

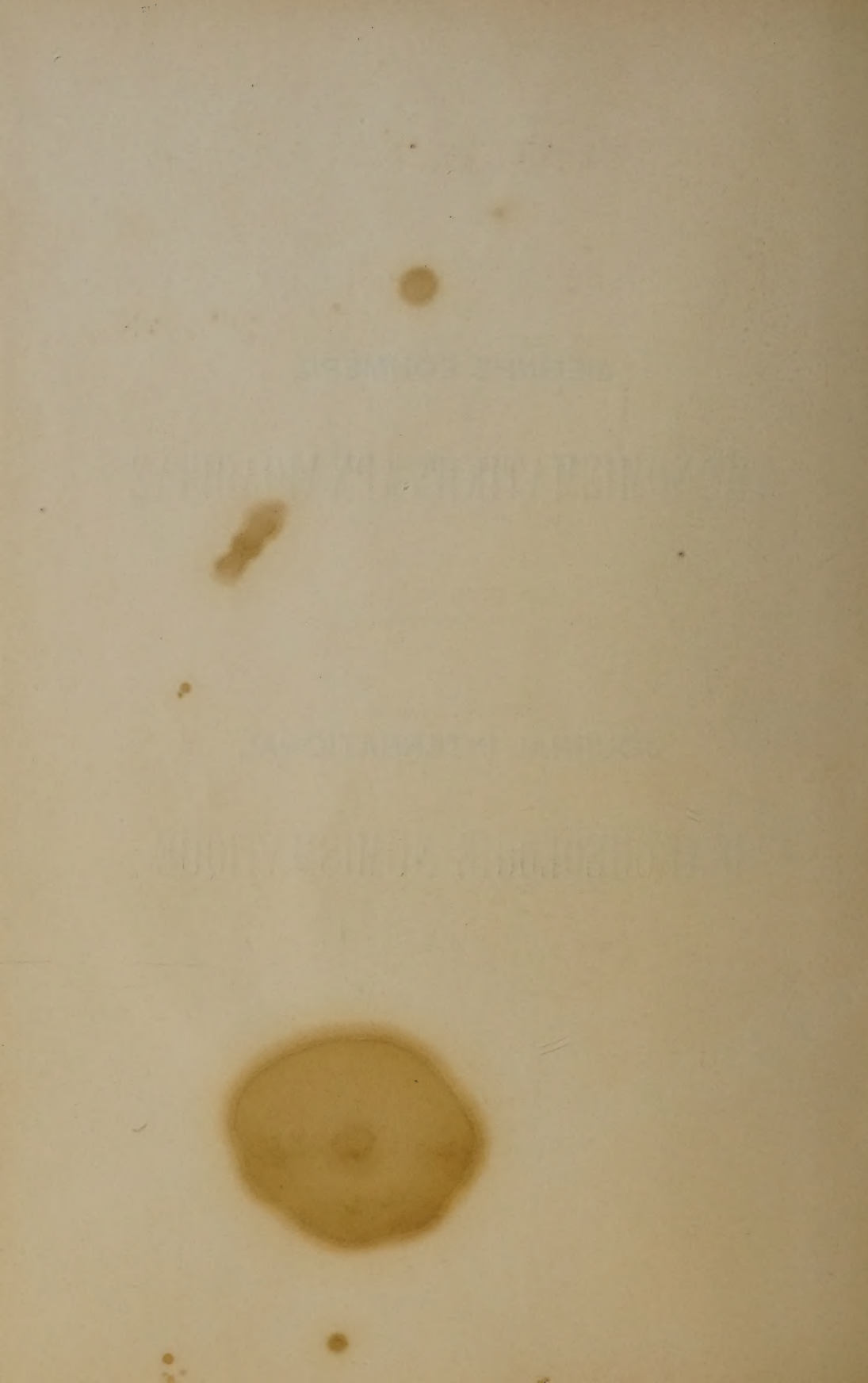
THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ

ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL

D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE



ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤ. ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL
D'ARCHÉOLOGIE
NUMISMATIQUE

DIRIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

J. N. SVORONOS

Directeur du Musée National Numismatique

TOME HUITIÈME

1905

PERIOD.
CJ
201
J86
v. 8



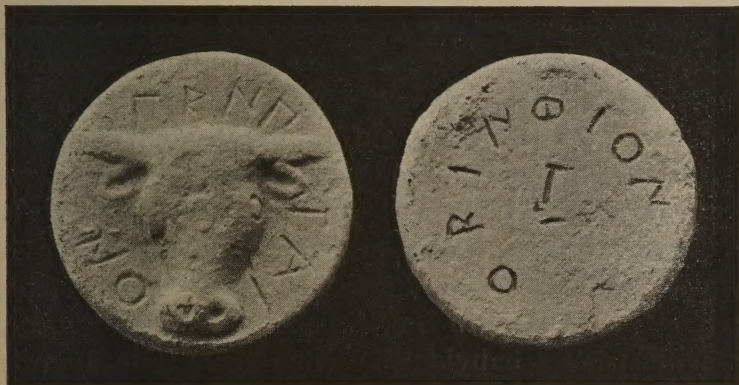
ATHÈNES

CHEZ L'ÉDITEUR M. J. N. SVORONOS
ET CHEZ MM. BECK ET BARTH

EIN ALTKORINTHISCHES GEWICHT.

GA=Gewichte des Altertums, nach ihrem Zusammenhang dargestellt von Fr. Hultsch : Abhandl. der Sächs. Gesellsch. der Wiss , Philol.- Hist. Klasse, Bd. XVIII Nr. II, Leipzig 1898.

M=Griech. und röm. Metrologie von Fr. Hultsch, 2. Bearbeitung, Berlin 1882.



Für das numismatische Museum in Athen ist vor kurzem ein in Attika entdecktes Bronzegewicht erworben worden. Es ist, wie mir Herr Direktor Svoronos freundlichst mitteilt, sehr gut erhalten und zeigt eine schöne Patina. Auf der einen Seite erscheint der nach vorn blickende Kopf eines Stieres in Hochrelief und darunter in archaischen korinthischen Buchstaben

ΠΒΝΠ—ΤΑΙ—ΟΝ (=πενπταῖον).

Auf der anderen Seite steht in der Mitte ein verhältnismässig grosses

mit der Umschrift

[K]ORIMΘION

412,60

Da das Gewicht des Stückes 82,52 g. beträgt, so ist die Einheit, deren Fünffaches durch die Aufschrift bezeichnet wird, ein Stater von 16,50 g. Das ist ein schwerer Stater (M 395 f., GA 18 25. 65 ff.), dem ein leichter von 8,25 g. an die Seite zu setzen ist. Der korinthische Münz-Stater folgte dem euboischen Fusse, der später von Solon auch für das athenische Münzwesen eingeführt wurde (GA 39 ff. 67). Der leichte Stater unseres korinthischen Bronzegebietes näherte sich also dem Stater der korinthischen Münze, der nach dem euboisch-attischen Fusse 8,73 g betrug (GA 67 mit Anm. 1); doch ist er nicht der korinthisch-euboischen Norm, sondern der babylonischen Goldmine zuzuordnen. Diese betrug nach der bis auf König Dungi zurückgehenden Norm 818,6 g. und ist auch als altägyptisches Gewicht bezeugt (GA 25 ff. 160). Auf ihr Fünffzigstel, das die Griechen Stater nannten, kommen 16,37 g.; dies ist ohne Zweifel die Norm, auf welche der um ein wenig höher stehende Stater des korinthischen Gewichtstückes zurückzuführen ist.

Da die leichte babylonische Mine genau 45 ägyptische Kite (GA 25) und die korinthische Mine 48 Kite (GA 66 f.) wiegt, so verhält sich das Zehntel des korinthischen Bronzegebietes zum korinthischen Stater wie 15:16, ein Verhältnis, das auch sonst im Gebiete der alten Gewichtskunde beobachtet worden ist (GA 171-173).

Dass ein altbabylonisches Gewicht nicht bloss in frühester Zeit nach Ägypten, sondern auch später nach Korinth gewandert ist, darf nicht auffällig erscheinen. Alle griechischen Gewichte stammen aus dem babylonisch-ägyptischen Kulturkreise; für die äginäischen und athenischen Gewichte ist dies insbesondere GA 58-69 nachgewiesen worden.

FRIEDRICH HULTSCH.

LES ORIGINES DE LA MONNAIE

A ATHÈNES

(Suite. Voyez tom. VII, p. 209 etc.)

VI. Pisistrate. La tête d'Athéna et la chouette.

Les monnaies aux types de *la tête casquée d'Athéna*, au droit, *et de la chouette dans un carré creux*, au revers, succèdent brusquement aux séries primitives dont nous avons parlé jusqu'ici. Nous devons rechercher à quelle époque et comment s'est produite cette révolution dans les types monétaires athéniens; quels sont les événements qui l'ont provoquée; quel est le personnage à qui l'on doit ces emblèmes nouveaux appelés à une si prodigieuse fortune puisqu'ils devaient se perpétuer presque sans changement durant plusieurs siècles.

Quand on range dans l'ordre chronologique les séries monétaires d'Athènes du VI^e siècle et de la première moitié du V^e siècle, en se basant sur l'aspect de plus en plus perfectionné des types, on s'aperçoit aisément que ces types nouveaux ne sont point aussi immobiles qu'on pourrait le croire de prime abord. Ces images d'Athéna s'améliorent lentement et graduellement à chaque émission, au fur et à mesure que l'expérience technique des graveurs se développe elle-même; après les premiers essais rudimentaires, œuvres d'artisans vulgaires, la gravure des coins monétaires ne tarde pas à passer aux mains de véritables artistes et à se mettre, pour ainsi parler, à la remorque de la grande sculpture, et elle nous présente un développement corrélatif

et concomitant. C'est ainsi, comme nous allons le constater, que les plus anciennes séries monétaires se rapportent à ce qu'en sculpture on appelle aujourd'hui « le premier archaïsme attique », d'inspiration purement autochtone¹; tandis que les séries plus avancées trahissent l'influence ionienne dont les historiens de l'art se sont complu à dégager les indices dans la plupart des statues et des bas-reliefs de de l'Acropole.

Les anciens numismates et Beulé² se sont demandé si le type de la tête d'Athéna fut créé par Pisistrate qui professait un culte particulier pour Athéna; ou au contraire si ce ne fut point l'expulsion des Pisistratides en 511 qui entraîna une réforme monétaire et la création du type nouveau. « La République, dit Beulé, voulut-elle avoir ses emblèmes propres, et répudiant ceux qu'avaient adoptés les tyrans, commença-t-elle à frapper des pièces à l'effigie de Minerve? L'histoire ne répond point à ces questions ».

Depuis Beulé, le problème a été bien souvent agité, et quelles que soient les divergences de vues, tous les savants sont tombés d'accord pour placer l'apparition de ces types nouveaux dans la période comprise entre 592, date de la réforme de Solon, et 511, date de l'expulsion définitive des Pisistratides. Mais dans cet intervalle de 81 ans, toutes les hypothèses se sont donné libre carrière, toutes les combinaisons se sont échaffaudées avec d'autant plus d'aisance que dans ce long espace de temps, il se passa dans Athènes de grands bouleversements, des événements politiques considérables auxquels il est tentant, en général, de rapporter une réforme monétaire.

Nous savons déjà que, dans le *Catalogue* du Musée britannique (1888), M. Barclay Head fait remonter les monnaies aux types de la tête d'Athéna et de la chouette jus-

1. Henri Lechat, *Au musée de l'Acropole d'Athènes*, p. 114.

2. Beulé, *Les monnaies d'Athènes*, p. 33.

qu'à Solon en 592¹. Il voit dans ces pièces la conséquence directe de la réforme du grand législateur qui, selon lui, dota Athènes, pour la première fois, d'un atelier monétaire. Tout au contraire, M. Six, en 1895, fait descendre jusque sous la tyrannie d'Hipparque et d'Hippias, en 527-514, l'apparition de ces pièces au types de la tête d'Athéna et de la chouette².

Peu après, M. von Fritze, en 1897, a émis l'avis motivé que l'introduction de ce type est due à Pisistrate et ce savant revient ainsi à l'opinion préférée des anciens numismates³. Enfin, en 1900, M. W. Lermann se ralliant à la thèse de M. von Fritze, s'est efforcé de la corroborer par de nouveaux arguments⁴.

Nous allons sommairement examiner ces divers systèmes et les raisons que l'on a fait valoir pour les soutenir; mais disons tout de suite et à l'avance, que nous concluons comme MM. von Fritze et Lermann: c'est bien Pisistrate qui a introduit sur les monnaies d'Athènes le type de la tête casquée d'Athéna, avec la chouette au revers.

Qu'il nous soit permis, d'abord, de rappeler deux arguments auxquels nous avons déjà fait allusion plus haut: à savoir, que ce n'est pas avant le milieu du VI^e siècle qu'il est possible de trouver des monnaies ornées d'un grand type dans le carré creux du revers; et que c'est seulement aussi dans la seconde moitié du VI^e siècle que la figure hu-

1. *Brit. Mus. Catal. Attica*, Introd. p. XV et suiv. Voyez aussi *Hist. numor.*, p. 310, où M. Head dit: « Les monnaies de cette première classe ne paraissent pas avoir été frappées en bien grand nombre, ni longtemps avant l'époque de Pisistrate. Parmi les specimens les plus archaïques, cependant, il en est, sans aucun doute, quelques-uns qui sont plus anciens que le temps de Solon ».

2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 185.

3. H. von Fritze, dans la *Zeitschr. für Numism.* t. XX, p. 142.

4. W. Lermann, *Athenatypen auf griechischen Münzen*, p. 3 et suiv. C'est aussi l'opinion adoptée par M. G. Perrot, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p. 548.

maine fait son apparition sur les monnaies¹. Donnons quelques exemples pour corroborer cette double assertion.

Le roi de Salamine, Evelthon, qui régna de 560 à 525 a de nombreuses monnaies qui sont, les plus anciennes, à revers lisse, les plus récentes avec un type au droit et un type au revers²; c'est donc peu avant 525 que les pièces à double type font leur apparition à Chypre. A Samos, c'est à la même époque, sous la tyrannie de Polycrate, mort en 523, que paraissent les premières monnaies qui ont au droit la protomé de lion et, au revers, la tête de taureau³.

A Sidé de Pamphylie, les monnaies au double type de la grenade et de la tête d'Athéna; à Ialysos, les statères à la protomé de sanglier ailé et à la tête d'aigle; à Cnide, les pièces à la tête de lion et à la tête d'Aphrodite: toutes ces pièces archaïques qui ont un type dans le carré creux, se placent au plus tôt dans le dernier tiers du VI^e siècle. L'examen des monnaies de Lampsaque, de Méthymne, de Tenedos conduit à la même constatation. Dans l'île de Siphnos, le type de l'aigle volant avec un carré creux au revers, qui fait en quelque sorte pendant aux monnaies athéniennes au seul type de la chouette, se perpétue assez longtemps après le milieu du VI^e siècle⁴. Ce n'est que vers 520 que paraissent à Siphnos les statères avec, au droit, la tête d'Apollon et, au revers, l'aigle volant⁵.

A Corinthe, c'est seulement peu avant l'an 500 que le

1. H. von Fritze, *Zeit. für Numism.* t. XX, p. 142. Dans l'électrum primitif d'Asie mineure ou trouve, toutefois, exceptionnellement, une tête d'Héraclès qui est du commencement du VI^e siècle au moins. (E. Babelon, *Rev. numism.*, 1903, p. 409).

2. E. Babelon, *Les Perses Achéménides*, Introd. p. CXIV.

3. Percy Gardner, *Samos and Samian Coins*, pl. I, fig. 8 et 9, (extr. du *Num. Chron.* 1882).

4. B. Head, *Hist. numor.* p. 419; *Brit Mus. Catal. Crete and Aegean islands*, pl. XXVII, 9 et 10.

5. *Brit Mus. Catal.* pl. XXVII, fig. 11 et 12

Pégase est relégué au revers pour laisser la place à la tête d'Athéna Chalinitis¹. En Phocide aussi, les pièces au bucrane et à la tête de femme dans le carré creux, ne sauraient être antérieures au dernier tiers du VI^e siècle; de même dans le Péloponnèse, les monnaies de Héræa et celles de l'Elide à la légende ΟΛΥΝΠΙΚΟΝ; et nous avons vu que les monnaies d'Erétrie aux types de la tête de Gorgone au droit, de la tête de taureau ou de lion au revers, sont aussi postérieures à 550. Tous ces exemples confirment donc ce que nous avons dit plus haut: à Athènes, l'apparition du double type, tête casquée d'Athéna et chouette, ne saurait remonter au delà du milieu du VI^e siècle.

Et ce résultat se trouve confirmé par tout ce que nous savons du degré d'avancement de l'état social, du commerce et de l'art à Athènes à cette époque.

« Athènes jusqu'au milieu du VI^e siècle, remarque justement M. Perrot, n'a eu ni commerce, ni marine, ni influence politique. C'est, parmi les cités grecques, une des plus tard venues, une de celles dont la croissance a été le plus lente. Alors que les villes ioniennes de l'Asie mineure, et en Europe, Sparte, Argos, Sicyone, Mégare et Chalcis sont déjà florissantes et fondent des colonies, Athènes se développe par ses propres ressources, obscurément, et silencieusement »².

Laissons donc définitivement de côté, sans y insister davantage, la théorie de M. Head, qui voulait faire remonter les monnaies à la tête casquée d'Athéna et à la chouette jusqu'à la réforme de Solon, et examinons une autre thèse, également exagérée dans le sens opposé, celle qu'ont soutenue deux autres maîtres éminents, MM. Imhoof-Blumer et Six³.

1. H. von Fritze, *loc. cit.*, p. 145; *Brit. Mus. Catal. Corinth*, pl. II.

2. G. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p 530.

3. Imhoof-Blumer, dans l'*Annuaire de la soc. franc. de numism.*

D'après ces savants, les monnaies que M. Barclay Head a placées en tête du Catalogue du Musée britannique ne sont



Fig. 1-5

pas les plus anciennes qui aient été frappées aux types d'Athéna et de la chouette; leur aspect primitif fait, soit disant, illusion. Pour plus de clarté dans notre exposé, nous reproduisons ici (fig. 1-5) quelques-unes de ces pièces visées par MM. Six et Imhoof-Blumer.

Ce ne sont là, d'après ces savants, que de grossières imitations barbares, des dégénérescences qui doivent prendre place chronologiquement à la suite de leurs prototypes. Dans cet ordre d'idées, MM. Imhoof et Six proposent de faire commencer les monnaies d'Athènes seulement avec les pièces de style plus avancé que représente le beau spécimen ci-contre (fig. 6).

L'art monétaire à Athènes aurait débuté soudain, sans essais, sans tatonnements, par ces belles pièces; or, elles se placent au temps d'Hippias vers 520 ou 514.

1882, p. 89; Six, *Num. Chron.*, 1895, § 29, p. 172; cf. Howorth, dans le *Num. Chron.*, de 1893, p. 156.

C'est donc sous Hippias que le type de la tête d'Athéna, suivant ces savants, aurait fait son apparition

Quant aux pièces de style plus rudimentaire (fig. 1 à 5), elles sont, pour M. Imhoof, la marque de la décadence inhérente à l'établissement du régime démocratique après la chute d'Hippias en 511¹; pour M. Six, elles sont le produit d'émission hatives, peut-être celles que dut faire Hippias lorsqu'il était assiégé dans l'Acropole².

Je me permets de penser, après un examen approfondi, qu'il est impossible d'acquiescer à l'une ou l'autre de ces hypothèses. En effet, si l'on réunit un nombre raisonnable de variétés de ces pièces de style rudimentaire, comme l'a fait M. Svoronos, d'après une trouvaille de l'Acro-

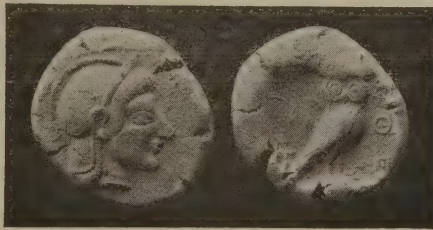


Fig. 6³.

pole, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir⁴, et si l'on range ces pièces dans un ordre logique et systématique, on constate, au premier coup d'œil, qu'il ne s'agit nullement d'imitations ou de pièces barbares, mais de monnaies primitives dont les détails techniques varient suivant le degré d'expérience des graveurs; ou remarque même sur certains de ces coins un progrès ascensionnel dans le style (voyez notre fig. 5). Les imitations barbares, quand il s'en rencontre dans les séries monétaires, se distinguent des essais primitifs ou archaïques, par des caractères essentiels: on retrouve dans ces imitations les éléments altérés du prototype qu'on a

1. Imhoof-Blumer, dans l'*Annuaire* cité, p. 90.

2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 175-176, note 15.

3. Nous rapprochons plus loin (p. 28) ce beau type monétaire d'Athéna, d'un bas relief contemporain où la tête de la déesse a le même profil.

4. Voyez *Journ. intern. d'archéol. numism.*, t. I, 1898, p. 368 et pl. IA'.

voulu copier et dont une main inexperte s'est plus ou moins rapprochée; en second lieu, les imitations barbares ne sauraient être classées dans un ordre attestant les progrès successifs de l'expérience des graveurs; il n'y a pas de perfectionnement dans le travail, au fur et à mesure que se multiplient et se perpétuent les copies; bien au contraire, la barbarie ne fait que s'accroître, devient inintelligente, tombe de dégénérescence en dégénérescence; au lieu d'avoir l'aspect enfantin ou trop jeune, les imitations donnent l'impression de je ne sais quoi de vieillot, de décrépi et d'inintelligent. Tels sont, en deux mots, les caractères qui stigmatisent une copie, et qui frappent surtout quand on peut la mettre en présence de l'original.

En est-il ainsi pour les monnaies d'Athènes trouvées dans les ruines de l'Acropole et publiées par M. Svoronos? Nullement: ce ne sont pas des imitations, puisque nous y constatons manifestement des éléments dont il est impossible de retrouver les prototypes sur les pièces qu'on voudrait considérer comme des modèles plus anciens. Il suffira, sans insister trop longuement sur ce point, de comparer les détails de la technique dans les frisures des cheveux, dans le nez, les lèvres, les yeux, et au revers, dans les formes variées que revêt la pousse d'olivier, pour acquérir la certitude que nous sommes en présence de coins rudimentaires et non d'imitations barbares. Ces premières monnaies athéniennes ne sont pas plus *sauvages* dans leur genre que certains morceaux de sculpture « du premier archaïsme attique », que nous aurons l'occasion de citer tout à l'heure.

On a remarqué la grossièreté des traits donnés à la déesse dont la tête fait songer aux images sculptées par des maçons de village et qui sont en quelque sorte des essais enfantins d'anthropomorphisme. Ses yeux hors de leur orbite, sont aussi ronds et aussi globuleux que ceux de la chouette: c'est bien Ἀθηνᾶ γλαυκῶπις, la déesse *aux*

yeux de chouette. Voyez aussi ces grosses lèvres entrebâillées et épaisses; ce menton lourd qui envahit à lui seul la moitié de la figure; ce nez pointu projeté en avant; le casque trop petit, l'oreille cartilagineuse avec un anneau ou un énorme globule comme pendant; les cheveux tuyautés au fer tout autour du front, trahissant une recherche d'élégance qui étonne. Ce type monétaire n'a rien de négligé; il est aussi convenable que pouvaient l'exécuter les ouvriers graveurs sur métal, en y mettant tout leur savoir-faire, en un temps où la sculpture sur marbre était encore inconnue à Athènes. La diversité de physionomie, les variétés de détail qu'on observe dans ces types primitifs s'expliqueront aisément si l'on songe que les ouvriers chargés simultanément de la gravure des coins monétaires, copiaient le même modèle, — sans doute la tête de la statue d'Athéna qui était dans l'Hécatompédon — et que chacun d'eux interprétait ce modèle suivant son habileté professionnelle et son génie individuel.

Et puis, comment admettre que, du premier coup, les graveurs athéniens eussent exécuté les belles pièces que l'on voudrait nous présenter comme étant les monnaies primitives? Comment admettre que sans des tâtonnements analogues et parallèles à ceux de la sculpture, ils fassent soudain éclater à nos yeux cette technique maîtresse de l'outil, cet art archaïque expérimenté et déjà si plein de charme dans le rendu de la figure humaine? En outre, observerons-nous, on propose encore d'admettre que, vers la fin du VI^e siècle, le style des monnaies athéniennes redevient, après une période de barbarie, brusquement ce qu'il avait été sous Hippias; mais ces pièces nouvelles et de bon style, postérieures à 511, il suffit de les placer à côté de celles d'Hippias pour se rendre compte qu'elles en sont la suite normale, sans interruption ni lacune; il n'est pas possible de séparer les deux groupes pour placer entre

eux une période de barbarie que rien, d'ailleurs, dans l'histoire ne saurait justifier, et qui viendrait même heurter ce que nous savons, par les trouvailles de l'Acropole, de la marche sans cesse ascensionnelle de la sculpture du marbre.

Ainsi, nous devons nous séparer nettement de MM. Imhoof et Six en ce qui concerne la place chronologique à assigner aux pièces primitives représentées par nos figures 1 à 5, qui doivent, décidément, comme dans le classement de M. Head, figurer chronologiquement en tête de la série des *chouettes* athéniennes, mais sans remonter toutefois jusqu'à la période solonienne : ce ne sont nullement des imitations barbares, mais bien des pièces primitives.

Leur style est enfantin, rudimentaire et, sans doute, assez sensiblement inférieur à ce que produisait à la même époque la grande sculpture du tuf et de la pierre calcaire. On aura l'explication de ce fait surprenant de prime abord, en appliquant à la monnaie athénienne primitive la théorie générale que nous avons développée ailleurs, à savoir, que la monnaie est dans son principe et ses origines, un instrument essentiellement commercial, un lingot estampillé pour que les marchands n'eussent pas, à chaque transaction, à en vérifier le poids et l'aloi. Dès lors, dans ces estampilles primitives, la préoccupation artistique est toute secondaire ; on s'adresse, pour fabriquer les coins, aux industriels, aux artisans plutôt qu'aux artistes. La gravure des coins monétaires ne prend que plus tard un contact immédiat avec l'art, pour en suivre graduellement les progrès. Les preuves de cette théorie abondent dans l'histoire monétaire primitive. Est-ce que, par exemple, les monnaies à la tortue, du VII^e jusqu'au début du V^e siècle, ont quelque rapport, au point de vue du développement artistique, avec les frontons du temple de la déesse Aphaia qui sont contemporains ? Par les mêmes considérations s'explique le caractère rudimentaire des monnaies d'Athènes : elles nous font con-

stater *de visu* que les graveurs des coins n'étaient encore que de vulgaires ouvriers comme le furent presque toujours, par exemple, les graveurs des tessères, des poids et des plombs de douane.

En dépit de cette barbarie d'exécution l'apparition du type de la tête casquée d'Athéna est un événement considérable dans l'histoire monétaire de la Grèce, car ce type est l'une des œuvres les plus anciennes et les mieux caractérisées de l'art athénien à ses débuts. Puisqu'on ne peut le rapporter à l'époque de Solon et qu'il convient bien au temps de Pisistrate, nous devons, pour corroborer notre démonstration, rappeler les circonstances historiques qui attestent le culte que professait le tyran pour Athéna.

La première tyrannie de Pisistrate est placée par les historiens de 560 à 555, et son premier exil, de 554 à 550. Sa deuxième tyrannie va de 550 à 544; son second exil, de 544 à 534; sa troisième tyrannie de 533 à 527. Chacun sait comment le tyran reprit le pouvoir après son premier exil. C'était vers 550; les Athéniens s'apprêtaient à célébrer une fête d'Athéna, dans laquelle une procession solennelle devait s'avancer lentement depuis la campagne jusqu'à la ville. Suivant la coutume traditionnelle, Athéna elle-même, en chair et en os, représentée par une jeune fille de haute taille et aux traits énergiques, devait figurer sur son char au milieu du cortège¹. C'est cette fête d'Athéna que choisit Pisistrate pour rentrer dans Athènes.

« Dans le bourg de Péonie, raconte Hérodote, vivait une femme nommée Phya, dont la taille était de quatre coudées moins trois doigts, et dont la beauté était remarquable. Pisistrate et ses affidés armèrent cette femme de toutes pièces, ils la firent monter sur un char, après lui avoir préalablement appris son rôle de déesse et le maintien qu'elle

1. E. Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. I, p. 442.

devait conserver, puis ils la conduisirent à travers la ville, précédée de hérauts qui, en entrant à Athènes, firent selon ce qui leur était prescrit, la proclamation suivante : « Athéniens ! accueillez avec bienveillance Pisistrate, qu'Athéna elle-même qui l'honore plus que nul autre des humains, ramène et conduit dans sa propre citadelle ». Les hérauts tinrent ce discours par tous les quartiers, et le bruit se répandit dans le peuple qu'Athéna elle-même ramenait Pisistrate. Toute la ville crut que cette femme n'était autre que la déesse ; les habitants adorèrent ainsi cet être mortel et ils accueillirent Pisistrate qui reprit la tyrannie »¹.

De ce récit d'Hérodote il ressort que Pisistrate se disait le protégé d'Athéna ; il prétendait avoir été ramené par elle et lui être redevable de son pouvoir. Plus tard encore, lorsqu'après son second exil, en 534, Pisistrate eut levé des troupes de mercenaires et se fut résolu à rentrer de nouveau dans Athènes, cette fois à main armée, ce fut au vieux sanctuaire de Pallène qu'il rassembla ses soldats : ce fut encore sous l'égide d'Athéna qu'il combattit et remporta la victoire².

Il n'est pas superflu d'ajouter qu'on est certain de ne pas errer en considérant l'introduction du type d'Athéna et de la chouette et la frappe si abondante de ces pièces nouvelles, comme l'indice d'une grande richesse, de l'exécution de travaux considérables, de grosses dépenses, de l'expansion quasi soudaine du commerce maritime athénien. Or, aucune période de l'histoire d'Athènes au VI^e siècle ne correspond mieux à ce tableau que l'époque du gouvernement de Pisistrate. Outre les mines du Laurion, le tyran avait à sa disposition sur les bords du Strymon, en Macédoine, des gisements importants d'où il extrayait l'argent nécessaire à la solde de ses mercenaires et au paiement

1. Herod. I, 60.

2. Herod. I, 62 ; cf. E. Curtius, *Hist. grecque*, t. I, p. 447.

des grands travaux qu'il avait entrepris à Athènes¹. Ce fut lui qui créa la flotte athénienne qu'on vit sillonner la mer Egée, assez forte et audacieuse pour lutter contre Mytilène l'une des plus puissantes villes maritimes de la côte asiatique.

On sait le développement extraordinaire qui fut donné, sous l'impulsion de Pisistrate, aux arts, à la littérature, au commerce d'Athènes. Bien que deux fois exilé, Pisistrate joua un rôle prépondérant dans le développement économique de la puissance athénienne; il compléta les réformes de Solon, les mit en pratique, en tira tout le parti qu'elles comportaient. C'est ce grand homme qui, après Solon, prépara la ville d'Athènes à devenir la première des villes du monde hellénique².

Dans la première moitié du VI^e siècle on avait construit sur l'Acropole, à côté du vieux sanctuaire de l'Erechtheion, un nouveau temple à Athéna, l'Hécatompedon, dont le nom même indique les dimensions³. Pisistrate le fit agrandir considérablement et embellir, substituant le marbre à la pierre calcaire; il donna un éclat particulier aux fêtes des Panathénées, ne négligeant ainsi aucune occasion de témoigner avec éclat de sa dévotion et de sa reconnaissance envers la déesse Poliade. Rien donc de plus logique et de plus naturel d'admettre que Pisistrate fit frapper les premières monnaies à la tête d'Athéna lors de son retour sous l'égide de la déesse en 550. Au point de vue de l'histoire de l'art, Athènes se trouvait encore à cette époque dans la période du «premier archaïsme attique», puisque ce furent Pisistrate et ses fils qui, dans la suite, donnèrent à l'art attique

1. Hérod. I, 64; V, 23; Aristote, Ἀθηναίων πολιτεία, chap. XXII, éd. Blass, p. 33, lig. 13; cf. W. Lermann, *Athenatypen*, p. 2-3.

2 M. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, p. 205 et 333; G. Perrot, *op. cit.*, p. 29 et p. 53 et suiv., p. 546.

3 Henri Lechat, dans le *Journal des Savants*, Sept. 1904, p. 508; G. Perrot, *op. cit.*, p. 540 et 609.

la vigoureuse impulsion qui le mit en contact avec les écoles ioniennes. C'est donc avec les œuvres sculpturales de la première moitié du VI^e siècle que nous devons chercher à comparer nos types monétaires qui, eux aussi, représentent en numismatique le premier archaïsme attique.

Cette période primitive se caractérise dans la sculpture par l'absence du marbre. Toutes les statues, les bas-reliefs, les frontons des temples antérieurs à 550, dont on a retrouvé d'importants débris, sont en tuf ou en pierre calcaire poreuse; leur technique indique que les artistes auxquels on les doit se sont inspirés de la sculpture sur bois et en ont subi l'influence traditionnelle¹. Il faut comparer nos types monétaires à ces œuvres en calcaire tendre qui présentent les mêmes caractères d'essais enfantins et d'inexpérience technique avec plus de rudesse encore, le dur métal qu'il fallait graver offrant plus de difficultés que le tuf ou la pierre poreuse. Je ne veux point m'étendre sur de tels rapprochements qui comporteraient des images et je me contenterai de les indiquer sommairement, en faisant remarquer que nos têtes monétaires d'Athéna ne sont pas plus rudimentaires, par exemple, que les sculptures en pierre tendre reproduites par MM. Henri Lechat et G. Perrot: la statuette d'Hydriophore², le buste de Zeus³, une tête d'homme barbu⁴, un buste d'Héraclès coiffé de la peau de lion⁵.

Ces statues sont de la première moitié du VI^e siècle⁶. Quel dommage que, parmi elles, il ne se soit point ren-

1. M. Collignon, *Hist de la sculpture grecque*, t. I, p. 206; Henri Lechat, *Au musée de l'Acropole d'Athènes*, p. 113; G. Perrot, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p. 532 et suiv.

2. H. Lechat, *op. cit.*, p. 19 (n^o 52).

3. H. Lechat, p. 91 (n^{os} 9 et 47); G. Perrot, *Hist. de l'art*, t. III, p. 541.

4. H. Lechat, p. 99 (n^o 51).

5. H. Lechat, p. 125 (n^o 42).

6. M. Collignon, *op. cit.*, p. 215.

contré de tête de Pallas-Athéna de la même époque ! Les nombreuses Athéna exhumées des ruines de l'Acropole sont postérieures à 550, c'est à dire de l'époque du marbre et de l'influence ionienne. Mais nous savons que l'on vénérât un vieux simulacre d'Athéna Polias dans l'Erechtheion¹; nous savons que l'Hécatompedon antérieur à Pisistrate renfermait une statue anthropomorphe d'Athéna; le groupe sculptural en calcaire qui ornait l'un des frontons de ce temple représentait Athéna trônant, de face, entre Zeus et Poseidon ou Erechthée². On peut croire que la tête des monnaies primitives reproduit celle de la statue qui ornait la cella de l'Hécatompedon; mais il faut se borner sur ce point à une simple conjecture.

Si le caractère personnel et autochtone de nos types monétaires nous a frappés, si cette effigie d'Athéna, dans sa barbarie rudimentaire, n'emprunte rien à l'art monétaire plus avancé des colonies grecques de la côte occidentale de l'Asie mineure, il est intéressant de relever, sous la plume des historiens de l'art antique, une appréciation analogue quant au caractère indigène des sculptures de la première moitié du VI^e siècle: «Ce qui résulte pour nous de l'étude très attentive de ces monuments, dit M. Perrot, c'est que la statuaire attique est *autochtone*, comme prétendait l'être le peuple qui habitait cette contrée. Elle n'a point été importée du dehors, et pendant les premières phases de cette vie laborieuse et de ces progrès continus qui devaient aboutir à un si brillant essor du génie plastique, elle n'a subi aucune influence étrangère»³.

1. G. Perrot, *op. cit.*, t. VIII, p. 610.

2. H. Lechat, *Journal des Savants*, Sept. 1904, p. 510; G. Perrot, *op. cit.*, p. 540.

3. G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p. 531; voyez aussi H. Lechat, *Au musée de l'Acropole*, p. 114; M. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecque*, t. I, p. 216.

On pourrait caractériser dans les mêmes termes nos types monétaires qui, ainsi, méritent de concourir à cette reconstitution de l'histoire de l'art attique, tentée de nos jours par tant de savants avec les débris de l'incendie des Perses en 480.

Mais ce caractère rudimentaire et autochtone de la monnaie athénienne ne se prolonge pas longtemps. Les Athéniens vont bientôt faire appel à l'expérience artistique de graveurs formés dans les écoles de l'Asie mineure ou des îles, de même que dans la grande sculpture ils vont s'attaquer au marbre, se mettre à l'école des sculpteurs ioniens et les faire venir chez eux. « Il y a lieu, dit encore M. Perrot¹, d'établir une distinction très tranchée entre le premier archaïsme attique et l'art qui lui succéda, celui qui, dans une Athènes mêlée à toutes les affaires de la Grèce et largement ouverte aux souffles du dehors, s'approprie les procédés dont usaient déjà les maîtres de l'Ionie ainsi que ceux du Péloponnèse et s'inspire des types qu'ils ont créés ».

C'est à partir du milieu du VI^e siècle, lors de l'agrandissement de l'Hécatompedon par les Pisistratides, que ces influences extérieures commencent à s'exercer sur la sculpture attique.

C'est aussi à partir d'Hippias, comme nous l'allons constater dans le paragraphe suivant, que la gravure des coins monétaires prend un contact étroit et direct avec le mouvement artistique et qu'elle est confiée à de véritables artistes, initiés dans leur art par les Ioniens. Et par cette voie nous retombons d'accord avec MM. Imhoof et Six pour fixer la place chronologique de notre pièce n^o 6 et de ses congénères : ce sont bien les monnaies d'Hippias.

1. G. Perrot, *Hist. de l'art*, t. VIII, p. 545.

VII. *La réforme d'Hippias. Ses monnaies.*

Si je ne m'abuse, on n'a pas, en général, bien interprété un passage du pseudo-Aristote¹ qui parle de la détresse financière d'Hippias et des mesures peu scrupuleuses auxquelles dut avoir recours le tyran d'Athènes pour se tirer d'embarras. Voici ce passage : Τὸ δὲ νόμισμα τὸ ὄν Ἀθηναίους ἀδόκιμον ἐποίησεν· τάξας δὲ τιμὴν ἐκέλευσε πρὸς αὐτὸν ἀνακομίζειν· συνελθόντων δὲ ἐπὶ τῷ κόψαι ἕτερον χαρακτηῖρα ἐξέδωκε τὸ αὐτὸ ἀργύριον.

Ce texte a été diversement interprété, bien que tout le monde ait naturellement compris qu'il s'agissait de malversations sur le fait des monnaies². On croit généralement qu'Hippias fit frapper de la mauvaise monnaie, puis *qu'il changea le type de la monnaie athénienne*. Il importe de serrer de plus près les expressions dont se sert l'auteur et d'analyser les opérations successives auxquelles il fait trop laconiquement allusion.

Le pseudo-Aristote présente quatre opérations qui découlent les unes des autres :

1°. Hippias émet des monnaies en métal altéré (νόμισμα ἀδόκιμον ἐποίησε); et cette fausse monnaie, il la fait, tout naturellement, circuler comme si elle était bonne et au même taux que la bonne; en style moderne, il décrète le cours forcé pour une monnaie de mauvais aloi.

2°. Cette monnaie altérée, répandue dans le public, Hippias refuse ensuite de la recevoir dans ses caisses à ce même taux; pour éviter d'être sa propre dupe, il ne veut la reprendre que pour sa valeur réelle et intrinsèque; il lui fixe un taux de rentrée en rapport avec la quantité de

1. Ps. Aristote, *Econom.* II, 5, p. 1347 de l'éd. Becker; t. I, p. 641 de l'éd. Didot.

2. Voyez notamment : Beulé, *Les monnaies d'Athènes*, p. 15; B. Head, *Hist. numor.*, p. 311; *Attica*, Introd., p. XX à XXII; Howorth, *Num Chron.*, 1893, p. 241; H. von Fritze, *Zeit. für Numism.*, t. XX, 1897, p. 147 et suiv.

métal précieux qu'elle renferme. C'est ce que veut dire la phrase : τάξας δὲ τιμὴν ἐκέλευσε πρὸς αὐτὸν ἀνακομίζειν. Notre moyen âge est rempli d'opérations du même genre, qui provoquèrent tant de troubles, voire même des révolutions. La bonne foi des gouvernants doit être naturellement mise en cause ; mais il faut surtout rejeter la responsabilité de pareilles fautes sur la doctrine fausse et si dangereuse, soutenue parfois encore aujourd'hui par certains théoriciens, à savoir que le prince ou l'Etat peut, à son gré, fixer le cours des monnaies. Le mécontentement des Athéniens n'est donc pas pour nous étonner : les mêmes causes ont produit partout les mêmes effets.

3°. Par suite des troubles économiques provoqués par ces malversations coupables ou ces mesures maladroités, les Athéniens — dans des circonstances qu'on ne nous précise point, mais qui supposent l'absence momentanée ou la soumission occasionnelle du tyran, — décident de frapper une nouvelle monnaie : συνελθόντων δὲ ἐπὶ τῷ κόψαι ἕτερον χαρακτῆρα. Que faut-il entendre par ce changement de la monnaie athénienne ? On dit généralement que les Athéniens créèrent un autre type, χαρακτῆρα, ou qu'ils modifièrent le type préexistant. Ceux qui, avec M. Head, font débiter les types d'Athéna et de la chouette dès le temps de Solon, sont obligés de rechercher cet ἕτερος χαρακτῆρς créé sous Hippias. Or, il se trouve qu'à un moment donné, le casque d'Athéna, demeuré nu et sans ornement, jusque-là, se trouve ceint désormais d'une couronne d'olivier. En s'appuyant sur le passage précité, M. Head fait remonter jusqu'à Hippias cette modification du type d'Athéna ¹. Nous verrons plus loin que c'est là une erreur, et que le casque lauré de la déesse n'apparaît réellement qu'après la bataille de Marathon, en 490.

D'un autre côté, M. Six s'appuie sur le même passage affirmant un ἕτερος χαρακτῆρς, pour faire inaugurer seulement

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 311-313 ; *Catal. Attica*, Introd. p. XIX.

par Hippias les monnaies aux types de la tête d'Athéna et de la chouette, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Les deux systèmes que je viens d'exposer sont l'un et l'autre un échaffaudage d'hypothèses dont la base fragile est une interprétation erronée de l'expression ἕτερος χαρακτήρ qu'on a cru signifier *un autre type monétaire*, un type nouveau. Les Athéniens auraient changé le type courant de leurs monnaies sous Hippias. Mais, il faut en convenir, on a beau s'ingénier, comme M. Head, à trouver un autre type à la monnaie athénienne, on n'y arrive point, et l'addition de la couronne d'olivier ne saurait passer pour un ἕτερος χαρακτήρ, le mot étant pris dans le sens de type monétaire. A partir du moment où furent adoptés les types d'Athéna et de la chouette, on ne les abandonna plus dans la suite : il n'y en eut jamais d'autre à Athènes.

Le mot χαρακτήρ n'aurait-il donc pas, ici, un autre sens que celui de *type monétaire* ? Sans doute, sur un tétradrachme d'un roi Thrace, Cotys II ou Cotys III, vers le milieu du siècle qui précède notre ère, on lit la légende ΚΟΤΥΟΣ ΧΑΡΑΚΤΗΡ qui signifie bien : « Ceci est le type monétaire de Cotys »¹. Le mot χαρακτήρ est ainsi le synonyme de παίμα, κόμμα, σῆμα, *sceau, empreinte, type*, qu'on trouve inscrits sur d'autres monnaies². Mais dans le texte du pseudo-Aristote, le sens du mot χαρακτήρ est autre ; il veut dire la monnaie principale, l'*étalon monétaire*, et c'est, je m'empresse de l'ajouter, ce qu'a bien reconnu M. Six lui-même³. J'en trouve la preuve positive dans le passage de

1 B. Head, *Hist. numor.*, p. 243.

2 E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, t. I, p. 381.

3. Voyez aussi Howorth, dans le *Num. Chron.* 1893, p. 241. Il n'est par superflu d'observer que, chez les Byzantins encore, les mots χάραγμα, χαρακτήρ avaient conservé le sens de *monnaie principale, monnaie-étalon*. Rappelons la légende d'une petite monnaie byzantine en argent : χάραγμα σεπτὸν καταβολὴ κιβδήλου, « Monnaie-étalon (de bon aloi) démonétisant la fausse monnaie », J. Svoronos, *Journ. intern.*, t. II, p. 344-346.

l'Ἀθηναίων πολιτεία que nous avons discuté au début de cette étude. Aristote lui-même dit: ἦν δ' ὁ ἀρχαῖος χαρακτῆρ διδραχμον, ce qu'on ne peut traduire autrement que: «l'ancienne monnaie-étalon était le didrachme». Il ne saurait être question dans ce passage simplement du type gravé sur la monnaie.

Nous sommes donc absolument autorisés par Aristote lui-même à traduire l'expression ἕτερος χαρακτῆρ par «un autre étalon monétaire». Dès lors, il n'est plus besoin de rechercher sur les monnaies d'Athènes un type autre que celui d'Athéna au droit et de la chouette au revers, types qui demeurèrent toujours fixes et immuables. La réforme d'Hippias porta sur l'étalon de la monnaie, et voici en quoi elle consista au juste.

Nous nous rappelons que la réforme de Solon, qui, elle aussi, ne porta que sur l'étalon monétaire, consista en une surélévation (αὔξησις) de la monnaie, les divisions ayant été portées au double. Tel était encore le régime existant sous Hippias: les monnaies eubéennes nous l'ont prouvé¹. La réforme de ce dernier consista tout simplement dans le rétablissement de l'état de choses primitif, dans la réadoption du système euboïque faible ou mineur à la place du système euboïque fort. De telle sorte que la drachme nouvelle fut, par rapport à celle de Solon, réduite de moitié et amenée au taux de 4 gr. 36 qu'elle ne devait plus jamais abandonner; la pièce de 8 gr. 72 fut le didrachme, la pièce de 17 gr. 46 devint le tétradrachme. Il en fut ainsi désormais sans modification jusqu'à la prise d'Athènes par Sylla. Telle est l'histoire de l'établissement définitif de ce système fameux qu'on appelle *le système attique*, dénomination qui, à partir de ce moment prévalut sur celle de *système euboïque*.

4°. Une dernière opération est encore imputée à Hippias

1. Voyez ci-dessus, *Journ. intern. d'arch. num.* t. VII, p. 251.

par le texte du pseudo-Aristote. Il nous dit qu'en dépit du changement de l'étalon monétaire, le tyran n'en continua pas moins à répandre la même monnaie altérée qu'il avait créée auparavant: ἐξέδωκε τὸ αὐτὸ ἀργύριον. Et en effet, cette manoeuvre coupable était d'autant plus facile que rien n'était changé dans l'aspect extérieur des monnaies. Si, comme on l'a cru, le type des monnaies avait été modifié, Hippias n'eût pu lancer dans la circulation *le même argent* qu'autrefois (τὸ αὐτὸ ἀργύριον), sans provoquer la révolte et les protestations du public. Ses pièces à l'ancien type eussent été tout de suite reconnues et refusées; au contraire, les types ayant été maintenus dans la nouvelle monnaie, les dénominations seules des espèces étant changées, les anciennes monnaies altérées (τὸ αὐτὸ ἀργύριον) pouvaient circuler comme autrefois sans être immédiatement reconnues.

La réforme monétaire d'Hippias, — abstraction faite de ses malversations touchant l'aloï du métal, — fut donc exactement l'inverse de celle de Solon. Mais si Hippias n'a rien changé aux types de la monnaie athénienne, nous devons en induire que la première apparition des types d'Athéna et de la chouette est, de toute nécessité, antérieure à Hippias: par là encore se trouve confirmée notre attribution de ces types à Pisistrate.

Quant aux monnaies d'Hippias, il faut les reconnaître dans celles qui suivent immédiatement les types primitifs et rudimentaires du temps de Pisistrate. Ce sont les belles pièces dont notre fig. 6 est un échantillon. Il serait superflu d'en faire remarquer le beau style archaïque, de faire ressortir la distance artistique que cette pièce nous fait franchir d'un bond si on la compare aux précédentes, bien que, manifestement, ce soit la même tête de déesse qui est interprétée dans l'un et l'autre groupe. Ce qui est non moins intéressant à constater, ce sont les traces indéniables d'influence ionienne qu'on relève dans la gravure de ce profil

féminin¹; c'est son étroite parenté avec les sculptures contemporaines dans lesquelles les historiens de l'art se sont efforcés à l'envi de montrer l'infiltration des procédés et du style des écoles iono-insulaires.

Parmi ces sculptures attiques en marbre, de la seconde moitié du VI^e siècle, il est un bas-relief trouvé dans les rui-



Fig. 7.

Comparer la monnaie, fig. 6, ci-dessus, p. 13.

nes de l'Acropole, dont nous ne pouvons nous dispenser de faire reproduire ici le buste d'Athéna : il représente une scène d'offrandes à Athéna² (fig. 7).

1. A. Joubin, *La sculpture grecque*, p. 256-257.

2 Reproduit aussi, en dessin, dans : Pierre Paris, *La sculpture antique*, p. 145, fig. 64 ; Perrot, *Hist. de l'art*, t. VIII, p. 621, fig. 314.

La déesse, vue de profil, a un casque pareil à celui de nos monnaies (fig. 6) ; comme type de visage féminin, c'est le même nez pointu, très allongé, qui continue le front en ligne droite ; c'est le même œil fendu en amande, le même re-troussis des lèvres proéminentes, le même menton large et ferme, le même demi-sourire si expressif et qui s'efforce de traduire la bienveillance sereine et douce de la déesse accueillant ses adorateurs.

Manifestement, le bas-relief et la médaille sont contemporains et inspirés du même prototype. D'autres médailles de la même période donnent à la déesse une figure adipeuse, ronde, les joues pleines, qui rappelle la physionomie de l'Apollon de Ténée¹ ; d'autres encore, peut-être postérieures à Hippias, donnent à la déesse un visage assez apparenté à celui de la tête d'Athéna en marbre qui provient du fronton du temple d'Athéna Polias². Il serait possible, sans doute, par une comparaison attentive faite sur place, au musée d'Athènes, en présence des originaux, de proposer d'autres rapprochements non moins caractéristiques entre les types monétaires de la seconde moitié du VI^e siècle ou des premières années du V^e et les nombreuses statues féminines exhumées des fouilles de l'Acropole. Les exemples que nous avons cités suffisent pour permettre d'affirmer que, dès la seconde moitié du VI^e siècle, la gravure des coins monétaires suit pas à pas les développements de la statuaire et reflète les mêmes influences³.

1. M. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecque*, t. I, p. 202 ; G. Perrot, *Hist. de l'art*, t. VIII, p. 401.

2. M. Collignon, *op. cit.*, t. I, p. 376 ; G. Perrot, *op. cit.*, t. VIII, p. 557 ; cf. W. Lermann, *op. cit.*, p. 5.

3. Voyez l'analyse détaillée de toutes les particularités du type monétaire d'Athéna et les rapprochements, peut-être un peu trop étendus, proposés par M. Lermann, non seulement avec les statues du VI^e siècle, mais avec les bronzes et les figures de vases peints de la même période. Lermann, *op. cit.*, p. 5 à 9.

Or, cet art sculptural de l'Attique à l'époque des Pisis-tratides, les historiens se complaisent à démontrer qu'il est, pour ainsi parler, sous le joug de l'étranger. On a retrouvé les signatures des artistes appelés de l'Orient hellénique, alors en pleine période de splendeur, pour tenir à Athènes école de sculpture, comme Théodoros de Samos, Archermos de Chios, Aristion de Paros, Endoios qui devait être Ionien¹. De 530 à 510, les sculptures en marbre de Paros, exécutées sur les ordres de Pisistrate et de ses fils, pour l'embellissement de l'Hécatompedon, sont, — on en juge par leurs débris — les œuvres d'artistes des écoles iono-insulaires ou d'artistes athéniens formés par eux. C'est la même influence que nous révèlent nos types monétaires. Déjà nous avons signalé le mufle de lion samien au revers des monnaies d'Erétrie de cette époque. Dans l'île de Siphnos où brillait l'art ionien dit *des îles* dans tout son éclat, nous trouvons avant la fin du VI^e siècle, sur les monnaies, une tête humaine (Apollon?) qui a la plus frappante analogie d'expression avec celle d'Athéna sur les tétradrachmes athéniens contemporains²; on y distinguerait peut-être seulement un peu plus de douceur dans les traits, détail qui n'est pas pour infirmer notre théorie.

Sur les monnaies que, d'après l'ensemble des considérations qui précèdent, on doit attribuer à la fin de la tyrannie de Pisistrate ou à celle de ses fils Hipparque et Hippias, la légende ΑΘΕ se présente sous deux variétés essentielles qui ont donné lieu à des remarques paléographiques intéressantes. Ces deux formes sont

Α⊙Ε et Α⊕Ε

Les monnaies qui ont le thêta avec une croisettes au

1. G. Perrot, *op. cit.*, t. VIII, p. 351 et suiv.; Max. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, p. 336.

2. *Brit. Mus. Crete and Aegean islands*, pl. XXVII, fig. 11 et 12.

centre, \oplus , sont beaucoup plus rares que les autres (fig. 8 et 9).



Fig. 8



Fig. 9

Six a prétendu que le thêta à croisette, \oplus , était plus ancien que le thêta avec point central, \ominus . C'est même là une des raisons qui ont porté ce savant à classer en tête de la série athénienne les monnaies à la légende $\Delta\oplus\text{E}$, et à regarder indistinctement comme postérieures et quelque soit leur style rude ou primitif, toutes les pièces qui ont la forme $\Delta\ominus\text{E}$ ¹. La thèse de Six prenait une apparence de fondement de ce que, dans la longue suite des monnaies athéniennes de l'ancien style, le thêta avec point central demeure invariable. Si donc l'on n'admet pas le classement de M. Six, il faut adopter un autre système, moins logique en apparence, et soutenir que les graveurs des coins des monnaies athéniennes ont d'abord employé le thêta avec point central; qu'ils ont ensuite eu recours au thêta avec croisette; enfin qu'ils sont revenus au thêta avec point central pour ne le plus quitter.

Pour trancher cette question, M. Lermann a considéré comme indispensable d'interroger l'épigraphie des monuments contemporains et il a abouti aux conclusions suivantes. Dès le temps des plus anciens vases à figures noires,

1. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 175.

avant le milieu du VI^e siècle, la forme \ominus fait son apparition; on la trouve même concurremment avec la forme tout à fait primitive \boxplus .

Sur des amphores panathénaïques du milieu du VI^e siècle, par exemple, on a l'inscription rétrograde :

IMΞ ΜΟΛΟΑ ΜΕΘΕΜΕΘΑ ΜΟΤ.

inscription qui prouve, ainsi que l'avait déjà remarqué M. Head, que la forme \ominus était dans les usages officiels dès avant le milieu du VI^e siècle¹; elle ne cessa dès lors jamais d'être employée².

Quant à la forme \oplus , elle apparaît sporadiquement dans certains textes contemporains de la forme \ominus . Nous la constatons en particulier sur un monument bien daté: c'est l'autel en l'honneur de Pisistrate qui fut érigé par Hippias, entre les Olympiades 63 et 67, c'est à dire entre 527 et 511 avant notre ère³. D'autres inscriptions antérieures à l'incendie d'Athènes par Xerxès en 480, donnent au thêta tantôt la forme \ominus , tantôt la forme \oplus ⁴. Deux *ostraca*, celui de Mégaclês et celui de Xanthippos qui sont de 487 et 486, c'est-à-dire de peu d'années avant la venue des Perses, ont encore le thêta à croisette⁵. De ces faits, conclut M. Lermann, il résulte que la forme \oplus n'est nullement une forme toujours et nécessairement antérieure à la forme \ominus . Il est possible que dans l'ordre logique et le développement normal des formes, le thêta à croisette vienne théoriquement occuper une place intermédiaire entre le thêta carré à traverse et la forme ronde avec point central :

\boxplus \oplus \ominus

1. B. Head, *Attica*, p. XVI.

2. Lermann, *op. cit.*, p. 9 et suiv.

3. *C. I. Att.*, t. IV suppl., 1^{er} part. n^o 373c.

4. *C. I. Att.*, p. 184, n^{os} 377 et suiv.

5. *C. I. Att.*, Suppl. IV², n^{os} 569 et 570; cf. Lermann, p. 10-11.

Mais ce qui nous importe, c'est que dans tout le cours du VI^e siècle, on emploie à Athènes les deux formes $\odot \oplus$ simultanément, sans qu'une règle préside au choix de l'une ou l'autre forme, et cette concurrence persiste jusqu'à la ruine d'Athènes en 480. De là, la conclusion importante au point de vue numismatique, que l'on ne saurait soutenir, avec M. Six, que les monnaies à la légende $\Lambda \oplus \text{E}$ sont, par ce fait même, antérieures à toutes celles qui ont $\Lambda \odot \text{E}$.

L'étude du style des monnaies et de leur technique nous a, d'ailleurs, permis de constater que les monnaies avec le thêta à croisette ne sont pas les plus anciennes; elles viennent s'intercaler au milieu des monnaies qui ont le thêta avec globule central. Le classement des unes et des autres à Hippias ne rencontre donc aucun obstacle du fait de la forme du *thêta*.

Il convient à présent de porter nos observations sur deux petites pièces spécialement étudiées par Six et dont les types particuliers sont du plus haut intérêt pour l'histoire d'Athènes sous la tyrannie d'Hippias. Voici la première de ces pièces (fig.10):



Fig. 10.

Tête janiforme, imberbe, les cheveux retenus par un bandeau.

Rs. $\Lambda \odot \text{E}$ Tête casquée d'Athéna, à droite. Le tout dans un carré creux.

♠ 9 mill., 0 gr. 98 (*Cab. des Méd. Paris*).

Autres ex.

1 gr. 08 (*Brit. Mus.*)¹; 1 gr. 55 (*Athènes*)².

Pour l'explication de cette pièce qui est une dérogation à la loi d'immobilité des types athéniens, nous n'aurons qu'à résumer les savantes recherches de Six.

1. B. Head, *Attica*, pl. II, fig. 10.

2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 172 et pl. VII, fig. 8.

Thucydide¹ raconte, qu'après le meurtre de son frère par Harmodios et Aristogiton, Hippias se mit à craindre pour sa sécurité personnelle, si bien que, dans le but de se protéger contre ses ennemis du dedans, il rechercha l'amitié de princes et d'Etats étrangers. «Après avoir fait périr un grand nombre de citoyens, dit Thucydide, il jeta les yeux au dehors pour voir s'il pourrait, en cas de révolution se mettre quelque part en sureté. Il donna, en conséquence, lui Athénien, sa fille Archédicé, à Æantidès, fils d'Hippoclès, tyran de Lampsaque, parce qu'il savait que cette famille avait un grand crédit auprès du roi Darius. Le tombeau d'Archédicé se voit encore actuellement à Lampsaque».

Trois an après, en 511, Hippias ayant été définitivement expulsé d'Athènes, se réfugia à Lampsaque, auprès de son gendre Æantidès et de sa fille Archédicé².

Tels sont, en résumé, les évènements. Ce qui nous intéresse ici, c'est alliance entre Hippias et Æantidès, c'est-à-dire entre Athènes et Lampsaque, vers 513. La petite monnaie reproduite plus haut (fig. 10) atteste cette alliance et elle est, comme M. Six l'a fait ressortir, en quelque sorte le sceau qui l'a consacrée.

Publiant cette pièce dès 1843, A. de Longpérier³ a proposé de reconnaître dans la tête janiforme du droit, la double Minerve qui, au témoignage d'Apollodore, se dédoublait en deux personnages. Athéna et Pallas, dont l'un tua l'autre. Il est possible qu'il y ait dans ces deux têtes opposées l'idée d'une déesse guerrière et d'une déesse pacifique, de Parthénos et de Polias, de Promachos et d'Ergané⁴.

1. Thucyd. VI, 59.

2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 173.

3. A. de Longpérier, dans la *Rev. numism.* 1843, p. 424; *Œuvres*, publiées par G. Schlumberger, t. II, p. 61.

4. J. de Witte, *Bull. de l'Acad. royale de Bruxelles*, t. VIII, n° 1; Ch. Lenormant et J. de Witte, *Elite des monuments céramogr.*, t. I, p. 290; E. Gerhard, *Zwei Minerven*, Berlin, 1848; E. Beulé, *Les monnaies d'Athènes*.

Mais quel que soit ce dualisme mythique que nous ne chercherons pas à approfondir¹, il nous faut surtout remarquer que ce type monétaire, inaccoutumé sur les monnaies d'Athènes, est emprunté aux monnaies de Lampsaque contemporaines. C'est le type même des monnaies d'argent de cette dernière ville², si bien que notre pièce présente l'association du type de Lampsaque au droit et de la tête d'Athéna, des monnaies athéniennes, au revers. On n'en saurait douter: cette monnaie a été frappée à l'occasion du mariage de la fille d'Hippias avec Æantidès et de l'alliance politique entre Athènes et Lampsaque qui en fut la conséquence.

Et la preuve que cette interprétation de Six est justifiée, c'est que l'on constate, dans le monnayage contemporain de Lampsaque, l'introduction, par réciprocité, des symboles athéniens. Au droit de ces pièces lampsacéniennes on a la tête de la double Minerve, et au revers la tête d'Athéna dans un carré creux.

Ces monnaies de Lampsaque sont donc, en quelque sorte, la contre-partie, le pendant de la monnaie d'Athènes décrite plus haut. D'un côté comme de l'autre, nous sommes, comme le dit M. Six, en présence de monnaies «à types combinés de deux Etats différents»; ce sont des monnaies d'alliance, nous dirions presque des pièces de mariage.

Mais ce n'est pas tout. Après l'expulsion d'Hippias par les Athéniens, son gendre Æantidès, puis ses petits-fils continuèrent à exercer la tyrannie à Lampsaque. Hippias qui, d'ailleurs, vivait auprès d'eux, figura à leurs côtés dans les rangs de l'armée perse, à la bataille de Marathon en 490. Or, les monnaies que ces petits-fils d'Hippias frappè-

nes, p. 52; Μυλωνάς, Ἀναθηματικὸν ἀνάγλυφον ἐξ Ἀθηνῶν, Ἐφημ. Ἀρχαιολ. 1890, p. 1-10, pl. I et la planche intercalée dans le texte.

1. M. Svoronos nous informe que dans le 3^{me} fascicule de sa description du Musée central d'Athènes — qui va paraître, — il traite cette question en détail et propose une nouvelle solution du problème.

2. *Brit. Mus. Catal. Mysia*, pl. XVIII, fig. 9 à 12.

rent comme tyrans de Lampsaque, même après Marathon, et jusqu'au temps de l'invasion de Xerxès dont ils furent les principaux conseillers, continuent à porter un symbole athénien, comme pour attester aux yeux de tous les droits de la dynastie d'Hippias sur Athènes. Ce symbole est la branche d'olivier qui figure au revers de leurs pièces, tantôt autour du casque d'Athéna, tantôt isolé dans le champ, derrière la déesse.

Ces pièces des petits-fils d'Hippias, tyrans de Lampsaque, sont fort rares. L'une, dans la collection Six, au Cabinet des Médailles de la Haye, pèse 5 gr. 21; la branche d'olivier est derrière la tête d'Athéna. Une autre, du poids de 0 gr. 85, montre une couronne d'olivier autour du casque de la déesse; elle est au Musée britannique¹. Le poids de ces pièces confirme encore ces inductions, car les unes (celles qui pèsent 0 gr. 98, 1 gr. 08) sont des trihémioboles de poids attique; les autres comme celle qui est au Cabinet des Médailles d'Athènes, qui pèse 1 gr. 55, sont des trihémioboles de poids lampsacénien, la drachme de Lampsaque étant égynétique et pesant 6 gr. 10.

Il n'est donc pas possible de constituer un ensemble de preuves plus décisives, pour présenter les médailles que nous expliquons comme les témoins officiels des relations d'Athènes avec l'Orient hellénique, d'Hippias avec le tyran de Lampsaque et des prétentions qu'eurent les petits-fils d'Hippias même, après Marathon et jusqu'à Salamine, à revendiquer leurs droits héréditaires sur Athènes.

C'est vraisemblablement à cette alliance d'Hippias avec le tyran de Lampsaque, favori du roi de Perse, que se rapporte un curieux *anathema* trouvé dans les ruines de l'Acropole d'Athènes, qui représente un cavalier en costume perse². M. Studniczka avait cru y voir un souvenir de la

1. *Brit. Mus. Mysia*, p. 80, n° 19; *Six, Num. Chron.*, 1895, p. 174.

2. Furtwaengler, *Die Meisterwerke der griech. Plastik*, p. 56, A. 3;

bataille de Marathon en 490. Mais il est démontré aujourd'hui que cette statue de cavalier perse, en marbre de Paros, est plus ancienne. En la rapprochant des relations d'Hippias avec le tyran de Lampsaque et avec les Perses, on est bien plus, ce semble, sur la voie de la juste interprétation.



Fig. 11.

La seconde pièce d'Hippias qui nous reste à étudier est la suivante (fig. 11) :

Tête d'Athéna à dr., l'œil de face, coiffée du casque athénien à cimier, et ayant des pendants d'oreilles.

Rs. $\Xi\Theta\Delta$ Tête de Héra (?) à g., l'œil de face, les cheveux tombant sur la nuque et relevés en catogan par des bandelettes. Dans le champ, une pousse d'olivier. Carré creux.

♠ 11 mill. ; 2 gr. 07 (Musée Hunter) ¹.

Variété, avec la tête du revers à droite.

♠ 11 mill. ; 2 gr. 12; 2 gr. 18 (Brit. Mus. et Berlin) ².

Ces pièces sont des trioboles ou hémi-drachmes attiques dont le poids normal est 2 gr. 18. Surement elles sont contemporaines des précédentes: même tête d'Athéna, même style, même forme de lettres, notamment pour l' Δ . C'est donc dans l'histoire d'Hippias que nous devons encore trouver l'explication de ces pièces anormales dans la suite athénienne.

Six rappelle qu'Hippias rechercha l'alliance des Lacédémoniens ³ et il croit que cette alliance motiva l'adoption des types monétaires que nous cherchons à expliquer. Mais il suffit, en vérité, d'exposer l'hypothèse de Six pour en

Studniczka, dans le *Jahrbuch* de l'Institut allemand, 1891, p. 239 etc. ; Winter, même recueil 1893, p. 135; Perrot, *Hist. de l'art dans l'antiq.*, t. VIII, p. 635, fig. 324 ; Lermann, *Athenatypen*, p. 18.

1. Six, *Num. Chron.* 1895, p. 172 et pl. VII, 7; Macdonald, *Hunterian collection*, t. II, p. 51, n° 2 et pl. XXXIII, fig. 19.

2. Six, *loc. cit.* ; Beulé, *Monn. d'Athènes*, p. 52.

3. Hérodote, V, 91; Six, *Num. Chron.* 1895, p. 174.

faire ressortir l'in vraisemblance: « Ne pouvant, dit l'ingénieur savant hollandais, combiner le type d'Athènes avec celui de Sparte qui ne battait pas monnaie, Hippias adopta la tête de Héra des monnaies émises à Héræa, pour la circulation en Arcadie, les seules, probablement, qui, à cette époque, avaient cours dans le centre du Péloponnèse; c'était placer Athènes au même rang que l'Arcadie vis-à-vis des Lacédémoniens ».

Comment! Lacédémone n'ayant pas de monnaie, Hippias aurait eu recours au type des pièces des Héræens pour sanctionner un traité d'alliance avec cette ville? Cela est invraisemblable; ajoutons que les monnaies primitives de Héræa, auxquelles Six fait allusion, ont pour type une tête voilée de déesse qui n'a aucune parenté d'aspect avec la tête féminine qui figure sur la monnaie athénienne¹.

Bref, il est une autre alliance politique contractée par Hippias qui nous paraît bien mieux se rapporter au type qui nous occupe. Hérodote (V, 63) dit qu'Hippias conclut contre les Athéniens, partisans des Alcéméonides, un traité avec les Thessaliens. Ceux-ci lui envoyèrent un secours de 1000 cavaliers commandés par leur roi Cinéas, de la riche et puissante famille des Aleuades, dont la capitale était Larissa. Or, si l'on compare la tête de femme de nos monnaies athéniennes avec la tête de la nymphe Larissa qui figure au droit des monnaies de Larissa antérieures à l'an 500, on constatera que c'est la même figure: même profil, mêmes cheveux ramassés sur la nuque, même style².

Nous sommes ainsi portés à admettre que c'est la tête de la nymphe Larissa qui figure au revers de la pièce athénienne, en témoignage de l'alliance d'Hippias avec les Aleuades. Hérodote qui donne le titre de rois de Thessalie aux Aleuades, rapporte qu'étroitement liés avec les Pisistratides,

1. Comparez *Brit. Mus. Peloponnesus*, pl. XXXIV, fig. 1 et suiv.

2. Ces pièces sont fort rares. Voyez en un échantillon dans le *Catal. du Brit. Mus. Thessaly*, etc., pl. IV, fig. 6.

ils se retrouvèrent avec eux à la cour du roi de Perse quand, à leur tour, ils furent chassés de la Thessalie. Le même historien nous présente les Aleuades comme ayant été, avec les tyrans de Lampsaque, les principaux instigateurs de l'invasion de Xerxès en 480.

Citons encore un fait numismatique du même genre.

Après l'expulsion définitive des Pisistratides en 511, Chalcis d'Eubée eut l'imprudence de s'allier avec Lacédémone et Thèbes pour rétablir Hippias et le régime de la tyrannie à Athènes. Mais les coalisés furent battus par les Athéniens en 507 et Chalcis fut presque complètement détruite par ces derniers : ce fut la cause de la cessation du monnayage chalcidien pour une longue période d'années ¹.

Mais il existe des monnaies de ce temps qui consacrent cette alliance momentanée des Chalcidiens et des Béotiens contre Athènes. Ce sont des pièces d'argent frappées à Tanagra en Béotie qui portent, au droit, le bouclier thébain et au revers, la roue de Chalcis. Entre les rais de cette roue, on lit tantôt les lettres ΤΑ, initiale du nom de Tanagra, tantôt les lettres ΒΟΙ, initiales du nom des Béotiens. Sur les monnaies de Chalcis frappées à l'époque contemporaine, on lit les lettres ΨΑΛ entre les rais de la roue ².

Ainsi, par ces exemples caractéristiques on voit que dès cette époque primitive, les types monétaires sont parfois la consécration directe des événements politiques et qu'il n'est pas téméraire de chercher à faire, en quelque sorte, raconter aux monnaies d'Athènes les épisodes historiques dont elles ont été témoins ou à l'occasion desquels elles ont été créées.

1. Six, *Num Chron.*, 1895, p. 182, note 33.

2. B. Head, *Cat. Central Greece*, Introd. p. LVI; Imhoof-Blumer, *Monn. grecques*, p. 221; B. Head, *Coinage of Bœotia* dans le *Num.Chron.* 1881, p. 197 et pl. VIII, fig. 14 à 17.

VIII. *La couronne d'olivier.*

Fig. 12

A une époque de l'histoire de la monnaie d'Athènes, dans la période archaïque, il se produit dans les types de cette monnaie une modification importante, à laquelle nous avons déjà eu l'occasion de faire allusion. A la place d'un casque ou timbre entièrement nu et lisse, on voit apparaître un casque dont le timbre est orné de trois grandes feuilles d'olivier alignées depuis l'oreille jusqu'au dessus du front. Derrière l'oreille, le casque est décoré d'une branche re-courbée en spirale qui part de l'occiput pour se terminer en une palmette élégante¹. En ce qui concerne l'effigie même d'Athéna, les cheveux de la déesse sont désormais disposés en deux bandeaux sur le front et les tempes, à la place des frisures tuyautées au fer que nous avons signalées sur les pièces antérieures; sur la nuque enfin de petites nattes émergent sous le casque et sont relevées en chignon.

1. Pour la signification symbolique de cette spirale végétale, emblème de l'immortalité, voyez la nouvelle interprétation du grand bas-relief d'Éleusis, donnée par M. Svoronos dans sa *Descript. du musée national d'Athènes*, fasc. 3 et 4, (p. 111 et s. de l'édition grecque et p. 112 de l'édition allemande); cette spirale, avec le même sens mystique, est souvent donnée en appendice à la tête des griffons, des sphinx, des sirènes, etc.; on l'identifie plus tard avec les tresses des cheveux immortels tels que ceux de Nisos, de la Gorgone à Tégée, etc. Dans la mythologie égyptienne on donne de même à Horus une longue tresse de cheveux nattés, sur l'un des côtés de la tête.

Au revers des mêmes pièces, dans le carré creux, la pousse d'olivier qui, auparavant était plus ou moins régulière et comportait des feuilles allongées et en nombre variable autour de la baie centrale, devient fixe et immobile; elle est désormais uniformément composée de la baie de l'olive accostée de deux feuilles bien étalées. Derrière la chouette, enfin, paraît le croissant pour la première fois.

A quelle époque ces changements sont-ils survenus? A quel événement font-ils allusion? Etant donnée la tendance et le caractère essentiellement traditionalistes des types de la monnaie athénienne, on peut croire *a priori* qu'il a fallu un événement bien extraordinaire dans l'histoire d'Athènes pour qu'on se décidât à modifier ainsi l'image d'Athéna et pour que cette modification fût, ultérieurement, toujours respectée à travers les âges.

Pour M. Head qui a fait remonter, comme nous l'avons constaté, beaucoup trop haut,—jusqu'à Solon—, l'apparition même du type d'Athéna, la couronne d'olivier sur le casque de la déesse commencerait à paraître dès 527, à la mort de Pisistrate¹. Mais aucun argument n'est fourni pour étayer cette hypothèse. Les deux fils de Pisistrate, Hipparque et Hippias succédèrent sans incident à leur père; le style des pièces paraît trop avancé pour pouvoir remonter jusqu'à cette date qui, au surplus, a été abandonnée par les auteurs plus récents.

En 1893, M. Howorth a émis l'opinion que la tête d'Athéna couronnée d'olivier ne fait son apparition sur les monnaies d'Athènes qu'après 480, et que ce type célèbre les défaites de Xerxès et le triomphe définitif des Athéniens sur les Perses².

M. Six, au contraire, en 1895, a proposé de reconnaître dans la couronne d'olivier une allusion à la victoire de Marathon sur les Perses en 490. « Après la victoire de Marathon, dit-il, et non en 527 à la mort de Pisistrate, la déesse cou-

1. B. Head, *Attica*, Introd. p. XXII.

2. Howorth, dans le *Num. Chron.* 1893, p. 245.

ronne son casque des feuilles de son olivier sacré, et le butin remporté sur les Perses permet de frapper des décadrachmes, des didrachmes, des drachmes et des fractions, où les cheveux d'Athéna sont relevés en chignon sur la nuque, d'après une mode qui ne commence que vers la fin du VI^e siècle, et qui n'est introduite à Syracuse que sous le règne de Gélon (vers 500). Et c'est parce que ces trois feuilles d'olivier font allusion à la victoire de Marathon, si chère à tout Athénien, que ce type est devenu immuable et a été conservé pendant plus de deux siècles, jusqu'à ce que, avec l'adoption de la tête de la Parthénos de Phidias, au droit, la couronne d'olivier fut transportée au revers, autour de la chouette »¹.

M. von Fritze, en 1897, croit que le changement dans le type d'Athéna doit se placer vers l'an 500².

Enfin, M. Lermann³ revient à l'opinion de M. Howorth et se prononce pour l'an 480.

Pour trancher une question aussi controversée et aussi délicate, il est manifeste qu'on ne saurait, comme l'ont fait la plupart des auteurs, s'en rapporter à l'impression que peut causer l'examen direct des monnaies, au point de vue artistique. Il faut avoir recours à d'autres arguments, en particulier à l'examen attentif des trouvailles dont l'enfouissement peut être daté avec précision.

Vers 1839 on a trouvé dans le canal que Xerxès fit creuser au pied du mont Athos pour le passage de sa flotte, un lot de médailles composé de 300 dariques d'or et de 100 tétradrachmes athéniens⁴.

Ce trésor appartenait vraisemblablement à l'armée de Xerxès qui envahit la Grèce. Les dariques qui le compo-

1. Six, dans le *Num. Chron.*, 1895, p. 176.

2. *Zeit. für Numism.*, 1897, t. XX, p. 142.

3. *Athenatypen*, p. 24 etc.

4. Borrell, *Num. Chron.* t. VI, p. 153 : Beulé, *Monnaies d'Athènes*, p. 44 ; Mommsen, *Hist. de la monn. romaine*, trad. Blacas, t. I, p. 9, note 2.

saient n'ont pu être frappées que sous Xerxès ou sous son père Darius, fils d'Hystaspe. Elles ne sauraient appartenir aux rois successeurs de Xerxès; l'examen de ces dariques nous a ainsi conduit, dans un travail antérieur, à déterminer les caractères des dariques des deux premiers règnes voire même à différencier les effigies monétaires de Darius et de Xerxès ¹.

Mais pour les 100 tétradrachmes athéniens trouvés en même temps, et qui par conséquent étaient, eux aussi, antérieurs à 480, ils se sont trouvés dispersés sans que, malheureusement, on nous les désigne autrement que comme étant des tétradrachmes de style archaïque. Il y a pourtant une exception. Beulé a fait dessiner à la p. 44 de son ouvrage l'un de ces tétradrachmes ². Mais la pièce n'est pas de fabrique athénienne, ainsi que Beulé l'a bien reconnu. C'est une imitation orientale de la monnaie athénienne, si bien que Beulé et Fr. Lenormant se sont demandé si Xerxès n'avait point fait frapper des monnaies au coin athénien afin de s'assurer des relations plus faciles avec les pays qu'il allait parcourir.

Il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une semblable conjecture. Nous savons que dès le temps de Xerxès la monnaie d'Athènes pénétrait en Orient et commençait à y être imitée: des trouvailles faites à Naucratis et sur d'autres points du delta du Nil en fournissent la preuve ³.

La tête d'Athéna, sur ce tétradrachme d'imitation orientale, a bien le casque ceint d'une couronne d'olivier. Il est donc certain par là que le prototype athénien imité au temps de Xerxès avait la couronne d'olivier. Par conséquent,

1. B. Babelon, *Les Perses Achéménides*, Introd. p. XIV.

2. Cf. Fr. Lenormant, *Catal. Behr*, p. 38, n° 320.

3. B. Head, *Num Chron.* 1886, p. 8 et pl I, fig. 1, 2 et 3; Greenwell, même recueil, 1890, p. 12; H. Weber, même recueil, 1899, p. 281 et pl. XVI, 10; H. Dressel, *Zeit. für Num.* t. XXII, p. 250 et suiv.

si l'enfouissement du trésor dans le canal creusé par Xerxès a réellement eu lieu en 480, comme tout porte à le croire, la conclusion qui s'impose, c'est que le type de la tête casquée d'Athéna ceinte d'une couronne d'olivier a fait son apparition à Athènes un certain temps avant 480.

Dans le courant de l'année 1886, on a fait une trouvaille monétaire dans les ruines de l'Acropole d'Athènes, entre l'Erechthéion et le mur septentrional de la citadelle. En cet endroit, sous des débris sculpturaux, on a découvert un trésor d'environ 60 monnaies athéniennes se décomposant en 35 tétradrachmes, 2 drachmes et 23 oboles. Il y avait, en outre, 8 pièces plus anciennes au type de la roue, comme celles que nous avons étudiées plus haut¹.

Parmi les particularités que présentent ces pièces dont la description détaillée a été donnée par M. Svoronos, nous remarquerons que la légende présente, pour les lettres, les formes A et ⊙ ou ⊚; la pousse d'olivier au revers affecte des formes très variées; enfin, il y avait une drachme ayant pour type la chouette perchée sur une branche d'olivier².

Cette trouvaille ne fut pas, malheureusement, déposée pure de tout mélange au Cabinet des Médailles d'Athènes. Aux 35 tétradrachmes découverts on en ajouta deux autres trouvés aussi dans les fouilles de l'Acropole, mais dans un autre endroit. Or, il se trouve que sur les 37 tétradrachmes déposés au Musée central d'Athènes, il en est *un seul* qui donne à la tête d'Athéna un casque ceint d'une couronne d'olivier³. Cette seule pièce que nous reproduisons ci-contre (fig. 13), a-t-elle été trouvée dans des ruines anté-

1. Postolacca, dans l'Ἐφημερίς ἀρχαιολ. 1886, p. 78; Δελτίον ἀρχαιολ. 1886, p. 19; Svoronos, dans le *Journ. intern. d'archéol. numism.*, 1898, p. 368; Lermann, *op. cit.*, p. 24.

2. J. Svoronos, *loc. cit.* pl. IA, fig. 17; cf. Six, *Num. Chron.*, 1895, pl. VII, 6; Lermann, *op. cit.*, p. 24-25; voyez aussi une autre drachme du même temps: Löbbecke, *Zeit. für Num.* t. XVII, p. 4 et pl. I, 4.

3. J. Svoronos, *loc. cit.*, pl. IA, fig. 21.

tieures à 480? c'est probable. Toutefois, il resta sur ce point une légère incertitude provenant de l'insuffisance des renseignements qu'on nous donne sur l'origine précise des deux pièces annexées au trésor primitif. J'incline néanmoins à croire que ce serait pousser trop loin les exigences de la critique si l'on s'arrêtait à penser que la pièce à la couronne d'olivier s'est remontrée dans une couche de déblais postérieurs à l'incendie des Perses. Il est raisonnable de croire que cette pièce est antérieure, comme toutes les autres, à l'incendie. Son beau style, très archaïque encore, confirme cette induction. Il résulte de là que la couronne d'olivier est une addition antérieure à 480. Nous pouvons même aller plus loin et conclure de cet exemplaire, unique au milieu de tant d'autres, qu'en 480 il y avait peu d'années que le nouveau type avait été inauguré. Ceci confirme donc l'hypothèse de Six, suivant laquelle, comme nous l'avons dit plus haut, le type de la tête d'Athéna ceint de la couronne d'olivier fut inauguré pour commémorer la victoire de Marathon en 490.



Fig. 13.

Le style de certaines sculptures antérieures à l'invasion de Xerxès en 480¹ justifie cette attribution en ce sens que

1. Dans les fascicules 3-4 (p. 89 et s.) de sa description du Musée Central M. Svoronos cherche à démontrer que le bas-relief publié dans l'*Ἐφημερὶς Ἀρχαιολ.*, 1904, p. 43-56, pl. 1 et dans Perrot et Chipiez, t. VIII, 648-651, fig. 333, représente Pheidippidès, le soldat coureur envoyé par les stratèges Athéniens à Sparte pour implorer le secours des Lacédémoniens contre les Perses descendus à Marathon. M. Svoronos place l'érection de cette stèle immédiatement après la bataille de Marathon. Le style de ce monument, comme la comparaison l'établit au premier coup d'œil, présente avec notre type monétaire, une frappante identité.

ces sculptures, notamment le bas-relief dans lequel M. Svoronos propose de reconnaître le coureur Pheidippidès, sont comme nos monnaies, postérieures à la bataille de Marathon en 490. Il ne faut pas oublier qu'aussitôt après Marathon les Athéniens entreprirent avec le butin pris sur les Perses des travaux d'art grandioses. Les dernières études de M. Dörpfeld ont démontré que le Parthénon brûlé par les Perses n'était pas le temple de Pisistrate, mais un nouveau temple plus grand dont la construction, avait été commencée au lendemain de Marathon et qui était inachevé et entouré d'échafaudages lorsque fut allumé l'incendie de 480¹. En présence de ces constatations on peut presque dire qu'il serait singulier que la bataille de Marathon n'eût pas laissé aussi des traces dans la numismatique.

La couronne d'olivier, symbole d'une victoire nationale, placée autour du casque d'Athéna devait persister sans changement jusqu'à la fin de l'ancien style, c'est à dire jusqu'au temps d'Alexandre le Grand. Il en est de même de la spirale végétale dans laquelle M. Svoronos a si ingénieusement reconnu l'emblème de l'immortalité.

Pour inaugurer le nouveau type, les Athéniens frappèrent une grande pièce exceptionnelle, le décadrachme, du poids de 43 gr. 60, que l'on connaît seulement en une demi-douzaine d'exemplaires² (fig. 14). Cette pièce qui est ainsi à la fois une monnaie et une médaille (*Schaumünze*, *Denkmünze*) a pour type du droit la tête d'Athéna, d'un style

1. Dörpfeld, *Athenische Mittheil.*, 1902, p. 379-416; cf. A. de Ridder, *Revue des Études grecques*, 1904, p. 77-78.

2. Il y en a un exemplaire dans la collection de Luynes, au Cabinet des Médailles; un autre, au British Museum; un troisième au Cabinet de Berlin, provenant de la collection de Prokesch Osten (J. Friedländer, *Zeit für Numism.*, t. IV, p. 5); voyez encore Delbecke, dans la *Revue belge de Numism.*, t. XLVIII, 1892, p. 428. J'en ai vu un certain nombre d'exemplaires faux très habilement exécutés, dans le commerce. Cf. Lenormant, *Catal. Behr*, p. 37, n° 201.

manifestement plus avancé que celui des monnaies d'Hippias, le casque orné de trois feuilles d'olivier et le timbre décoré de la tige sinueuse qui se termine au dessus de l'oreille par un fleuron épanoui.



Fig. 14.

Les cheveux de la déesse sont arrangés en bandeaux sur le front; l'œil est de face, allongé en amande; l'oreille trop grande a pour pendant, non point un globule énorme comme sur le tétradrachme, mais un délicat bijou allongé en larme avec deux perles à la base, touchant l'agrafe.

Au revers, la légende est rétrograde, $\Xi\Theta\Lambda$. Le type de la chouette est différent de celui du tétradrachme: c'est une chouette étalée de face et non de profil, les ailes soulevées; dans le champ à gauche une pousse d'olivier composée d'un fruit entre deux feuilles. Sur le décadrachme il n'y a pas le croissant qui, au contraire, figure toujours derrière la chouette sur le tétradrachme.

Nous ne pousserons pas plus loin l'analyse de cette admirable et imposante médaille commémorative qui, d'après ce que nous venons de dire, paraît bien avoir été frappée pour éterniser la grande victoire de Marathon. Outre le décadrachme on frappa, au type nouveau de la Vierge triomphante et couronnée, le tétradrachme, la drachme et ses divisions ¹.

1. Voyez p. ex., *Brit. Mus. Catal. Attica*, pl. III, 5 (tétradrachme); pl. IV, 4 (didrachme); *Num. Chron.*, 1895, pl. VII, 11 (drachme).

Il y aurait des comparaisons fort intéressantes à proposer, au point de vue des synchronismes de l'art, entre le type athénien dont la date est à peu près certaine et les monnaies qui furent frappées vers la même époque dans d'autres pays grecs¹. Nous ne citerons qu'un exemple. On sait, qu'en 480, après la victoire de Himère remportée par Gélon 1^{er} roi de Syracuse sur les Carthaginois, on frappa exceptionnellement à Syracuse une grande pièce, un décadrachme, appelé Demaretion, du nom de la femme de Gélon². Ce magnifique médaillon qui célèbre une victoire éclatante remportée en Sicile le même jour, dit-on, que la victoire de Salamine, a pour type du droit la tête d'Aréthuse ceinte d'une couronne de laurier. Au revers, un quadriges, au dessus duquel vole Niké; à l'exergue, le lion africain, symbole de Carthage vaincue³.

Si l'on compare, au point de vue du style, le décadrachme d'Athènes, de dix ans antérieur, au décadrachme syracusain, on reconnaîtra que ce dernier est artistiquement plus avancé. En outre, l'art grec à Syracuse était plus fin, plus délicat, plus raffiné qu'à Athènes. Il y a plus de rudesse, je dirai presque quelque chose de farouche encore, dans la pièce athénienne; quelque chose de plus gracieux, de plus souple, de plus spirituel dans la pièce syracusaine. Et pourtant, on remarque dans l'une et dans l'autre, toujours l'œil de face et allongé, le sourire naïf au coin de la bouche, bien qu'il soit moins accusé dans la pièce syracusaine. Quel charme exquis déjà, apporté par l'artiste de Syracuse dans l'arrangement des cheveux d'Aréthuse; quelle harmonie

1. W. Lermann a entrepris de passer en revue non seulement toutes ces monnaies contemporaines, mais les autres monuments, tels que les vases peints de la même période, sur lesquels se trouvent des figures présentant des analogies caractéristiques. Lermann, *Die Athenatypen*, p. 35 et suiv.

2. Diod. Sic. XI, 26, 3; E. Babelon, *Traité des mon. gr. et rom.* t. I, p. 472.

3. B. Head, *Hist. numor.*, p. 151, fig. 94.

dans la composition du groupe de revers qui remet en mémoire l'aurige de Delphes! Cette souplesse et cette élégance contrastent avec l'aspect sévère et puissant des *chouettes* athéniennes.

La pièce d'Athènes est manifestement de quelques années antérieure à la pièce syracusaine: c'est donc bien la grande victoire de Marathon qui provoqua la frappe de ce décadrachme qui marque, on pourrait dire avec une solennité imposante, le point d'arrêt de l'évolution des types monétaires d'Athènes. Les défaites de Xerxès après l'incendie d'Athènes en 480, n'eurent pas le même contre-coup sur les types monétaires. Ceux-ci ne paraissent pas avoir participé à l'élan qui emporta la sculpture jusqu'à Phidias. Tous les historiens racontent qu'après Salamine, Platées et Mycale, les Athéniens, enivrés de leurs succès, témoignèrent d'une étonnante ardeur dans les diverses branches de l'art. L'olivier sacré d'Athéna, planté dans l'enceinte de l'Erechtheion avait été brûlé avec le temple. On racontait que, les Perses partis, l'arbre repoussa en une seule nuit, une tige d'une coudée, prodige qui fut considéré comme le présage de la splendeur future de la ville sortie de ses cendres ¹.

La monnaie d'Athènes, seule, pour des raisons d'ordre économique et commercial, ne paraît pas suivre ces progrès et participer à ce mouvement ascensionnel de l'art. Elle gardera toujours et sans changements les types créés au lendemain de Marathon. Toutefois, cette immobilité des types n'est pas telle qu'on ne puisse y reconnaître encore des traces de l'influence de l'art contemporain des émissions successives. Il est possible de classer chronologiquement les monnaies d'Athènes de l'ancien style, avec une certitude rigoureuse, rien que par l'étude du style et de la technique. L'œil de la déesse est de face sur les plus anciennes pièces,

1. Hérod. VIII, 55.

énorme démesurement allongé. Il est toujours de face mais de proportions plus normales sur les monnaies du grand siècle, de l'époque de Périclès. Il est tout à fait de profil à l'époque de Philippe et d'Alexandre, ce qui ne contribue nullement à donner à la figure de la déesse plus de noblesse et de majesté; bien au contraire. L'œil se porte en avant et impressionne moins le spectateur que s'il semblait le fixer. Cette convention artistique, les sculpteurs du grand siècle, pas plus que les graveurs monétaires — Beulé l'a remarqué, — n'eurent garde de l'abandonner jamais entièrement dans leurs œuvres.

Le sourire béat de la déesse s'atténue aussi au fur et à mesure que l'on descend dans le V^e siècle; il devient alors, en conservant sa tradition archaïque, un sourire bienveillant un peu trop accusé; la physionomie générale exprime la grâce et la noblesse et le lourd menton traduit la force et la puissance, jusqu'au jour où arrive la décadence dans la convenu et le poncif.

L'examen des cheveux conduit à des observations de même nature. Après les petites nattes frisées de l'époque primitive, sont venus les larges et soyeux bandeaux sur le front et les tempes. Ces bandeaux deviennent plus lourds, plus négligés; enfin le graveur les burine par tradition de métier, comme un détail sommaire indigne de retenir son attention¹. C'est la décadence. On sent qu'Athènes vient d'être politiquement humiliée, abaissée par Philippe et que, suivant l'expression de Beulé, elle va être réduite au silence par Alexandre.

Les transformations du type de la chouette, banal en apparence, sont non moins instructives. Nous avons constaté l'influence de l'art ionien sur les types monétaires à l'épo-

1. Beulé a magistralement caractérisé l'art des monnaies de l'époque de Périclès et de Phidias dans une page qu'il a consacrée à cet objet (*Monnaies d'Athènes*, p. 39).

que des Pisistratides. Or, on a souvent démontré que l'art ionien porta à sa perfection le rendu des formes animales. Sur les monnaies de Samos, de Milet, d'Ephèse, de Cyzique, pour ne pas sortir des limites de la numismatique, on voit des taureaux, des lions, des cerfs, des béliers d'une perfection anatomique qui n'a plus de progrès à accomplir. Des pierres gravées qui représentent aussi des animaux dans toutes les attitudes, nous révèlent des artistes habitués de longue date et par tradition d'atelier à interpréter de telles figures.

Voilà pourquoi la chouette athénienne s'offre à nos regards, dès le début, sous l'aspect de perfection schématique qu'elle gardera toujours. Dès le temps des Pisistratides elle est fixée dans sa forme à la fois conventionnelle et d'une absolue perfection anatomique¹. Toutefois, au point de vue technique de la fabrication, les chouettes des tétradrachmes du commencement du V^e siècle, c'est à dire celles qui suivent la bataille de Marathon et accompagnent les premières Vierges couronnées, sont les plus belles; elles sont admirables dans leur pose comme dans les plus menus détails de leurs plumes; l'aspect intentionnellement terrifiant du regard est saisissant.

Enfin, le revers des monnaies athéniennes d'ancien style, quand elles sont disposées chronologiquement, fournit encore une autre enseignement. Sur les pièces du VI^e siècle et de la première moitié du V^e, le carré creux est très vigoureusement enfoncé; le métal, refoulé sous les coups de marteau, forme sur tout le pourtour, un énorme remous qui se présente en bourrelet fendillé, éclaté. Puis, sur les pièces qui se succèdent à travers les âges, ce bourrelet diminue; il est moins accentué; le carré creux dans lequel le type est encadré est moins enfoncé; plus tard, ce n'est plus

1. Beulé, p. 34.

qu'une sorte d'arête irrégulière qui entoure le type. Enfin toute trace de carré creux disparaît.

Le lecteur qui aura eu la patience de suivre les explications quelque peu ardues dans lesquels nous venons d'entrer, en recueillera peut-être l'impression que les monnaies athéniennes ne furent point aussi immobilisées à travers les siècles qu'un examen superficiel le fait dire généralement. Il est convenu de répéter qu'Athènes, le cerveau du génie hellénique, n'a pas daigné faire appel à ses artistes pour leur demander de lui graver des coins monétaires qui pussent rivaliser avec ceux de Syracuse ou de Tarente, d'Elis ou de Clazomène, et qu'elle a laissé sa monnaie demeurer ce qu'elle fut dans son principe, un vulgaire instrument de commerce dont la fabrication était abandonnée à des ouvriers industriels. Nous avons montré que ce jugement sommaire a au moins le tort d'être trop général et d'englober toutes les époques de l'histoire monétaire d'Athènes. S'il n'est que juste de dire qu'une fois que le commerce général du monde hellénique se fut habitué à recevoir la monnaie athénienne, Athènes dut s'appliquer à ne pas changer les types de sa monnaie devenue internationale pour ne pas troubler à ses dépens les habitudes des trafiquants, du moins, il n'en fut pas toujours ainsi; avant que la monnaie athénienne, à la suite des premières guerres médiques, eut pris ce caractère de monnaie internationale, alors que l'usage de cette monnaie n'était guère répandu au delà de l'Attique, nous avons montré que si les types monétaires d'Athènes demeurent toujours la tête d'Athéna et la chouette, ils subissent néanmoins des transformations parallèles aux progrès de la sculpture et de l'art attique dans toutes ses autres branches.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ

ΕΝ Τῷ ΕΘΝΙΚῷ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚῷ ΜΟΥΣΕΙῳ ΑΘΗΝΩΝ

(Συνέχεια. Ἴδὲ τόμ. Ζ', σελ. 255 κ.έπ.)

Β. ΜΟΝΟΓΡΑΦΗΜΑΤΑ.

1. *Μονογραφήματα ἐκατέρωθεν.*

775.— Μονογράφημα (ἴδε Πίνακα Α', ἀριθ. 1). Ἐν κύκλῳ παχείας γραμμῆς ἡμιεξιτήλῳ

ᾠπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', ἀρ. 2). Ὡσαύτως ἐν κύκλῳ παχείας γραμμῆς ἡμιεξιτήλῳ.

0,021. (Δ κ. 1199). Διατηρεῖται καλῶς κατ' ἀμφοτέρας τὰς ὄψεις. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

776.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 3).

ᾠπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 4).

0,016. (Ε Σ. 13173, 75). Μετρωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

777.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 5). Ἐν ἰδιορρυθμῳ στεφάνῳ ἀπέχνως εἰκονιζομένῳ.

ᾠπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 6). Ὅμοίως ὡς ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 54). Μετριάς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

778.— Μονογράφημα ἀναλυόμενον πιθανῶς εἰς *Νόνου* (Πίν. Α', 7). Ἐν ὁμοιομόρφῳ τῷ ἀνωτέρῳ στεφάνῳ.

ᾠπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 8). Ὅμοίως.

0,014. (Ε, Σ. 13120). Μετρωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

779.— Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον τοῦ ἐν Πίν. Α', 8. Ἐν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδίων.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 9). Ἐν τῷ πεδίῳ ἑκατέρωθεν ἀσάφες τι ἀντικείμενον, πιθανῶς κυπάρισσος. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ συγκεκολλ. σφαιριδίων.

0,021. (Ε. Σ. 13173, 53). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

780.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 10).

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 11).

0,020. (Α. Ε. 2748). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

781.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 12). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον τοῦ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,023. (Α. Ε. 1081). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

782.— Μονογράφημα ἔμπεριέχον τὰ γράμματα ΠΜΝΕΣΚΟΥΩ, ὅπερ ἀναλυτέον εἰς τὸ ὄνομα καὶ ἀξίωμα ἐν ταῦτῳ τοῦ κτήτορος. Ἐν ὁμοίῳ κύκλῳ.

᾽Οπ. Ὅμοίως ὡς ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει.

0,020. (Ε. Σ. 13119α). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

783.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 13) ὅπερ ἀναγνωστέον πιθανῶς *Μανουήλ*. Ἐν ὁμοίῳ κύκλῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 14). Ἐμπεριέχει δὲ τοῦτο βεβαίως τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος ἐν συμπύξει.

0,025. (Α. Ε. 449). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

784.— Μονογράφημα ἀναγνωστέον *Βόνου*. Ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἴσως *ἐπάρχου* (;). Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Νέα προσκλήματα. Ἀκαδημ. ἔτος 1896-97, Ζ' 13). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

785.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 15). = ᾽Ονομα τοῦ κτήτορος ἐν στεφάνῳ ἀτέχνως εἰκονιζομένῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 16). ᾽Αναγνωστέον πιθανῶς *ὑπάτου*. Ἐν ὁμοίῳ στεφάνῳ.

0,024. (Α. Ε. 444). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

786. — Σταυροειδές μονογράφημα ἔχον ἐν ταῖς ὑπὸ τῶν σκελῶν σχηματιζομέναις ὀρθαῖς γωνίαις τὰς λέξεις *X(ριστ)ῆ—βο—ήθ—ει*. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 17), ἀναλυτέον εἰς τὸ ὄνομα καὶ ἐν ταυτῷ εἰς τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

0,020. Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

787. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 18). Ἐν στεφάνῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 19). Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Α. Ε. 2728). Μετρίως διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

788. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Νόνου*. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 20) ἀναλυόμενον εἰς *πρεσβυτέρου* (;). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,025. (Ε. Σ. 13115). Μετρίως διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

789. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοδώρου*. Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 21) ἀναλυόμενον εἰς *ἐπισκόπου* (;). Ὅμοίως.

0,025. (Ε. Σ. 13114). Μετρίως διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

790. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 22). Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον πιθανῶς *χαριτουλαρίου*.

0,021. (Ε. Σ. 13116). Μετρίως διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

791. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοδότου*. Ἐν στεφάνῳ κάλῳς διατηρουμένῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 23). Ἐν στεφάνῳ ὁμοίῳ.

0,095. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, I, 77). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κ. Μ. Κωνσταντοπούλου, *Νέα προσκλήματα*, ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 191.

792. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 24). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 25). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,825. (Α. Ε. 3246). Μετρίως διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

793. — Μονογράφημα ἀναγνωστέον Ἰωάννου. Ὅμοίως, ἀλλὰ καλῶς διατηρουμένω.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 26). Ὅμοίως.

0,023. (Σ. Π. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, I, 75). Ἀρίστης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου, αὐτόθι σελ 192.

794. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 27). Ὅμοίως, ἀλλ' ἐφθαρμένω.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 28). Ὅμοίως.

0,020. (Ε. Σ. 13118). Μετρίως διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

795. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 29). Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 30). Ὅμοίως.

0,020. (Ε. Σ. 13117). Μετρίως διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

796. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 31).

Ὅπ. Μονογράφημα ὅμοιον τῷ τῆς ἔμπροσθεν ὕψους.

0,021. (Ε. Σ. 13119). Μετρίως διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

797. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 32). Ἐν στεφάνῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 33) ὅπερ ἀναγνωστέον βέστου (;).

Ἐν στεφάνῳ.

0,030. (Α. Ε. 2731). Μετρίως διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

798. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 34). Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 35). Ὅμοίως.

0,025. (Α. Ε. 2422). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

799. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 36). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένω.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 37). Ὅμοίως.

0,024. (Α. Ε. 2729). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

800. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 38). Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 39). Ὅμοίως.

0,028. (Α. Ε. 2727). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

801.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 40). Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον τοῦ ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει.

Ὅμοίως.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 16). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

802.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 41). Ἐν στεφάνῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 42). Ἐν στεφάνῳ.

0,024. (Α. Ε. 1103). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

803.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 43). Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 44). Ὅμοίως.

0,025. (Α. Ε. 1104). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

804.— Μονογράφημα ἀναγνωστέον Ἰωάννου. Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 45) ὅπερ ἴσως ἀναγνωστέον πατρικίον. Ὅμοίως.

0,027. (Α. Ε. 1049). Καλλίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

805.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 46).

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 47).

0,018. (Α. Ε. 263). Λίαν ἀποτετριμμένον κατὰ τὴν περιφέρειαν καὶ μετρωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

806.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 48) ἀναγνωστέον Ἰωάννου. Ἐν στεφάνῳ ἐφθααρμένῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 49). Ὡσαύτως ἐν στεφ. ἐφθααρμένῳ.

0,030. (Α. Ε. 1115). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

807.— Μονογράφημα ἀναγνωστέον Ἰωάννου. Ὅμοίως ἀλλὰ καλῶς διατηρουμένῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 50). Ὅμοίως.

0,024. (Α. Ε. 2732). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

808.— Μονογράφημα ἀναγνωστέον Θεοδώρου. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 51). Ὡσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,026. (Α. Ε. 1110). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

809.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 52). Ἐν στεφάνῳ.

Ἦπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 53). Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 79). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρῆς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Αρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 191.

810.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 54). Ὁμοίως.

Ἦπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 55). Ὁμοίως.

0,020. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 78). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρῆς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, αὐτόθι σελ. 191.

811.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 56).

Ἦπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 57).

0,016. (Ε. Σ. 13112α). Ἀπστετρομιμένον ἐν τῇ περιφερείᾳ καὶ μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρῆς

812.— $\Phi \wedge \Delta$: Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ἦπ. $\frac{B|I}{O|C}$. Ὁσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Τὰ γράμματα ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων ἀποτελοῦσι τὴν λέξιν Φλάβιος.

0,020. (Ε. Σ. 13173, 51). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρῆς.

813.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 58). Ἐν κύκλῳ σφαιρ. ἐφθαρμένῳ.

Ἦπ. $\frac{\Pi}{\Upsilon}$ Ἦσως ἀναγνωστέα τὰ γράμματα ὑπάτω. Ὁσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 76). Ἀρίστης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρῆς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, αὐτόθι σελ. 191.

814.— Μονογράφημα (Πίν. Α', 59). Ἐν στεφάνῳ.

Ἦπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 60). Ὁσαύτως ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1891-1892, ΔΔ, 207). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρῆς.

815.— Ὁμοιον μονογράφημα, ἔχον ὅμως τὰ γράμματα κατὰ τάξιν διάφορον. Ὁμοίως.

Ἦπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 61). Ὁμοίως.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 78). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρῆς.

816. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 62) ὄπερ ἀναγνωστέον *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῶϊ δούλω*. Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 63) ἴσως ἀναγνωστέον *Μιχαήλ πατρικίου* (σφραγίς δῆλον ὅτι). Ὅμοίως.

0,026. (Ε. Σ. 13173, 15). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

817. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 64) ἴσως ἀναγνωστέον *Κύριε βοήθει* (;). Ἐν τριπλῷ κύκλῳ γραμμῆς.

Ὅπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἴσως *Νικήτα Ὡσαύτως ἐν τριπλῷ κύκλῳ γραμμῆς*.

0,017. (Α. Ε. 1086). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

818. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 65) ἀναγνωστέον *Χριστέ βοήθει*.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 66). Ἀναλυτέον εἰς τὸ ὄνομα καὶ ἴσως ἐν ταῦτῳ τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος.

0,023. (Α. Ε. 1098). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

819. — Ὅμοιον περίπου τῷ προηγουμένῳ (Πίν. Α', 65) μονογράφημα, ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα ἀνάλογον τοῦ ἐν Πίν. Α', 48 ὄπερ ἀναγνωστέον *Ἰωάννου*. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,021. (Α. Ε. 2745). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

820. — Ὅμοιον μονογράφημα μικρὸν διαφέρον ἐν τῇ διατάξει τῶν γραμμάτων, ὡσαύτως ἐν στεφάνῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 67). Ὅμοίως.

0,020. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1892-1893, ΚΘ, 1127). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

821. — Μονογράφημα ἀναγνωστέον *Θεοτόκε βοήθει*. Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 68). Ὅμοίως.

0,024. (Α. Ε. 1051). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

822. — Ὅμοιον μονογράφημα, ἀλλ' ὁ περίξ στέφανος ἀποτετριμμένος.

᾽Οπ. Μονογράφημα = *Θωμά*. Ὁ περίξ στέφανος διατηρεῖται καλῶς.

0,024. (Α. Ε. 1051). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

823. — Ὅμοίως.

᾽Οπ. Ὅμοίως.

0,027. (Α. Ε. 1079). Ἐξ ἄλλης σφραγίδος καὶ ἄνευ τοῦ περίξ στεφάνου. Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

824. — Ὅμοιον μονογράφημα ἀποτετριμμένον.

᾽Οπ. Μονογράφημα = *Γεωργίου*.

0,026. (Α. Ε. 2744). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

825. — Ὅμοιον μονογράφημα, ἐν στεφάνῳ καλῶς διατηρουμένῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα = *Πέτρο*. Ὡσαύτως ἐν στεφάνῳ καλῶς διατηρουμένῳ.

0,024. (Α. Ε. 1102). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

826. — Ὅμοιον σταυροειδῆς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὴν αὐτὴν φράσιν ἀλλ' ἔχον διάφορον τὴν διάταξιν τῶν γραμμάτων. Ἐν ὁμοίῳ στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφ. = *Ἰωάννου* (ἔξυπακουομένου σφραγίς). Ὅμοίως.

0,025. (Α. Ε. 1096). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

827. — Ὅμοίως, ἀλλ' ὁ περίξ στέφανος ὄλως ἀποτετριμμένος.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 69) = *Γεωργίου*. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (Α. Ε. 1097). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

828. — Ὅμοίως, ὁ στέφανος διατηρεῖται κάλλιον.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 70). Ὅμοίως.

0,027. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1889-1900, I, 80). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 192.

829. — Ὅμοίως, ἀλλ' ὁ στέφανος ἐφθαρμένος.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 71) ἀναγνωστέον ἕως *Κωνσταντί-
νου* (σφραγίς). ᾽Ομοίως.

0,021. (Α. Ε. 2733). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

830. — ᾽Ομοίως.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 72) ἀναγνωστέον πιθανῶς *Λουκά*
(σφραγίς).

0,025. (Α. Ε. 2734). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

831. — ᾽Ομοίως ὁ στέφανος διατηρεῖται κάλλιον

᾽Οπ. Μονογράφημα = *Θεοδώρου* (σφραγίς). ᾽Ομοίως.

0,025. (Α. Ε. 1111). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

832. — ᾽Ομοίως.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 73).

0,027. (Ε. Σ. 13173, 124). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

833. — ᾽Ομοίως ἐν στεφάνῳ ἄριστα διατηρουμένῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 74). Ἐν στεφάνῳ ἄριστα διατη-
ρουμένῳ.

0,018. (Ε. Σ. 13113). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

834. — Σταυροειδῆς μονογράφημα ἀναλύμενον εἰς τὴν αὐτὴν
φράσιν ἀλλ' ἔχον τὰ γράμματα διατεταγμένα ἄλλως. Ἐν στεφάνῳ
καλῶς διατηρουμένῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 75). ᾽Ομοίως.

0,018. (Ε. Σ. 13112). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

835. — ᾽Ομοιον μονογράφημα, διάφορον ὅμως κατὰ τὸ σχῆμα
γραμμῶν τινῶν.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 76) ἀναγνωστέον ἕως *Ἐπιφανείῳ*.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 121). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

836. — ᾽Ομοίως.

᾽Οπ. ᾽Ομοίως.

0,026. (Ε. Σ. Ἀκαδημ. ἔτος 1896-97, Ζ, 14). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η'
ἑκατονταετηρίς.

837. — Σταυροειδές μονογράφημα ἀναλούμενον εἰς τὴν αὐτὴν φράσιν, ἀλλ' ἔχον διατεταγμένα τὰ γράμματα ἄλλως. Ἐν στεφάνῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα ἀνάλογον τοῦ ἐν Πίν. Α', 48, ἀναγνωστέον Ἰωάννου. Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Α. Ε. 948). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

838. — Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον ἀλλ' ἐφθαρμένον ὑπὸ τῆς κατιώσεως ὡς καὶ ὁ περὶ αὐτὸ στέφανος.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 77). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,027. (Α. Ε. 2746). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

839. — Ὅμοιον μονογράφημα, ἀλλ' ἔχον εἰς τὰ ἄκρα τέσσαρας σταυρούς.

Ὅπ. Μονογράφημα = *Νικήτα* (;) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὴν λέξιν *πα—τρι—κί—ω*.

0,024. (Α. Ε. 1100). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

840. — Ὅμοιον μονογράφημα ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὰς λέξεις *ΤΩ—ΔΟΥ—ΛΩ—COY* (= *τῷ δούλῳ σου*).

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 78). Ἐν στεφάνῳ ὅλως ἐφθαρμένῳ.

0,028. (Ε. Σ. 13173, 64). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

841. — Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 79) = *Βασιλείῳ*.

0,034. (Α. Ε. 2730). Μετρίως διατηρήσεως. Ζ—Η' ἑκατονταετηρίς.

842. — Ὅμοίως.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 80).

0,030. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1889-1900, I, 41). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ, σελ. 179

843. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 81). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὅπ. Ὅλως ἐφθαρμένον.

0,016. (Α. Ε. 2789). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ—Η' ἑκατονταετηρίς.

844. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον. Ὅμοίως.

᾽Οπ. Ὡσαύτως ἐφθαρμένον.

0,018. (Α. Ε. 2789). Μετρωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

2. Μονογραφήματα μετὰ τοῦ ἰδιάζοντος τύπου τοῦ ἀετοῦ.

845. — Μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει. Ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Ἄετὸς κατ' ἐνώπιον ἀποβλέπων πρὸς δεξιὰ καὶ ἔχων τὰς πτέρυγας ἀναπεπταμένας πρὸς τὰ ἄνω· ἐν μέσῳ τοῦ ὑπὸ τῶν πτερυγῶν σχηματιζομένου κύκλου καὶ ἄνωθεν τῆς κεφαλῆς εὔρηται μονογράφημα ὅπερ ἀναγνωστέον πιθανώτατα Φλώρου. Τὸ ὄλον ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Α. Ε. 1117). Μετριάς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

846. — Ὁ αὐτὸς τύπος τοῦ ἀετοῦ, ἔχων ἄνωθεν αὐτοῦ ὅμοιον μονογράφημα (= Θεοτόκε βοήθει). Ὡσαύτως ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 82) ἀναγνωστέον ἴσως Θεοδότου. Ὅμοίως.

0,035. (Ε. Σ. 13173, 126). Μετριάς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

847. — Ὁ αὐτὸς τύπος ἔχων ἄνωθεν ἀπλοῦν σταυρόν. Τὸ ὄλον ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 83). Ὅμοίως.

0,021. (Α. Ε. 1099). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

848. — Ὅμοίως ἀλλ' ἐφθαρμένος ὁ τύπος καὶ ὁ πέριξ στέφανος.

᾽Οπ. Μονογράφημα ἐφθαρμένον. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένον.

0,025. (Α. Ε. 2737). Μετρωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

849. — Ὅμοιος τύπος· ἄνωθεν σταυρὸς ἐν κύκλῳ. Τὸ ὄλον ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα = Ἰωάννου. Ἐν στεφάνῳ.

0,016. (Ε. Σ. 1311). Μετριάς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

850. — Ὅμοιος, ἀλλ' ἄνωθεν ἀστήρ.

ᾠπ. Μονογράφημα = Βασιλείον (;). Ὅμοιος.

0,030. (Ε. Σ. 13173, 105). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

851. — Ὅμοιος, ἀλλὰ λίαν ἐφθαρμένος ὁ τύπος ἄνωθεν σταυρός.

ᾠπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἕως Γεωργίου.

0,025. (Α. Ε. 2739). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

3. Τύπος ἀετοῦ ἀφ' ἑνός, τύπος ἀγίου ἀφ' ἑτέρου.

852. — Ὅμοιος ἀλλ' ἄνωθεν μονογράφημα (Πίν. Α, 84).

ᾠπ. Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, φερούσης ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος. Ἐκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ σταυρός, τὸ δ' ὄλον ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ. Ἡ Θεοτόκος ἔχει περὶ τὴν κεφαλὴν τὸν συνήθη ἀπλοῦν στέφανον δόξης (nimbus), τὸ δὲ βρέφος στέφανον σταυροφόρον.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 17). Καλῆς διατηρήσεως Ζ' ἑκατονταετηρίς.

4. Μονογραφήματα ἀφ' ἑνός.

α'. Μονογραφήματα. — Γράμματα.

853. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 85). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

ᾠπ. Φ Π Γ Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Α. Ε. 1106). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

854. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 86).

ᾠπ. Χ Μ Γ

0,016. (Α. Ε. 2735). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

β'. Τύποι διάφοροι. — Μονογραφήματα.

855. — Λέων βαίνων πρὸς ἀριστερά· ἄνωθεν αὐτοῦ ἐν τῷ πεδίῳ ἀστήρ. Τὸ ὄλον ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

ᾠπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 87). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1896-97, Ζ, 12). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

856. — Τύπος δυσδιάκριτος, κατὰ τὸ πλεῖστον ἐφθαρμένος. Ἐν κύκλῳ πεπιεσμένων σφαιριδίων.

Ἦπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 88). Ἐν κύκλῳ πεπιεσμένων σφαιριδίων.

0,023. (Ε. Σ. 13173, 80). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

857. — Λέων ἰστάμενος πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ βουχώμενος. Ἐν παχυτάτῳ στεφάνῳ.

Ἦπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 89). Ὡσαύτως ἐν παχυτάτῳ στεφάνῳ.

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 73). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 191.

858. — Σταυρὸς διηριθμισμένος ἔχων ἐν τῷ κέντρῳ ἀκτῖνας. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ἦπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 90). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Διάμετρος τοῦ ὄλου μολ. 0,024, τοῦ δὲ ὑπὸ τῶν σφαιριδίων δριζομένου τύπου τῆς σφραγίδος 0,010. (Α. Ε. 2738). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

γ'. Τύποι ἀγίων. — Μονογραφήματα.

859. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου περιβεβλημένης πέπλον μετὰ καλύπτρας (μαφόριον) καὶ στέφανον δόξης ἔχούσης περὶ τὴν κεφαλὴν. Ἐπὶ τοῦ στήθους φέρει τὸ βρέφος ἔχων τὸν ἰδιάζοντα σταυροφόρον στέφανον. Ἐκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ σταυρός, τὸ δ' ὄλον ἐν στεφάνῳ.

Ἦπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 91). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,025. (Α. Ε. 445). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

860. — Ὅμοιος τύπος ἐν στεφάνῳ.

Ἦπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 92). Ὅμοίως.

0,021. (Α. Ε. 947). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

861. — Ὅμοίως.

Ἦπ. Ὅμοίως.

0,020. (Ε. Σ. 13108). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

862. — Ὅμοίως ἀλλ' ἄνευ τοῦ ἑκατέρωθεν σταυροῦ.

Ὅπ. Ὅμοίως.

0,024. (Α. Ε. 1105). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

863. — Ὅμοιος τύπος ἀλλ' ἐφθαρμένος.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 93). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,022. (Α. Ε. 2740). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

864. — Ὅμοιος τύπος ἀλλ' ἄνευ τοῦ βρέφους. Ἡ εἰκὼν εἶναι λίαν ἀνάγλυφος τὸ δὲ διάγραμμα αὐτῆς ἀκριβὲς καὶ σύμμετρον. Ἐκ τῶν ἑκατέρωθεν σταυρῶν σφίζεται ἡμίφθαρτος ὁ πρὸς δεξιὰ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 94). Ὅμοίως.

0,015. (Α. Ε. 1109). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

865. — Ἐτερον ἀντίτυπον καλυτέρας διατηρήσεως.

0,017. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, I, 33). Ζ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 182.

866. — Ὅμοίως οἱ ἑκατέρωθεν σταυροὶ σφίζονται ἀμφοτέροι. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 95). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (Α. Ε. 2722). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

867. — Ὅμοίως ἀλλὰ μετὰ τοῦ βρέφους.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 96). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,020. (Ε. Σ. 13173, 79), Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

868. — Ὅμοιος τύπος ἀλλ' ἐφθαρμένος. Ἐν στεφάνῳ.

Ὅπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 97) = Πέτρον. Ἐν στεφάνῳ.

0,021. (Ε. Σ. 13173, 56). Μετρίας διατηρήσεως Ζ' ἑκατονταετηρίς.

869. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου βαθυπώγωνος μετὰ στεφάνου δόξης περὶ τὴν κεφαλὴν σχηματιζομένου ἐκ κύκλου σφαιριδίων. Ἐκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ σταυρὸς (μόνον ὁ πρὸς τ' ἀριστερὰ σφίζεται), τὸ δ' ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. Μονογράφημα ἡμιεξίτηλον. ᾽Εν στεφάνῳ.
0,022. (Α. Ε. 2724). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

870. — ᾽Ανάλογος προτομὴ ἁγίου γέροντος φαλακροῦ καὶ βαθυ-
πώγωνος ἱερατικὴν περιβεβλημένου στολὴν. Ἐκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ
ἀνὰ εἷς σταυρός, τὸ δ' ὅλον ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 98). ᾽Εν στεφάνῳ.
0,018. (Ε. Σ. 13109). ᾽Αρίστης διατηρήσεως. Ζ' ἑκατοντοετηρίς.

871. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου οὔλην ἔχοντος κόμην κατερ-
χομένην πρὸς τοὺς κροτάφους καὶ μακρὸν σφηνοειδὲς γένειον. Ἡ
περιβολὴ αὐτοῦ δὲν διακρίνεται σαφῶς, ἐν γένει ὅμως ἢ εἰκὼν προσο-
μοιάζει πρὸς τὸν τύπον Θεοδώρου τοῦ Στρατηλάτου. Τὸ ὅλον ἐν στε-
φάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 99). ᾽Εν στεφάνῳ.
0,0 . (Ε. Σ. ᾽Ακαδημ. ἔτος 1891-92, Ε, 7). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκα-
τονταετηρίς.

872. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου ἀνάλογος πρὸς τὴν ἀνωτέρω
ὑπ' ἀριθμὸν 869. ᾽Εν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 100). ᾽Ομοίως.
0,020. (Α. Ε. 2741). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

873. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς ἀτέχνως εἰργασμένη.
᾽Εν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 101).
0,018. (Ε. Σ. 13173, 57). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

874. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ᾽Ιησοῦ μετὰ τοῦ ἰδιαζόντος
σταυροφόρου στεφάνου (nimbus) περὶ τὴν κεφαλὴν. Τὰ χαρακτηρι-
στικά τῆς μορφῆς ὅλως ἀπερτίβησαν.

᾽Οπ. Μονογράφημα ἡμιεξίτηλον.
0,018. (Α. Ε. 2743). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

875. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς φέροντος τῇ δεξιᾷ μα-
κρὸν σταυρόν. ᾽Εν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδίων.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 102). Ἐν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδ.
0,019. (Ε. Σ. Ἀκαδημ. ἔτος 1891-1892, ΛΔ, 209). Μετρίας διατηρήσεως.
Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

876. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἀγίου γενειῶντος, ἀτέχνως εἰργασμένη.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 103).

0,018. (Ε. Σ. 13173, 77). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς

877. — Στηθάριον ἀγίου ἐφθαρμένον.

᾽Οπ. Μονογράφημα ἡμιεξίτηλον.

0,020. (Α. Ε. 2788). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

878. — Προτομή τῆς Θεοτόκου φερούσης ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος. Λίαν κατιωμένος ὁ τύπος οὗτος. Ἐκατέρωθεν πιθανῶς σταυροῦς, τὸ δ' ὄλον ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα = Ἰωάννου (;). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,0,20. (Ε. Σ. 13173, 74). Μετρίας διατηρήσεως Ζ' ἑκατονταετηρίς.

879. — Ὅμοιος, ἀλλὰ βασταζούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 104).

0,016. (Ε. Σ. 13178). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

880. — Ἡ Θεοτόκος ἢ ἀγία τις ἱσταμένη κατ' ἐνώπιον, ἐντελῶς ἀδιάγνωστος ὑπὸ τῆς κατιώσεως. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων πεπιεσμένων.

᾽Οπ. Σταυροειδῆς μονογράφημα = Θ(ε)[στόκ](ε) β[ο]ήθ(ει) [τῶ] σ[ῶ] δούλω. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων πεπιεσμένων.

0,025, (Α. Ε. 2786). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ' (;) ἑκατονταετηρίς.

881. — Ὁ Ἰησοῦς ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, ἀτέχνως εἰκονιζόμενος ἔχων δ' ἑκατέρωθεν τὰ συνήθη γράμματα τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ, ὧν τὰ πρὸς ἀριστερὰ ἀπετρίβησαν. Σῶζονται μόνον πρὸς δεξιὰ τὰ ΧС (= [Ἰησοῦς] Χ(ριστός)). Τὸ ὄλον ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 105). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (Α. Ε. 2742). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

882. — Ἡ Θεοτόκος ἢ ἅγια τις ἰσταμένη κατ' ἐνώπιον, ἀνατί-
νουσα χεῖρας ἱκέτιδας, ἔχουσα δ' ἐκατέρωθεν κάτω μὲν δύο κηροπή-
για μετὰ λαμπάδων ἄνω δε δυσδιάκριτά τινα ἀντικείμενα. Τὸ ὅλον
ἐν κύκλῳ σφαιριδίων πεπιεσμένων.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 106) = Ἰσιδώρου. Ἐν κύκλῳ σφαι-
ριδίων.

0,017. (Α. Ε. 3224). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

883. — Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἰστάμενος κατ' ἐνώπιον, τῇ δεξιᾷ
φέρων σφαῖραν τῇ δ' ἀριστερᾷ σκῆπτρον. Ἐν στεφάνῳ ἐφθααρμένῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 107). Ἐν στεφάνῳ.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 82). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

884. — Ὅμοιος τύπος ἀλλὰ φέρων τῇ δεξιᾷ σταυρὸν καὶ πατῶν
ἐπὶ ὄψεως.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 108).

0,023. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, I, 51). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'
ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ.
Αρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 187.

885. — Προτομὴ ἁγίου φέροντος σταυρὸν τῇ ἀριστερᾷ, μετὰ χλα-
μύδος καὶ θώρακος. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 109) ἴσως ἀναγνωστέον Θεοδώρου.
Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,017. (Ε. Σ. 13110). Μετρίως διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

886. — ΟΑΓΙΟΣ — ΚΟΝΩΝ Κινηθὸν ἐκἀνέρωθεν τοῦ ἁγίου
τούτου ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, καὶ τῇ μὲν
δεξιᾷ φέροντος δόρυ¹, τῇ δ' ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐρειδομένην ἐπὶ τοῦ
ἐδάφους. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

᾽Οπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἴσως Κόνωνος ὑπάτου. Ἐν
κύκλῳ γραμμῆς.

0,026. (Α. Ε. 2507). Καλῆς διατηρήσεως. Θ' ἑκατονταετηρίς.

1. Ἐκ μετακινήσεως τοῦ βουλωτηρίου τὸ δόρυ ἀπετυπώθη διπλοῦν.

887. — Ο Α Γ Ι Ο — Θ Ε Ο = ὁ ἅγιος Θεός[δωρος] πέριξ αὐτοῦ, ἔχοντος σφηνοειδῆς τὸ γένειον καὶ φέροντος βραχὺν χιτῶνα, γλαμίδα καὶ θώρακα, τῇ δεξιᾷ δόρυ καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐρειδομένην ἐπὶ τοῦ ἐδάφους. Ἀπὸ τῆς ὀσφύος ἔχει ἐξηρητημένην διὰ ζωστήρος σπάθην. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 111). ᾽Ωσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

0,017. (Α. Ε. 2561). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Γ' ἑκατονταετηρίς.

888. — ᾽Αγιος ἔφιππος βαίνων πρὸς ἀριστερὰ καὶ φέρων μακρὸν σταυρόν. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 112). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,020. (Α. Ε. 1107). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Γ' ἑκατονταετηρίς.

889. — Παράστασις τοῦ βαπτίσματος τοῦ Χριστοῦ. Ἐν τῷ μέσῳ εἰκονίζεται οὗτος κατ' ἐνώπιον γυμνός, ἀριστερὰ καὶ ὑψηλότερον Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος, δεξιὰ δ' ὡσαύτως ὑψηλότερον εἰς ἄγγελος. Ἀνωθεν τῆς κεφαλῆς τοῦ Ἰησοῦ παρίσταται τὸ ᾽Αγιον Πνεῦμα ἐν εἴδει περιστερᾶς. Τὸ ὄλον ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α΄, 113). Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Α. Ε. 2736). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Γ' ἑκατονταετηρίς.

890. — ᾽Αγιος ἰστάμενος κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ καὶ μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος, ἔχων ἐκατέρωθεν κιονηδὸν ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον. Ἀποτετριμμένος ὁ τύπος.

᾽Οπ. Συμπλήμα γραμμάτων (Πίν. Α΄, 114).

0,032. (Ε. Σ. 13173, 122). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΒ'—ΙΓ' ἑκατονταετηρίς.

δ'. Μονογραφήματα. — ᾽Ονόματα.

891. — Σταυροειδῆς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Κύριε βοήθει*.

᾽Οπ. . ΙΩΔ — . ΝΟΝ = [+] Ἰωάννου.

0,024. (Α. Ε. 2553). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

892. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 115) ἀναλυτέον εἰς τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἴσως ἐν ταῦτῳ τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος.

ᾠΟπ. + . Ο . — Λ Ο Ν Τ . — Σ Θ Ε Τ Ο — Κ Ο Ν = + [δ]ο[ύ]-
 λον τ[ῆ]ς Θε(ο)τόκου.

0,023. (Ε. Σ. 13173, 131). Μετρίως διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

893. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= Θεοτόκε βοήθει) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τέσσαρας ἀστέρας. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

ᾠΟπ. Θ Ε Ο Φ Ν — Λ Α Κ Τ Ω — Τ Ω Σ Ω — Δ Ο Ν Λ Ω = Θεο-
 φυλάκτω τῷ σῶ δούλω. Ἀνωθεν καὶ κάτωθεν τῆς ἐπιγραφῆς ἀνά εἷς μικρὸς σταυρὸς διηνηθισμένος. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,025. (Α. Ε. 2319). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

894. — Ὅμοίως ἀλλὰ μετὰ τῶν λέξεων [τῷ]—σῶ—δού—λω ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν.

ᾠΟπ. . Α Ρ . — Τ Η Ω . . — Ο Ν Τ . . — Ω Τ . . . — . Η . .

0,025. (Α. Ε. 2663). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

895. — Ὅμοίως.

ᾠΟπ. Ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,026. (Α. Ε. 2705). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

896. — Ὅμοίως ὡς τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀρ. 894. Ἐν στεφ. ἐφθαρμένῳ.

ᾠΟπ. + Ι Ω — Α Ν Ν Η — Ἀ Μ Η Ν = + Ἰωάννη ἀμήν.

0,028. (Α. Ε. 3054). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

897. — Ὅμοίως.

ᾠΟπ. + Σ Ε Β Ο Ν — Τ Ο Σ Α Μ Α — Τ Ο Λ Ο Ν = + Σέβοντος
 ἀμα[ρ]τολοῦ. Ἐν στεφάνῳ.

0,028. (Ε. Σ. 13173, 123). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

898. — Ὅμοίως.

ᾠΟπ. + — Λ Ε Ο Ν — Τ Ι Δ Ο Ν — Λ Ο Χ Σ — + = + Λέοντι
 δούλο Χ(ρι)σ(τοῦ) + . Ὅμοίως.

0,028. (Α. Ε. 2987). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

899. — Ὅμοίως.

᾽Οπ. . . ΝΤΙ. . — . . . ΝΙΝ. . — . . . ΙΝΙ.

0,014. (Α. Ε. 2696). Μετρωτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.
Ἔχει περικοπὴ τετραγωνικῶς.

900. — + CΩΤ—ΗΡΒΟ—ΕΙΘΗ + = + Σωτήρ βοείδη +
᾽Οπ. + ΓΡΗ—ΓΟΡΙ—ΟΝ + = + Γρηγορίου +

0,028. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1891-92, Κ, 1). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

901. — ΘΕΟΤ—ΟΚΕΒΟ— .ΘΙ = Θεοτόκε βο[ή]θι.

᾽Οπ. Μονογράφημα σταυροειδῆς ἀναλυόμενον πιθανῶς εἰς Θεοδώρα ἔχον δ' ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν γράμματα ἔξιτηλα, βεβαίως ταῦτα τῶ—σῶ—δού—λω.

0,031. (Ε, Σ. 13108α). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

902. — . . . — ΤΟΚΕΒ—Ο .ΘΤ— .ΔΟΝΛ— . . . =
[+ Θεο]τόκε βο[ή]θ(ει) τ[ῶ] δούλ[ω σου]. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.
᾽Οπ. Ὅλως ἐφθαρμένον ὑπὸ τῆς κατιώσεως.

0,032. (Α. Ε. 562), Κακῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

903. — . . . — .ΝΙΟΝ— .ΗΚ. — .ΤΙ. = [+ Σισ]ίγιον .ηκ.

.π.

᾽Οπ. . . — ΛΟΥΤΗC—ΘΕΟΤΟ— .ΟΥ = [+ δού]λον τῆς Θεοτό[κ]ου.

0,025. (Ε. Σ. 13173, 19). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

904. — . . . CΤΕΟΘΕΟ. = [Χρ]ιστὲ δ Θεό[ς], ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ μονογράφηματος ἀναλυομένου εἰς βοήθει.

᾽Οπ. ΤΩCΩΔΟΝ. . = τῶ σῶ δού[λω], ὡσαύτως ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων. Ἐν τῶ μέσῳ μονογράφημα (Πίν. Α', 116) ἀγνωστότερον ἴσως Μιχαὴλ πατρικίῳ.

0,024. (Α. Ε. 1964). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

905. — Ἐν τῶ μέσῳ μονογράφημα (Πίν. Α', 117) ἐν στεφάνῳ,

ἔχον δὲ περίξ τὴν ἐπιγραφὴν . . . ΦΩΤΙΣΜΟΣ ΜΟΥΚΑΙΣ . . .
 = . . φωτισμός μου καὶ σ[ωτηρία], Περὶ τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην δεύ-
 τερος στέφανος.

᾽Οπ. ᾽Ωσαύτως ἐν τῷ μέσῳ μονογράφημα ἀναγνωστέον *πατρικίου*.
 0,032. (Α. Ε. 2614). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Γ' ἑκατονταετηρίς.

Γ'. ΤΥΠΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

1. ᾽Ονόματα, ἐπικλήσεις καὶ ῥήτραι.

906. — ᾽Αετὸς κατ' ἐνώπιον μετ' ἀναπεπταμένων περυγῶν, ἀπο-
 βλέπων πρὸς τ' ἀριστερά, ἔχων ἐμπεληγμένους τοὺς ὄνυχας ἐπὶ ζόφῳ
 δυσδιακρίτου (δορκάδος ἴσως) δκλάζοντος κάτωθεν αὐτοῦ. ᾽Οπισθεν
 τοῦ αἰετοῦ ἀστήρ.

᾽Οπ. † — ΜΑΡ — ΤΥΡΙΟΥ = *Μαρτυρίου*. ᾽Εν παχυτάτῳ στε-
 φάνῳ.

0,025. Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. ᾽Ετερον ἀντίτυπον
 (Μουσ. Βερολίνου) ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger (Sigill. σελ. 727).

907. — ᾽Αετὸς κατ' ἐνώπιον μετ' ἀναπεπταμένων περυγῶν, ἀπο-
 βλέπων πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ κρατῶν διὰ τῶν ὀνύχων ὄφιν. ᾽Ανωθεν
 τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ἀστήρ.

᾽Οπ. . ΤΑ — . ΡΑΚ — . ΟΥ = [Σ]τα[υ]ρακ[ί]ον.

0,021. (Ε. Σ. ᾽Ακαδ. ἔτος 1891-92, ΛΔ, 203). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η'
 ἑκατονταετηρίς.

908. — † ΕΠΙΦ[Α]ΝΙΟΝ περίξ κριοῦ μετὰ μεγάλων ἐλικοειδῶν
 κεράτων, βαίνοντος πρὸς ἀριστερά.

᾽Οπ. Μονογράφημα ἀποτελούμενον ἐκ τῶν γραμμάτων Α, Ν, Ω,
 Ο καὶ V. ᾽Εν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,024. (Α. Ε. 2930). ᾽Αρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. ᾽Εδη-
 μοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillogr. σελ. 722).

909. — Πτηνὸν (πέρδιξ;) βαῖνον πρὸς τ' ἀριστερά. ᾽Εν τῷ πεδίῳ,
 ἄνω δεξιὰ, κλαδίσκος. Τὸ ὄλον ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. ΕΝΓΕ — ΝΙΟΝ = *Εὐγενίου*. Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Α. Ε. 2975). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

910. — Ἄετὸς ἰστάμενος κατ' ἐνώπιον.

᾽Οπ. + ΠΛΟΥ — ΤΙΝΟΥ. — . . . = *Πλουτίνου*. . .

0,018. (Α. Ε. 2337). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

911. — + — ΘΕΒΟ — ΗΘΗΤΩ — ΔΟΝΛΩ — ΟΥΝ + =
+ *Θεοτόκε βοήθη τῷ δούλῳ σου* +. Ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 118) ἀναγνωστέον ἴσως *Νάστω*.
Ἐν στεφάνῳ.

0,030. (Ε. Σ. 43173, 103). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

912. — Διπλοῦς σταυρὸς ἐπὶ βάσεως, διηνησμένοι, ἔχων ἐν τῷ κέντρῳ τῶν κάτω κεραιῶν τέσσαρας ἀκτῖνας, σχηματιζούσας τὸ ἀρχικὸν γράμμα τοῦ ὀνόματος τοῦ Χριστοῦ. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς καὶ ἀραιῶν σφαιριδίων.

᾽Οπ. ΚΕΒ'Θ — ΤΩ ΟΥΔ — ΝΛΩΒ — ΛΑΟΙΩ = *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σο δ(ο)ύλῳ Βλασίῳ*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,021. (Α. Ε. 1083). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

913. — Ὁ αὐτὸς τύπος. Τὰς ἀκτῖνας ἔχουσιν αἱ ἄνω κεραιαί. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. + ΚΕΒ'. — ΤΩ ΟΥΔ' — ΙΩ ΑΝ = + *Κ(ύρι)ε β(οή)[θ](ει) τῷ σῶ δ(ο)ύλῳ Ἰωάν(νη)*.

0,020. (Α. Ε. 1082). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

914. — Ὅμοιος τύπος. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

᾽Οπ. ΙΔΜ — ΗΤΡΙΟ — Ο = *Διμήτριος*. Κάτωθεν δύο φύλλα. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

0,020. (Α. Ε. 447). Μετρίας διατηρήσεως (βαρβαρότεχνον). Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

915. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= *Θεοτόκε βοήθει*).

᾽Οπ. Ὡσαύτως σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὰς

λέξεις τῷ δούλω σου καὶ ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὸ ὄνομα τοῦ κτήτορος *Δη—μη—τρ—ίω*.

0,018. (E. Σ. 13108). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

916. — Ὅμοίως.

Ὅπ. . ΙΛΗ— . ΟΥ = [*Φ*]ιλή[π]ου (;). Ἐν στεφάνῳ.

0,018. (A. E. 2615). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

917. — Ὅμοίως ἀλλὰ διηρθισμένον *πέριξ*.

Ὅπ. . Α. — √ΝΟΥΔ . . — ΛΟΝΙΝΧ. = [*Ιω*]άννου δ[ού]λου
'Ι(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ].

0,022. (E. Σ. 13173, 76). Μετρίας διατηρήσεως Η'—Θ ἑκατονταετηρίς

918. — Ὅμοίως: *ἄνευ διηρθίσεως*.

Ὅπ. + ΑΝ—ΘΙΜΩΔ—ΟΥΛΩΙΒ—ΧC + = + Ἀνθίμω
δούλω 'Ι(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ +

0,029. (E. Σ. 13123α). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

919. — Ὅμοίως. Ἐν στεφάνῳ *ἐφθαρμένῳ*.

Ὅπ. + — ΠΛΟΥΤ— . ΝΟΥΔΟΥ— ΟΝΙΝΧ. = + Πλου-
τι[ίου]ν δού[λου] 'Ι(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ]. Ἐν στεφάνῳ *ἐφθαρμένῳ*.

0,028. Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ G. Schlumberger (Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 41, σημ. 4).

920. — Ὅμοίως.

Ὅπ. ω . — ΝΝΗ = Ἴσως ἀναγνωστέον [+ Ἰω[ά]ννη. Ἐν στε-
φάνῳ *ἐφθαρμένῳ*.

0,024. (E. Σ. 13173, 52). Μετρωτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

921. — Ὅμοίως.

Ὅπ. + — ΤΩCΩ— . ΟΥΛΩC— . . . Μ. = + Τῷ σῷ
[δ]ούλω Σ . . . μ.

0,025. (A. E. 1101). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς

922. — Ὅμοίως.

Ὅπ. ΤΩCΩ— ΔΟΥΛΩ— . ΟΝΤΗ— . . . ΕΡΩ = Τῷ σῷ
δούλω . ονη . . . ερω.

0,028. (A. E. 3248). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

923. — Σταυροειδές μονογράφημα ἀναλύμενον εἰς *Χριστὲ βοήθει*, Ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. + — ΚΟΝΣΤ — ΑΝΤΙΝ. — ΤΩCΩ — ΚΕΤΗ = + *Κοσταντίν[ω] τῷ σῶ [ί]κέτη* Ἐν στεφάνῳ.

0,028. (Α. Ε. 412). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

923. — Ὅμοίως.

᾽Οπ. ∪ΙC — ΛΟΝΛ. — CΕΤV — ΝΟΗV — ΜΗ Ἐπιγραφή σκαίῳς καὶ πλημμελῶς κεχαραγμένη οὐδὲν σαφὲς λέγουσα.

0,022. (Α. Ε. 2652). Κακῆς διατηρήσεως.

924. — Ὅμοίως.

᾽Οπ. . . . — ΗΘΙΤΟC — ΔΟΥΛ'Ε = [*Κ(ύρι)ε βοήθι το σ(ῶ) δούλ(ω) Ε* . . .

0,022. (Α. Ε. 2665). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

925. — . . . ΡΟΗΘΤCΩΔ . . . = [*Θ(φοτό)κε βοήθ(ει) τ(ῶ) σῶ δ[ούλω]*], πέριξ σταυροῦ διηνηθισμένου, φέροντος περιγράμμα ἐκ γραμμῶν καὶ κοσμουμένου κατὰ τὰ ἄκρα τῶν βραχιόνων διὰ σφαιριδίων.

᾽Οπ. + ΘΕΟ. — VΛΑΚΤΟ — CΔΟΝΛΟC — ΙΗCΟV — ΑΜΗ. = + *Θεο[φ]ύλακτος δοῦλος Ἰησοῦ ἀμή[ν]*.

0.018. (Α. Ε. 2414). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

926. — Διπλοῦς σταυρὸς ἐπὶ τριβάθμου βάσεως ἔχων πέριξ ἐν διπλῶ κύκλῳ σφαιριδίων τὴν ἐπιγραφὴν ΤΩCΩ ΔΟΥΛΩ = [*Κ(ύρι)ε βοήθει*] τῷ σῶ δούλῳ.

᾽Οπ. + ΦΙΛ — ΟΘΕΩ — ΑΜΗΝ = + *Φιλοθέω ἀμήν*.

0,023. (Α. Ε. 3172). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

927. — Ὅμοίως, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφή σφύζεται οὕτω . . ΕΡΟΗΘ' ΤΩCΩΔ . .

᾽Οπ. Ἐπιγραφή ἀποτετριμμένη.

0,018. (Α. Ε. 2702). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

928. — ΩCΩΔΟ ΛΩ = [*Θ(εοτό)κε βοήθει τῷ σῶ δο[ύ]λῳ*], πέριξ εἰκόνας ὄλως ἀποτετριμμένης.

᾽Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἣς περιεσώθησαν γράμματά τινα
 † ΒΑ . . . — — — — — Ε . . .

0,020. (Α. Ε. 239). Μολυβδόβουλλον εἰς δύο τεμάχια, κακῆς διατηρήσεως.
 Θ'—Ι' (;) ἑκατονταετηρίς.

929.— . . . Ι — ΑΣΡΟΗ — — . . . = [᾽Α(γία) Τρ]ιάς (;) βοή[θει].

᾽Οπ. ΠΙΜ

0,021. (Ε. Σ. 13171). Μετρωτάτης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

930.— Α ΙΑ — . ΙΑϸΟΘΕ — . CΗΜΩΝΒ — ΟΗΘΗ — †
 = Ἀγία [Τ]ριάς ὁ Θε[ός] ἡμῶν βοήθη †

᾽Οπ. ΤΩϸΩ . — ΟΥΛΩΓΕ — ΩΡΓΙΩ = τῶ σῶ [δ]ούλω
 Γεωργίω.

0,029. (Ε. Σ. 13173, 44). Καλῆς διατηρήσεως Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

931. — Στηθάριον τῆς Θεοτόκου δεομένης. Ἐν κύκλω σφαιριδίων.

᾽Οπ. † — ΘΚΕΡΘ — ΝΙΚΗ . . — . . . = † Θε(οτό)κε β(οή)-
 θ(ει) Νική[τα] (ἢ Νικηφόρω) . . .

0,016. (Σ Π. Ακαδ. ἔτος 1899-1900, I, 42). Μετρίας διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ'
 ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν Ἐφημ. Νομισμ.
 Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 185.

932. — Στηθάριον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν
 δίσκῳ.

᾽Οπ. ΙΩΠΑ — . . . ΝΕ — ΚΚΕΠ. = Ἴω(άννην) πά[ρα]νε
 σκέπ[ε].

0,024. (Α. Ε. 2713). Μετρίας διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

933. — Ὅμοιος ἑκατέρωθεν σφίζεται ἡμιεξίτηλος ἢ στερεότυπος
 ἐπιγραφὴ ΜΗΡ — ΘΥ.

᾽Οπ. † ΓΡΑΦ' — CΦΡΑΓΙ — ΣΩSΛΟ — ΓΟΥCΙΩ = †
 Γραφ(άς) σφραγίζω καὶ λόγους Ἴω(άννου). Τρίμ. ἰαμβ. Ἐν κύκλω
 σφαιριδίων.

0,016. (Σ Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 41). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ'
 ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου (αὐτόθι σελ. 184).

934. — Ὅμοίως.

Ὅπ. $\dagger \Theta \text{ΚΕ} - \text{ΣΚΕΠΕΜΕ} - \text{Κ} \dots = \dagger \Theta(\text{εοτό})\text{κε σκέπε με Κ} \dots$

0,015. (Ε. Σ. 43173, 19). Μετρωιότητας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

935. — Ὅμοίως.

Ὅπ. $\dagger \text{ΑΓ. Η} - \text{ΓΡ} \dots - \text{ΧΡ} \dots - \text{ΣΚΕΠΟΙΣ} = \dagger$
Ἀγ[ρ]ῆ γρ[αφάς] Χρ[ιστοφ](όρου) σκέποις.

0,018 (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 40). Μετριάς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου (αὐτόθι σελ. 184).

636. — Ὅμοίως.

Ὅπ. $\dagger - \Theta \text{ΚΕΡΘ} - \text{ΤΟΝΕΧ} - \text{ΤΑΤΩ} = \dagger \Theta(\text{εοτό})\text{κε β(οή)θ(ει) τὸν ἔχ(ον)τα (;) τῶ$

0,015. (Α. Ε. 1980). Μετριάς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

937. — Ὅμοίως.

Ὅπ. $\dagger \Theta \overline{\text{ΚΕ}} - \text{ΡΟΗΘΕΙ} - \text{.ΥΣΤΑ} - \text{ΗΩ} = [\dagger] \Theta(\text{εοτό})\text{κε βοήθει [Ε]ῖστα[θ]ήφ (;).$

0,018. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1896-97, 7, 68). Μετριάς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

938. — Ὅμοίως ἄλλ' ἑκατέρωθεν σφύζεται καλῶς ἡ στερεότυπος ἐπιγραφὴ $\overline{\text{ΜΗΡ}} - \overline{\Theta \text{Υ}}$ (= $\overline{\text{Μή(τη)ρ}}$ $\Theta(\text{εο})\tilde{\nu}$. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὅπ. $\dots \text{ΚΕ} - \dots \text{ΑΓΝΗ} - \text{ΜΙΧΑΗΛ} - \text{ΤΟΝΣΟΝ} - \text{ΛΑΤΡΙΝ} - -\text{✱}- = [\dagger \Sigma]\text{κέ[ποις]} \text{Ἀγνή Μιχαήλ τὸν σὸν λάτριν. Τρίμ. ἱαμβ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.}$

0,020. (Α. Ε. 422). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

939. — Ὅμοίως ἄλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἀμυδρά.

Ὅπ. $\dagger - \text{ΓΡΑΦΑ} - \dots \text{ΦΡΑΓΙΖ} - \dots \text{ΑΠΙΝ} - \overline{\text{ΙΩ}} = \dagger$
Γραφά[ς] σφραγί[ζ]ω τ[α]πιν[οῦ] Ἰω(άννου). Τρίμ. ἱαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2649). Μετριάς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

940. — Ὅμοιος, ἡ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

᾽Οπ. + — ΛΑΤΡΙ. — . . . ΘΕΝΕ — ΕΜΑΝΟΝ — ΗΛΣΚΕΠΕ
= + Λάτρι[ν σὸν Παρ]θένε Ἐμανουήλ σκέπε. Τρίμ. ἰαμβ.

0,021. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 38). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—
ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

941. — Ὅμοιος, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ σῶζεται κατὰ τὸ ἥμισυ, ἡ δὲ
περιφέρεια εἶναι ἐφθαρμένη.

᾽Οπ. . ΚΕΡ. — ΤΩCΩΔ — ΚΩΝ = [Θ](εοτό)κε β(οή)[θ](ει)
τῶ σῶ δ(ούλω) Κων(σταντίνω). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένω.

0,016. (Α. Ε. 2461). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

942. — Ὅμοιος· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ \overline{MHP} — $\overline{\Theta V}$ σῶζεται
καλῶς, περίξ δὲ τῆς κεφαλῆς τῆς Θεοτόκου ἕτερα ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος
κατὰ τὸ πλεῖστον ἧς σαφῶς διακρίνονται μόνον τὰ τελευταῖα γράμ-
ματα ΤΙCΑ ἐξ ὧν δηλοῦται ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη περιεῖχεν
ἐν τῶν πολλῶν τοπωνυμικῶν ἐπωνύμων τῆς Θεοτόκου.

᾽Οπ. Ἐπιγραφὴ ἐξάστιχος λίαν ἐφθαρμένη ΕΝΤΩ . Α . . —
ΒΟΗΘΗ . . . — ΑΜΟ . . Α . . . — CΟΝ — ΤΩΥ

0,015. (Α. Ε. 400). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

943. — Ὅμοιος, ἀλλ' ἄνευ τῆς περίξ ἐπιγραφῆς· ἡ ἑκατέρωθεν
συνήθης ἐγένετο ἐξίτηλος.

᾽Οπ. . ΠΑΡ — . . . ΕΣΚΕ — ΠΟΙCCON — ΔΟΝΛΟΝ —
ΚΩΝ = [+] Παρ[θέν]ε σκέποις σὸν δοῦλον Κων(σταντῖνον). Τρ. ἰαμβ.

0,026. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 36). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—
ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νο-
μισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 184.

944. — Ὅμοιος· ὁ δίσκος φέρει ἑκατέρωθεν τῆς κεφαλῆς τοῦ βρέ-
φους λίαν εὐδιακρίτους τοὺς δύο βραχίονας τοῦ σταυροῦ, σχηματιζο-
μένους ἐκ διπλῶν γραμμῶν σφαιριδίων, αἵτινες φέρουσιν ἐν τῷ μέσῳ
ἀνὰ ἓν παχὺ σφαιρίδιον δι' οὗ ὑποδηλοῦται τὸ γράμμα τὸ ὑπάρχον
ἐκεῖ εἰς τὰς μεγάλας εἰκόνας τοῦ Χριστοῦ. Διὰ τριῶν γραμμάτων, ὡς
γνωστόν, ἀπετελεῖτο ἡ λέξις ΟΩΝ.

᾽Οπ. . . ΚΗΦΟ . — . . ΠΟΙ . Α — . . . ΛΑΤΡΙΝ — . . ΕΠΟΙ .
 = [+ Νι]κηφό[ρ](ον) [Δέσ]ποι[ν]α [σόν] λάτριν [σκ]έποι[ς]. Τρίμ. ἰαμβ.
 0,023. (Α. Ε. 2291). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

945. — ᾽Ομοίως ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ διατηρεῖται κατὰ τὸ
 πρῶτον ἥμισυ.

᾽Οπ. Ἡ ὀπισθεν ὄψις εἶναι ὄλως ἀποτετριμμένη.

0,022. (Α. Ε. 2816). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

946. — ᾽Ομοίως, ἀλλὰ πέριξ ἐν διπλῷ κύκλῳ σφαιριδίων εὔρηται
 ἡ ἐπιγραφὴ . ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩCΩΔΟΥ . . = [+ Θ(εοτό)κε] βοή-
 θει τῷ σῶ δού[λω].

᾽Οπ. + ΕΙHC — ΓΡΑΦΩΝ — ΜΟΙCΡΙΟΥ — ΦVΛΑΞ —
 ΚΟΡΗ = + *Εἴης γραφῶν μοι καὶ βίου φύλαξ Κόρη*. Τρίμ. ἰαμβ.
 Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0.021. (Α. Ε. 3155). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

947. — ᾽Ομοίως, ἀλλ' ἄνευ τῆς πέριξ ἐπιγραφῆς.

᾽Οπ. . . ΚΕΡΘ — . ΩCΩΔ . — ΛΕΟΝΤ . — — Ο — = [+
 Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῶ δ[ού](λω) Δεοντ[ί]ο (;). Ἐν κύκλῳ σφαι-
 ριδίων ἐφθαρμένῳ.

0,022. (Α. Ε. 2537). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

948. — Ἡ Θεοτόκος καθημένη κατ' ἐνώπιον ἐπὶ θρόνου μετὰ ὑψη-
 λοῦ ἔρεισινώτου, φέρουσα δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν ἐπὶ τοῦ στή-
 θους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ. Ἡ εἰκὼν εἰς τὸ κάτω ἄκρον εἶναι ἐφθαρ-
 μένη.

᾽Οπ. + ΘΚΕΡΘ — ΤΩCΩΔΟΥ . . — . ΕΟΔΩΡ . — . .
 = + Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῶ (δού[λω] Θ)εοδώρ[ω]. .

0,016. (Α. Ε. 2921). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

949. — ᾽Ομοίως, ἀλλὰ τὸ βρέφος φέρεται ἐπὶ τῶν γονάτων ἢ Θεο-
 τόκος ἄνευ δίσκου. Ἐκατέρωθεν σφύζεται ἡμίφθαρτος ἢ στερεότυπος
 ἐπιγραφὴ τοῦ ὀνόματος αὐτῆς.

᾽Οπ. ΤΥΠΟΣ -- C O . . A N O V — . ΕΚΚΛΗCΙΑ — C
 — — Ἡ ἐπιγραφή εἶναι οὕτως ἀποτετριμμένη ὥστε
 δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ συμπληρωθῆ ἀσφαλῶς.

0,030. (A. E. 2679). Μετρωτάτης διατηρήσεως. Γ'—IA' ἑκατονταετηρίς.

950. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἰσχυρῶς κατιωμένη
 ἢ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

᾽Οπ. ΚΕΒΘ — . Ω C Ω Δ . — OȲ = [Θ(εοτό)]κε β(οή)θ(ει)
 [τ]ῶ σῶ δ[ούλω]. . .

0,021. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 48). Μετριάς διατηρήσεως. Γ'—IA'
 ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ.
 Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 186.

951. — Προτομή τῆς Θεοτόκου δεομένης, κλινούσης ἡρέμα πρὸς
 τὰ δεξιὰ μετὰ πέπλου ἔχοντος καλύπτραν (μαφορίου) οὗ διατηροῦν-
 ται ἄριστα αἱ πτυχώσεις. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. + ΚΕΡΟ — ΗΘΕΙΤΩ — CΩΔΟYΛ — — IΩ — =
 + K(ύρι)ε βοήθει τῶ σῶ δούλω) Ἰω(άννη).

0,025. (A. E. 3137). Ἀρίστης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

952. — Ὅμοιος, ἀλλ' ἀνεχούσης διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος
 ἐνῶ τὴν ἀριστερὰν φέρει πρὸς τὸ στήθος. Ἡ εἰκὼν εἶναι ἀρκούντως
 ἀνάγλυφος ἔχει δὲ κανονικὸν καὶ ἀκριβὲς διάγραμμα. Ὁ περὶ τὴν κε-
 φαλὴν τῆς Θεοτόκου κύκλος εἶναι ἐκ λεπτῶν σφαιριδίων, τὸ δ' ὅλον
 ἐν κύκλῳ σφαιριδίων συμπιεσθέντων καὶ ἀποτελούντων γραμμὴν.

᾽Οπ. MΕ . . . — CΦΡΑΓΙC — ΤΕCΚΚΕ — ΠΗC V — ΜΟΙ
 = M(ῆτε)[ρ Θε(ο)ῦ] σφραγίς τε καὶ σκέπη σύ μοι. Τρίμ. ἰαμβ. Ἐν
 μύκλῳ συμπιεσθέντων σφαιριδίων.

0,028. (A. E. 61). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημο-
 σιεύθη μετ' εἰκόνας ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie del' Empire Byzan-
 tin σελ. 59, ἀριθ. 51) πλημμελῶς. Ὁρθῶς ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ Froehner (Bul-
 les metriques 2^{me} serie) διαγνώσαντος τὸ ἕμμετρον τῆς ὄπισθεν ἐπιγραφῆς.

953. — Ὁ αὐτὸς τύπος ἀλλὰ μικρότερος, ἐφθαρμένος, διατηρῶν
 ὅμως τὰ χαρακτηριστικὰ τοῦ προσώπου τῆς Θεοτόκου. Ἡ ἐκατέρω-
 θεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

᾽Οπ. Ἡ αὐτὴ ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη κατὰ τὸ πλεῖστον.

0,025. (Α. Ε. 420). Μετριάς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Schlumberger (αὐτόθι).

954. — ᾽Ετερον ἀντίτυπον ἔχον ἐφθαρμένον τὸν ἔμπροσθεν τύπον ἀλλὰ διατηροῦν καλῶς τὴν ὀπίσθεν ἐπιγραφὴν.

(Ε. Σ. 13099).

955. — Ὅμοίως, ἀλλὰ ὁ τύπος καλῶς διατηρεῖται, ἀνέχει δ' ἡ Θεοτόκος διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος ἐνῶ τὴν δεξιὰν φέρει πρὸς τὸ στήθος. Ἡ ἐπιγραφὴ σφύζεται κατὰ τὸ πρῶτον ἥμισυ.

᾽Οπ. ΜΕΡ. . . — ΛΟΓΟΨ, ΚΕΠ. — . ΕΝΕΚΕΠΟΙΣ — ΤΟΝCΟΝΔΟΨ — ΛΟΝΕΛΠΙ. — ΗΦΟΡΟΝ = *M(ῆ)ερ [τοῦ] Λόγου κέ Π(α)[ρθ]ένε <σ>κέποις τὸν σὸν δοῦλον Ἐλλι[δ]ηφόρον*. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

0,018. (Α. Ε. 2984). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

956. — Ὅμοίως ἡ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

᾽Οπ. + Ιω. ΝΑΠΟ — . . . ΑΛΕΠ — . . ΔΟΨΛΩ — ΧC = + *Ἰω[άννου] ἀπο. . . ἀλεπ. . δούλω Χ(ρι)σ(τοῦ)*.

0,025. (Α. Ε. 3036). Μετριάς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

957. — Ἡ Θεοτόκος ἰσταμένη κατ' ἐνώπιον, κλίνουσα ἡρέμα πρὸς ἀριστερὰ καὶ βαστάζουσα διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος. Ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

᾽Οπ. ΑΓ. Η — CΦΡΑΓ. . . — . . . ΓΡ. — φω. . . — . . . = *Ἀγ[γ]ή σφραγ[ις] [τῶν] γρ[α]φῶ[ν].*

0,021. (Ε. Σ. 13173,97). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

958. — Ὅμοίως, ἀλλ' ἑκατέρωθεν πλὴν τῆς στερεοτύπου ἐπιγραφῆς ΜΗΡ — ΘΥ φέρει κιονηδὸν καὶ ταύτην ἡμιεξίτηλον . ΓΙ. — . . ΤΙCΑ διὰ λεπτοτάτων γραμμάτων ἣτις συμπληρωτέα ἴσως εἰς Ἀμορῖσι(σ)α ἢ Ὁροβήμισ(σ)α (;). Τὸ διάγραμμα τῆς εἰκόνος εἶναι καλλιτεχνικώτατον.

᾽Οπ. Ἐπιγραφὴ ὑπὸ τῆς κατιώσεως σχεδὸν ἀδιάγνωστος ἦν μόνον κατ' εἰκασίαν καὶ ἔκ τινων λειψάνων γραμμάτων δύναται τις

ν' ἀναγνώση οὕτω περίπου . . . σὸν δοῦλον Ἰωάννην Παρθένε σκέποις. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,016. (Ε. Σ. 3002). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

959. — Ὁμοίως, (ἀλλ' ἀποβλέπει κατ' ἐνώπιον) ἄνευ τοῦ ἔπωνύμου, ἐν κύκλῳ λεπτοτάτων σφαιριδίων. Καίτοι ἡ εἰκὼν εἶναι μικρὸν ἀποτετριμμένη, διατηρεῖ ὅμως σαφῶς τὰς κυρίας γραμμὰς τῆς πτυχώσεως. Τὸ διάγραμμα αὐτῆς εἶναι ὑπὸ τεχνικὴν ἔποψιν κάλλιστον.

Ὅπ. — — — + ΓΡΑΦ' — C ΦΡΑΓΙΣ — SKPICEIC — ΕΝΘΝΜΙ — ΟΥ = + Γραφ(άς) σφραγί(ω) και κρίσεις Εὐθυμίου. Τρίμ. ἰαμβ. Ἐν κύκλῳ λεπτῶν σφαιριδίων.

0,024. (Α. Ε. 3080). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

960. — Ὁμοίως.

Ὅπ. — — — + ΑΓΝΗ — ΦΥΛ,ΤΟΙC — ΚΩΝCΟΝ — ΛΑΤΡΗ — Ν = + Ἀγνή φυλ(ά)τοις Κων(σταντῖνον) σὸν λάτρην Τρίμ. ἰαμβ.

0,021. (Α. Ε. 2972). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

961. — Λαμπρὸς τύπος τῆς δεομένης Θεοτόκου, ἀποβλεπούσης πρὸς ἀριστερά, βαινούσης δ' ἐπὶ βαθροειδοῦς ὑποποδίου μόλις ὑποδηλουμένου διὰ γραμμῶν. Ὁ πέπλος αὐτῆς διασταυροῦται ἐπὶ τοῦ στήθους καὶ ἀπλοῦται ἑκατέρωθεν διὰ τῶν ἀνατεινομένων βραχιόνων. Ἡ εἰκὼν αὕτη εἶναι ἐκ τῶν καλλίστων ὅσαι ἀπαντῶσιν ἐπὶ μολυβδοβούλλων.

Ὅπ. — — — + ΕΓΩC — ΦΡΑΓΙΣΩ — ΤΟΥCΛΟΓΟΥC — ΤΩΝΓΡΑ — ΠΤΕΩΝ = + Ἐγὼ σφραγίζω τοὺς λόγους τῶν γραπτέων. Τρίμ. ἰαμβ.

0,021. (Α. Ε. 2367). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

962. — Τύπος ἁγίου τινος ἢ τῆς Θεοτόκου πρὸς ἀριστερὰ ἔστραμ. Ἡ κεφαλὴ ἔξιτηλος.

Ὅπ. . . ΠΕΦΝΚ — . . ΔΟΤΟ. — . √ΘΝ. ΗΝ — . ΡΑΦΩ — — — = . . πέφυκ [γ]ράφω. Φαίνεται ἕμμετρος οὔσα ἢ ἐπιγραφὴ πλὴν ὡς ἔχει δὲν δύναται νὰ συμπληρωθῇ.

0,015. (Α. Ε. 2641). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ' — ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

963. — Ἡ Θεοτόκος ἰσταμένη κατ' ἐνώπιον, φέρουσα τὸ βρέφος διὰ τῆς ἀριστεραῦς χειρός. Ἐκατέρωθεν αὐτῆς πλὴν τῆς συνήθους φέρει ἡμιεξίτηλον καὶ ταύτην τὴν ἐπιγραφὴν ΗΕΙΡΙΝΟ. . . . = ἡ *Εἰρω[ποιός]*.

Ὅπ. .ΜΙΦΥΛ — .Ο̅ΝΚΑΙΓΡΑ — ΦΩΝΕΙΜΙΦΥ — ΛΑΞ = [*Εἰ*]μὶ φύλ(αξ) [σ]οῦ καὶ γραφῶν εἰμὶ φύλαξ. Τρίμ. ἱαμβ.

0,020. (Α. Ε. 3081). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Τὸ μολυβδόβουλλον τοῦτο ἐδημοσιεύθη μετ' εἰκόνας ὑπὸ Schlumberger (*Sigillographie* σελ. 723 πρὸβλ. καὶ σελ. 39) Καὶ ἡ μὲν ὀπισθεν ἐπιγραφὴ ἀναγινώσκεται ὑπ' αὐτοῦ οὕτως ΕΙΜΙΦΥΛΛΑ[Κ'(ίτης)?]Θ̅ΝΚΑΙΓΡΑΦΩΝΕΙΜΙΦΥΛΛΑΞ, τὸ δ' ἔμπροσθεν ἐπόνυμον ΤΙΜΗΟΤΕΡΑ· πλὴν τὰ σφζόμενα γράμματα δὲν δικαιολογοῦσι τὴν τοιαύτην ἀνάγνωσιν διότι τὸ πρῶτον γράμμα δὲν εἶναι Τ τὸ δ' ὑπ' αὐτοῦ ὡς Η ἐκλειφθὲν εἶναι ἀσφαλῶς Ν· ἡ πιθανότερα συμπλήρωσις εἶναι ΗΕΙΡΙΝΟ[ΠΟΙΟΣ].

964. — Ὅμοιος, ἀλλ' ἡρέμα κλίνουσα πρὸς δεξιὰ ἡ Θεοτόκος. Ὁ πέπλος αὐτῆς φέρει ἐν τῇ παρυφῇ μαϊάνδρον, τὸ δὲ βρέφος εἶναι σχετικῶς πρὸς τὸ ὄλον μεῖζον τοῦ δέοντος.

Ὅπ. — ⊖ — — + ΘΩΜΑ — ΦΥΛΑΤΤΕ — ΚΛΑΣΜΑΤΑ ΓΡΑΦ . . — ΚΟΡΗ = + *Θωμᾶ φύλαττε κλάσματα γραφ[ῆς] Κόρη*. Τρίμ. ἱαμβ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,028. (Α. Ε. 2332). Ἀρίστης διατηρήσεως καὶ καλλιτεχνικωτάτης κατασκευῆς. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (*Sigillographie* σελ. 724) ἀναγνώσαντος ἐν τῷ τετάρτῳ στίχῳ ΓΡΑΦ[ΑC]. Τοῦτο ἀντίκειται εἰς τὸ νόημα, δικαιολογεῖται ὁμως ἐκ τοῦ σφζομένου πεπιεσμένου μετὰ τὸ φ γράμματος ὅπερ συμπεσθὲν φαίνεται ἀληθῶς ὁμοιάζον πρὸς Α. Ὁ Froehner (*Bulles metriques 2^{me} serie* ἀριθ. 47) ἀπεκατέστησε τὴν ἔννοιαν ἀναγνώσας γραφῶν ὅπερ ὁμως δὲν δικαιολογεῖται ἐκ τῶν περισσθέντων λειψάνων τοῦ πέμπτου γράμματος ἐν τῷ τετάρτῳ στίχῳ· τοῦτο βεβαίως ἦτο Η.

965. — Ἡ Θεοτόκος κατ' ἐνώπιον δεομένη. Φέρει ποδῆρη χιτῶνα σχηματίζοντα κανονικὰς πτυχὰς καὶ πέπλον μετὰ καλύπτρας ἀπλούμενον ὀπισθεν τῶν νώτων καὶ διασταυρούμενον ἐπὶ τοῦ στήθους. Μετὰ πολλῆς τέχνης εἰργασμένη εἰκὼν. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ σφζεται καλῶς. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ὅπ. C O + P A — . I C Π A N A — Γ N E Θ E O — Φ Υ Λ Α Κ — - T , - — = Σ<φ>ρα[γ]ίς Πάναγκε Θεοφυλάκι(φ). Ἐν κύκλῳ σφαιριδ.

0,029. (Α. Ε. 2908). Ἀρίστης διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (*Sigillographie* σελ. 724).

966. — $\Theta\Theta\epsilon\omega - \Delta\omega\rho = \delta \acute{\alpha}(\gamma\iota\omicron\varsigma) \Theta\epsilon\acute{\omega}\delta\omega\rho(\omicron\varsigma)$, ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον (στηθαρίου), μετὰ χλαμύδος καὶ θώρακος, τῆ δεξιᾷ φέροντος δόρυ καὶ τῆ ἀριστερᾷ ἀσπίδα. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. $\cdot \overline{K\epsilon R\Theta} - \cdot \cdot C\omega \Delta \overline{OY} - \wedge \omega \cdot \omega N - \cdot T \cdot \cdot = [+]$
K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [τῶ] σῶ δούλω [K]ων[σ]τ[αν](τίνω). Ἐν κύκλῳ σφαιριδ.
 0,020. (A. E. 1987). Μετριοτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

967. — Ὅμοίως ἀλλ' ἢ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

᾽Οπ. $\cdot \epsilon R\Theta - \cdot \wedge \epsilon \Xi I - \text{AMAPT} - \text{O}\wedge\omega = [+ K](ύρι)ε$
β(οή)θ(ει) [A]λεξι[ω] ἀμαρτολῶ.

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 68). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ 188.

968. — Ὅμοίως, ἀλλ' ἢ ἐπιγραφὴ οὔτω $\Theta\Theta\epsilon - \text{O}\Delta\omega\rho\omicron\varsigma$, πέραξ δὲ τῆς προτομῆς $\overline{\Theta K\epsilon R\Theta H} \dots T\omega C\omega \Delta \dots = \Theta(\epsilon\omicron\tau\acute{o})\kappa\epsilon$
βοή[θ]ει [τῶ] σῶ δ[ούλω].

᾽Οπ. $C\overline{V}N\overline{O}N - M\overline{OY}N\overline{T}, T\overline{I}N - \chi\alpha\rho, \mu\alpha\rho - T\overline{V}C\overline{P}\alpha$
 $- P\overline{A}C\overline{X}' = \Sigma\nu\nu\omicron\nu[\nu]\mu\omicron\upsilon\nu\tau\iota(\iota) \tau\acute{\iota}\nu \chi\acute{\alpha}\rho(\omega) \mu\acute{\alpha}\rho\tau\upsilon\varsigma \mu\alpha\rho\acute{\alpha}\sigma\chi(\omicron\nu).$
 0,025. (A. E. 69). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

969. — Ὅμοίως, ἢ ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος.

᾽Οπ. $\dots - \cdot \cdot C\omega \Delta \overline{OY} \wedge \omega - \text{Π}\epsilon\tau\rho\omicron\nu. = [+ \Theta(\epsilon\omicron\tau\acute{o})\kappa\epsilon$
β(οή)θ(ει) [τῶ] σῶ δ(ούλω) Πιτρον[ᾱ].
 0,020. (A. E. 1895). Μετριοτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

970. — Ὅμοίως, ἀλλὰ τῆς ἐπιγραφῆς σφύζεται τὸ δεύτερον ἥμισυ
 $\dots - \text{O}\Delta\omega\rho.$

᾽Οπ. $+ \overline{K\epsilon'R\Theta}' - T\omega C\omega \Delta - \epsilon\omicron\Delta\omega - P = + K(ύρι)ε$
β(οή)θ(ει) [τῶ] σῶ δ(ούλω) [Θ]εοδώρ[ω].
 0,021. (A. E. 2527). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

971. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς γενειῶντος, δυσδιάκριτος ὑπὸ τῆς κατιώσεως, πιθανώτατα ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος. Ἐκ τῆς ἐκατέρωθεν ἐπιγραφῆς μόλις ὑποφαίνονται γράμματά τινα ἀδιάγνωστα.

᾽Οπ. — . . ΗΘ — . ω C ω Δ . — Λ ω ΝΙΚΗ — φ Ο Ρ ω =
[+ Θ(εοτό)κε βο]ήθ(ει) [τ]ῶ σῶ δ[ού]λω Νικηφόρω.

0,00. (Α. Ε. 2551). Μετρωτάτης διατηρήσεως Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

972. — ⊙ ⊙ ⊙ . — Δ ω . . . = ὁ ἄ(γιος) Θε[ό]δω[ρος], κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον μετὰ βραχέος χιτῶνος, θώρακος καὶ γλαμύδος, τῆ δεξιᾷ φέροντος δόρυ καὶ τῆ ἄριστερᾷ ἀσπίδα ἐξίτηλον.

᾽Οπ. . ΟΝΟ . . — Ν Μ Μ Ο Ν — . Α Ρ Τ Ν C C Κ Ε — . . . Θ Ε Ο Δ Ω Ρ
— = [Σ]ὸν ὁ[μῶ]ννυμον [μ[άρ]τυς σκέ[ποις] Θεόδωρ(ον) [λάτρων] (;).

0,028. (Ε. Σ. 13173, 116). Μετρωτάτης διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

973. — Ὅμοίως ἀλλ' ἢ ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος οὕτω . . . Ο — Δ ω Ρ Ο C, ὁ δὲ θώραξ τοῦ ἁγίου φέρει πρὸ τοῦ στήθους ἀνάγλυφον σταυρὸν μετὰ σφαιριδίων ἐν ταῖς γωνίαις.

᾽Οπ. — + — Ο Μ Ω Ν Ν — Μ Ο Ν C Κ Ε . . . — Μ Ε Μ Α Ρ Τ . . —
C Ο Ν Δ Ο — . Ν Ο Ν = + Ὅμῶννυμον σκέ[ποις] με μάρτυς σὸν
δοῦ[λ]ον. Τρίμ. ἰαμβ.

0,035. (Α. Ε. 2086). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ 65 ἀρ. 4) ὅστις ὅμως ἀνέγνω τὴν ὀπισθεν ἐπιγραφὴν ὁμῶννυμον σκέποις με μάρτυς τὸν σὸν δοῦλον ὅπερ προσκρούει καὶ πρὸς τὸ μέτρον. Τοῦτο ὅμως ἀποκατέστησεν, ἀναγνώσας ὀρθῶς τὸν στίχον, ὁ Froehner (Bulles metriques 2^{me} serie ἀριθ. 75).

974. — Ὅμοίως ἀλλ' ἢ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

᾽Οπ. — — Λ Α Τ Ε Θ Ε — Ο Δ Ω Ρ Ε Α — . Λ ω φ ω
— Ρ Ε = [σμων μου φύ]λατε Θεόδωρε ἀ[θ]λωφῶρε (οὕτως).

0,023. (Ε. Σ. 13173, 8). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

975. — Ὅμοίως ἀλλ' ἢ ἐπιγραφὴ οὕτω Ο Δ Γ Ι Ο C — Θ Ε Ο Δ Ω Ρ C C
Ἡ ἀσπίς τοῦ μάρτυρος ἔχει κωνοειδῆ σχῆμα. Τοιαῦται ἀσπίδες ἦσαν ἐν χρήσει παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς

᾽Οπ. + Δ Α C — Ε Ρ Ο Υ Λ Α Φ Ν — Λ Α Τ Τ Ε Τ Α — C Γ Ρ Α Φ Α C
— Μ Α Ρ Τ Ν C = + Δασερούλα (;) φύλατε τὰς γραφὰς μάρτυς. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,035. (Α. Ε. 3151). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

976. — $\Theta Γ Ε - \text{OP}$, = δ ἄ(γιος) Γεόρ(γιος), κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος.

᾽Οπ. $\dagger \text{ΓΡΑΦ} - \text{C}\phi\text{ΡΑΓΙ}\Sigma\omega - \text{S}\Lambda\text{OΓΡ}\omega - \text{.AN}\overline{\text{OY}} = \dagger$ Γραφ(άς) σφραγίζω καὶ λόγ(ους) ᾽Ρω[μ]ανοῦ.

0,014. (E. Σ. 13146). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

977. — ᾽Ομοίως ἀλλ' ἢ ἐπιγραφὴ οὕτω $\Theta Γ Ε - \dots \Gamma'$.

᾽Οπ. $\text{T} \dots - \Theta \text{E}\Lambda\text{IM} - \text{C}\phi\text{ΡΑΓΙ} \dots - \text{I}\omega\text{AN}\overline{\text{N}\text{OY}} = \text{T}[\omega\text{v}]$ θελιμ(άτων) σφραγί(ς) Ἰωάννου.

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 56). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 188.

978. — ᾽Ομοίως, ἢ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος κατὰ τὸ πρῶτον ἥμισυ.

᾽Οπ. $\dagger \text{K}\overline{\text{E}} - \text{ROH}\Theta - \text{ΓΕ}\omega \dots - \Gamma\text{I} \dots = \dagger \text{K}(\acute{\upsilon}\rho\iota)\epsilon \text{βοήθ}(\epsilon\iota)$ Γεω[ρ]γί[ω].

0,014. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 58). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ (αὐτόθι σελ. 188).

979. — ᾽Ομοίως.

᾽Οπ. $\dagger \text{CON} \dots - \dots \overline{\text{NMART}} \dots - \text{CKEΠ} - \text{OIC} = \dagger$ Σὸν [δοῦλο]ν μάρτ[υς] σκέποις.

0,016. (A. E. 2645). Μετρίως διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

980. — ᾽Ομοίως, ἢ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

᾽Οπ. $\dots - \text{MONVM} - \text{CON} \dots - \text{MARTVC} - \text{CKEΠE} = \dagger$ [᾽Ο]μόνυμ(ον) σὸν \dots μάρτυς σκέπε.

0,015. (A. E. 1053). Μετρωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

981. — ᾽Ομοίως ἢ ἐπιγραφὴ οὕτως $\text{.ΓΕ} - \omega\text{PΓ}$,

᾽Οπ. $\text{.OM}\omega\text{NV} - \text{MOYNTMA} \dots - \text{TVCOIK} \dots - \text{THNCKE} - \text{ΠOIC} = \dagger$ ᾽Ομουνμοῦντ(α) μά[ρ]τυς οἰκ[έ]την σκέποις. Τρ. ἱαμβ.

0,021. (E. Σ. 13173, 25). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

982. — ᾽Ο αὐτὸς ἅγιος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, φέρων ὁμοίαν στρατιωτικὴν περιβολήν. Ἡ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ἐρειδομένη ἀσπίς αὐτοῦ

φέρει ἐν τῇ κορυφῇ θύσανον. Ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτως Γ Ε Ω Ρ — Γ Ι Ο Σ.

᾽Οπ. + ΑΘΛΟ — ΦΟΡΦΥΛ — ΑΤΤ,ΧΑΜ — ΤΟΝΝ'Σ — ΟΙΚΕ' = + Ἀθλοφόρ(ε) φύλατ(ε) Χαμτύν(ην) σ(όν) οἰκέ(την).

0,028. (Α. Ε. 2907). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 723 ἀριθ. 24).

983. — Ἅγιος ὁμοίως ἐνδεδυμένος καὶ ὠπλισμένος. Ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

᾽Οπ. + — ΟΜΩΝΝ — ΜΟΥΝΤΟΣ — ΣΦΡΑΓΕΣ — ΩΚΑΙΦΥ — ΛΑΞ = + Ὀμωννοῦντος σφραγ(ίς) ἔσω (;) καὶ φύλαξ. Τρίμ. ἰαμβ.

0,022. (Ε. Σ. 13173, 98). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

984. — Ὅμοίως (ἅγιος Δημήτριος).

᾽Οπ. + ΣΚΕ — ΠΟΙΣΜΕ — ΑΡΤΟΙΣ (οὔτω) — ΗΜΗΤΡΙ — Ο,ΛΑΤΡ — ΗΝ = + Σκέποις με [μ]άρτοις [Δ]ημήτρι(ον) [σ]ὸ(ν) λάτρην. Τρίμ. ἰαμβ.

0,019. (Ε. Σ. 13173, 96). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

985. — Ὅμοίως.

᾽Οπ. . . . Ε — ΠΟ . . ΜΕ — ΑΡΤΟΙΣ — ΗΜΗΤΡ. — ΣΟ,ΛΑΤΡ — ΗΝ = [+ Σκ]έπο[ις] με [μ]άρτοις Δημήτρ[ι](ον) σ(όν) λάτρην. Τρίμ. ἰαμβ.

0,020. (Α. Ε. 1903). Ἐτερον ἀντίτυπον τοῦ προηγουμένου, καλῆς διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

986. — . . ΙΙΟΣ — ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ κιονηδὸν ἐκατέρωθεν αὐτοῦ ὁμοίως τοῖς προηγουμένοις ἐνδεδυμένοι καὶ ὠπλισμένοι. Ἡ εἰκὼν εἶναι βαρβάρου τέχνης, ἔχει δ' ἀποτετριμμένον τὸ πρόσωπον, κατὰ τ' ἄλλα ὅμως διατηρεῖται καλῶς.

᾽Οπ. Ἐπιγραφὴ ἕμμετρος ἀποτετριμμένη ἧς μόνον τὸ τέλος ἀναγνώσκειται σαφῶς ΗΑΚΑΡΑΠΑΝΕΡΩΤΙΣΟΥ = Μάκαρ ἅπαν ἔρωτι σου.

0,038. (Α. Ε. 3005). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

987. — . ΝΙ — ΚΗΤΑ = [ὁ ἄγιος] Νικήτα[ς], κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ ὁμοίως ἐνδεδυμένον καὶ ὠπλισμένον. Ἔχει ἀγένειον νεαρὸν πρόσωπον καὶ κόμην μακρὰν κατερχομένην πρὸς τοὺς κροτάφους.

ἮΟπ. . . Τ. . . — . ΩΙΕCΟΝ — . ΙΚΗΤΑΝ — . . . — . . . = [+ Μάρ]τ[υς σ]ῶζε σὸν [Ν]ικήταν [τὸν λάτριον] (;).

0,018. (Α. Ε. 2640). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

988. — Ρ — [ΜΧ] = Ἄρχ(χάγγελος) Μ(ι)χ(αήλ), ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον (στηθαρίου) τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, νεαρὸν καὶ ἀγένειον ἔχοντος πρόσωπον, κόμην δὲ οὐλίην κατερχομένην πρὸς τοὺς κροτάφους. Φέρει πολυτελεῖ ἁμφίεσιν κοσμουμένην διὰ μαργάρων, τῇ δεξιᾷ σκῆπτρον, τῇ δ' ἀριστερᾷ σφαῖραν.

ἮΟπ. + ΦΝΛ. . . — ΓΡΑΦΩΝ. . . — ΤΩΝΝΟΩΝ — ΑΡΧΗΓΕ — ΤΗC = + Φύλ[αξ] γραφῶν [μοι] τῶν νόων ἀρχηγέτης. Τρ. λαμβ.

0,021. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, Γ, 4). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

989. — Ὅμοίως, ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

ἮΟπ. + — ΚΕΒΘ — ΜΙΧΑ — ΗΛ = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Μιχαήλ.

0,017. (Ε. Σ. 13136). Μετριάς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

990. — $\left[\begin{matrix} X \\ A \end{matrix} \right] - \frac{X}{M} = \text{Ἀ}(\rho)\chi(\acute{\alpha}\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma) \text{ Μ}(\iota)\chi(\acute{\alpha}\eta\lambda)$, ἐκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον ἐν τῇ συνήθει περιβολῇ, μετὰ σκῆπτρου καὶ σφαίρας.

ἮΟπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἀποτετριμμένη ἦς μόνον ὁ πρῶτος στίχος ἀναγινώσκεται σαφῶς ΑΠΑΝΤΑ. . .

0,027. (Α. Ε. 2666). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

991. — + CΦΡΑΓΙ — ΖΕ — ΜΙΧΑΗΛΤΑΣΙΑΡΧΑ = Σφράγιζε Μιχαήλ Ταξίαρχα, περίξ αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον, ὁμοίως τοῖς ἀνωτέρω ἐνδεδυμένον καὶ μετὰ τῶν αὐτῶν συμβόλων. Ὁ τύπος καίτοι μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας εἰργασμένος εἶναι οὐχ ἦττον βαρβάρου τέχνης.

᾽Οπ. . ΛΗΑΚ ΩCR — ΕCΤΟΝΘΡΟΝΟῩΑΜΗ .
 περίξ τῆς Θεοτόκου καθημένης κατ' ἐνώπιον ἐπὶ θρόνου μέγα ἔχον-
 τος ἔρεισίνωτον, πολυτελῶς κεκοσμημένου. Ἡ Θεοτόκος εἶναι ὡς
 συνήθως ἐνδεδυμένη φέρει δ' ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ
 σχηματιζομένῳ ἐκ τοῦ ἰδίου αὐτοῦ σταυροφόρου στεφάνου. Αἱ πτυ-
 χώσεις τοῦ χιτῶνος τῆς Θεοτόκου εἶναι λίαν εὐδιάκριτοι καὶ πυκνώ-
 τатаι ἀλλ' ἀτέχνως εἰργασμένοι καὶ ἄνευ καλαισθησίας.

0,027. (Α. Ε. 2208). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

992. — Ὁ ἕτερος τῶν ἀρχαγγέλων Μιχαήλ, ἰστάμενος κατ' ἐνώ-
 πιον, ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, τῇ δεξιᾷ φέρων ὑψωμένην γυμνὴν
 σπάθην ἐνῶ διὰ τῆς ἀριστερᾶς κρατεῖ τὸν κολεὸν αὐτῆς.

᾽Οπ. + ΑΡΧΙ—CΤΡΑΤΗ—ΓΕ...ΑΗΛ—...Λ.ΤΡΙΝ
 —...ΕΠΙC = + Ἀρχιστράτηγε [Μιχ]αήλ [σὸν] λ[ά]τρων [σκ]έπης
 (οὔτω).

0,017. (Α. Ε. 2711). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

993. — ΘῙΩ — ΟΘΕΟΛΟΓΟ _C = ὁ ἄγιος Ἰω(άννης) ὁ Θεο-
 λόγος, κινηθὸν ἐκατέρωθεν τοῦ Εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου, ἰσταμένου
 κατ' ἐνώπιον ἐν πολυπτύχῳ χιτῶνι, τῇ δεξιᾷ εὐλογῶντος καὶ τῇ ἀρι-
 στερᾷ φέροντος (ἀποτετριμμ.) Εὐαγγέλιον ἐπὶ τοῦ στήθους.

᾽Οπ. ΓΕΩΡΓΙ—ΟΝCΚΕΠΟΙC—ΜΕCΕΜΝΕΠΑΡ—
 ΘΕΝΕΛΝΧΝΟC—ΓΕΓΩCΜΟΙΤΟΙC—ΠΟCΙΦΩCΤΑ.
 —ΤΡΙΒΟΙC = Γεώργιον σκέποις με σεμνὲ Παρθένε, λύχνος γεγώς
 μοι τοῖς ποσὶ φῶς ταῖς τρίβοις. Τρίμ. ἰαμβ.

0,037. (Α. Ε. 2211). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΓ'—ΙΔ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδη-
 μοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 51) ὅστις ὁμως ἐλλειπῶς
 ἀνέγνω τὴν ὀπισθεν ἐπιγραφὴν ταύτην συνεπλήρωσεν ἀποκαταστήσας τὸ μέτρον
 ὁ Eroehner (Bulles metriques 2^{me} serie ἀριθ. 16) χειραγωγηθεὶς ὑπὸ τοῦ ρη-
 ψαλοῦ¹.

994. — Ὁ ἕτερον ἀντίτυπον.

0,034. (Ε. Σ. 13173, 7). Μετρίως διατηρήσεως.

1. Λύχνος τοῖς ποσὶ μου ὁ νόμος σου καὶ φῶς ταῖς τρίβοις μου.

995. — ΑΓΙΟΣ — ΙΩΘΘΕΟΛΟΓΟΣ = [δ] ἅγιος Ἰω(άν-
νης) ὁ Θεολόγος, ἐκατέρωθεν αὐτοῦ ὁμοίως τῷ προηγουμένῳ παρι-
σταμένον, ἀλλὰ φέροντος ἄνωθεν τοῦ χιτῶνος ἐπενδύτην, κατερχόμε-
νον μικρὸν κάτω τῶν γονάτων. Αἱ γραμμαὶ τῆς πτυχώσεως τῶν ἐν-
δυμάτων διατηροῦνται ἄριστα.

᾽Οπ. ΟΜC... — ΕCΟΙΗΡΙΑC — ΒΙΕΞΡΟΝΓΝΛ .. —
ΣΗΗΙΓΡΑΦΩΝ — CΕΤΗCΒΡΟΝ — ΤΗCΤΟΝΓΟ — ΝΟΝ
= σοι *Μαρίας* νιὲ *στορονγύλ[ου]* ἵστημι *γραφῶν* σὲ *τῆς βρον-*
τῆς τὸν γόνον. Ἡ ἐπιγραφὴ εἶναι ἕμμετρος πιθανῶς δ' ἀποτελεῖται
ἐκ δύο στίχων τριμ. ἰαμβικῶν, εἶναι δὲ περιεργοτάτη διὰ τὰς προσω-
νυμίας ἃς ἀποδίδει εἰς τὸν Ἰωάννην· καὶ τὸ μὲν πρῶτον *Μαρίας* νιὲ
ὑπαινίσσεται βεβαίως τοὺς λόγους τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, συνι-
στῶντος τὴν μητέρα αὐτοῦ εἰς τὸν περιλημμένον μαθητὴν, *γύναι ἰδὸν*
ὁ υἱός σου, τὸ δὲ δεύτερον εἶναι μετάφρασις τοῦ ἐβραϊκοῦ *βοανεργὲς*
ὄπερ σημαίνει *υἱὸς βροντῆς*.

0,031. (Λ. Ε. 2657). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΓ'—ΙΔ' ἑκατονταετηρίς.

996. — Θ... — ΛΑΟΣ = ὁ ἅγιος [Ν]ικ(ὸ)—λαος, κιονηδὸν
ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ, ἐν ἱερατικῇ περιβολῇ, μετὰ
φελωνίου καὶ ὠμοφορίου, τεχνικῶς εἰργασμένη ἀλλ' ἀποτετριμμένη.

᾽Οπ. —:— — CΕΦΡΟΥ — Ρ, ΤΗΘΗΜ, — ΝΙΚΟΛΑ —
ΕΤΡΙΜΑ — ΚΑΡ = Σὲ *φρορ(όν)* *τήθημ(ι)* *Νικόλαε* *τριμάκαρ*.

0,036. (Λ. Ε. 2453). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

997. — Ὅμοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτω ΘΝΙΚΟ — ΛΑΟ,
᾽Οπ. + ΚΕΡ — ΘΤΟCΟ — ΔΟΝΛΟ — ΝΙΚΟ — ΑΟ =
+ *Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) το σο δούλο Νικο[λ]άο*.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 99). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

998. — Ὅμοίως, ἡ ἐπιγραφὴ οὕτω ΑΓΙΟΣ — ..Κ.....
᾽Οπ. Ο.Ω — ..ΜΟΝ —ΙC — CΟΝΔΟΥ — ...ΜΑ
— ... = [+] Ὁ[μ]ώ[ν]υμον [σκέπο]ις σὸν δού[λον] μά[καρ].

0,018. (Λ. Ε. 2680). Μετρίως διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

999. — $\Theta \Sigma \epsilon \phi - A \dots = \delta \acute{\alpha}(\gamma\iota\omicron\varsigma) \Sigma\tau\acute{\epsilon}\rho\alpha[\rho\omicron\varsigma]$, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἀποτετριμμένης.

᾽Οπ. $\dots \Lambda \Gamma . - \dots \overline{N \Theta \Upsilon} - C \phi P A \Gamma - I \Sigma = \dots [\Sigma\tau\epsilon\rho\acute{\alpha}]$ -
ρου σφραγίζ(ω).

0,018. (A. E. 2830). Μετρωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1000. — Προτομή κατ' ἐνώπιον γέροντος ἁγίου, βραχὺ ἔχοντος τὸ γένειον καὶ φέροντος φελόνιον καὶ ὠμοφόριον, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐγένετο ἐξίτηλος, οὐχ ἦττον ἐκ τοῦ τύπου τῆς μορφῆς δηλοῦται ὅτι ὁ εἰκονιζόμενος εἶναι ὁ ἅγιος Νικόλαος.

᾽Οπ. $\dots M \omega . \nu - \dots N \dots - . M \Theta I \overline{P \epsilon P} - \dots P I N =$
[+ °O]μῶ[ν]υ[μ]ο[ν] μοι π(ά)τερ [χά]ριν.

0,024. (A. E. 2655). Εἰς δύο τεμάχια, καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1001. — Ὅμοίως, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ σφύζεται κατὰ τὸ πλεῖστον, οὕτω
 $\Theta . I . \Theta - \Lambda A \Sigma \Theta$

᾽Οπ. $+ \dots R - \Theta I \Theta . T \Theta C . - \Delta O \nu . \Theta N . - K H T . -$
AM. . = + [Θ(εστό)κε] βοῦθ[ι] το σ[ο] δού[λ]ο Ν[ι]κῆτ[α] ἀμ[ή]ν.

0,024. (A. E. 2322). Μετριάς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1002. — Ὅμοίως ἀλλὰ λίαν ἐφθαρμένος ὁ τύπος· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος

᾽Οπ. $+ \Theta M \omega - N \nu M \Theta N C K . - \Pi \Theta I C M \epsilon C \Theta . - \nu P \epsilon \omega$
-- N : * = + Ὅμῶννυμον σκ[έ]ποις με σό[ν Μ]υρῶν <φωστήρ>.

0,035. (A. E. 2408). Μετριάς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1003. — Ὅμοίως ἀλλὰ καλυτέρας διατηρήσεως· ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος,

᾽Οπ. $+ \Theta \dots - \phi \nu \Lambda A T T . - N I K O \Lambda A . - T P I C M . -$
K. . = + °O[μῶννυμ](ον) φύλατ[ε] Νικόλα[ε] τρισμ[ά]κ[α]ρ[ε].

0,023. (A. E. 2406). Μετριάς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1004. — Ὅμοίως ἢ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ οὕτω ΟΑΓΙΟΣ — ΝΙΚΟΛΑΟ[C].

Ὅπ. + ΟΜΩ — .ΝΜΟΝ — ΚΕΠΟΙΣ — ΜΕΣΟΝΔΟΥ — ΛΟΝΜΑ — ΚΑΡ = + Ὁμώ[ν]υμον [σ]κέποις με σὸν δοῦλον μάκαρ. Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2964). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1005. — Ὅμοίως, ἀλλ' ἀποτετριμμένος ὁ τύπος ἢ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος.

Ὅπ. + ΑΓΙΕ — .ΚΟΛΑΕ — . ΗΘΤΩC — .ΝΛΩCΤ. — ΦΑΝ. = + Ἀγιε [Νι]κόλαε [βο]ήθ(ει) τῷ σ[ῶ]δο[ύ]λω Στ[ε]φάνω.

0,021. (Ε. Σ. 13147). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1006. — Ὅμοίως ὁ τύπος διατηρεῖται καλῶς εἶναι δὲ τεχνικώτατα εἰργασμένος. Ἡ ἐπιγραφὴ σώζεται κατὰ τὸ δεύτερον ἥμισυ.

Ὅπ. ΜΟΝ — ΜΟΝΤ. — CΗΝΧΑΡ — ΠΕΡΔΙ — ΔΟΥ = [+ Ὁ]μον[υ]μοῦντ[ι] σὴν χάρ(ω) π(ά)τερ δίδου. Τρίμ. ἰαμβ.

0,022. (Α. Ε. 1992). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1007. — — ΜΗΝΑC = [ὁ ἄγιος] Μηνᾶς, κιονηδὸν ἐκατέρωθεν αὐτοῦ, βραχὺ ἔχοντος βοστρυχῶδες γένειον καὶ κόμην οὐλῆν, φέροντος δὲ μικρὸν σταυρὸν πρὸ τοῦ στήθους.

Ὅπ. + ΚΕ — ΡΟΗΘΕΙ — .ΩCΩ. — . . . = + Κ(ύρι)ε βοήθει [τ]ῷ σῶ [δ(ού)λω] Μηνᾶ] (;).

0,025. (Α. Ε. 2682). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

1008. — Ὅμοίως τῷ ὑπ' ἀριθ. 1006· ἐκ τῆς ἐκατέρωθεν ἐπιγραφῆς σώζεται ἐν μόνον γράμμα (Ι) πρὸς τ' ἀριστερά.

Ὅπ. + — CΚ. Π. . . . — ΜΕ — ΓΙΕ . . . — . . . = + Σκ[έ]π[οις] με . . . [ἄ]γιε

0,021. (Α. Ε. 2616). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1009. — ΟΡΑC. — = ὁ ἄγιος Βασ[ίλειος], κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, μακρὸν ἔχοντος πάγωνα κατὰ τ' ἄλλα δ' ὁμοίου πρὸς τοὺς ἀνωτέρω τύπους τοῦ ἁγίου Νικολάου.

᾽Οπ. — — — ΙΕΡΑΡ — ΧΑΡΘΠΟ — ΛΙΤΙΚΝ — CΩΝΔ΄
 — — — = Ἱεράρχα β(οή)θ(ει) Πολιτικ(ὸ)ν σων (οὔτω) δ(οῦλον).
 0,024. (Α. Ε. 3050). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίς.

1010. — Προτομή τοῦ ἁγίου Νικολάου ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον
 ὡς ἀνωτέρω ἢ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφῆ σφῆζεται ὀλόκληρος.

᾽Οπ. ✕ — + ΚΗΡΥ — .ΟΝΝΙΚ — .ΑΕCΟΝ — ΔΘΛCΚΕ
 — ΠΟΙC = + Κήρυ[λ]ον Νικ[όλ]αε σὸν δοῦλ(ον) σκέποις. Τρ. ἱαμβ.
 0,022. (Α. Ε. 13160). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίς.

1011. — Προτομή κατ' ἐνώπιον Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου, ἔχον-
 τος μακρὸν γένειον αὐχμηρὸν καὶ κόμην ὁμοίαν, περιβεβλημένου τρι-
 χίνην μηλωτὴν καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ εὐλογοῦντος τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος
 μακρὸν σταυρόν. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐγένετο ἐξίτηλος.

᾽Οπ. CΦΡΑΓ΄ — ΡΕΡΑΙ — ΟΙΤΘΥCΛ — .ΓΟΥCΙΩ =
 Σφραγ(ίς) βεβαιοῖ τοὺς λ[ό]γους Ἰω(άννου). Τρίμ. ἱαμβ.
 0,023. (Α. Ε. 1990). Μετρίως διατηρήσεως. ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίς.

1012. — Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, ὁμοίως
 ἡμφιεσμένος ὡς ἐν τῷ προηγουμένῳ ἀλλὰ τῇ μὲν δεξιᾷ φέρων δυσ-
 διάκριτόν τι ἀντικείμενον, τῇ δ' ἀριστερᾷ μακρὸν σταυρόν ἐρειδόμενον
 ἐπὶ τοῦ ἐδάφους καὶ δέλτον ἠνεωγμένην.

᾽Οπ. ∴ — CΦΡΑ — ΓΙCΜΩC — ΚΛΕΦΩΝ — ΓΡΑΦΩΝ —
 — ΙΩ — = Σφραγισμῶς κλε(ι)στῶν γραφῶν Ἰω(άννου).

0,023. Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ
 Schlumberger (Sigillographie σελ. 682) ὅστις ὁμως τὴν ἐπὶ τῆς ὀπισθεν ὄψως
 ἐπιγραφὴν ἀνέγνω σφραγίς Μωσκλὲ τῶν γραφῶν Ἰωάννου, νομίζων ὅτι τὸ Μωσκλὲ
 τοῦτο εἶναι ἐπώνυμον βυζαντιακῆς οἰκογενείας, τάσων δὲ τὸ μολυβδόβουλλον
 εἰς τὰ οἰκογενειακά. Ἡ ἀνάγνωσις ὁμως αὕτη ἀναντιρρήτως εἶναι ἐσφαλμένη οὐ
 μόνον διότι τὸ τέταρτον γράμμα τοῦ τρίτου στίχου δὲν εἶναι ἀπλοῦν Τ ἀλλὰ συμ-
 πύλημα C καὶ T ἀλλὰ προσθέτως διότι ὡς ἔχει παρὰ Schlumb. ἡ φράσις εἶναι
 πλημμελής.

1013. — Προτομή τοῦ ἁγίου Νικολάου ὡς ἐν τοῖς ἄνω ὁμοίσις.
 Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

᾽Οπ. ΓΡ. φ. — CΦΡΑΓΙΖ — ΣΛΟΓΘΥC — ΝΙΚΟΛΑ — . .
 = Γρ[α]φ(άς) σφραγίζ(ω) καὶ λόγους Νικολά[ου]. Τρίμ. ἱαμβ.
 0,020. (Α. Ε. 1054). Μετρίως διατηρήσεως. ΙΑ΄—ΙΒ΄ ἑκατονταετηρίς.

1014. — ◉ Μ — $\overline{\text{TINO}}$ = δ ἄγιος *M(aρ)τῖνος* (;), ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον γενειῶντος καὶ μετὰ μακρᾶς οὔλης κόμης, φέροντος τῆ δεξιᾷ μακρὸν σταυρόν.

᾽Οπ. Μονογράφημα ἐν τῷ μέσῳ, πέριξ δὲ + .ΙΕΝCΙΟ. ᾽Ισως ἀναγνωστέα ἢ ἐπιγραφὴ αὕτη *Γεν<ε>σί(ο)υ*.

0,021. (Α. Ε. 3006). ᾽Αρίστης διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς. ᾽Εδημοσιεύθη πλημμελῶς ὑπὸ Schlumberger, *Revue des études grec.* 1891 σελ. 141, 98 (*Melanges I*, 251).

1015. — .ΑΓΙΟC — . . CΤΡΑΤ = [δ] ἄγιος [*Eν*]στράτι(ος), κιονηδὸν ἐκατέρωθεν αὐτοῦ ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον. Τὸ ἄνω μέρος τοῦ σώματος μετὰ τῆς κεφαλῆς ἐγένετο ἐξίτηλον, τὸ λοιπὸν ἔχει καλλιτεχνικώτατον διάγραμμα καὶ πτυχώσεις τεχνικώτατα ἐιργασμένας.

᾽Οπ. Τ . . — ΜΙΧΑΗ. — ΔΟΝΛΟΝ — . . . ΠΟΙC = [+ *Mάρ*]τ[υς] *Μιχαή*[λ] *δοῦλον* [*σκέ*]ποις.

0,022. (Α. Ε. 2535). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1016. — — ΛΕΙΟ. = [δ] ἄγιος *Βασί*[λει]ος, κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον μετὰ μακροῦ πώγωνος καὶ ἱερατικῆς περιβολῆς.

᾽Οπ. + C . . — ΠΟΙC . . — .ΑΡCΟ. — R.CΙΛΕΙ — ΟΝΟΙΚΕ — . . . = + Σ[*κέ*]ποις [*ιερ*]άρο(χα) σὸ[ν] *B*[α]σίλειον οἰκέ[την].

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1889-1900). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. ᾽Εδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. ᾽Εφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 189.

1017. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου, μετὰ μακροῦ πώγωνος καὶ οὔλης κόμης, ἀποτετριμμ. Ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος. (Ἡ εἰκὼν ἴσως εἶναι Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου).

᾽Οπ. + ΟΜΩ — ΝΥΜΟΝΦ. — .ΤΤΕ. . — Θ . . — ΛΟΓ. = + ᾽Ομώνυμον φ[όλα]τε [*Γρηγόριε*] (;) Θ[εο]λόγ[ε].

0,019. (Α. Ε. 2464). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1018. — ◉ $\overline{\text{W O}}$ — = δ ἄγιος [*Γ*]ω(άννης) δ [*Χρυσόστ*](ομος) (;), ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, οὔλην ἔχοντος

κόμην καὶ βραχὺν τὸν πώγωνα, περιβεβλημένου φελώνιον καὶ ὠμοφόριον καὶ τῆ μὲν δεξιᾷ εὐλογοῦντος τῆ δ' ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους. Ἡ εἰκὼν διατηρεῖται καλῶς, μάλιστα δ' ἡ περιβολὴ ἧς τὰ καθέκαστα εἶναι λίαν εὐδιάκριτα.

Ὅπ. . $\overline{\text{KER}'\Theta}$ — . $\omega\text{C}\omega\Delta'$ — . IXAH — $\Lambda = [+]$ *K(ύριε) β(οή)θ(ει) τ[ι]ῶ σῶ δ(ούλω) [M]ιχαήλ.*

0,018. (Α. Ε. 2413). Καλῆς διατηρήσεως. $\text{IA}'\text{—IB}'$ ἑκατονταετηρίς.

1019. — $\odot\overline{\text{I}\omega\text{O}}$ — $\text{O} \dots = \delta$ ἄγιος) Ἰω(άννης) ὁ Χρ(υσ)ό-
[στομ]ος, ἑκατέρωθεν ὁμοίας τῆ ἀνωτέρω προτομῆς λίαν ἀναγλύφου
ἀλλ' ἀποτετριμμένης.

Ὅπ. — $+ - - \text{KER}'\Theta$ — $\text{T.C}\omega$ — . . $\Lambda\omega$ — $\overline{\text{K}\omega\text{N}}$ =
 $+ \text{K(ύριε) β(οή)θ(ει) τ[ι]ῶ σῶ [δού]λω Κων(σταντίνω).$

0,016. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1889-1900). Καλῆς διατηρήσεως. $\text{IA}'\text{—IB}'$ ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 189.

1020. — $\odot\text{Π.N}$ — $\text{T}\in\Lambda = \delta$ ἄγιος) Π[α]ντελ(εήμων), κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἀγένειον νεαρὸν ἔχοντος πρόσωπον καὶ κόμην οὐλὴν κατερχομένην εἰς βοστρύχους πρὸς τοὺς κροτάφους.

Ὅπ. $+ \overline{\text{KER}\Theta}$ — $\text{T}\omega\text{C}\omega$ — $\Delta\overline{\text{OY}}$, $\text{K}\omega\text{N}$ — = $+ \text{K(ύριε) β(οή)θ(ει) τῶ σῶ δού(λω) Κων[σταντ](ίνω).$

0,018. (Α. Ε. 2411). Καλῆς διατηρήσεως. $\text{IA}'\text{—IB}'$ ἑκατονταετηρίς.

1021. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου, νεαρὸν ἀγένειον ἔχοντος πρόσωπον καὶ κόμην μακρὰν κατερχομένην πρὸς τοὺς ὠμους. Περιβολὴν ἔχει τὴν συνήθη τῶν μαρτύρων, χλαῖναν ἔχουσαν κεντητὴν πλατεῖαν παρυφὴν καὶ πορπουμένην παρὰ τὸν ἀριστερὸν αὐτοῦ ὦμον. Τῆ δεξιᾷ φέρει πρὸ τοῦ στήθους μικρὸν σταυρόν. Ἐκατέρωθεν ἔχει ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον ἧς σφίεται τὸ πρὸς τ' ἀριστερὰ τέλος (ΡΟC).

Ὅπ. $+ \text{C}\nu\text{N}\omega$ — . $\nu\text{M,C}\text{O}$. — . $\text{E}\text{Π}\omega\text{N}$. — . $\text{E}\text{C}\text{K}\text{E}$ —
 $\text{Π}\text{O}\text{I}\text{C} = + \text{Συνώ[ν]υμ(ον) σό[ν]. \dots \dots \text{σκέποις.}$

0,024. (Ε. Σ. 13125b). Καλῆς διατηρήσεως. $\text{IA}'\text{—IB}'$ ἑκατονταετηρίς.

1022. — Ο C . Ε Φ . — Ν . . = ὁ ἅγιος Σ[τ]έφ[α]ν[ος]. Ὅμοιος τύπος ὡς ὁ ἄνωτέρω, πλὴν ὅτι διὰ τῆς δεξιᾶς φέρει δυσδιάκριτόν τι ἀντικείμενον καὶ τὸν σταυρὸν διὰ τῆς ἄριστερᾶς.

᾽Οπ. ΟΜΩΝΝ — ΜΟΝCΟΝ — ΠΡΩΤΟΜΑ. — ΤΝ . . . CΚΕ — ΠΟΙC = Ὁμῶννον σὸν πρωτομά[ρ]τύ[ς] με] σκέποις. Τρ. ἰαμβ. 0,021. (E. Σ. 13125a). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1023. — ΟΑΓΙΟC . . — ΛΝΚΑΡΠΟC = ὁ ἅγιος [Πο]λύκαρπος, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἐπίμηκες ἔχοντος πρόσωπον καὶ μακρὸν πώγωνα. Φέρει τὴν συνήθη ἱερατικὴν περιβολὴν καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ εὐλογεῖ τῇ δ' ἄριστερᾷ φέρει Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους (ἀποτετριμμένον).

᾽Οπ. . Ω Σ Ι C — Μ Ε Π Ο . . — . Α Ρ Π Ε . . — . . Ο Ν . . . — . . Ι Ν = [Σώ]ζις (οὕτω) με Πο[λύκ]αρπε [τὸν σ]ὸν [οἰκέτ]ιν (οὕτω). Τρ. ἰαμβ. 0,019. (A. E. 1312). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1024. — ΟΑ^οΓΙ^ρ — Κ^ϋΩ^νΝ^σΤ^{αν}Τ^ίΜ^οC, ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἰσαμένου κατ' ἐνώπιον ἐν βασιλικῇ περιβολῇ, τῇ δεξιᾷ φέροντος σκῆπτρον. Ὁ εἰκονιζόμενος ἅγιος εἶναι βεβαίως Κωνσταντῖνος ὁ Μέγας ὅστις ἐνταῦθα, ὡς ἐν τοῖς πλείστοις βυζαντιακοῖς μνημείοις, τῶν ὀψίμων μάλιστα χρόνων, εἰκονίζεται φέρων πώγωνα.

᾽Οπ. + ΙCΤΩCΕΦ. — ΟΝΡΟΝΩ^τΝΕΜ. — ΝΓΡΦΩΝΑΝΑ. — ΜΕΓΑΣΛΟΓΙΣΗ — . ΛΛΗΝΟC = + Ἰσῶ σε φ[ρ]ουρὸν τῶν ἐμ[ῶ]ν γραφῶν ἄνα[ξ], μέγας λογιση

0,034. (A. E. 3180). Καλῆς διατηρήσεως. Βαρβάρου τέχνης. ΙΓ'—ΙΔ' ἑκατονταετηρίς.

1025. — Τύπος ἐξίτηλος.

᾽Οπ. . . . — . ΗCΗ — ΔΟΥΛΗ — . ΝΝΗ — . . = [Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τ]ῆ σ]ῆ δούλη [᾽Α]ννη . .

0,018. (A. E. 2824). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1026. — ΚΕΡ. . — ΘΕΙΤΩ — . ΩΔΟΝ — . . = Κ(ύρι)ε β[οή]-θ(ει) τῶ [σ]ῶ δού[λω].

᾽Οπ. ΚΩΝ — CΤΑΝ — ΤΙΝ' = Κωνσταντίν(ω).

0,018. (A. E. 1090). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1027. — — — CON — $\overline{\text{I}\omega\text{CKE}}$ — ΠΟΙC = Σὸν Ἰω(άννην)
σκέποις.

᾽Οπ. — + — — CTP. — ΤΗΛΑ — ΤΑΜΕ = + Στ[α]τη-
λάτα με.

0,012. Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ 49) ὅστις ἀνέγνω τὴν ἐπιγραφὴν ἀμφοτέ-
ρων τῶν ὄψεων οὕτω· σὸν Ἰωάννην σκέποις στρα(τηρῆ) τ(ῶ)ν ἀν(ω) δυνάμε(ων). Ἡ
ἀνάγνωσις ὁμῶς αὕτη εἶναι πλημμελής Ὁρθῶς ταύτην ἀνέγνω χειραγωγούμενος
ὑπὸ τοῦ μέτρου ὁ Froehner (Bulles metriques 2^{me} serie ἀριθ. 101).

1028. — + ΛΟ — ΓΟΝC — .ΦΡΑ — . . . = Λόγους [σ]φρα-
[γίζω].

᾽Οπ. ΣΓ . . — φAC. — Μ . . . — . . = καὶ γ[ρα]φὰς [Ἐ]μ[α]-
ρουήλ]. Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (A. E. 659). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1029. — + — ΑΒΡΑ — ΜΙ $\overline{\text{OY}}\text{C}$ ΦΡΑ — ΓΙCMA = + Ἀβρα-
μίου σφράγισμα.

᾽Οπ. + — ΤΩΝ — ΓΡΑΦΩΝ — ΤΟΔΕ = + τῶν γραφῶν
τό δε. Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (A. E. 3068). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς Ἐδη-
μοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 53) καὶ Froehner ὀρθῶς
(Bulles metriques 2^{me} serie ἀριθ. 2).

1030. — + φV — ΛΑΤΤΕ — ΧΡΙCΤΕ = + Φύλατε Χριστέ.

᾽Οπ. .ΜΙ. — CONOI — ΚΕΤΗΝ = [+] Μι[χ](αήλ) σὸν οἰ-
κέτην. Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (A. E. 2533). Μετρωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1031. — + ΤΗCΗ — ΚΡΑΤΑΙ — ΑΙΔΕΞΙΑ — $\overline{\text{Θ}\nu\text{ΛOΓE}}$
= + Τῆ σῆ κραταιᾷ δεξιᾷ Θε(ο)ῦ Λόγε.

᾽Οπ. ΝΙΚΗΦΟ — ΡΟΝΦVΛΑΤ — ΤΕΤΟΝCΟΝ —
ΟΙΚΕΤΗ — Ν = Νικηφόρον φύλατε τὸν σὸν οἰκέτην. Τρίμ. ἰαμβ.

0,025. (E. Σ. 13144). Ἀρίστης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1032. — .ΩΝ — .ΡΑΦΟ. — .VCTA — . ' = [T]ῶν [γ]ρα-
φο[ν E]ῶτα[θ](ίου).

°Οπ. . . . — Γ' V Π Α Ρ — - Χ ω - = [σφρα]γ(ις) ὑπάρχω. Τρ. Ιαμβ.
0,018. (Α. Ε. 2524). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1033. — . R, Θ, — T. C ω — . OȲ = [Θ(εοτό)κε] β(οή)θ(ει) τ[ω̄]
σῶ [δ]ού(λω).

°Οπ. M V — Ρ ω — N . = Μύρων[ι].

0,016. (Α. Ε. 2460). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1034. — † C Φ Ρ Α — Γ Ι C Ρ Α — C Ι Λ Ε Ι — Ο V = † Σφρα-
γίς Βασιλείου.

°Οπ. Ἐπιγραφή τετράστιχος ὄλως ἐξίτηλος.

0,018. (Α. Ε. 1977). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ἑκατονταετηρίς.

1035. — Γ Ρ Α — Φ ω Ν Τ . — . Δ Ε = Γραφῶν τ[ων] δε.

°Οπ. C Φ Ρ . Γ — Γ Ε ω Ρ Γ Ι — Ο V = σφρα[α]γ(ις) Γεωργίου.

0,016. (Α. Ε. 2525). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1036. — † — Γ Ρ Α Φ — C Φ Ρ Α Γ Ι — Ι Ο = † Γραφ(άς) σφρα-
γίς.

°Οπ. Ε Λ Ο — Γ Ο V C K . — C T A N T . — N O V = [κ]ἔ λό-
γους K[ω]⟨ν⟩στατ[ί]νον. Τρίμ. Ιαμβ.

0,017. (Α. Ε. 1908). Καλῆς διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς. Ἐτερον
ὄμοιον ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigilographie de l'Empire Byzantin
σελ. 53).

1037. — °Ημισυ μολυβδοβούλλου ἔχον τὴν μὲν ἔμπροσθεν ὄψιν
ἐφθαρμένην, ἐπὶ δὲ τῆς ὀπισθεν διασῶζον τὰ ἐξῆς γράμματα . Ο Δ Η —
.. P P A — . OȲ .

0,018. (Α. Ε. 2836). Μετρωτάτης διατηρήσεως.

1038. — † — Ο C O I — Π Ε Π O I — Θ ω C = † °Ο σοὶ πε-
ποιθώς.

°Οπ. — — — Π Α Ν Κ Α — Τ Ο Ρ Θ O I — X̄ E M O Ȳ = Πᾶν κα-
τορθοῦ X(ριστ)έ μου. Τρίμ. Ιαμβ.

0,018. (Α. Ε. 1044). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1039. — Ἐτερον ὄμοίαν ἔχον ἐπιγραφὴν ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος.

0,017. (Α. Ε. 2846). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1040. — † ΓΡΑ — ΦΗΠΑΡΙ — ΣΤΑ = † Γραφή παριστᾶ.
 Ὅπ. ΚΑΙ — ΓΕΝΟΣ — ΜΟ . ΚΑΙ — Τ . Χ = καὶ γένος μο[υ]
 καὶ τ[ύ]χ(ην). Τρίμ. ἰαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2336). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1041. — † ΚΕ — ΡΟ . Θ — ΤΩ . Ω — ΔΟΥΛ = † Κ(ύρι)ε
 βο[ή]θ(ει) τῷ [σ]ῶ δούλ(ω).

Οπ. ΓΕΩΡ — ΙΩΑ — Μ . . . = Γεωρ[γ]ῶ ἀμ[αρτ](ωλῶ).

0,016. (Ε. Σ. 13128). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

2. Γυναικῶν.

1042. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἔχον τὰ περίξ γράμματα δια-
 τεθειμένα κατὰ τρόπον σπανίως ἀπαντῶντα εἰς τοιαῦτα μολυβδό-
 βουλλα. Δὲν ἔχει περίξ στέφανον.

Ὅπ. ΘΕ . — ΦΑΝΩ — ΟΥΚΗ — . . = Θε[σ]φανῶ [δ]ού-
 κη[σαν]. Δὲν ἔχει περίξ στέφανον.

0,027. (Α. Ε. 1899). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

1043. — Λέων ἰστάμενος, ἔστραμμένος πρὸς ἀριστερά, μετ' ἀνορ-
 θουμένης οὐράς.

Ὅπ. ΚΟΝ — Ν † ΙC — CΑ = Κόνισσα.

0,020. (Α. Ε. 3007). Ἀρίστης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς. Ἐδη-
 μοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Rev. ét. grecq. 1891 σελ. 139, 91).

1044. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης.

Ὅπ. ΘΚ . . . — ΤΗΔΟ . — ΛΗCΟΥ — . ANN . = Θε(ο)τόκ[ε]
 [β(οή)θ(ει)] τῇ δο[ύ]λῃ σου Ἄνν[η] (;)

0,011. (Ε. Σ. 13155). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1045. — . ΝΙ . . — ΛΑΟ . = [ὁ ἄ(γιος)] Νι[κό]λαο[ς], κιονηδὸν
 ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἐν τῇ συνήθει περιβολῇ
 καὶ στάσει.

Ὅπ. ΚΕΡ . — ΗΘΕΙΤΗ — CΗΔΟΥΛΗ — . ΩΝ = Κ(ύρι)ε
 β[ο]ήθ(ει) τῇ σῇ δούλῃ [Κ]ων(σταντία) (;)

0,018. (Ε. Σ. 13160). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1046. — $\overline{\text{MHP}} - \overline{\text{ΘV}}$. Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου φερούσης δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ.

᾽Οπ. + ΜΑΡΙ — ΑΠΡΟΤΟ — ΣΠΑΘΑΡ. . — ΣΤΡΑΤ. — ΓΗΣΑ = + *Μαρία προτοσπαθαρία* καὶ στρα[τή]γησα.

0,026. (Ἄκαδ. ἔτος 1891-92, ΔΔ, 210). Καλῆς διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1047. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν.

᾽Οπ. ΘΚΕΡΘ — ΤΗΔΟ. — ΛΗCΟV — . . N. = *Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῆ δο[ύ]λη σου [᾽Αν]ν[η]* (;)

0,013. (Ε. Σ. 13173, 100). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

3. Δίγλωσσα.

1048. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Γεωργ(ί)ου*. Ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Georg(ί)u*. Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Α. Ε. 2715). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1049. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Βεάτου*. Ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. + **βε** — **ατψ** = + *Beatu*. Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Σ. Π. 1208). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1050. — Τὸ αὐτὸ μονογράφημα ἔχον γράμματα διάφορα τὸν χαρακτῆρα. Ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. Ὡσαύτως ἢ αὐτὴ ἐπιγραφὴ μικρὸν διάφορος κατὰ τὸν χαρακτῆρα τῶν γραμμάτων.

0,020. (Α. Ε. 2695). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1051. — **ΙΩΑ** — **ΝΝΟ** — **V** = *Ἰωάννου*.

᾽Οπ. **ΙΟα** — **nnο** — **ψ** = *Ιωαννου*.

0,021. (Ε. Σ. 13129). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1052. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοτόκε βοήθ(ει)*. Ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. + — **ΙΩα** — **nnψ** = *Ιωαννου*. Ἐν στεφάνῳ.

0,023. (Α. Ε. 2526). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1053. — Μονογράφημα ἀναλύμενον εἰς Θε(ο)δῶ(ρ)[ου] (;). Ἐν στεφάνῳ.

᾽Οπ. . . . — ϣ ρ α — τ γ ω = [αρο] upat<ο>n (;). Ἐν στεφάνῳ.

0,028. (Α Ε 2677). Μετριοτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1054. — Ⓞ $\overline{\text{I}\overline{\text{W}}}$ — Ⓞ ✕ Μ Ο C = ὁ ἄγιος Ἰω(άννης) ὁ Χρ(υσό-στο)μος, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, βραχὺ ἔχοντος γένειον καὶ φαλακρὰν κεφαλὴν, τῇ δεξιᾷ φέροντος σταυρὸν τῇ δ' ἀριστερᾷ Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους κοσμούμενον διὰ σφαιριδίων. Ἡ ἀρχιερατικὴ αὐτοῦ περιβολὴ διατηρεῖται ἄριστα, μάλιστα τὸ ὠμοφόριον ἔχον ἑκατέρωθεν πρὸ τῶν ὤμων σταυροὺς σχηματιζομένους ἐκ τεσσάρων σφαιριδίων.

᾽Οπ. + SIGIEEIIACOBIBASILII = + *Sigill(um) Jacobi Basilii*, πέριξ τοῦ ἐν τῷ κέντρῳ μονογραφήματος.

0,030. (Α Ε 2091). Ἀρίστης διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger, Sigillographie σελ. 74.

4. Διὰ λατινικῶν γραμμάτων γεγραμμένα ἐπιγραφαί.

1055. — Ἅγιος ἔφιππος οὗ ἡ κεφαλὴ ἐγένετο ἐξίτηλος, βαίνων πρὸς δεξιὰ καὶ πλήσσον διὰ τοῦ δόρατος δράκοντα καταπατούμενον ὑπὸ τοῦ ἵππου. Προφανῶς εἶναι ὁ ἅγιος Γεώργιος.

᾽Οπ. Ε Μ Η Ι — ϣ ρ ε ' τ — ο m m s

0,024. (Ε Σ. 13166). Καλῆς διατηρήσεως.

1056. — Ἄετὸς κατ' ἐνώπιον ἔχων ἀναπεπταμένης τὰς πτέρυγας καὶ διεστῶτα τὰ σκέλη, ἀποβλέπων πρὸς τὰ δεξιὰ. Ἄνωθεν τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ μονογράφημα ἐξίτηλον.

᾽Οπ. n s v — c n i u

0,025. (Σ Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 72). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Αρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 190.

1057. — † Ι ς Λ Ι — υ η ς = *Julianu*.

᾽Οπ. † s e v — j i u

0,022. (Δ. κ. 1198). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ—Η' ἑκατονταετηρίς.

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42	43	44	45
46	47	48	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63
64	65	66	67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108
109	110	111	112	113	114	115	116	117
118	119	120	121	122	123	124	125	126

COMMENTS ON A HOARD

OF ATHENIAN TETRADRACHMS FOUND IN EGYPT.

(Pl. II—IV.)

Athenian tetradrachms are very often found in Egypt, but the hoard we are about to describe is of particular interest owing to the fact that a great number of the tetradrachms which it contains are countermarked¹. The types are of several varieties and well worth the attention of the student.

As regards the spot where the coins were unearthed this hoard, unfortunately, does not differ from similar finds so frequently made in Egypt. The information obtainable from the Arabs is unreliable and misleading; the reader must accordingly be satisfied with the knowledge that the hoard was found in December last in the vicinity of Benha².

It appears that the hoard was composed of 700 pieces, of which 460 have been melted down by jewelers in Cairo and 240 bought by a dealer in antiquities³ from whom I purchased them.

Among the 240 pieces I found a tetradrachm of Alexander the Great (Müller, Num. d'Alex. n° 1315) the oxidation

1. Mr E. D. J. Dutilh, in an article « Monnaies de Side et d'Egypte » has mentioned a find of Athenian countermarked tetradrachms; but unfortunately, for all concerned no description is given either of the tetradrachms or of their countermarks.

2. According to the Arabs the hoard was unearthed at Tel El-Athrib.

3. Mr M. Nahman, the well known dealer of Sharia Kasr El Nil.

of which looked very much the same as that of the other 239 pieces; but whether the single coin was really found in the hoard or whether it was accidentally or purposely put there, I have been unable to ascertain; I feel obliged to mention this fact, but refrain from discussing it, though it would be of extreme interest, if the coin really formed part of the hoard.

All the coins of this find were covered with a thick oxidation which necessitated a long stay in a bath of acid; consequently many of them have been ruined and all of them have lost weight.

The following are the statistics of the countermarks: Of the 239 coins, 98 are countermarked with 123 different marks; twenty five of them are repeated twice; two are repeated four times. Twenty four coins are countermarked on the obverse as well as on the reverse. The majority of the countermarks are on the obverse.

Sixty nine coins have a cut on the edge; seven have two cuts and two coins have three cuts. Fifty two coins with cut edges have also countermarks.

By a glance at plates II—IV it will be easily seen that the type of the goddess Athena is represented in many varieties, the principal ones of which may be found on plate II, where it will be noticed that there are five very distinct types, N^{os} 1, 13, 25, 31, 139, 239. (Pl. II, n^o 4-8 and 12).

In the first type (N^o 1. Pl. II, 4) the eyes of the goddess are seen from the front, showing both corners.

In the second (N^o 13. Pl. II, 5), although the archaistic style is still maintained, the front corner formed by the upper and lower lids is divided, notwithstanding the fact that the under lid extends as far as the end of the eye.

The third type (N^o 25. Pl. II, 6) is very similar to that just described; but the under lid goes as far as the middle of the eye.

In the fourth type (N^o 31. Pl. II, 7) the eye has a more

regular shape and is seen in profile; therefore both lids go as far as the middle of the eye.

The hoard contained 14 coins of the first type, nine of the second, twelve of the third, seventy six of the fourth and 130 of the fifth.

In comparing these five types with those published in the British Museum Catalogue we find that the first corresponds to B. M. C. pl. IV N° 3, whence its date is B. C. 527-430.

The second and third types resemble very closely B. M. C. pl. V N° 3, their chronological position therefore would probably be from B. C. 430, or later, to B. C. 322.

The fourth corresponds to B. M. C. pl. V N° 4 and 5, and is dated therefore from B. C. 430, or later, to B. C. 322.

In heads of the fifth type, of which in the plate I have given five different specimens, it is easy to notice the gradual decline in the art and that they display a studied conventional character of that famous currency which had such strong predominancy in the Greek world and elsewhere.

While in the earlier coins the types of the obverse and reverse were in high relief, those in the last type are quite flat. The primitive helmet of the goddess was of a most graceful shape; in the last type it is conventional and in some coins hardly recognisable; the three olive leaves in front are only half visible and shapeless. In some cases the type of both obverse and reverse is half left out and the shape of the coins is more oval than round.

All these anomalies give rise to much doubt as to whether the coins of the fifth type were struck in Greece, and certainly they almost belong to that class of similar coins which Mr Barclay V. Head denominated *Asiatic, etc. imitations of Athenian coins of uncertain attribution*¹ and which on pl. VIII he calls *barbarous imitations*.

1. Catalogue of Greek coins, Attica, Megaris, Ægina, p. 25.

Of this class of coins the B. M. possesses 19 different specimens, three of which (N° 263/265) were found in Egypt. They all have an Aramaic inscription, besides which N° 263 has the countermark ☉, and N° 265 the countermark x.

These very same countermarks are also to be seen on the Athenian tetradrachms N° 57 and 46 (*pl.* III, 13 and 6). The similarity of the countermarks and the fact that they were found in the same country leaves little doubt that the B. M. specimens and the tetradrachms of the hoard were in circulation in Egypt at one and the same time.

Now it is a remarkable fact that several of the countermarks which can be seen on the Athenian tetradrachms are also found on the coins of Alexander the Great (found in Egypt) and the Ptolemaic coins of Alexander IV (*pl.* II, 13-14), as well as on those of Soter (*pl.* II, 15-16).

On comparing some countermarks of our Athenian tetradrachms with those existing on the aforementioned Ptolemaic coins I found that some are the same, viz:

N° 57	of our hoard,	pl. III (13),	the same as	<i>Corp. Pt.</i> ¹	N° 9	pl. VI
» 110	»	»	»	IV (4)	»	» 23 » IV
» 175	»	»	»	II (10)	»	» 2 » VI
» 74	»	»	»	III (17)	»	» 12 » II

Similar countermarks are found also on the coins of Ptolemy I when king.

It is difficult to distinguish properly the countermarks of the impressions on the plates of the C. P. and I have no doubt that many more countermarks may be found to be common to the two series.

The system of countermarking coins with many different countermarks of small size was, it seems, restricted to Egypt under the first Ptolemies, while in all the other countries, like

1. *Corpus des Monnaies des Ptolémées = Τα νομίσματα τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων*, by J. Svoronos.

Aspendus, Cyme, Side, etc., the countermarks were very much larger and of fewer varieties.

The similarity of countermarks on the Athenian tetradrachms of this hoard and on the two coins of the B. M. with those on the coins of the first Ptolemaic period, demonstrates that if the Athenian tetradrachms in general did not circulate in Egypt contemporaneously with the new coinage of the Ptolemies, they certainly ceased to circulate shortly before the introduction of the new and special Egyptian coinage.

This conclusion entirely confirms Mr Barclay V. Head's statement that the imitation coins found in Egypt (B. M. C. N° 263/265), in Northern India, Syria, or Arabia, belong to the period when the Macedonian tetradrachms were gradually superseding those of Athens in the markets of the East.

The prevailing theory is that Egypt had no coinage of its own previous to the Macedonian conquest; but this does not imply that Egypt did not strike imitations of the coins of those countries with which it was in commercial relations and this is what we shall try to ascertain.

It is a well assured fact that the ancient Greek coins, which have frequently been found in Egypt either singly or in hoards, belong to the same periods as the historical events in Egypt of which we have reports in the old writers.

It was under the XXVI th. dynasty (Psameticus I, B. C. 666), that commercial intercourse was first established with the Greeks and their merchants were allowed to settle in Egypt.

Greek coins of this period (B. C. 600-480) are found in small quantities, the majority of them belonging to Macedonia, Thrace and its islands, Athens, Aegina, Corinth, the Cyclades, Ionia, Lydia and Cyrenaica¹.

In 527 B. C. Cambyses invaded Egypt and with him began the Persian dynasty (XXVII).

1. Longperier, *Rev. Num.* 1861. — Head, *Num. Chron.* 1899. — Sir H. Weber, *Num. Chron.* 1899. — H. Dressel, *Zeit. für Num.* Bd. XXII.

To my recollection some very rare gold darics have also been found, while on the other hand Phœnician coins dating B. C. 450 (of Tyre) or B. C. 424-405 of king Darius II and of Artaxerxes II, are often found. Of this period are also found a good number of Cyrenaic coins of B. C. 470-401¹.

In B. C. 399 Egypt threw off the Persian yoke and once more the native dynasties came into power; the XXVIIIth. of Sais in B. C. 423, the XXIXth. of Mendes in B. C. 399, and the XXXth. of Sebennytos in B. C. 378-358.

The dynasty of Sais, in order to secure the independence of the kingdom, concluded an alliance with the Greeks.

The dynasty of Mendes in B. C. 391, to oppose the Persians, concluded an alliance with Athens and Caria.

From this period coins of Macedonia and Athens¹ are found in considerable quantities.

So far, we have ascertained that the finds of Greek coins have been gradually increasing, while the kinds of the coins belong to the different countries with which according to history the Egyptians at intervals increased their commercial and political relations. Still the history of the aforementioned dynasties does not give us reasons for believing that up to that time Egypt or its kings had been in need and obliged to strike money of any sort.

Under the XXXth. dynasty and while Tachos was on the throne (364 B. C.), he fearing a new attack from Persia, prepared for war and gathered a large army for the purpose; he also engaged 20000 Greek mercenaries, giving the command to Chabrias the Athenian general, armed a fleet of 200 ships, and placed the whole of his forces under Agesilaus of Sparta².

1. Longperier, *Rev. Num.* 1861. — Head, *Num. Chron.* 1899. — Sir H. Weber, *Num. Chron.* 1899. — H. Dressel, *Zeit. für Num.* Bd. XXII.

2. Brugsch, *A History of Egypt under the Pharaohs*, p. 337 (English edition).

According to the Pseudo Aristotle¹, the Egyptian king Tachos, to face the emergencies of the coming war, was in great need of money. Chabrias suggested to the king several ways of raising money and the result was that the king ordered all his subjects to bring to the state treasury all the gold or silver in any shape or form whether worked or not².

From this period are found Athenian tetradrachms in large quantities.

Just about this time Athens was wealthy and powerful; its currency was an international one and was accepted in preference to all the other currencies not only all through the Greek world but also by the barbarians³.

If all which the Pseudo Aristotle has related is really what happened under Tachos, it is very possible that in Egypt, which had no currency of its own and where the Athenian tetradrachm had the preponderance over all other Greek currencies, the money struck by order of king Tachos was of the Athenian type and something like the 130 tetradrachms found in the hoard.

We have stated that among the 239 coins that we have examined, 130 were of the fifth type. Therefore it is not hazarding too much to suppose that the whole hoard could have contained about 380 pieces of that type (more than half of the hoard). The 130 coins of the barbarian type were much better preserved than their fellows which demonstrates that they circulated for a shorter time.

As it is very unlikely that these barbarian coins were brought from abroad. I think that all evidence is in favour of the idea that the said coins were struck in the land where they were found (Egypt).

1. Pseudo Aristotle, *Economicus* II, XXV, edit. Didot, p. 646-647.

2. C. Maspero, *Recueil* XXII nouv. ser. VI p. 225-226.

3. Aristoph. *Ran.* 721 seqq.

Should there remain any doubt that Egypt either under king Tachos or before or after him struck Athenian tetradrachms, that doubt will be dissipated by the presence of the die found, which is illustrated on plate I. The original I have presented to the numismatic Museum at Athens and according to the statement of the Arab who sold it to a Greek merchant it was found in July last on the very same mound¹ of ruins where the Athenian tetradrachms were found.

The die (see plate II, 1-3) is entirely covered with a green oxidation. The line encircling the die looks like a sort of oxidation, but having gently tested it with a file I have no doubt that it was purposely cast in that way, in order to prevent its sinking too far when receiving the blow.

The face of the die is split at the corner from near the letter E (of AΘE), a probable reason for which the die was condemned.

An examination of the engraving on the die speaks in favour of its not being of Greek workmanship. The owl is very rude and lacks the elasticity found on the real Athenian tetradrachms; the leaves of the olive spray resemble the two wings of an Egyptian funerary scarab; the berry is detached from the stem and is confused with the crescent at the back of the owl, giving the crescent an extraordinary appearance. The paleography is unusual; the letters AΘE are very lightly carved.

I do not believe that the die has ever belonged to counterfeiters, as we know too well that in ancient time the counterfeiters used to cast their money², and, as a matter of fact, it would hardly have paid them to have struck

1. Tel El-Athrib.

2. I possess a clay mould which has served to counterfeit silver money of Soter I.

the false coins, as they would have required a great quantity of dies; besides, the few commercial transactions of these times must have made it very difficult for the counterfeiters to get rid of their products in a sufficiently short time to pay them for their trouble, more especially in Egypt where the currency circulated mostly only in the Greek settlements.

Summing everything up I think that we need not hesitate to conclude that the die is a genuine one, and that it was prepared for the purpose of striking money by order of some Egyptian Pharaoh, and that the 130 coins of the hoard were struck in Egypt.

This last conclusion tends to open an important question viz:

Has Egypt ever struck money imitating other Greek coins besides the Athenian tetradrachms?

I am of opinion that it did; but at present the documents available are not sufficient to allow a discussion of the question.

Cairo, 26 Oct. 1904.

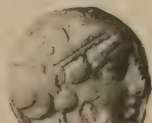
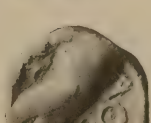
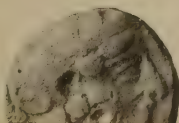
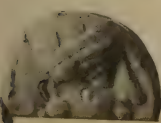
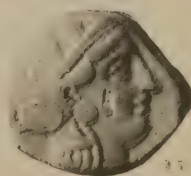
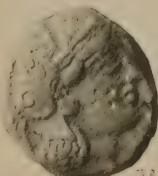
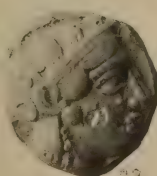
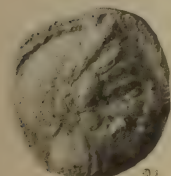
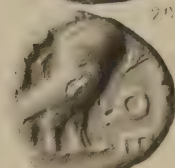
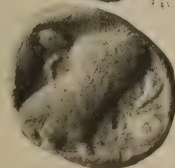
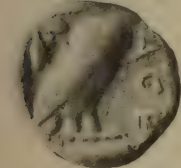
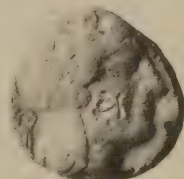
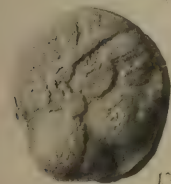
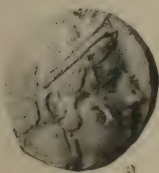
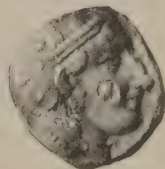
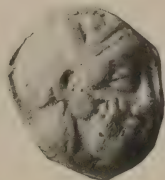
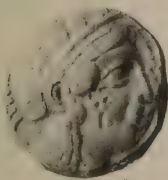
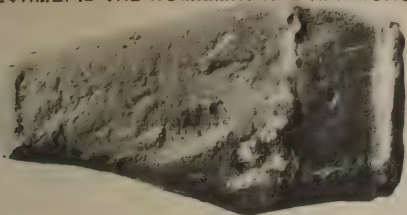
G. DATTARI.

Hoard of Athenian tetradrachms found in Egypt.

N ^o	Wt Grm.	COUNTERMARKS		N ^o	Wt Grm.	COUNTERMARKS	
		<i>Obverse</i>	<i>Reverse</i>			<i>Obverse</i>	<i>Reverse</i>
1	16,95	Plate II, 4		45	16,80	Plate III, 5	= as Rv. 48 c
2	16,—	» II, 19	cut	46	17,05	» III, 6	
3	16,—		Plate II, 19 c	47	17,—		
			= to Ob. 101,	48	16,30		Plate III, 7
			and Ob. 107 c	49	17,—		
4	16,—	» II, 20	Plate II, 20 c	50	16,80	» III, 8	c
5	16,30			51	17,10	» III, 9	
6	16,35			52	17,05	» III, 10	
7	16,95	» II, 17	» II, 17	53	16,90	» III, 11	» III, 11
8	16,55	» II, 18	» II, 18 c	54	16,85		
9	16,55			55	16,20	» III, 12	c
10	16,10		= to Rv. 2 c	56	17,—		
11	16,50			57	16,80	» III, 13	
12	16,40	» II, 21		58	16,90		
13	16,45	» II, 5		59	16,—		
14	16,—			60	17,10		
15	16,—			61	16,35		
16	16,—			62	16,30		
17	15,80			63	15,80		
18	17,—			64	16,40		
19	14,90			65	17,10		
20	16,10	= to Ob. n ^o 102	a small punc- ture	66	16,30		
21	16,35			67	17,05		
22	17,05	Plate II, 22		68	16,95	= to Ob. 39	c
23	16,25	» II, 23	c c	69	16,30	Plate III, 14	= as Ob. 45 c
24	17,10	= to Rv. 98		70	15,95		
25	16,70	Plate II, 6		71	16,40		
26	16,30		Plate II, 24	72	16,40	» III, 15	
27	16,—	= to Rv. 53	c c	73	16,50	» III, 16	c
28	16,10		= as Ob. 57 c	74	16,30	» III, 17	c
29	16,—			75	16,25	» III, 18	c
30	16,—			76	16,50		
31	16,80	Plate II, 7		77	16,60	» III, 19	c
32	16,90	» II, 25		78	16,90		Plate III, 20 c
33	16,60	» II, 26	= as Ob. 101 c	79	16,40		c
34	16,90	» II, 27	= as Ob. 2 c	80	16,60	» III, 21	= to Ob. 57 c
35	17,05	» II, 28		81	16,30		
36	16,95		Plate II, 29 c	82	16,—		c
37	17,—	» II, 30	c	83	16,60		c
38	16,90	» III, 1		84	16,30		c c
39	16,85	» III, 2		85	16,30		
40	17,05			86	15,80		
41	16,95	» III, 3	a small punc. c	87	15,85		
42	16,60			88	15,95		
43	16,80	» III, 4	Plate III, 4 c c	89	15,85		c
44	16,45			90	16,80		

No	Wt Grm.	COUNTERMARKS		No	Wt Grm.	COUNTERMARKS	
		<i>Obverse</i>	<i>Reverse</i>			<i>Obverse</i>	<i>Reverse</i>
91	16,10	= to Ob. 100		140	16,50	Plate II, 9	
92	17,—	= to Ob. 39		141	16,70		
93	16,20	Plate III, 23		142	16,70		
94	16,45	» III, 22	Plate III, 22 c	143	16,80		
95	16,—			144	16,95		
96	16,25	» III, 24	c	145	16,70		
97	16,20		» III, 25	146	16,80	» IV, 11	
98	16,—		» III, 26	147	16,90		
99	16,20	» III, 27	c c c	148	16,90	» IV, 12	c c
100	16,20	» III, 28		149	16,80		
101	16,20	» III, 29		150	16,20	» IV, 13	= to Ob. 100
102	15,50	» III, 30		151	16,85		
103	16,70	» IV, 1	» IV, 1	152	16,85	» IV, 14	Plate IV, 14 c
104	16,30	» III, 31	small punct.	153	16,80	» IV, 15	
105	15,85	» III, 32		154	16,80	= to Ob. 95	c
106	16,30			155	16,60		
107	16,40	» IV, 2	Plate IV, 2	156	16,90		
108	15,20		= to Rv. 103 c	157	16,80		
109	16,30	» IV, 3	c	158	16,70		
110	16,25	» IV, 4	Plate IV, 4 c	159	16,50		c
111	16,10	» IV, 5		160	16,20		
112	16,10	= to Rv. 188	= to Rv. 94 c	161	16,10		
113	16,40	Plate IV, 5		162	17,10		
114	16,40	» IV, 7	= to Ob. 192, and Ob. 104	163	17,10		
115	16,—		Plate IV, 8	164	17,20		
116	16,—	= to Ob. 114		165	16,60		
117	16,—	= to Rv. 94		166	16,10		c
118	16,70			167	16,80		c
119	16,10			168	16,70		c
120	16,—			169	16,15		c
121	16,55			170	16,50		c
122	16,—			171	17,—	Plate IV, 16	
123	16,15			172	16,20		c c
124	16,—			173	17,10		
125	16,50			174	16,70	Plate IV, 17	
126	15,—			175	16,50	» II, 10	
127	16,—			176	16,90	» IV, 18	
128	16,60			177	16,50	= to Ob. 51	
129	15,10			178	16,40		
130	15,70			179	16,50	Plate II, 11	
131	16,10			180	16,50	» IV, 19	
132	16,70			181	16,45		= to Rv. 171
133	16,—			182	15,95	= to Ob. 74	= to Rv. 8 c
134	16,—			183	16,55		
135	16,55			184	16,50	Plate IV, 20	
136	16,60			185	16,20	= to Ob. 193	
137	16,90			186	16,25		
138	16,80		Plate IV, 9	187	16,—		
139	16,10	Plate II, 8	» IV, 10 c	188	16,40	Plate IV, 21	
				189	16,40		

No	Wt Grm	COUNTERMARKS		No	Wt Grm.	COUNTERMARKS	
		<i>Obverse</i>	<i>Reverse</i>			<i>Obverse</i>	<i>Reverse</i>
190	16,40			216	16,20		
191	16,35	Plate IV, 22		217	16,20	Plate IV, 25	
192	17,05			218	15,70		= to Dr. 159
193	16,25	» IV, 23	= to Ob. 93	219	15,70	= to Rv. 171	
194	15,30	= to Ob. 100		220	16,30		
195	16,—	= to Ob. 35		221	16,90	Plate IV, 27	Plate IV, 27 c
196	16,40			222	16,80	» IV, 26	
197	16,45			223	17,—	small punct.	
198	16,50	Plate IV, 24		224	16,70	Plate IV, 28	
199	15,45			225	16,90		= as Ob. 39, rather smaller
200	16,50			226	16,80	= to Ob. 104	
201	16,30			227	17,—		= as Rv. 107, rather larger
202	16,30			228	15,90	= to Rv. 95	
203	16,40			229	16,—		c
204	16,50			230	16,—	= to Ob. 73	c
205	16,40			231	16,10		c
206	16,15			232	16,05	= to Ob. 111	c
207	16,20			233	15,80		
208	15,90			234	16,05		
209	15,30			235	16,—	Plate IV, 29	
210	16,40			236	15,90	= to Ob. 114	
211	15,85			237	16,—	= to Ob. 9	
212	15,55			238	16,05	= to Ob. 94	
213	16,—			239	15,95	Plate II, 12	Plate IV, 30
214	16,—						
215	16,20						

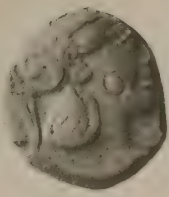




1



2



3



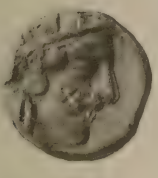
4



5



6



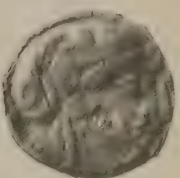
7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



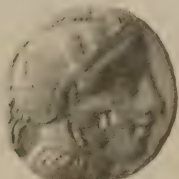
21



22



23



24



25



26



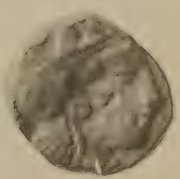
27



28



29



30



31



32



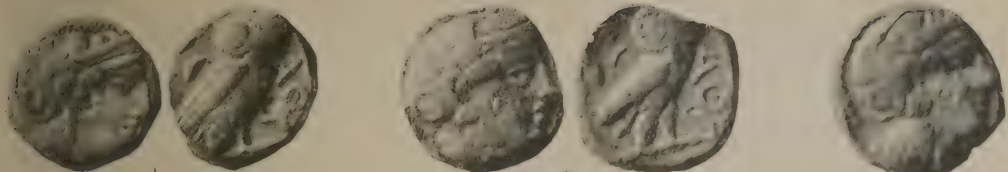
33



34



35



1

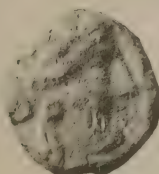
2

3

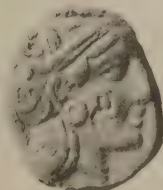


4

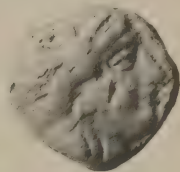
5



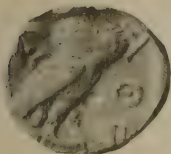
6



7



8



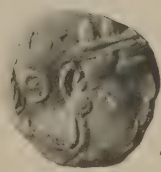
9



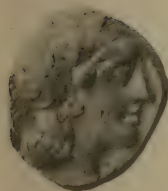
10



11



12



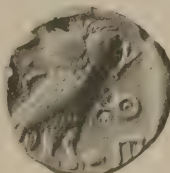
13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



ΑΝΑΛΥΣΕΙΣ ΑΡΧΑΙΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ

ΧΗΜΕΙΟΝ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

Ἄριθ. 2645.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 30 Μαρτίου 1905.

Πρὸς τὸν Κ^{ον} Ἴω. Σβορώνον.

Εἰς ἀπάντησιν τοῦ ὑπ' ἀριθ. 1246 τῆς 23 Ἰανουαρίου ἐ. ἔ. ἐγγράφου Ὑμῶν λαμβάνω τὴν τιμὴν ν' ἀνακοινώσω Ὑμῖν τὸ πόρισμα τῆς ἐργασίας μου, ὅπερ ἔλαβον ὡς θέμα τῆς σημερινῆς μου ἐνώπιον τοῦ τμήματος τοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου ἀνακοινώσεως, παρακαλῶν Ὑμᾶς νὰ δημοσιεύσῃτε αὐτήν, ἐὰν εὐαρεστῆσθε, ὅπου δεῖ.

Ὅλως ὑμέτερος

Α. Κ. ΧΡΗΣΤΟΜΑΝΟΣ

καθηγητής.

Conformément au désir de M^r J. Svoronos, directeur du Musée national numismatique, j'entrepris l'examen chimique de 15 diverses monnaies en argent, dont la composition était inconnue. Cette recherche me fourni non seulement des indices sur la composition chimique des alliages monétaires relatifs, mais elle me permit en même temps d'en tirer certaines conclusions très vraisemblables sur la provenance de l'argent métallique y contenu.

1. *Drachmes en argent du roi Alexandre III de Macédoine*, provenant d'une trouvaille faite, il y a quelques ans, au fond de la mer près Sophikon (Solygia) de la province de Corinthe.

A cause du long séjour au fond de la mer ces monnaies sont recouvertes de sédiments et de patine, mélangées d'une matière résineuse combustible, qui les ont collés l'une contre l'autre comme par un ciment. En même temps le cuivre fut lessivé abondamment, de sorte que sa proportion dans l'alliage se trouve amoindrie, tandis que la pa-

tine y contient une plus grande analogie. L'analyse de cette couche de patine grise noirâtre et verte, qui surpasse même l'épaisseur de la monnaie, présente les chiffres suivants :

Argent	15,8796 %
Plomb	0,1170
Cuivre	5,9300
Oxyde de fer	3,0300
Chaux	38,9180
Magnésie	1,3180
Acide silicique	2,5980
» sulfurique	0,8005
» carbonique et oxygène	28,9115
Chlore	1,1915
Matière organ. résineuse . .	1,2100
	<hr/>
	99,9041

La monnaie, débarassée de cette couche et nettoyée, présente une surface blanche et luisante et une conservation parfaite de l'empreinte. Son poids est 3,444 grammes. Sa composition :

Argent	96,8513 %
Or	0,4646
Cuivre	0,6774
Plomb	0,7250
Fer	0,0735
Résidu en partie organique .	0,0015
	<hr/>
	99,7933

Ce qui frappe du premier regard, c'est d'abord la proportion du cuivre et de l'argent, qui, étant comme 1 : 143 dans la monnaie, est comme 1 : 2 $\frac{3}{4}$ dans le sédiment, et puis la présence du plomb comme moyen d'alliage, constatée dans la monnaie et dans la patine.

Quant à la présence de l'or dans la composition de ces monnaies grecques inférieures en argent, et cela dans une proportion presque constante de $\frac{4}{10}$ à $\frac{1}{2}$ $\frac{0}{0}$, elle est dûe

d'après mon opinion à l'emploi prédominant de l'argent des mines de Laurium, qui aujourd'hui encore contient régulièrement dans les anciennes scories 0,43 - 0,55 % en or, proportion assez petite en comparaison avec les argents d'autres pays, mais très caractéristique par sa constance pour la Laurium.

2. *Trois pièces de Tétradrachmes d'Athènes* (N° 2-4), datant de la dite troisième époque.

Elle proviennent de la même trouvaille de Sophikon et démontrent une grande conformité dans leur composition. Comme il était impossible de les nettoyer de la croûte de patine adhérente, j'ai compris aux données de l'analyse aussi la quantité du résidu insoluble à l'acide nitrique, qui, ne contenant pas de plomb, ni de l'antimoine ou de l'étain, ne fut pas examiné plus minutieusement, mais simplement mentionné comme résidu. Il va sans dire que ce résidu contient pour la plupart des constituants étrangers à la monnaie, soit du silice, du charbon, des substances organiques etc.

Constituants	N° 2	N° 3	N° 4
Argent	95,523	95,403	95,334 %
Or	0,552	0,5109	0,1889
Cuivre.	2,120	2,8349	2,5770
Plomb.	traces	0,5810	0,9589
Fer	0,3654	0,2080	traces
Résidu insoluble .	1,3660	0,3400	0,5700
	99,8964	99,9678	99,6298

Poids de la monnaie 15,834 grm 15,558 grm 15,615 grm

En moyenne le poids de ces monnaies s'élève à 15,67 grammes et leur composition est:

Argent	95,42 %
Or	0,4076
Cuivre	2,5106

La teneur en or de ces monnaies d'Attique doit évidemment aussi être attribuée au tantième de l'or se trouvant dans l'argent des minerais du Laurium.

3. *Une drachme d'Athènes falsifiée*, du temps de Périclès. Cette pièce très remarquable, extrêmement blanche et luisante, avec son empreinte prononcée et extraordinairement conservée, ne contient pas une trace d'argent. Son poids, 3.225 grms, est assez bien imité d'après celui de la vraie monnaie d'une drachmes, décrite plus haut sous le N° 1. Sa composition:

Cuivre	94,36 %
Étain	3,562
Fer	1,593
Residu insoluble .	0,480
	<hr/>
	99,995

L'intérieur de la pièce consiste en du cuivre presque pur et sa surface paraît couverte d'une mince couche d'étain pas plus forte qu' $\frac{1}{10}$ millimètre. L'étain n'est pas adapté par martelage ou plaqué, mais uniformément attaché par un étamage complet et soigneusement exécuté, comme cela se fait encore de nos jours pour les chaudrons, les pots de cuisine et les tuyaux. On voit très nettement l'action de la graisse ou de l'acide à la surface du cuivre chauffé, laquelle depuis la zone du contact avec la couche d'étain jusqu'à $\frac{1}{4}$ de millimètre dans la masse du cuivre se trouve noircie. Il semble donc qu'après avoir bien étamé les pièces en cuivre, on les soumettait dans la matrice à une forte pression. L'étain est très pur et ne contient qu'une trace minime de plomb.

4. *Les pièces suivantes en billon argentifère* (N° 6-15), peuvent être classifiées en deux groupes, soit:

a. Deniers tournois des ducs d'Athènes (N° 6 et 7) et

b. Deniers (Τουρνέζια, Τουρνήσια) des princes d'Achaja, appartenant à la même époque (N° 8-15).

Comme ces monnaies d'un blanc grisâtre, parfois rougeâtre, frappées sur du billon mince comme une feuille de papier fort et exécutées d'une manière plus que barbare, démontrent dans leur composition chimique une très grande

ressemblance et conformité, ne variant que peu de chose en ce que concerne leur poids, nous reproduisons leur composition dans un tableau commun :

Constituants	N° 6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Argent	20,846	20,4276	29,825	20,9088	20,9099	21,7778	21,4609	19,8877	18,22	18,1211
Or	0,365	0,461	0,439	0,2655	0,4788	0,4188	0,8875	0,9176	1,0305	0,4621
Cuivre	78,240	77,99	69,300	77,9381	78,3930	78,0387	77,2757	78,7676	80,0606	81,0908
Plomb	—	—	—	—	—	—	—	trace	trace	—
Étain	—	—	—	—	—	—	—	trace	trace	—
Fer	—	—	trace	trace	—	—	—	—	—	—
Résidu insol.	0,54	0,841	0,292	0,3455	0,1187	0,1396	0,3648	0,4117	1,0553	0,2539
Poids de la monnaie en grammes	99,997	99,7196	99,856	99,4579	99,8964	100,3749	99,9809	99,9846	100,3664	99,9279
	0,7034	0,737	0,6834	0,7524	0,8424	0,716	0,7436	0,7192	0,796	0,779
	Guillaume I de la Roche 1280—1287 ap Chr.	Guido II de la Roche 1287—1308	Florens de Hainaut 1287—1297	Isabelle de Villehardouin 1297—1301	Philippe de Savoie 1301—1307	Philippe de Tarent 1307—1313	Louis de Bourgoigne 1313—1315	Ferdinand de Majorca 1315—1316	Mathilde Mahaut de Hainaut 1314—1318	Jean de Gravine 1318—1333

En moyenne la composition est:

Argent	21,2385
Or	0,5722
Cuivre	77,7095
Résidu	0,4800
	100.

et le poids moyen . 0,7472 grammes.

Ce qui semble singulier, c'est leur teneur en or, qui selon toute probabilité provient de l'argent importé alors de l'Espagne, l'Italie et la France, et qui était toujours aurifère, si nous n'admettons que l'on avait alors refondu les monnaies d'argent antiques, circulant encore dans le pays. Quelques unes de ces monnaies étaient incontestablement dorées, comme les N^{os} 6. 10. 11. 13 et avant tous le N^o 14. Si cela était de ce temps un usage ou un plaisir privé, cela ne nous regarde pas.

Pour ne pas laisser apparaître la couleur rouge d'une composition aussi pauvre en argent, qui ne s'y trouvait qu'en raison du $\frac{1}{5}$ du poids de la monnaie, les $\frac{4}{5}$ étant du cuivre, et pour donner à ces deniers un aspect d'argent blanc, on doit avoir employé un mordant ou un acide, peut-être l'acide sulfurique (N^o 14 et 15), sans appliquer une argenture superficielle, puisque la masse intérieure de la monnaie est tout-à-fait homogène.

Comme curiosité étrange je voudrais encore ajouter, qu'une monnaie de billon jaunâtre, de *Seleukos Nikanor de Mysie*, présentée par M^r Lambros, contenait 6,1 $\frac{0}{100}$ de Nickel.

D^r A. C. CHRISTOMANOS.

ΤΟ ΛΕΓΟΜΕΝΟΝ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΟΝ
 ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΟΣ ΔΑΒΙΔ



Ἐν τῷ Δελτίῳ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ῥωσσικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου, τοῦ ἔτους 1903¹, ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Γ. Π. Βεγλερῆ μετὰ φωτοτυπικοῦ πανομοιοτύπου, λαμπρὸν βυζαντιακὸν μολυβδόβουλλον, ὅπερ ὁ δημοσιεύων ἀποδίδει εἰς τὸν ἔσχατον αὐτοκράτορα Τραπεζοῦντος Δαβὶδ τὸν Κομνηνὸν (1458-1462). Τῆς αὐτῆς σφραγίδος ἕτερον ἀντίτυπον τεθραυσμένον καὶ ἑλλεῖπον κατὰ τὸ ἐν τρίτον, ἐδημοσιεύθη πολλῶ πρότερον ὑπὸ Sorlin-Dorigny².

Τὸ ἀξιολογώτατον τοῦτο μνημεῖον, οὗ εἰκόνα παρέχομεν καὶ ἡμεῖς ἐνταῦθα, ἔχει ἀφ' ἑνὸς εἰκόνα ἀνδρὸς καθήμενου κατ' ἐνώπιον, ἐν βασιλικῇ περιβολῇ, μετὰ διαδήματος, τῇ μὲν δεξιᾷ φέροντος σκῆπτρον τῇ δ' ἀριστερᾷ εἴλημα. Ἐκατέρωθεν τῆς εἰκόνης εὗρηται ἡ ἐπιγραφή αὕτη·

Ο | R A C I | Λ Ε Ν | C — Κ Α | Π | Δ Δ

1. Τόμ VIII σελ. 247-248 καὶ πίναξ XXXIV.

2. Bulletin Critique τόμ. III (1882) ἀριθ 1. Ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ G. Schlumberger, Sigillographie del' Empire Byzantin σελ. 424.

Τὴν ἑτέραν ὄψιν καταλαμβάνει ἐπιγραφή ἕμμετρος, ἔχουσα οὕτω κατὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ κ. Βεγλερῆ:

+

ΔΔ(ΡΙ)Δ ΡΑϸΙ[ΛΕΩϸ]
 ΔϸΦΔΛΕ[ϸ Γ]ΡΑ
 ΦΩΝ ΚΥ[Ρ]Οϸ:—
 ΔΔ(ΡΙ)Δ ΚΟ[ΜΝ]ΗΝΟΝ
 ΡΑϸΙΛΕΓΓΟ
 ΝΟΥ ΓΙΝΟΝ ¹

Ἐν δὲ μεταγραφῇ διὰ μικρῶν γραμμάτων

+ Δα(βι)δ βασι[λέως] ἀσφαλῆ[ς γ]ραφῶν κῦ[ρ]οϸ
 Δα(βι)δ Κο[μν]ηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.

Ὁ ἐκδότης νομίζει ὅτι ἡ ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκὼν εἶναι τοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Δαβίδ, ἀναγινώσκει δὲ τὸ δευτερον ἡμῖσι τῆς ἐκατέρωθεν ἐπιγραφῆς οὕτω: τὸ μὲν ΚΔ *εἰκοστὸς πρῶτος*, ἐκλαμβάνων τὰ δύο ταῦτα γράμματα ὡς ἀριθμητικά, τὸ μετ' αὐτὰ μονογράφημα ἀναλύων ἀναγινώσκει *Τραπεζοῦντος*, τὰ δὲ δύο τελευταῖα γράμματα ΔΔ συμπληροῖ εἰς Δα(βί)δ. Ἐπομένως, κατ' αὐτόν, ἡ ὅλη ἐπιγραφή ἔχει οὕτω:

ὁ βασιλεὺς εἰκοστὸς πρῶτος Τραπεζοῦντος Δαβίδ.

Παρατηρεῖ δ' ὅτι ὑπὲρ τῆς γνώμης αὐτοῦ, ὅτι τὸ ΚΔ σημαίνει ἐνταῦθα *εἰκοστὸς πρῶτος*, συνεπικουρεῖ ἡ πρὸ αὐτοῦ ὑπάρχουσα κεκλιμένη κεραία / καὶ τὸ ὅτι ὁ Δαβίδ Κομνηνὸς ὑπῆρξεν εἰκοστὸς πρῶτος αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος.

Τῆς ἐν τῇ ὀπισθεν ὄψει τοῦ μολυβδοβούλλου ἑμμέτρου ἐπιγραφῆς ἐπειδὴ, ὡς συνεπληρώθη ὑπ' αὐτοῦ, τὸ νόημα εἶναι ἀσαφές, λέγει ὅτι ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ

Δαβίδ βασιλέως ἀσφαλῆς γραφῶν κῦρος

δέον νὰ ἐξυπακούηται ἡ λέξις «πέλει».

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ

Δαβίδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου

ἡ λέξις «κτῆμα».

1. Ὁ Sorlin Dorigny ἀνέγνω ... ΒΑϸΙΛΕΩϸ [ΑϸΦΑ]ΛΕϸ ΓΡΑ[ΦΩΝ] ΚΥΡΟϸ.... ΚΟΜΝΗΝΟΥ... ΛΕΓΓΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ.

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐκδότης. Ὁ ἐπισκοπῶν ὅμως μετὰ προσοχῆς τὴν ἔμμετρον ἐπιγραφὴν τοῦ μολυβδοβούλλου εὐρίσκει ὅτι καὶ μετὰ τὰς γενομένας συμπληρώσεις τῶν δύο στίχων, διὰ τῶν λέξεων *πέλει* καὶ *κτῆμα*, οὐδαμῶς εὐοδοῦται τὸ νόημα, ὡς νομίζει ὁ κ. Βεγλερῆς, πολλοῦ γε καὶ δῆ, τοῦναντίον ἐπισκοτίζεται, ἐνῶ ὡς θὰ ἴδωμεν ἡ ἐπιγραφὴ δὲν χρήζει συμπληρώσεως, ὅπως κατανοηθῆ, διότι τὸ νόημα αὐτῆς εἶναι ἀπλοῦν καὶ σαφές. Ὡσαύτως φαίνεται λίαν παράδοξον ὅτι τὸ ὄνομα τοῦ κτήτορος τοῦ μολυβδοβούλλου ἐπαναλαμβάνεται δις ἄνευ ἀποχρῶντος λόγου ἐν τῇ ἐπιγραφῇ καὶ ὅτι ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ ἀποκαλεῖται οὗτος *βασιλεὺς* ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ *βασιλέγγονος*. Ἄλλὰ καὶ ὡς συνεπληρώθη ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη, δὲν παρουσιάζει τὸν συνήθη τύπον τῶν ἐπὶ βυζαντιακῶν σφραγίδων ἔμμετρων ἐπιγραφῶν. Αὕτη κανονικῶς ἔδει ν' ἀποτελεῖται ἐκ δύο στίχων δωδεκασυλλάβων. Ἄλλ' ἐνταῦθα μόνος ὁ δεύτερος στίχος ἔχει ὁμαλῶς δώδεκα συλλαβάς, ἐνῶ ὁ πρῶτος ἔχει δεκατρεῖς. Ἀκριβῶς δ' ὁ στίχος οὗτος, ὁ προσκρούων πρὸς τὸ μέτρον, συμπληρωθεὶς ἐν τῇ δευτέρῳ αὐτοῦ λέξει, ἐγένετο ἡ κυριωτάτη ἀφορμὴ ὅπως ἡ ἐπιγραφὴ στερεῖται σαφοῦς καὶ λογικοῦ νοήματος. Τοῦτο καθίσταται κατάδηλον ἐκ τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνης ἣν δημοσιεύει ὁ κ. Βεγλερῆς, διότι ἐν αὐτῇ ἡ δευτέρα λέξις τῆς ἔμμετρον ἐπιγραφῆς ἔχει οὕτω $RAC \dots EV$, τὸ τελευταῖον γράμμα δηλαδὴ εἶναι V καὶ ὄχι ω · συμπληρωτέον λοιπόν τὴν λέξιν ταύτην $RAC[1\wedge]EV$ καὶ ὄχι $RAC1[\wedge E\omega C]$, οὕτω δὲ καὶ τὸ μέτρον ἀποκαθίσταται καὶ ἡ ἔννοια εὐοδοῦται, διότι ἀναγινώσκομεν

+ *Δαβὶδ βασιλεῦ ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος*
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.

Δηλαδὴ Δαβὶδ ὁ Κομνηνὸς εὔχεται ὅπως ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν αὐτοῦ κῦρος γίνῃ ὁ βασιλεὺς Δαβίδ. Ἄλλὰ τίς ὁ βασιλεὺς οὗτος Δαβίδ; Τὴν ἐξήγησιν παρέχει ἡμῖν αὐτὸ τοῦτο τὸ μολυβδόβουλλον, διότι ἡ ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως ἐπιγραφὴ διδάσκει σαφῶς τίς ὁ Δαβίδ οὗτος. Ἐν αὐτῇ ὡς ἔχει

$ORAC1\wedge EV C - KA\uparrow\Delta A$

τὸ μὲν KA οὐδαμῶς εἶναι ἀριθμητικόν, οὔτε ἡ ἔμπροσθεν αὐτοῦ κεκλιμένη γραμμὴ ἀνήκει εἰς αὐτό, διότι ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἐπιγραφικῇ

αί τοιαῦται κεραΐαι, αἱ χρησιμεύουσαι πρὸς σύντημσιν λέξεων, τίθενται ἢ ἄνωθεν τῶν γραμμάτων, εἴτε ὀριζοντίως εἴτε πλαγίως, ἢ μετ' αὐτὰ πλαγίως. Τί εἶναι ἡ γραμμὴ αὕτη, ἣτις εἰρήσθω, δὲν εἶναι εὐθεΐα ἀγλ' ἔλαφρῶς καμπύλη, ἐξηγεῖται ἐκ τοῦ ἐτέρου ἀντιτύπου τοῦ μολυβδοβούλλου, τοῦ δημοσιευθέντος ὑπὸ Sorlin-Dorigny καὶ Schlumberger. Ἐν αὐτῷ ἡ γραμμὴ ὑπάρχει περὶ τὴν κεφαλὴν ὡς κύκλος, σωζόμενος κατὰ τὸ πλεῖστον, ἐξ οὗ καταφαίνεται ὅτι αὕτη εἶναι στέφανος δόξης (nimbus)¹. Ἔτι δὲ μᾶλλον ἐπεξηγεῖ τὴν εἰκόνα τὸ μετὰ τὰ γράμματα μονογράφημα ἢ συμπίλημα πτ ὄπερ κακῶς ἀνελύθη εἰς *Τραπεζοῦντος*². Τὸ μονογράφημα τοῦτο καθ' ἡμᾶς εἶναι συντετημημένη ἢ λέξις ΠΡ(ΟΦΗ)Τ(ΗC), οὕτω δ' ἐξηγεῖται ὁ περὶ τὴν κεφαλὴν τῆς εἰκόνος στέφανος δόξης. Κατὰ ταῦτα ἡμεῖς τὴν ὄλην ἐπιγραφὴν ἀναγινώσκομεν:

ὁ βασιλεὺς κα[ι] προφή(της) Δα(βίδ).

1. Τὸ ἡμέτερον μολυβδόβουλλον ἀκριβῶς ἄνωθεν τῆς πλαγίας γραμμῆς εἶναι διάτρητον, ἐξ οὗ ἐγένετο ἐξίτηλον τὸ πλεῖστον τῆς καμπύλης γραμμῆς, ἐκ δὲ τοῦ ἐτέρου μέρους τῆς κεφαλῆς ἔχει ἀποτριβὴ ἀρκούντως ὥστε δὲν διακρίνεται τὸ ἀντίστοιχον ἡμισυ τοῦ κύκλου.

2. Ἐν νομίσματι Μανουὴλ τοῦ Α' αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος (1238-1263), ἐν ᾧ ἐπὶ τῆς ἐτέρας ὄψεως εἰκονίζεται ὁ ἅγιος Εὐγένιος, πολιοῦχος Τραπεζοῦντος, εὔρηται ἡ ἐπιγραφὴ ΕΥΓ — ΝΟ — ΤΠ — S. Τὰ τρία τελευταῖα γράμματα αὐτῆς δηλοῦσι βραχυγραφικῶς τὸ ὄνομα *Τραπεζοῦντος*. Ὡστε καὶ ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου ἔδει ν' ἀναμεινωμεν ἀνάλογον διατύπωσιν βραχυγραφικὴν τῆς λέξεως Τραπεζοῦντος. Οἱ Κομνηνοὶ ὅμως, οἱ ἔχοντες ἔδραν τὴν πόλιν ταύτην, ἐκάλλουν ἑαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Ἀνατολῆς ἢ πάσης Ἀνατολῆς. Ἐν τῇ μονῇ Θεοτόκου τῆς Θεοσκεπάστου κειμένη παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα ἔνθα περιεσώθη εἰκὼν Ἀλεξίου τοῦ Α' εὔρηται παρ' αὐτὴν ἡ ἐπιγραφὴ

*Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς ὁ
μέγας Κομνηνός.*

Ἄν λοιπὸν τὸ μολυβδόβουλλον ἀνῆκεν ὄντως εἰς τὸν τελευταῖον Κομνηνὸν Τραπεζοῦντος Δαβίδ, ἐν αὐτῷ οὗτος θ' ἀπεκαλεῖτο βασιλεὺς Ἀνατολῆς. Εἰρήσθω δὲ πρὸς τούτους ὅτι ὅλως ξεκίζει καὶ εἶναι ἀντικρὺς ἀντίθετον πρὸς τὰς ἔξεις τῶν Βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων νὰ σημειώσιν οὗτοι ἐπὶ τῶν ἰδίων σφραγίδων τὴν σειρὰν τῆς βασιλείας αὐτῶν δι' ἀριθμητικῶν σημείων εἰς ἐπὶ πλέον λόγος δι' ὃν ἀποκρούομεν τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ ΚΑ εἰς *εἰκοστὸς πρῶτος*. Καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνος ἦν δημοσιεύει ὁ κ Βεγλερῆς φαίνεται ὅτι κατὰ τὴν περιφέρειαν ἀπετριβὴ τὸ μολυβδόβουλλον ἐξ οὗ ἐγένετο ἐξίτηλον τρίτον γράμμα, τὸ Ι, ἀποτελοῦν μετὰ τῶν ἄλλων δύο τὸν σύνδεσμον ΚΑΙ.

Εἶναι λοιπὸν ἡ εἰκὼν τοῦ *προφητάνακτος* Δαβίδ, ὁμωνύμου τῷ κτήτορι τοῦ μολυβδοβούλλου, ὃν ἐπικαλεῖται οὗτος ὡς ἀσφαλὲς κῦρος τῶν γραφῶν αὐτοῦ. Αἱ τοιαῦται ἐπικλήσεις ὁμωνύμων ἀγίων εἶναι συνηθέσταται ἐν βυζαντιακοῖς μολυβδοβούλλοις, ἰδίᾳ ἀπὸ τῆς ΙΒ' ἑκατονταετηρίδος.

Ἡ εἰκὼν τοῦ Δαβίδ, βασιλέως καὶ προφήτου τοῦ Ἰσραήλ, εἶναι γνωριμωτάτη ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἀγιογραφίᾳ, ἐν τῇ διακοσμήσει τῶν ναῶν, ἰδίᾳ ἀπὸ τῶν χρόνων καθ' οὓς ἐπεκράτησεν ὁ δογματισμός. Ἐν τοῖς ναοῖς ὁ προφητάναξ Δαβὶδ εἰκονίζεται ἐν μιᾷ τῶν σπουδαιοτάτων παραστάσεων τῆς βυζαντιακῆς ἀγιογραφίας (ἡ εἰς *Ἄδην κάθοδος*) φέρων διάδημα καὶ βασιλικὴν περιβολήν. Ὡσαύτως δ' εἰκονίζεται καὶ ἐν τῷ τυμπάνῳ τοῦ τροῦλλου, μετὰ τῶν ἄλλων προφητῶν, κρατῶν δέλτον ἀναπεπταμένην. Ἐχομεν λοιπὸν ἐν τῇ εἰκόνι τοῦ μολυβδοβούλλου αὐτὸν τοῦτον τὸν τύπον τοῦ Δαβίδ βασιλέως καὶ προφήτου, μετὰ μόνης τῆς διαφορᾶς ὅτι ἐνταῦθα παρίσταται καθήμενος καὶ κρατῶν τὴν δέλτον αὐτοῦ συνεπτυγμένην.

Πρὸς ἐπιβεβαίωσιν ὅτι ἡ εἰκὼν τοῦ προκειμένου μολυβδοβούλλου δὲν παριστᾷ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, συντελεῖ ἡ ἀναδρομὴ εἰς τὰ μολυβδόβουλλα ἄλλων Βυζαντίνων αὐτοκρατόρων ἐν οἷς ἀπεικονίζονται οὗτοι. Διότι ἐν αὐτοῖς οὐδέποτε εὔρηται μόνον ἡ εἰκὼν τοῦ θνητοῦ βασιλέως, ἀλλὰ πάντοτε ἐπὶ τῆς ἐτέρας ὄψεως εἰκονίζεται ἱερός τις τύπος, συνήθως ὁ Ἰησοῦς, εἴτε ἐν προτομῇ εἴτε ὀλόσωμος, ἰστάμενος ἢ καθήμενος ἐπὶ θρόνου¹, σπανιώτερον ἢ Θεοτόκος, εἴτε ἐν προτομῇ εἴτε καθήμενη ἐπὶ θρόνου².

Ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις μολυβδοβούλλοις δεσποτῶν, σεβαστοκρατόρων καὶ ἄλλων μελῶν τῶν αὐτοκρατορικῶν οἰκογενειῶν, ἐνθα ὑπάρχει μία μόνη εἰκὼν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως, ἡ εἰκὼν αὕτη εἶναι πάντοτε θρησκευτικὴ³, συνήθως ἀγίου ὁμωνύμου τῷ κτήτορι⁴.

Ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς λοιπὸν καὶ τῆς εἰκόνας τοῦ μολυβδοβούλλου

1. Ἴδε Schlumberger, *Sigillographie de l'Empire Byzantin* σελ. 418-423.

2. *Sigillographie* αὐτόθι.

3. Schlumberger αὐτόθι σελ. 424 κ.έ. Ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ τοῦ Θεοδώρου Λασκάρεως Νικαίας ἐν ᾧ ἀποκαλεῖ οὗτος ἑαυτὸν *βασίλεα* ὑπάρχει εἰκὼν μόνον Θεοδώρου τοῦ Στρατηλάτου.

4. Schlumberger αὐτόθι.

τοῦ Λαβίδ Κομνηνοῦ δὲν δηλοῦται ὅτι οὗτος εἶναι ὁ τελευταῖος αὐτοκράτωρ τῆς Τραπεζοῦντος Λαβίδ¹ διότι ἐν τῇ ἐμμέτρῳ ἐπιγραφῇ τῆς ὀπισθεν ὄψεως καλεῖ αὐτὸς ἑαυτὸν ἀπλῶς βασιλέγγονον². Καὶ ἀληθῶς μὲν οἱ ταυτίσαντες αὐτὸν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Λαβίδ ἐστηρίχθησαν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ἐπιγραφῆς· ἀλλ' ὡς εἶδομεν οὔτε ἡ προσωνυμία βασιλεὺς ἢ ἐκεῖ ἀναγεγραμμένη ἀναφέρεται εἰς τοῦτον, οὔτε τὸ ΚΑ σημαίνει *εἰκοστὸς πρῶτος*, οὔτε τέλος τὸ μονογράφημα πτ δύναται ν' ἀναλυθῆ εἰς *Τραπεζοῦντος*.

Καὶ ἡ τεχνοτροπία δὲ καθόλου τοῦ μολυβδοβούλλου, διὰ πάντα ἐξοικειωμένον πρὸς τὰ βυζαντιὰ ταῦτα μνημεῖα, καὶ ἡ παλαιογραφία τῶν γραμμάτων μαρτυροῦσιν ὅτι τὸ μολυβδόβουλλον δὲν δύναται ν' ἀνήκη εἰς τὴν ΙΕ' ἑκατονταετηρίδα. Ἡ σύγκρισις αὐτοῦ πρὸς ἄλλα, ὧν γνωρίζομεν ἀσφαλῶς τοὺς κτήτορας ἐκ τῆς ἱστορίας, τάσσει τοῦτο εἰς τὸ δεύτερον ἡμισυ τῆς ΙΒ' ἢ τὴν ΙΓ' ἑκατονταετηρίδα. Ἰδίᾳ παραβαλλόμενον πρὸς τὸ μολυβδόβουλλον τοῦ Λέοντος Σγουροῦ, τοῦ γνωστοῦ τοπάρχου τῆς Ἀργολίδος, ἀκμάσαντος περὶ τὰ τέλη τῆς ΙΒ' καὶ τὰς ἀρχὰς τῆς ΙΓ' ἑκατονταετηρίδος δεικνύει ὅτι τοῦτο ἔχει οὐ μόνον τὴν αὐτὴν χαρακτῆρα τῶν γραμμάτων ἀλλὰ καὶ ὅμοιον τὸν διὰ παύλας χωρισμὸν τῶν δύο στίχων τῆς ἐμμέτρου ἐπιγραφῆς³.

Κατὰ τοὺς χρόνους ὅμως τούτους ἀκριβῶς ὑπάρχει ἐν τῇ βυζαντικῇ ἱστορίᾳ πρόσωπον ἐπιφανές, εἰς ὃ δύναται ν' ἀποδοθῆ τὸ μολυβδόβουλλον κατὰ τρόπον ἀσφαλῆ καὶ ἀναμφισβήτητον. Τὸ πρόσωπον τοῦτο εἶναι ὁ Λαβίδ Κομνηνός, ἀδελφὸς τοῦ πρώτου βασιλέως Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου τοῦ Α' (1204-1222), υἱὸς Μανουὴλ καὶ ἕγγονος τοῦ τελευταίου ἐκ τοῦ ἐνδόξου οἴκου αὐτοκράτορος Κωνσταντινουπόλεως Ἀνδρονίκου. Ἐκ τῆς μελέτης τοῦ βίου τοῦ Λαβίδ Κομνηνοῦ ἐξηγεῖται διατὶ οὗτος καλεῖ ἑαυτὸν *βασιλέγγονον* ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι.

1. Ὁ Λαβίδ διεδέχθη τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Ἰωάννην τὸν Δ' βασιλεύσαντα ἀπὸ 1448 μέχρι 1458. Ἀμφότεροι ἦσαν υἱοὶ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Γ' (1417-1448). Οὐδεὶς λοιπὸν ὑπῆρχε λόγος ν' ἀποκαλεῖται ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι *βασιλέγγονος*.

2. Ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ταύτῃ εὐρίσκειται CACIAIEΓΓONON προφανῶς κατὰ παραδρομὴν τοῦ χαρακίτου, ὡς παρετήρησεν ἡδη ὁ κ. Βεγλερῆς.

3. Ἴδε Σ.-Π. Λάμπρου, Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ ΙΒ' αἰῶνος σελ. 99, πίν. I, 3. — Schlumberger, Sigillographie de l'Empire byzantin σελ. 698.

Ὡς θὰ ἴδωμεν ὁ μὲν πατὴρ αὐτοῦ οὐδέποτε ἐβασίλευσεν, αὐτὸς δὲ οἷτος ὁ Δαβίδ καίτοι ἠγωνίσθη λαμπρότατα, πρὸς παγίωσιν τοῦ νέου κράτους τῶν Κομνηνῶν, οὐχ ἦττον δὲν ἠξιώθη νὰ βασιλεύσῃ ἐν Τραπεζοῦντι, προαποθανῶν τοῦ πρεσβυτέρου ἀδελφοῦ τῷ 1214.

Γνωστὸν εἶναι τὸ τραγικὸν τέλος τῆς δυναστείας τῶν Κομνηνῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει. Ὁ αὐτοκράτωρ Ἀνδρόνικος ἀποθνήσκων οἰκτρὸν θῦμα τοῦ ὄχλου, κατέλιπε δύο υἱοὺς τὸν Μανουὴλ καὶ τὸν Ἰωάννην, οἵτινες δὲν διέφυγον τὸν ἀπηνῆ κατὰ τοῦ οἴκου αὐτῶν διωγμὸν τοῦ Ἰσαακίου Ἀγγέλου. Ὁ Ἰωάννης, εὐρισκόμενος ὡς στρατηγὸς ἐν Μακεδονίᾳ κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον, συνελήφθη καὶ ἐτυφλώθη κατὰ τοιοῦτον τρόπον ὥστε ἀπέθανε μετ' ὀλίγον. Ὁ πρεσβύτερος Μανουήλ, ὅστις οὐδαμῶς μετέσχε τῶν κατὰ τῶν ἀριστοκρατῶν διωγμῶν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Ἀνδρονίκου, οὐχ ἦττον δὲν ἔτυχε χάριτος παρὰ τῷ Ἰσαακίῳ, τυφλωθεὶς καὶ αὐτός, ἀποθανῶν δὲ μετὰ ἐν περιπῶν ἔτος. Τὰ δύο ἄρρενα αὐτοῦ τέκνα Ἀλέξιος καὶ Δαβίδ νήπια ἔτι ὄντα περιεσώθησαν εἰς τὴν Ἰβηρίαν παρὰ τῇ πρὸς πατρὸς θεία αὐτῶν Θαμάρ, ἣτις ἐβασίλευε τῆς χώρας ταύτης (1184-1212). Οἱ δύο ἀδελφοὶ ἀνετράφησαν ἐν τῇ αὐτῇ τῆς Ἰβηρίας καὶ ἔτυχον παρὰ τῆς θείας αὐτῶν βασιλίσσης, ἣτις διέκειτο δυσμενῶς πρὸς τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει δυναστείαν τῶν Ἀγγέλων, τῶν μέσων ὅπως παγιώσωσι νέον κράτος. Ἐπισήμως τὸ πρῶτον ἐμφανίζονται ἐν τῇ ἱστορίᾳ οἱ γνήσιοι κληρονόμοι τῶν Κομνηνῶν κατὰ τὸ 1204 ἔτος. Τὸ γνωστὸν χρονικὸν τοῦ Μιχαὴλ Παναρέτου, ἡ κυριωτάτη πηγὴ τῆς ἱστορίας τοῦ Τραπεζουντίου κράτους, γράφει ταῦτα ἐν σχέσει πρὸς τὴν κατάληψιν τῆς Τραπεζοῦντος: *Ἦλθεν ὁ μέγας Κομνηνός, ὁ κύριος Ἀλέξιος, ἐξελεθὼν μὲν ἐκ τῆς εὐδαίμονος Κωνσταντινουπόλεως, ἐκστρατεύσας δὲ ἐξ Ἰβηρίας σπουδῇ καὶ μόχθῳ τῆς πρὸς πατρὸς θείας αὐτοῦ Θαμάρ καὶ παρέλαβε τὴν Τραπεζοῦντα μηνὶ Ἀπριλίῳ ἰνδ. ζ', ἔτει ςψιβ', ἐτῶν ὦν κβ' ¹*. Ἀπὸ τοῦ ἔτους τούτου ἄρχεται ἡ κατάκτησις τῶν περὶ τὴν Τραπεζοῦντα πόλεων καὶ φρουριῶν. Ἀλληλοδιαδόχως κατελήφθησαν ἡ Κερασοῦς, τὸ Μεσοχάλδιον, ἡ Τρίπολις, ἡ Ἰασονίς καὶ πάντα τὰ

1. Ἴδε τὸ χρονικὸν τοῦ Παναρέτου παρὰ Tafel ἐν παραρτήματι εἰς Eustathii metropolitae Thessalonicensis opuscula σελ. 362-370, καὶ Fallmerayer Abhandlungen der bayer. Akademie 3 Classe, 4 Band, 2 Abtheil. 1844.

ὄρεινὰ φρούρια τῆς Λαζικῆς. Μόνη ἡ Ἄμισος δὲν ὑπέκνηεν εἰς τοὺς νέους κυριάρχους, τοῦ ἐν αὐτῷ δεσπόζοντος Γαβρᾶ, τελευταίου ἐκγόνου τοῦ μεγάλου τοπάρχου τῆς Τραπεζοῦντος Θεοδώρου Γαβρᾶ, δυναθέντος νὰ διατηρήσῃ τὴν κυριαρχίαν τῆς πόλεως τῇ συνδρομῇ τοῦ σουλτάνου τοῦ Ἰκονίου. Εἰς τὴν ταχεῖαν ταύτην κατάκτησιν τῶν ἀσιατικῶν χωρῶν ὑπὸ τῶν Κομνηνῶν συνετέλεσεν ἡ τότε ἐπελθούσα καταιγὶς τῆς Δ΄ σταυροφορίας δι' ἧς κατελύθη ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει θρόνος τῶν Καισάρων. Τὸ μέγα ὄνομα τῶν Κομνηνῶν συνετέλεσεν ὅπως περὶ αὐτοὺς συρρεύσωσι πολλοὶ θέλοντες ἀσφαλῆς ἔρεισμα πρὸς παγίωσιν νέου κέντρου ἐθνικῆς ἐνεργείας.

Αἱ κατακτήσεις τῶν Κομνηνῶν ἔφερον, ὡς ἦν ἐπόμενον, τὸ νέον κράτος εἰς σύρραξιν πρὸς τὸ ἕτερον ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ ἑλληνικὸν κέντρον, τὸ ἐν Νικαίᾳ ἰδρυθὲν ὑπὸ τοῦ μεγαλεπηβόλου Θεοδώρου Λασκάρως, τοῦ ἐπὶ τῶν ἐρειπίων τῆς ἀλωθείσης Κωνσταντινουπόλεως ἐκλεγέντος ὡς νομίμου διαδόχου τῆς καταλυθείσης βασιλείας. Ὁ Ἀλέξιος Κομνηνὸς δὲν ἠνείχετο ἕτερον ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ βασιλέα Ῥωμαίων καὶ ἠθέλησε διὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Δαβίδ νὰ καταβάλλῃ τὸν Θεόδωρον Λάσκαριν. Ὁ Δαβίδ κυριαρχῶν τῆς Παφλαγονίας καὶ ἔχων στρατιὰν ἀξιόλογον συγκεκμημένην ἐξ ἰθαγενῶν τῆς χώρας ἧς ἦτο κύριος, ἐξ Ἰβήρων καὶ ἄλλων μισθοφόρων, προήλασε μέχρι τῆς Νικομηδείας ὑποτάσσωσιν πόλεις καὶ φρούρια ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἀλεξίου Α΄. Ἄλλ' ὁ Δαβίδ ἐσφάλῃ εἰς τοὺς ὑπολογισμοὺς αὐτοῦ, νομίσας εὐχερῆ τὴν κατάκτησιν τῆς περὶ τὴν Νίκαιαν χώρας, τοσούτῳ δὲ μᾶλλον ὅσον εἶχεν ἀντίπαλον πολλῶν ἐμπειρότερον αὐτοῦ εἰς τὰς πολεμικὰς ἐπιχειρήσεις. Προελάσας ἀφρόνως ἐνέπεσεν εἰς παγίδα, ἐπιτηδείως παρασκευασθεῖσαν αὐτῷ ὑπὸ τοῦ Λασκάρως. Οὗτος ὅπως ἀποπλανήσῃ τὸν Δαβίδ ἐπορεύθη δι' ὁδῶν ἀβάτων καὶ κλεισωρειῶν, ἐπελθὼν δ' ἀπροσδοκῆτως κατὰ τοῦ ἀντιπάλου παρὰ τὴν Νικομήδειαν ἐνίκησε κατὰ κράτος αὐτόν, ζωγράφας, πλὴν ἄλλων, ἓνα τῶν ὑπ' αὐτόν στρατηγῶν, τὸν Συναδηρόν, ἀνακτῆσας δὲ πᾶσαν τὴν χώραν μέχρι τῆς Ἡρακλείας, εἰς ἣν κατέφυγεν ὁ Δαβίδ¹ (1205). Ὁ πρῶτος οὗτος ἀγὼν τῶν Κομνηνῶν πρὸς τὸ βασίλειον τῆς Νικαίας ἀπέβη κατ' αὐτῶν, οὐχ ἦττον ὁ Δαβίδ δὲν

1. Χωνιάτης 828, 442. Ἐφραίμιος 7534. Μηλιαράκη Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σ. 44-45.

ἔπαυσεν ἐκ παντὸς τρόπου πειρώμενος νὰ παραβλάπτῃ τὸν ἰσχυρὸν γείτονα, ὃν Κομνηνὸς αὐτὸς καὶ βασιλέγγονος δὲν ἀνεγνώριζεν ὡς νόμιμον κυρίαρχον τῶν ἐν Ἀσίᾳ Ἑλληνικῶν χωρῶν.

Κατὰ τὸ 1206 ἤρξατο ὁ Δαβίδ σπουδαιοτέρων κατὰ τοῦ Λασκάρεως ἐχθροπραξιῶν, καταλαβὼν, τῇ συμβουλῇ πιθανώτατα τῶν Φράγκων τῆς Κωνσταντινουπόλεως, τὴν Προουσιάδα, χώραν οἰκουμένην ὑπὸ μαχίμων ἀνδρῶν. Οἱ Φράγκοι, οἵτινες κατενόησαν πόσον δυσχερὴς ἦτο ὁ πρὸς τὸν Λάσκαριν ἀγὼν, ἐπεδίωκον παντὶ σθένει τὴν φιλιαν καὶ συμμαχίαν τῶν Κομνηνῶν τῆς Τραπεζοῦντος. Ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν δεύτερον τοῦτον ἀγῶνα ὑπερίσχυσε ὁ στρατηγικὸς καὶ ἀδάμαστος Θεόδωρος Λάσκαρις. Ὁ Δαβίδ αὖθις ἠττηθεὶς κατεδιώχθη μέχρις αὐτῆς τῆς ποντικῆς Ηρακλείας, ἣτις θὰ περιήρχετο εἰς τὴν κατοχὴν τοῦ νικητοῦ, ἂν μὴ οἱ Φράγκοι, ἀθετοῦντες τὰς πρὸς τὸν Λάσκαριν γενομένας συνθήκας, κατελάμβανον τὴν Νικομήδειαν. Τοῦτο ἠνάγκασε τὸν βασιλεῖα Θεόδωρον νὰ ἐπανακάμψῃ, ὅπως περιφρουρήσῃ τὴν ἰδίαν χώραν ἀπὸ τῆς ἐπιδρομῆς τῶν Φράγκων, ὑποστὰς κατὰ τὴν ὑποχώρησιν ταύτην μεγάλην εἰς ἀνδρας ἀπώλειαν ὑπὸ τῆς δριμύτητος τοῦ χειμῶνος.

Οὕτως ὁ ἀγὼν δὲν ἔλαβε πέρας ὀριστικόν. Ὁ Λάσκαρις ἔχων κατέναντι αὐτοῦ πολεμίους πολλῶ σπουδαιοτέρους, τοὺς Φράγκους, δὲν ἠδυνήθη νὰ ἐπωφεληθῇ ἐκ τῶν κατὰ τοῦ Δαβίδ νικῶν αὐτοῦ, ὅπως ἐξώσῃ τέλεον τὸν ἀντίπαλον ἐκ τῆς ἐντεῦθεν τοῦ Ἄλως χώρας. Τὴν εὐκαιρίαν ὅμως ταύτην παρέσχεν εἰς τὸν Λάσκαριν νέα ἐπιδρομὴ τοῦ Δαβίδ Κομνηνοῦ, ἣν ἐπεχείρησεν οὗτος λαβὼν παρὰ τῶν Φράγκων σπουδαίαν εἰς ἀνδρας συνδρομὴν καὶ ἀφθόνους ζωοτροφίας. Ἡ ἐπιδρομὴ αὕτη, ἣτις ὑπῆρξεν ἡ τελευταία, ἐγένετο μᾶλλον αἰσθητὴ εἰς τὸν Λάσκαριν, διότι ὁ Δαβίδ οὐ μόνον κατηρήμωσε τὴν περὶ τὴν Προουσιάδα χώραν, ἀλλὰ κατεδιώξεν ἀπηνῶς τοὺς κατοίκους, ὡς στέργοντας μᾶλλον τὴν κυριαρχίαν τοῦ Λασκάρεως· ἐχώρησε δ' αὖθις μέχρι τῆς Νικομηδείας πορθῶν καὶ λεηλατῶν. Ὁ Λάσκαρις διαιρέσας τὰς ἰδίας δυνάμεις αὐτὸς μὲν ἐτράπη κατὰ τοῦ Δαβίδ, τὴν δὲ κατὰ τῶν Φράγκων ἐπίθεσιν ἀνέθηκεν εἰς ἓνα τῶν ἰδίων στρατηγῶν, τὸν Ἀνδρόνικον Γίδον. Οἱ Φράγκοι προσβληθέντες παρὰ τινὰ πολίχνην καλουμένην Τραχείας ὑπὸ τοῦ Γίδου ἠφανίσθησαν ὀλοσχερῶς, κατετροπώθη δὲ καὶ ὁ Δαβίδ ὑπὸ τοῦ Λασκάρεως καὶ ἠναγκάσθη νὰ ὑποχωρήσῃ μέχρι αὐτῆς τῆς

Σινώπης. Πάντα τὰ φρούρια τὰ ἐντεῦθεν τοῦ Ἄλως κατελήφθησαν ὑπὸ τοῦ νικητοῦ, ὅστις προσήρτησεν εἰς τὸ ἴδιον κράτος τὴν ποντικὴν Ἡράκλειαν, τὴν Ἄμαστρον καὶ πᾶσαν τὴν περὶ αὐτὰς χώραν¹. Ἐκτοτε παύουσιν οἱ μεταξὺ τῶν Κομνηνῶν καὶ τοῦ Λασκάρως ἀγῶνες. Ἡ τρυτάνη εἶχε κλίνει ἤδη ἀσφαλῶς ὑπὲρ τοῦ βασιλέως τῆς Νικαίας· ὁ Δαβὶδ ἀνίσχυρος πλέον ὅπως ἀντιμετρηθῆ πρὸς τὸν ἀδάμαστον ἀντίπαλον, τοῦ λοιποῦ ἠσχολήθη, κατέχων τὴν Σινώπην καὶ τὴν περὶ αὐτὴν χώραν, ὅπως περιφρουρήσῃ τὸ ἰσχυρὸν κράτος τῆς Τραπεζοῦντος ἀπὸ φοβερωτέρου κινδύνου, ὅστις ἐπεκρεμάσθη κατ' αὐτοῦ. Οἱ ἐν Ἰκονίῳ Τοῦρκοι δυνάσται, οἵτινες ἐπεξέτειναν βαθμιαίως τὰ ὄρια τοῦ ἰσχυροῦ σουλτανάτου πρὸς βορρᾶν, εἰσεχώρησαν κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον εἰς τὴν περὶ τὴν Σινώπην χώραν, ἣν ἀπεγνωσμένως ὑπερήσπιζεν ὁ Δαβὶδ Κομνηνός. Ὁ ἀγὼν ὑπῆρξε μακρός· διαφιλονικῶν βῆμα πρὸς βῆμα οὗτος τὸ ἔδαφος πρὸς τοὺς πολεμίους τέλος περιορίσθη ἐντὸς τῶν ὀχυρῶν τειχῶν τῆς πόλεως Σινώπης. Τὸ τελευταῖον τοῦτο ἔρεισμα ἐάλω μετ' ἀγῶνα κρατερόν ὑπὸ τοῦ σουλτάνου τοῦ Ἰκονίου τῷ 1214 καὶ ἐκεῖ ἔπεσε μαχόμενος ὁ Δαβίδ.

Ἐκ τῆς βραχείας ταύτης ἱστορικῆς ἀναδρομῆς ἐξηγεῖται διατί ὁ Δαβὶδ Κομνηνός ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι ἀποκαλεῖ ἑαυτὸν βασιλέγγονον. Ἀγωνιζόμενος ἐπὶ μακροὺς ἔνιαυτοὺς πρὸς τὸν ἐν Νικαίᾳ διάδοχον τῆς καταλυθείσης βασιλείας, ἤθελε τρόπον τινά, ὑπομιμνήσκων τὴν ἰδίαν καταγωγὴν εἰς τοὺς ἑλληνικοὺς πληθυσμοὺς τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, οὓς ἐπόθει ν' ἀποσπᾶσθαι ἀπὸ τῆς κυριαρχίας τοῦ Λασκάρως, νὰ ὑποδείξῃ ὅτι περὶ αὐτὸν μᾶλλον, τὸν ἕγγονον τοῦ τελευταίου τῶν μεγάλων Κομνηνῶν, ὄφειλον οὗτοι νὰ ταχθῶσιν, ἀγωνιζόμενον μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ πρὸς σύμπηξιν μεγάλου ἐν Ἀσίᾳ κέντρου ἐθνικῆς ἀποκαταστάσεως².

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

1. Χωνιάτ. σ. 845. Ἄκροπ. σ. 20. Ἄνων. σ. 457. Μηλιαράκη, Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σ. 75.

2. Ἄξια σημειώσεως εἶναι ὅσα λέγει ὁ Νικήτας Χωνιάτης ἐν ἐγκωμαστικῷ λόγῳ πρὸς Θεόδωρον Δάσκαριν, σφόδρα καταφερόμενος κατὰ τῶν δύο Κομνηνῶν, Ἀλεξίου καὶ Δαβίδ, ἀποκαλῶν αὐτοὺς Πόντια μειράκια, μυκτηρίζων δὲ τὸν ὑπ' αὐτοὺς λαόν, ὃν ὀνομάζει μωρόν, μὴ ἀκολουθοῦντα τὸν ἀληθινὸν Δαβίδ τὸν Δάσκαριν, ἀλλὰ τὸν ἕτερον Δαβίδ φρεναπατόμενον τῇ Δαβιτικῇ κλήσει. Ἴδε Κωνστ. Σάθα Μεσαιωνικῆς Βιβλιοθήκης τόμ. Α' σελ. 107. Πρβλ. Ἄντ. Μηλιαράκη ἐν Ἱστορίας τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σελ. 75.

ΕΛΕΥΣΙΝΙΑΚΑ

ᾠ νεφέλη καὶ σκοτόμαινα, ἢ νῦν ἐπέχεις τὴν Ἑλλάδα. ᾠ Δήμητερ,
ἢ πάλαι μὲν αὐτόθι τὴν Κόρην εὔρες, νῦν δέ σοι ζητεῖν ὁ νεὸς λείπεται.

Ἄριστείδου Ἑλευσινιακός.

Ἐξ οὗτου ἡ ἀρχαιολογικὴ ἐπιστῆμη ἤρξατο ζητοῦσα διὰ τῆς ἀνασκαφῆς ἀρχαιολογικῶν τόπων νὰ διαφωτίσῃ τὰ κατὰ τὴν ἐσωτερικὴν τοπογραφίαν τῶν διασημοτάτων ἀρχαίων ἱερῶν περιβόλων, οὐδέποτε ἴσως ἄλλοτε ἐπελάβετο ἀνασκαφῆς μετὰ τοσαύτης περιοριῆς καὶ διαφέροντος μεθ' ὅσης τῆς ἀνασκαφῆς τοῦ ἱεροῦ περιβόλου τῆς Ἑλευσίνος. Τὸ γεγονός ὅτι οἱ ἀρχαῖοι τὴν περὶ τῆς τελετῆς τῶν Ἑλευσινίων μυστηρίων εὐλαβῆ αὐτῶν σιωπὴν ἐπεξέτειναν καὶ ἐπ' αὐτῶν ἔτι τῶν κτιρίων τοῦ ἱεροῦ περιβόλου, ἠῤῥξανε τὴν περιοριῆν τῶν σοφῶν, ἐλπίζόντων εὐλόγως, ὅτι αἱ ἀνασκαφαὶ δὲν ἦτο δυνατόν ἢ νὰ ἐπιχύσωσι φῶς, ἂν μὴ ἐπ' αὐτῆς τῆς φύσεως καὶ τῆς τελετῆς τῶν μυστηρίων, πάντως ὁμως ἐπὶ τῆς τοπογραφίας τῶν ἐν τῷ Ἑλευσινίῳ οἰκοδομημάτων.

Μετὰ τὰς ἡδὴ ἐν ἔτει 1811 ἀτελεῖς ἀνασκαφὰς ὑπὸ τῶν ἀγγλῶν Dilettanti καὶ τὴν μεταγενεστέραν μικρὰν ἀνασκαφὴν τοῦ F. Lenormant, ἔλαχεν ὁ εὐτυχῆς κληρὸς τῆς μετὰ μεγίστης ὑπομονῆς, ἐπιμονῆς καὶ δαπάνης ὑπὸ τῆς Ἑλληνικῆς Ἀρχαιολ. Ἐταιρείας καὶ Ἑλλήν. Κυβερνήσεως παρασκευασθείσης συστηματικῆς ἀνασκαφῆς τῆς Ἑλευσίνος τῷ ἀρχαιολόγῳ Δ. Φιλίῳ, ὅστις ἀπὸ τοῦ 1882 μέχρι τοῦ 1894 ἐπιμελῶς ἐργασθεὶς καὶ μοχθήσας ἀνέσκαψεν οὕτω τελείως πάντα τὸν ἱερὸν περιβόλον τοῦ Ἑλευσινίου, ὥστε νῦν πρόκειται ἡμῖν πληρὸς τὸ τοπογραφικὸν σχέδιον τοῦ ἱεροῦ μετὰ τῶν ἐν αὐτῷ πολυαρίθμων οἰκοδομημάτων ¹.

1. D. Philios, Éleusis, ses mystères, ses ruines et son Musée, Athènes 1896.

Δυστυχῶς οὐδέποτε ἴσως ἄλλοτε ἀνασκαφῇ διέψευσεν οὕτω τελείως τὰς ἐπ' αὐτῆς στηριχθείσας ἐλπίδας, ὡς πρὸς τὸ τοπογραφικὸν τοῦλάχιστον αὐτῆς μέρος. Ἀληθῶς, ἂν καὶ πολλὰ ἤδη ἔτη παρηλίθιον ἀπὸ τῆς τελείας ἀποκαλύψεως τοῦ περιβόλου, δὲν ἐγένετο δυνατὸν νὰ ὀρισθῇ κατὰ τρόπον ἀναμφισβήτητον ἢ μόνον τὸ ὄνομα τοῦ παρὰ τὰ μεγάλα προπύλαια Καλλιχόρου φρέατος καὶ τοῦ ἐν τῷ ὑπὸ τὸν βράχον σπηλαίῳ μικροῦ ναοῦ τοῦ Πλούτωνος, ὧν ἀμφοτέρων ἢ ταῦτις ὀφείλεται αὐτῷ τῷ κ. Φιλίῳ. Τίς ὅμως ὁ κυρίως ναὸς τῆς Δήμητρος; ποῦ ἔκειτο ὁ μέγας βωμός; τίνα τὰ ὀνόματα τῶν ἐν τῷ τεμένει ἀνακαλυφθέντων τριῶν ναομόρφων οἰκοδομημάτων F, K, G τοῦ τοπογραφικοῦ πίνακος τοῦ κ. Φιλίου; τί ἐστι τὸ οἰκοδόμημα D¹; ποῦ ἔκειτο τὸ τῆς λατρείας ἄγαλμα τῆς θεᾶς; τίνας οἱ *θησανροὶ* τῆς Δήμητρος καὶ Κόρης; εἶχεν ἡ Κόρη ἴδιον ναὸν καὶ τίς οὗτος; τί ἐστι τὸ περιεργον ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ βράχου κατασκευάσμα G¹; *Τελεστήριον* καὶ ναὸς τῆς Δήμητρος εἶναι ἐν καὶ τὸ αὐτὸ ἢ δύο διάφορα οἰκοδομήματα; καὶ πλεῖστα ἄλλα ὁμοίας φύσεως ζητήματα παραμένουσι μέχρι τοῦ νῦν ἀνευ ὀριστικῆς καὶ βεβαίαις ἀπαντήσεως. Οὕτω δὲ ὁ συγκρίνων τὰ ἀποτελέσματα τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ ἱεροῦ τούτου πρὸς ἐκεῖνα ἐτέρων ὁμοτίμων περιβόλων, π. χ. τῆς Ὀλυμπίας, τῶν Δελφῶν, τῆς Ἐπιδαύρου, καταπλήσεται βλέπων τὰ ὅλως πτωχὰ διδάγματα τῆς ἀνασκαφῆς τοῦ Ἐλευσινίου, τοσοῦτο μᾶλλον καθ' ὅσον δὲν στεροῦμεθα ἀρκετῶν ἐπικουρικῶν ἀρχαίων εἰδήσεων δυναμένων νὰ βοηθήσωσιν ἡμᾶς πρὸς λύσιν πολλῶν τῶν προβλημάτων τούτων.

Οὕτως ἔχοντας τοῦ ζητήματος, ἦτο φυσικὸν ὅτι καὶ ἄλλοι ἀρχαιολόγοι πλὴν τοῦ Φιλίου ἐνόμισαν ὅτι ἐπετρέπετο αὐτοῖς ἵνα ἀπὸ διαφόρων σημείων ὀρμώμενοι ἐπιχειρήσωσι νὰ προβιάσωσι κατὰ τὸ δυνατὸν αὐτοῖς τὴν ἐπιστημονικὴν ἔρευναν πρὸς διαλεύκανσίν τινων τῶν ζητημάτων τούτων. Πλὴν δ' ἄλλων οἱ γάλλοι Blavette¹ καὶ Foucart², ὁ γερμανὸς Rubensohn³ καὶ ἡμεῖς⁴ ἐζητήσαμεν νὰ δει-

1. Bulletin de Corr. Hell. 1884, 254 κέξ.

2. Les grands Mystères d'Éleusis. Personnel-Cérémonies. Paris 1900.

3. Die Mysterienheiligtümer in Eleusis und Samothrake. Berlin 1892.

4. Ἐρμηνεῖα τῶν μνημείων τοῦ Ἐλευσινιακοῦ μυστικοῦ κύκλου, Ἀθήνα 1901 = Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ' (1901) σελ. 169-513.

ξωμεν ὅτι αἱ ἀνασκαφαὶ τοῦ Φιλίου διεφώτισαν πλείονα ἢ ὅσα αὐτὸς νομίζει τοπογραφικὰ ζητήματα, καὶ ἄλλως ἢ ὡς αὐτὸς φρονεῖ.

Δυστυχῶς, ἢ μᾶλλον εὐτυχῶς διὰ τὴν ἐπιστήμην, αἱ μελέται αὐται, καὶ μάλιστα ἡ ἐμῆ, ἐτάραξαν τὸν δικαίως ἀποκλειστικῶς ἱεροφάντου τῆς Ἐλευσίνος δικαιώματα κεκτημένον φίλον Φίλιον, ὅστις καὶ ἐπελάβετο ἵνα ἀποδείξῃ ὅτι οὐδὲν ἀπολύτως τὸ ὄρθον ἐν ταῖς νέαις μελέταις καὶ μάλιστα ἐν τῇ ἐμῇ, ὅτι δὲ μόνη ἀλήθεια ἢ πιθανότης παραμένουσι μόνον ὅσα αὐτὸς ἐδίδαξεν, ἐδογματίσεν ἢ φρονεῖ.

Χαίρων ὅτι ἐγενόμην ἀφορμὴ ἵνα ὁ Φίλιος ἀνακοινώσῃ τινὰ ἐκ τοῦ θησαυροῦ τῶν πολυετῶν αὐτοῦ ἐλευσινιακῶν ἐρευνῶν καὶ μελετῶν, ὧν τὴν συστηματικὴν δημοσίευσιν μάτην ἀναμένει ἀπὸ ἐτῶν μετὰ μεγίστης καὶ εὐλόγου ἀνυπομονησίας ὁ ἀρχαιολογικὸς κόσμος, ἔσπευσα νὰ φιλοξενήσω τὴν κατ' ἐμοῦ πολεμικὴν αὐτοῦ ἐν τῷ παρόντι περιοδικῷ (τόμ. Ζ', 1904, σελ. 11·60), ἔκρινα δ' ὅμως καθήκον μου νὰ δηλώσω ἀμέσως τότε (αὐτόθι, σελ. 61) ὅτι θεωρῶ ὅλως ἀστήρικτα καὶ ἐσφαλμένα πάντα τὰ νέα αὐτοῦ ἐπιχειρήματα ὑπὲρ τῶν γνωμῶν του καὶ ἐναντίον τῶν τε ἐμῶν καὶ τῶν ἐκείνων τῶν συμφρονούντων μοι, ὑποσχθεῖς νὰ ἀναιρέσω αὐτὰ εὐθύς ὡς εὔρω κατάλληλον τὸν πρὸς τοῦτο ἀπαιτούμενον χρόνον καὶ χῶρον.

Τὴν ὑπόσχασίν μου ταύτην ἐκπληρῶ νῦν ἀρχόμενος ἀπὸ τοῦ κυριωτέρου τῶν ζητημάτων, ἀφ' οὗ δὴ καὶ πάντων σχεδὸν τῶν λοιπῶν ἤρτηται ἡ λύσις, ἀν δηλαδὴ τὸ ὑπὸ τῶν πηγῶν γνωστὸν Ἐλεστήριον, τὸ ἐν μέρει μὲν ὑπὸ τῶν Dilettanti, τελείως δὲ ὑπὸ τοῦ Φιλίου ἀποκαλυφθέν, εἶναι αὐτὸς ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, ὡς θέλει ὁ Φίλιος, ἢ ἕτερον ὅλως ἄσχετον τοῦ ναοῦ τούτου οἰκοδόμημα.

Α'.

Τελεστήριον. Ναὸς Δήμητρος (Ἀνάκτορον).

Ἄφοῦ αἱ ἐκ τῶν ἀρχαίων πηγῶν εἰδήσεις περὶ τοῦ ζητήματος τούτου καὶ τὰ ἀποτελέσματα τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Ἐλευσίνος φαίνονται οὕτως ἀνεπαρκῆ, ὥστε ἐγένοντο ἀφορμὴ δύο ἐντελῶς ἀντιθέτων γνωμῶν παρὰ τοῖς ἐρευνηταῖς, ἀφήσωμεν αὐτὰ πρὸς στιγμὴν κατὰ μέρος, ἐπιχειρήσωμεν δέ, πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντες τὸ ὑπὸ τοῦ Φιλίου

δημοσιευθὲν πλήρες τοπογραφικὸν σχέδιον τοῦ ἱεροῦ, νὰ διαφωτίσωμεν τὸ ζήτημα βασιζόμενοι ἐπὶ μόνων τῶν γενικῶν γνώσεων ἐκείνων, ἃς νῦν ἀσφαλῶς καὶ βεβαίως κέκτηται ἡ ἀρχαιολογικὴ ἐπιστήμη ἐκ τῆς μελέτης ἄλλων ὁμοίας φύσεως ἱερῶν περιβόλων, ὧν περὶ τῶν οἰκοδομημάτων οὐδεμία ὑπάρχει ἀμφιβολία.

Τῶν περιβόλων τούτων οὐδεὶς μᾶλλον τοῦ ἐν Ἀθήναις ὑπὸ τὴν Ἀκρόπολιν ἱεροῦ τεμένουσιν Διονύσου τοῦ Ἐλευθερέως παρουσιάζει μείζονας ἀναλογίας καὶ ὁμοιοτέρας ἀνάγκας λατρείας πρὸς τὸ ἐν Ἐλευσίνι τεμένος τῶν δύο θεῶν. Ἐν τῷ περιβόλῳ τούτῳ τοῦ Διονύσου¹ συνέρρεεν, ὡς ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ τῆς Ἐλευσίνος, πλήθος ἄπειρον ἀνθρώπων, ἵνα παραστῆ εἰς τὴν τελετὴν τῶν ἱερῶν δραμάτων τῶν πηγασάντων ἐκ τῆς λατρείας τοῦ Διονύσου. Ἀμφοτέρων ἡ φήμη συνεβάδισε καὶ συνηυξήθη τεραστίως καθ' ἅπαντα τὸν ἀρχαῖον κόσμον. Ὡς δ' ἀπὸ ἔτους εἰς ἔτος ἠϋξάνετο ὁ ἀριθμὸς, ἐπομένως δὲ καὶ αἱ κατὰ εὐρύτητα χώρου ἀνάγκαι τῶν θεατῶν τῶν Διονυσιακῶν τελετῶν τοῦ ἐν Ἀθήναις τεμένουσιν, οὕτως ἠϋξάνοντο αἱ αὐταὶ ἀνάγκαι τῶν θεατῶν, ἧτοι ἐποπιῶν τοῦ ἐν Ἐλευσίνι τελουμένου «*μυστικοῦ δράματος*»². Ἡ μόνη διαφορὰ μεταξὺ τῶν δύο λατρειῶν ἦτο ὅτι ἡ μὲν τελουμένη ἐν τῷ Διονυσιακῷ τεμένει ἦτο φανερὰ καὶ ἀνοικτὴ εἰς πάντας, ἐνῶ ἡ ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ ἦτο σφόδρα μυστικὴ καὶ δυσπρόσιτος, οὐδενὶ ἀμνήτῳ ἐπιτρεπομένου, ἐπὶ ποινῇ θανάτου, νὰ ῥίψη βλέμμα ἐπ' αὐτῆς. Ἐπομένως ἡ μόνη ἐκ τῶν προτέρων βεβαία, ἢ τοῦλάχιστον πιθανή, ἀρχιτεκτονικὴ διαφορὰ μεταξὺ τῶν πρὸς τέλεσιν τῶν ἱερῶν δραμάτων προωρισμένων οἰκοδομημάτων ἦτοι τῶν τελεστηρίων τῶν δύο τεμενῶν, εἶναι ὅτι ἐν Ἐλευσίνι τὸ θέατρον τῆς τελετῆς, τὸ καλούμενον ὑπὸ τῶν ἀρχαίων *Τελεστήριον*, θὰ ἦτο κλειστὸν καὶ ἀπρόσιτον εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν περιεργῶν, τοῦναντίον δὲ τὸ ἐν Ἀθήναις, ἐν ᾧ ἐτελοῦντο αἱ «*πάτριαι τελεταὶ*» τοῦ Διονύσου³. Τούτου τεθέντος, ῥίψωμεν ἐν βλέμμα συγκρίσεως πρὸς τὰ νῦν, παρὰ Φιλίφ καὶ Dörpfeld,

1. Ἴδε Dörpfeld, Das Griechische Theater Πίναξ II.

2. Κλήμ. Ἀλεξανδρ. Προτρεπτικός II, 12-19.

3. Ἀριστοφ. Βάτρ. 328. Πβλ. «*τὰς Διονύσου τελετάς*» παρ' Ἀπολλοδώρῳ 2,2,22. — Εὐριπ. Βάκχαι στ. 22: «*καταστήσας ἐμὰς τελετάς*» κτλ.

φανερὰ προκείμενα οἰκοδομήματα τῶν τελεστηρίων τῶν δύο τεμενῶν, ὡς ταῦτα εἶχον κατὰ τὴν ἀκμὴν αὐτῶν.

Πυρὴν τοῦ Διονυσιακοῦ τεμένους εἶναι ὁ βωμὸς τοῦ Διονύσου, ἀρχικὸν κέντρον τῆς λατρείας, καὶ οἱ παρ' αὐτὸν δύο τοῦ αὐτοῦ θεοῦ ναοί, ἀρχαιότερος καὶ νεώτερος. Τοῦ ναοῦ δ' ὅμως πρὸς οὐδὲν ἄλλο χρησιμεύοντος ἢ πρὸς κατοικίαν τοῦ θεοῦ, δηλαδὴ τοῦ ἀγάλματος αὐτοῦ, ἡ ἀκμὴ τοῦ τεμένους δὲν καθίστα ἀναγκαίαν ἢ ἐν μικρῷ μέτρῳ τὴν κατὰ μέγεθος αὔξησιν τοῦ ναοῦ, ἀφοῦ ἐν αὐτῷ οὐδεὶς ἄλλος πλὴν τοῦ ἱερέως εἰσῆρχετο. Ἡ αὔξησις τοῦ μεγέθους τοῦ ναοῦ ἦτοι ἡ οἰκοδομία τοῦ νεωτέρου καὶ μεγαλυτέρου ναοῦ ἀφορμὴν κυρίαν εἶχε τὸ μείζον μέγεθος τοῦ νεωτέρου χρυσελεφαντίνου ἀγάλματος τοῦ θεοῦ, καὶ δὴ τοῦ ὑπὸ τοῦ Ἀλκαμένους ποιηθέντος, ὅτε πλέον ἀπηρχαιώθη ἢ δὲν ἐπῆρκει πρὸς τὴν λαμπρότητα τῆς λατρείας τὸ ἐν τῷ ἀρχαιότερῳ ναῷ ξόανον τοῦ Ἐλευθερέως¹, οὐδόλως δ' ἠδύνατο νὰ ἐπηρεασθῆ ἐκ τῶν ἀναγκῶν τοῦ κατὰ περιόδους μείζονος ἢ ἐλάσσονος ἀριθμοῦ τῶν θεατῶν τῶν Διονυσιακῶν τελετῶν.

Ἄλλως δ' ὅμως συνέβη ἀναγκάως ὡς πρὸς τὸν χῶρον τὸν πρὸς τὴν τέλεσιν τῶν Διονυσιακῶν δραμάτων προωρισμένον. Ὁ περὶ τὸν βωμὸν τοῦ θεοῦ κύκλος τῆς ὀρχήστρας ἦτο, ὡς γνωρίζομεν, ἐπαρκὴς ἐν ἀρχῇ πρὸς τὰς ἀνάγκας τῶν ὀλίγων θεατῶν. Ἐφ' ὅσον ὅμως σὺν τῷ χρόνῳ ηὔξανετο, καὶ δὴ τεραστίως, ὁ ἀριθμὸς τῶν θεατῶν, ἐπὶ τσοῦτον ηὔξανετο τὸ Τελεστήριον ἦτοι ὁ *θέατρον* ἐπονομασθεὶς ἐκ τοῦ κυριωτέρου αὐτοῦ μέρους χῶρος τοῦ τόπου τῶν τελετῶν, μέχρις οὗ κατέλαβε τεράστιον χῶρον, μέχρι σχεδὸν τῆς βάσεως τῶν τειχῶν τῆς Ἀκροπόλεως ἐν τῷ βράχῳ λαξευθέν.

Τὸ αὐτὸ ἀκριβῶς βλέπομεν ὅτι συνέβη καὶ ἐν Ἐλευσίनि. Παρὰ τὸν βωμὸν τῶν θεῶν καὶ δὴ ἀκριβῶς «*ἐπὶ προύχοντι κολωνῷ*» συμφώνως τῷ ὀρισμῷ τοῦ Ὀμηρικοῦ ὕμνου εἰς Δήμητρα, εὐρίσκομεν τὰ λείψανα δύο εὐμεγέθων ναῶν, ὧν πάντως ὁ εἷς θὰ εἶναι ὁ τῆς Δήμητρος, ἂν μὴ καὶ ἐνταῦθα, ὡς ἐν Ἀθήναις, νεώτερος ναὸς τῆς αὐτῆς θεᾶς ὠκοδομήθη παρὰ τὸν ἀρχαιότερον. Παραπλεύρως δ' αὐτῶν εὐρίσκομεν τεράστιον οἰκοδόμημα βαθμίδας θεάτρου ἐπίσης περιλαμ-

1. Πausan. 1,20,2.

βάνον, « ὄχλον θεάτρον δέξασθαι δυνάμενον » κατὰ τὸν Στράβωνα, *Τελεστήριον* δὲ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων καλούμενον ἕνεκα τῶν ἐν αὐτῷ τελουμένων μυστικῶν δραμάτων τῆς λατρείας τῆς Δήμητρος. Ἀπὸ αἰῶνος εἰς αἰῶνα δυνάμεθα νὰ παρακολουθήσωμεν, χάρις εἰς τὰς ἀνασκαφὰς τοῦ Φιλίου, τὴν τερασίαν καὶ ἀνάλογον πρὸς τὴν τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἀνάπτυξιν, ἣν ἔλαβεν ἕνεκα τῆς προϊούσης ἀκμῆς τῆς Δημητριακῆς λατρείας καὶ τῆς τεραστίας ἀξήσεως τοῦ ἀριθμοῦ τῶν μυστῶν ἤτοι τῶν θεατῶν τῶν ἱερῶν μυστηριωδῶν τελετῶν. Συμφώνως δὲ τῷ μυστικῷ χαρακτῆρι τῶν ἐν αὐτῷ τελουμένων τελετῶν βλέπομεν τὸ *Τελεστήριον* τοῦτο ῥυθμοποιημένον οὕτως, ὥστε τὰ ἐν αὐτῷ τελούμενα νὰ ᾧσιν ἕνεκα τῶν παχέων καὶ ὑψηλῶν αὐτοῦ τοίχων, τῶν ἀποκρυπτόντων τὰ ἐντὸς αὐτοῦ γινόμενα, ἐντελῶς ἀθέατα καὶ ἀπρόσιτα εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν μὴ ἐχόντων δικαίωμα εἰσόδου ἐν αὐτῷ. Μόνη ἡ *πολὺ κατόπιν* προστεθεῖσα « πρὸς ἄνεσιν τῶν μυστῶν » Φιλώνειος ἐξωτερικὴ στοὰ τοῦ *Τελεστηρίου*¹, ἡ μηδεμίαν σχέσιν ἔχουσα πρὸς τὰ ἐν τῷ *Τελεστηρίῳ* τελούμενα μυστικὰ δράματα, — ὡς οὐδεμίαν σχέσιν ἔχει πρὸς τὰς Διονυσιακὰς τελετὰς καὶ ἡ ὁμοίως ἐπὶ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἐρειδομένη καὶ πρὸς ἄνεσιν τῶν θεατῶν χρησιμεύουσα ὁμοία στοά, — εἶναι προσιτὴ εἰς τὰ βλέμματα τῶν πέριξ ἀνθρώπων.

Τῶν πραγμάτων οὕτω σαφῶς ἐχόντων συμφώνως πρὸς τὰς γενικὰς ἡμῶν ἀρχαιολογικὰς γνώσεις, ἐρωτᾷ τις μεγάλως ἀπορῶν, τίνας εἶναι αἱ ῥηταὶ ἢ τοῦλάχιστον ἰσχυραὶ μαρτυρίαι ἐκεῖναι τῶν ἀρχαίων, ἐφ' ὧν ἐβασίσθησαν καὶ βασίζονται ὅσοι, ὡς ὁ Φίλιος, διδάσκουσιν ὅτι τὸ θέατρον τῶν ἐν Ἐλευσίνι μυστικῶν τελετῶν, τὸ *Τελεστήριον*, εἶναι αὐτὸς ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος. Τὸ ἐρώτημα τοῦτο προβάλλει τις τοσοῦτο μᾶλλον ἀπορῶν, καθ' ὅσον πρῶτον μὲν *οὐδεις οὐδαμοῦ* ναὸς ἐλληνικῆς λατρείας ἔχει τοιοῦτον σχῆμα, δεύτερον δὲ διότι οἱ ἐλληνικοὶ ναοὶ ἐχρησίμευσαν πάντοτε μόνον ὡς κατοικίαι τῶν θεῶν, ἐν αἷς μόνοι οἱ ἱερεῖς εἰσῆρχοντο², οὐδέποτε δ' ὡς θέατρα τῶν τελετῶν αὐτῶν, τοῦ πλήθους θύοντος καὶ τελούντος τὰς νενομισμένας τελετὰς ἐκτὸς τῶν ναῶν καὶ πέριξ τῶν πρὸ αὐτῶν βωμῶν, οὐχὶ δὲ ἐν αὐτοῖς τοῖς ναοῖς, ὡς θὰ συνέβαινεν ἂν τὸ *Τελεστήριον* τῆς Ἐλευσίνος ἦτο *ναός*.

1. Vitruv. lib. VII, 16-17.

2. Foucart ἔ. ἀ. σελ. 135-136.

Ἴνα ἐννοήσῃ τις, πῶς ἦτο δυνατόν νὰ πλανηθῇ οὕτω τεραστίως ὁ Φίλιος, ὥστε νὰ φρονῇ πράγματα οὕτως ἀντικρυς ἀντικείμενα πρὸς ὅσα διδάσκει ἡμᾶς ἡ ἀρχαιολογικὴ ἐπιστήμη, εἶναι ἀνάγκη νὰ ἀναδράμῃ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Ἐλευσίνος.

Ὁ ἱερὸς περίβολος τῆς Ἐλευσίνος εἶναι, εἴπερ τις καὶ ἄλλος, ἐκ τῶν καθ' ἅπαντα τὸν κόσμον περιφήμων ἐκείνων χώρων, οὓς πᾶς ἐραστὴς τῆς ἀρχαιότητος ἐπιθυμεῖ νὰ γνωρίσῃ ἐξ αὐτοψίας. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἐν αὐτῷ μυστικῆς λατρείας κύριον πρόσωπον ἦτο ἡ Δημήτηρ, πάντες πρὶν ἢ γνωρίσωσιν ἐξ αὐτοψίας τὸν χώρον εὐλόγως ἐφαντάζοντο ἀείποτε ὅτι ὁ ἐν τῷ ἱερῷ περιβόλῳ ναὸς τῆς θεᾶς ταύτης, «ὁ διαβόητος ναὸς τῆς *Δήμητρος*», ὡς καλοῦσι τὸ Ἐλευσίσιον οἱ ἀρχαιότεροι τῶν γεωγράφων τῆς ἐποχῆς ἡμῶν¹, θὰ ἦτο τὸ κύριον καὶ μέγιστον αὐτοῦ στόλισμα, ὑπερέχων κατὰ μέγεθος καὶ λαμπρότητα πάντων τῶν ἐν αὐτῷ οἰκοδομημάτων, τοῦλάχιστον τόσον ὅσον καὶ ὁ Παρθενῶν ὑπερέχει πάντων τῶν ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἀθηνᾶ περιβόλῳ τῆς Ἀκροπόλεως λοιπῶν οἰκοδομημάτων. Καθ' οὓς δὲ χρόνους τὰ ἐρείπια τῶν ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ οἰκοδομημάτων ἐκάλυπτεν ἡ γῆ, οὐδεὶς ἠδύνατο νὰ φαντασθῇ ὅτι, ὡς ἐν τῷ Διονυσιακῷ τῶν Ἀθηνῶν τεμένει, οὐχὶ ὁ ναὸς τῶν θεῶν, ἀλλὰ τὸ θέατρον τῆς τελετῆς τῶν μυστικῶν δραμάτων θὰ ἦτο τὸ μέγιστον, κύριον καὶ «θεᾶς ἄξιον» τῶν ἐν αὐτῷ οἰκοδομημάτων.

Εἶναι ἐπομένως λίαν εὐνόητος ἡ πλάνη τῶν πρώτων ἐκείνων περιηγητῶν τῆς Ἑλλάδος, οἵτινες, ὡς οἱ ἐν ἔτει 1676 ἐπισκεφθέντες τὴν Ἐλευσίνα Spon καὶ Wheler, ὁ R. Chandler (1765) κτλ., ἔσπευσαν νὰ καλέσωσι τὰ μόνα τότε τοῦ ἐδάφους ὑπερέχοντα ἀρχαῖα λείψανα, ἦτοι τὰ τοῦ κολοσσιαίου Τελεστηρίου, «*débris du temple de Cérès*» ἢ «*das übergebliebene Gemäuer der Cereris Tempel*», «*die verfallenen Mauer der Cereris oder Proserpina Tempel*»².

Τῆς αὐτῆς ἀπὸ αἰώνων ἤδη ἐρριζωμένης πλάνης³ θύματα ἐγένοντο

1. Μελετίου, Γεωγραφία παλαιὰ καὶ νέα, σελ. 348.

2. Spon-Wheler, Reise-Beschreibung, Γερμανικὴ μετάφρ. Nürnberg 1690 Μέρος Β' σελ. 53. — R. Chandler, Reisen in Griechenland. Leipzig 1777 σελ. 269 κ.έξ.

3. Ἴδε Μελετίου ἔ. ἀ

καὶ οἱ πρῶτοι ἐν ἔτει 1811 ἐπιχειρήσαντες νὰ ἀνασκάψωσι τὸν ἱερὸν χῶρον ἦτοι τὰ μέλη τῆς τότε ἐν Λονδίῳ ἐταιρείας τῶν Dilettanti, οἵτινες ἤρξαντο ἀνασκάπτοντες τὸ Τελεστήριον, βέβαιοι ὄντες ἐκ τῶν προτέρων ὅτι ἀνασκάπτουσι τὸν «περίφημον ναὸν» τῆς Δήμητρος, διὸ καὶ τὰ τότε ἀποκαλυφθέντα λείψανα τοῦ Τελεστηρίου ἐσχεδιογράφησαν, περιέγραψαν καὶ ἐδημοσίευσαν ὡς «Ναὸν τῆς Δήμητρος»¹.

Ὡς ἦτο ἐπόμενον, ὑπὸ τὸ αὐτὸ ὄνομα περιεγράφησαν κατόπιν ὑπὸ πάντων τὰ ἐρειπία ταῦτα, τοσούτῳ μᾶλλον καθ' ὅσον τὰ πραγματικῶν ναῶν παρέχοντα σχῆμα οἰκοδομήματα τοῦ ἱεροῦ περιβόλου τοῦ Ἐλευσίνιου δὲν εἶχον εἰσέτι ἀνασκαφῆ. Οὕτω λοιπόν, ὅτε τέλος ἐπέστη ἡ μεγάλη ἐποχὴ τῆς συστηματικῆς δι' ἀνασκαφῆς ἀποκαλύψεως παντὸς τοῦ ἱεροῦ περιβόλου, ἡ διὰ πολυετῶν φροντίδων καὶ δαπανῶν προετοιμάσασα τὴν περίφημον ταύτην ἀνασκαφὴν Ἀρχαιολογικὴ Ἐταιρεία τῆς Ἑλλάδος, τὰ αὐτὰ περὶ τῶν ἐρειπίων τοῦ Τελεστηρίου φρονοῦσα ἀπεφάσισε νὰ κατενέγκῃ τὸ πρῶτον τὰς σκαπάνας οὐχί, ὡς ἦτο φυσικόν, ἀπὸ τῶν Μεγάλων Προπυλαίων, δι' ὧν ἄρχεται ὁ ἱερὸς περίβολος, «ἀλλ' Ὀμηρικῶς ἐμβάλλουσα εἰς μέσα τὰ πράγματα, εἰς αὐτὸ δηλαδὴ τὸ Τελεστήριον ἢ μέγαρον τῆς θεᾶς»². Ἐπομένως καὶ ὁ ἐντεταλμένος τὰ τῆς ἀνασκαφῆς ἐκείνης νεαρὸς τότε Δ. Φίλιος πεποιθήσιν ἔχων ἐκ τῶν προτέρων ὅτι ἀνασκάπτει αὐτὸν **τὸν ναὸν** τῆς Δήμητρος, διότι «ἐκεῖ ἔπρεπε νὰ ζητηθῶσι τὰ λείψανα τοῦ Ναοῦ εἴ τι εἰσέτι ἐσώζετο»³, μόλις ἀνεφάνη ἡ κατόπιν τῷ Τελεστηρίῳ προσαρτηθεῖσα στοὰ τοῦ Φίλωνος, «δὲν ἐβράδυνε—λέγει—νὰ πεισθῆ ὅτι εὐρίσκειται ἐπὶ τὰ ἴχνη **τοῦ Μεγάλου Ναοῦ τῆς Δήμητρος** ἢ μᾶλλον τῆς **Προνάου** στοᾶς τοῦ Φίλωνος», ἣν **Πρόναον** ἐκάλεσεν αὐτός, δοῦλος ἤδη ὢν τῆς γενικῆς καὶ παναρχαίου πεποιθήσεως τῶν ἀρχαιολόγων, ὅτι τὸ Τελεστήριον οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ ναὸς καὶ διὸ ὁ τῆς Δήμητρος. Φυσικὰ δέ, ὅτε εὐθὺς κατόπιν ἀνεφάνη αὐτὸ τὸ Τελεστήριον, ὁ Φίλιος ἔσπευσε — χωρὶς κἂν νὰ περιμένη μήπως αἱ ἀνασκαφαὶ αὐτοῦ δεῖξωσιν ἄλλα ἀληθῶς ναόμορφα οἰκοδομήματα — νὰ κα-

1. Alterthümer von Attica, herausgegeben im Jahre 1817 von der Gesellschaft der Dilettanti zu London. Übersetzt von Dr. C. Wagner. Darmstadt 1839 σελ. 49 κ.έξ. Taf. 2.

2. Πρακτικὰ Ἀρχ. Ἐταιρ. τοῦ 1882 σελ. 14.

3. Πρακτικὰ ἔ. ἀ. σελ. 85.

λέση αὐτὸ «κυρίως Ναόν». Ἐπὶ πολλὰ δ' ἔτη κατόπιν οὕτως ἦτο τελείως ξένη τῇ διανοίᾳ αὐτοῦ πᾶσα ὑποψία ὅτι τὸ Τελεστήριον δυνατὸν νὰ μὴ ἦτο ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, ὥστε οὐδέποτε ἔπαυσε καλῶν ἐν ταῖς ἐκθέσεσι καὶ λοιπαῖς δημοσιεύσεσιν αὐτοῦ τὰ ἐρείπια τοῦ Τελεστηρίου «Ναὸν τῆς Δήμητρος», «Ναὸν τὸν ἐπὶ Περικλέους» κτλ. Εἶναι ἀληθές ὅτι τὰ λείψανα τοῦ Τελεστηρίου ἐφαίνοντο αὐτῷ «παραδοξότατα», ὡς «παραδόξον καὶ πρωτοφανές τῇ Ἑλληνικῇ ἀρχιτεκτονικῇ σχῆμα» ἔχοντα διὰ ἑλληνικὸν ναόν, ἀλλ' ἡ διάνοια αὐτοῦ ἦτο ἤδη οὕτω δεσμία τῆς παναρχαίου προκαταλήψεως, ὥστε ἀντὶ νὰ ὑποπτεύσῃ ὅτι δὲν πρόκειται περὶ ναοῦ καὶ νὰ ἀναμένη τὰ τελικὰ ἀποτελέσματα τῆς δραστηρίως τότε προχωρούσης ἀνασκαφῆς, ἐξώκειλεν εἰς τὴν κλασσικὴν πανάκειαν παντὸς ἀποροῦντος ἀρχαιολόγου, ζητῶν νὰ ἐρμηνεύσῃ τὰ παράδοξα ταῦτα «διὰ τῆς ἐξ Αἰγύπτου εἰσαγωγῆς τῶν μυστηρίων, μεθ' ἧς ἴσως θὰ συνεισῆχθη καὶ τὸ κατάλληλον τῇ νέᾳ λατρεία σχῆμα ναοῦ»¹.

Ὁ μετὰ τοιαύτης λοιπὸν πεποιθήσεως περὶ τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος ἀρξάμενος καὶ ἐπὶ μακρὰ ἔτη συνεχίσας τὰς ἀνασκαφὰς φίλος Φίλιος οὐδόλως παράδοξον ὅτι, ὅτε τέλος ἡ σκαπάνη αὐτοῦ ἔφερεν εἰς φῶς τὰ «ἐπὶ προύχοντι κολωνῷ» δύο μεγάλα ναόμορφα οἰκοδομήματα, — τὰ οὐδόλως συμβιβαζόμενα πρὸς τὴν περὶ τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος πεποιθήσιν, μεθ' ἧς ἐπὶ ἔτη ἐγρηγόρει καὶ ἐκοιμᾶτο ἐπ' αὐτῶν τῶν ἐρειπίων τῆς Ἐλευσίνος, — τοσοῦτον ἐξεπλάγη, ὥστε μὴ ἔχων τί νὰ κάμῃ αὐτά, τὸ μὲν πρῶτον ἐκάλεσεν αὐτά, θέλων καὶ μὴ, «ναούς;»², κατέληξε δὲ μετ' οὐ πολὺ εἰς τὴν ὑπόθεσιν ὅτι ὁ μὲν εἶς εἶναι ἀγνώστου τινὸς ἡμῖν θεοῦ ναὸς ῥωμαϊκῶν χρόνων, ὁ δ' ἕτερος εἶς τῶν *θησαυρῶν* τῶν θεῶν.

Εὐτυχῶς ἐν τῷ μεταξὺ ἐνεφανίσθη καὶ εἷς ἀνὴρ, ὁ γάλλος Blavette, ὅστις μὴ ὢν ἀρχαιολόγος ἐσχηματισμένας ἔχων ἤδη προλήψεις ἐξ ἀναγνώσεων, ἀλλ' ἀρχιτέκτων τρόφιμος τῆς ἐν Ῥώμῃ Γαλλικῆς Ἀκαδημείας, ἐλευθέραν ἔχων τὴν διάνοιαν αὐτοῦ, κατείδεν εὐθύς ὡς ἐπιτοπίως προέβη τὸ πρῶτον ἐπὶ τινὰς μῆνας εἰς τὴν μελέτην τῶν ἐρειπίων ὅτι τὸ Τελεστήριον ἦτο ἀδύνατον νὰ ἦτο ναός, μεθ' ὃ μελετήσας τὰς πηγὰς ὀρθῶς ἀπεφάνθη ὅτι *il ne faut pas confondre la grande salle*

1. Πρακτικὰ ἔ. ἀ σελ. 96 καὶ Éleusis p. 74.

2. Πρακτικὰ τοῦ ἔτους 1887 Πίναξ 1.

ou sécos (Τελεστήριον), qui n'a rien de commun comme disposition extérieure et intérieure avec un temple grec¹, avec le temple proprement dit consacré à la déesse, et qu'au contraire, ces deux édifices, bien que renfermés dans la même enceinte, étaient parfaitement distincts. Τὸν ναὸν φυσικὰ ἐταύτισε πρὸς τὸν ἀνακαλυφθέντα « sur ce promontoire isolé (= ἐπὶ προύχοντι κολωνῶ) à l'extrémité nord de cette longue terrasse qui passe derrière le sécos »². Φυσικὰ ὁ κ. Φίλιος ἐξαφνισθεὶς εὔρε λίαν παράδοξον τὴν γνώμην ταύτην, τὴν ἀνατρέπουσαν πάσας τὰς παναρχαίους καὶ βαθέως ἐρριζωμένας γνώμας αὐτοῦ· ἔσπευσεν ἐπομένως νὰ ἀποκρούσῃ αὐτήν³. πλεῖστοι ἄλλοι δ' ὅμως, ὧν μεταξὺ καὶ ἐγώ, — χωρὶς μάλιστα νὰ γνωρίζω κἄν τὴν γνώμην τοῦ Blavette, — εἰς τὰ αὐτὰ κατελήξαμεν συμπεράσματα· ἡ δὲ νέα αὕτη γνώμη εἶναι, ἐφ' ὅσον τοῦλάχιστον γνωρίζω, ἡ νῦν ἐπικρατοῦσα, μηδ' αὐτοῦ τοῦ Dörpfeld παραδεχομένου πλέον ὅτι τὸ Τελεστήριον ἦτο ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος.

Ὁ Φίλιος, μὴ δυνάμενος νὰ παραδεχθῆ ὅτι ὑπέπεσεν ἐπὶ μακρὰ ἔτη εἰς τοιαύτην πλάνην, ἦν εὐλόγως καλεῖ « κολοσοικὴν », περᾶται καὶ νῦν νὰ ἀποδείξῃ ὅτι πάντες σφαλόμεθα, ἀληθῆς δὲ τυγχάνει ἡ πρώτη καὶ πανάρχαιος γνώμη περὶ τοῦ ναοῦ, ἦν καὶ αὐτὸς συνεμερίσθη.

Ἴδωμεν λοιπὸν τὰ σπουδαῖα αὐτοῦ ἐπιχειρήματα, δι' ὧν θέλει νὰ ἀποδείξῃ ὅτι τὸ οὐδεμίαν ὁμοιότητα πρὸς ἑλληνικὸν ναὸν παρουσιάζον Τελεστήριον εἶναι αὐτὸς ὁ ναὸς τῆς κατ' ἐξοχὴν ἑλληνικῆς λατρείας ἦτοι τῆς Δήμητρος τῆς Ἐλευσίνος.

« Τὸ παράδοξον — λέγει ὁ Φίλιος ἔ. ἀν. σελ. 13 — καὶ ὅλως τῆ Ἑλληνικῆ ἀρχιτεκτονικῆ ξένον σχῆμα τοῦ ἀνακαλυφθέντος νῦν ὑφ'

1. Ici, προσθέτει πάνυ ὀρθῶς, à l'époque primitive, avant l'addition du portique de Philon (309 a. J. C.) il n'y avait ni portique, ni vestibule, ni cella proprement dite, ni opisthodomé; mais une seule salle, sans aucune division intérieure, munie sur tout son périmètre intérieur, de huit gradins, excepté au droit des portes. Cette disposition de bancs destinés à une nombreuse réunion et éveillant l'idée d'une foule considérable (plusieurs milliers de personnes), empêcherait, à elle seule, d'y reconnaître la cella d'un temple, où, d'habitude, bien peu de personnes étaient admises en même temps.

2. Bull. de Corr. Hell. 1884 σελ. 255-256 καὶ 262.

3. Πρακτικά τοῦ 1883 σελ. 56 σημ. 2.

ἡμῶν ναοῦ δύναται ἀποχρόντως ἴσως νὰ ἐξηγηθῇ ἐξ αὐτοῦ τοῦ προορισμοῦ του». Ἴνα δὲ πείσῃ ἡμᾶς περὶ τούτου ὁ κ. Φίλιος, ἀντὶ νὰ μᾶς ὑποδείξῃ ἀρχαίαν τινὰ μαρτυρίαν, παραπέμπει ἡμᾶς ἀφελέστατα εἰς.

ὅσα *ὁπέθεσεν* αὐτὸς οὗτος ἐν Πρακτ. Ἀρχαιολ. Ἑταιρ. 1882 σελ. 96 ἔχοντα ὡς ἐξῆς: «Ὡς ἀπλοῦν βλέμμα ἐπὶ τοῦ διαγράμματος μαρτυρεῖ, (ὁ Σηκὸς = Τελεστήριον) ἔχει παράδοξον καὶ πρωτοφανὲς τῇ Ἑλληνικῇ ἀρχιτεκτονικῇ σχῆμα καὶ πρὸς Αἰγυπτιακοὺς ναοὺς πολλὴν (:) δεικνύον ὁμοιότητα. Μετὰ τῆς ἐξ Αἰγύπτου εἰσαγωγῆς τῶν μυστηρίων νὰ συνεισῆχθη ἄρα γε καὶ τὸ κατάλληλον τῇ νέᾳ λατρεία σχῆμα ναοῦ; ἴσως...». Ἡ ἐξ Αἰγύπτου δ' ὅμως ἐπικουρία αὕτη εἶναι περὶ τὸν νὰ ἀποκρουσθῇ παρ' ἡμῶν, μὴ ἀμνημονησάντων, ὡς ὁ Φίλιος, ὅτι αὐτὸς οὗτος πρὸ τίνος μόλις κατεδίκασεν ἐντόνως ὅσον καὶ ὀρθῶς τὴν γνώμην περὶ τῆς ἐξ Αἰγύπτου προελεύσεως τῆς Ἑλευσινιακῆς λατρείας¹.

Ἐξ ἴσου πεπλανημένη εἶναι ἡ διαβεβαίωσις τοῦ Φιλίου, ὅτι τὸ σχῆμα τοῦ Τελεστηρίου τῆς Ἑλευσίνος εἶναι «παράδοξον καὶ πρωτοφανὲς τῇ Ἑλληνικῇ ἀρχιτεκτονικῇ». Παράδοξον καὶ πρωτοφανὲς εἶναι μόνον ὅταν θέλῃ τις, ὡς ὁ Φίλιος, νὰ ταυτίσῃ αὐτὸ πρὸς ναόν. Ἀληθῶς, τίς π. χ. δὲν γνωρίζει ὅτι τὸ τὴν *θεῖον τῆς σκηνῆς τοῦ θεάτρου* τῆς Μεγαλοπόλεως κατέχον μέγα *Θεοσίλιον* (66μ × 52μ), ὅπερ ἀπεκάλυψαν αἱ ἐν ἔτει 1890-1892 ἀνασκαφαὶ τῆς Ἀγγλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς τῶν Ἀθηνῶν², παρουσιάζει σχῆμα ἀρχιτεκτονικῶς πανόμοιον πρὸς τὸ Τελεστήριον τῆς Ἑλευσίνος; Τὸ Θεοσίλιον ὅμως δὲν ἦτο ναός, ἀλλὰ «βουλευτήριον ὃ τοῖς Μυρίοις ἐπεποιήτο Ἀρκάδων»³. Ὅτι δὲ πρὸς ὑποδοχὴν ἐπίσης πολυαρίθμων ἀνθρώπων, 3,000 τοῦλάχιστον, ἐχρησίμευε τὸ Τελεστήριον τῆς Ἑλευσίνος, εἶναι πασίγνωστον.

Ὁ Φίλιος ὑποστηρίζει ὅτι *τελεστήριον* καὶ *ναός* ἐν καὶ τὸ αὐτὸ σημαίνει πρᾶγμα. Ποῦ δ' ὅμως τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης εὔρε τὴν πληροφορίαν ταύτην, ἀγνωῶ, ἐνῶ ἐξ ἄλλου εὗρίσκω ὅτι ὁ Πολυδεύ-

1. Δ. Φιλίου, Τὰ Ἑλευσίνια Μυστήρια (ἐν σχέσει πρὸς τὸ βιβλίον P. Foucart, Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis): Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς Ἑπετηρίδος τοῦ Παρνασοῦ 1896 σελ. 9 κ.ἐξ. Ἴδε καὶ Éleusis p. 70, 2.

2. Excavation at Megalopolis (Suppl. Paper of the Journal of Hell-Studies). — Dörpfeld, Das Griech. Theater σελ. 133 κ.ἐξ. εἰκ. 55.

3. Πανσαν. 8,32,1.

κης (9, 15) εἰς τὰ πρὸ τῶν πόλεων *μέρη* διακρίνει «τὰ κατὰ δήμους ἱερά, τελεστήρια, μέγαρα, ἀνάκτορα, χρηστήρια, ἡρῶα, ἡρία, μνήματα, πολυάνδρια, τάφοι» ἕξ οὗ δύναται τις νὰ ἐξαγάγῃ τὸ πολὺν ὅτι τὰ τελεστήρια ἦσαν ἱεροῦ χαρακτήρος οἰκοδομήματα, οὐχὶ δ' ὅμως καὶ *ναοί*, ὅπως *ναοί* δὲν ἦσαν τὰ μνήματα καὶ πολυάνδρια καὶ οἱ τάφοι, οὕς μνημονεύει παρὰ τὰ τελεστήρια ὁ Πολυδεύκης. Οὕτω καὶ νῦν ἔχομεν τὰ παρὰ τοὺς χριστιανικοὺς *ναοὺς βαπτιστήρια*, ἐν οἷς τελεῖται τὸ κατ' ἔξοχὴν μυστήριον τῆς μνήσεως τῶν χριστιανῶν, ἅτινα ὁμοίως πᾶν ἄλλο ἢ *ναοί* δύνανται νὰ ὀνομασθῶσιν. Ἄλλως δὲ ἀρχαῖον *τελεστήριον* ὑπῆρχε πράγματι καὶ ἕτερον ἐκτὸς τοῦ ἄστεως τῶν Ἀθηνῶν, καὶ διὰ τὸ ἐν «Φλυῆσι τελεστήριον», ἐν ᾧ συνήρχετο τὸ κοινὸν τοῦ γένους τῶν Λυκομιδῶν, οἴτινες, ὡς οἱ Εὐμολπίδαι τῆς Ἐλευσίνας, συνήρχοντο ἐκεῖ πρὸς ἐπιμέλειαν καὶ τέλεσιν τῶν τελετῶν τῆς λατρείας τοῦ γένους αὐτῶν, τοῦ πλείστου *ναοὺς* ἔχοντος ἐν τῷ δήμῳ ἐκείνῳ. Γνωρίζομεν δ' ὅτι τὸ *Τελεστήριον* τοῦτο ἐμπρησθὲν ὑπὸ τῶν βαρβάρων ὅπως καὶ τὸ *τελεστήριον* τῆς Ἐλευσίνας, ἐπεσκεύασε καὶ γραφαῖς ἐκόσμησεν ὁ ἐκ τοῦ γένους τῶν Λυκομιδῶν Θεμιστοκλῆς¹. οὐδεὶς ὅμως ἀρχαῖος εἶπέ ποτε ἡμῖν ὅτι τοῦτο ἦτο *ναὸς* καὶ οὐχί, ὡς εἶναι προφανές, ἱερόν τι βουλευτήριον ἢ θέατρον τῆς μυστικῆς λατρείας τοῦ γένους τῶν Λυκομιδῶν.

Τὸ *Τελεστήριον* τῆς Ἐλευσίνας, θαυμαζόμενον ὑπὸ τῶν ἀρχαίων διὰ τὸ μέγεθος καὶ τὴν εὐπρέπειαν αὐτοῦ, μνημονεύουσι πολλάκις οἱ ἀρχαῖοι συγγραφεῖς καὶ διὰ τὸ διάφορα ὀνόματα. Ἰδωμεν ἂν ἐκάλεσέ τις αὐτὸ ῥητῶς *ναόν*.

Παρὰ Στράβωνι (IX, 12) ἀναγινώσκομεν «Εἴτ' Ἐλευσὶν πόλις, ἐν ᾧ τὸ τῆς Δήμητρος ἱερόν τῆς Ἐλευσινίας καὶ ὁ μυστικὸς σηκός, ὃν κατεσκεύασεν Ἰκτῖνος ὄχλον θεάτρον δέξασθαι δυνάμενον». Ἐν τῇ λέξει *ἱερόν* τοῦ χωρίου τούτου ἐρμηνεύσωμεν *ναόν* — ὡς θέλουσι πλείστοι καὶ πάνυ δόκιμοι τῶν νεωτέρων καὶ ὡς κάλλιστα ἐπιτρέπουσι ἢ πολλάκις ἐν τῇ σημασίᾳ τοῦ *ναὸς* ἀπαντῶσα λέξις *ἱερόν*² καὶ ἡ ὅλη

1. Πλούταρχ. Θεμιστ. 1. — Πβλ. Bursian, Geogr. von Griech. I, σελ. 348.

2. Ἴδε καὶ τὸν Πολυδεύκην ἕ. ἀ διακρίνοντα «*ἱερά* (= *ναοί*), *τελεστήρια*» ὁμοίως τῷ Στράβωνι διακρίνοντι τὸ *ἱερόν* (= *ναόν*) ἀπὸ τοῦ *μυστικοῦ σηκοῦ* (= *τελεστηρίου*) τῆς Ἐλευσίνας.

ἔννοια τοῦ χωρίου, — τὸ ζήτημα λύεται ὀριστικῶς κατὰ τοῦ Φιλίου. Ἐὰν δὲ πάλιν παραδεχθῶμεν τὴν ἔτι πιθανωτέραν καὶ φυσικωτέραν ἐξήγησιν τῆς λέξεως ὑπὸ τοῦ Φιλίου ὡς σημαίνουσης ἐν γένει τὸν ἱερὸν περίβολον τῆς Δήμητρος, οὗ μέρος καὶ ὁ μυστικὸς σηκός, οὐδὲν πάλιν κερδαίνει ἡ γνώμη τοῦ Φιλίου, διότι καὶ πάλιν οὕτως οὐδαμῶς ἐξάγεται ἐκ τοῦ χωρίου ὅτι τὸ Τελεστήριον ἦτο ναός. *Μυστικὸς σηκός* κατασκευασθεὶς ἵνα χωρῇ ὄχλον θεάτρον, δὲν εἶναι, βεβαίως, δι' οἰονδίποτε ἀπροκατάληπτον ἐρευνητὴν, ναός, ἀλλ' ἀπλούστατα θέατρον καὶ δὴ περιφραγμὰ¹ (*σηκός*) τι κλειστὸν καὶ μυστικὸν πρὸς ἄνετον ὑποδοχὴν τῶν μυστῶν καὶ θεῶν τῶν ἐν αὐτῷ, μακρὰν τῶν ἀμυήτων, τελουμένων μυστικῶν τελετῶν, ἐξ ὧν καὶ Τελεστήριον ἐκλήθη. Διὰ τοῦτο δὲ ὁ μὲν Ἀριστοφάνης (Νεφέλ. 302) ῥητῶς καλεῖ αὐτὸ οὐχὶ ναὸν ἀλλὰ «*μυστοδόκον δόμον*» πρὸς τέλεσιν τῶν «*ἀγίων τελετῶν*» αὐτὸς δὲ ὁ ἀμύητος Ῥωμαῖος Βιτρούβιος, ὅστις μόνος φαίνεται συγχέων τὸ τελεστήριον πρὸς ναόν, ὡς ἀγνοῶν παντελῶς ὅτι οὐδέποτε ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς ναοῖς εἰσῆρχετο πρὸς τέλεσιν τῆς λατρείας ὁ ὄχλος, ῥητῶς χαρακτηρίζει αὐτὸ ὡς *cellam* (= θάλαμον²) *ad laxamentum usus sacrificiorum* καὶ *laxamentum initiantibus*.

Πλὴν τῶν σαφῶν τούτων καὶ ὅλως ἄλλοτρίων τοῖς ναοῖς χαρακτηριστικῶν, οὐδόλως δηλοῦσι τὸ τελεστήριον τῆς Ἐλευσίνος ὡς ναὸν καὶ οἱ τῶν ἀρχαίων γενικώτερον περὶ αὐτοῦ ὁμιλοῦντες, ὡς π. χ. ὁ Ἀριστείδης (I, 453) γράφων «*μόνην γὰρ αὐτὴν τὴν πανήγυριν εἰς οἶκος συλλαβὼν εἶχε, καὶ ταῦτὸν ἦν τῆς τε πόλεως πλήρωμα καὶ τοῦ Ἐλευσινίου*» καὶ Δίων ὁ Χρυσόστομος (Λόγ. XII, 387 R.) γράφων «*ἄνδρα Ἑλληνα ἢ βάρβαρον μνεῖσθαι παραδοὺς εἰς μυστικὸν τινα οἶκον ὑπερφυᾶ κάλλει καὶ μεγέθει, πολλὰ μὲν ὀρῶντα μυστικά θεάματα, πολλῶν δὲ ἀκούοντα τοιούτων φωνῶν*» κτλ. — «*Μυστικὸς οἶκος*», «*εἰς οἶκος*», «*cella ad laxamentum usus sacrificiorum*», «*μυστοδόκος δόμος*», «*μυστικὸς σηκός ὄχλον θεάτρον δέξασθαι δυνάμενος*» καὶ «*Τελεστήριον*», ἰδοὺ σειρὰ ὀνομάτων οὐχὶ μόνον χαρακτηριζόντων σαφῶς τὸ οἰκοδόμημα ὡς μὴ ναόν, ἀλλὰ δηλούντων αὐτὸ ὡς ἱερὸν τινα οἶκον πανόμοιον πρὸς θέατρον, μυστικῶν ὅμως τελετῶν. Ἐὰν ἐπρόκειτο περὶ

1. Πβλ. Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ', σελ. 333.

2. Πβλ. τὰ *cella templi*, *cella vinaria*, *cella domus* κτλ.

ναοῦ, ὡς θέλει ὁ Φίλιος, διατί οὕτως ἐπιμελῶς πάντες οἱ Ἕλληνες συγγραφεῖς ἀποφεύγουσι νὰ γράψωσι τὴν λέξιν *ναός*;

Ἄλλά, λέγει ὁ πρὸς ναὸν τὸ τελεστήριον ταυτίζων Φίλιος, ἔχομεν τὸ περίφημον χωρίον τοῦ Πλουτάρχου, ἔξ οὗ γνωρίζομεν ὅτι τὸ *ἄνω πάτωμα* τοῦ τελεστηρίου ἐκαλεῖτο *Ἀνάκτορον*, ἀνάκτορον δὲ σημαίνει ναὸς καὶ δὴ ναὸς τῆς Δήμητρος, ἄρα καὶ τὸ ὅλον τοῦ τελεστηρίου ἦτο ναός. Παρατηρῶ δ' ὅμως πρῶτον μὲν ὅτι τὸ *ἄνω πάτωμα* τοῦ Τελεστηρίου τῆς Ἐλευσίνος ὑφίσταται μόνον ἐν τῇ φαντασίᾳ τοῦ φίλου Φιλίου· οὐδὲ τὸ ἐλάχιστον *λιθαράκι* ἀνεκαλύφθη ἐν Ἐλευσίνι δηλοῦν τὴν ὑπαρξιν *ἄνω πατώματος* ἐν τῷ Τελεστηρίῳ, περιστατικὸν ὄντως ἀκατανόητον προκειμένου περὶ τοσοῦτου κολοσσιαίου οἰκοδομήματος, οὗ τὸ εἰκαζόμενον ἄνω πάτωμα ἔδει νὰ ἀφήσῃ ἡμῖν λείψανά τινα, ἔστω καὶ ἀσήμαντα, ἐν τοῖς ἔρειπίοις· δεύτερον δὲ ὅτι ὁ ἀπροκαταλήπτως, καὶ οὐχὶ ὡς ὁ Φίλιος, ἀναγινώσκων τὸ χωρίον τοῦτο τοῦ Πλουτάρχου βλέπει ὅτι πᾶν ἄλλο ἢ *βέβαιον* εἶναι ὅτι τὸ *ἀνάκτορον* ἀπετέλει μέρος τοῦ Τελεστηρίου καὶ οὐχὶ ἄλλο ἐντελῶς ἀποκεχωρισμένον καὶ ἀνεξάρτητον τοῦ τελεστηρίου οἰκοδόμημα, καὶ δὴ αὐτὸν τὸν ζητούμενον ναὸν τῆς Δήμητρος. Ἀληθῶς ὁ Πλούταρχος ἀπαριθμῶν κατὰ παράταξιν ὅσα ἐπὶ Περικλέους οἰκοδομήματα ἐκτίσθησαν, συνετελέσθησαν ἢ ἤρξαντο οἰκοδομούμενα, γράφει¹ προκειμένου περὶ τῶν ἐν Ἐλευσίνι ἔργων τοῦ Περικλέους, ὅτι τὸ *Τελεστήριον* ἤρξατο οἰκοδομῶν ὁ Κόροιβος ὑψώσας μέχρι τῶν ἐπιστυλίων, ἀποθανόντος δὲ τούτου Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος τὸ διάζωμα καὶ τοὺς ἄνω κίονας ἐπέστησε. Συγχρόνως προκειμένου περὶ τοῦ *Ἀνακτόρου* καλουμένου παναρχαίου ναοῦ τῆς αὐτῆς Ἐλευσίνος, οὐχὶ δὲ πλέον περὶ τοῦ *Τελεστηρίου*, πληροφορεῖ ἡμᾶς ὅτι τὸ ἐπὶ Περικλέους προστεθὲν *ῥοπαῖον* αὐτοῦ Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσεν. Ὅστις, ὡς ὁ Φίλιος, τὴν ἐν τῇ μακρᾷ

1. Πλουτάρχου, Περικλῆς, 13: Πάντα δὲ διεῖπε καὶ πάντων ἐπίσκοπος ἦν αὐτῷ Φειδίας, καίτοι μεγάλους ἀρχιτέκτονας ἐχόντων καὶ τεχνίτας τῶν ἔργων. Τὸν μὲν γὰρ *ἐκατόμπεδον Παρθενῶνα* Καλλικράτης εἰργάζετο καὶ Ἰκτίνος· τὸ δὲ ἐν Ἐλευσίνι *Τελεστήριον* ἤρξατο μὲν Κόροιβος οἰκοδομεῖν, καὶ τοὺς ἐπ' ἐδάφους κίονας ἔθηκεν οὗτος καὶ τοῖς ἐπιστυλίοις ἐπέξευξεν· ἀποθανόντος δὲ τούτου Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος τὸ διάζωμα καὶ τοὺς ἄνω κίονας ἐπέστησε· τὸ δ' ῥοπαῖον ἐπὶ τοῦ *Ἀνακτόρου* Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσε· τὸ δὲ *Μακρὸν Τεῖχος*... ἠργολάβησε Καλλικράτης· τὸ δ' Ὀδεῖον... τὰ δὲ *Προπύλαια* τῆς Ἀκροπόλεως κτλ.

ἀπαριθμήσει τοῦ Πλουτάρχου φράσιν «τὸ δ' ὀπαῖον ἐπὶ τοῦ Ἀνακτόρου Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσεν» ἀναφέρει εἰς τὸ Τελεστήριον ὡς μέρος αὐτοῦ, πρέπει, ἵνα εἶναι ἀπόλυτος πρὸς ἑαυτόν, ν' ἀναφέρει εἰς τὸ αὐτὸ Τελεστήριον καὶ τὴν ἀμέσως κατὰ παρτάξιν ἐπομένην φράσιν «τὸ δὲ Μακρὸν Τεῖχος. . . ἠργολάβησε Καλλικράτης». Ἄλλ' ὅσον τὸ Μακρὸν Τεῖχος ἦτο γνωστὸν ἐπὶ Πλουτάρχου ὅτι οὐδεμίαν σχέσιν εἶχε πρὸς τὸ Τελεστήριον, τόσον ἦτο γνωστὸν ὅτι καὶ τὸ Ἀνάκτορον ἐσήμαινε τὸν κατ' ἔξοχὴν ναὸν τῆς κατ' ἔξοχὴν ἀνάσσης τῆς Ἐλευσίνος Δήμητρος¹, καὶ οὐχὶ τὸ θέατρον τῶν μυστικῶν τελετῶν αὐτῆς ἦτοι τὸ Τελεστήριον. Οὐδ' εἶναι τόσον γενικὴ, ὅσον φρονεῖ ὁ Φίλιος, ἡ γνώμη, ἡ ἄντικρυς καὶ πρὸς τὸ γράμμα καὶ πρὸς τὸ σύνολον τῆς φράσεως τοῦ Πλουτάρχου ἀντικειμένη, ὅτι οὗτος περιγράφει ὡς ἐν οἰκοδομημα τὸ Τελεστήριον καὶ τὸ Ἀνάκτορον. Ἦδη ἀπὸ μακρᾶς ἐποχῆς ὑπῆρξαν ἀπροκατάληπτοι Ἐλληνισταὶ καὶ ἀρχαιολογοὶ οἰκειότερον πρὸς τὰ ἀρχαῖα κείμενα ἔχοντες ἢ πολλοὶ τῶν νῦν συναδέλφων αὐτῶν, οἵτινες ἐνόησαν ὅτι ὁ Πλούταρχος ὁμιλεῖ περὶ δύο ἐντελῶς διαφόρων οἰκοδομημάτων τῆς Ἐλευσίνος². Ὅτι δ' ἡ οἰκοδομὴ τοῦ Τελεστηρίου οὔτε ἤρξατο οὔτ' ἐπερατώθη, ἦτοι διὰ τοῦ ὀπαίου ἐκορυφώθη, ἐπὶ Περικλέους, ἐδίδαξαν σαφέστατα αἱ ἀνασκαφαὶ (πβλ καὶ Philios, *Eleusis* p. 66). Οἱ δὲ μετ' ἐπιστασίας μελετῶντες τὰ πολυάριθμα χωρία, τὰ ἀναφερόμενα εἰς τὰ ἐν τῷ Τελεστηρίῳ δρώμενα καὶ ἀπὸ τοῦ Ἀνακτόρου δεικνύμενα, ἐννοοῦσιν ὅτι ἐν μὲν τῷ θεάτρῳ κατασκευὴν ἔχοντι Τελεστηρίῳ ἐτελεῖτο τὸ μυστικὸν δρᾶμα, ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀνακτόρου, ἦτοι τοῦ ναοῦ, ἐπεδεικνύοντο κατὰ τὴν ὑπάτην στιγμὴν τῶν τελετῶν τὰ *ιερά*, τῶν δύο οἰκοδομημάτων χρησιμευόντων πρὸς τὴν αὐτὴν μὲν λατρείαν, ἀλλὰ πρὸς διαφόρους αὐτῆς πράξεις. Οὕτω καὶ μόνον δυνατὸν νὰ ἐννοηθῶσι τὰ χωρία ταῦτα, ἐνῶ ὁ θέλων, ὡς ὁ Φίλιος, νὰ ἐρμηνεύσῃ πάντα ταῦτα ὡς τελούμενα ἐν μόνῳ τῷ Τελεστηρίῳ, ἔχοντι τὸ Ἀνάκτορον ὡς ἄνω πάτωμα ἢ ὡς μέρος μόνον τοῦ ἄνω πατώματος³, ἀναγκάζεται νὰ προβῇ εἰς ὑποθέσεις αὐτόχρημα κωμικὰς περὶ

1. Πβλ. Ἡσύχιον ἐν λ. ἀνάκτορον τὸ τῆς Δήμητρος. Πβλ. καὶ Ἡροδ IX, 65: «τὸ ἱερόν ἐν Ἐλευσίνι ἀνάκτορον», ἔνθα τὸ ἱερόν εἶναι προφανῶς ἐπεξηγηματικὴ προσθήκη.

2. Schneider zu Vitruvius VII p. 9. Πβλ. Saintcroix, *Recherches sur les mystères I*² p. 129.—Creuzer, *Symbolik und Mythologie IV* S. 335 κτλ.

3. Ὁ Φίλιος ἐν σελ. 28 τῶν *Ἐλευσινιακῶν μελετημάτων* αὐτοῦ γράφει «Κατ'

τοῦ τρόπου καθ' ὃν ἔβλεπον οἱ ἐν τῷ κάτω πατώματι τοῦ Τελεστηρίου θεαταί, οἱ τὰς βαθμίδας κατέχοντες, τὰ ἀπὸ τοῦ ἄνω πατώματος τοῦ Ἀνακτόρου δεικνύμενα ἱερά. Ἀληθῶς μόνον ἂν οἱ ἐν τῷ ἄνω πατώματι τοῦ φανταστικοῦ κατασκευάσματος τοῦ Φιλίου ἱεροφάνται κατεβίβαζον μεταξὺ τῶν κίωνων τὰ ἱερά διὰ σχοινίων ἐν κάδοις φρεάτων ἢ ἐν καλάθοις ἠδύναντο οἱ τὰς βαθμίδας τοῦ θεάτρου τοῦ Τελεστηρίου κατέχοντες μύσται νὰ ἴδωσιν αὐτὰ¹. Ἄλλως δὲ τὸ ὄψαιον ἦτο ἀπαραίτητον πρὸς φωτισμὸν τοῦ ἐσωτερικοῦ τοῦ σχετικῶς μικροῦ ναοῦ τῆς Δήμη-

ἐμὲ ὁ Πλούταρχος ὀνομάζει Ἀνάκτορον δλόκληρον τὸ ἄνω πάτωμα τοῦ Τελεστηρίου, διότι ἐν αὐτῷ εὐρίσκετο τὸ ἰδίως Ἀνάκτορον (ἐκ τοῦ μέρους τὸ ὄλον) . . Ἐν τῷ κατὰ Πλούταρχον Ἀνακτόρῳ, τῷ ἄνω δηλ. πατώματι τοῦ Τελεστηρίου, ὑπῆρχε τὸ ἰδίως ἀνάκτορον, ξεχωριστὸν μικρὸν αὐτοῦ διαμέρισμα, κατὰ τινα δὲ τῶν μυστηριωδῶν νυκτῶν ἠνοιγετο ἡ πύλη αὐτοῦ καὶ ὁ ἱεροφάντης ἐξερχόμενος ἔφαινε τὰ ἱερά εἰς τοὺς μύστας. οἵτινες ἐπλήρουν ὄλον τὸ ἄνω πάτωμα». Ἀλλὰ τότε πρὸς τί τὰ ἐν τῷ κάτω πατώματι καθίσματα τοῦ θεάτρου; Ἰδοῦ! (σελ. 29) : «Ἐν τῷ κάτω πατώματι οἱ μύσται ἠδύναντο καὶ νὰ κάθηνται καὶ νὰ ἴστανται ἐπὶ τῶν ὑπαρχουσῶν βαθμίδων ὡς ἐν θεάτρῳ», βλέποντες δηλαδὴ διαρκῶς ὡς ἀστρονόμοι πρὸς τὸν οὐρανὸν τοῦ ἄνω πατώματος ἔνθα se trouvait une ouverture par laquelle on montrait les hiéra etc. Ἴδε τὴν ἐπομένην σημείωσι.

1. Ο Φίλιος ἐν μὲν Ἐλεῦσις p. 69 γράφει : Faut-il donc supposer que *juste au-dessus des gradins*, οὐ ἦσαν ἰσχυρῶς ἐπισημασμένοι, se trouvait *une ouverture* par laquelle (!) on montrait les *hiéra* en les promenant autour de la salle? Ou bien faut-il plutôt admettre que les mystes quittants la salle inférieure, montaient par les escaliers O et O' sur le plateau J—J' et *entraient* dans l'étage supérieur οὐ ἦσαν ἐπισημασμένοι leurs *hiéra* leurs étaient montrés par le hiérophante? » Ἐν δὲ τοῖς Ἐλευσινιακοῖς Μελετήμασι σελ. 28 : « Η ἀντίρρησης ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν μυστῶν καὶ ἐνταῦθα (καὶ ἐν τῷ ἄνω δηλ. πατώματι) δὲν θὰ ἠδύναντο νὰ ἴδωσι καὶ ἀντιληφθῶσι τῶν δεικνυμένων ἱερῶν κωλυόμενοι τῆς θεάς ὑπὸ τῶν πολλῶν κίωνων *οὐδεμίαν ἔχει κατ' ἐμὲ ἀξίαν*, διότι *κάλλιστα* δύναται νὰ ὑποτεθῇ ὅτι ὁ ἱεροφάντης *περιέφερε* ταῦτα οὕτως εἰς ὄλον τὸ ἄνω πάτωμα. ὥστε νὰ δύνωνται πάντες οἱ ἐν αὐτῷ νὰ ἴδωσι καὶ ἀκούσωσι καὶ τὰ συνοδεύοντα τὴν δεῖξιν αὐτῶν ἀπόρρητα ». Ὁ τὰς γνώμας ταύτας τοῦ Φιλίου δεχόμενος πρέπει, νομίζω, νὰ διαγράψῃ τὸν Ἰκτινὸν ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἀρχιτεκτόνων, διότι ἀκαταλληλότερον οἰκοδόμημα πρὸς τὰς ἀνάγκας τῆς Ἐλευσινιακῆς λατρείας εἶναι ἀδύνατον καὶ νὰ φαντασθῇ τις! Ο δὲ Φίλιος ἀντὶ νὰ γράφῃ (Ἐλεῦσις p. 69) ὅτι il faut avouer que ces ruines incomplètes du Téléstérion au lieu de mettre fin à nos perplexités en ont plutôt créé de nouvelles, ἔδει, νομίζω, μᾶλλον νὰ ἐνοήσῃ ὅτι οὐχὶ τὰ ἐρείπια τοῦ πτωχοῦ Τελεστηρίου, ἀλλ' ἢ διὰ παντὸς τρόπου ζητούμενη ταῦτις αὐτοῦ πρὸς τὸ Ἀνάκτορον, ἦτοι τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος, εἶναι τὸ αἷτιον ὅλης ταύτης τῆς σκοτομαίνης.

τρος, οὗ ἡ θύρα ἦτο ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς πάντοτε καὶ πρὸς πάντας κλειστή, πλὴν μόνης τῆς στιγμῆς ἐκείνης, καθ' ἣν ἀνοιγομένης τῆς πύλης αὐτοῦ ἐπεδεικνύοντο τὰ ἱερά, ἐνῶ τὸ Τελεστήριον εἶχε μέγαν ἀριθμὸν, ἕξ ἐν ὄλῳ, τεραστίων τὸ μέγεθος πυλῶν, δι' ὧν καὶ ὁ ὄχλος τῶν μυστῶν θεατῶν καὶ τὸ φῶς ἀφθόνως εἰσῆρχετο εἰς τὴν αἴθουσαν, μηδεμιᾶς ἀνάγκης ὑπαρχούσης ὀπαίου πρὸς φωτισμὸν αὐτῆς εἴτε διαρκούσης τῆς ἡμέρας, ὅτε εἰσῆρχετο καὶ ἐξῆρχετο τὸ μέγα πλῆθος τῶν μυστῶν, εἴτε κατὰ τὰς νύκτας τῶν παννυχίων τελετῶν ὅτε, κλειομένων ἢ μὴ τῶν πυλῶν, ἀπλῆτως ἐφωτίζετο ὑπὸ τοῦ φωτὸς τῶν λαμπάδων καὶ λύχνων. Ἄλλως δὲ καὶ οἱ ἐκτάκτως ἰσχυροὶ καὶ παχεῖς τοῖχοι τοῦ ἐπὶ τοῦ προὔχοντος κολωνοῦ ἀνακαλυφθέντος ναοῦ ὑποδεικνύουσιν αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς τὴν ἐπ' αὐτῶν ποτε ὑπαρξίν τοῦ ὀπαίου, ὄντος πιθανώτατα κατασκευάσματος ἀναλόγου πρὸς τοὺς διὰ φωταγωγῶν ὀπῶν διατρήτους θόλους τῶν ἀμέσως κατόπιν βυζαντινῶν ναῶν. Τέλος ὅτι ἡ ὑπαρξίς ἄνω κίωνων ἐν τῷ Τελεστηρίῳ, δὲν δηλοῖ ἀναγκαίως τὴν ὑπαρξίν δευτέρου παιώματος θεωρῶ περιττὸν νὰ καταδείξω διὰ παραδειγμάτων.

Πόσον δὲ ἀληθῶς «κολοσσική» εἶναι ἡ πλάνη τοῦ Φιλίου, ταυτίζοντος τὸ Τελεστήριον πρὸς τὸν ναὸν ἦτοι τὸ ἀνάκτορον τῆς Δήμητρος, δεικνύει οὐχὶ μόνον τὸ γεγονός ὅτι κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς αὐτοῦ οὐδὲ τὸν ἐλάχιστον λίθον ἠδυνήθη νὰ ἀνακαλύψῃ ἄνω πατώματος τοῦ κολοσσαίου Τελεστηρίου, ἀλλὰ καὶ ἡ ἀνάγκη εἰς ἣν περιέστη νὰ ἐκφράσῃ τὴν ἀληθῶς τερατώδη ὑπόθεσιν, ὅτι τὸ κύριον καὶ ἀπαραίτητον κόσμημα τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, ἦτοι τὸ ἄγαλμα τῆς λατρείας αὐτῆς, δι' ὃ δὲν ὑπάρχει οὐδ' ἡ ἐλάχιστη θέσις ἐν τῷ ὑπὸ κίωνων πληρουμένῳ ἐδάφει τοῦ Τελεστηρίου, ἔκειτο ἐν τῷ ἄνω πατώματι τοῦ Τελεστηρίου, δηλαδή εἰς τὸ πάτωμα, ὅπερ μόνον ἐν τῇ φαντασίᾳ αὐτοῦ ὑπάρχει. Ἐφαντάσθη τίς ποτε τῶν ἀρχαιολόγων τερατωδέστερον καὶ μᾶλλον παράδοξον πρᾶγμα ἀγάλματος λατρείας κειμένου ἐν τῷ ἄνω πατώματι ναοῦ; Καὶ ὅμως ὁ Φίλιος γράφει ἀφελέστατα ὅτι «οὐδὲν τὸ κωλύον νὰ δεχθῶμεν ὅτι τὸ ἄγαλμα τῆς λατρείας ἦτο ἰδρυμένον ἐν τῷ ἄνω πατώματι τοῦ Τελεστηρίου». «Οὐδὲν τὸ κωλύον»! ἐνῶ τὸ πᾶν κωλύει ἡμᾶς νὰ δεχθῶμεν τοιοῦτόν τι, ὅπερ καὶ μόνον ἀρκεῖ ἵνα ἐννοήσῃ τις ὅτι σφόδρα νοσεῖ ὀλόκληρον τὸ φανταστικὸν κατασκεύασμα τοῦ Φιλίου, τὸ οὐδὲν ἄλλο στήριγμα ἔχον ἢ τὴν ἀχαλίνωτον φαντασίαν αὐτοῦ, τὴν πᾶσαν

βάσιμον ἀρχαιολογικὴν γινῶσιν καταπατοῦσαν. Ὅποσον δὲ ἡ φαντασία αὐτοῦ λύει εὐκόλως διὰ παραδόξων ὑποθέσεων πᾶσαν δυσκολίαν, δεικνύει καὶ ἡ ἐτέρα αὐτοῦ ὑπόθεσις, ὅτι τὸ Ἀνάκτορον αὐτοῦ, δηλαδή τὸ ἄνω πάτωμα τοῦ Τελεστηρίου, *συνεκοινωνεῖ* πρὸς τὴν ἄνω τοῦ Τελεστηρίου κατὰ τὴν δυσμικὴν αὐτοῦ πλευρὰν ἐν τῷ βράχῳ λελαξευμένην μεγάλην πλατεῖαν. Ἄλλ', ἵνα εἶναι ἀκόλουθος πρὸς ἑαυτόν, ἔπρεπε συγχρόνως νὰ παραδεχθῆ ὅτι τὸ σχέδιον τοῦ Τελεστηρίου ὑπέστη κατὰ τοὺς τελευταίους χρόνους ῥιζικὴν τροποποίησιν, διότι τὰ ὑπὸ τοῦ Φιλίου ἀνακαλυφθέντα ἀρχαιότερα τελεστήρια τῆς Ἐλευσίως, ὧν τοῦτο εἶναι ἡ μεγέθυνσις, δὲν ἦτο δυνατόν νὰ ἔχωσιν ὁμοίαν συγκοινωνίαν καὶ ἐξόδους πρὸς τὴν ὁμοίαν πλατεῖαν, ὡς κείμενα μακρὰν τῆς κλιτύος τοῦ βράχου. Τὰ ὑπὸ τοῦ Φιλίου δ' ὅμως ἀνακαλυφθέντα λείψανα τῶν ἀρχαιότερων Τελεστηρίων δεικνύουσιν ὅτι τὸ γενικὸν σχέδιον ἦτο πάντοτε τὸ αὐτὸ ἐν τοῖς κυρίοις τοῦλάχιστον, ἐπομένως καὶ τὸ τελευταῖον Τελεστήριον οὔτε ἄνω πάτωμα οὔτ' ἐξοδὸν αὐτοῦ πρὸς ὑψηλὴν πλατεῖαν εἶχεν. Ἡ ἐν λόγῳ πλατεῖα κειμένη ἀκριβῶς ἔμπροσθεν τοῦ ἐπὶ τοῦ βράχου κειμένου ναοῦ, εἶναι προφανὲς ὅτι τούτου καὶ μόνου ἦτο ἐξάρτημα, οὐχὶ δὲ τοῦ κάτωθεν αὐτῆς κειμένου Τελεστηρίου.

Ὁ σοφός, ὁ οὕτως εὐκόλως καὶ προκρουστικῶς προσαρμύζων πρὸς τὸ φανταστικὸν αὐτοῦ κατασκευάσμα τὰ πράγματα, τοὺς τόπους καὶ αὐτὰ τὰ χωρία τῶν ἀρχαίων, οὐδόλως παράδοξον ὅτι τελείως καὶ ἐκονσίως θὰ ἔκλειε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν σαφέστατον ὄρισμόν τοῦ Ὀμηρικοῦ ὕμνου περὶ τῆς θέσεως τοῦ ναοῦ τῆς Δημήτρος ἐν Ἐλευσίνι.

Ἐν τῷ Ὑμνῳ τούτῳ ἡ Δημήτηρ φανερώσασα ἑαυτὴν ταῖς Ἐλευσινίαις ἐπιτάσσει τὰ ἑξῆς (στίχ. 270-273):

Ἄλλ' ἄγε μοι νηὸν τε μέγαν καὶ βωμὸν ὑπ' αὐτῷ
 τευχόντων πᾶς δῆμος ὑπαὶ πόλιν αἰτῦ τε τείχος
 Καλλιχόρου καθύπερθεν, ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ,

μεθ' ὃ ὁ Κελεὸς καλέσας τὴν ἐπιούσαν εἰς συνέλευσιν τοὺς Ἐλευσινίους (στίχ. 297-298):

ἦνωγ' ἠὐκόμεφ Δημήτερι πίονα νηὸν
 ποιῆσαι καὶ βωμὸν ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ.

Ταχέως κατόπιν συνετελέσθη ἡ οἰκοδομία τοῦ ναοῦ « ἔνθα καθεζομένη ξανθὴ Δημήτηρ μακάρων ἀπὸ νόσφιν ἀπάντων, | μίμνε » (στίχ. 303) — « θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ » | « Ἐλευσίνοσ κραναὸν πτολίεθρον ἔχουσα » (στίχ. 355-356).

Προῦχων κολωνός, διὰ πάντα γνωρίζοντα τὴν Ἐλευσίνα καὶ τὴν σημασίαν τῶν ἑλληνικῶν λέξεων, εἷς καὶ μόνος ὑπάρχει ἐν Ἐλευσίνι, ὁ πράγματι ὡς ἀκρωτήριον προσέχων, ἐξέχων καὶ διακρινόμενος κολωνός, ἐφ' οὗ νῦν ἡ ἐκκλησία τῆς Παναγίας ἢ ἐπὶ τῶν ἐρειπίων ἀρχαίου ναοῦ ᾠκοδομημένη (ἴδε Διεθν. Νομ. Ἐφημ. τόμ. Δ' σελ. 347 πίναξ, καὶ πάσας τὰς εἰκόνας καὶ φωτογραφίας τῆς Ἐλευσίνοσ, ὧν καὶ ἡ κατωτέρω ἐν σελ. 151 παρεντιθεμένη εἰκὼν) Ὁ κολωνός οὗτος κεῖται εἴπερ τι καὶ ἄλλο μέρος τοῦ ἱεροῦ « Καλλιχόρου καθύπερθεν », διότι πράγματι ὁ παρὰ τὸν ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ τούτου ναὸν ἰστάμενος ἔχει ἀμέσως ὑπὸ τὰ βλέμματα αὐτοῦ τὸ Καλλιχόρον, οἷχι δὲ καὶ ὁ ἰστάμενος πρὸ τοῦ Τελεστηρίου. Ἡ δὲ τὸν ὑψηλὸν βράχον τοῦ κολωνοῦ τούτου κατοικοῦσα θεὰ ἠδύνατο ἐξόχως νὰ χαρακτηρισθῆ ὡς Ἐλευσίνοσ κραναὸν πτολίεθρον ἔχουσα. Ὁ δ' ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ κείμενος ναὸς ἦτο συγχρόνως « ὑπαὶ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος », διότι, ὡς ἐξάγεται ἐκ τῶν ἐν τῷ σχεδίῳ τῶν Dilettanti (Πίναξ 2) σαφέστατα σημειωθέντων ὡς πρὸ δύο αἰῶνων σφριζομένων λειψάνων τοῦ τεῖχους τῆς Ἀκροπόλεωσ, ὡσ καὶ ἐξ αὐτῶν ἔτι τῶν ἰχνῶν τοῦ τεῖχους τοῦ χωρίζοντοσ τὴν ἀρχαίαν Ἀκρόπολιν ἀπὸ τοῦ κατόπιν προστεθέντοσ ὄχυροῦ περιβόλου τοῦ ὄλου ἱεροῦ, τὸ νῦν ἐξαφανισθὲν ἀρχαιότερον πελασγικὸν τεῖχος τῆς Ἀκροπόλεωσ ἔκειτο ἀκριβῶσ παρὰ τὸν ναὸν τοῦτο, ὅστισ πάλιν λαμβανομένου ὑπ' ὄψιν τοῦ μεγάλου ὕψουσ τῶν πελασγικῶν τειχῶν ἔκειτο ἀκριβῶσ ὑπὸ καὶ παρὰ τὸ τεῖχος τοῦτο. Οὕτω λέμβοσ ἢ μικρὸν πλοῖον κείμενον πλαγίωσ πολὺ μεγαλυτέρου λέγομεν ὅτι εὐρίσκειται ἐμπρός, παρὰ ἢ ὑπὸ τὸ μεγαλύτερον.

Ἀληθῶσ ὁ ἀριστοσ τῶν ἀρχαίων σχολιαστῶν τοῦ Ὀμήρου Ἀρίσταρχοσ ἔλεγεν ὅτι ἡ ὑπαὶ « εἷσ τοῦμπροσθεν σημαίνει », τὰ δὲ λεξικά ἐρμηνεύουσι αὐτὴν « πλαγίωσ τινός » « παρὰ τινι ». Ἡ δὲ ἰσοδύναμοσ τῆ ὑπαὶ πρόθεσισ ὑπὸ μετ' αἰτιατικῆσ σημαίνει πάντοτε « τὸ πλησίον ὑψηλοῦ τινοσ πράγματοσ παρακείμενον », π. χ. « ὑπὸ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος ἰκέσθαι », « ὑπὸ τεῖχοσ ἰέναι », « ὑπὸ τεῖχοσ καὶ πύλασ, ὑπὸ Ἴλιον,

ὑπὸ Τροίην ἄγειν», «ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλον ὑπὸ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος ἕξεσθαι» (Ὅμηρος), «ὑπὸ δικαστήριον ἄγειν», «ἵεναι ὑπὸ τὸν πεζὸν στρατὸν» (Ξενοφῶν), ἐν οἷς πᾶσι παραδείγμασι δηλοῦται πάντοτε ἡ ἔννοια τοῦ πλησίον καὶ ἀμέσως ὑπὸ τι (ἴδε τὰ λεξικά). Ὁ ὁμηρικὸς ναὸς τῆς Ἐλευσινίας Δήμητρος, ὁ «ὑπαὶ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος κείμενος» κατεῖχεν ἀκριβῶς ὁμοίαν θέσιν τῷ ὑπαὶ πόλιν καὶ τῷ αἰπεῖ πελασγικῷ τείχει τῆς Ἀκροπόλεως τῶν Ἀθηναίων κειμένων ἀρχαίῳ ναῷ τῆς Ἀπτέρου Νίκης, οὗ ὁ κολωνὸς μετεσχηματίσθη βραδύτερον εἰς τὸν γνωστὸν πύργον.

Τὴν ἡλίου φαινοτέραν ἐξήγησιν αὐτὴν τοῦ Ὀμηρικοῦ τοπογραφικοῦ προσδιορισμοῦ, ἦν τόσον λαμπρῶς κυροῦσι τὰ τε θεμέλια τοῦ ἀκριβῶς ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ τούτου ἀνακαλυφθέντος μεγίστου τῶν ναῶν τῆς Ἐλευσίνος καὶ ἡ ἐπ' αὐτῶν, κατὰ τὴν συνήθειαν τῶν πρώτων χριστιανῶν, οἰκοδομία τοῦ χριστιανικοῦ ναοῦ τῆς Ἐλευσίνος — ἐξήγησιν ἄρδην ἀνατρέπουσαν τὴν πολὺ πρὸ τῆς ἀνασκαφῆς τῶν λειψάνων τοῦ ναοῦ τούτου σχηματισθεῖσαν πεποιθήσιν τοῦ Φιλίου περὶ τῆς θέσεως τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, — δὲν ἠδύνατο οὗτος νὰ παρακάμψῃ ἄλλως ἢ πλανῶν ἑαυτὸν διὰ σοφισμάτων. Διότι, κατ' ἐμέ, σόφισμα καὶ ἄρρησις τῆς ἰσχύος τῶν ἑλληνικῶν λέξεων εἶναι τὸ νὰ κυλῆ τις κολωνὸν ὀλόκληρον τὸ μέγα βουνόν, ἂν μὴ ὀροσειρὰν τῆς Ἐλευσίνος, ἐνῶ ἢ ἐν τῇ τῶν Ἐλευσινίων πόλει, τῇ ἐπὶ τοῦ βουνοῦ τῆς Ἐλευσίνος κειμένῃ, εὐρισκομένη Δημήτηρ, ὀμιλοῦσα περὶ προὔχοντός τινος κολωνοῦ τῆς πόλεως ταύτης δὲν δύναται νὰ ἔννοῃ ὀλόκληρον αὐτὸ τὸ ἔδαφος τῆς ἀρχαίας Ἀκροπόλεως, ἀλλ' ὅ,τι ἐξ αὐτοῦ ἰδιαίτερος ὡς ἀκρωτήριον, πέρας καὶ γῆς ἀνάστημα¹ προεῖχε καὶ ἐξεῖχε· σόφισμα ἐπίσης εἶναι τὸ νὰ ἀπεικονίζῃ τις ὀλόκληρον τὴν ὀροσειρὰν ταύτην καὶ οὐχὶ μόνον ὅ,τι ὡς κολωνὸς πράγματι προέχει αὐτῆς καὶ δεσπόζει τοῦ ἱεροῦ αὐτῆς περιβόλου (ἴδε τὴν εἰκόνα ἐν Διεθν. Ἐφ. Νομ. Ἀρχ. τόμ. Δ' σελ. 347 καὶ τὴν ἐνταῦθα ἐκ τοῦ συγγράμματος τῶν Dilettanti παρεντιθεμένην εἰκόνα ἀριθ. 1)²· σόφισμα δὲ καὶ τὸ νὰ λέγῃ τις «εἶναι ἀμφίβολον» (!) ὅτι εἶναι ναὸς².

1. Σουΐδας καὶ Ἑτυμολ. Μέγα ἐν λλ. Κολωνός, Κολώνη, Κολοφών.

2. Ἀμφίβολον ἐν τούτοις δὲν ἦτο διὰ τὸν Φίλιον «que cet édifice qui a la forme du temple» εἶναι ναὸς, ὅτε ἐξίτηται νὰ ὀνομάσῃ αὐτὸν ναὸν τῆς Σαβίνης γυναικὸς τοῦ Ἀδριανοῦ (Philios, Éleusis p. 74, 1).

τὸ ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ἀνακαλυφθὲν οἰκοδόμημα — τὸ σαφέστατον σχέδιον Ἑλληνικοῦ ναοῦ παρουσιάζον καὶ πάντων τῶν ἄλλων οἰκοδομημάτων τοῦ ἱεροῦ καταφανέστατα ὑπερέχον καὶ περίοπτον —, διότι τὰ λείψανα αὐτοῦ φαίνονται ῥωμαϊκῆς καὶ οὐχὶ ὁμηρικῆς ἢ κλασικῆς ἔπο-



Εἰκὼν 1.

χῆς, ὡς νὰ μὴ ἐγνωρίζομεν οἷας ἀληθῶς φοβεράς καὶ λυσσώδεις ἐκ θεμελίων καταστροφὰς εἶπερ τις καὶ ἄλλος ἐθνικὸς ναὸς ὑπέστη καὶ ἐπ' αὐτῶν ἔτι τῶν ῥωμαϊκῶν χρόνων ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, περὶ οὗ ἤδη Ἀριστείδης ὁ ῥήτωρ ἔγραψεν ὅτι οὕτω τελείως κατεστράφη, ὥστε «ζητεῖν λείπεται»¹! Ὅπως δὲ ποτε ὁ ναὸς οὗτος ἀφῆκεν ἡμῖν περισσότερα λείψανα ἄλλων σχεδὸν ὁμοτίμων ναῶν, π. χ. τοῦ ἐν τῷ τεμένει Διονύσου τοῦ Ἐλευθερέως ἀρχαίου ναοῦ τοῦ θεοῦ τούτου, ἅτινα, ὅσον ἄσημα καὶ ἂν εἶναι, οὐδεὶς παρεγνώρισεν ἐπὶ τοσοῦτον ὥστε ἐπόμενος

1. Πόσον συμφώνως πρὸς τὸ ἐκάστοτε συμφέρον αὐτῷ γράφει ὁ Φίλιος, δεικνύουσιν ὅσα γράφει περὶ τοῦ δευτέρου ναοῦ τοῦ κολωνοῦ θέλων νὰ ταυτίσῃ αὐτὸν πρὸς ἓνα τῶν θησαυρῶν τῆς κλασικῆς ἐποχῆς καίπερ ὄντα «une construction de l'époque romaine: Mais peut-être l'édifice a-t-il existé en des temps plus anciens et, détruit, on ne sait pour quelles causes, a-t-il été rebâti de fond en comble sous les Romains».

τῷ παραδείγματι τοῦ Φιλίου νὰ καλέσῃ ναὸν τοῦ Διονύσου τὰ περισσό-
τερα καὶ μεγαλοπρεπέστερα λείψανα τοῦ θεάτρου αὐτοῦ! Ἐνῶ δὲ ἐκ
τοῦ τεραστίου τὸ μέγεθος Τελεστηρίου τῆς Ἐλευσίνας ὀλίγιστα μόνον
λείψανα διεσώθησαν, ἔχει τὴν ἀπαίτησιν ὁ Φίλιος ὅτι ἔπρεπε νὰ ἀνακα-
λύψωμεν ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ὀλόκληρον ἴσως αὐτὸν τὸν ὀμηρικὸν ναὸν τῆς
Ἐλευσίνας. Οὐδ' ἀρκεῖ αὐτῷ ἢ ἐν τοῖς ἱστορικοῖς χρόνοις λαξευθεῖσα
πρὸ αὐτοῦ τοῦ ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ναοῦ ἐν τῷ βράχῳ τεραστία πλατεῖα,
ἢ ἄμεσον παράρτημα αὐτοῦ ἀποτελοῦσα, ὡς ἀμέσως πρὸ αὐτοῦ κει-
μένη, ἵνα ἐννοήσῃ τὴν μεγίστην ἱερότητα καὶ σημασίαν αὐτοῦ, ὃν
ἀρκεῖται καλῶν ῥωμαϊκὸν ναόν, χωρὶς καὶ νὰ λάβῃ τὸν κόπον νὰ δι-
δάξῃ ἡμᾶς αὐτός, ὁ καθ' ὅλον τὸν βίον αὐτοῦ μελετήσας τὴν Ἐλευ-
σίνα, τίνος ἐπὶ τέλους θεοῦ ἢ θεᾶς ναὸς ἦτο ὁ μέγιστος οὗτος καὶ
μᾶλλον ἐξέχων καὶ καταφανὴς τῶν ἐν τῷ ἱερῷ περιβόλῳ τοῦ Ἐλευσι-
νίου ναῶν, ὡς νὰ μὴ ἦτο στενωτάτος καὶ πασίγνωστος ὁ κύκλος τῶν
ἐν τῷ περιβόλῳ τούτῳ λατρευομένων θεοτήτων! Τὸν μέγιστον τῶν ἐν
τῷ ἱερῷ περιβόλῳ ἀνακαλυφθέντων ναῶν δὲν ἠδύνατο νὰ κατέχη, διὰ
πάντα ἀπλῶς ἀπροκαταλήπτως καὶ ὑγιῶς σκεπτόμενον, ἄλλος τις ἢ ἡ
κυρία θεὰ τοῦ τεμένους, ἡ Δημήτηρ.

Ἄλλ' ἔστω. Παραδεχθῶμεν πρὸς στιγμὴν χάριν τοῦ σεβαστοῦ φίλου
Φιλίου τὰ ἀδύνατα, ὅτι δηλαδὴ τὸ τεραστίον ἔκτασιν κατέχον βουνὸν τῆς
Ἐλευσίνας εἶναι ὁ κολωνὸς τοῦ Ὀμήρου. Κατὰ τίνα ποτὲ τρόπον δυ-
νάμεθα νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι τὸ εἰς τὰς ὑπωρείας τοῦ λόφου τούτου,
πολὺ κάτω τῆς κορυφῆς τοῦ προέχοντος κολωνοῦ τῆς Παναγίας, κεί-
μενον Τελεστήριον ἔκειτο ἐπὶ τοῦ λόφου ἢ κολωνοῦ; Ἴν' ἀνέρχηται
τις ἀπὸ τοῦ Τελεστηρίου εἰς τὴν κορυφὴν τοῦ βουνοῦ, παρέστη ἡ ἀνάγκη
τῆς κατασκευῆς δύο κλιμάκων· λοιπὸν ὁ εἰς τοὺς πόδας τῶν κλιμάκων
εὐρισκόμενος, ἦτοι ἐπὶ τοῦ ἐπιπέδου τοῦ Τελεστηρίου, ἴσεται ἐπὶ τῆς
κορυφῆς τοῦ κολωνοῦ, εἰς ὃν αὐταὶ ἀνάγουσιν; Ἀφοῦ δὲ εἰς τὸν Φί-
λιον δὲν ἀρκοῦσιν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, οὗς ἐρμητικῶς κρατεῖ κλειστοὺς
εἰς τὸ ἀπλετον φῶς ἢ κολοσσικὴ καὶ κλασσικὴ ἀληθῶς ἀπὸ πρώτης
νεότητος αὐτοῦ πλάνη, διατὶ δὲν ἀνοίγει οἰανδήποτε ὑπ' ἄλλου περι-
γραφῆν τῆς Ἐλευσίνας, ἐνθα δύναται νὰ ἀναγνώσῃ ὅτι τὸ Τελεστή-
ριον ἔκειτο οὐχὶ ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ, ἀλλὰ «*sur le penchant et à*

l'extrémité orientale de la colline»¹, ἢ «*en avant* de cette colline (de l'Acropole)»², ἢ «*au-dessous*»³, ἢ ὅτι «*seine Lage war unter der Felsenspitze gegen Osten*»⁴ κτλ. κτλ.; Πῶς εἶναι δυνατὸν ὅτι πάντες οἱ νῦν ἄνθρωποι καλοῦσι «*penchant*» «*au-dessous*» «*unter*» «*en avant*» ὁ Ὀμηρος θὰ ἐκάλει *ἐπί*; Ἦγνόει οὗτος ἐπὶ τοσοῦτον τὴν κυριολεξίαν ἢ μήπως ὁ Φίλιος δὲν θὰ διστάσῃ νῦν νὰ ἐπικαλεσθῇ τὴν παράδοσιν ὅτι ὁ ποιητὴς ἦτο τυφλός;

Ὁ Rubensohn, πρὸς ὃν γνωρίζω ὅτι συμφωνεῖ νῦν καὶ ὁ Dörfeld, βλέπων ὅτι εἶναι ἀδύνατον νὰ ὑποστηριχθῇ ἡ γνώμη τῆς ταύσεως τοῦ Τελεστηρίου πρὸς τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος, ὑπολαμβάνει ὅτι ναὸς τῆς Δήμητρος εἶναι ὁ ἐπίσης ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ κολωνοῦ, ὀλίγον χαμηλότερον, ἀνακαλυφθεὶς δευτέρος εὐμεγέθης, ἀλλὰ μικρότερός πως τοῦ πρώτου ναός. Τὴν γνώμην ταύτην, τὴν ἐπίσης ἄρδην ἀνατρέπουσαν ὀλόκληρον τὴν περὶ τοῦ Τελεστηρίου θεωρίαν τοῦ Φιλίου, ἠδύνατό τις νὰ παραδεχθῇ ὡς μυριάκις προτιμοτέραν τῆς τοῦ Φιλίου, ἂν ἦτο βέβαιον ὅτι μόνη ἡ Δημήτηρ, οὐχὶ δὲ καὶ ἡ Κόρη, εἶχεν ἴδιον ναὸν ἐν Ἐλευσίνι, ὡς ἐγὼ φρονῶ. Ἐννοεῖται δ' ὅμως ὅτι ὁ Φ. ἀπορρίπτει ὡς ἐσφαλμένην καὶ τὴν περὶ ὑπάρξεως δύο χωριστῶν ναῶν γνώμην μου ταύτην, ἣν ἐστήριξα οὐχὶ μόνον ἐπ' αὐτῆς τῆς ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ἀνακαλύψεως τῶν θεμελίων τῶν δύο τούτων παρακειμένων ναῶν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἀρχαίων τινῶν μαρτυριῶν, ἃς ὁ Φ. θέτει ἐκποδῶν μετὰ τῆς αὐτῆς εὐκολίας, μεθ' ἧς καὶ πᾶσαν ἄλλην μὴ συμφέρουσαν αὐτῷ μαρτυρίαν, «*περιττὸν*» θεωρῶν πολλάκις, μετ' ἀρκετῆς περιφρονησεως, τὸ νὰ ἀσχοληθῇ περὶ αὐτῶν, ὡς ἐθεώρησε περιττὸν νὰ ἀσχοληθῇ καὶ περὶ αὐτῆς ταύτης *τῆς βάσεως* τῆς ἐργασίας μου, ἦτοι τῆς τοπογραφικῆς σημασίας τῶν μορφῶν τῶν Ἐλευσινιακῶν κεραμογραφιῶν, ἀφ' ἧς ἀφορμηθεὶς ἔγραψα ὅσα ἔγραψα περὶ τῆς τοπογραφίας τῶν Ἐλευσινίων! Ἐχομεν δηλαδή, πλὴν τῶν ἀγγελιογραφιῶν ἕξ ὃν ὠρμήθην, τὸ ἕητῶς τὴν ἐν Ἐλευσίνι ὑπαρξίν δύο ναῶν, Δήμητρος καὶ Κόρης,

1. Ἴδε τὴν σημείωσιν τοῦ Wood παρὰ Chandler, Trav. in Greece p. 190. (Barthélemy, Voyage du jeune Anacharsis, Hervé 1789 vol IV p. 167).

2. Fr. Lenormant, D'Athènes à Éleusis, p. 11.

3. Chateaubriand, Itinéraire de Paris à Jérusalem (Oeuvres choisies Paris 1839) tom I p. 114.

4 R. Chandler, Reisen in Griechenland. Leipzig 1777 S. 269.

μαρτυροῦν χωρίον τοῦ Ἀστερίου¹ «οὐ σὺ Δήμητρα καὶ Κόρην ὑπὸ τῆς ἀνοίας σαυτῶ ἐθέωσας; ἐδείμω δὲ [αὐταῖς] δύο γυναῖους ναοὺς καὶ θυσίαις ταύτας τιμᾶς καὶ παντοίαις προσκυνεῖς θεραπέαις; Οὐ κεφάλαιον τῆς σῆς θρησκείας τὰ ἐν Ἐλευσίνι μυστήρια» κτλ. Ἄλλ' ὁ Φίλιος ἀρπάζων τὴν «ὄσον εὖστοχον τόσον καὶ ὀρθὴν παρατήρησιν», τὴν συγχρόνως ὑπὸ τε τοῦ Σκιᾶ καὶ τοῦ Τσουντα τυχαίως καὶ ἄνευ μελέτης τινὸς προταθεῖσαν, ὅτι δηλαδὴ δέον νὰ ἀναγνώσωμεν «ἐδείμω δὲ δύο γυναῖοις ναοὺς», φρονεῖ ὅτι τὸ χωρίον παύει τοῦ νὰ παρέχῃ αὐτῷ πράγματα. Οὐδ' ἐσκέφθη κἄν ὅτι τὴν «τόσον εὖστοχον ὄσον καὶ ὀρθὴν» διόρθωσιν ταύτην ἦτο ἀδύνατον νὰ μὴ σκεφθῆ πᾶς ἐκδότης καὶ πᾶς ἀναγνώστης τοῦ Ἀστερίου, ὅτι δέ, ἂν ἡ λέξις ἀφέθῃ ὡς ἔχει, τοῦτο ἐγένετο διότι πᾶς ὅστις λάβῃ τὸν κόπον νὰ σκεφθῆ ὀλίγον ἐπὶ τοῦ χωρίου, πρῶτον μὲν βλέπει ὅτι τὸ *γυναίους* ἔχει ὀρθῶς ὅχι μόνον διότι ἦτο ἀδύνατον νὰ καλέσῃ καὶ ὁ λυσσωδέστερος ἕλλην χριστιανὸς «γύναια» τὰς δύο ἐκείνας «ἀγνάς» καὶ «σεμνάς» θεὰς τῶν Ἑλλήνων προπατόρων καὶ πατέρων αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ διότι *γυναίους* ναοὺς ἠδύνατο κάλλιστα νὰ ῥηθῆ. Πβλ. τὰ «γύναια» καὶ «γυναιεῖα» δῶρα, λουτρά, βουλὰς, ἀγοράς, αὐλάς, πέπλους κτλ. (ἽΟμήρ. ἽΟδυσ. λ. 437 καὶ 531, ο, 247. — ἽΟσιόδ. ἽΕργα καὶ ἡμέραι 751. — Μένανδρο. ἐν Συναριστώσαις), πρὸς δὲ πβλ. πάσας τὰς φράσεις ἔνθα αἱ λέξεις *γύναιος* καὶ *γυναιεῖος* ἀντιτίθενται πρὸς τὰς *ἀνδρείους* ἀγοράς, ἱμάτια, πέπλους, αὐλοὺς κτλ. (π. χ. Ἀριστοφ. ἽΕκκλησ. 75. — Θεοκρίτου 28, 10. — ἽΗροδότ. 1, 17. — CIG. 3657 κτλ.).

Ἄλλ' ἔστω! ἄς διορθώσωμεν τὸ χωρίον εἰς «*δύο γυναῖοις ναοὺς*» ὡς θέλει ὁ Φ. Πῶς ὅμως καὶ οὕτω δὲν βλέπει οὗτος ὅτι καὶ πάλιν ὁ Ἀστεριος ὁμιλεῖ περὶ *ναῶν* τῶν δύο θεῶν καὶ οὐχὶ *ναοῦ*; διατί δ' οὗτος δὲν γράφει *ναὸν* καὶ οὐχὶ *ναοὺς ἐδείμω*; ἽΗ μήπως πρέπει νὰ διορθώσωμεν καὶ τὸ *ναοὺς* εἰς *ναόν*; Τὸ πρᾶγμα εἶναι εὐκόλον διὰ τὸν Φίλιον, οὐδεὶς δὲ κωλύει αὐτὸν νὰ διασκευάσῃ τὸ χωρίον συμφώνως πρὸς τὰς ὀρέξεις του. Παρακαλῶ δ' ὅμως αὐτὸν νὰ μὴ λησμονήσῃ νὰ διορθώσῃ καὶ τὸ «καὶ θυσίαις *ταύτας* τιμᾶς» εἰς «*ταῦτα*» ἵνα συμφωνήσῃ, ὡς δεῖ, πρὸς τὰ ἀμέσως προηγούμενα «γύναια» αὐτοῦ. .

1. ἽΕγκώμιον εἰς μάρτυρας σελ. 324 ἐκδ. Migne.

Ἄλλὰ μήπως μόνον τὰ ἀποτελέσματα τῆς ἀνασκαφῆς τῆς Ἐλευσίνος, αἱ κεραμογραφίαι καὶ τὸ χωρίον τοῦ Ἀστερίου μαρτυροῦσι τὴν ὑπαρξιν δύο ναῶν ἐν Ἐλευσίνι; Ὁ Ὀμηρικὸς ὕμνος (στίχ. 270, 297 κέξ.) μαρτυρεῖ ῥητῶς καὶ σαφῶς ὅτι οἱ Ἐλευσίνιοι ἔκτισαν τὸν ναὸν τῆ *Δήμητρι μόνον* καὶ δὴ ὅτε ἡ Κόρη ἔμενον ἐν τῷ Ἄδῃ παρὰ τῷ συζύγῳ αὐτῆς Πλούτωνι, οὐδείς δ' ἐγνώριζεν, οὐδ' αὐτὴ ἡ Δημήτηρ, ὅτι θὰ ἦρχετο καὶ ἡ Κόρη ἐν Ἐλευσίνι. Ὅτε δὲ ἡ Ἴρις ἦλθεν εἰς Ἐλευσίνα ὡς ἄγγελος τοῦ Διὸς παρὰ τῆ *Δήμητρι*, «εὔρεν ἐν νηῷ *Δήμητρα*» μόνην αὐτὴν «Ἐλευσίνος κραναὸν πολιεθρον ἔχουσαν» καὶ «*ἀπάνευθε*» πάντων τῶν θεῶν καὶ αὐτῆς τῆς Κόρης μονάζουσαν (στίχ. 319). Ποῦ δ' εὔρεν ὁ Φίλιος μαρτυρούμενον ὅτι ὁ μόνη τῆ *Δήμητρι* καθιερωθεὶς ναὸς οὗτος ἐνεκαινιάσθη ἐκ δευτέρου προσεθεΐσης τῆς Κόρης ὡς συννάου θεᾶς, ἀγνωῶ. Βεβαίως αὐτὸς δὲν παρέστη εἰς τὰ δευτέρα ἐγκαίνια ταῦτα! Βραδύτερον, ὅτε ὁ Ἑρμῆς τοῦ Ὀμηρικοῦ ὕμνου (στίχ. 388) ἔφερεν εἰς Ἐλευσίνα τὴν Κόρην «στήσε ἄγων νηοῖο *προπάροιθε*», δηλαδὴ οὐχὶ ἐν τῷ ναῷ ἀλλὰ πλησιέστατα αὐτοῦ, ὅπως κεῖται καὶ ὁ παρὰ τὸν ναὸν τῆς *Δήμητρος* δεύτερος ναὸς, ὃν ἐγὼ ἀποδίδω τῆ *Κόρη*. Ἐν τῷ αὐτῷ ὕμνῳ (στίχ. 396) ἡ Δημήτηρ λέγει τῆ μόλις ἀφικομένη *Κόρη*, ὅτι «*παρ' ἐμοὶ καὶ πατρὶ. . . ναιετάοις*», ὅπως δὲ ὁ πατὴρ αὐτῆς (Ποσειδῶν¹) δὲν ἦτο *σύνναος* τῆς *Δήμητρος*, ἀλλ' εἶχεν ἴδιον ναὸν ἐν Ἐλευσίνι, οὕτω καὶ ἡ *Κόρη* θὰ εἶχε πάντως ἴδιον ναὸν παρὰ τὸν τῆς *Δήμητρος*. Ἐπίσης σαφῶς διακρίνει τὸν ἰδιαιτέρον ναὸν τῆς *Δήμητρος* ἀπ' ἐκείνων τῶν ἄλλων θεῶν, ἐπομένως καὶ τοῦ τῆς *Κόρης*, ἡ *Αἴθρα* τοῦ *Εὐριπίδου* (*Ἰκέτιδ.* 1-2), ἥτις εὐχομένη τοῖς θεοῖς ὑπὲρ εὐδαιμονίας τοῦ παιδὸς αὐτῆς *Θησέως* καὶ τῆς πόλεως τῶν Ἀθηνῶν, λέγει

Δήμητερ ἐστιοῦχ' Ἐλευσίνος χθονὸς
τῆσδ', οἱ [αἰ:] τε ναοὺς ἔχετε πρόσπολοι θεᾶς,

ἐνθα νομίζω ὅτι ἐπειδὴ ἡ *εὐχὴ* δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ ἀπευθύνηται καὶ τοῖς ἱερεῦσιν (προσπόλοις) τῆς *Δήμητρος* — ὧν οὐδ' ἄλλως ἐν τῷ δράματι τοῦτο δηλοῦται ἢ ἐπὶ τῆς σκηνῆς παρουσία —, τὸ *πρόσπολοι*

1. Πausan. 1, 38, 6 καὶ Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ', σελ. 349.

σημαίνει τούς περὶ τὴν Δήμητρα δευτερεύοντας Ἐλευσινιακοὺς θεοὺς, τοὺς ὡς ἡ Κόρη καὶ ἡ Ἑκάτη διακονοῦντας αὐτῇ, ἔχοντας δὲ περὶ τὸν ναὸν καὶ βωμὸν τῆς Δήμητρος ἰδίους ναοὺς. Οὕτως αὐτὸς ὁ Ὀμηρικὸς ὕμνος, ὃν βεβαίως εἶχεν ὑπ' ὄψει ὁ Εὐριπίδης γράφων τὰς Ἰκέτιδας, καλεῖ πρόπολον τῆς Κόρης τὴν τῆς Ἐλευσίνος Ἑκάτην¹, τὴν κατ' ἑμὲ ἔχουσαν τὸν τρίτον καὶ πάντων μικρότερον ναὸν τοῦ κολωνοῦ τῆς Ἐλευσίνος².

Ὁ ταῦτα πάντα πρὸς οὐδὲν λογιζόμενος Φίλιος οὐδόλως ἄπορον ὅτι εὐρισκόμενος καὶ πρὸ τῆς ἐπιγραφικῶς μεμαρτυρημένης ὑπάρξεως δύο θησαυρῶν, ἐνὸς τῆς Δήμητρος καὶ ἐτέρου τῆς Κόρης, παραδέχεται ὅτι αἱ θεαὶ αὗται ἠδύναντο κάλλιστα νὰ ἔχωσιν ἐκάστη ἴδιον κτίριον μεγέθους καὶ σχήματος ναοῦ ὡς θησαυρόν, δηλαδὴ πρὸς σκοπὸν ἐντελῶς ἐπουσιώδη, οὐχὶ δ' ὅμως καὶ ναόν, ὅστις οὐχὶ μόνον ἦτο κύριον οἰκοδόμημα τῆς λατρείας, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαῖος ἐν Ἐλευσίνι, ἐνθα κυρίως ἐδοξάζετο ὅτι ἡ Κόρη μέγα μέρος τοῦ ἐνιαυτοῦ ἀπουσίαζε τῆς Ἐλευσίνος, ὁπότε κλειόμενον τοῦ ναοῦ αὐτῆς ἔδει νὰ κλείη τὰς πύλας αὐτοῦ καὶ ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, ἂν αὗται ἦσαν σύνναοι.

Πρὸς τούτοις τὴν ὑπαρξιν δύο χωριστῶν ναῶν τῶν δύο θεῶν ἐνδεικνύει σαφῶς καὶ ἡ μεμαρτυρημένη ὑπαρξις δύο ἱεροφαντίδων, (τῆς μὲν τῆς πρεσβυτέρας θεᾶς Δήμητρος, τῆς δὲ τῆς νεωτέρας θεᾶς Κόρης³), ἡ ὑπαρξις ἰδίων ἐκάστη βωμῶν⁴ καὶ τὰ διακεκριμένα «ἱερὰ δάπεδα Περσεφόνης»⁵, τέλος δὲ τὸ γεγονός ὅτι τῶν Ῥειτῶν «ὁ μὲν πρὸς τῇ θαλάσῃ τῆς πρεσβυτέρας θεοῦ νομίζεται, ὁ δὲ πρὸς τὸ ἄστυ τῆς νεωτέρας»⁶. Εἶναι ἀληθές ὅτι μέχρι τοῦδε δὲν ἀνεκαλύφθη ἐπιγραφή τις μαρτυροῦσα τὴν ὑπαρξιν καὶ ἰδιαιτέρας ἱερείας τῆς Κόρης. Τὸ γεγονός ὅμως ὅτι ἐν μὲν τοῖς ἀρχαιοτέροις χρόνοις ἀναφέρεται ἱερεία

1. τῆσιν (Δήμητρι καὶ Κόρη) δ' ἐγγύθεν ἦλθ' Ἑκάτη λιπαροκρήδεμος·
πολλὰ δ' ἄρ' ἀμφαγάπησε κόρην Δημήτερος ἀγνήν
ἐκ τοῦ οἰ πρόπολος καὶ ὀπάων ἔπλετ' ἄνασσα (στίχ. 433-440).

2. Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ', σελ. 356 κέξ.

3. Ἐφημ. Ἀρχαιολ. 1900 σελ. 74-86. — CIA. III, 899. — Foucart ἔ. ἀ. σελ. 63-66 καὶ 73.

4. IG. II, 834β, p. 525, 4 = Ditt. 587, 110 f. CIA. III, 899.

5. Εὐριπίδ. Ἰκέτιδ. στίχ. 271.

6. Ἡσύχιος ἐν λ. Ῥειτοῖ

μόνης τῆς Δήμητρος, οὐχὶ δὲ Δήμητρος καὶ Κόρης, μόλις δὲ ἐν τοῖς Ῥωμαϊκοῖς χρόνοις ἀπαντᾷ «ἱέρεια Δήμητρος καὶ Κόρης», ἐνδεικνύει νομίζω, ὅτι κατ' ἀρχὰς μὲν ἐκάστη θεὰ εἶχε τὴν ἰδιαίτεράν αὐτῆς ἱερείαν, μόλις δὲ κατὰ τὴν Ῥωμαϊκὴν ἐποχὴν, κατ' ἀκολουθίαν ἴσως τελείας καταστροφῆς τοῦ ἐνὸς τῶν δύο ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ναῶν καὶ δὴ τοῦ τῆς Κόρης, μὴ ἀνοικοδομηθέντος ἔκτοτε, αἱ δύο θεαὶ ἐγένοντο κατ' ἀνάγκην σύνναιοι, ἀνατεθείσης καὶ τῆς διακονίας αὐτῶν μόνῃ τῇ ἱερείᾳ τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, πάντοτε δ' ὅμως ἔχουσαι ἐκάστη τὴν ἀπαραίτητον διὰ τὰ μυστήρια ἰδίαν ἱεροφάντιδα. Ὁ πάντων κάλλιστα, λεπτομερέστερον καὶ θετικώτερον μελετήσας τὰ τοῦ ὀργανισμοῦ τοῦ ἐν Ἐλευσίνι ἱερατείου Foucart γράφει¹: à l'époque classique, la prêtresse est appelée simplement ἡ ἱέρεια dans les passages où l'ambiguïté n'est pas possible; dans les autres on ajoute seulement τῆς Δήμητρος. Le plus ancien exemple connu jusqu'ici de τῆς Δήμητρος καὶ τῆς Κόρης n'est pas antérieur à la conquête romaine; tous les autres sont de l'époque impériale. Peut-être Coré avait-elle une prêtresse spéciale, comme elle avait une hiérophantide et un trésor particulier.

Ἐν τέλει ὁ Φίλιος εὐρίσκει καὶ μέγα τι ἐπιχείρημα ὑπὲρ τῆς γνώμης αὐτοῦ. Τοῦτο δ' εἶναι — λέγει — ὅτι κατ' αὐτὸν αὐτὸς ὁ Ὀμηρικὸς ὕμνος καλεῖ ναὸν τὸ κατόπιν κληθὲν τελεστήριον, μυστοδόκον δόμον, σηκὸν κτλ. Ἐξάγει δὲ τοῦτο ὁ Φίλιος ἐκ μιᾶς ἀπορίας. . . αὐτοῦ τοῦ Φιλίου! Ἀπορεῖ δηλαδὴ ἀπλούστατα ὁ ἀνὴρ «πῶς τῇ ἀληθείᾳ ἠδυνήθησαν νὰ φαντασθῶσιν ἄνθρωποι, ὡς ὁ Foucart καὶ ὁ Σβορώνος, ὅτι ὁ Ὀμηρικὸς ὕμνος μνημονεύει μὲν τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, ἄλλου τούτου ξεχωριστοῦ καὶ ἥττονος βεβαίως σημασίας (!) οἰκοδομήματος, δὲν μνημονεύει δὲ τοῦ Τελεστηρίου, ἐνῶ ὁ ὅλος ὕμνος τοῦτον κυρίως ἔχει τὸν σκοπὸν, νὰ ἀναπτύξῃ καὶ νὰ προσηλυτίσῃ εἰς τὰ σεμνὰ ὄργια, ἃ αὐτὴ ἡ θεὰ ἐδίδαξε τοὺς Ἐλευσινίους». Ἄλλὰ φεῦ! οὐχὶ μόνον ὁ ναὸς τῆς κυρίας θεότητος παντὸς ἱεροῦ περιβόλου, ὅσον μικρὸς καὶ ἂν εἶναι, εἶναι τὸ πάντων μείζονος σημασίας οἰκοδόμημα,

1. Les grands mystères p. 71.

ἀλλὰ καὶ ὁ ἀναγινώσκων ἐπιμελῶς τὸν ρηθέντα ὕμνον ἀδύνατον εἶναι, φρονῶ, νὰ συμμερισθῇ τὴν ἀφελῆ ἀπορίαν τοῦ Φιλίου, διότι οὐδὲ λέξις αὐτοῦ δηλοῖ ὅτι ἡ Δημήτηρ παρήγγειλε τῷ ὄχλῳ τῶν Ἐλευσινίων νὰ εἰσέρχεται, διημερεύη καὶ διανυκτερεύη ἐν τῷ ναῷ αὐτῆς, «ἐνθα καθεζομένη μακάρων ἀπο νόσφιν **ἀπάντων** | μίμνε πόθῳ μινύθουσα βαθυζώνοιο θυγατρὸς (στίχ. 303-304) — οὐδὲ θεοῖσι μίσγεται, ἀλλ' ἀπάνευθε θυώδεος ἐνδοθι νηοῦ | ἦσται». Ἡ Δημήτηρ ἐν τῷ μεγάρῳ τοῦ Κελεοῦ παρήγγειλε τοῖς Ἐλευσινίοις νὰ κτίσωσιν αὐτῇ ναὸν καὶ βωμόν, χωρὶς οὐδὲ λέξιν νὰ εἶπῃ ὅτι ἐν τῷ ναῷ τούτῳ, ἢ περὶ τὸν βωμόν, ἢ ἀλλαχοῦ, δέον νὰ τελῶσιν οὗτοι τὰ ὄργια, ἅτινα θέλει διδάξει αὐτοὺς ἵνα πρὸς τιμὴν αὐτῆς τελῶσιν εὐαγέως. Εὐθύς κατόπιν ἔφυγεν αὕτη ἐκ τοῦ δόμου τοῦ Κελεοῦ ἄγνωστον ποῦ διευθυνθεῖσα, ὅτε δὲ μετὰ τινα χρόνον συνετελέσθη ἡ οἰκοδομία τοῦ ναοῦ αὐτῆς ὑπὸ τῶν Ἐλευσινίων καὶ οὗτοι ἀπεχώρησαν οἴκαδε («αὐτὰρ ἐπεὶ τέλεσαν καὶ ἐρώησαν καμάτοιο, βάν ρ' ἴμεν οἴκαδ' ἕκαστος» στίχ. 301-302), ἐπανῆλθεν αὕτη καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸν ναὸν αὐτῆς «ἐνθα καθεζομένη μακάρων ἀπὸ νόσφιν ἀπάντων», ὁπότε βεβαίως δὲν θὰ ἐπέτρεπε τῷ ὄχλῳ τῶν Ἐλευσινίων νὰ εἰσέρχεται εἰς τὸ ἐρημητήριον αὐτῆς μεταβάλλοντι αὐτὸ εἰς τελεστήριον παννυχίων καὶ πολυημέρων τελετῶν! Βραδύτερον πάλιν, ὅτε μετὰ ἐνιαυτὸν ἦλθον διαδοχικῶς πρὸς αὐτὴν ἐκ μέρους τοῦ Διὸς ἡ Ἴρις καὶ οἱ ἄλλοι θεοὶ πάντες, εὔρον αὐτὴν πάλιν ἐν τῷ «νηῷ» καὶ «ἀπάνευθε» πάντοτε πάντων καθημένην (στίχ. 314-333 καὶ 355). Ὅτε δὲ τέλος ὁ Ἑρμῆς κομίζει ἐκ τοῦ Ἄδου τὴν Περσεφόνην, «στῆσε ἄγων ὅθι μίμνεν εὐστέφανος Δημήτηρ, νηοῖο προπάροιθε θυώδεος». Παρελθούσης δὲ τῆς ὀργῆς τῆς Δήμητρος ἔρχεται ἡ Ῥέα εἰς τὸ Ῥάριον πεδῖον «Δήμητρα κυανόπεπλον ἀξέμεναι μετὰ φῦλα θεῶν» (στίχ. 442), τότε τὸ πρῶτον τῆς θεᾶς ἐλθούσης εἰς ἐπικοινωνίαν καὶ πρὸς τὰ φῦλα τῶν Ἐλευσινίων, διότι μόλις τότε αὕτη

κιοῦσα θεμιστοπόλοισ βσιλεῦσιν
 δεῖξε, Τριπτολέμῳ τε Διοκλεῖ τε πληξίππῳ,
 Εὐμόλπου τε βίῃ Κελεῶ θ' ἠγήτορι λαῶν,
 δρημοσύνην θ' ἱερῶν, καὶ ἐπέφραδεν ὄργια πάσιν.

Ἄπορῶ καὶ ἐξίσταμαι ἀληθῶς ποῦ ἐν τούτοις πᾶσιν εὕρισκει ὁ Φίλιος ὅτι ἡ Δημήτηρ «κιοῦσα» παρὰ τοῖς βασιλεῦσι τῆς Ἑλευσίνος, ἐνετείλατο τὸ πρωτόκουστον ἐν τῇ Ἑλληνικῇ λατρείᾳ πρᾶγμα νὰ τε-
 λῶσι τὰ παννύχια ὄργια ἐν τῷ ναῷ αὐτῆς «ἐνθα δῆπου τῷ ἱερο-
 φάντη μόνῳ παρελθεῖν θεμιτὸν ἦν, κατὰ τὸν τῆς τελετῆς νόμον»¹,
 οὐχὶ δὲ ἀλλαχοῦ, καὶ δὴ ἐν κοινῷ τινι κέντρῳ πάντων τῶν βασιλέων,
 οἷον π. χ. ἦτο πρῶτον μὲν ὁ «μέγας» ὁ καὶ «πυκινὸς» δόμος τοῦ κυ-
 ριωτέρου αὐτῶν Κελεοῦ — ὃν οἶκον ἤδη ἠγάσασεν διὰ τῆς εισόδου καὶ
 ἐπὶ μακρὸν παραμονῆς αὐτῆς ἡ Δημήτηρ, ἀναχωροῦσα δ' ἐπέπλησεν
 «ὀδμῆς ἱμεροέσεως», φέγγους λαμπροῦ καὶ αὐγῆς ὁμοίας ἀστεροπῆ
 (στίχ. 275-280) καὶ ἐν τῷ δόμῳ ἐτελέσθη ἡ πρώτη θεία λειτουργία
 τῆς Ἑλευσινίας Δήμητρος, διότι ἐν αὐτῷ αἱ γυναῖκες τοῦ οἴκου τοῦ
 Κελεοῦ, ἅμα τῇ ἀναχωρήσει τῆς Δήμητρος, «παννύχιαι κυδρὴν θεὸν
 ἰλάσκοντο, δείματι παλλόμεναι»², — δεύτερον δὲ αὐτὸς ὁ ἐπὶ προὔ-
 χοντι κολωνῷ ὑπὸ τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος βωμὸς αὐτῆς, ἐξ οὗ κατό-
 πιν, ἀναπτυχθείσης τεραστῶς τῆς φήμης τῆς λατρείας καὶ τοῦ ἀριθ-
 μοῦ τῶν μυστῶν, κάλλιστα πιθανὸν νὰ ἐξεπήγασε τὸ Τελεστήριον, ὡς
 ἐκ τοῦ πρὸ τοῦ ναοῦ τοῦ Διονύσου Ἑλευθερέως βωμοῦ ἐξεπήγασε τὸ
 πρὸς ἄνετον ὑπὸ μυριάδων ἀνθρώπων θεῶν τῶν Διονυσιακῶν τελετῶν
 κατασκευασθὲν οἰκοδόμημα, τὸ θέατρον ἐπινομασθὲν ἀπὸ τοῦ κυριω-
 τέρου αὐτοῦ μέρους.

Ἄλλως δὲ ὁ ἀπαιτῶν, ὡς ὁ Φίλιος, νὰ εὔρη ἐν τῷ Ὅμηρικῷ ὕμνῳ
 μνημονευόμενον πλὴν τοῦ ναοῦ καὶ τὸ Τελεστήριον τοῦ μυστικοῦ αὐ-
 τῆς δράματος εἶναι ὡς νὰ ἐζήτει νὰ εὔρη ἐν ἀναλόγῳ Ὅμηρικῷ
 ὕμνῳ εἰς τὸν Διόνυσον μνεῖαν τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου παρὰ τὸν
 ἀρχαῖον βωμὸν καὶ ναὸν τοῦ Διονύσου Ἑλευθερέως!

Ὁ οὕτω κολοσσικῶς ἐν τῷ κυρίῳ μέρει τῶν Ἑλευσινιακῶν αὐτοῦ
 μελετημάτων ἀπατηθεὶς φίλος Φίλιος ἦτο ἐπόμενον ὅτι καὶ ἐν τοῖς
 λοιποῖς ζητήμασι, τοῖς ἀπὸ τούτου ἐξηρητημένοις, ἠθέλεν ἀναγκαιῶς
 ὑποστῆ μείζονας ἔτι πλάνας, σκότος ἀντὶ φωτὸς ἐπιχέων ἐπὶ τῶν
 ζητημάτων καὶ ἀναγκαζόμενος νὰ πλάττη κατὰ τὸ δοκοῦν μόνῃ τῇ

1. Αἶλιαν ἀπόσπ. 12 ἔκδ Didot. Πβλ. Δ. Φιλίου, Ἑλευσινιακὰ μελετή-
 ματα σελ. 30, 1.

2. Ὅμηρ. ὕμνος εἰς Δήμητρ. στίχ. 292-293.

φαντασία αὐτοῦ. Τοῦτο δὲ θέλομεν ἐπιχειρήσει νὰ καταδείξωμεν ἐν
τοῖς ἑξῆς.

(Ἔπεται συνέχεια.)

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΤΑ ΕΝΑΙΑ Ἡ ΑΝΑΙΑ ΤΗΣ ΚΑΡΙΑΣ

(Πίναξ V¹.)

Ἐπάρχουσι νομίσματά τινα ἀρχαῖα, ἅτινα φαίνονται ὅτι ἐπλάσθησαν ἵνα βασανίζωσι καὶ τοὺς μᾶλλον πεπειραμένους τῶν νομισματολόγων, μάτην ἐπὶ ἔτη ζητοῦντας νὰ ἀνεύρωσι τὴν πατρίδα αὐτῶν.

Τῶν νομισμάτων τούτων εἶναι καὶ ἡ ἕξις σειρά, ἣτις ἀντέστη μέχρι τοῦδε εἰς τὰς ἐπανειλημμένας προσπαθείας αὐτοῦ τοῦ Imhoof-Blumer. Ὁ σοφὸς οὗτος ἐν ταῖς ἐν ἔτει 1883 ἐκδοθείσαις Monnaies grecques ἐν μὲν σελ. 104, μετὰ τὴν περιγραφὴν τῶν Θρακομακεδονικῶν ἀβεβαίων ἀργυρῶν νομισμάτων, τῶν φερόντων τύπον βοδὸς θηλαζούσης μόσχον, γράφει τὰ ἕξις:

«C'est ici le lieu de faire mention d'une autre série au type de la vache avec son veau, afin de ne pas la confondre avec celle dont il vient d'être question :

(1) 159. Ar. 20^m. — *Vache* debout à g., retournant la tête et allaitant son *veau*; au dessus ΕΝ. Le tout entouré d'un cercle perlé.

Rv. Carré creux divisé en quatre compartiments quadrilatères irréguliers.

α) Gr. 7,90. — Coll Imhoof-Blumer [= Mus. Berlin. — Πίναξ V, 8].

β) Gr. 7,81. — [Paris]. Mionnet II, 44, 165 (Enchéleis d'Illyrie) et Suppl. III, pl. XII, 8. — [Πίναξ V, 9].

γ) Gr. 7,40. — Mus. d'Athènes [= Α. Ποστολάκα, Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας κτλ (Συλλ. Μουρούζη) σελ. 1, ἀρ. 2, ἐνθα καὶ σημείωσις Π Λάμπρου, φρονούντος ἀνευδοιάστως ὅτι τὸ νόμισμα ἐκόπη ἐν Κερκύρα, τῶν γραμμάτων ΕΝ ὄντων ἀρχαϊκῶν ὀνόματός τινος ἀρχοντος. Παρατηρῶ δ' ὅμως ὅτι ὀνόματα ἀρχόντων ἐν τῇ ἐποχῇ, ἐν ἣ ἐκόπη τὸ παρὸν νόμισμα, δὲν ἐτίθεντο ἐπὶ νομισμάτων καὶ μάλιστα τῶν Κερκυραϊκῶν². — Πίν. V, 10].

δ) [Gr. 8,10. — Mus. Brit. — Πίναξ V, 11].

1. Τὸν πίνακα τοῦτον ἴδε ἐν τῷ ἀμέσως ἐπομένῳ τεύχει.

2. Τὰ ἐν [] εἶναι προσθηκαὶ ἐμοῦ εἰς τὸ κείμενον τοῦ Imhoof-Blumer.

(2) 160. Ar. 17^m. — Même type à g. dans une *couronne* formée d'un rang de feuilles [= dans un cercle de rayons].

Rv. Carré creux, divisé par deux barres en quatre petits carrés, dont deux sont en partie comblés et les deux autres divisés par deux barres diagonales en quatre parties triangulaires.

α) Gr. 8,03. — Mus. Berlin [ἐσφαλμένως ἀντὶ Mus. Brit. (Γρ. 8,008).— *Πίναξ* V, 7].

(3) 161. Ar. 18^m. — Même type à g. dans un cercle en relief.

Rv. Carré creux divisé en quatre petits carrés de profondeur inégale.

α) Gr. 8,13. — [Paris]. Mionnet II 37, 79 (Dyrrachion) et Rec. des pl. XLIII, 6. — [*Πίναξ* V, 1].

β) Gr. 8,00. — Coll. Imhoof-Blumer [= Mus. de Berlin.— *Πίν.* V, 2].

γ) [Gr. 8,138. — Mus. Brit. — *Πίναξ* V, 3].

(4) 162. Ar. 18^m. — De *coin identique*.

Rv. Grande *rosette* à dix-huit pétales. Champ plat.

α) Gr. 8,05. — Coll. Imhoof-Blumer [= Mus. Berlin. — *Πίναξ* V, 4].

β) Gr. 8,03. — [Paris]. Mionnet II, 37, 80. — Pellerin, Recueil I pl. XI, 8 — [*Πίναξ* V, 6].

γ) [Gr. 8,164. — Mus. Brit. — *Πίναξ* V, 5].

» L'aspect de ces monnaies est bien différent de celui du groupe précédent. A en juger par les indices que fournit surtout la forme du carré creux des N^{os} 159-161, le lieu d'émission est à chercher dans *l'Asie Mineure*, peut-être en *Ionie*. La *rosette* de la dernière des quatre pièces est un des emblèmes d'*Erythrae*; mais si l'on voulait donner à cette ville les monnaies empreintes de la vache, il faudrait lui enlever les pièces archaïques au type du cavalier, qu'on lui attribue généralement¹. Aucun nom de ville connu ne commençant par EN, il est possible que ces initiales sont celles d'un nom de magistrat ou de dynaste.

1. Brandis p. 394, gr. 7,10-9,04 [Ἵτι δὲ τὰ νομίσματα τῶν τύπων τοῦ ἰππέως καὶ ῥόδακος ἀνήκουσι ταῖς Ἐρυθραῖς, βεβαίῳ ἢ ἐπὶ πλείστον ἐξ αὐτῶν ἀπαντῶσα ἐπιγραφῇ ΕΡΥΘ. Ἵδε BMC. Ionia pl. XV, 2-5].

Ὁ αὐτὸς σοφὸς ἐν σελ. 467 τῆς αὐτῆς συγγραφῆς καταλέγει με-
ταξὺ τῶν ἀβεβαίων νομισμάτων τῆς Μικρᾶς Ἀσίας τὰ ἑξῆς :

- (5) 47. Ar. 11^m. Gr. 0,65. — Tête imberbe d'*Héraklès* à dr., cou-
verte de la dépouille de lion, nouée devant le cou. C. p.
Rv. ☒ entre un *arc* et un fer de *flèche*.
α) Mus. Brit. [=Svoronos: Rev. Num. 1888, p. 60, 3, pl. IV, 10. — Πίν. V, 17].
β) [Gr. 0,68. — Mus. Brit. = Rev. Num. ἔ. ἄ. ἀρ. 4, fig. 11. — Πίν. V, 18].
- (6) 48. Æ 18^m. — Mêmes types et même monogramme.
α) Cab. de France. [=Rev. Num. ἔ. ἄ. n° 5, pl. IV, fig. 9]
β) [Ἀθῆναι. Συλλογὴ Ἑθν. Πανεπιστημίου, Γραμμ. 3,30. = Rev. Num.
ἔ. ἄ. n° 2. — Πίναξ V, 21].
γ) [Berlin. Συλλ. Imhoof-Blumer, Γρ. 3,15. — Πίναξ V, 24. Ἐπ' αὐτοῦ τὸ
μονογράφημα φαίνεται ἀνεστραμμένον πρὸς τ' ἀρ. ὡς ἐπὶ τοῦ ἀρ. 13].
δ) [Ἀθῆναι, Γρ. 4,80. Ἴδε ἀριθ. 16. — Πίναξ V, 22].
- (7) 49. Æ 18^m. — Même tête à dr.
Rv. Même monogramme à g. d'un fer de *flèche*.
α) [Coll. Imhoof-Blumer, = Rev. Num. ἔ. ἄ. n° 6. Τὸ νόμισμα τοῦτο
δὲν ὑπάρχει νῦν ἐν τῷ Μουσείῳ τοῦ Βερολίνου].
- (8) 50. Æ 18^m. — Même tête à dr.
Rv. Même monogramme à dr. d'un *carquois*.
α) Cab. de France. — Pellerin, Recueil III, pl. CXVI, 8. [=Rev. Num.
ἔ. ἄ. n° 7, pl. IV, fig. 12. — Πίναξ V, 25].
- (9) 51. Æ 18^m. — *Pelta*, ornée d'une étoile; dessous Δ. C. p.
Rv. Même monogramme à g. d'un *carquois*.
α) [Coll. Imhoof-Blumer. Δὲν ὑπάρχει ἐν τῷ Μουσείῳ τοῦ Βερολίνου Τὸ
ἐκμαγεῖον ὅπερ ἔχω ἔλαβον πρὸ ἐτῶν παρὰ τοῦ Imhoof-Blumer.
= Rev. Num. ἔ. ἄ. n° 8. — Πίναξ V, 15].
- (10) 52. Æ 18^m. — Autre, sans Δ.
α) Coll. Waddington. [=Rev. Num. ἔ. ἄ. n° 9. Τοιοῦτον νόμισμα δὲν
ὑπάρχει νῦν ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ Waddington, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ Βρε-
τανικοῦ Μουσείου (Γρ. 2,636). — Πίναξ V, 16].
- (11) 53. Æ 20^m. — *Proue* de navire à dr.; [dessus Δ. C. p].
Rv. Même monogramme à g. d'un *aphlaston*.
α) Cab. de France. [=Rev. Num. ἔ. ἄ. n° 10. — Πίναξ V, 13].
β) [Γρ. 5,32. Βερολίνον. = Rev. Num. ἔ. ἄ. n° 1. Προέλευσις ἢ Σμύρνη].
γ) [Brit. Mus. Ἴδε ἀριθ. 15. — Πίναξ V, 12].

Προσθέτει δὲ ὁ Imhoof-Blumer μετὰ τὴν περιγραφὴν ταύτην τὴν ἑξῆς σημείωσιν :

« Le monogramme donne EN comme initiales d'un nom de ville ou de dynaste. Pour un nom commençant par NE on aurait sans doute choisi un autre monogramme, NE, dont se servait p. ex. Néonteichos. Comme il a été dit, p. 105, je n'ai pas d'attribution à proposer pour les monnaies à la légende EN. Celles-ci peuvent être *cariennes, pamphyliennes ou pisidiennes*, et le bronze suivant est peut-être du nombre.

(12) 54. Æ 13^m. — Tête d'Artemis ? à dr., C. p.

Rv. *Epée* (?) entre $\begin{matrix} E - N \\ \Gamma - \Omega (?) \end{matrix}$ dans une couronne de laurier.

α) Mus de Gotha [ἐνθα εἶναι τεταγμένον ὑπὸ τὴν Ἔτενον τῆς Παμφυλίας (Sestini, Lett. IX, p. 50 = Mionnet, Suppl. VII, 39, 61). Ἐξετάσας ἐκμαγεῖον τοῦ λίαν ἐφθαρμένου τούτου νομίσματος [*Πίν.* V, 27], σταλέν μοι ὑπὸ τοῦ σοφοῦ φίλου B. Pick, νομίζω ὅτι ἀνήκει εἰς τὴν Ἐλαιαν τῆς Αἰολίδος φέρον $\begin{matrix} E - \Lambda[A] \\ \Gamma - \Omega[N] \end{matrix}$ καὶ τύπον λαμπάδος ἐν στεφάνῳ. Πβλ. BMC. Troas, Aeolis, p. 127, 20-27 pl. XXV, 11-12].

Ἐν ἔτει 1888 ἀρχόμενος τῶν νομισματικῶν μελετῶν μου, ἔχων δὲ ὑπ' ὄψει τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀρ. 53 (11) χαλκοῦν νόμισμα, ὅπερ εὔρον τότε μεταξὺ τῶν ἀβεβαίων τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου τοῦ Βερολίνου, ἀπέδωκα ὅλην τὴν σειρὰν τῶν φερόντων τὸ μονογράφημα νομισμάτων — ἦν καὶ ἀνεδημοσίευσσα ἀπεικονίσας τὰ κυριώτερα ¹ — εἰς τὴν Ἔραννον πόλιν τῆς Κρήτης, διότι ἡ μὲν τεχνοτροπία ἐφάνη μοι Κρητική, τὸ δὲ νόμισμα τοῦ Μουσείου τοῦ Βερολίνου ἠγοράσθη μετ' ἄλλων Κρητικῶν νομισμάτων, καὶ τέλος διότι ἐνόμισα ὅτι τὸ μονογράφημα δυνατὸν εἶναι νὰ ἀναλυθῇ εἰς ΕΡΑΝ. Ὅμως βραχὺ κατόπιν (1890) ἐσημείωσα (ἐν τῇ ἐμῇ Numismatique de la Crète ancienne I p. 149) ὅτι: après une conversation que j'ai eue à ce sujet avec M. Imhoof-Blumer, je suis persuadé qu'il faut laisser encore ces pièces parmi les incertaines en général, jusqu'à ce qu'un autre plus heureux que moi parvienne à découvrir défini-

1. Ἴδε ἐν τῷ ἀνωτέρω καταλόγῳ τὰς παραπομπὰς εἰς τὴν ἐμὴν δημοσίευσιν.

nitivement leur patrie». Ἦδει δὲ νὰ προσθέσω ὅτι παρὰ τοῦ Imhoof-Blumer ἐδιδάχθη κυρίως ὅτι ἡ προέλευσις αὐτῶν εἶναι Μικρασιατικὴ καὶ ὅτι ὑπάρχουσι νομίσματα ἀποκλείοντα μὲν τὴν ἀνάγνωσιν ΕΡΑΝ, ἐπικυροῦντα δὲ τὴν ΕΝ.

Ἐσχάτως (1902) πάλιν ὁ αὐτὸς Imhoof-Blumer ἐν τοῖς Kleinasiatische Münzen σελ. 529 ἐδημοσίευσε μεταξὺ τῶν Μικρασιατικῶν ἀβεβαίων νομισμάτων τὰ ἐξῆς τῇ αὐτῇ σειρᾷ ἀνήκοντα νομίσματα μετὰ τῆς ἐξῆς σημειώσεως:

(13) 7. Br. 19. — Kopf des jugendlichen *Herakles* mit dem *Löwenfell* bedeckt rechtshin.

Rv. ☒ zwischen *Bogen* links, abwärts gekehrte *Pfeilspitze* rechts, oben *Aphlaston* und im rechten Winkel des Monogramms abwärts gekehrter *Heroldstab*.

α) 5,82. — Meine Sammlung. [=Mus. Berlin. — Πίναξ V, 20. Προέλευσις ἡ Σμύρνη. Τὸ μονογράφημα πρέπει μᾶλλον νὰ ἀναγνωσθῇ *ἀνεστραμμένον*, ὡς ἐτέθη ἐπὶ τοῦ πίνακος ἡμῶν. Ὁμοίως καὶ τὸ τοῦ ὑπ' ἀρ. (7)].

(14) 8. Br. 13. — Ebenso.

Rv. ☒ zwischen *Pfeilspitze* links, *Bogen* rechts und darüber *Weintraube*.

α) 1,13. — Meine Sammlung. [=Mus. Berlin. — Πίναξ V, 26. Προέλευσις ἡ Σμύρνη].

» Auch diese Münzen gehören zu einer Gruppe, die ich I.-B. Monnaies grecques 467, 47-53 zusammengestellt habe. Nach der Schiffprora (n° 53) und dem wiederholt vorkommenden Aphlaston zu schliessen, stammt sie aus einer Küstenstadt, deren Namensinitialen, wenn ΕΝ als solche zu betrachten sind, auch heute zu keiner Zutheilung führen. ΕΝ kommt auch auf einer archaischen kleinasiatischen Silbermünze vor (I.-B. Monnaies grecques 104, 159)».

Εὐθὺς κατόπιν ὁ W. Wroth ἐδημοσίευσεν ἐν τοῖς νέοις προσκτήμασι τοῦ Βρετ. Μουσείου (Num. Chron. 1902 p. 345 pl. XII, 11) ὡς ἀβεβαίου ἀπονομῆς τὸ ἐξῆς καλῆς διατηρήσεως νόμισμα, ὅμοιον πρὸς τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. 11.

(15) **Α** 20. Γρ. 6,135. — Πρῶρα τριήρους δι' ὀφθαλμοῦ κεκοσμημένη, πρὸς δεξ. Ἐνω αὐτῆς Δ. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Ἦπ. **Ξ** οὗ δεξ. ἀφλαστον. — **Πίναξ** V, 12. —

(16) — Ἐτερόν ὄμοιον, ἀλλ' ἄνευ (;) τοῦ Δ, καὶ ἔχον τὴν πρῶραν πρὸς ἀριστεράν.

α) Γρ. 7,66. Βερολίνον. — **Πίναξ** V, 14. Προέλευσις ἢ Σμύρνη

Συγχρόνως σχεδὸν περιγράφων ἐν τῷ παρόντι περιοδικῷ (τόμ. C', 1903, σελ. 182, ἀρ. 27, Πίναξ XI, 5) τὴν εἰς τὰ νότια παράλια τῆς Μικρᾶς Ἀσίας σχηματισθεῖσαν, κατόπιν δὲ ὑπὸ τοῦ Ἑθνικ. Νομισμ. Μουσείου τῶν Ἀθηνῶν ἀγορασθεῖσαν πλουσίαν νομισματικὴν συλλογὴν τοῦ μακαρίτου Δ. Π. Μαυρομιχάλη, κατέταξα, μετ' ἀμφιβολίας, ἐν ὄμοιον (ἀριθ. 16 = **Πίναξ** V, 22) πρὸς τὸ ὑπ' ἀρ. 7 χαλκοῦν νόμισμα (Γρ. 4,80) εἰς τὰς Ἐρυθρὰς τῆς Ἰωνίας, ΕΡV ἀναλύσας τὸ μονογράφημα, ἐν νῷ δ' ἔχον τὴν μεγάλην ὁμοιότητα τῆς κεφαλῆς τοῦ Ἡρακλέους καὶ τῶν συμβόλων (τόξου καὶ φαρέτρας) τοῦ νομίσματος τούτου πρὸς τὰ τῶν νομισμάτων τῶν Ἐρυθρῶν, τοσοῦτο μᾶλλον κατ' ὅσον καὶ ἐπὶ τινος τῶν τῆς πρώτης σειρᾶς ἀβεβαίων τούτων νομισμάτων (4) εὐρίσκομεν τὸν ῥόδακα τῶν νομισμάτων τῶν Ἐρυθρῶν. Ἀλλὰ καὶ ἡ κατάταξις αὕτη δὲν ἠδύνατο νά μ' εὐχαριστήσῃ, δικαίως δ' ὁ Imhoof-Blumer ἔγραψέ μοι ἐπιστολὴν ἀποκρούων αὐτὴν ὡς τῆς ἐπιγραφῆς πάντως διὰ τῶν ΕΝ καὶ οὐχὶ ΕΡV ἀρχομένης.

Τὸ ζήτημα τῆς ἀπονομῆς τῶν αὐτῶν νομισμάτων ἐπανέφερε καὶ πάλιν εἰς τὴν διάνοιαν μου ἡ κατ' αὐτὰς γενομένη ὑπὸ τοῦ Καλυμνίου κ. Ἐπαμεινώνδου Συμεῶν δωρεὰ πρὸς τὸ Ἑθν. Νομισμ. Μουσεῖον τοῦ ἔξις παρομοίου πρὸς τὸ ὑπ' ἀρ. 13 νομίσματος (**Πίναξ** V, 19), *εὐρεθέντος δ' ἐν θέσει Νιμπουργῶ τῆς νήσου Καλύμνον τῆς Καρίας* :

(17) **Α** 19. Γρ. 5,65. — Κεφαλὴ ἀγένειος Ἡρακλέους, πρὸς δ.

Ἦπ. **Ξ** οὗ ἀρ. τόξου, δεξ. *αἰχμὴ βέλους ὀρθή*, κάτω δὲ ἀφλαστον.

Ὡς συναφὲς μέρος τοῦ μονογραφήματος ἐνυπάρχει *κηρύκειον*.

Αἱ λεπτομερεῖς δ' ἔρευναι, ἃς ἐπεχείρησα νῦν περὶ τῆς προελεύσεως τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων, ἔσχον ὡς ἀποτέλεσμα τὸ συμπέρασμα ὅτι ταῦτα ἀνευρίσκονται εἰς τὰ παράλια τῆς Καρίας καὶ Ἰωνίας, ὅπερ συμφωνεῖ καὶ πρὸς τὴν γνώμην τοῦ Imhoof-Blumer φρονοῦντος, ὡς

εἶδομεν, ὅτι τῶν μὲν ὑπ' ἀριθ. [1]-[4] l'émission est à chercher peut-être *en Ionie*, τὰ δὲ ὑπ' ἀριθ. [5]-[14] ὅτι peuvent être *cariennes*.

Τὸ δὲ μονογράφημα, λεπτομερῶς ἐξεταζόμενον ἐπὶ πάντων τῶν ἐν λόγῳ κομματίων, δὲν δύναται μὲν νὰ ἀναλυθῇ εἰς ΕΡΑ ἢ ΕΡΝ δύναται δ' ὅμως κάλλιστα νὰ ἀναγνωσθῇ ΕΝ, ΕΝΑ, ΕΝΑΙΑ ἢ καὶ ΕΝΝΑΙΑ.

Εὐρίσκω λοιπὸν νῦν ὅτι ὑπάρχει παραλιακὴ πόλις, αὐτόνομος καὶ σπουδαία, τὰ **Ἐναία**, ἧς μέχρι τοῦδε δὲν ἀνευρέθησαν νομίσματα, ἀναφερομένη πάντοτε ὡς Καρικὴ πόλις, κειμένη δ' ὅμως ἐπὶ τῆς πρὸς τὴν Καρίαν νοτιωτάτης Ἰωνικῆς παραλίας καὶ δὴ παρὰ τὴν Μυκάλην καὶ ἀπέναντι τῆς Σάμου ἐν τῇ Περαίᾳ.

Ἡ πόλις εἶναι γνωστὴ κυρίως ὑπὸ τὸ ὄνομα **Ἄναια**¹. Ἐν τούτοις ἡ μὲν γραφὴ **Ἐνναία** εὔρηται ἐν τῷ κώδικι τοῦ Εὐσταθίου (εἰς Διονύσ. Περιηγ. 828²): «Ὅτι δὲ αἱ Ἀμαζόνες πολλοὺς ἐν Ἀσίᾳ κατέσχον τόπους δηλοῦσι καὶ κρηναὶ τινες Ἀμαζόνων ὁμώνυμοι, ναὶ μὴν καὶ πόλεις οἷον ἡ Ἐφεσος, ἡ Ἀναία [ἢ **Ἐνναία** c. τὰ Ἄναια *margo Υ*]». Οἱ πλεῖστοι δὲ τῶν τοῦ Ἱεροκλέους κωδίκων (Farnesinus, Coislirianus, Parisinus, Monacensis, Bruxellensis) ἔχουσιν **Ἐνέα**, ἐνῶ οἱ λοιποὶ Ἄνέα ἢ Ἄνεα³.

Τὴν γεωγραφικὴν θέσιν τῆς πόλεως ταύτης γνωρίζομεν ἀκριβῶς ἐκ τοῦ Στεφάνου Βυζαντίου γράφοντος ἐν λ. «**Ἀναία** [*Ἄννα* cod. em. Salmasius], παροξυτόνως, οὐχ ὡς Λίλεια, Ἰστίαια, Κάρθαια. Ἔστι δὲ Καρίας «ἀντικρὺ Σάμοιο». Κέκληται ἀπὸ Ἀναίας Ἀμαζόνος ἐκεῖ ταφείσης, ὡς Ἐφορος (=FHG. I, 259, 86). Τὸ ἐθνικὸν Ἀναῖος. Ἐντεῦθεν ἦν Μενέλαος ὁ περιπατητικὸς φιλόσοφος καὶ Μέλας (*μέγας* [X]) ἱστορικὸς Ἀναῖος. Θουκυδίδης ἐν τρίτῃ *Ἀναΐτας* φησὶ τοὺς πολίτας. Καὶ θηλυκὸν (*Ἀναΐτις* add. B)».

Ἱστορικὴν μνεῖαν τῆς πόλεως ταύτης εὐρίσκομεν τὸ πρῶτον ἐν *Σοφοκλέους γένει καὶ βίῳ* (ἐν τῇ ἐκδόσει τῶν τραγωδιῶν τοῦ Σοφο-

1. Forbiger, Geogr. S. 212 — Ramsay, The Historical Geographie of Asia Minor p. 241.439 — Pauly-Wissowa, Real-Encycl. s. v. *Anaia* (S. 2028). Ε. Σταματιάδου, *Σαμαϊκά* (1881) τόμ. Α', σελ. 49, 121, 238. — P. Gardner, *Samos and the Samian coins*: Num. Chron. 1882, p. 231.

2. Geogr. Gr. Min. ἐκδ. Müller τόμ.

3. Ἱεροκλέους *Συνέκδημος*, ἐκδ. Burekhardt, Λιψία 1903, σελ. 15, 659.

κλέους ὑπὸ Α. Nauck Berolini 1867 σελ. X): «Καὶ Ἀθηναῖοι δ' αὐτὸν (τὸν Σοφοκλέα) πενήκοντα πέντε ἐτῶν ὄντα στρατηγὸν εἴλοντο πρὸ τῶν Πελοποννησιακῶν ἔτεσιν ἑπτὰ (ἐννέα Boeckhius) ἐν τῷ πρὸς Ἀναίους πολέμῳ (441-439 π. X.)». [Ἀναίους Boeckhius, Σαμίους Blaydesius: Ἀνανίους vel Ἀνανίῳ libri].

Ἐπίσης ὁ Θουκυδίδης μνημονεύει πολλάκις τῆς πόλεως καὶ δὴ ἐν τοῖς ἑξῆς χωρίοις:

Βιβλ. 3, 19: «Προσδεόμενοι δὲ οἱ Ἀθηναῖοι χρημάτων ἐς τὴν πολιορκίαν [τῆς Μυτιλήνης ἐν ἔτει 427 π. X.] καὶ αὐτοὶ ἐσπενεγκόντες τότε πρῶτον ἐσφορὰν διακόσια τάλαντα ἐξέπεμψαν καὶ ἐπὶ τοὺς ξυμμάχους ἀργυρολόγους ναῦς δώδεκα καὶ Λυσικλέα πέμπτον αὐτὸν στρατηγόν. Ὁ δὲ ἄλλα τε ἠργυρολόγει καὶ περιέπλει, καὶ τῆς Καρίας ἐκ Μυοῦντος ἀναβάς διὰ τοῦ Μαιάνδρου πεδίου μέχρι τοῦ Σανδίου λόφου, ἐπιθεμένων τῶν Καρῶν καὶ Ἀναυτῶν (Ἀναυτῶν Α), αὐτὸς τε διαφθειρεται καὶ τῆς [ἄλλης] στρατιᾶς πολλοί».

3, 32: «Ἄρας δὲ (Ἀλκίδας ὁ ναύαρχος τῶν 40 νηῶν, ἃς ἀπέστειλαν πρὸς βοήθειαν τῆς Μυτιλήνης οἱ Πελοποννήσιοι, 427 π. X.) ἐκ τοῦ Ἐμβάτου παρέπλει καὶ προσσχὼν Μυοννήσῳ τῇ Τητῶν τοὺς αἰχμαλώτους οὓς κατὰ πλοῦν εἰλήφει ἀπέσφαξε τοὺς πολλούς. Καὶ ἐς τὴν Ἐφεσον καθορισσαμένου αὐτοῦ Σαμίων τῶν ἐξ Ἀναίων ἀφικόμενοι πρέσβεις ἔλεγον οὐ καλῶς τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦν αὐτόν, εἰ ἄνδρας διέφθειρεν οὔτε χεῖρας ἀνταιρομένους οὔτε πολεμίους, Ἀθηναίων δὲ ὑπ' ἀνάγκης ξυμμάχους».

4, 75: «Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους [424 π. X.] τῆς Ἀντάνδρου ὑπὸ τῶν Μυτιληναίων, ὥσπερ διανοοῦντο, μελλούσης κατασκευάζεσθαι. οἱ τῶν ἀργυρολόγων Ἀθηναίων στρατηγοί, Δημόδοκος καὶ Ἀριστείδης, ὄντες περὶ Ἑλλάσποντον, ὡς ἠσθάνοντο τὴν παρασκευὴν τοῦ χωρίου καὶ ἐδόκει αὐτοῖς δεινὸν εἶναι μὴ ὥσπερ τὰ Ἀναία [Ἀναία Ε] ἐπὶ τῇ Σάμῳ γένηται, ἐνθα οἱ φεύγοντες τῶν Σαμίων καταστάντες [ἤδη περὶ τὸ 439 π. X.] τοὺς τε Πελοποννησίους ὠφέλων ἐς τὰ ναυτικά κυβερνήτας πέμποντες καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει Σαμίους ἐς ταραχὴν καθίστασαν καὶ τοὺς ἐξιόντας ἐδέχοντο».

8, 19: «Μετὰ δὲ τοῦτο (δηλ. τὴν πρὸς τὸν μέγαν βασιλέα διὰ Τισσαφέρους καὶ Χαλκιδέως τοῦ Λακεδαιμονίου ναύαρχου συμμαχίαν,

412 π. Χ.) οἱ Χῖοι εὐθύς δέκα ἐτέρας πληρώσαντες ναῦς ἐπλευσαν ἐς Ἄναια [Ἄναι Β, ἀναια Ε, ἀναιαι Γ, c₂ e₂], βουλόμενοι περὶ τε τῶν ἐν Μιλήτῳ πυθέσθαι καὶ τὰς πόλεις ἅμα ἀφιστάναι».

8, 61: «Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους ἅμα τῷ ἦρι εὐθύς ἀρχομένῳ [412 π. Χ.] . . . οἱ Χῖοι, ἐν ὄσῳ αὐτοῖς Ἀστύοχος ἠπόρει ὅπως βοηθήσοι, ναυμαχῆσαι πιεζόμενοι τῇ πολιορκίᾳ ἠναγκάσθησαν. Ἐτυχον δὲ ἔτι ἐν Ῥόδῳ ὄντος Ἀστυόχου ἐκ τῆς Μιλήτου Λέοντά τε, ἄνδρα Σπαρτιάτην, ὃς Ἀντισθένοι ἐπιβάτης ξυνεξῆλθε, τοῦτον κεκομισμένοι μετὰ τὸν Πεδαρίτου θάνατον ἄρχοντα καὶ ναῦς δώδεκα, αἱ ἔτυχον φύλακες Μιλήτου οὔσαι, ὧν ἦσαν Θούριαι πέντε καὶ Συρακόσiai τέσσαρες καὶ μία Ἄναϊτις (Ἀναίτις ACEGM, corr. e₂ Ἀναίτ + τις F), καὶ μία Μιλησία καὶ Λέοντος μία». —

Περὶ δὲ τῶν παναρχαίων σχέσεων τῆς πόλεως ταύτης πρὸς τὴν Σάμον ἔχομεν τὸ ἐξῆς εἰς τὴν μυθικὴν ἐποχὴν ἀναφερόμενον χωρίον τοῦ Πανσανίου (VII, 4, 1-3): «Τότε δὲ οἱ τὴν νῆσον (Σάμον) οἰκοῦντες ἀνάγκη πλέον ἐδέξαντο ἢ εὐνοία συνοίκους Ἰωνας· ἠγεμῶν δὲ ἦν τοῖς Ἰωσι Προκλῆς ὁ Πιτυρέως, αὐτός τε Ἐπιδαύριος καὶ Ἐπιδαυρίους τὸ πολὺ ἄγων, οἱ ὑπὸ Δηϊφόντου καὶ Ἀργείων ἐκ τῆς Ἐπιδαυρίας ἐξεπεπτώκεσαν· τούτῳ τῷ Προκλεῖ γένος ἦν ἀπὸ Ἰωνος τοῦ Εὐθύθου. Ἀνδροκλος δὲ καὶ Ἐφέσιοι στρατεύουσιν ἐπὶ Λεώγορον τὸν Προκλέους, βασιλεύοντα μετὰ τὸν πατέρα ἐν Σάμῳ, καὶ μάχῃ νικήσαντες ἐξελαύνουσιν ἐκ τῆς νήσου Σαμίους· αἰτίαν δὲ ἐπέφερον μετὰ Καρῶν σφᾶς ἐπιβουλεύειν Ἰωσι. Σαμίων δὲ τῶν φευγόντων οἱ μὲν ἐπὶ τῇ Θράκῃ νῆσον ὤκησαν, καὶ ἀπὸ τούτων τῆς ἐνοικήσεως Σαμοθράκην τὴν νῆσον καλοῦσιν ἀντὶ Δαρδανίας· οἱ δ' ὁμοῦ Λεωγόρω περὶ Ἀναίαν τὴν ἐν τῇ ἠπείρῳ τῇ πέραν βαλόμενοι τεῖχος, δέκα ἔτεσιν ὕστερον διαβάντες ἐν τῇ Σάμῳ τοὺς τε Ἐφεσίους ἐκβάλλουσι καὶ ἀνεσώσαντο τὴν νῆσον»¹.

Ὁ δὲ γεωγράφος Σκύλαξ (98) καταριθμῶν αὐτὴν ἐν τῇ «νῦν Λυδία» γράφει τὰ ἐξῆς: «Ἐφεσος καὶ λιμὴν, Μαραθῆσιον καὶ ἐν τῇ ἠπείρῳ Μαγνησία πόλις Ἑλληνίς, Ἄναια, Πανιώνιον, Ἐρασίστρατος, Χαρα-

1. Πρβλ. καὶ Πλούταρχ. Ἑλληνικά, 55: «Ὅτι κατὰ χρησμόν ἐκ τῆς νήσου μεταστάντες εἰς Μυκάλην (οἱ Σάμιοι) ἀπὸ ληστείας δέκα ἔτη διεγέροντο· καὶ μετὰ ταῦτα πλεύσαντες αὐθις εἰς τὴν νῆσον ἐκράτησαν τῶν πολεμίων οἱ Σάμιοι».

δροῦς, Φώκαια, Ἀκαδαμίς, Μυκάλῃ. Ἐν τῇ Σαμίῳν χώρα ταῦτά εἰσιν».

Περὶ τῆς αὐτῆς πόλεως πρόκειται, νομίζω, καὶ ἐν τῷ ἑξῆς χωρίῳ τοῦ Στράβωνος 14, 639: « Μετὰ δὲ τὸν Σάμιον πορθμὸν τὸν πρὸς Μυκάλῃ πλεύουσιν εἰς Ἐφεσον ἐν δεξιᾷ ἐστὶν ἡ Ἐφεσίων παραλία μέγρος δέ τι ἔχουσιν αὐτῆς οἱ Σάμιοι. Πρῶτον δ' ἐστὶν ἐν τῇ παραλίᾳ τὸ Πανιώνιον . . . εἶτα **Νεάπολις**, ἡ πρότερον μὲν ἦν Ἐφεσίων νῦν δὲ Σαμίῳν διαλλαξαμένων πρὸς τὸ Μαραθήσιον, τὸ ἐγγυτέρω πρὸς τὸ ἀπωτέρω . . . εἶτα Πύγεια πολίχνη . . . εἶτα λιμὴν Πάνορμος». Τῆς *Νεαπόλεως* ταύτης τοῦ Στράβωνος οὔσης, ἐφ' ὅσον γνωρίζω, ἐντελῶς ἀγνώστου ἐξ ἄλλης μαρτυρίας¹, τῆς δὲ θέσεως αὐτῆς συμπιπτούσης ἀκριβῶς πρὸς τὴν τῆς Ἀναίων ἢ Ἐναίων, δέον, φρονῶ, νὰ διορθωθῇ τὸ χωρίον τοῦ Στράβωνος εἰς «**εἶτ' Ἀνεα** ἢ **Ἀναια** ἢ **Ἐναια πόλις**».

Παρὰ δὲ Σουίδα (ἐν λ. ἔκδ. Bekk.) τὸ ὄνομα αὐτῆς γράφεται Ἐναία πόλις. Παρὰ τῷ αὐτῷ εὑρηται καὶ **Ἐνναιον τόπος**².

Ἐπίσης ἐν Ζωναρᾷ Λεξιῶν (σελ. 177): « Ἐναια: χώρα καὶ τόπος ἀντικρὺ Σάμου· ἐκλήθη γὰρ Ἐναια ἀπὸ γυναικὸς μιᾶς οὔσης τῶν Ἀμαζόνων γυναικῶν ».

Ὁ Ἱεροκλῆς (ἔ. ἀ.) ἀναφέρει αὐτὴν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Ἀσία μεταξὺ Ἐφεσον καὶ Πριήνης. Αἱ δὲ Notitiae graecae episcopatum³ ἀναφέρουσι τὸν ἐπίσκοπον αὐτῆς (ὁ Ἀνέων) μεταξὺ τῶν ἐπισκόπων Περγάμου καὶ Πριήνης.

Νῦν δὲ εἰς ὀλιγάνθρωπον ὀθωμανικὴν κώμην ἐκπεσοῦσα ἡ πόλις

1. Ἡ *Νεάπολις* πρὸς *Κάμιον* τῆς *Καρίας* ἔκειτο μακρὰν εἰς τὰ μεσόγεια πλησίον τῶν Ἀρπάσων, ἐνθα νῦν ἡ *Γενιμπολά* (Ineboli), ἐπομένως δὲν δύναται νὰ σχετισθῇ πρὸς τὴν πόλιν ἡμῶν. Τὰ δὲ νομίσματα, ἅτινα ἀπεδόθησαν εἰς τὴν κατὰ Στράβωνα *Νεάπολιν* (Borell, Num. Chron. VII (1845), 68. — Fox, II, 81. — Imhoof-Blumer, Monn. Grecques, p. 294. — Löbbecke, Zeit. f. Num. XV, 43 f. — Head, BMC. Karia p. LXV ff. — Imhoof-Blumer, Kleinas.-Münzen, Bd. I, S. 90 und 147.) φαίνονται ἀνήκοντα εἰς τινὰ ἄλλην πόλιν τῆς *Μικρᾶς Ἀσίας*. Ἐν πάσῃ περιπτώσει δὲν ἀποκλείεται καὶ ἡ σκέψις ὅτι κατὰ τοὺς αὐτοκρατορικοὺς ῥωμαϊκοὺς χρόνους ἐκλήθησαν *Νεάπολις* ἐπὶ τινὰ καιρὸν αὐτὰ τὰ Ἐναια, ὧν δὲν ἔχομεν, ὑπὸ τὸ ὄνομα τοῦτο, νομίσματα αὐτοκρατορικῶν χρόνων.

2. Ἴδε καὶ Ζωναρᾷ Λεξιῶν ἔκδ. Tittmann σ. 734: « Ἐνναιον τόπος καὶ ἔναιον ἀντὶ τοῦ ἴκουν ». Πβλ. καὶ Σχολ. Ἀπολλ. Ῥοδ. 2, 1186: « Κλεινίας δὲ φησι καὶ τὸν ναόν ποτε οὕτως εἰρησθαι ἔναιον διὰ τὸ ἐνναίειν ἐν αὐτῷ τοὺς θεοὺς ».

3. Parthey, Hierocles Synecdemus et notitiae gr. episc. (Berol. 1866) 1,115. 3,33. 8,122. 9,24. 10,168. 13,31

αὕτη διασφύζει τὸ ἀρχαῖον ὄνομα, Ἄνια καλουμένη, κειμένη δὲ μικρὸν ἔσω τῆς νῦν παραλίας πρὸς νότον τῆς Ἐφέσου καὶ δυσμὰς τῶν Σωκίων. Τὸ ὄνομα δὲ τοῦτο, ἐπαρχία Ἀνήου, Ἀναίων ἢ Ἀνέων, ὑπὸ τῶν νῦν Μικρασιατῶν λογίων γραφόμενον, ἐκτείνεται ἐπὶ ὁλοκλήρου τμήματος τῆς ἐπαρχίας «Κρήνης καὶ Ἀνέων», οἰκουμένου ὑπὸ δεκάδων τινῶν χιλιάδων ἀνθρώπων, ὧν 22,170 Ἕλληνες ὀρθόδοξοι¹.

Τὴν δ' ἐπιφανῆ Ἀμαζόνα ἐξ ἧς, κατὰ τὰ ἀνωτέρω παρατεθέντα χωρία τοῦ Ἐφόρου (Στεφ. Βυζ.), Εὐσταθίου καὶ Ζωναρᾶ, ἔλαβε τὸ ὄνομα αὐτῆς ἡ πόλις, ἀναφέρει καὶ ἐκ δευτέρου ὁ Εὐστάθιος (ἐκ τοῦ Ἀρριανοῦ) Ἀναίαν καλῶν αὐτήν².

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω μαρτυριῶν καταφαίνεται ὅτι ἐπικρατεῖ μὲν ἡ γραφή διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς πόλεως διὰ τοῦ Α (τὰ ἌΝαια, ἢ ἌΝαια, ἢ Ἀναία, τὰ ἌΝια), ἀλλ' οἱ κώδικες ἔχουσι συχνὰ καὶ τὰς διὰ τοῦ Ε γραφὰς (Ἐνεα, Ἐνέα, Ἐνναια, Ἐνναιον). Ὅτι δ' ἀμφοτέραι αἱ γραφαὶ δυνατὸν νὰ συνυπῆρξαν ἢ νὰ διεδέχθησαν ἀλλήλας, διδάσκουσιν ἐπαρκῶς ἡ τε συχνὴ αἰολικὴ, δωρικὴ καὶ ἰωνικὴ μεταβολὴ τοῦ α εἰς ε (ἄλλοτα, ἔνερθα, ἄλλοκα, Ἄρταμις, ἄτερος, ἰαρός, τράφω, στράφω, τράχω, μέγαθος, ἀμάρα, βέρεθρον, ἔρσην, ἔρετή, τέσσερες, ἀγεθός, Αὐτοκρέτης, Εὐθυκρέτης, Σωκρέτης, Τιμοκρέτης κτλ.) πβλ. δὲ καὶ τὰ ὀνόματα τῶν πόλεων τῶν Αἰραίων ἢ Ἐραίων τῆς Ἰωνίας³, τῶν Ἐνιήνων ἢ Αἰνιάνων τῆς Θεσσαλίας⁴, τὰ Ἐνέα καὶ Αἴνεα τῆς Τρωάδος ἢ Μυσίας⁵, Αἴνος (Θράκης), Αἰνιάτις (Ῥόδου), Ἐννα ἐν Σικελίᾳ κτλ.

Ἡ ἐπιγραφὴ ΕΝ τοῦ ἀρχαῖου νομίσματος τῆς ἐν λόγῳ σειρᾶς

1. Ἄν. Γ. Πουλάκη, Στατιστικὴ Κρήνης καὶ Ἀνέων. Ἐν τῷ παραρτήματι τοῦ ΙΗ τόμου τοῦ ἐν Κων/πόλει Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου (1888) σελ. 188 233, ἰδίως δὲ ἐν σελ. 225. — Ἀγών, ἐβδομαδιαία ἐφημερὶς ἐκδ. ἐν Ἀθήναις ὑπὸ Ι. Λαμπρίδου φύλλον τῆς 30 Ἰουλίου 1904 ἀριθ. 280, ἴδε καὶ ἀριθ. 281.

2. Σχολ. εἰς Ὀμήρ. Ἰλιάδ. Γ, 189: «Ἐπιφανεῖς Ἀμαζόνες Ἀντιόπη, ἌΝαια, κτλ.» Πβλ. Α. Klugmann, Die mazonen in der attischen Literatur und Kunst (Stuttgart 1875) S. 52.

3. Αἰραὶ παρὰ Στεφ. Βυζαντίῳ ἐν λ. καὶ ΑΙΡΑΙΩΝ ἐπὶ τῶν νομισμάτων (Imhoof-Blumer, Kleinasiatische Münzen II S. 512, 1). Ἐραι παρὰ Θουκυδ. (8, 19 ἔνθα Ἐραῶς cod. ABFGM. c². Ἐραῶς C. Ἐραῶς E) καὶ Στράβωνι κεφ. 644

4. Ὀμήρ. Ἰλιάδ. Β, 749. — Ἡροδότ. 7, 132.

5. Στράβ. 12 552 καὶ 13, 603. — Plin. 2, 96, 97. 5, 30, 33. — Πβλ. Forbiger ἔ. ἀ. S. 135.

διδάσκει ὅτι ἡ διὰ τοῦ Ε γραφή ἦτο ἡ ἀρχαιότερα, ἂν μὴ ἡ μόνη ὀρθή· τὰ δὲ μονογραφήματα τῶν λοιπῶν νομισμάτων ἀναλύονται εἰς ΕΝ καὶ ΕΝΑΙΑ[ΤΩΝ], διδάσκοντα ὅτι ὀρθότερα ἢ διὰ τοῦ Ε γραφή.

Ὅτι δὲ πάντα τὰ νομίσματα ταῦτα ἀνήκουσι τῇ Καρικῇ πόλει ταύτῃ τῆς Ἰωνίας, διδάσκει οὐχὶ μόνον ἡ ἐκ τῶν παραλίων τῆς Καρίας καὶ Ἰωνίας βεβαιωμένη ἤδη προέλευσις αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ οἱ τύποι αὐτῶν, ἄριστα ἀρμόζοντες πρὸς ὅσα περὶ τῆς πόλεως ταύτης γνωρίζομεν.

Ἀληθῶς ὁ πᾶν σπάνιος¹ τύπος (ἀρ. 1-4) τῆς τὸν μόσχον θηλαζούσης βοός, περὶ οὗ ἕως γράψω ἰδιαίτερος ἐν τῷ ἐπομένῳ τεύχει, ἀπαντᾷ καὶ ἐπὶ ῥωμαϊκῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων νομισμάτων τῶν Ἐφεσίων (*Πίναξ* V, 23)², οἵτινες, ὡς εἶδομεν ἐκ τοῦ ἀνωτέρω παρατεθέντος χωρίου τοῦ Στράβωνος, κατεῖχον τὰ Ἐναία πρὸ τῶν Σαμίων. Φαίνεται λοιπὸν ὅτι τῆς χώρας τῶν Ἐναίων ἐπὶ τῶν ῥωμαϊκῶν χρόνων περιελθούσης πάλιν εἰς τὴν κυριότητα τῆς μεγάλης πόλεως τῶν Ἐφεσίων, οὗτοι συμπεριέλαβον ἐν τῇ λατρείᾳ αὐτῶν καὶ τὴν ἰδιάζουσαν ἐκεῖνην λατρείαν τῆς πόλεως τῶν Ἐναίων, ἧς σύμβολον ἦτο ὁ σπανιώτατος τύπος τῆς τὸν μόσχον θηλαζούσης βοός.

Ὁ ἐπίσης ἀρχαῖος τύπος τοῦ ῥόδακος (ἀρ. 4) εἶδομεν ὅτι ἀπαντᾷ ὡς κύριος τύπος ἐπὶ τῶν νομισμάτων ἐτέρας Ἰωνικῆς πόλεως, ἦτοι τῶν Ἐρυθρῶν, πρὸς ὧν τὰ νομίσματα τόσον πολὺ ὁμοιάζουσι κατὰ τοὺς τύπους (κεφαλή Ἡρακλέους κτλ.) καὶ τὰ πλεῖστα τῶν νομισμάτων τῆς νεωτέρας σειρᾶς τῶν Ἐναίων, ὥστε ἐκ τῆς ὁμοιότητος ταύτης κρίνων ὑπέλαβον ἄλλοτε ὅτι ταῦτα ἀνήκουσι ταῖς Ἐρυθραῖς.

Ὁ τύπος τῆς πρῶρας πολεμικοῦ πλοίου (ἀρ. 11 καὶ 15) καὶ τὸ ὡς σύμβολον τεθειμένον ἄφλαστον νηὸς (ἀρ. 11, 13 καὶ 15) δεικνύουσι σαφῶς ὅτι τὰ νομίσματα ἐκόπησαν ὑπὸ παραλίου καὶ στόλον ἐχούσης

1. Imhoof-Blumer, Monn. Grecques p. 103, 72 σημειοῖ ἐν σχέσει πρὸς τὰ φέροντα τὸν τύπον τοῦτον ἀβέβαια νομίσματα τῆς Μακεδονίας ὅτι «Le groupe de la *vache* avec son veau est le type des monnaies de Dyrrachion, d'Apollonie, de Coreyre, de Karystos, de la Lycie, d'une incertaine de la Cilicie et d'un statère en électron de gr. 14 (Cab. de Munich)».

2 Babelon, Invent. de la coll Waddington n° 1637 (κοπὴν ἐπὶ Γέτα). — BMC Ionia p. 96, 330 pl. XIV, 9 (κοπὴν ἐπὶ Μαξιμίνου = *Πίναξ* V, 23). — Mionnet III 122, 444 (ἐπὶ Οὐλοουσιανοῦ;) 446 (ἐπὶ Οὐαλεριανοῦ).

πόλεως, τοιαύτη δὲ πράγματι εἶναι τὰ Ἐναια, ὧν καὶ ὁ Θουκυδίδης (8, 61) μνημονεύει νῆα Ἀναΐτιν.

Σπουδαιότατος ὅμως πάντων, ὡς πρὸς τὸ ζήτημα τῆς ἀπονομῆς, εἶναι ὁ σπανιώτατος — ἂν μὴ μοναδικὸς — νομισματικὸς τύπος τῆς πέλτης (ἀρ. 9 καὶ 10). Ἡ οὕτω δὴ καλουμένη ἀσπίς, ἥ καὶ γέρον ἄλλως καλουμένη, εἶναι, ὡς γνωστόν, χαρακτηριστικὸν ὄπλον τῶν Ἀμαζόνων¹. Ὡς δὲ εἶδομεν ἀνωτέρω, ἡ πόλις ἡμῶν «*κέκληται ἀπὸ Ἀναίας Ἀμαζόνος ἐπιφανοῦς ἐκεῖ ταφείσης*»². Λοιπὸν ὁ Πausanίας (I, 41, 7) ἀναφέρων τάφον ἐτέρας ἐπιφανοῦς Ἀμαζόνος, τῆς Ἰππολύτης, ἐν Μεγάροις θανούσης καὶ ἐκεῖ ταφείσης, προσθέτει «*καὶ οἱ τοῦ μνήματος σχῆμά ἐστιν Ἀμαζονικῆ ἀσπίδι ἐμφερές*»³. Τοῦτο καθιστᾷ πιθανώτατον ὅτι καὶ ἡ ἀμαζονικῆ ἀσπίς τῶν νομισμάτων τῆς πόλεως ἡμῶν, ἥς τὴν σημασίαν ἐπιτείνει ὁ ἐπ' αὐτῆς ἀστήρ, οὐχὶ μόνον ἀναφέρεται εἰς τὴν ἐπώνυμον αὐτῆς Ἀμαζόνα, ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὸν τὸν ἐν αὐτῇ τάφον αὐτῆς, ὅστις πιθανώτατα εἶχεν, ὡς ὁ τῆς Ἰππολύτης ἐν Μεγάροις, σχῆμα ἀμαζονικῆ ἀσπίδι, δηλαδὴ πέλιγ, ἐμφερές. Οπωσδήποτε ὁ μοναδικὸς νομισματικὸς τύπος οὗτος, ὄν δυσκόλως ἤθελέ τις ἐρημνεύσει προκειμένου περὶ ἄλλης πόλεως, εἶναι τρανὴ, νομίζω, ἀπόδειξις τοῦ ὄρθου τῆς ἀπονομῆς ἡμῶν.

1. Klugmann ἔ. ἀ. S. 45 καὶ 90 f.— Φύλαρχος παρὰ Bekker Anecd. I p. 33, 25: «Γέρρα... τὰς πλεκτὰς ἀσπίδας καὶ οἷας αἱ Ἀμαζόνες γράφονται ἔχουσαι». Vergil. Aen. XI, 663: (Amazonidum) lunatis agmina peltis.

2. Ἐφορος παρὰ Στεφ. Βυζ. καὶ Εὐστάθιος ἔ. ἀ.

3. Πβλ Hitzig-Blümner, Pausaniae Graeciae descriptio vol I, 1, S. 366: «in Form eines Amazonen-Schildes», also halbmondförmig, wie die Pelta der Amazonen auf den Bildwerken erscheint (vgl Verg. Aen. XI, 663). Hierüber berichtet Plut. Thes. 27: δεικνύουσι δὲ καὶ Μεγαρεῖς Ἀμαζόνων θήκην παρ' αὐτοῖς ἐπὶ τὸν καλούμενον Ῥοῦν βαδίζουσιν ἐξ ἀγορᾶς, ὅπου τὸ Ῥομβοειδές. Letzteres ist aller Wahrscheinlichkeit nach mit dem Grabe der Hippolyte identisch, doch braucht man deswegen nicht mit Bursian (Geogr. von Griech S. 376 A. 1, ῥομβοειδῆς mit kreiselförmig zu übersetzen, da die Grundform der Pelta sich viel mehr dem verschobenen Viereck, als dem Kreise nähert. Ἴδε καὶ ὅσα ἐκτενέστερον περὶ τοῦ αὐτοῦ θέματος γράφει ὁ Klugmann ἔ. ἀ. S. 90 f. Ἀλλ' ἐγὼ ἀναγινώσκων τὸν Πλούταρχον δὲν βλέπω ὅτι τὸ Ῥομβοειδές ἦτο ὁ τάφος τῆς Ἰππολύτης. Πρόκειται μᾶλλον περὶ ἐτέρου γειτονικοῦ οἰκοδομήματος ἢ καὶ περὶ χώρου πλατείας τινὸς σχήματος ῥόμβου, ὅπου ἔκειτο καὶ ὁ πέλιγ ἔχων σχῆμα τάφος τῆς Ἰππολύτης.

Ὡς πρὸς δὲ τὸ κηρύκειον τοῦ Ἑρμοῦ, σύμβολον στενωῶς προσηρομοσμένον πρὸς αὐτὰ τὰ μονογραφήματα τῆς πόλεως τῶν ὑπ' ἀριθ. 11 καὶ 17 νομισμάτων, σημειωτέον ὅτι οἱ Σάμιοι ἐλάτρευον Ἑρμῆν τὸν Χαριδότην εἰς μνεῖαν τοῦ κατὰ τὴν μυθικὴν ἐποχὴν ἐν αὐτῇ τῇ Ἄναϊα ἐπὶ δεκαετίαν ληστροικοῦ αὐτῶν βίου¹. Τὸ αὐτὸ κηρύκειον ἀρμόζει εἰς παράλιον καὶ ἐπομένως ἐμπορικὴν πόλιν, οἷα ἦσαν τὰ Ἄναια, ὑπενθυμίζει δ' ἴσως καὶ τὸ ἄλλως δυσνόητον ἐπίθετον Ἔννιος (γρ. Ἔννιος;) τοῦ Ἑρμοῦ παρὰ τοῖς Χίοις², πάλαι ποτὲ συμμαχοῖς τῶν Ἐναίων κατὰ τῶν Ἀθηναίων³. Πβλ. καὶ τὸ ἀντὶ κυρίου τύπου χρησιμεῦον τοῖς Αἰναίοις τῆς Θράκης κηρύκειον.

Τέλος, τὰ σύμβολα τόξον, βέλος καὶ φαρέτρα (ἀριθ. 5-7) δυνατὸν νὰ ἀναφέρωνται εἰς τὸν Ἡρακλέα, οὗ ἡ κεφαλὴ εὐρητα ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως τῶν νομισμάτων, εἴτε καὶ εἰς τὴν ἐπώνυμον τῆς πόλεως ἀμαζόνα Ἄναϊαν, ἧς πάλιν καὶ ἡ φύσις δυνατὸν νὰ σχετίζεται πρὸς τὴν Ἀσιατικὴν θεὰν Ἀναΐτιν (Ardri sūra Anâhita) τὴν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων καὶ *Αἴνην* (Πολυβ. 10, 27, 12) καὶ Νάναιαν (Πολ. 31, 11. Μακκαβ. 2, 1, 13 ff.) καλουμένην, ταυτιζομένην δὲ πρὸς τὴν καὶ ἐν τῇ δυτικῇ Μικρᾷ Ἀσίᾳ λατρευομένην Ἀρτέμιδα Ἀναΐτιδα, ἣ τινι ἦτο ἱερά ἢ βοῦς⁴. Εἶδομεν δ' ὅτι τύπος τῆς βοῦς κοσμεῖ τὰ πρῶτα νομίσματα τῆς πόλεως ἡμῶν.

Ὡς πρὸς δὲ τὴν χρονολογίαν τῶν νομισμάτων τῶν Ἐναίων σημειοῦμεν ὅτι τὰ μὲν τῆς πρώτης σειρᾶς ἀρχαῖκὰ (ἀριθ. 1-4) ἀνήκουσιν εἰς τοὺς χρόνους τοὺς πρὸ τῶν Περσικῶν πολέμων (490 π. Χ.) καὶ πρὸ τῆς ὑπὸ τῶν φυγάδων Σαμίων καταλήψεως τῶν Ἀναίων (439 π. Χ.), τὰ δὲ λοιπὰ (ἀριθ. 5-17) εἰς τὰ ἀπὸ τῶν Διαδόχων τοῦ Ἀλεξάνδρου καὶ τὰ ἀμέσως πρὸ τῆς Ῥωμαϊκῆς κατακτῆσεως ἔτη καὶ δὴ μεταξὺ τοῦ 300 καὶ 133 π. Χ. Ἐπὶ τοῦ πίνακος ἡμῶν κατετάξαμεν ταῦτα κατὰ χρονολογικὴν σειράν.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. Πλουτάρχ. Ἑλληνικά 55.

2. Ἡσύχιος ἐν λ. Ἔννιος, ἔνθα ὁ Schmidt ὑποθέτει γραπτέον *Πελινάιος*.

3. Θουκυδ. 8, 19.

4. Ed. Meyer, Anaitis ἐν Roscher's Myth. Lex. S. 330 κ. ἐξ.



1

2

3



4

5

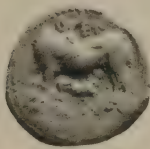


6



7

8



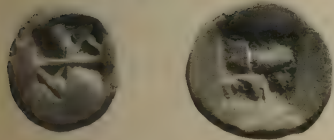
9



10



11



12



13



14



15



16



17



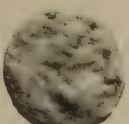
18



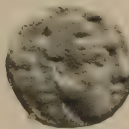
19



20



21



22



23



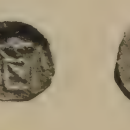
24



25



26



27

ΕΝΝΟΔΙΑ

Auf einer Drachme des Alexandros von Pherai (369-357 v. C.) steht unter einem bekränzten, weiblichen Kopfe eine Aufschrift, welche von Sallet, Zeitschr. f. Num. V S. 99 Taf. II, 2 nach dem Berliner Exemplare ΕΛ[Λ]ΑΞ gelesen und als beischriftliche Benennung des Kopfes aufgefasst, von Gardner, Brit. Mus. Cat., Greek coins, Thessaly to Aetolia S. 47 Nr. 17 Taf. X, 13 nach dem Londoner Stück ΕΝΝΟ[Ι]ΟΞ gelesen und zweifelnd (vgl. S. 229) als Künstlername erklärt wurde. Jetzt ist ein vollkommen erhaltenes Exemplar zu Tage getreten (Dr. Hirsch, Catalog einer Sammlung Griechischer Münzen, Nr. XIII, München 1905, Nr. 1446 Taf. XIX), welches die Lesung vervollständigt und sichert: die Aufschrift ist hier ΕΝ—ΝΟΔΙ—ΑΞ und danach ist auch die des Londoner, des Berliner und eines vierten, mir im Gipsabdruck vorliegenden Exemplars¹ zu ergänzen, nur dass auf dem Berliner Stück das zweite Ν zu fehlen scheint. Damit fallen die Kombinationen, die Sallet l. c. an die angebliche Personifikation der Hellas auf Münzen des Alexandros knüpfte. Wir haben vielmehr in dem bekränzten Kopfe die Artemis-Hekate zu erblicken, als deren Beinamen Enodia litterarisch und inschriftlich bekannt ist; man vgl. die Belege im Thesaurus linguae Graecae s. v. ἐνόδιος, sowie für Hekate in Roschers Lexikon der Mythologie Sp. 1891, für Artemis ebenda Sp. 572 und Pauly-Wissowa, Realencyklopädie II Sp. 1384; die Form ist bald ἐνόδιος bald

1. Nur auf diesem ist die Aufschrift der Rs. vollständig: sie lautet ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, Head hist. num. S. 261 giebt «ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ or ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ».

εἰνόδιος, so auf dem in Pherai selbst, dem Prägort unserer Münze, gefundenen Stein B. C. H. VII (1883) S. 60; neuerdings ist aber auch die Schreibung ἐννοδία auf einer Inschrift von Lartos im Gebiete der Lindier, I. G. XII 1 Nr. 914, belegt: ἱερὰ Σωτεῖρα Εὐήκοος Φωσφόρος Ἐννοδ[ία]¹. — Als Beweis für die Gleichung der Artemis mit Hekate gerade in Pherai vgl. man z. B. den Ausdruck Φεραία Ἄρτεμις bei Pausanias II 23, 5 mit der Glosse des Hesychios: Φεραία = Hekate; auch für viele andere Orte ist diese Gleichung bezeugt, siehe neuerdings namentlich die auf die oben citierte Inschrift aus Lartos unmittelbar folgende IG XII 1 Nr. 915, wo eine Hekatedarstellung mit der Beischrift Ἄρτέμιδι Σωτεῖραι versehen ist.

KURT REGLING.

1. So Hiller von Gärtringen. v. Wilamowitz war geneigt, Ἐννοδ[ίος] als Namen des Weihenden aufzufassen; als Beleg für die Schreibung mit zwei ν behält natürlich auch bei dieser Auffassung der Stein seine Beweiskraft.

GREEK COINS

In this article I propose to give an account of a number of Greek coins in my possession, which either are hitherto unpublished or can by reason of some peculiarity or circumstance afford information valuable to numismatic science.

Almost all of them enjoy the advantage of an exactly known provenance, having been for the most part obtained not far from the spots where they were found.

On account of the fact that the attribution of Greek coins leaves in many cases much to be desired in respect to conclusiveness and certainty, for many reasons among which the total or partial lack of inscriptions from them is of course the most important, it is, I think, evident that a considerable amount of interest is not seldom added to coins by the knowledge of their respective places of discovery.

We can indeed very often, aided by the evidence supplied by local epigraphic monuments or other historical sources, proceed successfully to a more or less decisive attribution of coins that examined for themselves fail to disclose us any clue as to their right place of issue.

And when on the other hand the attribution of the discovered coins is not a matter of doubt, they can be again valuable to Archaeology in a general way, as their occurrence in this or that site, sometimes unexpectedly far from their original place of issue, can disclose very much about the mutual relations of the various peoples and states of the ancient world.

Lindus Rhodi (Island of Rhodes).

Circ. B. C. 500.



Fig. 1.

Obverse: Lion's head to right with open jaws; in field l. *rose*; the whole within dotted square.

Reverse: Incuse divided into two oblong compartments the surfaces of which are scored with irregular lines.

Ar. 28 mm.; Wt. 210 grs (=13 60 grms). Phoenician tetradrachm. (Mionnet Rec. d. pl. 36, 5; Fellows «Coins of anc. Lycia» pl. 8, 3; Br. Mus. Cat. Caria etc. p. 35, 7 and 8; Ward «Greek coins and their par. cities» p. 113 No 706; Head «Historia numorum» p. 539).

This coin, probably one of the finest specimens in existence, was found and obtained in the village of Lindo (Island of Rhodes) situated on the very ruins of the ancient city of the same name.

Among the Greek silver coins of the archaic period the tetradrachm or stater of Lindus occupies an important place, both on account of its great rarity and for the fact, that it is with but two or three other small denominations of more or less doubtful attribution¹, the only known representative of the coinage of this important Rhodian town, which came to an end as early as the close of the fifth century B. C. (*Historia numorum* p. 538).

Of Lindus until some decades ago no coins were known at all. The discovery of specimens of this till that time uncertain stater bearing the inscription ΛΙΝΔΙ enabled first H. P. Borell² to identify it as a coin of Lindus.

Our specimen though not belonging to the series bearing inscription nevertheless rises above the other known pieces without inscription by an interesting peculiarity. That is namely the adjunct symbol on the obverse, the rose that became later the common reverse type in the coinage of the city of Rhodus, and the only existence of which therefore on the present specimen would suffice to suggest the attribution of the coin to the island of Rhodes.

This little symbol discloses further the fact that the rose as an appropriate device did not make first appearance on the new coinage of Rhodes (cf. Heed, *Historia numorum* p. 539) when the three earlier towns, Camirus, Ialysus and Lindus combined to found the city of Rhodus at about B. C. 408, but was at an earlier date introduced in the coinage of the island³.

1. Br. Mus. Cat. Caria p. 228-229; Imhoof-Blumer «*Mon. gr.*» p. 322, No 125; Babelon in *Invent. Waddington* No 2809-12.

2. *Num. Chronicle* vol. IX p. 171 (1846-47). He reads ΛΥΝΔΙ. The inscription is however ΛΙΝΔΙ on the specimen of the collection of the Br. Museum and retrograde ΙΔΝΙΛ in the collection de Luynes.

3. The same opinion has been already expressed by J. Brandis «*Das Münz-, Mass- und Gewichtswesen Vorderasiens etc.*» (1866) p. 341; but

Although the scarcity of the extant specimens of these silver staters of Lindus does not permit us to infer with great probability from any peculiarity noticed on any of them, the fact however that this symbol that is unmistakably connected with the whole island, is met with on an uninscribed specimen, while it does not occur on any of those bearing inscription and, as a rule, supposed to be of a later date, might perhaps excuse to some extent the hypothesis, that a monetary alliance has probably existed between Lindus and some other town of the island, probably Ialysus that struck money on the same weight standard, on which occasion the rose was introduced as com-

was almost devoid of any foundation, as he inferred from the occurrence of the rose, (1) on a coin of Astyra (Br. Mus. Cat. p. 61, 7) that is of course not a town of the island of Rhodes, and (2) on what he terms as «small money» of Camirus, which cannot probably be anything else than the single silver coin of the British Museum (Cat. Caria, p. 225 No 14), the attribution of which to Camirus is by no means certain.

A comparison of the present coin and the above mentioned coins of Astyra and Camirus, so far this floral device is concerned, shows that the flower on our coin as well as on the small archaic piece of Astyra differs from that occurring on the new coinage of Rhodus in being, as was to be expected, more conventional in shape, while on the contrary the rose on the supposed coin of Camirus shows not a considerable divergence from the later established form. So that if the ascription of the latter coin to a period earlier than the new coinage of Rhodus is chiefly founded on grounds of style, this remark, if true, would tend to corroborate the attribution of the coin to Cassos proposed by Dr Imhoof-Blumer «Mon. gr.» p. 34 and disputed by Prof. Head in Br. Mus. Cat. Caria, p. 125, Note.

As to the marked stiffness and conventionality displayed to the other type of the coin, the head of a griffin, it must hardly, I think, be accounted for as an evidence of early antiquity in its striking contrast to the obverse type of the coin; for it would be quite unconceivable, how a die-engraver of so limited artistic resources, as we might expect to find any local artist of a remote island even down to the fourth century B. C., could produce the beautiful rose of the obverse, unless we suppose that in the engraving of the rose he worked after a modell, as mere copyist, while in the engraving of the griffin's head he probably was a helpless originator.

mon symbol on the coins intended for the free circulation in the allied territory. In this way not only the omission of this symbol from the inscribed specimens is well explained, but we could even expect to find the rose and the inscription excluding each other on these silver staters of Lindus, no matter what the chronological sequence of the respective series could be.

Our hypothesis becomes more probable in its connection with Ialysus on account of the prevailing opinion (Head in Br. Mus. Cat. Caria etc. Introd. p. 100) that the coinage of the latter is not earlier than the fifth century B. C., in which case it seems quite probable that during the preceding period the sister city of Lindus enjoyed the privilege of supplying Ialysus with the currency necessary for the daily transactions.

Rhodus? (Island of Rhodes).

303 B. C.

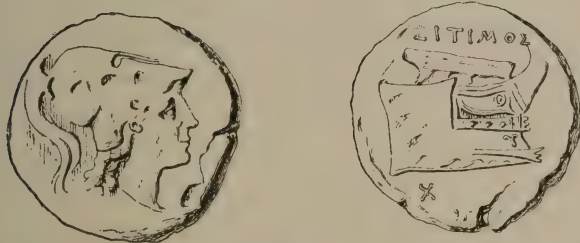


Fig. 2.

Obverse: Head of Pallas to right in crested Corinthian helmet, hair falling on neck.

Reverse: Prow of galley to right, adorned with fulmen; above: ΣΩ[ΣΙΤΙΜΟΣ], beneath X; slightly concave field.

Ar 30 mm. (=Engl. inch. 1.15) Wt. 235 grs. (Imhoof-Blumer «Monnaies grecques» p. 212 under Chersonesus in Crete. On the reverse beneath the prow XE; in field r. *rose*. Ae 28 mm.).

This coin found in the Island of Rhodes (village Salacho) near the site of the ancient city of Camirus that to judge from its position on the west coast of the island and the weight standard of its coinage¹, must have from early times maintained a close commercial intercourse with the north coast of Crete where the town of Chersonesus was situated, would serve to corroborate the original attribution of the piece to Chersonesus made by Dr Imhoof-Blumer in his «*Mon. grecques*» as above referred to, were it not for the fact that Dr Blumer's attribution has been disputed, both by Mr Wroth (Br. Mus. Cat. of coins, Crete, Introd. p. 36) and subsequently by M. Svoronos (*Numismatique de la Crète ancienne* p. 54).

The chief arguments in favor of the attribution of this large bronze to Chersonesus are evidently, as M. Wroth remarks, its types that occur in the same combination on other bronze coins belonging undoubtedly to Chersonesus, and the letters XE which indicate the name of the town. But to these M. Wroth opposes, 1° That «of two specimens in the collection of the Br. Museum, similar in every other respect to that described by Dr Blumer, one instead of XE beneath the prow has the letters Δ|Δ («the monogram being somewhat obscure»)». It follows therefore that «Δ|Δ having taken the place of XE on that specimen XE cannot stand for the name of the town»; 2° That «in size and fabric these coins differ in a marked way from the bronze coins of Crete current in the 4th and 3rd centuries B. C.»; 3° That «there seems to be no record of these or similar specimens having been found in Crete»; 4° That «the head of Pallas and a prow being (taken reparamely) common types their existence on a coin does not necessarily compel us to attribute it to Chersonesus.

1. Cf. Head in Br. Mus. Cat. Caria etc. Introd. p. 100.

The fact however that the present specimen was found in the west coast of the Island of Rhodes could also suggest (if the letter X is still to be considered as indicating probably the town) its attribution to the neighbouring Chersonesus in Caria, an independent borough of the city of Cnidus (Strab. X, IV, 2, 15; Paus. V, 24, 7; Steph. of Byz.), or a confederation of the towns on the Triopian Chersonesus (Paton in *Class. Rev.* 1889 p. 422), hitherto known to us as a place of mintage from silver coins of the fifth century B. C. only.

In favor of this attribution might be remarked, (1) that the prow is a type on coins of Cnidus from the beginning of the 3rd century B. C. (Head, *Historia numorum* p. 524), (2) that on those coins as on the contemporary coinage of Rhodus similar magistrates' names appear at full length in the nominative case¹, (3) that the inscription ΔΙΔ (?) on the specimen of the Br. Museum could probably indicate in some way ΚΝΙΔΙΩΝ, and (4) that the specimen described by Prof. Blumer has in the reverse as symbol a rose, the badge of Rhodus, which is by no means discouraging for the attribution of the coin to the Carian coast, where the Rhodian influence must have been predominant even long before the whole province was assigned to Rhodus by the Romans in B. C. 189.

But while the occurrence on Cnidian coins of the prow combined with magistrates' names written at full length can be easily explained as mere coincidence, when there is no evidence whatever of the existence of the mint Chersonesus later than the fifth century B. C. and the appearance of the Rhodian symbol on a coin of the Cnidian Chersonesus from the early part of the third century B. C. would

1. Br. Mus. Cat. Caria Introd. p. 50, ΣΩΣΙΜΑΧΟΣ. ΣΩΣΙΓΕΝΗΣ on coins of Cnidus and pp. 247, 261 and 262 ΣΩΣΙΚΡΑΤΗΣ. ΣΩΣΘΕΝΗΣ on coins of Rhodus.

be quite improbable, as neither the relation of Cnidus to Rhodus could have been of a subordinate nature at this period¹ nor the Triopian district ever formed part of the Rhodian Peraea (Strabo, 14, 2, 1 and 2), we have on the other hand the head of Pallas, a type never occurring in either the Cnidian or even the Rhodian coinage and the appearance of which therefore on a coin of the Cnidian town or the Triopian Chersonesus, where Aphrodite and Apollo respectively were the only patron deities, we have every reason to discredit.

Although however the inscription of the coin fails so far to disclose its place of issue and its types are very common indeed on Greek coins, taken separately, as M. Wroth remarks, I nevertheless think that a clue is still to be obtained by examining these very types, which in their combined occurrence on our coin and in connection to the peculiarities of style and fabric, the unusual size of the piece, the provenance of the present specimen, and more over the apparent lack of a common inscription on all the known specimens indicating the place of mintage could be only explained if we suppose that this coin belongs, like the bronze coin of Rhodus with veiled head-prow (Br. Mus. Cat. Caria pl. XXXIX, 18), to that large category of coins of Greek towns, which M. Svoronos in his recent work «Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων», Introd. p. 81 ff., connects with the coinage of the Ptolemies, where indeed the originals of both types of our coin are to be found (Svoronos op. cit. pl. I, 1, 2, 5, 6 and 22-26).

It would also appear that the present coin is more fitting to such a theory than the above mentioned coin of Rhodus and others, on account of the fact that the prow

1. According to Diod. XX, 65, during the siege of Rhodus by Demetrius Poliorcetes in B. C. 304 the Cnidians tried to mediate in behalf of the Rhodians.

on it while diverging more or less in style and form from any other representation of this type on ancient coins, shows a very close similarity to the same type occurring on the anepigraph gold staters assigned by M. Svoronos (op. cit. pl. I 22 and 23) to the satrapic coinage of Ptolemy I and is moreover adorned with a fulmen, the very characteristic symbol and type of the Ptolemaic coinage. It is to be further remarked that the other type of our coin, the head of Pallas, originally a type of the Alexandrine coinage, occurs also only in the earliest series of Ptolemaic coins, and these remarks to which the style of our coin fully agrees, would imply its ascription to the early years of the reign of Ptolemy I.

Supposing this classification to be approximatively true and taking under consideration all the known events of the corresponding period in the Ptolemaic history, which might have caused the issue of this numismatic monument, we think to be justified in conjecturing that our coin could have been struck: 1° by some unnamed general or procurator of Ptolemy I which in his way to effect the freedom of the Greek cities in B. C. 309 (Diod. XX, 27, 1 and 37, 1-2) occupied many prominent strongholds and towns along the Asian coast from Cilicia down to Caria including Myndus and the Island of Cos, or by any particular place within the occupied territory, 2° by the federation of the Greek islands, the so called Cycladian league, which has probably been founded soon after B. C. 309 under the patronage of Ptolemy I himself (Mahaffy «The empire of the Ptolemies» p. 48) and of which we know from inscriptions that it was proud to have been the first to honour Ptolemy I as a god (Delamare in Rev. de Philol. XX, p. 103 ff.), 3° by the city of Rhodus itself after its deliverance from the famous siege in B. C. 304, when the Rhodians are re-

corded to have conferred upon Ptolemy the highest possible honors (Diod. XX, 100).

Against the first case in favor of which we could only advance, that the prow is a highly adapted device for a conquering fleet, and that the varying letters beneath the prow could probably indicate different places, ΧΕ being for Chersonesus, seems to speak decidedly the appearance of the name ΣΩΣΙΤΙΜΟΣ at full length; for, as we learn from the numismatic monuments themselves a general or representative of Ptolemy could hardly have the right to put his full name and that alone on coins struck on behalf of the king¹, and as to the supposition that the coin might have been struck by the occupied towns very discouraging is the fact, that neither Chersonesus nor Cnidus are included in the list of Carian towns occupied by or connected in some way with Ptolemy or even his successors (Beloch «Die auswärtigen Besitzungen der Ptolemäer» in Archiv für Papyrusforschung for 1903 p. 242-43).

As to the league of the Cyclades on the other hand the relations of which to Ptolemy, as we learn it from inscriptions (Delamare op. cit. and Beloch op. cit. p. 280) could justify the issue of a coin with ptolemaic types and the

1. The silver coin of Phaselis (Svoronos, «Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων» part I, p. ττ') bearing beneath a prow the full name ΝΙΚΩΝ, which M. Svoronos (op. cit.) would identify with the admiral of the same name under Ptolemy Philopator in whose time the coin is to be assigned, could, I think, in no way be considered as contradictory to our assertion, for as much as what for the time of Philopator, to judge from similar rights accorded to towns, is well warranted, seems on the contrary to be quite improbable for the reign of Ptolemy I, who is very unlikely (Svoronos op. cit. part I, σηδ, and Mahaffy The Empire of the Ptolemies 3, 50) to have granted to any town the right of striking money in its own name. And one could hardly, I think, be justified in conjecturing that Ptolemy I may however have bestowed upon persons a privilege which he deemed not convenient to extend even to the most important towns of his empire.

name of its chief the «*νηστάρχος*» written at full length, in our lack of exact knowledge even as to the time of the foundation of the league and its character we are unable to bring forward anything in favor of this hypothesis, inasmuch as neither the ancient writers nor the extant monuments inform us of the league having struck federal coins at all.

In considering however finally Rhodus as a possible place of mintage for our coin we find, (1) that there exist whole series of coins connected with the Rhodian coinage (Br. Mus. Cat Caria etc. § 248-49 No 198-209 and 210-218) without the inscription *PO* and with two magistrates' names either both in abbreviated form¹ or the one at full length as on our coin, (2) that large bronze pieces while generally a rarity among the autonomous issues of the Greek towns are to be met with in the Rhodian coinage as early as the 3rd century B. C. (*Historia numorum* p. 541), (3) that other bronze coins of Rhodus (Br. Mus. Cat. pl. 39, 18) having the same reverse are also supposed to have been struck in honor of the Ptolemies (*Svoronos op. cit.*, *Introd.* p. 81), (4) that the appearance of the rose on the specimen described by Dr Blumer implies a close connection of this coin with Rhodes, and (5) that the name *ΣΩΣΙΤΙΜΟΣ* occurs in an inscription from Cameirus² while it

1. The coins of this series show on the obverse an eagle covering in a strange way the cheek of the Helioshead.

With regard to the facts: (1) that such a practice reminding us rather of the subsequently on the coins applied counter-marks of which we are unable to quote other examples, could hardly be considered as forming part of the list of conventionalities familiar to the ancient art of die engraving, and (2) that the eagle is the Ptolemaic symbol par excellence, it would be, I think, not too hazardous to suggest that this peculiar device has been probably intended to indicate some concessions made to the Ptolemies by the Rhodians in their possessions on the Carian coast, where these coins are supposed to have circulated.

2. Hiller de Gärtringen «*Inscriptiones Graecae Insularum, Rhodi*

is not to be met with anywhere else either on extant coins or on epigraphic monuments, nor is mentioned, so far I know, by the ancient writers, and is therefore to be regarded so far as an especially Rhodian name.

It follows therefore that the present coin, if its conjectural connection with the Ptolemaic coinage is to be maintained, must have been in all probability struck in Rhodus after the siege of B. C. 304, although its rarity and the meaning of its types would rather suggest those above mentioned possessions of Ptolemy I in Carian and Greek waters the submission of which to the king of Egypt must have lasted but a very short time (Beloch *op. cit.* p. 239).

Aulae? (Lycia). League coinage.

First century B. C.

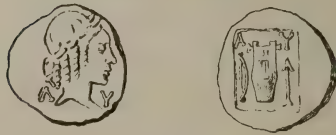


Fig. 3.

Obverse: Head of Apollo to right, laureate, with bow at his shoulder, his hair arranged in formal curls; on either side, Λ — Υ .

Reverse: Λ — Υ Lyre; in field l. bow, r. arrow. The whole in shallow incuse square.

Ar. 16 mm. (=Engl. inch. 6). Wt.

Hemidrachm. Obtained in

the island of Rhodes.

As the names of the towns that formed the Lycian etc.» p. 107-108, No 732 An inscription from the 3rd century B. C. where a [Θ]ΕΥΠΟΜΠΟΣ ΣΩΣΙΤΙΜΟ[Υ] appears in a list of magistrates.

league and took part in the federal coinage, numbering according to Strabo 14, 3, 3 twenty three, are not exactly known to us from any ancient source, there is, I think, from this point no restriction to the acceptance of Aulæ, a fortress or stronghold of Lycia according to Stephen of Byzantium in the word «Αὐλαί», as a new place of mintage; nor can the fact, that he names Aulæ simply «χωρίον», be considered a strong argument against our opinion, when we know that Phellus and Antiphellus, other undoubted Lycian mints and towns, are also named by Strabo 24, 3, 7, and subsequently by Steph. of Byz. only «χωρία», and when we have a numerous federal coinage of Massicytus that is generally mentioned by the ancient geographers as a mountain.

The fact however, that no record whatever of the place «Aulæ» occurs in any ancient writer, except in Steph. of Byz., seems to exclude the probability of the existence of an important Lycian town of the same name, it does however in no way prevent us to suppose that the name of the fortress that must have been situated on a dominating position might have been extended upon the whole surrounding territory that probably contained more than one settlements.

The attribution of the present coin to Aulæ rests on its inscription A -Y that must, as a rule, indicate the name of the particular place of mintage. Of this inscription the second letter Y is certain beyond any doubt, and an objection to our reading would be possible only with regard to the first letter A that could be a Λ, when we would have on the reverse a repetition of the ethnic ΛΥ[ΚΙΩΝ]. But to this we would remark at first, that the bar characteristic of the letter A is partly visible on our coin and then that it would be almost absurd to think of a superfluous repetition of the ethnic that would be clearly indicated even without inscription at all by the peculiar federal

types of the coin¹, when the indispensable indication of the particular place of mintage is wanting. Moreover a repetition of the ethnic on the reverse of these league coins is a rare exception and when occurring it is always at full length as ΛΥΚΙΩΝ.

On the other hand the inscription as ΛΥ could hardly be explained as indicating the particular mint of the coin, in as much as the only place, assigned by ancient writers to Lycia, whose name begins with ΛΥ, is the ΛΥΠΝΑΤΕΙΑ of Scylax (100) or ΛΥΠΝΑΤΙΑ of Steph. of Byz., a peninsula and χωρίον of Lycia according to the latter, an island according to the former, lying between Phaselis and Olbia, on the Pamphylian gulf, evidently the same with the ΛΥΠΝΑΣ of the Sadiasm. Mar. Magn. (224-226) situated eighty stadia from Attalia in the direction of Phaselis and consequently identical with the Pamphylian ΛΙ(Υ)ΠΝΥΤΕΙΑ of Heraetaeus (in Steph. of Byz.) and most probably with the Pamphylian ΛΥΠΝΗΣΣΟΣ of Strabo (667) who places it also between Phaselis and Attalia. This discrepancy of the ancient geographers is due to their apparently confused information regarding the boundaries between Lycia and Pamphylia on the Pamphylian gulf to such an extent that some, as Scylax (loc. cit.) include in their list of Lycian towns with Phalesis Olbia, and even Perga; while others regard Phaselis as a Pamphylian town. The marked accordance of all these statements however, to one another as to the position of this place being further south than Phalesis on the Pamphilian gulf leaves, I think, no room to doubt that all these differently ending names practically correspond to one and the same place and that this place has in all probability belonged to Pamphylia rather than to Lycia. But

1. See Head «*Historia numorum*» p. 575. «On some of these coins the letters Λ—Υ or ΛΥΚΙΩΝ are wanting; but the types, common to many towns, sufficiently indicate a federal currency».

even in the case that, allowing the territory of Lycia to extend as far south as Olbia, — we would be inclined to admit ΛΥΠΝΑΤΙΑ or ΛΥΠΝΑΣ or ΛΥΠΝ·ΣΣΟΣ as a Lycian place we could hardly expect it to have formed part of the second Lycian league and have struck federal coins: for such a place of a secondary importance, remote as it was from the other groups of Lycian towns and screened from them by the interjacent strong and important Phaselis who according to Strabo (667) has never formed part of the league but was independent, could hardly have resisted the dominating influence of Phaselis in whose immediate sphere of energy it evidently lay; if it has not even belonged to the latter as a pure dependency. To such a relation seem at least to hint the words of Pseudo-Aristot (De vent. p. 973)—if, of course, there is any accuracy in his information — who styles the people of Lyrnas as: » Λυρναντεῖς οἱ κατὰ Φασηλίδα ».

But while thus we are unable to find anything indorsing an attempt to explain the letters on the reverse of our coin as ΛΥ, we notice on the other hand (in the collection of the Br. Museum (=Br. Mus. Cat. Coins of Lycia p. 44, 4; pl. 10, 3) a silver coin similar to the present specimen in every other respect except, that on the reverse it bears the inscription ΛΥΚΙ(ΩΝ] and on the obverse a couple of not clearly legible letters on either side of the head, which are supposed to read ΛΥ and ΑΡ respectively. On account of the latter inscription this coin is conjecturally attributed to Arycanda.

The existence of this supposed coin of Arycanda combined with the fact that the letters Α—Υ appear on our coin apart from each other in the two upper corners of the incuse square, compels us to try to ascertain at first, if not a third letter Ρ have originally existed between the two others or somewhere else in the field, when the inscription

would turn to be an abbreviation of Arycanda and our specimen would thus serve to corroborate the conjectural attribution of the Br. Museum specimen to that town. A close examination of our coin however fails to disclose any trace of another letter on the reverse, and its state of preservation is far from being so bad as to permit us to admit the traceless disparition of a letter within the incuse square.

As however the close similarity between these two coins seems to leave no doubt, that they both belong to the same town, they must have of course a common inscription indicating the place of mintage, and while this inscription cannot apparently be AP or APY it could very probably be AY, the doubt expressed as to the exact reading of the respective letters on the Br. Museum specimen permitting us to substitute there AY for AP.

It would also further appear that the two coins supplement each other in establishing the reading of the inscription as AY, inasmuch as the second letter is unquestionably an Y on our coin and the first letter cannot apparently be A or anything else than A on the specimen of the Br. Museum.

The inscription AY being thus regarded as certain on these coins, so long as a new evidence to the contrary is lacking, we think to be justified to consider Aulæ as a probable federal mint, as Aulæ is the only recorded name of a Lycian place to which the letters AY could be adapted.

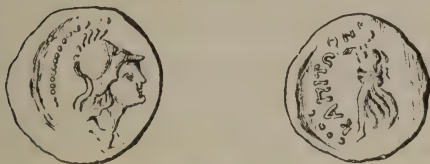
*Seleucia ad Calycadnum (Cilicia).**First century B C.*

Fig. 4.

Obverse: Bust of Pallas to right, in crested Corinthian helmet. Border of dots.

Reverse: ΚΑΠΙΤΩΝ[ΟC]; Nike wearing long chiton and peplos advancing to left; in outstretched r. wreath [l. wrapped in peplos or holding branch]. Border of dots.

Ae. 19 mm. (=Engl. inch. 75).

The frequent occurrence of the combined types of this coin as typical on the autonomous bronze coins of Seleucia¹, its striking similarity to them in fabric, and the existence of still another coin of that town with the name of the same magistrate ΚΑΠΙΤΩΝ², corroborated further by the fact that the present specimen was obtained in the island of Rhodes together with other coins of Cilicia and Seleucia respectively, render its attribution to Seleucia certain beyond any doubt, despite the absence of the indispensable inscription ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ.

The autonomous coinage of Seleucia, a town founded

1. Mionnet Tome III p. 599 No 287 and 288; Suppl. VII p. 240 No 327; Br. Mus. Cat. Coins of Lycaonia etc. p. 228-229 No 1-10; Babelon in Inventaire Waddington No 4453.

2. Mionnet Tome III p. 599 No 284 «Tête de femme voilée et tourelée — ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΚΑΠΙΤΩΝΟC. Pallas debout ten. victoire d. l. main droite Æ 5 1/2 (=23 mm.).

by Seleucus I, consisting only of bronze from the first century B. C. (Head «*Historia numorum*» p. 610) our coin belongs as a new variety to that scarcely represented series reading only ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ, with a magistrate's name written at full length¹.

The total absence of the inscription ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ from this otherwise finely preserved specimen seems to be due rather to a defect in the striking of the coin, which resulted in the omission of the whole word.

I am also inclined to believe that the inscription ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ was not engraved in the reverse die it is usually on these coins of Seleucia, but rather in the obverse die of our coin, as in the case of the specimen No 4448 of the Invent. Waddington, which is similar to the present piece in every other respect except that the magistrate's name reads ΞΕΝΑΡΧΟΥ instead of ΚΑΠΙΤΩΝΟΣ².

CONSTANTIN GEROJANNIS
New York City.

1. Mionnet Tome III p. 599 No 282-284; Br. Mus. Cat p. 130 No 15. Imhoof-Blumer «*Mon. grecques*» p. 363 No 44 and 45, and «*Griechische Münzen*» No 572, 572^b and 573.

2. Cf. Mionnet Tome III p. 599 No 281; Imhoof-Blumer «*Griechische Münzen*» No 573.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ

ΕΝ Τῷ ΕΘΝΙΚῷ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚῷ ΜΟΥΣΕΙῳ ΑΘΗΝΩΝ

(Συνέχεια. Ἰδὲ τόμ. Η', σελ. 53 κ.έπ.)

ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ.

1058. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= Θεοτόκε βοήθει).

᾽Οπ. .. ΡΑ — — ... Ω

0,028. (Α. Ε. 2726). Κακῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1059. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= Θεοτόκε βοήθει) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὰς λέξεις τῶ—σῶ—δού—[λω].

᾽Οπ. + ΖΑΧΑ — . ΗΑ ... — .. ΘΛΗ. — . ΑΤ. = + Ζαχα-
[ρ]ηα.....

0,023. (Ε. Σ. 13173, 87). Μετριοτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

1060. — Διπλοῦς σταυρὸς ἀποτετριμμένος, ἐπὶ τριβάθμου βάσεως, διηνηθισμένος ἑκατέρωθεν.

᾽Οπ. + ΚΕ — ΒΟΗΘΗ — ΘΕΟΔ. — ΧΡΟ... — . ΟΥ =
+ Κ(ύρι)ε βοήθει Θεοδ(άωφ) χρο... ου.

0,024. (Α. Ε. 2985). Μετριοτάτης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1061. — Ὅμοιος σταυρὸς ἐφθαρμένος ἔχων περίξ ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον.

᾽Οπ. — . ΕΤ... — ΩΕΛΟ. — .. Ρ, ..

0,018. (Α. Ε. 2720). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1062. — Ὅμοίως ἀλλ' ἀποτετριμμένος.

᾽Οπ. Επιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,021. (Α. Ε. 2831). Κακῆς διατηρήσεως.

1063. — Τύπος ἐφθαρμένος.

᾽Οπ. . . . — . Κ . . — . ΟΥ . . — . ΔΟΥ

0,015. (Ε. Σ. 13173). Κακῆς διατηρήσεως.

1064. — Ο Η Θ Τ Ω = [+ Κ(ύρι)ε β]οήθ(ει) τῶ [σῶ
δούλ] (ω), πέριξ σταυροῦ διπλοῦ μετ' ἀκτίνων καὶ διηνηθισμένου.

᾽Οπ. Ἐπιγραφὴ ὅλως κατεστραμμένη.

0,022. (Α. Ε. 2814). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1065. — + Κ Ε Ρ Ο Η Θ = + Κ(ύρι)ε βοήθ[ει τῶ σῶ
δούλω], ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ σταυροῦ διηνηθισμένου.
Ἀποτετριμμένος ὁ τύπος.

᾽Οπ. . . . — . Σ Π Α . Κ' — — — =
σπα[θ](αρο)κ(ανδιδάτω)

0,018. (Ε. Σ. 13173, 34). Κακῆς διατηρήσεως Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1066. — C Ω Δ Ο Υ Λ = [+ Κ(ύρι)ε βοήθ(ι) τῶ] σῶ
δούλ(ω), ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ τρι-
βάθμου βάσεως.

᾽Οπ. . . C . — . . N N O . — . Ο Π Ο Τ — . .

0,018. (Ε. Σ. 13173, 88). Μετριοτάτης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταε-
τηρίς.

1067. — Διπλοῦς σταυρὸς διηνηθισμένος ἐπὶ βάσεως, μετ' ἀκτίνων.

᾽Οπ. + C — Φ Ν Λ Α Τ Ε — C Ο Δ Ο Υ . . — C Τ Ο Φ . . —
Δ Α Ρ Λ . — Ν Ω = + Σ[ταυρὲ] φύλατε σο δού[λω] Στ(ε)φ[άν](ω)
Δαβλ[ι]νῶ (;)

0,023. (Ε. Σ. 13173, 71). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1068. — Τύπος ἐφθαρμένος.

᾽Οπ. Σταυρὸς πλατὺς σχηματιζόμενος ὑπὸ τεσσάρων L ἔχων ἐν
αὐτῶ ἐπιγραφὴν ἑξίτηλον.

0,022. (Α. Ε. 2833). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1069. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ
βρέφους ἐπὶ τοῦ στήθους ἐν δίσκῳ.

᾽Οπ. ᾽Επιγραφή πεντάστιχος ἀποτειριμμένη.

0,018. (Α. Ε. 2661). Μετριοτάτης διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1070. — \bar{M} — [$\bar{\Theta}$]. Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ ἐπὶ τοῦ στήθους.

᾽Οπ. † KR — . . Λ . Κ . — . . . CAΓ . — . . N . CA

0,018. (Α. Ε. 2664). Μετριοτάτης διατηρήσεως Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1071. — \bar{M} — [$\bar{\Theta}$]. Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

᾽Οπ. † CΦΡΑΓ, — . . ΠΟC . — N . — . . T . . —

0,018. (Ε. Σ. 131506). Μετριοτάτης διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1072. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

᾽Οπ. . CΩ . . . — ΠΙΝΑ . . — . . ΤΛ . . — . . . ΟCΟΥ . —

0,020. (Ε. Σ. 13152). Μετριοτάτης διατηρήσεως Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1073. — ᾽Ομοιος τύπος δεομένης Θεοτόκου.

᾽Οπ. ΤΟΝΡ . — CΙΛΕΙΟΝ — — . ΚΕΠ . = Τὸν Β[α]σίλειον [δέσποινα] (;) [σ]κέπ[ε].

0,015. (Ε. Σ. 13154). Μετριάς διατηρήσεως. ἑκατονταετηρίς.

1074. — ᾽Ομοιος τύπος δεομένης Θεοτόκου.

᾽Οπ. ᾽Επιγραφή τετράστιχος ἐφθαρμένη.

0,018. (Α, Ε. 3249). Κακῆς διατηρήσεως Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1075. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀνατεινούσης χεῖρας ἰκέτιδας. Ἡ ἑκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφή ΜΗΡ — ΘΥ ἑξίτηλος.

᾽Οπ V . C . — ΡΟ . Δ . V — . . ΣΙ — . .

0,021. (Α. Ε. 2709). Κακῆς διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1076. — ᾽Ομοίως, ἀλλὰ μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

᾽Οπ. Τετράστιχος ἐπιγραφή ἑξίτηλος.

0,021. (Α. Ε. 2719). Κακῆς διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1707. — Προτομή ἁγίου ἐφθαρμένη.

᾽Οπ. ᾽Επιγραφή τετράστιχος ὄλως ἐφθαρμένη.

0,024. (Α. Ε. 2837). Κακῆς διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1708. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

᾽Οπ. ᾽Επιγραφή ἐφθαρμένη.

0,015. (Α. Ε. 2822). Κακῆς διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1709. — Ὅμοιος τύπος δεομένης Θεοτόκου.

᾽Οπ. ᾽Επιγραφή τετράστιχος ἐφθαρμένη ἧς ὑποφαίνονται γράμματα τινὰ μὴ δυνάμενα νὰ συμπληρωθῶσιν ἀσφαλῶς.

0,015. (Α. Ε. 2809). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1080. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀνατεινούσης χειρὸς ἰκέτιδας.

᾽Οπ. . . . — ΜΗ. — ΟΝ. — ΤΙΝΟC — Ρ

0,015. (Α. Ε. 1905). Κακῆς διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς

1081. — Τύπος τῆς Θεοτόκου κατεστραμμένος.

᾽Οπ. ᾽Επιγραφή πεντάστιχος ἐφθαρμένη.

0,016. (Ε. Σ 13153). Κακῆς διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς

1082. — . . . — ΘV. Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης κατὰ τὸ πλεῖστον ἐξίτηλος ἄτε συντετριμμένου τοῦ μολυβδοβούλλου καὶ ἐλλείποντος κατὰ τὸ τρίτον.

᾽Οπ. † — ΓΡΑΦΑC — ΜΑΝΟΝΗΛ — ΤΟΥΚ. . . . — Κ. = † Γραφὰς Μανουὴλ τοῦ Κ. . . . κ.

0,026. (Α. Ε. 1976). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1083. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους. Βαρβάρου τέχνης. (Τὸ εὐμέγεθες βρέφος, φέρον τὸν στανροφόρον στέφανον, τῇ δεξιᾷ εὐλογεῖ τῇ δ' ἀριστερᾷ φέρει εἰλητάριον).

᾽Οπ. . . . ΕΡΔ — . . . Κ. ΡΔ. — . . . ΙΩΔΝΝΟΥ — . . . = . . . σ]εβα[στοῦ] κ[υρ(ος)] (;) γ]ρα[φῶν] Ἰωάννου. . . .

0,028. (Α. Ε. 2667). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΓ'—ΙΔ' ἑκατονταετηρίς.

1084. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ (ἀποτετριμμένον).

᾽Οπ. — . ΕΘΙΚΙ — . ΝΜΑΚ — . . Ν . . . =
 . . . Μακ[εδο]ν[ίας] (;)

0,021. (Α. Ε. 2716). Μετριοτάτης διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1085. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου βασταζούσης δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν δίσκον μετὰ προτομῆς τοῦ βρέφους. (Τῆς Θεοτόκου ἐγένετο ἕξιτηλος ἢ κεφαλή).

᾽Οπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ κατεστραμμένη.

0,022. (Ε. Σ. 13173, 65). Κακῆς διατηρήσεως. Γ'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1086. — \overline{MHP} — $\overline{\Theta V}$. Ὅμοιος τύπος, ἀλλ' ἡ Θεοτόκος φέρει τὸν δίσκον δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν.

᾽Οπ. . ΡΑ . . . — . ΦΡΑ . . ΖΩ — CΑΝ — . . = [Γ]ρα[φὰς σ]φρα[γί]ζω

0,018. (Α. Ε. 2704). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1087. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης.

᾽Οπ. . ΘΚΕ . — ΟΗΘΕΙ — ΤΩCΩ — . . . = [+] Θε(οτό)κε [β]οήθει τῷ σῶ . .

0,018. (Α. Ε. 2689). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

1088. — \overline{MHP} — $\overline{\Theta V}$. Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

᾽Οπ. — . . . — . ΩΤ . Τ . — . ΛΚ . . — . . .

0,021. (Α. Ε. 2703). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1089. — \overline{MHP} — $\overline{\Theta V}$. Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου.

᾽Οπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0,061. (Α. Ε. 2714). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1090. — $\overline{\Theta}$ — \overline{M} . Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἐχούσης τὰς χεῖρας πρὸ τοῦ στήθους μετ' ἠνεωγμένων παλαμῶν ἐν στάσει δεήσεως.

᾽Οπ. —Χ— — .ΚΟΧΛΝ — ΠΙΟΝΔΡ — ΟΗ — .ΗΟ . .

0,021. (᾽Ακαδ ἔτος 1891-92, ΛΔ, 215). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1091. — .ΝΙΚΟ — .ΔΟ . = [ὁ ἄγιος] Νικό[λ]σο[ς], ἑκατέρωθεν προτομῆς τοῦ αὐτοῦ ἁγίου διατηρουμένης κάλλιστα πλὴν τῆς κεφαλῆς· ὁ χιτὼν περὶ τὸν τράχηλον ἔχει παρυφὴν ἀποτελουμένην ἐκ σειρᾶς σφαιριδίων ἐν μέσῳ δύο γραμμῶν, τὸ δὲ ὠμοφόριον δύο σταυροὺς ἐκ τεσσάρων σφαιριδίων.

᾽Οπ. . . . — ΓΙΣΑΡ . . . — ΜΙΧ . . . — . . ΠΑΡΙΤ = [Σφραγίς <ἱερ>ἀρχης) Μιχ[αήλ] . . παρί(ου).

0,020. (Α. Ε. 3027). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1092. — Προτομὴ ἁγίου κατ' ἐνώπιον ἀποτετριμμένη.

᾽Οπ. ΘΚ. ΡΘ — ΕΝΔΟΚ, — . . . = Θ(εοτό)κ[ε] β(οή)θ(ει) Εὐδοκ(ία) . . .

0,025. (Α. Ε. 2834). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1093. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀποτετριμμένη.

᾽Οπ. . . . — .ΑC . . . — ΠΑΘ . . — ΓΛΛ . . —

0,024. (Α. Ε. 2670). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1094. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, βασταζούσης διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

᾽Οπ. † ΘΚΕΡΘ — .ΗΙ.Η — . . . Λ . . . — . . Τ — . . Λ . . . — . . Η . .

0,032. (Ε. Σ. 13173, 39). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1095. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, βασταζούσης διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

᾽Οπ. .ΚΕΡ. — CVMΕΩ . — — — = [†] Κ(ύρι)ε β(οή)[θ](ει) Συμεώ[ν]

0,024. (Ε. Σ. 13173, 43). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1096. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἐν τῇ συνήθει πολυτελεῖ κεντητῇ περιβολῇ, φέροντος σκήπτρον καὶ σφαῖραν.

᾽Οπ. — . ΟΜΑΘ . — . V . ΙΜΛ — ΡΑΠΑ .

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 4898-99, ΚΔ, 10). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1097. — Μ — [X] = M(ι)χ(αήλ), ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαιῖραν.

᾽Οπ. — . ω C ω Δ ΟῩ — Λ ω . . . Α — = [+ K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τ]ῷ σῷ δούλω . . . a . . .

0,020. (Α. Ε. 2691). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1098. — $\bar{A}X'$ — [M̄X] = ἄ(ρ)χ(άγγελος) M(ι)χ(αήλ). Προτομή κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ μετ' ἡμιαναπεπταμένων περύγων, φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαιῖραν (ἀποτετριμμένον).

᾽Οπ. + ΘΚΕ — ΡΟΗΘΗ — ΤωCωΔ. — . ΝΙΚΗΤ . — ΔΗΚ = + Θ(εοτό)κε βοήθη τῷ σῷ δ[ού](λω) Νικήτ[α] Δηκ . . .

0,022. (Ε. Σ. 13135). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1099. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαιῖραν. Ἡ ἑκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφή $\frac{X}{A} - \frac{X}{M}$ ἐξίτηλος.

᾽Οπ. ω — ΝΕ — ΤΩΝ — . . . ΟΤ'ΘΕ — . . . ΟΝΑΝ — . . . ΤΝΙΝ — . . Π'

0,025. (Α. Ε. 2662). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1100. — ᾽Ομοιον τῷ ἀνωτέρω.

᾽Οπ. ΚΕΡΘ — . ω C ω . ΟῩ — — . . . = K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ [δ]ού(λω)

0,017. (Α. Ε. 2829). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1101. — \overline{MHP} — $\overline{\Theta V}$ Ἡ Θεοτόκος ἰσταμένη κατ' ἐνώπιον φέρουσα ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος.

᾽Οπ. \overline{CTC} . — . ΤΗΝ . — . ΝΦΟΡ . — . . .

0,016. (Α. Ε. 2643). Μετριάς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1102. — $\overline{[MHP]} - \overline{\Theta V}$ Ἡ Θεοτόκος ἰσταμένη, στρέφουσα πρὸς ἀριστερὰ μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν ἐν στάσει δεήσεως. Φέρει μακρὸν πέπλον μετὰ καλύπτρας (μαφόριον) ἀπλούμενον ἐκατέρωθεν. Κάλλι-
στος τύπος.

᾽Οπ. $\Theta \dots - \overline{I\omega T} \dots - \dots NI - \dots = [+]$ $\Theta(\epsilon\sigma\acute{o})[\mu\epsilon] \beta(\sigma\eta)-$
 $\theta(\epsilon\iota) \text{ } \acute{I}\omega(\acute{\alpha}\nu\eta\eta) \tau[\acute{\omega}]. \dots \dots \dots$

0,021. (Α. Ε. 2706). Μετριάς διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1103. — $\overline{MHP} - \overline{\Theta V}$ Ἡ Θεοτόκος ἰσταμένη, στρέφουσα ἡρέμα πρὸς ἀριστερά, δεομένη μετὰ χειρῶν ἀνατεταμένων.

᾽Οπ. ᾽Επιγραφὴ ἕξιτηλος.

0,021. (Α. Ε. 2815). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1104. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ κεντητὴν πλουσίαν φέροντος περιβολήν, τῇ δεξιᾷ σκῆπτρον καὶ τῇ ἀριστερᾷ σφαιραν. Ἡ ἐκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφὴ $\frac{X}{A} - \frac{X}{M}$ ἕξιτηλος.

᾽Οπ. $C\Phi P A G I . - M I X A H A . - \dots - \dots = \Sigma\phi\rho a\gamma\iota[s]$
Μιχαὴλ $\dots \dots \dots$

0,019. (Α. Ε. 2538). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1105. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ ἀγένειον ἔχοντος πρόσωπον καὶ κόμην οὔλην, πολύπτυχον περιβεβλημένου χλαῖναν, τῇ δεξιᾷ φέροντος σκῆπτρον, τῇ δ' ἀριστερᾷ σφαιραν.

᾽Οπ. $.S \dots \dots A T A$ ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέραξ σταυροῦ διηνηθισμένου.

0,021. (Α. Ε. 2328). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1106. — $\dots - \overline{\Lambda A O} . = [\acute{o} \acute{\alpha}(\gamma\iota\omicron\varsigma) N\acute{\iota}\kappa\acute{o}] \lambda a\omicron[s]$, κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἐφθαρμένης κατὰ τὸ κάτω ἥμισυ.

᾽Οπ. $\dots N T I - \dots \overline{\Lambda A T} - \dots N I \overline{X \acute{E}} - \dots K .$

0,020. (Ε. Σ. 43173,61). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1107. — $\dots - \overline{\Lambda A} . = [\acute{o} (\acute{\alpha}\gamma\iota\omicron\varsigma) N\acute{\iota}\kappa\acute{o}] \lambda a[\omicron\varsigma]$, ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον ἐφθαρμένης ὑπὸ τῆς κατιώσεως. Δια-

τηρεῖται ἡ κεφαλὴ φαλακρὰ οὔσα καὶ μετὰ βραχέως στρογγύλου γενείου.

Ὅπ. C . P A — Γ Μ Ι Χ Α — Η Λ . . — . . = Σ[φ]ραγ(ις) Μιχαήλ [τοῦ] . .

0,023. (A. E. 2687). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1108. — Προτομή ἁγίου κατ' ἐνώπιον ἀποτετριμμένη ἔχουσα ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴν κολοβὴν ἣτις πιθανῶς ἀναγνωστέα Θ Ν Ι [Κ Ο Λ] = ὁ ἄ(γιος) Νι[κόλ](αος).

Ὅπ. Κ Ε Β Θ , — . Ι Κ Ο Λ — Τ Ο Ν . — . . . = Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [Ν]ικόλ(αον) τὸν . .

0,017. (E. Σ. 13446). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1109. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου κατιωμένη.

Ὅπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0,021. (A. E. 2710). Κακῆς διατηρήσεως.

1110. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου ἐφθαρμένη.

Ὅπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη.

0,016. (A. E. 429). Μετρωτάτης διατηρήσεως.

1111. — . . . — Π Δ Μ = [ὁ ἄ(γιος) Ἰω(άννης) δ] Πρ(ό)δρο(ο)μ(ος), κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον, τὴν μὲν δεξιὰν ὑψοῦντος ἐν σχήματι προφητικῶ, τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος δέλτον ἀνεπτυγμένην.

Ὅπ. + — Π Ρ Ο Δ Ρ Ο — Μ Ε Σ Κ Ε Π Ε — . . Κ Ε Τ . . — . . . Α Ν Σ Ο Ν — . . . = + Πρ(ό)δρομε σκέπε [οἰ]κέτ[ην] . . . αν σὸν . . .

0,017. (A. E. 1914). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1112. — Θ Θ Ε — . Δ Ω Ρ = ὁ ἄ(γιος) Θε[ό]δωρ(ος), κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον μετὰ χλαμύδος, θώρακος, δόρατος καὶ ἀσπίδος.

Ὅπ. + Κ Ε Ρ , Θ , — Θ Ε Ο Δ Ω — Ρ Ω Τ Ω — Τ Ε . Τ . = Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοδώρῳ τῷ Τέ[ρ]τ[η] (;).

0,016. (A. E. 1085). Μετριάς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1113. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος κατιωμένη. Ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος ἥτις ἴσως ἠδύνατο ν' ἀναγνωσθῆ [ὁ ἅγιος Θεο]δώρο(ς).

᾽Οπ. + ΚΕΡ, Θ, — ΘΕΟΔΟΡ — ΤΟΤ. . . — . . . = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοδόρ(ω) το Τ.

0,016. (Ε. Σ. 13148). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1114. — . Δ . . — ΜΤΡ = [ὁ ἅγιος] Δ[η]μ(ή)τρ(ιος), κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἐν τῇ συνήθει στρατιωτικῇ περιβολῇ, μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος.

᾽Οπ. + ΚΕΡ. — Η — . ΤΩCΩ — ΔΚΩΝ = + Κ(ύρι)ε β[ο]ή[θει]. . . τῶ σῶ δ(ούλω) Κων(σταντίνω).

0,015. (Α. Ε. 2687). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1115. — ΗΘΕΙΤ = [+ Θεοτόκε βο]ήθει τ[ῶ] σῶ δούλω], πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀνατεινούσης χεῖρας ἰκέτιδας, φερούσης δ' ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ.

᾽Οπ. Ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον ἐν τῇ συνήθει περιβολῇ τοῦ ἁγίου Δημητρίου, ἔχοντος ἑκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ κιονηδὸν τὴν ἐπιγραφὴν ΘΔΗ — = ὁ ἅγιος Δη[μ]ήτρ(ιος).

0,018. (Α. Ε. 2694). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1116. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινος φέροντος τῇ δεξιᾷ δόρυ ἢ σκῆπτρον.

᾽Οπ. + — ΚΕΡ. — ΜΟΙ. . . — — = + Κ(ύρι)ε β(οή)[θ](ει) μοι.

0,018. (Α. Ε. 2812). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1117. — ΘΔ. Μ — . . ΡΙ = ὁ ἅγιος Δ[η]μ[ή]τρ(ιος), κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος.

᾽Οπ. + ΟΜΩ — ΝΥΜΦΥ. — ΛΑΤΕCΟΝ — ΔΟΝΛΟΝ — ΜΑΡΤ = + Ὁμώνυμ(ον) φύλατε σὸν δοῦλον μάρτυς). Τρίμ. λαμβ.

0,018. (Ε. Σ. 13126). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1118. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς κατιωμένη.

”Οπ. . $\overline{\text{ΚΕΡ}}$. — . $\omega \text{C} \omega$. — . $\vee \wedge$. — $\text{Κ} . . = [+]$ *Κ(ύρι)ε β(οή)[θ(ει) τ]ῶ σῶ [δο]ύλ[ω] Κ . .*

0,021. (E. Σ. 131676). Μετριοτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1119. — ”Αγιος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, φέρων δόρυ καὶ ἀσπίδα.

”Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ὅλως ἐφθαρμένη.

0,018. (A. E. 2828). Κακῆς διατηρήσεως.

1120. — ”Αγιος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, φέρων δόρυ καὶ ἀσπίδα. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

”Οπ. . $\text{ΚΕ} . .$ — . $\omega \text{C} \omega . . .$ — . $\text{ΙΟΜ} . . .$ — . $\text{ΟC} \vee \Phi$ —
 = [+] *Κ(ύρι)ε [β(οή)θ(ει) τ]ῶ σῶ*

0,018. (A. E. 2828). Κακῆς διατηρήσεως.

1121. — ”Αγιος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον, μετὰ βραχέως χιτῶνος καὶ θώρακος, φέρων δόρυ καὶ ἀσπίδα. Ἐκατέρωθεν κιονηδὸν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

”Οπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη.

0,018. (A. E. 2669). Κακῆς διατηρήσεως.

1122. — — $\Gamma \text{Ι} \text{Ο} \text{C} = [\delta \acute{\alpha}(\gamma\iota\omicron\varsigma) \text{Γεώρ}]γ\iota\omicron\varsigma$, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον, μετὰ βραχέως χιτῶνος καὶ θώρακος, φέροντος δὲ δόρυ καὶ ἀσπίδα (ἀποτετριμμένον).

”Οπ. . $\text{Ε} . .$ — $\text{ΙC} \text{Ο} \text{N} \Delta .$ — . $\text{Α} . .$ — = [*Κ(ύρι)ε [β(οή)-θ(ει)] . σὸν δ[οῦ](λον)*

0,014. (E. Σ. 13156a). Μετριοτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1123. = Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου μετὰ χλαμύδος καὶ θώρακος, φέροντος δόρυ καὶ ἀσπίδα. Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

”Οπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη.

0,024. (A. E. 2824). Μετριοτάτης διατηρήσεως.

1124. — κατ' ἐνώπιον ἁγίου Προτομὴ φέροντος δόρυ ἢ σιῆπτρον, ἐξίτηλος.

ᾠδ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,020. (Α. Ε. 2827). Κακῆς διατηρήσεως.

1125. — Τύπος ἁγίου ἐφθαρμένος ἔχων περίξ ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον.

ᾠδ. + ΤΩ . — Ω Δ Ο Ν Λ . — . Ω Α Ν Ν Ι — Η . Δ Η . . =
+ Τῶ [σ]ῶ δούλ[ω ᾠ]ωανν

0,020. (Ε. Σ. 13129α). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1126. — Θ Ρ Α C I — Λ Ε Ι . . = ὁ ἄ(γιος) Βασίλει[ος]. Προτομή κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ ἀποτετριμμένη.

ᾠδ. + . Η . C O I Ν V T I Φ (;) περίξ. Ἐν τῷ μέσῳ Λ

0,018. (Ε. Σ. 13173,83). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1127. — Προτομή κατ' ἐνώπιον μάρτυρός τινος φέροντος τῇ δεξιᾷ μικρὸν σταυρὸν πρὸ τοῦ στήθους. Ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

ᾠδ. . Κ Ε Ρ Θ — . . C Ω . — = [+] Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει)
[τᾶ] σῶ [δούλω]. . . .

0,018. (Ε. Σ. 13164). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1128. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἢ ἁγίας τινὸς ἀποτετριμμένη, ἔχουσα ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον.

ᾠδ. . Γ Ρ Α . — C Φ Ρ Α Γ Ι — . Ω Α Γ Α — . Ι Ο Υ Μ Α — . . C T I .
= [+] Γρα[φ](ὰς) σφραγί[ζ]ω Ἀγα[πίου] Μα . . σι .

0,016. (Ε. Σ. 13173, 28). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1129. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου, μακρὸν ἔχοντος πώγωνα, ἀποτετριμμένη.

ᾠδ. C Φ Ρ Α Γ Ι C — . Ε Φ . Ν Ν Ο . — — = Σφρα-
γίς [Στ]εφ[ά]ννο[υ] (;)

0,024. (Α. Ε. 2621). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1130. — Προτομή ἁγίου κατ' ἐνώπιον μακρὸν ἔχοντος πώγωνα, κατιωμένη.

ᾠδ. ᾠδ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἐξίτηλος.

0,021. (Α. Ε. 2826). Κακῆς διατηρήσεως.

1131. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου ἐφθαρμένη ἔχουσα ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον.

ᾠπ. Ἐπιγραφή τετραστίχος ὅλως ἐφθαρμένη.

0,018. (A. E. 2814). Κακῆς διατηρήσεως.

1132. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου, οὐλὴν ἔχοντος κόμην καὶ ἀγένειον πρόσωπον, φέροντος δὲ σκῆπτρον. Πιθανώτατα εἶναι ὁ ἀρχάγγελος Μιχαήλ.

ᾠπ. + ΚΕ — ΡΟΗΘ . . — . Ω C Ω Δ — . . = + Κ(ύρι)ε βοή-
θ(ει) [τ]ῶ σῶ δ[ούλ](ω).

0,022. (A. E. 2699). Μετριοτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1133. — Τύπος ἐξίτηλος.

ᾠπ. . . . — ΓΟ V — ΑΚΙ N — Ω Κ . . — . .

0,018. (A. E. 2650). Κακῆς διατηρήσεως

1134. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινος, φέροντος τῇ δεξιᾷ μακρὸν σταυρόν, κατιωμένη. Πιθανῶς Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

ᾠπ. Ἐπιγραφή πεντάστιχος, ἧς τὰ γράμματα πεπεσμένα καὶ ἐφθαρμένα δὲν δύνανται ν' ἀναγνωσθῶσι.

0,016. (A. E. 2807). Μετριοτάτης διατηρήσεως.

1135. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου οὐλὴν ἔχοντος κόμην καὶ ἀγένειον πρόσωπον φέροντος γλαῖναν καὶ τῇ ἀριστερᾷ μικρὸν σταυρόν, (ἀποτετριμμένον).

ᾠπ. . V A Γ I — Γ Ε Ο Ρ Γ — . Τ Ο Ν Δ Ι . — . V Γ Κ Ι Ο Υ

0,026. (E Σ. 13128a). Μετριοτάτης διατηρήσεως.

1136. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινος ἐξίτηλος.

ᾠπ. Ἐπιγραφή ἀποτετριμμένη.

0.020. (A. E. 2805). Κακῆς διατηρήσεως.

1137. — Προτομή ἁγίου γενειῶντος ἐν ἱερατικῇ περιβολῇ, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους.

᾽Οπ. .. ΑΙΛ — ... ΜΙΧ. -- Λ . — . ΧΑ .

0,020. (E. Σ. 13138). Μετρωτάτης διατηρήσεως.

1138. — Τύπος ἁγίου ἐν προτομῇ ὅλως ἐφθαρμένος.

᾽Οπ. Ἐπιγραφή ὀκτάστιχος κατεστραμμένη ὑπὸ τῆς κατιώσεως.

0,016. (A. E. 2808). Κακῆς διατηρήσεως.

1139. — $\odot \dots - \Lambda \Lambda \Theta \Sigma = \delta \acute{\alpha}(\gamma\iota\omicron\varsigma)$ [Νικό]λαος, ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον ἀποτετριμμένης.

᾽Οπ. $+ \overline{\text{ΚΕ}} - \text{ΡΟΗΘ} . - \text{ΙCΤΕ} . - \text{ΑΝ} . = + \text{Κ}(\acute{\upsilon}\rho\iota)\epsilon \text{ βοή-}$
θ[ε]ι Στε[φ]άν[ω].

0,022. (A. E. 2462). Μετριάς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1140. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου κατιωμένη.

᾽Οπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφή ἐφθαρμένη.

0,023. (A. E. 2817). Κακῆς διατηρήσεως.

1141. — Προτομή ἁγίου ὅλως ἐφθαρμένη.

᾽Οπ. Ἐπιγραφή τετράστιχος ἐφθαρμένη.

0,020. (A. E. 2825). Κακῆς διατηρήσεως.

1142. — .. $\text{VME}\omega\text{N} \dots = [\Sigma]\nu\mu\epsilon\acute{\omega}\nu \dots$ περίξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον ἁγίου σφηνοπώγωνος ἧς μόνη ἡ κεφαλή σώζεται ἐφθαρμένη καὶ αὕτη.

᾽Οπ. . . . ΝΟCΤΟ περίξ μονογραφήματος.

0,018. (A. E. 2701). Μετρωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1143. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς ἐξίτηλος.

᾽Οπ. Ἐπιγραφή ἀποτετριμμένη.

0,019. (A. E. 2832). Κακῆς διατηρήσεως.

1144. — Τύπος ἁγίου ἰσταμένου, οὗ ἐγένετο ἐξίτηλος ἡ κεφαλή, ἔχων ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἐξίτηλον.

᾽Οπ. . . . — C . ΛΑ . — . ΑΡΝΤ . — . ΑΠΟ .

0,018. (E. Σ. 13165). Μετρωτάτης διατηρήσεως.

1145. — Ἰωάννης ὁ Προδρόμος βαίνων πρὸς τὰ δεξιὰ φέρων

σταυρόν. Ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ διατηρεῖ τὰ γράμματα ταῦτα δεξιὰ ΔΡΟΜ. συμπληρούμενα εἰς [ὁ ἄγιος] Ἰω(άννης) ὁ Πρόδρομος].

᾽Οπ. + .Ρ. — ΔΡΟΜ. CΩΝ — — . . = + [Π]ρ[ό]-
δρομ[ε σω]σων (;) [σὸν ἰκέτην] (;).

0,018. (Α. Ε. 2673). Μετρίας διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1146. — Δύο ἄγιοι περιπλέγδην κρατούμενοι, ὧν ὁ μὲν πρὸς δεξιὰ ἔχει μακρὸν ὁ δὲ πρὸς ἀριστερὰ βραχὺν τὸν πάγονα. Πιθανώτατα εἶναι οἱ κορυφῆοι τῶν ἀποστόλων Πέτρος καὶ Παῦλος.

᾽Οπ. . ΟΓΟΥC — . ΦΡΑΓΙΙ. — . ΝΜΕΩΝ — . ΟΝΤΕ. — ΠΟ = [Δ]όγους [σ]φραγίζ[ω Σ]υμεῶν .οντε. πο.

0,019. (Α. Ε. 2623) Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1147. — Παράστασις τοῦ Εὐαγγελισμοῦ. Ἡ Θεοτόκος ἰσταμένη πρὸ θρόνου, τὴν δεξιὰν χεῖρα ὑψοῦσα πρὸς τὸ στήθος ἐνῶ διὰ τῆς ἀριστερᾶς φέρει ἄτρακτον (;). Παρ' αὐτὴν ὁ ἀρχάγγελος Γαβριὴλ ὑψῶν τὴν δεξιάν. Ὁ τύπος ἐν ταῖς λεπτομερείαις εἶναι δυσδιάκριτος. Αἱ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφαὶ ἐγένοντο ἐξίτηλοι.

᾽Οπ. C . Ε . . — ΝΟΝΕΚΓΕ — . ΟΥC — ΚΑΡΧΗΓ .
— CΚΕΠΕΜΕ — . ΤΗΠΑΡ — . . ΝΕ = [+] Σ[τ]έ[φ]αν[ον] ἐκ γέ-
[ν]ους σέπε με . . . Παρ[θέ]νε.

0,025. (Ε. Σ. 13149). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

1148. — Πτηνὸν κατ' ἐνώπιον ἰστάμενον μετ' ἀναπεπταμένων πε-
ρύγων, ἀποβλέπον πρὸς δεξιὰ.

᾽Οπ. . ΓΙ — . RACI . . . — ΟC . . ΙΛ . . — . . . — . . =
[ἄ]γι[ος] Βασί[λει]ος

0,020. (Ε. Σ. 13168). Μετριοτάτης διατηρήσεως (ἐλλείπει κατὰ τὸ ἐν τρίτον).

1149. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου οὔλην ἔχοντος κόμην, ὅπως κατωμένη.

᾽Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἀποτετριμμένη.

0,020. (Α. Ε. 2818). Κακῆς διατηρήσεως.

1150. — Τύπος ὅλως ἐξιτηλος.

᾽Οπ. .Κ. — R I C . — C O N . — R E .

0,016. (A. E. 2821). Κακῆς διατηρήσεως.

1151. — ⊕ = δ ἄ(γιος) τὸ λοιπὸν ἐξιτηλον. Προτομή ἁγίου ἐφθαρμένη.

᾽Οπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη, ἧς σώζονται γράμματά τινα.

0,019. (A. E. 2660). Κακῆς διατηρήσεως.

1152. — + ΓΡΑ. — ACC.P — .ΓΙΖΩ = + Γρα[φ]ὰς σ[φ]ρ[α]γί[ζ]ω.

᾽Οπ. Τρίστιχος ἐπιγραφὴ ἐξιτηλος.

0,018. (A. E. 2686). Κακῆς διατηρήσεως.

1153. — Τύπος ἁγίου ἱσταμένου ἐξιτηλος.

᾽Οπ. ΕΙΜΙΦ — . . . ΑΝΟΝΚΑΙΓΡ. — ΦΩΝΕΙΜ . . . — . Α . = Εἰμὶ φ[ύ]λαξ Ἰω[άν]ν[υ]ου (;) καὶ γρ[α]φῶν εἰμ[ὶ] φύλ[α]ξ[ι].

0,017. (A. E. 2659). Κακῆς διατηρήσεως.

1154. — ΤΩCΩ . . . = [+ K(ύρι)ε βοήθ(ει)] τῶ σῶ [δοόλ](ω), περίξ σταυροῦ ἐξιτηλον.

᾽Οπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη.

0,018. (A. E. 2819). Κακῆς διατηρήσεως: ἔχει ἐν τῷ μέσῳ μεγάλην ὀπὴν καταστρέψασαν τὸν τύπον καὶ τὰς ἐπιγραφάς.

1155. — ΚΡΙ — . . . C T A C — . . . ΙΟΥΜΕ — . ΜΝΕΙΝ — ΔΙΚΟΥC = Κρί[σει]ς τὰς [ἄ]δίκους.

᾽Οπ. Α . Ο Ν . — Τ Ο Γ Α . . — C Ω Τ Ε . — Δ Ο Η . = Σῶτε[ρ] δόη[ς].

0,030. (E. Σ. 13173, 46). Μετριοτάτης διατηρήσεως.

1156. — + ΓΡΑ — φ, C φΡΑ — ΓΙΖΩ = + Γραφ(ὰς) σφραγίζω.

᾽Οπ. ΣΛΟ — Γ — . . . = καὶ λόγ[ους]

0,016. (A. E. 2534). Μετριοτάτης διατηρήσεως.

1157. — + — CΦΡΑ — ΓΙCΓΡΑ — ΜΑΤΩ — . = + Σφρα-
γίς γραμάτω[ν].

᾽Οπ. ΓΑΡΡΙ — ΗΛΤΟΥΔ — ΡΛΙ. = Γαβριήλ τοῦ

0,019. (E. Σ. 13173, 118). Μετριάς διατηρήσεως. ΙΑ' — ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1158. — + ΚΕΡΟ — ΓΕ — ΩΡΓΙ — . = + Κ(ύρι)ε βο[ή-
θει] Γεωργί[ω].

᾽Οπ. ΡΕ — CΤΑΡΧ — ΤΟCΜΙ — . ΡΩ = βεστάρχ(η) το Σμ. . .

0,013. (E. Σ. 13173, 109). Μετρωιάτης διατηρήσεως. ΙΑ' — ΙΒ' ἑκατονταε-
τηρίς.

1159. — CΦΡΑ — . ΙCΠΕ ΦVK — . ΠΡΩ . ΟΚV — . . ΠΑΜ . .
= Σφρα[γίς] πέφυκα πρω[τοκνυ] (γοῦ) Παμ. .

᾽Οπ. ΙΔ . . Η — Η . ΛΕΟΝΤΙ — — . . . =

Λέοντι

0,031. (E. Σ. 13132). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ' — ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1160. — . ΟΝΓΡΑ — . ΟCΔΡΩ — . . ΝΑ . —

᾽Οπ. ΠΕ . . — Π . ΝΗ . — ΤΩΝ . — . . Τ

0,020. (E. Σ. 13173, 43). Κακῆς διατηρήσεως.

1161. — ΓΡΑΦ, — CΦΡΑ . — . . Ω = Γραφ(άς) σφρα[γίς]ω. .

᾽Οπ. . . . — . . Ο . — . ΤΙ . — . . .

0,015. (A. E. 2692). Μετρωιάτης διατηρήσεως. ΙΑ' — ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1162. — . ΕΙΩ — . ΝΟΥCΦΡ — ΓΙCΜΑΤΟΥ — ΡΑCΙΛΕΙ
— Ο . = νου σφρα(ά)γισμα τοῦ Βασιλείω[ν].

᾽Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἐξίτηλος.

0,028. (A. E. 2575). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ' — ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

1163. — . . ΕΡΟ — ΗΘΕΙΤΩ — CΩΔΟΥΛ — . = [+ Κ](ύ-
ρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλ[ω].

᾽Οπ. ΝΙΚΟ — Λ . ΩΤΩ — Τ . . ΝΤ — . = Νικολ[ά]ω τῷ
τ . . ντ . (;).

0,017. (E. Σ. 13173, 47). Μετρωιάτης διατηρήσεως. ΙΑ' — ΙΒ' ἑκατονταε-
τηρίς.

1164. — Ἐπιγραφὴ κολωβὴ ΝΩΦ. — CΘEK. — KEO.
 Ὅπ. Ἐπιγραφὴ ὅλως ἐφθαρμένη τρίστιχος.
 0,018. (A. E. 2712). Κακῆς διατηρήσεως.

1165. — Ἐπιγραφὴ ἐπτάστιχος, ἧς ὑποφαίνονται γράμματά τινα ὅλως ἀδιάγνωστα.

Ὅπ. Ὁσαύτως ἐπτάστιχος ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη, ἧς ἴσως οἱ δύο πρῶτοι στίχοι ἀναγνωστέοι *Ἰωάννη πρωτοσπαθαρίῳ*.
 0,024. (A. E. 2690). Κακῆς διατηρήσεως.

1166. — Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη, ἧς ὑποφαίνονται γράμματά τινα οὐδὲν νόημα σαφὲς παρέχοντα.

Ὅπ. Ὁσαύτως ἐπιγραφὴ τετράστιχος ὅλως ἐφθαρμένη.
 0 018. (A. E. 2810). Κακῆς διατηρήσεως.

1167, 1168. — Δύο μολυβδόβουλλα ἐντελῶς ἐφθαρμένα.
 0,020 περιπου. (A. E. 2820 καὶ 2835).

1169. — + ΓΡΑ — — = + Γρα[φῆ προδεικνύ(ει)].
 Ὅπ. + ΚΛΗ — CINTETI — ΜΗΝ = + Κλησίν τε τιμήν.
 0,021. (A. E. 2708). Μετρωτάτης διατηρήσεως IA' — IB' ἑκατονταετηρίδας.

1170. — Σταυροειδὲς μονογράφημα διάφορον τοῦ συνήθους (= Θεοτόκε βοήθει) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὰς λέξεις τῶ — σῶ — δού — λω.

Ὅπ. + KON. — TATOCCT. — APNIC. . — T. . P, TO. — . KPH. . = + Kon[σ]ιατος τ.

0,020. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-900, I, 23). Μετριάς διατηρήσεως. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κ. Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφ. τῆς Νομ. Ἀρχ. τόμ. Γ', σ. 181.

1171, 1172. — Δύο μολυβδόβουλλα σωζόμενα ἑκάτερον κατὰ τὸ ἥμισυ, φέροντα ἐπιγραφὰς καὶ τύπους ἀδιαγνώστους.
 (A. E. 2838 καὶ 2839).

1173. — Τμήμα μολυβδοβούλλου ἔχον ἐπὶ τῆς ἐτέρας τῶν ὄψεων καταφανῆ γράμματά τινα + O. . — VM. . . — EG. . .
 0,016. (A. E. 2813). Κακῆς διατηρήσεως.

ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΜΕΤ' ΑΡΑΒΙΚΩΝ ΕΠΙΓΡΑΦΩΝ

1174. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἐχούσης τὰς χεῖρας πρὸ τοῦ στήθους ἐν στάσει δεήσεως. Ἀποτετριμμένος ὁ τύπος.

ᾠπ. Ἀραβικὴ ἐπιγραφή.

0,021. (Α. Ε. 2790) Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1175. — Προτομή κατ' ἐνώπιον ἀγίου μετὰ γλαμύδος καὶ θώρακος, φέροντος τῇ δεξιᾷ δόρυ καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα. Ἐκατέρωθεν ἐπιγραφή ἐξίτηλος.

ᾠπ. Ἀραβικὴ ἐπιγραφή.

0,015. (Ε Σ. 13158). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

ΠΑΡΑΡΤΗΜΑ

Α'. ΣΦΡΑΓΙΔΙΑ.

1176. — ΙΩΔΕCΠ = 'Ιω(άννης) δεσπ(ότης) πέριξ. 'Εν τῷ μέσῳ πρὸς ἀριστερὰ ἅγιός τις ἢ μᾶλλον ὁ Χριστός, πρὸς δεξιὰ δὲ ὁ 'Ιωάννης ὁ Κομνηνός (;), ἀμφοτέρω κατ' ἐνώπιον ἀνέχοντες λάβαρον ἰσταμένον ἐν τῷ μέσῳ,

᾽Οπ. + ΑΛΕΖ — ΗΡΙΝ = + 'Αλέξιος 'Ηρόνη, πέριξ τοῦ αὐτοκράτορος 'Αλεξίου Κομνηνοῦ ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον πρὸς ἀριστερὰ καὶ τῆς αὐτοκρατείας Εἰρήνης ἰσταμένης ὡσαύτως κατ' ἐνώπιον πρὸς δεξιὰ. Ἀμφοτέρω ἀνέχουσι μέγαν σταυρὸν ἐν τῷ μέσῳ ὄντα.

0,021. (Α. Ε. 2564). Μετρίας διατηρήσεως. Ἔτερον ὅμοιον ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger (Sigillographie σελ. 79) ἄνευ περιγραφῆς.

1177. — Ὅμοιοι τύποι καλῶς διατηρούμενοι. Ὁ πρὸς ἀριστερὰ ἐκ τοῦ σταυροφόρου στεφάνου καταφαίνεται ὅτι εἶναι ὁ Χριστός. Ἐν ταῦθα ἀμφοτέρω αἱ μορφαὶ εἰκονίζονται ἐν προτομῇ. Ἡ ἐπιγραφὴ ἐγένετο ἐξίτηλος.

᾽Οπ. Ὅμοιοι τύποι ἐν προτομῇ, ἢ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος.

0,018. (Α. Ε. 2562). Μετρίας διατηρήσεως. Sigillographie αὐτόθι, ὡς ἀνωτέρω.

1178. — Ἔτερον ὅμοιον.

0,018. (Α. Ε. 2565). Καλυτέρας διατηρήσεως.

1179. — Ἔτερον ὅμοιον.

0,017. (Α. Ε. 2767). Μετριοτάτης διατηρήσεως.

1180. — Ἔτερον ὅμοιον.

0,016. (Α. Ε. 2769). Μετριοτάτης διατηρήσεως.

1181. — Ἔτερον ὅμοιον.

0.018. (A. E. 2768). Μετριοτάτης διατηρήσεως.

1182. — $\overline{\Gamma C} - \overline{\chi[C]} = \text{Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς}$, ἑκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ Ἰησοῦ γενειῶντος, μετὰ τοῦ ἰδιάζοντος σταυροφόρου στεφάνου περὶ τὴν κεφαλὴν, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος (δυσδιάκριτον) τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον.

Ἦπ. — $\Delta \epsilon C = \text{δεσ(πότης)}$, περίξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον αὐτοκράτορος ἐν τῇ συνήθει βασιλικῇ στολῇ καὶ μετὰ διαδήματος, τῇ δεξιᾷ φέροντος μακρὸν σταυρὸν τῇ δ' ἀριστερᾷ σταυροφόρον σφαιῖραν.

0,020. (A. E. 2784). Καλῆς διατηρήσεως.

1183. — Ἔτερον ὅμοιον ἐξ ἄλλης σφραγίδος ἔχον τοὺς τύπους ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων καλλιτεχνικώτερον εἰργασμένους καὶ μᾶλλον εὐδιακρίτους.

0,018. (A. E. 2785). Καλῆς διατηρήσεως.

1184. — Ἔτερον ὅμοιον ἐξ ἄλλης σφραγίδος ἐξιτήλους ἔχον τὰς ἐπιγραφάς.

0,019. (A. E. 2783). Μετρίας διατηρήσεως.

1185. — Ἔτερον ὅμοιον ἐξ ἄλλης σφραγίδος.

0,018. (A. E. 2781). Μετριοτάτης διατηρήσεως.

1186. — Ἔτερον ὅμοιον ἐξ ἄλλης σφραγίδος.

0,018. (A. E. 2782). Μετρίας διατηρήσεως.

1187. — $A \wedge \epsilon Z I O C - = \text{Ἀλέξιος [Εἰρήνη]}$, περίξ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ καὶ τῆς αὐτοκρατείας Εἰρήνης, ἰσταμένων ἀμφοτέρων κατ' ἐνώπιον ἐν βασιλικῇ περιβολῇ καὶ ἀνεχόντων μέγαν σταυρὸν ἰστάμενον ἐν τῷ μέσῳ.

Ἦπ. Ὁ αὐτοκράτωρ καὶ ἅγιός τις ἰστάμενοι κατ' ἐνώπιον· ὁ μὲν πρὸς τ' ἀριστερὰ ἅγιος φέρει διὰ τῆς δεξιᾶς ξίφος ὁ δ' αὐτοκρά-

τωρ διὰ τῆς ἀριστερᾶς εἰλητάριον, ἀμφοτέροι δὲ τὸ ἐν τῷ μέσῳ ἰστάμενον λάβαρον.

0,020. (E. Σ. 13054). Καλῆς διατηρήσεως.

1188. — Προτομαὶ κατ' ἐνώπιον Ἀλεξίου καὶ Εἰρήνης τῶν Κομνηνῶν ἀνεχόντων ἐν τῷ μέσῳ μέγαν σταυρόν. Αἱ ἐπιγραφαὶ ἐξίτηλοι.

᾽Οπ. Προτομαὶ ἀποτετριμμέναί πιθανῶς τοῦ αὐτοκράτορος καὶ ἁγίου τινος ἀνεχόντων ἐν τῷ μέσῳ λάβαρον.

0,018. (E. Σ. 13053). Μετρίας διατηρήσεως.

Β'. ΠΟΙΚΙΛΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΜΟΡΦΑ ΜΝΗΜΕΙΑ.

1189. — Ἡ Θεοτόκος καθημένη ἐπὶ θρόνου, πρὸ τοῦ στήθους ἔχουσα τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ. Εἰκὼν ἀτέχνως καὶ ἰδιορρυθμῶς εἰργασμένη διὰ γραμμῶν.

᾽Οπ. ΟΔΓΙΟΣ — ΘΕΟΔΩΡΟΣ κιονηδὸν ἐκατέρωθεν τοῦ ἁγίου Θεοδώρου (τοῦ Στρατηλάτου;) ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον, τῇ δεξιᾷ φέροντος μακρὸν σταυρόν καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἄσπιδα ἐπιμήκη. Διὰ γραμμῆς σχηματίζεται ἡ γλαμὺς αὐτοῦ κατερχομένη ὀπισθεν ἀπὸ τῶν ὤμων.

0,024. (A. E. 3008). Καλῆς διατηρήσεως.

1190. — \overline{MHP} — $\overline{\Theta V}$ Προτομὴ τῆς Θεοτόκου πρὸς δεξιὰ, τὸ πρόσωπον στρεφούσης κατ' ἐνώπιον, μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν δεομένης. Φέρει τὸν συνήθη μετὰ καλύπτρας πέπλον, οὗ αἱ πτυχώσεις διατηροῦνται καλῶς.

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον, τῆς ἐπιφανείας οὔσης ἐντελῶς ἀνεπάφου.

0,019. (E. Σ. 13173, 111). Καλλίστης διατηρήσεως.

1191. — ΟΑΓΙ. . — Μ. ΔΗΘ = ὁ ἄγι[ος] *M[εθό]δης* (;), κιονηδὸν ἐκατέρωθεν τοῦ ἁγίου ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον, οὐλὴν κόμην ἔχοντος κατερχομένην πρὸς τοὺς κροτάφους, μακρὸν φέροντος ἱμάτιον καὶ ἐπενδύτην καλύπτοντα τοὺς ὤμους καὶ κατερχόμενον μέχρι τῶν ποδῶν. Ἡ στάσις τοῦ ἁγίου τούτου ἔχει τι τὸ ἄκρως ἰδιάζον μὴ

ἀπαντῶσα συνήθως ἐπὶ μολυβδοβούλλων· διὰ τοῦτο δ' εἶναι ἄξιος προσοχῆς ὁ τύπος οὗτος.

0,019. (A. E. 2566) Καλῆς διατηρήσεως.

1162 — $\Theta \text{ ΝΙΚΟ} \dots = \delta \text{ ἄ}(γιο\varsigma) \text{ Νικό}[λαο\varsigma]$. Ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ ἁγίου Νικολάου ἀποτετριμμένης.

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,015. (A. E. 2563) Μετρίας διατηρήσεως.

1163. — $[\overline{1}] \text{C} — [\overline{\chi} \text{C}]$. Ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ Ἰησοῦ, μακρὰν ἔχοντος κόμην καὶ γενειῶντος. Περὶ τὴν κεφαλὴν φέρει τὸν συνήθη σταυροφόρον στέφανον.

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,015. (A. E. 2791). Μετρίας διατηρήσεως.

1164. — $\Gamma \text{E} — \text{N} \text{R} \text{P} — \text{I} \text{O} \text{Y} = \text{Γεναρίον} (;)$

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,016. — (A. E. 2804). Μετρίας διατηρήσεως.

Υ

1165. — $\chi — \text{T}$

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,013. — (A. E. 2801). Μετρίας διατηρήσεως.

1166. — $\lambda \text{E} — \text{K} \text{I} \text{O} \text{Y} = \text{Λε}[v]κίον$.

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,020. (A. E. 48). Μετρίας διατηρήσεως.

1167. — Περίαπτον μολύβδινον μετὰ μικρὰς ἄνω ἀποφύσεως πρὸς ἀνάρτησιν, ἔχον ἔμπροσθεν μὲν ἅγιον ἰστάμενον κατ' ἐνώπιον, φέροντα τῇ δεξιᾷ μέγαν σταυρὸν καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐριδομένην ἐπὶ τοῦ ἐδάφους, ὅπισθεν δὲ μονόγραφημα (Πιν. Α', ἀρ. 120).

0,026. (A. E. 3009).

1168. — Περίαπτον μολύβδινον ἔχον ἄνωθεν ἀπόφυσιν πρὸς

ἀνάρτησιν, φέρον ἔμπροσθεν προτομὴν κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινος σφηνοπώγωνος, ἀτέχνως διὰ γραμμῶν εἰργασμένην, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων καὶ ὄπισθεν τὴν ἐπιγραφὴν· $\phi \vee \Lambda \Lambda - \text{ΚΤΙΡΙΟ} - \text{ΝΤΟΜ} - \text{ΕΓΑ} = \text{φυλακτιριον τὸ μέγα}$.

0.020 Μετρίως διατηρήσεως. Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899—1900 I, 85. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχ. τόμ. Γ', σελ. 192.

1169. — Περιῆπτον μολύβδινον ἔχον ἄνωθεν μικρὰν ἀπόφυσιν μετ' ὀπῆς πρὸς ἀνάρτησιν, φέρον ἔμπροσθεν εἰκόνα ἁγίου βαίνοντος ἐφίππου πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ ὄπισθεν σταυρὸν ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,015 (E. Σ. 13189). Καλῆς διατηρήσεως.

1170. — Ἡ Θεοτόκος καθημένη ἐπὶ θρόνου καὶ βαστάζουσα τὸ βρέφος. Τύπος ἐφθααρμένος.

᾽Οπ. προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἁγίου

0,024. (E. Σ. 13172). Μετρωτάτης διατηρήσεως.

ϕ

1171. — $\text{H}\omega\text{Z} = \text{Φ}\omega\text{ς Ζ}\omega\eta$. ᾽Οπ. Μον. (Πιν. Α', ἀρ. 121).

0,017. (E. Σ. 13173, 127) Ἀρίστης διατηρήσεως.

1172. — $\text{+}\Gamma\text{.} - \text{BPI.} - \text{AET.} = \text{+}\Gamma[\text{a}]\beta\text{r}[\eta]\lambda \text{ ἔτ(ους) } [\beta'] (;)$

᾽Οπ. ΜΜΑΙ. . ΝΓΚΑ. . . = $M(\eta\eta\iota) \text{Ma}[\tau][\omega] [I]\nu(\text{δικτιῶνος}) \Gamma' . . .$

0,025. (E. Σ. 13173, 114). Καλῆς διατηρήσεως. Ἐδημ. ὑπὸ Schlumberger Malanges I σελ. 309 ἐσφαλμένης.

1173. — $\dots = \text{[}^{\text{H}} \text{ἀνά]} \text{στα[σις]}$ ἐν τῷ πεδίῳ. Πολυπρόσωπος παρά-

στασις τῆς Ἀναστάσεως τοῦ Χριστοῦ, ὅστις παρίσταται ἐν τῷ μέσῳ καταπατῶν τὸν Ἄδην, τῇ δεξιᾷ φέρων μέγαν διπλοῦν σταυρὸν τῇ δ' ἀριστερᾷ ἀνεγείρων τὸν πρωτόπλαστον Ἀδὰμ παρ' ὃν ὑποφαίνεται καὶ ἡ Εὔα. Πρὸς τὰ δεξιὰ ἴστανται τρεῖς ἐκ τῶν προφητῶν τῆς Π. Διαθήκης.

᾽Οπ. Σταυρὸς ἀποτελούμενος ἐκ διπλῶν γραμμῶν καμπυλουμένων πρὸς τὰ ἔξω κατὰ τὰ ἄκρα.

0,024. (E. Σ. 1375). Ἐτερον ἐδημ. ὁ Schlumberger Melanges I σελ. 30.

1174. — Προτομή κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, δεομένης, μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ, ἀτέχνως εἰργασμένη, ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

᾽Οπ. Προτομή κατ' ἐνώπιον ἁγίου τινὸς δεομένου, ἀτέχνως ὡσαύτως εἰργασμένη, ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

0,025. (E. Σ. 13174 α). Μετρίας διατηρήσεως

1175. — Περιφερὲς πέταλον μολύβδινον φέρον ἑκατέρωθεν τὴν ἐξῆς ἐπιγραφὴν. ΟΒΟΛΟΣ — ΤΗΣ — ΑΓΙ. . — ΕΙΡΙ. . . = Ὁβολὸς τῆς Ἀγι[ας] Εἰρί[νης].

0,022. (A. E. 2289). Καλῆς διατηρήσεως. Ἴτερα ὅμοια παρὰ Schlumberger, Melanges I, σελ 286.

1176. — Περιφερὲς πέταλον μολύβδου ἔχον ἐπὶ τῆς ἐτέρας τῶν ὄψεων προτομὴν κατ' ἐνώπιον ἀτέχνως, διὰ γραμμῶν, εἰργασμένην τῆς Θεοτόκου, ἧ ἁγίας τινος, δεομένης. Ἐκατέρωθεν τὰ γράμματα Η — ΟΒ.

0,030. (E. Σ. 13174 β). Καλῆς διατηρήσεως

1177. — ΑΓΙΟΣ

ΑΓΙΟΣ

ΑΓΙΟΣ

ΚC = ἅγιος ἅγιος ἅγιος Κύ(ρι)ος ἐν τῷ μέσῳ, πέριξ δέ, (τῶν γραμμάτων βαινόντων ἀντιστρόφως) ταῦτα ∩ Α ρ Θ Τ ∩ V — Ν Α Ι Λ Θ Φ Ο ∩ Ο ρ Π = πρὸς δφέλιαν ὑστέρας ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων.

᾽Οπ. Ἐν τῷ μέσῳ ἡμισφαιροειδὲς ἐξώγκωμα ἔχων πέριξ διὰ τομέων διηρημένην τὴν περιφέρειαν εἰς τμήματα, ἔχοντα ποικίλματα καὶ καβαλλιστικά σημεῖα.

0,041 (E. Σ. 1314) Καλῆς διατηρήσεως (περίαπτόν πρὸς θεραπείαν νόσου).

1178. — Μολύβδινον νομισματόμορφον πέταλον, φέρον ἑκατέρωθεν κόσμημα ἀποτελούμενον ἐκ δύο συγκεντρικῶν κύκλων καὶ σφαιριδίου ἐν τῷ μέσῳ, ἔχον δ' ἐν τῷ μεταξὺ τῶν κύκλων ἐτέρους δύο κύκλους σχηματιζομένους ἐκ γραμμῶν κεκλασμένων.

0,027. (E. Σ. 13188). Μετρίας διατηρήσεως

1179. — Μολύβδινον πέταλον ἔχον ἐπὶ τῆς ἐτέρας τῶν ὄψεων ἐπτάφωτον λυχνίαν.

0,018. (Ε. Σ. 13189 α). Καλῆς διατηρήσεως.

1180. — Μον. (Πιν. Α', ἀρ. 122) ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

᾽Οπ. Μον. (Πιν. Α', ἀρ. 123) ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

0,012. (Ε. Σ. 13183). Καλῆς διατηρήσεως. Μολύβδινον.

1181. — ⚡

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,014. (Ε. Σ. 13181). Καλῆς διατηρήσεως.

1182. — ⚡

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,010. (Ε. Σ. 13182). Μετρίας διατηρήσεως.

1183. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον.

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,010. (Ε. Σ. 13184). Μετρίας διατηρήσεως.

1184. — Χαλκοῦν περιφερὲς πέταλον, φέρον ἐπὶ τῆς ἐτέρας τῶν ὄψεων χαρακτὸν μονογράφημα.

0,016. (Ε. Σ. 13189 ζ'). Ἀρίστης διατηρήσεως.

1185. — Χαλκοῦν νομισματομόρφον ἀντικείμενον θρησκευτικῆς χρήσεως, ἔχον ἔμπροσθεν προτομὴν κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου φερούσης πιθανῶς (εἶναι ἀποτετριμ.) ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ.

᾽Οπ. $\Phi :: \bar{X} :: \Phi :: \Pi :: = \Phi(\omega\varsigma) X(\rho\iota\sigma\tau\omicron\upsilon) \varphi(\alpha\acute{\iota}\nu\epsilon\iota) \pi(\alpha\acute{\sigma}\iota)$. (Πιν. Α', ἀρ. 124).

0 028. (Ε. Σ. 13189 β.). Μετρίας διατηρήσεως

Ἔτερον ἀντίτυπον ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger ἐν Melanges I, σελ. 303 - 304 (πρβλ. τοῦ αὐτοῦ Numis. d'Orient Latin) σελ. 497 πιν XIX ἀρ. 24.

1186. — Χαλκοῦν νομισματομόρφον σταθμίον νομισμάτων (ἑξάγιον) ἔχον ἐκατέρωθεν τὰς ἐξῆς ἐπιγραφάς.

Ἔμ. $\Delta + \vee - \circ = \Delta\upsilon\omicron$. ᾽Οπ. $\Gamma\epsilon - \Gamma\alpha\rho - \Gamma\omega\Nu = \tau\epsilon\tau\acute{\alpha}\rho\omega\tau\omega\Nu$.

0.018. (Ε. Σ. 13189 γ.). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ἐλκει γραμμ. 3,60.

Σταθμία νομισμάτων ύέλινα.

1187. — + ΕΠΙΙΩΑΝΝΗΣ ΕΠΑΡΧΣ = + ἐπὶ Ἰωάννου ἐπαρχου. Πέριξ προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,018. (Σ. Π. 1213 Γραμ. 1,03) Καλῆς διατηρήσεως. ᾽Ετερον ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ Βρετανικοῦ Μουσείου ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger Poids de verre étalons monétiformes d'origine byzantine Melanges I σελ. 321 ἀριθ. 5.

1188. — + ΕΠΙΚΟΣΜΑ ΕΠΑΡΧΣ = + ἐπὶ Κοσμᾶ ἐπάρχου πέριξ προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.

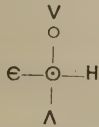
᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,023. (Γραμ. 3,15) Καλῆς διατηρήσεως. ᾽Ακαδ. ἔτος 1896—97 Ζ' 11. ᾽Ετερον ἐν τῇ συλλογῇ Βρετ. Μουσ. δημοσιευθὲν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, αὐτόθι ἀρ. 4.

1189. — + СЕР.Ι. . = + Σερ[γ]ί[ου] . πέριξ προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.

0,017. (Γραμ. 1,13). Μετρίας διατηρήσεως. ᾽Ακαδ. ἔτος 1897—98. ΙΓ' 13.

1190. — Δύο προτομαὶ κατ' ἐνώπιον παράλληλοι, ἔχουσαι κάτωθεν αὐτῶν τὸ μονογράφημα.



0,026. (Ε. Σ. 13189 δ. Γραμ. 4,27). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἐμπορικαὶ σφραγίδες.

1191. — * Ἐν κύκλῳ πκ. σφαιριδίων.

᾽Οπ. Μονογράφημα ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,018. (Α. Ε. 2 2803). Μετρίας διατηρήσεως.

1192. — Προτομὴ ἁγίου φέροντος μέγαν σταυρὸν ἀποτετριμένη, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων οὔ πέριξ ἐπιγραφὴ ἐξίτηλος. ΛϠ. †. . .

᾽Οπ. Μονογράφημα ἐφθαρμένον.

0,016. (Α. Ε. 2803). Μετριοτάτης διατηρήσεως.

1193. — + ΤΟΝΑΡΧΑΓΓΕΛΟΝ[ΜΙΧ]ΣΙΝΑΤΟΡΟΣ.
Πέριξ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ ἱσταμένου κατ' ἐνώπιον πατῶντος ἐπὶ ὄφους, φέροντος δὲ σκῆπτρον καὶ σφαῖραν. Ἀτέχνως εἰργασμένον.

᾽Οπ. Σφραγὶς ἀγγείου.

0,031. (Α. Ε. 607). Καλῆς διατηρήσεως.

1194. — Μονογρ. (Πιν. Α', ἀρ. 125).

᾽Οπ. Ἐπιφάνεια ἡμισφαιρική ἄνευ τύπου.

0,078. (Ε. Σ. 13173, 113). Μετρίας διατηρήσεως, ἔχει διαμπερές.

1195. — Μον. (Πιν. Α', ἀρ. 126). ᾽Οπ. Ὅμοίως.

0,018 (Ε. Σ. 13173) Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ἔχει διαμπερές.

1196. — Μονογρ. ἡμιεξίτηλον.

᾽Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 112). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1197. — Μον. ὅμοιον τῷ ἀνωτέρῳ ἐν τῷ αὐτῷ πίνακι ὑπ' ἀρ. 126.

᾽Οπ. Ἐπιφάνεια κωνοειδῆς.

0,078. (Α. Ε. 2800). Μετρίας διατηρήσεως, ἔχει διαμπερές.

1198. — Τρεῖς μορφαὶ ἱστάμεναι κατ' ἐνώπιον ὧν ἡ μέση φέρει στεφάνον δόξης.

᾽Οπ. Κωνοειδῆς ἐπιφάνεια.

0,018. (Ε. Σ. 12189 ε). Καλῆς διατηρήσεως. Ἔχει διαμπερές.

1199. — Κίβδηλον μολυβδόβουλλον ἐκ δύο διαφόρων τύπων νομισμάτων Ἰουστιανοῦ καὶ Ἰωάννου Τσιμισκῆ.

Ἐμπρ. ΙϚ—ΧϚ. Ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ Χριστοῦ, μετὰ τοῦ σταυροφόρου στεφάνου, χιτῶνος καὶ ἱματίου, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστ. φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους.

᾽Οπ. D N I V S T I N I — A N V S P P A V. Πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ μετὰ διαδήματος, φέροντος διὰ τῆς δεξιᾶς σφαῖραν. Ἐκατέρωθεν ἀνὰ εἷς ἐπιμήκης σταυρός.

0,032 (Α. Ε. 2502). Μετρίας διατηρήσεως.

ΕΜΜΕΤΡΩΝ ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΩΝ ΕΠΙΓΡΑΦΩΝ ΔΙΟΡΘΩΣΙΣ

Α΄

Ἐν τῇ *Revue des Études Grecques*¹ ἐδημοσιεύθη ὑπὸ G. Schlumberger μολυβδόβουλλον ἀποκείμενον ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ συλλογῇ, μεγέθους 0,35, φέρον ἀφ' ἐνὸς μὲν εἰκόνας τῶν ἁγίων Θεοδώρων, ἰσταμένων κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ², ἀφ' ἑτέρου δὲ ἐπιγραφὴν πεντάστιχον, βαναύσως κεχαραγμένην, ἔχουσαν δὲ συμπεπιεσμένα τὰ πλεῖστα τῶν γραμμάτων. Ὡς ἐκ τῆς τοιαύτης συμπίεσεως καθίσταται δυσχερὴς ἡ ἀνάγνωσις τῆς ἐπιγραφῆς, ἐν τούτοις ὁ κ. Schlumberger νομίζει ὅτι αὕτη ἔχει οὕτω·

ANAC[CA] ΚΕ ΦΡΟΥΡΑ
ΜΑΡΤΥΡΩΝ ΚΑΛΛΝΙΚΩΝ

σημειῶν ὅτι τὸ μὲν ΚΕ ἐτέθη ἀντὶ τοῦ ΚΑΙ τὸ δὲ ΚΑΛΛΝΙΚΩΝ ἀντὶ ΚΑΛΛΙΝΙΚΩΝ.

Ἡ ἀνάγνωσις αὕτη φαίνεται ἡμῖν ἐσφαλμένη· ἐν τῇ δευτέρᾳ λέξει τὸ πρῶτον γράμμα δὲν εἶναι Κ ἀλλὰ Μ, ἡ δὲ πρώτη λέξις καίτοι ἔχει τὰ γράμματα λίαν συμπεπιεσμένα, δὲν δύναται νὰ συμπληρωθῇ εἰς ANAC[CA] ὡς πείθεται τις ἐκ τῆς εἰκόνας τοῦ μολυβδοβούλλου ἣν δημοσιεύει ὁ κ. Schlumberger. Προσθέτως οὐδὲν νόημα σαφὲς παρέχει ἡ ἐπιγραφὴ ἀναγνωσκομένης οὕτω τῆς πρώτης λέξεως. Καθ' ἡμᾶς ὁ ἐν ἀρχῇ τῆς ἐπιγραφῆς ὡς σταυρὸς ἐκλειφθεὶς ὑπὸ τοῦ Schl. οὐδὲν ἄλλο εἶναι εἰμὴ φ ἔχον συμπεπιεσμένας τὰς καμπύλας κεραίας,

1 Τοῦ ἔτους 1894. Ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ ἐν *Melanges d'archeologie Byzantine* τόμ. Α', σελ. 259.

2. Τὰς εἰκόνας ταύτας συνοδεύουσιν αἱ ἐπιγραφαὶ Ο Α(γίος) ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΤΗΡΩΝ — Ο Α(γίος) ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ κείμεναι κιονηδὸν ἐκατέρωθεν αὐτῶν.

ἐκ δὲ τῶν ἐφεξῆς γραμμῶν τὸ δεύτερον δὲν εἶναι Ν ἀλλὰ δύο Λ συναπτόμενα. Οὕτω ἡμεῖς ἀναγινώσκομεν $\phi\langle V\rangle\wedge\Lambda\Lambda C[C\epsilon I]$ τὴν λέξιν ταύτην. Ἐπομένως τὴν ὅλην ἐπιγραφὴν συμπληροῦμεν οὕτω:

$\phi\langle V\rangle\wedge\Lambda\Lambda C(C\epsilon I)$
ΜΕ ΦΡΟΝΡΑ
ΜΑΡΤΥΡΩΝ
ΚΑΛΛ(Ι)ΝΙ
ΚΩΝ

Δηλαδή· *Φυλάσσει με φρουρὰ μαρτύρων καλλινίκων.*

Ἡ ἐπιγραφὴ εἶναι ἕμμετρος, ἀποτελουμένη ἐξ ἑνὸς στίχου τριμέτρου ἰαμβικοῦ. Τὸ νόημα δ' αὐτῆς εἶναι σαφέστατον, μὴ χρῆζον ἐρμηνείας ὅπως κατανοηθῆ.

Β'

Ἀναλογίαν μεγάλην πρὸς τὸ ἀνωτέρω μολυβδόβουλλον, κατὰ τὸν τύπον καὶ τὴν ἐπιγραφὴν, παρουσιάζει ἕτερον¹ δημοσιευθὲν ὡσαύτως τὸ πρῶτον ὑπὸ G. Schlumberger¹. Ἡ διάμετρος αὐτοῦ εἶναι 0,030 ἔχει δ' ἐπὶ μὲν τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκόνα δύο ἀγίων ἰσταμένων κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, ἐπὶ δὲ τῆς ὀπίσθεν ἕμμετρον ἐπιγραφὴν, ταύτην:

+

ΔΥΑΣ..
ΦΡΨΡΕΙΚΑ.Λ.
ΝΙΚΩΝ ΜΑΡΤ.
Ρ, CERA'ΤΟΝ ΘΕΟ
ΔΩΡΟΝ ΤΟΝ
ΡΨΠΕΝΙΟ
..Ν

Τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην ὁ κ. Schlumberger ἀνέγνωσεν ὡς ἐξῆς:
Δυὰς φρουρεῖ καλλινίκων μαρτύρων) σεβαστὸν Θεόδωρον τὸν Ρουπένιον.

1. Sigellographie del Empire Byzantin σελ. 694-695.

Ἡ ἀνάγνωσις αὕτη δὲν εἶναι ἀκριβής· ὁ δημοσιεύσας τὰς ἐπὶ βυζαντιακῶν μολυβδοβούλλων ἐμμέτρους ἐπιγραφὰς Froehner παραλαβὸν καὶ ταύτην ἐν τῇ δευτέρᾳ συλλογῇ¹ αὐτοῦ, διέγνω ὅτι ἡ ἐπιγραφή εἶναι ἕμμετρος, ἀπεκατέστησε δὲ τὸ μέτρον οὕτω·

*Δυὰς [με] φρουρεῖ κα[λ]λ[ι]νίκων μαρτύρων
σεβαστὸν Θεόδωρον τὸν Ρουπένιον.*

Ἄλλ' ὅμως ἡ τοιαύτη ἀποκατάστασις τοῦ μέτρον ὑπὸ τοῦ Froehner εἶναι ἀκριβής μόνον ὅσον ἀφορᾷ τὸν πρῶτον στίχον ὅστις εἶναι ὁμαλῶς τρίμετρος ἰαμβικός δωδεκασύλλαβος. Ἐκ τῆς εἰκόνης τοῦ μολυβδοβούλλου ἦν δημοσιεύει ὁ Schlumberger πείθεται τις ὅτι καὶ ὁ δεύτερος στίχος εἶναι δωδεκασύλλαβος. Διότι πρὸ τοῦ τελευταίου γράμματος τῆς ἐπιγραφῆς Ν ὑποφαίνονται ἴχνη μαρτυροῦντα σαφῶς ὅτι ὑπῆρχον ἄλλα γινόμενα ἐξίτηλα· ταῦτα δὲν δύνανται νὰ ἦσαν πλείονα τῶν δύο. Ἡμεῖς νομίζομεν ὅτι ταῦτα ἦσαν Τ καὶ Η οὕτω δὲ συμπληροῦμεν τὸ ἐπώνυμον τοῦ κτήτορος ΡΣΠΕΝΙΟ[ΤΗ]Ν.

Ἡ ἕμμετρος λοιπὸν ἐπιγραφή τοῦ μολυβδοβούλλου ἀποτελεῖται ἐκ δύο στίχων δωδεκασυλλάβων·

*Δυὰς [με] φρουρεῖ κα[λ]λ[ι]νίκων μαρτύρων
σεβαστὸν Θεόδωρον τὸν Ρουπενι<ώ>[τη]ν.*

Τὸ ἐπώνυμον *Ρουπενιώτης* εἶναι γνωστὸν καὶ ἐξ ἄλλων πηγῶν κατὰ τὰς ΙΒ' καὶ ΙΓ' ἑκατονταετηρίδας.

Γ'

Τὸ ἐπώνυμον *Ρουπενιώτης* ἀναμνησκει ἡμῖν ἕτερον, ὡσαύτως κακῶς ἀναγνωσθὲν ἐν ἕμμέτρῳ ἐπιγραφῇ μολυβδοβούλλου, δημοσιευθέντος καὶ τούτου ὑπὸ G. Schlumberger. Ἐν *Sigellographie del'Empire Byzantin* (σελ. 702)· ἐν τῇ πέμπτῃ σειρᾷ, τῇ περιλαμβανούσῃ μολυβδόβουλλα οἰκογενιακά, δημοσιεύεται ἐν ὧς ἀνήκον εἰς οἰκογένειαν φέρουσαν ἐπώνυμον *Στέφανος*. Τοῦτο ἄνευ τύπου, δια-

1. Bulles metriques, 2^{me} serie. Annuaire d'Archéologie et Numismatique tom. VIII σελ. 323.

μέτρου 0,017 φέρει ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἣν ὁ Schlumberger ἀναγινώσκει οὕτω·

+ ΤΗΡΩ ΓΡΑΦΑΣ ΑΝΘΗΜΙΩ ΤΣ (sic)
 ΣΤΕΦΑΝΣ

ἐρμηνεύων· Je garde (protege) les écrits d'Anthime Stephanos.

Τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην διαγνώσας ὡς ἕμμετρον περιέλαβεν ὡσαύτως ἐν τῇ συλλογῇ αὐτοῦ ὁ Froehner¹, διορθώσας τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ Schlumberger οὕτω.

+ Τηρῶ γραφὰς Ἀνθημίου τοῦ Στεφάνου.

Ἀλλὰ τὴν τοιαύτην διόρθωσιν, ἣν ἐπέβαλλε εἰς τὸν Froehner ἢ ἀποκατάστασις τοῦ μέτρου, νομίζομεν ἐσφαλμένην, διότι ὡς ἐκ τῆς εἰκόνης τοῦ μολυβδοβούλλου ἦν δημοσιεύει ὁ Schlumberger καταφαίνεται ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτω·

+ ΤΗ	ΑΝΘΗ
ΡΩΓΡΑ	ΜΙΩΤΣ
ΦΑΣ	ΣΤΕΦΑ
	ΝΣ

Δὲν δυνάμεθα ἐπομένως ν' ἀναγνώσωμεν ΑΝΘΗΜΙΟΝ ΤΟΝ ΣΤΕΦΑΝΟΝ ἀλλ' ΑΝΘΗΜΙΩ ΤΟΝ ΣΤΕΦΑΝΟΝ. Τὸ ἐπώνυμον λοιπὸν τοῦ κτήτορος δὲν εἶναι οὔτε Στέφανος οὔτε Ἀνθήμος ἀλλ' Ἀνθημιώτης. Ἀπομένει δὲ τὸ μέτρον οὕτω ἀναγινωσκομένου τοῦ ἐπωνύμου τοῦ κτήτορος, διότι ἔχομεν·

+ Τηρῶ γραφὰς Ἀνθημιώτου Στεφάνου.

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

1. Bulles metriques 2^{em} serie. Annuaire d'Archéologie et Numismatique τόμ. VIII σελ. 337.

ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΕΘΕΤΩΝ

ΕΘΝΟΥΣ ΑΓΝΩΣΤΟΥ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΗΠΕΙΡΟΥ¹

(Συμβολή εις τὴν νομισματικὴν τῆς κυρίως
καὶ τῆς μεγάλης Ἑλλάδος).



Εἰκὼν 1.

Καθ' ὃν χρόνον λαβὼν τὴν λίαν τιμῶσάν με πρόσκλησιν τοῦ νὰ συμμετάσχω εἰς τὴν συγγραφὴν τοῦ τόμου πρὸς τιμὴν τοῦ σοφοῦ συναδέλφου μου Κου Ἀντωνίου Σαλίνα ἐσκεπτόμην ποῖον θὰ ἦτο τὸ μᾶλλον ἀρμόζον θέμα Ἑλληνι νομισματικῶ, γράφοντι πρὸς τιμὴν Ἰταλοῦ συναδέλφου, ἀσχοληθέντος ἰδίως εἰς τὴν μελέτην τῶν νομισμάτων τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος, ἀγαθὴ τις Τύχη εὐηρεστήθη νὰ μοι παρουσιάσῃ ἀνέκδοτον νόμισμα, σχετιζόμενον ἀμέσως μὲν πρὸς τὴν νομισματικὴν τῆς κυρίως Ἑλλάδος, ἐμμέσως δὲ πρὸς ἐκείνην τῆς ἐν Ἰταλίᾳ Μεγάλης Ἑλλάδος.

1. Ἡ παρούσα μελέτη ἐδημοσιεύθη κατ' αὐτὰς τὸ πρῶτον ἐν τοῖς Miscelanea di Archeologia di Filologia e di Storia dedicata al Prof. Antonino Salinas nel XL anniversario del suo insegnamento accademico.

Τὸ νόμισμα τοῦτο (Εἰκὼν 1) ἀνεκαλύφθη ἐσχάτως παρὰ τὴν Χαλκίδα τῆς Εὐβοίας, ἀνήκει δὲ νῦν τῷ κ. Γ. Ν. Χατζηνικολῆ, δικηγόρῳ ἐν Ἀθήναις, καὶ ἔχει τὸ ἔξῃς·

Α 30. — ΖΕΥΞ — ΕΘΕΤΩΝ περίξ κεφαλῆς Διὸς δαφνοστεφοῦς ἐστραμμένης πρὸς ἄρ. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. Ταῦρος κυρίσσων πρὸς δεξ. ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον, ἐν ᾧ . . . ΕΙΩΝ.

Τὸ παχύτατον (6 χιλιοστῶν) πέταλον καὶ ἡ ὅλως ἀσυνήθης διὰ τὰ νομίσματα τῆς κυρίως Ἑλλάδος ὀλκὴ αὐτοῦ (Γραμμ. 31,92), κυρίως δὲ τὸ γεγονός ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ Διὸς εἶναι ἀντιγεγραμ-



Εἰκὼν 2.

μένη ἀπὸ τῶν νομισμάτων τῶν Συρακουσῶν, τῶν φερόντων περὶ ταύτην τὴν κεφαλὴν τὴν ἐπιγραφὴν ΖΕΥΞ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ¹, ὧν μάλιστα τὰ χαλκᾶ (Εἰκὼν 2) εἶναι τοῦ αὐτοῦ ἐξαιρετικῶς παχέος πετάλου, ἔστρεψαν τὰ βλέμματά μου, ζητοῦντος τὴν πατρίδα τοῦ νομίσματος τούτου, πρὸς τὴν Μεγάλην Ἑλλάδα, εἰ καὶ οὐδέποτε ἀνακαλύπτονται ἐν τῇ Εὐβοίᾳ χαλκᾶ νομίσματα τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος.

Τῆς δ' ἐπιγραφῆς ΔΙΟΣ ΕΘΕΤΩΝ ἀνηκούσης προφανῶς εἰς τὴν νομισματικὴν σειρὰν τῶν τὸ ἐπίθετον τοῦ ἀπεικονιζομένου θεοῦ εἰς ἔθνος τι ἢ πόλιν ἀναφερουσῶν ἐπιγραφῶν, — οἶαι π. χ. αἱ ἐπιγραφαὶ ΔΙΟΣ ΤΑΡΣΕΩΝ, ΔΙΟΣ ΣΟΛΥΜΕΩΝ, ΘΕΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΟΔΗΣΙΤΩΝ, ΘΕΩΝ ΚΑΒΕΙΡΩΝ ΣΥΡΙΩΝ, ΘΗΒΗ ΑΔΡΑΜΥΤΗΝΩΝ, ΤΥΧΗ ΑΔΡΑΗΝΩΝ, ΔΗΜΟΥ ΑΓΚΥΡΑΝΩΝ, ἢ ΓΑΖΑΙΩΝ, ΝΥΣΑΕΩΝ, ΡΩΜΑΙΩΝ, ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ κτλ.² —, ἐξήτησα, ἀλλὰ μάτην, ἐν τῇ Μεγάλῃ Ἑλλάδι λαὸν φέροντα τὸ ὄνομα τῶν Ἑθετῶν.

Τότε δ' ὄμως ἀνεμνήσθη ὅτι τὸ Ἑθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον

1. Imhoof Blumer, Monnaies Grecques p. 30, no 60—65 —BMC. Sicily p. 184 no 265; p. 188 no 311 fig. (= Εἰκὼν 2) —320 Πβλ. καὶ τὰ ὅμοια νομίσματα τῶν Λοκρῶν τῆς Βρετίας.

2. Πβλ. καὶ τὰς νομισματικὰς ἐπιγραφάς, Ζεὺς Εὐρωμεύς, Ἑλλάσιος, Κελευτής, Λαοδίκιος, Λύδιος, Τρώϊος, Σολυμεύς, κτλ ἢ Διὸς Γοναίου, Λαρασίου, κτλ.

τῶν Ἀθηνῶν κέκτηται δεύτερον ἐντελῶς ὅμοιον, ἂν καὶ λίαν ἐφθαρ-
 μένον, νόμισμα τῶν Ἐθετῶν, εὑρεθὲν ἐν Ἠπείρῳ, περὶ οὗ ὁ ἀοίδιμος
 προκατόχος μου Ἀχιλλεὺς Ποστολάκας ἐδημοσίευσεν ἐν τῇ Πρυτα-
 νικῇ τοῦ Ἐθνικοῦ ἡμῶν Πανεπιστημίου λογοδοσίᾳ τοῦ Ἀκαδημ.
 ἔτους 1882 — 1883 (σελ. 190) τὴν ἑξῆς πολῦτιμον σημείωσιν:

« *Νόμισμα Ἠπείρου, ὡς φαίνεται*

» Κεφαλὴ Διὸς) (Βοῦς κυρίττων.- Νόμισμα εὐτέχνου ὀνυμοῦ ἀλλὰ κα-
 » κῶς διατετηρημένον, περιεργον δὲ καὶ ἀξιοταμίευτον ἕνεκα τοῦ πα-
 » χέος αὐτοῦ πετάλου (6 χιλιοστῶν τοῦ Γαλλικοῦ μέτρου) καὶ τοῦ
 » σταθμοῦ (γραμμ. 28,42), ἅτινα πρωτοφανῆ δι' ἐμὲ ἐν τοῖς χαλκοῖς
 » νομίσμασι τῆς κυρίως Ἑλλάδος. *Εὑρέθη δὲ τὸ ἐν λόγῳ νόμισμα ἐν*
 » *Ἠπείρῳ κατὰ τὴν διαβεβαίωσιν τοῦ φιλομούσου δωρητοῦ κ. Πανα-*
 » *γιώτου Κανδήλη τοῦ ἐκ τοῦ χωρίου Νίστορα τῆς Ἠπείρου».*

Τὸ γεγονός δὲ ὅτι τὰ πρὸς τὰ ἐκ τῆς κυρίως Ἑλλάδος δύο νομίσματα
 ὅμοια τοὺς τύπους καὶ τὴν τεχνοτροπίαν νομίσματα τῆς Μεγάλης Ἑλ-
 λάδος ἀνήκουσιν εἰς τοὺς χρόνους τοὺς περὶ τὴν εἰς τὴν Ἰταλίαν ἐκ-
 στρατείαν (334—330 π. Χ.) τοῦ βασιλέως τῶν Μολοσσῶν τῆς Ἠπεί-
 ρου Ἀλεξάνδρου Α' τοῦ Νεοπτολέμου (342—330 π. Χ.)¹, ὅστις, ὡς
 καὶ ὁ μετ' οὐ πολὺ βασιλεὺς τῆς αὐτῆς Ἠπείρου Πύρρος, ἔκοψαν ἐν τῇ
 Μεγάλῃ Ἑλλάδι καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Ἠπείρῳ νομίσματα ὅμοια, τὴν τε
 τεχνοτροπίαν καὶ τοὺς τύπους, πρὸς τὰ νομίσματα τῆς Κάτω Ἰταλίας



Εἰκὼν 3.



Εἰκὼν 4.

καὶ τῆς Σικελίας· πρὸς δὲ τὸ γεγονός ὅτι οἱ τύποι τοῦ νομίσματος
 τῶν Ἐθετῶν, ἦτοι ἡ κεφαλὴ τοῦ Διὸς καὶ ὁ κυρίσσων ταῦρος, ἀπαν-

1. Pauly-Wissowa, Real Encyclop. ἐν λ. Alexandros σελ. 140 f.

τῶσιν ἐπ' ἄλλων νομισμάτων ἐν Ἡπείρῳ (Εἰκὼν 3 καὶ 4)¹, ἔνθα καὶ ἄλλα νομίσματα (π. χ. τὰ τῶν Μολοσσῶν καὶ τῆς Ἀπολλωνίας)², εἶναι ἐπίσης παχέος πετάλου, ἔστρεψαν τὰς περὶ τοῦ λαοῦ τῶν Ἐθετῶν ἐρεῦνας μου πρὸς τὴν Ἡπειρον.

Ἐπειδὴ δ' ὁμως οὔτ' ἐν τῇ Ἡπείρῳ, οὔτ' ἐν οὐδεμιᾷ ἄλλῃ χώρᾳ τοῦ ἀρχαίου κόσμου ἠδυνήθην νὰ εὔρω λαὸν φέροντα τὸ ὄνομα τῶν Ἐθετῶν, ἠρεῦνησα ἀναγκαιῶς μήτοι τὸ ὄνομα τοῦτο ἐσώθη παρεφθαρμένον ἐν τινι τῶν ἀρχαίων κειμένων, ὡς πολλάκις συνέβη προκειμένου περὶ ὀνομάτων πόλεων ὀλίγον γνωστῶν. Εὔρον δ' ἀληθῶς τοιοῦτόν τι ὄνομα ἐν τῷ ἑξῆς χωρίῳ:

Στέφανος Βυζάντιος ἐν λ. «*Ἐθνήσται, ἔθνος Θεσσαλίας, ἀπὸ Ἐθνήστου τῶν Νεοπτολέμου παίδων ἑνός, ὡς Ριανὸς δ' καὶ ε'.*»

Τὰ καὶ γλωσσικῶς ὑποπτα Ἐθνήσται καὶ Ἐθνήστις, γνωστὰ ἐκ μόνου τοῦ χωρίου τούτου, δυνατὸν νὰ προέρχωνται ἐξ εὐνοήτου ἀντιγραφικοῦ σφάλματος, γεννηθέντος ἐκ τῆς ἐν τῷ αὐτῷ χωρίῳ ἀμέσως ἐπομένης τῷ Ἐθνήσται λέξεως ἔθνος ὡς καὶ ἐκ τῆς εἰς τὸ πνεῦμα παντὸς λογίου ἀντιγραφέως κωδίκων, γράφοντος περὶ Θεσσαλίας, ἐρχομένης πασιγνώστου Θεσσαλικῆς λέξεως *πενέσται*.

Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἔργον τοῦ Ριανοῦ, ἐξ οὗ παρέλαβε τὸ ὄνομα τοῦ Θεσσαλικοῦ ἔθνους τῶν Ἐθνεστῶν Στέφανος ὁ Βυζάντιος, εἶναι πάντως τὰ Θεσσαλικά αὐτοῦ³, ἅτινα περιελάμβανον 16 τοῦλάχιστον βιβλία⁴, ὁ δὲ Ριανὸς ἔζησε περὶ τὸ τέλος τοῦ Γ' αἰῶνος π. Χ., ὁ πατὴρ τοῦ Ἐθνήστου ἢ Ἐθέτου Νεοπτόλεμος δυνατὸν νὰ εἶναι ἢ ὁ πασιγνώστος ἐν τῇ μυθολογίᾳ υἱὸς τοῦ Ἀχιλλέως καὶ τῆς Δηϊδαμείας Πύρρος, ὁ κοινῶς Νεοπτόλεμος καλούμενος, ἢ ἐπειδὴ οὐδεὶς τῶν υἱῶν τούτου

1. BMC. Thessaly to Aetolia pl. XVII, 1 καὶ 5 (= Εἰκὼν 4) καὶ pl. XX, 1, 3, 4, (= Εἰκὼν 3).

2. BMC. ἔ. α. pl. XII, 10 καὶ pl. XVIII, 9).

3. Poetae minores graeci (ἐκδ. Gaisford) vol. III p. 475. — Siebelis. De Rhiano eiusque carm. fragm. 1829. — N. Saal, Rhiani quae supersunt. Bonn 1831. — A. Meineke, Analect. Alexandrina p. 169. — Pauly, Real-Encyclop. s. v. Rianus S. 469—Mayhoff, De Rhiani Cretensis studiis Homericis. Dresden 1870 κτλ.

4. Steph. Byzant. s. v. Αἰγώνεια,

φέρει τὸ ὄνομα τοῦ Ἑθνέστου, δυνατὸν οὗτος νὰ εἶναι ὁ μέχρι τοῦδε ἀνώνυμος καὶ ἐκ μόνου τοῦ Πλουτάρχου (Πύρρ. 2) γνωστὸς ἕτερος τῶν υἱῶν τοῦ βασιλέως τῆς Ἡπείρου Νεοπολέμου, ἦτοι ὁ μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου (342—330 π.Χ.) ἐπανενεχθεὶς εἰς τὴν βασιλικὴν ἀρχὴν ὑπὸ τῶν Μολοσσῶν, τῶν κηρυξάντων ἔκπτωτον τοῦ θρόνου τὸν Αἰακίδην, ἦτοι τὸν πατέρα τοῦ τότε μόλις διετοῦς Πύρρου· ὃν φίλοι τινὲς διὰ πολλῶν κινδύνων ἐφυγάδευσαν εἰς τὴν χώραν τοῦ βασιλέως τῶν Ταυλαντίων Γλανκίου ¹.

Ἐν ἣ περιπτώσει ἡ ταῦτισις τῶν Ἑθνεστῶν πρὸς τοὺς Ἑθέτας εἶναι ὀρθή, τὰ νομιστάτα ἡμῶν ἀποβαίνουσιν εὐνόητα καὶ δὴ ὡς ἕξης:

Τὰ πρὸς τὴν Θεσσαλίαν ὄρια τῆς Ἡπείρου, πάντοτε μὲν ἰδίως δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ βασιλέως Ἀλεξάνδρου τοῦ Νεοπολέμου (342—330 π.Χ.) καὶ Πύρρου (295—272 π.Χ.),—χρόνους εἰς οὓς κατὰ τεχνοτροπίαν φαίνονται ἀνήκοντα τὰ νομίσματα τῶν Ἑθετῶν,—ἦσαν ὅλως ἀόριστα, διὸ καὶ πολλαὶ πόλεις τῶν συνόρων ἐλογίζοντο ἄλλοτε μὲν ὡς Θεσσαλικαί, ἄλλοτε δὲ ὡς Ἡπειρωτικαί, εἰς τρόπον ὥστε ὁ Ριανὸς ἠδύνατο κάλλιστα περὶ τὰ τέλη τοῦ Γ' αἰῶνος π.Χ. νὰ καλέσῃ ἔθνος Θεσσαλίας λαὸν φέροντα τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἀπὸ υἱοῦ τοῦ Ἡπειρώτου Νεοπολίμου. Ἀληθῶς δὲ καὶ κατὰ τὸν Στράβωνα (Θ', 434) «διὰ γὰρ τὴν ἐπιφάνειάν τε καὶ τὴν ἐπικράτειαν τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν Μακεδόνων οἱ πλησιάζοντες αὐτοῖς μάλιστα τῶν Ἡπειρωτῶν, οἱ μὲν ἐκόντες οἱ δ' ἄκοντες, μέρη καθίσταντο ἢ Θετταλῶν ἢ Μακεδόνων, καθάπερ Ἀθαμᾶνες καὶ Αἰθίκες καὶ Τάλαρες Θετταλῶν, Ὀρέσται δὲ καὶ Πελαγόνες καὶ Ἐλιμιῶται Μακεδόνων» ².

Τὴν δ' ὑπόθεσιν ὅτι οἱ Ἑθέται κατεῖχον χώραν μεταξὺ Ἡπείρου καὶ Θεσσαλίας καθιστᾷ πιθανὴν καὶ τὸ γεγονός ὅτι τὸ χωρίον Νίστορα (γραφόμενον τοῦ Νέστορα ὑπὸ τινῶν τῶν νῦν λογίων), ἔξ οὔ ἦλθεν εἰς Ἀθήνας ὁ δωρησάμενος τὸ ἕτερον τῶν νομισμάτων τῶν Ἑθετῶν, κεῖται ἐν τῇ νοτιανατολικῶς τῶν Ἰωαννίνων περιοχῇ τοῦ Μαλακασίου καὶ δὴ ἀμέσως πρὸς δυσμὰς τῶν Πραμάντων καὶ Ἀγνάντων ³, ἔνθα τὰ

1. Διοδώρου ΙΘ', 13.

2. Ἴδὲ καὶ Bursian Geographie von Griechenland, Τόμ. I σελ. 48.

3. Ἴδε Oester. Generalkarte von Griechendand Φύλ. III — II. Ἀραβαντινοῦ, Χρονογραφία τῆς Ἡπείρου Τόμ. Β', σελ. 335.

νῦν καλούμενα Τσουμέρκα ὄρη, τὰ τὸ πάλαι ἀποτελοῦντα τὸ μεταξὺ Ἑπείρου καὶ Θεσσαλίας τμήμα τῆς Αθαμανίας, ὅπερ, ἂν καὶ φυσικῶς ἀνήκει τῇ Ἑπείρῳ, ἐλογίζετο δ' ὁμως συνήθως ὡς Θεσσαλικόν¹.

Πῶς δ' ἐκαλεῖτο ἡ πόλις τοῦ Ἀθαμανικοῦ ἔθνους τῶν Ἐθελῶν, ἡ κόψασα τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα, ἀγνοοῦμεν, διότι δυστυχῶς ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ὀπισθίας ὄψεως τοῦ κάλλιον διατηρουμένου κομματίου εἶναι κατεστραμμένη ἐν μέρει. Κατ' ἀρχὰς ἀνέγνων . . . ΕΙΩΝ, κατόπιν δὲ σχεδὸν ἀσφαλῶς . . . ΓΕΙΩΝ. Πρὸ δὲ τοῦ Γ ὑπάρχει χῶρος διὰ δύο ἔτι γράμματα, ὧν τὸ δεύτερον φαίνεται ὄν Ρ, οὕτως ὥστε εἶναι λίαν πιθανὴ ἡ ἀνάγνωσις [ΑΡ]ΓΕΙΩΝ².

Ἄν ἡ ἀνάγνωσις αὕτη τοῦ ὀνόματος τῆς πόλεως εἶναι, ὡς πιστεύω, ὀρθή, τότε τὸ ἐθνικὸν τῶν ΕΘΕΤΩΝ τῆς κυρίας ὄψεως τοῦ νομίσματος κωλύει ἡμᾶς τοῦ νὰ ἀποδώσωμεν τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα εἰς τὸ Ἀμφιλοχικὸν Ἄργος, ἥτοι τὴν ἐν Ἀκαρνανίᾳ πόλιν τοῦ Ἑπειρωτικοῦ ἔθνους τῶν ΑΜΦΙΛΟΧΩΝ³ καὶ οὐχὶ ΕΘΕΤΩΝ, ὡς καλύουσιν ἡμᾶς ἐπίσης καὶ τῶν γνωστῶν νομισμάτων τοῦ Ἀμφιλοχικοῦ Ἄργους ἡ τεχνοτροπία καὶ οἱ τύποι, οἵτινες οὐδεμίαν ὁμοιότητα ἢ ἀναλογίαν παρουσιάζουσι πρὸς τὰ νομίσματα ταῦτα τῶν Ἐθελῶν. Ἐξ ἄλλου δὲ γνωρίζομεν πρῶτον μὲν ὅτι εἰς τῶν ἐκ τῆς Λεωνάσσης υἱῶν τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀχιλλέως Νεοπτολέμου, ὃν εἶδομεν στενῶς συνδεδεμένον πρὸς τὸ ἔθνος τῶν Ἐθελῶν διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἐθέτου, ἐκαλεῖτο Ἄργος⁴· δεύτερον δὲ γνωρίζομεν ὅτι τὴν χώραν τῶν Ἀθαμάνων, ἔνθα ἐθέσαμεν τοὺς Ἐθέτας, ὥριζε πρὸς τὴν Θεσσαλίαν ὁ ποταμὸς Ἰναχος, ὁ προσαγορευθεὶς οὕτως ἀπὸ τοῦ ὁμωνύμου πο-

1. Bursian ἔ. α. I. s. 39 f.

2. Τῆς αὐτῆς γνώμης εἶναι καὶ ὁ νῦν παρεπιδημῶν ἐν Ἀθήναις καὶ μετ' ἐμοῦ ἐξετάσας τὸ πρωτότυπον συνάδελφος κ. W. Kubitschek, Διευθυντῆς τοῦ Νομισμ. Μουσείου τῆς Βιέννης. Πρὸς τὴν ἐπιγραφὴν ΕΘΕΤΩΝ—ΑΡΓΕΙΩΝ παράβαλε τὰς νομισματικὰς ἐπιγραφὰς ΜΟΛΟΣΞΩΝ—ΚΑΣΞΩΠΑΙΩΝ, ΑΜΦΙΛΟΧΩΝ—ΑΡΓΕΙΩΝ ἢ ΑΜΒΡΑΚΙΩΓΩΝ, ΑΚ[ΑΡΝΑΝΩΝ]—ΟΙΝΙΑΔΩΝ, ΑΧΑΙΩΝ—ΑΡΓΕΙΩΝ κτλ. κτλ.

3. Στράβωνος Ζ, 321.—Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν νομισμάτων τοῦ Ἄργους καὶ τῆς Ἀμβρακίας εὐρίσκομεν, παρὰ τὸ ὄνομα τῆς πόλεως, τὸ ἐθνικὸν ΑΜΦΙΛΟΧΩΝ. Imhoof Blumer: Numism. Zeitsch Τόμ. X. (1878) σελ. 83—91.

4. Σχόλια Εὐριπ. Ἄνδρομ. 24.

ταμοῦ τοῦ Πελοποννησιακοῦ Ἄργους¹ τρίτον δὲ τὸ ὄνομα τῆς πρωτευούσης πόλεως τῶν Ἀθαμάνων ἦτο Ἀργεθία² ἢ *Argithea*³. Ἐπίσης εἰς τὸν πρόγονον τῶν βασιλέων τῆς Ἡπείρου καὶ πατέρα τοῦ Νεοπτολέμου Ἀχιλλέα ἀνῆκε τὸ λεγόμενον *Πελασγικὸν Ἄργος* (Όμ. Ἰλ. Β. 681), ὃπερ κατὰ τινὰς μὲν τῶν ἀρχαίων ἦτο ὀλόκληρος ἡ Θεσσαλία, κατ' ἄλλους δὲ πεδιάς τις μόνον αὐτῆς ἢ πόλις τις Θεσσαλική, ἐξαφανισθεῖσα κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς χρόνους⁴. Σημειωτέον πρὸς τούτοις ὅτι καὶ τὸ Ἡπειρωτικὸν γένος τῶν παρὰ τὴν χώραν τῶν Ἀθαμάνων οἰκούντων Ὀρεστῶν εἶχε πόλιν καλουμένην Ἄργος Ὀρεσικόν, ἀπὸ τοῦ Ἀργείου Ὀρέστου, ὅστις φεύγων τὸν τῆς μητρὸς φόνον κατέλαβε τὴν ἀπ' αὐτοῦ κληθεῖσαν Ὀρεσιάδα χώραν τῆς Ἡπείρου⁵. Τέλος καὶ ἐν τῇ ἀμέσῳ πρὸς βορρᾶν τῆς Ἡπείρου Ἰλλυρία, ἐν τῇ χώρᾳ τοῦ Δυρραχίου ὑπάρχει φρούριον, Ἄργος καλούμενον⁶.

Κατὰ ταῦτα δυνατὸν τὸ νόμισμα ἡμῶν νὰ ἐκόπη ἐν ἀγνώστῳ ἡμῖν πόλει τῶν Ἐθετῶν τῆς Ἡπείρου, Ἄργος καλουμένη, οὐχὶ δ' ἐν τῷ Ἀμφιλοχικῷ Ἄργει τῆς Ἀκαρνανίας. Ἄν μάλιστα λάβωμεν ὑπ' ὄψιν ὅτι οἱ Θεσσαλοὶ διὰ τῆς λέξεως ἄργος ἐκάλουν πᾶν πεδίον⁷, δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι οἱ Ἐθέται, κατελθόντες τῶν ὀρέων τῆς Ἡπείρου, ἔκτισαν πόλιν ἐπὶ τοῦ ὑπ' αὐτῶν κυριευθέντος μέρους τοῦ θεσσαλικοῦ πεδίου (ἄργους), ἣν διέκρινον ἀπὸ τῶν ὀρειῶν αὐτῶν οἰκίσεων διὰ τοῦ ὀνόματος Ἄργος (=πεδιάς, ἀγρός). Πρὸς τοῦτο παράβαλε καὶ τὸ χωρίον τοῦ Στράβωνος (Ε', 221): «καὶ τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἢ Θετταλία λέγεται, τὸ μεταξὺ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Πηνειοῦ καὶ τῶν Θερμοπυλῶν ἕως τῆς ὀρεινῆς τῆς κατὰ Πίνδον, διὰ τὸ ἐπάρεξαι τῶν τόπων τούτων τοὺς Πελασγούς. Τὸν τε Δία τὸν Δωδωναῖον αὐτὸς ὁ ποιητῆς ὀνομάζει Πελασγικόν, «Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε, Πε-

1. Στράβωνος Ζ', 326.

2. BCH. VII, 191, στίχ. 35.

3. Tit. Liv. 38, 1 κέξ.

4. Pauly-Wiessowa s. v. Argos Πελασγικόν, s. 789.

5. Στράβων. Ζ', 326. — Bursian ἔ. ἀ. I s. 10 Ann. καὶ s. 27.

6. Προκοπίου περὶ κτισμάτων p. 277,23 Θέσις Ἀργόβα καλουμένη κεῖται νῦν ἐν τῇ περιοχῇ Πρεμετίου: Ἀρσβαρτινοῦ Ἡπειρωτικά 370.

7. Στράβ. Η'. 372: «ἄργος δὲ καὶ τὸ πεδίον λέγεται παρὰ τοῖς νεωτέροις... μάλιστα δ' οἴονται Μακεδονικὸν καὶ Θετταλικὸν εἶναι».

λασγικέ». Πολλοὶ δὲ καὶ τὰ Ἑπειρωτικὰ ἔθνη Πελασγικὰ εἰρήκαον, ὡς καὶ μέχρι δεῦρο ἐπαρξάντων». Δυνατὸν ἄρα ἢ Πελασγικὸν Ἔργος καλουμένη πόλις τῆς Θεσσαλίας, περὶ τῆς θέσεως ἧς μέχρι τοῦ νῦν ἐρίζουσιν οἱ σοφοί, νὰ ταυτίζηται πρὸς τὸ Ἔργος τῶν Ἐθετῶν.

Ὅσον δ' ἀφορᾷ εἰς τὴν ἰταλιωτικὴν φαινομένην τεχνοτροπίαν τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων τῶν Ἐθετῶν, αὕτη ἐξηγεῖται ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι οἱ Ἑπειρωταὶ βασιλεῖς Ἀλέξανδρος ὁ Νεοπτολέμου καὶ ὁ Πύρρος ἔκοψαν ἐν τε τῇ Μεγάλῃ Ἑλλάδι καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Ἑπειρῷ τοιαύτης τεχνοτροπίας νομίσματα (ἴδε ἀνωτέρω). Τῶν δὲ τύπων ἡ μὲν κεφαλὴ τοῦ ΔΙΟΣ ΕΘΕΤΩΝ, ὡς εἶδομεν ἀνωτέρω, εἶναι κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥττον πιστὸν ἀντίγραφον κεφαλῆς τοῦ πάντως καὶ ὑπὸ τῶν Ἐθετῶν μεγάλως λατρευομένου Δωδωναίου Διὸς τῆς Ἑπείρου, ἣν εὐρίσκομεν ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῶν δύο τούτων βασιλέων¹ χαραχθεῖσαν ἐνίοτε κατ' ἀπομίμησιν πιστὴν τῆς κεφαλῆς τοῦ ΔΙΟΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΥ τῶν ἐκ τῶν χρόνων Ἀλεξάνδρου τοῦ Νεοπτολέμου νομισμάτων τῶν Συρακουσῶν², ὁ δὲ τύπος τοῦ κυρίσσαντος ταύρου τοῦ νομίσματος τῶν Ἐθετῶν οὐχὶ μόνον ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν ἐκ τῆς αὐτῆς ἐποχῆς νομισμάτων τῶν Συρακουσῶν³, ἀλλὰ καὶ ἀντιγράφεται κατόπιν πιστῶς ἐπὶ τῶν ὠραίων ἀργυρῶν νομισμάτων τοῦ κοινοῦ τῶν Ἑπειρωτῶν⁴.

Τέλος ἔχων ὑπ' ὄψει τὸ γεγονὸς ὅτι οἱ Ἐθέται οὐδὲν ἄλλο μνημεῖον τῆς ὑπάρξεως αὐτῶν ἀφῆκαν ἢ τὰ νομίσματα ἡμῶν, ὑπολαμβάνω ὅτι, ἴσως μόλις κατὰ τοὺς χρόνους Ἀλεξάνδρου τοῦ Νεοπτολέμου, οὗτος ἢ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ (Ἐθέτης;) καταλαβὼν μέρος τῆς πρὸς τὴν Ἑπειρον Θεσσαλικῆς λογιζομένης γῆς συνώκισεν ἐκεῖ εἰς πόλιν τὸ Ἑπειρωτικὸν ἔθνος τῶν Ἐθετῶν, οἵτινες τότε θὰ ἔκοψαν τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα χαράξαντες ἐπ' αὐτῶν τὴν κεφαλὴν τοῦ ὑπὸ πάντων τῶν Ἑπειρωτικῶν ἔθνῶν μεγάλως λατρευομένου Δωδωναίου Διός, ὅστις πάντως ἦτο ὁ αὐτὸς πρὸς τὸν Δία τῶν ἐκ τῆς Ἑπείρου εἰς τὴν Θεσσαλίαν κατελθόντων Ἐθετῶν. Ἐπὶ δὲ Ριανοῦ, ἦτοι περὶ τὰ τέλη τοῦ Γ' αἰῶνος π. Χ., ἢ χώρα τῶν Ἐθετῶν, ἀπολεσάντων τὴν αὐτονομίαν καὶ κατ' ἀκολου-

1. BMC. Thessaly to Aetolia il XX, 1—4 καὶ 10.

2. BMC. Sicily p. 189, no 311 fig.

3. BMC. ἔ. ἀ. p. 193 no 355—376.

4. BMC. Thessaly to Aetolia p. 89 no 8—13 pl. XVII, 1 καὶ 5.

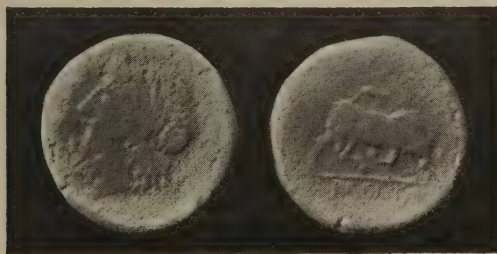
θίαν τὸ δικαίωμα τοῦ κόπτειν νόμισμα, θὰ περιῆλθε καὶ πάλιν εἰς τὴν ἐξουσίαν τῶν Θεσσαλῶν, διὸ οὗτος ἐκάλεσεν αὐτοὺς ἔθνος Θεσσαλίας, μνημονεύσας συγχρόνως τῆς ἀπὸ τοῦ Ἑπειρώτου Νεοπολέμου καταγωγῆς αὐτῶν.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Νοεμβρίῳ 1905.

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΠΡΟΣΘΗΚΗ

Εἶχον ἤδη γραφῆ καὶ τυπωθῆ τάνωτέρω, ὅτε ὁ κ. W. Kubitschek, μελετῶν τὰς ἐν Ἀθήναις διαφόρους ἰδιωτικὰς συλλογὰς, περιχαρῆς μοι ἀνήγγειλε τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἀνακάλυψιν νέου νομίσματος τῶν Ἑθετῶν καὶ δὴ ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ ἄρτι ἀποθανόντος κ. Trojansky, πρόφην προξένου τῆς Ρωσίας ἐν Ἰωαννίνοις τῆς Ἑπείρου, ἔνθα βεβαίως οὗτος θὰ ἠγόρασε τὸ ἐν λόγῳ νόμισμα (Εἰκῶν 5).



Εἰκῶν 5.

Εἶναι δὲ τοῦτο, ὡς βλέπει τις, ἀπαράλλακτον πρὸς τὰ δύο πρῶτα, ἂν καὶ κατὰ τι μικροτέρου πετάλου. Καὶ ἡ μὲν κυρία αὐτοῦ ὄψις εἶναι μετριωτάτης διατηρήσεως, ἐξίτηλον ἔχουσα τὴν ἐπιγραφὴν, ἢ ὀπισθία δ' ὅμως διατηρεῖται κάλλιστα, φέρουσα ἐν τῷ ἐξέργῳ σαφέστατα τὴν ἐπιγραφὴν ΑΡΓΕΙΩΝ.

Οὕτως ὄχι μόνον ἡ ἀνωτέρω προταθεῖσα ἀνάγκωσις ἐπικυροῦται, ἀλλὰ καὶ ἡ ἐξ Ἑπείρου προέλευσις τῶν νομισμάτων τούτων ἐπιβεβαιοῦται διὰ νέου κομματίου.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Δεκεμβρίῳ 1905.

Ι. Ν. Σ.

ΤΟ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΟΝ

ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΟΣ ΔΑΒΙΔ

Δις ἐπραγματεύθημεν ῥωσιστὶ περὶ τοῦ μολυβδοβούλλου τούτου ἐν τῷ περιοδικῷ συγγράμματι τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ῥωσικοῦ ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου (Τ. VIII φυλ. 3) καὶ ἐν ἰδιαίτερά συμ- πληρωματικῇ αὐτοῦ ἐκδόσει κατὰ τὸν Ἀπρίλιον τοῦ 1905 ἔτους, ὅτε μετὰ δευτέρας φροντίδας διωρθώσαμεν τὸ ἐν τῇ εἰκόνι τοῦ αὐτοκράτορος πρὸς τὰ ἀριστερὰ ἸΑ εἰς «καὶ αὐτοκράτωρ», ἵνα ἀναγνωσθῇ ὁ τίτλος οὕτως «ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος Δαβίδ».

Ἐν ᾧ δὲ ἐπράττομεν τοῦτο, ὁ ἐν Ἀθήναις κ. Κ. Κωνσταντόπουλος ἐν τῇ «Διεθνεί Ἐφημερίδι τῆς νομισματικῆς ἀρχαιολογίας» Τόμ. Η' (1905) σελ. 121—130, ἐδημοσίευσεν πραγματείαν, ἐν ἣ περᾶται, ἵνα ἀποδείξῃ, ὅτι τὸ μολυβδόβουλλον τοῦτο ἀνήκει οὐχὶ Δαβίδ τῷ τελευταίῳ αὐτοκράτορι Τραπεζοῦντος (βασιλεύσαντι 1458—1461), ἀλλ' ἐτέρῳ Δαβίδ — ἀρχαιοτέρῳ — τῷ ἀδελφῷ τοῦ πρώτου αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου, βασιλεύσαντος 1204—1222. Εἰς ὑποστήριξιν τῶν λεγομένων αὐτοῦ ὁ κ. Κωνσταντόπουλος θεωρεῖ τὸν

ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως καθήμενον ἄνδρα οὐχὶ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, ὡς φρονοῦμεν ἡμεῖς, ἀλλὰ τὸν προφητάνακτα Δαβίδ, ὡς δὴ μόνυμον τῷ ἀδελφῷ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Α' καὶ ἐπομένως ὡς προστάτην αὐτοῦ.

Ἐπιτραπήτω ἡμῖν ἵνα μὴ συμφωνῶμεν τῷ κ. Κωνσταντοπούλῳ διὰ τοὺς ἑξῆς λόγους:

Ἡ εἰκὼν ἢ παριστῶσα τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ ἐν παραστάσει βασιλικῇ καὶ ἀξιοπρεπεῖ, περιβεβλημένον πολυτελεῖ ἀμφίεσιν, οὐδὲν ἔχει κοινὸν μετὰ τῶν γνωστῶν παρὰ τῇ ἀγιογραφίᾳ εἰκόνων τοῦ προφητάνακτος. Οὐτὲ στέφανος δόξης «nimbus» ἀγίου παρατηρεῖται ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ, ἀλλὰ μᾶλλον διάδημα καὶ στέμμα βασιλικὸν μετὰ μαργάρων ἑκατέρωθεν τῶν κροτάφων κρεμαμένων καὶ κατερχομένων μέχρι τοῦ πώγωνος — ἔλλοβίων, εἰκονιζομένων διὰ σφαιριδίων καταληγόντων εἰς σχῆμα σταυροῦ, ἥτοι τῶν διακριτικῶν σημείων στολισμοῦ βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων. Καὶ ἐν μὲν τῇ δεξιᾷ κρατεῖ τὸ γνωστὸν παρὰ τοῖς αὐτοκράτορσι βυζαντινὸν σκῆπτρον, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ κύλινδρον· οὕτε ἄλλο τι παραπλήσιον σημαῖνον καὶ ἄποθεν κἂν τὸν προφητάνακτα παριστάνον.

Ἐὰν ὁ κ. Κωνσταντόπουλος μᾶς παραπέμπῃ εἰς ἀγιογραφικὰς παραστάσεις τοῦ προφητάνακτος ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, ὁμολογοῦμεν, ὅτι οὐδέποτε εἶδομεν ἐν ἐκκλησίαις καθ' ὁμοίωσιν τοιαύτην, βεβαιοῦμεν ὅμως θετικῶτατα τὸν κ. Κωνσταντόπουλον, ὅτι ἀπειράκις εἶδομεν τὴν εἰκόνα τοῦ προφητάνακτος ἐν τῷ συνήθει ψαλτηρίῳ καὶ ἐν τοιχογραφίαις βυζαντιναῖς καὶ μετὰ τὴν ἄλωσιν ἐν Κωνσταντινουπόλει¹, ἐν Ἀθῶνι καὶ Ἱερουσαλήμ. Περίεργον δὲ φαίνεται μοι ὅτι ἀνὴρ τοσοῦτον ἀκριβογνώστης τῶν τοιούτων παραστάσεων τῆς ἀγιογραφίας, δογματικὸν πλέον τύπον καταλαβούσης ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, παραλείπει τὰς παραστάσεις ταύτας τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ, ἐν αἷς εἰκονίζεται οὗτος καθ' ὁμοίωσιν ἑτέρων εἰκόνων εἰλημμένων ἐξ ἀρχαιότερων τοιούτων.

Αἱ γνωσταὶ ἡμῖν παραστάσεις τοῦ προφητάνακτος ἀπέχουσι τῆς ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου μολυβδοβούλλου παραστάσεως ὅσον ὁ οὐρανὸς ἀπὸ

1 Ἐν τῇ Μονῇ τῆς Χώρας (Καχριε Τσαμὶ).

τῆς γῆς! Διὰ ταῦτα θαρδούντως λέγομεν, ὅτι ἡ ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως τοῦ μολυβδοβούλλου εἰκῶν ἐστὶν ὅλως διάφορος τῆς ἐν τῷ ψαλτηρίῳ καὶ τῇ ἐν γένει ἀγιογραφίᾳ, ἣν δογματικῶς τηροῦμεν ὡς ἱερωτέραν καὶ γνησιωτέραν.

Ὁ κ. Κωνσταντόπουλος ζητῶν ἵνα φανῇ πειστικώτερος, ὅτι ἡ ἐπὶ τοῦ προκειμένου μολυβδοβούλλου εἰκῶν δὲν παριστᾷ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, φέρει ὡς παράδειγμα μολυβδόβουλλα βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων καὶ ἄλλων ἐκ τοῦ συγγράμματος τοῦ G. Schlumberger «*Sigillographie de l'Empire Byzantin*», λέγων ὅτι «οὐδέποτε εὑρηται ἐν » αὐτοῖς μόνον ἡ εἰκῶν τοῦ θνητοῦ βασιλέως, ἀλλὰ πάντοτε ἐπὶ τῆς » ἐτέρας ὄψεως εἰκονίζεται ἱερός τις τύπος, συνήθως ὁ Ἰησοῦς καὶ σπανιώτερον ἡ Θεοτόκος».

Ταῦτα πείθουσιν ἡμᾶς, ὅτι ὁ κ. Κωνσταντόπουλος μαρτυρίας τινὰς καὶ ἐπιχειρήματα ἀντιφάσκοντα εἰς τὰς περὶ τοῦ προφητάνακτος Δαβὶδ ἰδέας αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος τοῦ σοφοῦ Schlumberger καὶ ἕξ ἐτέρων πηγῶν παραλείπει παντάπασιν.

Οὕτως ἐν μὲν τῷ συγγράμματι, ἕξ οὗ ἀρύεται τὰ καθ' ἡμῶν ἐπιχειρήματά του, εὐρίσκομεν μολυβδόβουλλον βασιλικὸν παριστάνον ἀφ' ἐνὸς τὸν αὐτοκράτορα Νικηφόρον καὶ ἀφ' ἐτέρου τὸν πατέρα αὐτοῦ Ἀρτάβαζον, ἀμφοτέρους ἐν προτομῇ καὶ ἀμφιέσει βασιλικῇ ¹, ἕτερον φέρον εἰκόνα αὐτοκράτορος ², ἕτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Ἰουστινιανοῦ Β' καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Τιβερίου Δ', ³ ἕτερον φέρον εἰκόνα αὐτοκράτορος καὶ ἐκατέρωθεν χαρακτῆρας ἰνδικτιῶνος, δηλούσης τὰ ἔτη τῆς βασιλείας τοῦ αὐτοκράτορος ⁴, ἕτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Κώνσταντος Β', ἕτερον, τοῦ αὐτοῦ, προσόμοιον φέρον ἐπίσης ἐκατέρωθεν τῆς εἰκόνας τοῦ αὐτοκράτορος χαρακτῆρας ἰνδικτιῶνος, δηλούσης τὰ ἔτη τῆς βασιλείας αὐτοῦ, ⁵ τέλος δὲ ἕτερα μολυβδόβουλλα δεσποτῶν καὶ μεγιστάνων ⁶.

1. G Schlumberger *Sigillographie de l'Emp. Byz.* Paris 1884 σελ. 420.

2. » » ἔ. ἀ. σελ. 505.

3. » » » 728.

4. » » » 472.

5. » » » 735, 739.

6. » » » 450, 451, 452.

Εἰς πάντα τὰ προμνημονευθέντα μολυβδόβουλλα θὰ ἴδῃ τις ὅτι, ἐν ᾧ ἐπ' αὐτῶν εἰκονίζεται ὁ αὐτοκράτωρ, ἐπὶ τῆς ἐτέρας ὄψεως οὐδεὶς ἕτερος ὑπάρχει τύπος ἱερός.

Τὰ ἀγνοούμενα δὲ ὑπὸ τοῦ κ. Κωνσταντοπούλου εἰσὶ σφραγῖς τοῦ Ἐρζόικου Α' αὐτοκράτορος τῆς Κωνσταντινουπόλεως¹, ἕτερα μολυβδόβουλλα αὐτοκρατόρων Βαλδουίνου Α' καὶ Βαλδουίνου Β', ἕτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Ἰουστινιανοῦ Β' καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Τιβερίου Δ',² ἕτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Κωνσταντίνου τοῦ Πωγωνάτου μεταξὺ δύο γραμμῶν σημαίνοντων τὴν ἰνδικτιῶνα τῆς βασιλείας αὐτοῦ³. Ἔτερον τοῦ βασιλέως Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ καὶ τοῦ ἐγγόνου αὐτοῦ Κωνσταντίνου Κομνηνοῦ⁴ (Du Cange Familiae augustae byzantinae σελ. 156), ἔνθα παρίσταται ἐπὶ μὲν τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως αὐτοῦ ὁ αὐτοκράτωρ: « Ἀλέξιος Δεσπότης ὁ Κομνηνός», ἐπὶ δὲ τῆς ἐτέρας ὄψεως εἰκονίζεται ὁ ἕγγονος καὶ πέριξ αὐτοῦ οἰκεία ἐπιγραφή: « Σεβαστὸς Κωνσταντῖνος», ἀμφοτέρωτεροι κρατοῦντες ἐν μὲν τῇ δεξιᾷ σκῆπτρον, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ τόμον, εἰσὶ περιβεβλημένοι πολυτελεῖ ἀμφίεσιν βασιλικήν, φέρουσι δὲ διάδημα καὶ στέμμα αὐτοκρατορικόν, ἐκατέρωθεν τοῦ προσώπου τῶν ὁποίων κρέμονται τὰ ἐκ μαργάρων ἑλλόβια. Ἔτερον τοῦ αὐτοκράτορος Ἡρακλείου μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἡρακλείου — Κωνσταντίνου⁵. Οὐδὲν δὲ καὶ ἐκ τῶν ἄνωθεν μολυβδοβούλλων, ἐπὶ τῶν ὁποίων εἰκονίζονται αὐτοκράτορες, φέρει ἐπὶ τῆς ἐτέρας ὄψεως ἕτερόν τινα τύπον τοῦ Ἰησοῦ ἢ τῆς Θεοτόκου ἢ ἀγίου τινός· πρὸς τοῖς ἄλλοις δὲ σήμερον ἔχομεν καὶ τὸ μολυβδόβουλλον τοῦ αὐτοκράτορος τῆς Τραπεζοῦντος Δαβίδ· ὥστε ἡ ἔνστασις τοῦ κ. Κωνσταντοπούλου ὅτι δηλ. πάντα τὰ βασιλικά μολυβδόβουλλα, ἐπὶ τῶν ὁποίων χαράττεται ἡ εἰκὼν βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος, φέρουσι πάντοτε ἐπὶ τῆς ἐτέρας ὄψεως αὐτῶν ἱεροῦς τύπους, δὲν ἔχει παντάπασιν ὑπόστασιν.

1. G. Schlumberger «Mélanges d'Archéologie Byzantine» première série, Paris 1895 σελ. 92-96.

2. G. Schlumberger ἔ. ἀ. σελ. 221

3. » » » 241.

4. » » » 263-264.

5. » » » 63, 284, 297.

Διαλαβόντες οὕτω περὶ τῆς εἰκόνος τοῦ αυτοκράτορος μεταβαίνομεν ἤδη εἰς τὴν περίξ αὐτοῦ δεξιᾶ καὶ ἀριστερᾶ ἐπιγραφῆν· αὕτη ἔχει οὕτως: « Ὁ βασιλεὺς » ἀφ' ἑνὸς καὶ ἀφ' ἑτέρου ἸΚΑ, ὅπερ ἐξηγήσαμεν ἐν τῇ κατόπιν διορθώσει « καὶ αυτοκράτωρ » κατὰ βραχυγραφίαν:

Ὁ κ. Κωνσταντόπουλος τὸ ἸΚΑ συμπληροῖ κατ' ἰδίαν βούλησιν, ἀναγινώσκων τῇ προσθήκῃ ἑνὸς ἰῶτα ΚΑΙ = καὶ, λέγομεν ὅμως αὐτῷ, ὅτι οὐδέποτε ἐν τοῖς τοιούτοις συμπιλήμασιν ἢ ἄλλαις τοιαύταις γραφαῖς ἔχομεν ὀλόγραφον τὸ ΚΑΙ, ἀλλὰ πάντοτε, δυνάμεθα νὰ εἴπωμεν, συνεπτυγμένως ὡς K, K', \bar{K}, \bar{K} ἢ ἄλλως πως καὶ οὐχὶ ΚΑΙ, σύνδεσμος ὀλόκληρος.

Τούτου οὕτως ἔχοντος, ἀναγινώσκομεν « ὁ βασιλεὺς κ(αι) α(υτοκρτωρ) ».

Ἔρχεται κατόπιν τὸ συμπίλημα $\pi\eta$, τὸ ὁποῖον συνίσταται ἐκ τοῦ γράμματος Τ, ἐκ τοῦ γράμματος Ρ, ὅπερ προστίθεται ἄνωθεν τῆς κεραίας τοῦ Τ ὡς \uparrow , ἐκ τοῦ γράμματος Π, ὅπερ λίαν ἐπιτηδεῖως καὶ κανονικῶς περικλείει τὸ ἄνωτέρω. \uparrow διὰ δύο σκελῶν τοῦ Π, οὕτω $\pi\eta$ καὶ οὕτως ἔχομεν *Τραπεζοῦντος*¹. Τοιαύτας συμπληρώσεις καὶ συγχωνεύσεις μονογραμματικῶς εἶδομεν πλείστας ὅσας ἐν διαφόροις ἐπιγραφαῖς, μάλιστα δ' ἐν Τραπεζοῦντι, ἑλληνικαῖς καὶ ἀραβοπερσικαῖς· πᾶς ὁ περὶ τὰς βυζαντινὰς ἐπιγραφὰς ἐντριβῆς θὰ παραδεχθῆ ὅτι παρὰ τοῖς βυζαντινοῖς τὸ ἐκ τριῶν ἢ τεσσάρων γραμμάτων σύμπλεγμα ἀπετέλει πάντοτε τὸ πλήρες μονογράφημα², ἔχομεν δὲ πλείστα ὅσα παραδείγματα ὀνομάτων κυρίων καὶ προσηγορικῶν ἐκ τῆς ἡμετέρας συλλογῆς, ἐξ ὧν φέρω ἐνταῦθα τὰ κατωτέρω:

1. Θὰ ἠδυνάμεθα νὰ δώσωμεν καὶ ἑτέραν ἐξήγησιν τοῦ μονογραφήματος τούτου, ἐὰν θὰ ἐλαμβάνομεν ὑπ' ὄψιν τὸν ὅλως ἰδιόρρυθμον χαρακτήρα τοῦ Τ ἀπὸ τὰς ἀρχὰς τοῦ ΙΕ' αἰῶνος, κατὰ τὸ Γοτθικὸν σύστημα ὡς $\overline{\text{TTT}}$, ὁπότε τὴν γραφὴν αὐτοῦ ὡς Τ παρεδέχθησαν καὶ οἱ Ῥῶσσοι ἦν διατηροῦσιν ἀπαράλλακτως καὶ μέχρι σήμερον.

2. Τὰ ἐπὶ ἰσογράμμῳ σταυρῷ στοιχεῖα τῶν μονογραφήματων ἀνήρχοντο εἰς 5 καὶ 6.

Ⲛ	=	Γεώργιος.	Ⲛ	Ⲛ	Ⲛ	=	Ἰωάννης	
Ⲙ	=	Φώτιος.	ⲙ	=	Ματθαῖος.	ⲛ	=	Μᾶρκος
ⲏ	=	Τίτος.	Ⲑ	=	Τρύφων.	ⲑ	=	Πρόδρομος
Ⲓ	=	προφήτης.	ⲓ	=	τροπαιοφόρος			
Ⲕ	=	Κωνσταντινούπολις.	ⲕ	=	πόλις.			

Συμπλήσεις τῶν τριῶν αὐτῶν γραμμάτων Τ. Ρ. Π. παρὰ τοῖς βυζαντινοῖς ἀπαντῶσι καὶ ἐν τῇ γραφῇ τῶν κωδίκων ἰδίως ἀρχομένου τοῦ ΙΑ' αἰῶνος καὶ ἐντεῦθεν. Οὕτω κατὰ συγκοπὴν ἢ λέξις τροπαιον γράφεται οὕτω ⲏⲚ, ἢ λέξις τροπάριον οὕτω ⲏⲛ, ἢ λέξις τράπεζα ⲏⲘⲚ.¹

Εἰς τὸ ὑπὸ τοιαύτην μορφήν συμπλήμμα, οἷον παρίσταται ἐπὶ ἡμετέρου μολυβδοβούλλου, δίδεται καὶ ἕτερα ἐξήγησις, οὐχὶ βεβαίως τῆς λέξεως *προφήτου*, ἀλλὰ τῆς προθέσεως *προ*, καὶ τοῦτο παλαιογραφικῶς κατὰ τὸν τρίτον τρόπον τῆς συμπτύξεως τῶν γραμμάτων ἄνευ τῆς βοήθειας τῶν ταχυγραφικῶν σημείων· π. χ. ἢ λέξις *προεγρᾶφη* οὕτω: ⲏⲏⲑⲑ, ἢ λέξις *πρόδρομος* οὕτω: ⲏⲑⲑⲑⲑⲑⲑⲑⲑ², ἢ σύντμησις δ' αὕτη κατὰ πρώτην φορὰν ἀπαντᾷ εἰς τὰς ἑλληνικὰς ἐπιγραφὰς τῆς ῥωμαϊκῆς ἐποχῆς· ἀπὸ τοῦ ΙΑ' αἰῶνος ἢ πρόθεσις *πρὸ* ἀπαντᾷ καὶ οὕτω: ⲏⲑ.

Τὴν φυσικωτάτην ὅμως καὶ ὀρθὴν ἀνάγνωσιν τοῦ μονογραφήματος ⲏⲑ = *Τραπεζοῦντος* ὁ κ. Κωνσταντόπουλος θεωρεῖ κακὴν, καὶ ἀντ' αὐτῆς παραδέχεται τὴν βεβιασμένην ἐξήγησιν αὐτοῦ *Προφήτης* ἀντὶ *Τραπεζοῦντος*, φέρει δὲ ὡς μαρτυρίαν τὴν ἐπιγραφὴν *Εὐγ-νιος* Τ Π-S = *Εὐγένιος Τραπεζοῦντος*.

Εἶδομεν πολλὰς ἐπιγραφὰς εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ ἁγίου Εὐγενίου λεγούσας ὁ ἅγιος *Εὐγένιος* ὁ *Τραπεζοῦντος*, σφζομένας μέχρι σήμερον ἐν ἁγίᾳ Σοφίᾳ τῆς Τραπεζοῦντος καὶ ἐν ταῖς νεωστὶ ἀνακαλυφθείσαις σκῆταις ἄνωθεν τοῦ νεκροταφείου τῆς πόλεως ἐν τῷ ἁγίῳ Σάββα· αἱ ἐπιγραφαὶ αὗται ἐν ἀνοικτῷ χώρῳ εἰσὶ γεγραμμέναι

1. Σάββα Ἀρχιεπισκόπου Τβερίου παράρτημα περιγραφῆς κωδίκων τῆς ἐν Μόσχᾳ Συνοδικῆς βιβλιοθήκης, Μόσχα 1853.

2. G. Schlumberger «Mélanges d'Archéologie Byz.», Paris 1895.

Τραπεζούντιος ὀλογράφως, σπανιότερον δὲ συγκεκομμένως, ἀλλ' ἐν τῷ στενῷ χώρῳ τοῦ μολυβδοβούλλου ἔπρεπε βραχυγραφικώτερον νὰ σημανθῆ οὕτω: ΠΠ = Τραπεζοῦντος.

Ἄλλὰ καὶ περὶ τοῦ τίτλου τῶν αὐτοκρατόρων ὁ κ. Κωνσταντόπουλος φαίνεται ἀνακριβής, διότι ὁ ἐπίσημος τίτλος τῶν αὐτοκρατόρων τούτων ἦν «*Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περσείας, ὁ μέγας Κομνηνός*». Τοιοῦτος μὲν ἦτο ὁ πλήρης ἐπίσημος τίτλος τοῦ αὐτοκράτορος, εἰς τὴν καθημερινὴν ὅμως χρῆσιν καὶ τῶν ἱστορικῶν καὶ τῶν λογίων καὶ τοῦ λαοῦ ἐλέγετο αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος, ὡς εἴθισται μέχρι σήμερον ἐν Τραπεζοῦντι, διότι δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ μεταχειρίζονται τοσοῦτον μῆκος καὶ πλῆθος λέξεων ἐν τῇ κοινῇ ὀμιλίᾳ καὶ ταῖς συγγραφαῖς, πολλῶν δὲ ὀλιγώτερον ἐν τῷ στενῷ χώρῳ τοῦ μολυβδοβούλλου, ἔνθα ἀδύνατον ἦτο νὰ χωρήσωσιν αἱ λέξεις «πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περσείας ὁ μέγας Κομνηνός», ὥστε καθ' ἡμᾶς ἐν τῷ ταχυγραφικῷ συμπλέγματι Τ. Ρ. Π ἄριστα εὐοδοῦται ἡ ἀνάγνωσις: Ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος Δαβίδ.

Ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ὡς εἴπομεν, θεωρεῖ τὸ μονογράφημα σημαῖνον *προφήτης*, θαρρῶντως ὅμως λέγομεν αὐτῷ ὅτι σπεύδει, καθότι οἱ ἐν τῷ μονογραφήματι χαρακτηρῆς ὀφείλουσιν ἵνα ᾧσι τὸ ἐλάχιστον τρεῖς Π. Ρ. Φ. καὶ πρὸς ἐμπέδωσιν τῶν λεγομένων φέρω ἄπειρα μονογραφήματα ἐκ κωδίκων καὶ ἐπιγραφῶν διαφόρων σημαίνοντα προφήτην ὡς ΠϜϜ, (ἐνίοτε καὶ οὕτω ΠϜϜ)¹, ἐν οἷς ἔχομεν τὸ γράμμα Π, δεύτερον τὴν κάθετον γραμμὴν τοῦ Ρ, φέρουσιν ἄνωθεν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, κάτωθεν δὲ ἕτερον Ο, διακοπτόμενον ὑπὸ τῆς καθέτου αὐτοῦ καὶ σχηματίζον τὸ γράμμα Φ, οὕτω δὲ ἔχομεν Π. Ρ. Φ. ἴσον *προφήτης*: ἐπίσης ἔχομεν ἄπειρα παραδείγματα τῆς λέξεως ταύτης καὶ συγκεκομμένως ὡς: ΠΡΟΦΗΤ^ο, ΠϜϜ^ο καὶ ἄλλως ΔΦϜ ἢ γΦΤΗΣ².

1. Εἰλημμένον ἐκ τῶν μικρογραφιῶν (miniatures) τῶν προφητῶν Ἡσαίου καὶ Ἱερεμίου ἐν Κώδ. ΙΔ' αἰῶνος τῆς ἐν Μόσχᾳ Πνευματικῆς Ἀκαδημίας ὑπ' ἀρ. 20 σελ. 86 καὶ 287.

2. Διὰ τοῦ Α κατ' ἀναλογίαν αὐτοῦ ἰσοδύναμον ἐν τῇ ἀριθμῆσει «πρῶτος»

Ταῦτα πλὴν τῶν ἀνωτέρω δηλοῦσιν, ὅτι ὁ κ. Κωνσταντόπουλος λίαν ἐσπευσμένως ἀναγινώσκει τὸ ΠΠ = «προφήτης».

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς κατ' ἔμπροσθεν ὄψεως ἐπιγραφῆς τοῦ μολυβδοβούλλου, στρέφοντες δὲ καὶ τὴν ἑτέραν ὄψιν εὐρίσκομέν οὐχ ἦττον εὐοδομένην τὴν ἐπιγραφὴν ὡς ἔπεται

Δαβὶδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος

Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.

Εἶπομεν ἀνωτέρω, ὅτι μετὰ δευτέρας φροντίδας εἶχομεν ἤδη διωρθωμένην καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην, ὅτε προέλαβεν ἡμᾶς ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ὅστις συζεύξας ὀρθῶς τοὺς δύο στίχους, θεωρεῖ κυρίαν πρότασιν τὸ ἐν τέλει ῥῆμα *γίνου*· ἀλλὰ δέχεται ὑποκείμενον τοῦ ῥήματος *γίνου* τὸ ἐξῆς: Σὺ «βασιλεῦ Δαβὶδ» καὶ ἐννοεῖ τὸν ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει προφητάνακτα Δαβὶδ, ὅπερ ὅμως ἀνῆρέσαμεν ὡς οὐκ ὀρθῶς ἔχον.

Τότε μένει Δαβὶδ ὁ Κομνηνὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος· τὸ δὲ ὑποκείμενον τοῦ ῥήματος *γίνου* ἐννοητέον ἕξωθεν, ἕξ αὐτῆς τῆς *σφραγίδος* οὕτω: «σφραγὶς Δαβὶδ τοῦ βασιλέως» καὶ ἡ ἐπιγραφὴ λοιπὸν ἀναγνωστέα ὧδε:

«Σὺ σφραγὶς γίνου κῦρος ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν Δαβὶδ τοῦ βασιλέως, Δαβὶδ τοῦ Κομνηνοῦ τοῦ βασιλεγγόνου».

Τοῦτο εἶναι, νομίζω, τὸ φυσικώτερον καὶ τὸ ὀρθότερον, ἀφοῦ διὰ τῶν ἀνωτέρω ἐξηρέθη Δαβὶδ ὁ προφητάναξ. Ἄλλ' εἶναι ἀνάγκη τοῦτο νὰ σαφηνισθῇ καλλιτέρον.

Ἐν πρώτοις παρατηροῦμεν, ὅτι ἐνταῦθα ἔχομεν δύο στίχους τριμέτρους ἰαμβικούς, ἦτοι :

Cod. Reg. 1888 cod. Coisl 79 (s. XI). — Gregorius Zereteli «De compendiis scripturae codicum Graecorum Petropolitanum et Mosquensium Petropoli 1886. — Σάββα Ἀρχιεπισκόπου Τβερτίου περιγραφὴ κωδίκων τῆς ἐν Μόσχᾳ Συνοδ. Βιβλιοθ. Μόσχᾳ 1853

μονόμετρον δίμετρον τρίμετρον

Δαβιδ | βασι || λεωσα | σφαλες || γραφων | κυρος ||
 Δαβιδ | Κομνη || νουβα | σιλεγ || γονου | γινου ||

ὁ κ. Κωνσταντόπουλος δὲν ὀνομάζει τοὺς στίχους ἰαμβικούς, νομίζει δέ, ὅτι ὁ πρῶτος εἶναι ἀπλῶς δεκατρισύλλαβος καὶ ὁ δεύτερος δωδεκασύλλαβος.

Ὅμολογοῦμεν ὅτι εἰς τὸν πρῶτον στίχον :

Δαβιδ | βασι || ἔχομεν τὸ μονόμετρον
 εἰς τὸ λεωσα | σφαλες || ἔχομεν τὸ δίμετρον

κατὰ συνίζησιν προφερομένου τοῦ λεως

καὶ εἰς τὸ: γραφων | κυρος || ἔχομεν τὸ τρίμετρον

καὶ οὕτως ὅλον τὸν στίχον ὁμοῦ:

«Δαβιδ βασιλέως ἀσφαλῆς γραφῶν κῦρος».

Παρομοίως εἰς τὸν δεύτερον στίχον ἔχομεν ὁμαλὸν τὸ τρίμετρον:

«Δαβιδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου».

Ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὴν φαινομένην περιττεύουσαν συλλαβὴν λεως, λέγομεν, ὅτι τὸ λεως προφέρεται κατὰ συνίζησιν, περὶ οὗ ἔχομεν ἄπειρα παραδείγματα ἐκ τῶν ἀρχαίων, ἐκ τε τοῦ Ὅμηρου καὶ τῶν τραγικῶν, ἰδίως τοῦ Εὐριπίδου ἐν τοῖς τριμέτροις ἰαμβικοῖς οἶον:

Ογαρ | μεθη || σεωσπαις | Αμα || ζονος τοκος || (Εὐριπ. Ἴππολ. 10)

ἐνθα εἰς τὸ Θεσέως τό: σεως προφέρεται κατὰ συνίζησιν καὶ τοιουτοτρόπως ἔχομεν μίαν συλλαβὴν περιττεύουσαν καὶ τὸν στίχον δεκατρισύλλαβον καὶ πλεῖστα ἄλλα παραδείγματα ὡς:

«*Ἰππόλυ | τον ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ*» (αὐτόθι στίχ. 22)

ἐνθα τὸ *Ἰππολυ* εἶναι δάκτυλος ἀντὶ ἰάμβου, περισσεύει ὅμως μία συλλαβή.

Ὡστε οὐκ ὀρθῶς νομίζει ὁ κ. Κωνσταντόπουλος ὅτι, ἐπειδὴ περισσεύει μία συλλαβή, δὲν εὐοδοῦται ἡ ἔννοια καὶ ὁ στίχος, καὶ κατ' ἀκολουθίαν, λέγει, πρέπει τὸ βασιλέως νὰ τραπῆ εἰς βασιλεῦ καὶ νὰ γείνη Δαβὶδ βασιλεῦ, ἐννοεῖται προφητάναξ· ἀλλὰ τοῦτο δὲν ἔχει ὀρθῶς, διότι τὸ τελευταῖον γράμμα ὁ ψιλὸν εἰς τὸ ΔΔ ΒΑCΙΛΕ δὲν ὑπάρχει ἵνα γείνη βασιλεῦ, καθότι οὐδόλως χωρεῖ ἐν Υ διὰ τὴν ἔλλειψιν χώρου, μᾶλλον δὲ ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ὄφειλεν ἵνα ζητήσῃ καὶ εὖρη τὴν συμπλήρωσιν αὐτῆν ἐν τῇ συνήθει συγκοπῇ τοῦ ὡς οὕτω: ΒΑCΙΛΕ̄ = ἴσον βασιλέως.

Τοιαῦτα παραδείγματα συγκοπῶν τοῦ ὡς ἐν ἐπιγραφαῖς καὶ ἄλλαχοῦ διὰ κεφαλαίων γραμμάτων ἔχομεν ἀπειράριθμα ἀπ' αὐτοῦ τοῦ Δ' αἰῶνος, ἰδίως ὅμως ἡ μετ' αὐτῆς ἐξοικειώσις (ὡς καὶ μετὰ πολλῶν ἄλλων τοιαύτης φύσεως συγκοπῶν) παρατηρεῖται ἀπὸ τοῦ Θ' αἰῶνος¹.

Τεθέντος κατὰ ταῦτα ὅτι ἔχομεν γενικὴν πτῶσιν βασιλέως λύεται ὅλον τὸ ζήτημα, ὅτι δηλ. εἶναι ἡ σφραγὶς Δαβὶδ βασιλέως τοῦ Κομνηνοῦ, ὥστε ἔχομεν τὸν στίχον οὕτω:

«*Δαβὶδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος*»

ἀλλὰ τίνος Δαβίδ; τίθεται κατ' ἐπεξήγησιν:

«*Δαβὶδ Κομνηνοῦ, βασιλεγγόνου γίνου*».

Καὶ μετὰ τὸν βασιλέα Δαβὶδ Κομνηνὸν ἔχομεν Δαβὶδ τὸν βασιλέγγονον, οὗπερ ἀσμένως ἐδράξατο ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ἵνα ἀπο-

1. Γραφὴ κεφ. γραμ. Cod. Paris 1807. Bast. p. 780. tab V, 6 ΝΕΜΗCΕ̄ = νεμήσεως. ΑΛΟΓ̄ = ἀλόγως κλπ. ἐκ κωδικῶν τῆς ἐν Μόσχᾳ Συνοδικῆς βιβλιοθήκης ἀριθ. 231 ΚΑΚ̄ = κακῶς ἀριθ. 289 ΚΤΙCΕ̄ = πίσεως ΕΝΘΕ̄ = εὐθέως G. Schlumberger Sigillographie καὶ Mélanges d'Archéologie Byzantine. Silvestre Palaiographie Universelle Paris 1841.

δείξη, ὅτι πρόκειται οὐχὶ περὶ βασιλέως Δαβίδ, ἀλλὰ περὶ βασιλεγγόνου Δαβίδ, τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ Α' αὐτοκράτορος τῆς Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου, ὅστις Δαβίδ ἐπανειλημμένως μαχόμενος ἐναντίον Θεοδώρου τοῦ Λασκάρεως αὐτοκράτορος τῆς Νικαίας καὶ ἠττηθείς, τελευταῖον δὲ μαχόμενος κατὰ τοῦ Σουλτάνου τοῦ Ἰκονίου εὔρε τον θάνατον ἐν Σινώπη τῷ 1214.

Ἦντο οὖν ὁ Δαβίδ οὗτος ἀδελφὸς τοῦ Ἀλεξίου δὲν ἦτο βασιλεύς, ἀλλ' ἔγγονος βασιλέως, Ἀνδρονίκου τοῦ τελευταίου Κομνηνοῦ αὐτοκράτορος ἐν Κωνσταντινουπόλει, δι' ὃ καὶ δύναται νὰ λεχθῆ βασιλέγγονος. Ἀρμόζει ἄρα εἰς τὸν Δαβίδ τοῦτον τὸ τοῦ μολυβδοβούλλου ἐπίθετον «ὁ βασιλέγγονος».

Εἰς τοῦτο παρατηροῦμεν τὰ ἐξῆς εἶναι ἀληθές, ὅτι ὑπὸ τὴν στενωτέραν σημασίαν τῆς λέξεως τὸ βασιλέγγονος σημαίνει ἔγγονον ἢ ἔγγονὸν βασιλέως, ἀλλ' ὑπὸ τὴν εὐρυτέραν καὶ γενικωτέραν σημασίαν σημαίνει τὸν ἀπόγονον, καὶ ἐνταῦθα ὁ Δαβίδ ἀποκαλεῖ δικαίως αὐτὸς ἑαυτὸν οὐχὶ ἔγγονον ἀλλ' ἀπόγονον βασιλέων. Ἄλλως καὶ τὸ μέτρον δὲν ἐπέτρῃπεν ἄλλην λέξιν π. χ.: Δαβίδ Κομνηνοῦ υἱοῦ ἢ τοιοῦτόν τι ὡς βασιλιοῦ ἢ βασιλόπαιδος, δι' ὃ θαρρύντως δυνάμεθα νὰ ἐκλάβωμεν τὸ βασιλέγγονον ὡς σημαῖνον ἀπόγονον βασιλέων.

Κατὰ ταῦτα ἡ ἐπιγραφὴ ἀναγνωστέα ὡς ἐξῆς :

«*Δαβίδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος*»

«*Δαβίδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου*»

καὶ ἐξηγητέον οὕτω:

Σὺν σφραγίς Δαβίδ τοῦ βασιλέως γίνου κῦρος ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν Δαβίδ τοῦ Κομνηνοῦ ἀπογόνου βασιλέων.

Περὶ δὲ τῶν χαρακτῆρων τῶν γραμμάτων τῶν ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου καὶ τῆς διακρίσεως, τὴν ὁποίαν πειρᾶται νὰ κάμη ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, θεωρῶ ὅτι οὐδεμία πρέπει νὰ ὑπάρξῃ συζήτησις, καθότι πᾶς ἀληθῶς πείρα ἔχων εἰς τὰς βυζαντινὰς ἐπιγραφὰς θὰ παραδεχθῆ, ὅτι τὸ σχῆμα τῶν ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου γραμμάτων εὔρηται ἐπὶ σειρὰν τριῶν καὶ τεσσάρων αἰώνων ἔχομεν δὲ πλεῖστα ὅσα

παραδείγματα ὁμοιομόρφου γραφῆς καθ' ὄλον τὸν ΙΕ' αἰῶνα καὶ κατὰ τὸν ΙΓ' μὲ τὴν διαφορὰν μόνον παραλλαγῶν τινῶν τοῦ C E καὶ A.

Ἐν Σμύρῃ κατὰ Νοέμβριον τοῦ 1905.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ Π. ΒΕΓΛΕΡΗΣ

DER PHÖNICISCHE KRONOS MIT MAUERKRONE AUF MÜNZEN VON BYBLOS

Bekannt und anerkannt ist der vielflügelige phönicische Kronos auf den Münzen von Byblos aus dem 2. und 1. Jahrhundert v. C., doch ist sein Kopfschmuck bisher theils unverständlich geblieben theils missverstanden worden. In dieser Zeitschrift 4, 42 gab Rouvier bei seiner eingehenden Bearbeitung der phönicischen Münzen sein Urtheil dahin ab, dass der Gott einen Kalathos mit mehreren Federbüschen (aigrettes) trage. Dasselbe meinte schon früher Babelon, *Perses Achém.* 197. 198. Imhoof-Blumer *Monn. grecq.* 442 äusserte sich ganz unbestimmt: *la tête surmontée d'un objet ramifié.* *Head Hist. num.* 669 sprach von einem gehörnten Kopfschmuck (horned head-dress). Nun gleicht aber der Kopfaufsatz des Kronos mit seinen rechteckigen, breiten Zacken völlig dem von seiner Frau Astarte auf den Münzen derselben Stadt getragenen, und letzterer war als Mauerkrone gar nicht zu verkennen (Astarte *tourelée* bei Rouvier a. a. O. 51). Die Mauerkrone des Kronos von Byblos wird ferner entscheidend gesichert und erklärt durch folgende Gründungssage der Stadt, welche Eusebios (*Migne Patrolog. gr.* 21, 81) der Phönicier-Theologie des Sanchuniathon - Philon entlehnte: Ἐπὶ τούτοις ὁ Κρόνος τεῖχος περιβάλλει τῇ ἑαυτοῦ οἰκίσει καὶ πρώτην πόλιν κτίζει τὴν ἐπὶ Φοινίκης Βύβλον. Dieser ächte semitische Kronos, der Erfinder und Meister von Mauern und Thürmen, von befestigten, gesicherten Städten taucht

bei den Griechen nur selten auf. Pindar Ol. 2, 77 spricht einmal von der τύρσις Κρόνου im Lande der Seeligen, und Diodor 3, 61, 3 lässt den Kronos viele Burgen in Sicilien, Libyen und den Westlanden (also in phöniciſch-puniſchem Gebiete) erbauen. Die Mauerkrone war recht heimisch nur in den Ländern ihres Ursprungs, in Syrien, Cilicien und Umgebung (Furtwängler, Sammlung Sabouroff zu Taf. 25), also im Bereiche des phöniciſch-assyriſchen Götterpaares Kronos (Baal Karnajim)-Astarte.

Berlin

ERNST ASSMANN

ΕΚΘΕΣΙΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΔΙΑΙΤΕΡΑΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΣΥΛΛΟΓΗΣ ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΟΝ ΕΤΟΣ 1904—1905

ΠΡΟΣ ΤΗΝ Σ. ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΝ

ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

Κύριε Πρύταμι,

Διαρκοῦντος τοῦ ἔργου λήξαντος ἀκαδημαϊκοῦ ἔτους (ἀπὸ 1ης Σεπτεμβρίου 1904 μέχρι 31ης Αὐγούστου 1905), τὸ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον καὶ ἡ ἐν αὐτῷ ἰδιαιτέρα νομισματικὴ συλλογὴ τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου ἐπλουτίσθησαν διὰ 4484 νομισμάτων, ὧν χρυσᾶ 79, ἀργυρᾶ 735, ἐκ κράματος 1183, χαλκᾶ 1719, μολύβδινα 711 καὶ διαφόρων ἄλλων ὑλῶν 57. Τὰ προσκτήματα ταῦτα προέρχονται ἐν συνόψει ὡς ἑξῆς :

ΣΥΝΟΠΤΙΚΟΣ ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΩΝ

Προελεύσεις τῶν διαφόρων προσκτημάτων		Χρυσά	Ἄγνρα	Κράμα	Χαλκὰ	Μαγνήσινα	Διαφόρων μετάλλων	Ἄθροισμα
A'	Δῶρον Βιργινίας Ἰωάννου Νιζολοπούλου	—	28	2	47	1	—	78
B'	Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Σ. Ζώη. Ἐῤῥημα Κροσπίου	—	—	—	—	93	—	93
Γ'	Ἐξ ἀγορᾶς τῆς Σ. Κυβερνήσεως παρὰ Χατζηγηρηγοράη τατροῦ ἐν Ριθύμῃ Κρήτης (χρήμασι τοῦ Δωριδαίου κληροδοτήματος)	—	29	—	—	—	—	29
Δ'	Παρά τοῦ Ὑπουργείου τῶν Ἐκκλησιαστικῶν. Εὐφημα τοῦ χαφίου φράγκου τῆς Θεσσαλίας	—	13	—	—	—	—	13
Ε'	Δῶρον Ἀλεξάνδρ. Καλοῦδι καθηγ. τῆς Ζωγραφικῆς ἐν τῷ Πολυτεχνείῳ.	—	—	—	1	—	—	1
Σ'	Δῶρον Ἀντωνίου Μουράτη ἐξ Ἀνδρονικείου τῆς Καπαδοκίας.	—	—	—	20	—	—	20
Z'	Δῶρον Ἰγνατίου Κυριακοῦ πλοιάρχου ἐκ Μολύβου τῆς Λέσβου (διὰ τοῦ κ. I. Κέπετζη)	—	—	—	—	—	—	38
H'	Δῶρον Ν. Δαρμονιῆ καθηγ. τοῦ ἐκ Κρήτης	—	1	—	37	—	—	38
Θ'	Δῶρον Δ. Σακελλαρίου ἐκδοτοῦ καὶ τυπογράφου ἐν Ἀθήναις.	—	—	—	4	1	—	5
Γ'	Ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Ἰθάκης καὶ τοῦ Ἄργους ὑπὸ τοῦ ὀλλανδοῦ ἀρχαιολόγου Volzgraaf	—	—	—	1	—	—	2
IA'	Ἐξ ἀγορᾶς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου παρὰ Μιχ. Μιχοπούλου.	—	5	4	161	—	—	170
IB'	» » » » παρὰ Μιχ. Καμπάνη	—	8	—	35	—	—	120
II'	Ἐξ ἀγορᾶς τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας διὰ τοῦ κ. Ν. Γιαννοπούλου ἐπιμελητοῦ τῶν ἀρχαιοτήτων ἐν Ἀλιμυῷ	—	1	—	—	—	—	1
IA'	Ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ Ἀγκαίου ὄρους τῆς Ἀρκαδίας ὑπὸ Κ. Κουρουνιώτου.	—	—	—	6	—	—	6
IE'	Δῶρον Δημητρίου Κακλαμάνου.	—	7	—	—	—	—	12
IT'	Ἐξ ἀγορᾶς τοῦ Ὑπουργείου τῶν Ἐκκλησιαστικῶν παρὰ τῆς χήρας Βασιλικῆς Δ. Π. Μανουμιχάλη	—	—	—	5	—	—	5
IZ'	Ἐξ ἀγορᾶς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου παρὰ τοῦ Μ. Σακελλαρίου (εὐφημα Μεγάρων).	2	79	—	568	—	—	649
IH'	Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Μ. Καίσαρη.	—	64	—	—	—	—	64
IO'	Δῶρον Γιάννου Dattari νομισματολόγου ἐν Καίρῳ	—	84	—	—	—	—	84

Κατατάξαντες πάντα τὰ νομίσματα ταῦτα συνετάξαμεν εἰς διπλοῦν λεπτομερῆ περιγραφικὸν αὐτῶν κατάλογον, οὗ τὸ μὲν πρωτότυπον κατεθέσαμεν ἐν τῷ Ἀρχεῖῳ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου, τὸ δὲ ἀντίγραφον ὑποβάλλομεν ὑμῖν σήμερον σὺν τῇ παρουσίᾳ ἐκδέσει ἵνα, συμφώνως τῷ περὶ τοῦ Ἐθν. Νομισματικοῦ Μουσείου Β. Διατάγματι, τυπωθῇ καὶ ἀποσταλῇ τῷ Σ. Ὑπουργείῳ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως.

Τῶν *δωρεῶν* (ἴδε τοῦ περιγραφικοῦ καταλόγου τὰ κεφάλαια Α', Ε'-Θ', ΙΕ', ΙΘ'-ΚΒ', ΚΕ'-ΛΑ', ΛΒ'-ΛΔ', ΛΖ'-Μ', ΜΒ'-ΜΔ' καὶ ΜΖ'-ΜΖ') διακρίνονται: *Πρώτον*, ἡ τοῦ ἐν Καίρῳ ὁμογενοῦς κ. Ρόστοβοις (ΜΒ') δι' ἧς σπουδαίως πλουτίζονται αἱ ἐν τῷ Μουσείῳ σειραὶ Πτολεμαϊκῆ, Ἀλεξανδρινῆ καὶ Ἀραβικῆ. *Δεύτερον*, ἡ τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Στεφάνου Βλαστοῦ (ΛΗ') πλουσιωτάτη δωρεὰ ἐκ νομισμάτων πάσης ἐποχῆς καὶ χώρας, ἰδίως δ' ἐκ νομισμάτων τῶν νεωτάτων χρόνων. Ὁ φιλόμουσος οὗτος ἀνὴρ καὶ ἄλλοτε, πρὸ πολλῶν ἐτῶν, προσέφερεν ἀνωνύμως πλῆθος νομισμάτων πρὸς τὸ Ἐθν. Νομισματικὸν Μουσεῖον, δι' ὃ καὶ μετὰ βαθυτάτης λύπης ἐμάθομεν τὸν πρὸ μικροῦ ἐπελθόντα θάνατον τοῦ γεραροῦ ἀνδρός, ὅστις καθ' ἅπαντα τὸν βίον αὐτοῦ μεγαθύμως καὶ φιλοτίμως ἐφρόντιζε πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Ἐθνικοῦ τούτου Μουσείου. *Τρίτον*, αἱ δωρεαὶ τοῦ ἐν Καίρῳ τῆς Αἰγύπτου φιλέλληνος Ἰταλοῦ καὶ δοκίμου νομισματολόγου κ. Giovanni Dattari (κεφ. ΙΘ', Λ' καὶ ΜΔ'), ὅστις ἐδωρήσατο μοναδικὴν καὶ ἀνεκτίμητον ἀρχαίαν μήτραν χαλκῆν χρησιμεύσαν πρὸς ἐκκοπὴν ἀργυρῶν Ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων τοῦ Δ' αἰῶνος π. Χ., πρὸς δὲ σειρὰν μολυβδίνων μητρῶν μικρῶν Ἀθηναϊκῶν ἀργυρῶν νομισμάτων, ὡς καὶ 84 Ἀθηναϊκὰ ἀργυρᾶ τετράδραχμα, εὑρεθέντα ἐν Αἰγύπτῳ καὶ φέροντα πάντα περιεργότατα δοκιμαστικὰ ὑστερόσημα τῶν ἐν Αἰγύπτῳ κατὰ τοὺς χρόνους τῶν Πτολεμαίων τραπεζιτῶν καὶ κολλυβιστῶν. Ἡ χαλκῆ αὕτη μήτρα καὶ τὰ Ἀθηναϊκὰ τετράδραχμα ἐδημοσιεύθησαν ἤδη καὶ ἀπεικονίσθησαν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ κ. Dattari ἐν τῇ Διεθνείᾳ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας (τομ. Η', σελ. 103-114).

Τῶν δὲ ἔξ *ἀνασκαφῶν* προερχομένων προσκτημάτων (Ι', ΙΔ', ΛΒ' καὶ ΛΕ') σπουδαιότατον εἶναι τὸ νῦν μόλις εἰσαχθὲν εἰς τὸ Ἐθν. Νομισματικὸν Μουσεῖον εὔρημα τῶν ἐν ἔτει 1886 μεγάλων ἀνα-

σκαφῶν τῆς Ἀκροπόλεως Ἀθηνῶν (ΛΒ'), ἀποτελούμενον ἐξ 63 ἀργυρῶν ἀρχαϊκῶν Ἀττικῶν νομισμάτων, φερόντων κατάδηλα τὰ ἴχνη τοῦ πυρὸς τῆς πυρκαϊᾶς, δι' ἧς οἱ Πέρσαι κατέστρεψαν ἐν ἔτει 480 π. Χ. τὰ ἐν τῇ Ἀκροπόλει ἱερὰ μετὰ τῶν ἐν αὐτοῖς ἀναθημάτων καὶ θησαυρῶν, ὧν μέρος εἶναι καὶ τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα. Τὸ εὔρημα τοῦτο περιέγραψα, ἐσχολίασα καὶ ἀπεικόνισα ἐν τῇ αὐτῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας τόμ. Α', σ. 367-378, πλν. **ΙΑ'**. Τῶν δὲ ἐκ *τυχαίων εὑρημάτων* εἰσαχθέντων εἰς τὸ Νομισμ. Μουσεῖον νομισμάτων ἀξιόλογον εἶναι διὰ τοὺς χρόνους τῆς ἐν Ἑλλάδι Φραγκοκρατίας τὸ ἐκ 555 τορνησίων δηναρίων ἀποτελούμενον εὔρημα τῆς Κυνουρίας (ΜΕ^α'), οὗ ἡ πρόσκτησις ὀφείλεται εἰς τὴν φρονίδα τοῦ νεαροῦ ἀρχαιολόγου Κ. Ῥωμαίου. Ἐπίσης ἰδιαιτέρας προσοχῆς ἄξια εἶναι τὰ δι' ἀγορᾶς πρόσκτηθέντα νομίσματα τοῦ εὐρήματος Κορωπίου (Β') καὶ Μεγάρων (ΙΖ'), ὧν τὸ μὲν πρῶτον ἀποτελεῖται ἐξ 93 μολυβδίνων ἀττικῶν συμβόλων, τὸ δὲ ἐξ 64 ἀργυρῶν δραχμῶν Λυσιμάχου, Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, Φιλίππου Γ', καὶ Τεγέας. Αἱ δραχμαὶ αὗται εἶναι πᾶσαι διάφοροι ἀλλήλων καὶ ἀντιπροσωπεύουσι πάσας τὰς διαφοράς, ἐξ ὧν συνίστατο τὸ ἐκ πολλῶν ἑκατοντάδων ὁμοίων κερμάτων εὔρημα τοῦτο.

Ἐπίσης ἰδιαιτέρας μνείας ἄξιον εἶναι τὸ ἐν Ἀττικῇ εὑρεθὲν χαλκοῦν ἀρχαῖον σταθμίον (ΙΗ') (= *Πεμπταῖον Κορίνθου*), ὅπερ καὶ ἐδημοσίευσεν ἤδη ὁ διάσημος Γερμανὸς μετρολόγος F. Hultsch ἐν τῇ ἡμετέρᾳ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας τόμ. Η', σελ. 5-6.

Ὁ πάντων ὅμως σπουδαιότερος πλουτισμὸς τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο ὀφείλεται εἰς τὰς *ἀγοράς*, αἵτινες ἐγένοντο διὰ τῶν χρημάτων τῆς διὰ Β. Διατάγματος ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου τῶν Ἐκκλησιαστικῶν παραχωρηθείσης πιστώσεως 20,000 δραχμῶν ἐκ τοῦ Δωριδείου κληροδοτήματος.

Ἠγοράσθησαν δηλαδὴ πρῶτον μὲν ὀλόκληρος σχεδὸν (649 νομίσματα) ἡ πλουσία εἰς νομίσματα τῆς Μικρᾶς Ἀσίας συλλογὴ τοῦ ἀποθανόντος προξένου Δ. Μαυρομιχάλη, ἣν λεπτομερῶς περιεγράψαμεν ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας τόμ. Γ', σελ.

177-268, πίνακες 11-17¹. δεύτερον δὲ ἢ ἐκ 499 βυζαντινῶν μολυβδοβούλλων ἀποτελουμένη συλλογὴ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Μακρίδου πασσᾶ, ἣτις εἶναι μεγίστης σπουδαιότητος διὰ τὴν Ἐθνικὴν ἡμῶν ἱστορίαν, τὴν βυζαντινὴν τέχνην καὶ τὴν βυζαντινὴν ἀγιογραφίαν (ΜΑ). τρίτον σειρὰ 29 σπανίων ἀργυρῶν Κρητικῶν νομισμάτων (Γ'). Ἐπίσης δι' ἀγορῶν χρήμασι τῆς πρυτανείας, ἐπλουτίσθη δι' ἀξιολόγων ἐκλεκτῶν νομισμάτων ἢ ἰδιαίτερα συλλογὴ τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου (κεφ. Β', ΙΑ', ΙΒ', ΙΖ').

Τέλος ἐκ τῶν χρημάτων τῆς ἀνωτέρω μνημονευθείσης πιστώσεως τοῦ αὐτοῦ Δωριδαίου κληροδοτήματος, κατεσκευάσθησαν πολλαὶ δρυῖναι νομισματοθῆκαι πρὸς ἐγκατάταξιν νομισμάτων, ἐπλουτίσθη δε σημαντικῶς καὶ ἡ ἰδιαίτερα νομισματικὴ βιβλιοθήκη τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 1 Δεκεμβρίου 1905.

I. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. Τὰ δὲ μὴ ἀγορασθέντα, ὡς ἤδη ὑπάρχοντα ἐν τῷ Μουσείῳ ἢ ὡς κακῶς διατηρούμενα νομίσματα, εἶναι τὰ περιγραφέντα ἐν τῷ ῥηθέντι ἐντύπῳ καταλόγῳ ἡμῶν ὑπὸ τοὺς ἀριθμοὺς 2, 8, 10, 12, 13, 19, 22, 23, 24, 25, 28, 33, 35, 40, 47, 54, 57, 58, 59, 66, 67, 69, 70, 90, 94, 103, 107, 108, 109, 110, 111, 115, 125, 126, 130, 133, 144, 149, 150, 155, 156, 164, 171, 198, 202, 209, 211, 212, 222, 248, 249, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 290, 299, 321, 323, 337, 338, 339, 341, 351, 352, 355, 356, 357, 358, 371, 372, 374, 376, 381, 382, 405, 410, 413, 444, 447, 448, 455, 465, 466, 473, 486, 499, 527, 530, 538, 557, 562, 563, 564, 568, 571, 572, 573, 575, 577, 580, 582, 583, 584, 585, 588, 592, 597, 607, 618, 621, 622, 625, 626, 627, 628, 629, 631, 634, 635, 640, 644, 645, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 661, 666, 667, 668, 674, 691, 693, 695, 696, 699, 703, 704, 706, 734, 735, 745, 748, 749, 754, 771, 772, 780, 781, 783, 784, 785, 786, 788, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 822, 825, 831, 832, 833, 839, 843, 852, 853, 854, 855, 856. Τὰ πλείστα ἐξ αὐτῶν ἠγόρασεν ὁ κ. Ἀθ. Ρωμᾶνος διὰ τὴν ἰδιαίτεράν αὐτοῦ νομισματικὴν συλλογὴν.

ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΑΙ ΠΑΡΑΛΟΣΕΙΣ

ΠΕΡΙ ΑΡΧΑΙΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ

(Πίνακες VI καὶ VII.)

Διαρκούσης τῆς κατὰ Νοέμβριον μῆνα διαμονῆς αὐτοῦ ἐν Ἀθῆναις ὁ κ. W. Kubitschek, διευθυντῆς τοῦ Αὐτοκρατ. Νομισματικοῦ Μουσείου τῆς Βιέννης, ἐπέστησε τὴν προσοχὴν μου καὶ ἐξήτησε τὴν γνώμην μου ἐπὶ τῶν βαρβαροτέχνων ἐκείνων « ἀγνώστων νομισμάτων » (Πίναξ VI), περὶ ὧν πραγματεύεται ἡ ὑπὸ τοῦ Ign. Weifert γερμανιστὶ μεταφρασθεῖσα καὶ ἐκδοθεῖσα ¹ μελέτη τοῦ ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ τῆς Σερβίας καθηγητοῦ τῆς Ἀρχαιολογίας καὶ διευθυντοῦ τοῦ ἐν Βελιγραδίῳ ἔθνικοῦ Μουσείου κ. M. Waltrovics, μελέτη ἣτις ἐδημοσιεύθη τὸ πρῶτον ἐν τῷ περιοδικῷ « Starikar » (Ἀρχαιότης) τῆς Σερβικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας τοῦ Βελιγραδίου.

Τὴν γνώμην δ' ἦν ἀνεκοίνωσα τότε προφορικῶς τῷ κ. Kubitschek δημοσιεύω ἐκτενέστερον ἐνταῦθα, πρῶτον μὲν ἕνεκα τῆς μεγάλης περιεργίας, ἣν προυνάλεσαν τὰ « σπανιώτατα καὶ εἰς πάντας τοὺς νομισματολόγους, εἰς οὓς ἐπεδείχθησαν, ἀκατανόητα » μνημεῖα ταῦτα, δεύτερον δὲ διότι περὶ αὐτῶν, συνδεομένων πρὸς περιεργότατους νεοελληνικοὺς μύθους, δυνατόν, νομίζω

« . . . πολλὰ μὲν γέλοιά μ' εἶπεῖν, πολλὰ δὲ σπουδαῖα » ².

1. Ὑπὸ τὸν ἐξῆς τίτλον: *Unbekannte Münzen*. Uebersetzung nach der in der Zeitschrift «Starikar» (Alterthum) der serbischen Archeologischen Gesellschaft in Belgrad im Jahrgang IX, Heft 4 erschienenen Abhandlung des *Michailo Waltrovics*, professor der Archeologie an der königl. serb. Hochschule, Mitglied der königl. serb. Akademie der Wissenschaften und Custos des National-Museums in Belgrad. Herausgeber Ig. Weifert Pansona. Buchdruckerei C. Wittigschlager 1894 in 4^o p. 21 Taf. I, ἐξ οὗ καὶ ὁ ἡμέτερος Πίναξ VI.

2. Ἀριστοφ. Βάτραχοι, στίχ. 390.

Χαρακτηριστικά τῶν ἐν λόγῳ χρυσῶν, ἀργυρῶν ἢ χαλκῶν καὶ δὴ κατὰ κανόνα μὲν χρυτῶν, ἐνίοτε δὲ καὶ κεκομμένων «νομισμάτων» τούτων, εἶναι πρῶτον τὸ εἰς ἄκρον βαρβαρότεχνον αὐτῶν, δεύτερον αἱ ἀμειψιότητες ἐπιγραφαί, ὡς διὰ παραδόξων στοιχείων ἀγνώστου ἀλφαβήτου φέρουσι, τρίτον αἱ περιέργοι καὶ εἰς ἑλληνικὰ πρωτότυπα ἀναφερόμεναι προτομαὶ τῆς κυρίας αὐτῶν ὄψεως, τέταρτον δὲ καὶ κυρίως ὁ σταθερὸς τύπος τῆς ὀπισθίας αὐτῶν ὄψεως, ὁ εἰκονίζων ὕν μετὰ πλείστων περὶ αὐτὴν χοιριδίων, θηλαζόντων ἢ μή.

Ἐπὶ τοῦ σταθεροῦ τούτου τύπου στηριζόμενος ὁ Waltrovics, πρὸς δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ γεγονότος ὅτι τινὰ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων εὐρέθησαν ἐν τῇ παλαιᾷ Σερβίᾳ (βορείῳ Μακεδονίᾳ), ὑπολαμβάνει, ὅτι τινὰ τοῦλάχιστον ἐξ αὐτῶν ἐκόπησαν ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ ἐνθ' ἀνεκαθεν μεγάλως ἀκμάζει ἡ χοιροτροφία, ἀποτελοῦσα σπουδαίαν πηγὴν τοῦ πλούτου τῶν κατοίκων. Κατ' ἀκολουθίαν δὲ φρονεῖ, ὅτι ὁ ἐν λόγῳ τύπος τῆς ὑὸς μετὰ τῶν χοιριδίων ἔχει οὐχὶ μυθολογικὴν τινα ἔννοιαν, ἀλλ' ἐθνολογικὴν τοιαύτην, ἀναφερόμενος εἰς τὸ χρήσιμον τοῦ ζώου τούτου τοῖς κατοίκοις, οἵτινες ἠθέλησαν διὰ τοῦ τύπου τούτου νὰ δηλώσωσι τὴν πρωτίστην αὐτῶν ἀσχολίαν καὶ τὴν πηγὴν τοῦ πλούτου τῆς χώρας αὐτῶν.

Περαιτέρω δὲ ὁ αὐτὸς Σέρβος σοφός, βασιζόμενος εἰς συγκριτικὰ τεχνολογικὰς καὶ μετρολογικὰς μελέτας, ἄγεται εἰς τὴν ὑπόθεσιν ὅτι τινὰ μὲν τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων, καὶ δὴ τὰ ἐκ δυσμῶν προερχόμενα, ἐκόπησαν περὶ τὸ 310-290 π. Χ., τινὰ δέ, καὶ δὴ τὰ ἐξ ἀνατολῶν, ἐκόπησαν πολλοὺς αἰῶνας κατόπιν ἤτοι κατὰ τὸν 8^{ον} μ. Χ.

Ἡ δ' ἐμὴ γνώμη, διαφέρουσα τὰ μέγιστα, ἔχει ὡς ἑξῆς :

Μία τῶν νῦν κοινῶς καθ' ἅπαντα τὸν νεοελληνικὸν κόσμον δεδομένων λαϊκῶν παραδόσεων εἶναι ἡ περὶ τῆς ὑὸς μετὰ τῶν χοιριδίων αὐτῆς, ἣν παρὰ πολλῶν πολλαχόθεν λαβὼν ὁ ἐν τῷ ἡμετέρῳ Πανεπιστημίῳ καθηγητῆς τῆς Μυθολογίας κ. Ν. Πολίτης ἀναγράφει

1. Ν. Πολίτου, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παραδόσεις. Μέρους Α', σελ. 230, ἀριθ. 406 (Βιβλιοθήκη Μαρασλή, τεύχη 255-258) Ἀθῆναι 1904.

ἐν τῇ νέᾳ μεγάλῃ αὐτοῦ συγγραφῇ περὶ τῶν παραδόσεων τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ, ὡς διηγεῖται αὐτὴν τὸ στόμα τοῦ λαοῦ ἡμῶν¹:

«Κάπου σὲ κάποιο ἀπὸ τὰ χαλάσματα τῶν παλαιῶν Ἑλλήνων εἶναι χωμένῃ μὲ ἀντίκα, πώχει ἀπάνω σκαλισμένα τῇ γουροῦνα μὲ τὰ γουρονόπουλα. Αὐτὴ τὴν ἀντίκα γυρεύουν νὰ βροῦν ὅλοι ὅσοι σκάβουν ἔς τὰ χαλάσματα, καὶ Φράγκοι καὶ Ἑλληνες. Γιατὶ χαρὰ ἔς τὴ μοῖρὰ του κείνου ποῦ θὰ τὴν εὔρη. Ὅπου εἶναι κρυμμένος θησαυρὸς θὰ τὸν βροῖσκη, τὰ χρήματά του δὲν θὰ σώωνται ποτέ, καὶ ὅλαις οἱ δουλειᾶς του θὰ πηγαίνουν καλὰ. Μὰ φαίνεται πῶς κανεὶς ἀκόμα ὡς τώρα δὲν τὴ βρῆκε».

Ἡ περίεργος παράδοσις αὕτη εἶναι, φρονῶ — ὡς ἤδη ἐδήλωσα τῷ κ. Πολίτῃ γράφοντι τὸ περὶ τῶν Ἑλληνικῶν παραδόσεων πολύτιμον ἔργον αὐτοῦ¹ — ἡ γεννήσασα τὰ ὑπὸ τοῦ Waltrovics οὕτω περιέργως σχολιασθέντα νομίσματα. Ἄνθρωποι δηλαδὴ τοῦ λαοῦ ἡμῶν ἐντελῶς ἀγράμματοι καὶ ἐλαχίστας τεχνικὰς γνώσεις κατέχοντες, ἐπωφελοῦμενοι ἐκ τῆς παραδόσεως ταύτης κατασκευάζουσιν ἀπὸ τινων αἰῶνων, ἐκ χρυσοῦ, ἀργύρου, κράματος, χαλκοῦ, κασσιτέρου ἢ καὶ μολύβδου, πλειστάκις μὲν χυτά, ἐνίοτε δὲ καὶ κεκομμένα τοιαῦτα νομισματόμορφα ἀντικείμενα, φέροντα τὸν μαγικὸν τύπον τῆς ὑδὸς μετὰ τῶν χοιριδίων αὐτῆς, παλοῦσι δὲ ταῦτα εὐκόλως ἀντὶ ἀδραῆς τιμῆς τοῖς χωρικοῖς, οἵτινες γνωρίζοντες πάντες τὴν ἐν λόγῳ παράδοσιν εὐχερῶς ἀπατῶνται νομίζοντες ὅτι προσεκτήσαντο τέλος τὸ πολυθρόλητον, ἀνεκτίμητον καὶ μαγικὴν δύναμιν ἔχον ἀρχαῖον νόμισμα τῆς παραδόσεως.

Οὕτω δὲν παρέρχεται μὴν καθ' ὃν οἱ ἐν τῷ Ἑθνικῷ Νομισματικῷ Μουσεῖῳ τῶν Ἀθηνῶν νὰ μὴ λάβωμεν περὶ τῶν «νομισμάτων» τούτων ἐπιστολὰς ἢ νὰ μὴ δεχθῶμεν ἐπισκέψεις ἀπλοϊκῶν, ἐνίοτε δὲ καὶ ἀνεπτυγμένων συμπατριωτῶν ἡμῶν, προερχομένων ἐκ πάσης γωνίας γῆς ὑπὸ Ἑλλήνων οἰκουμένης, καὶ δὴ ἀπὸ Θράκης, Μακεδονίας καὶ Ἠπείρου μέχρι Κρήτης καὶ Ἀλεξανδρείας τῆς Αἰγύπτου, καὶ ἀπὸ Καυκάσου καὶ Συρίας μέχρι Κερκύρας. Πάντες οὗτοι νομίζοντες ὅτι κατέχουσι κειμήλια ἀνυπολογίστου ἀξίας ζητοῦσι τιμὰς τερα-

1. Ἐνθ' ἀν. τόμ. Β', σελ. 1016.

στίας, σπανίως δὲ πείθονται εἰς τοὺς λόγους ἡμῶν ὅτι ἀνθρακες ὁ θησαυρὸς αὐτῶν.

Ἔνεκα τῆς πολλαπλῆς σημασίας τῆς λέξεως ἀντίκα (antique) τῆς ἐν τῇ γλώσσῃ τοῦ λαοῦ ἡμῶν κυρίως μὲν σημαίνουσης ἀρχαῖον νόμισμα, συχνὰ δὲ σφραγιδόλιθον καὶ ἐνίοτε πᾶν ἀρχαῖον, ἢ παραδόσεις περὶ τῆς ὑδὸς μετὰ τῶν χοιριδίων φαίνεται ὅτι ἐπεξετάθη ἀπὸ τῶν νομισμάτων καὶ τῶν σφραγιδολίθων εἰς ἄλλα ἀρχαῖα ἀντικείμενα. Τοῦλάχιστον κατὰ τὸν κ. Πολίτην φαίνεται ὅτι ἔνιοι φαντάζονται αὐτὴν ὡς χρυσοῦν ἢ μαρμάρινον περιφερὲς ἔργον. Τὸ κείμενον ὁμως τῆς παραδόσεως διὰ τῆς φράσεως «ἀντίκα πώχει ἀπάνω σκαλισμένα τῆ γουροῦνα μὲ τὰ γουρουνόπουλα» ἀποκλείει τὰ περιφερῆ ἔργα. Ἐπίσης δὲν γνωρίζω ἂν ποτε κιβδηλοποιὸς τις ἢ ἀπατεὼν ἐπεχείρησε νὰ πλάσῃ περιφερὲς τοιοῦτον ἀντικείμενον. Σφραγίδα δ' ὁμως «νέα» ἐκ λίθου ἀργιλλώδους τετραγωνικοῦ (μῆκ. 14, πλάτ. 21 χιλιοστῶν τοῦ μέτρου), ἐκ τῆς συλλογῆς Ν. Δραγούμη, περιέγραψεν ἐν ἔτει 1855 ὡς ἐξῆς ὁ Γρ. Γ. Παπαδόπουλος¹ «Ἦς πρὸς δεξιὰ ἰσταμένη· κάτωθεν ἐννεὰ χοιρίδια θηλάζοντα· ἄνωθεν ΑΙΝ ΧΡΔΤ· κάτωθεν δὲ ΠΛ ΑΛΒ». Προσθέτει δ' ὁ ἐκδότης, ὅτι «τὸ κακότεχνον τοῦτο ἔργον παρελήφθη ἐν τῇ συλλογῇ, διότι ἀνακαλεῖ τὴν χυδαίαν καὶ πανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος διαδεδομένην πρόληψιν, ὅτι ἡ ἀρχαιότης παρέδωκεν ἡμῖν ἀνεκτίμητον σφραγιδόλιθον τὴν προκειμένην εἰκονίζοντα παράστασιν· ὅτι ὁ ἀφυῆς οὗτος τεχνίτης τὴν πρόληψιν ἐκείνην εἶχε πρὸ ὀφθαλμῶν εἶναι προφανές· ἀλλ' ἀγνωῶ τὴν πηγὴν τῆς παραδόσεως ταύτης, ἣτις δύναται νὰ ἔχῃ σχέσιν τινὰ πρὸς τὴν λατρείαν τῆς Δήμητρος, ἢ καὶ νὰ πηγάζῃ ἐξ ἱστορικῆς τινος ἀγνώστου περιστάσεως».

Ἐννοεῖται ὅτι ἡ περὶ τῆς ὑδὸς παραδόσεις αὕτη σχετιζομένη πρὸς τὴν ἀνασκαφὴν ἀρχαίων τόπων πολλάκις ἐσημειώθη ὑπὸ τῶν ἀρχαιολόγων. Οὕτως ὁ Πολίτης (ἔ. ἀ.) ἀναφέρει τὰ ἐξῆς: «Ὅτε κατὰ τὸ 1851 ἡ ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικὴ Ἐταιρεία ἀπεφάσισε ν' ἀγοράσῃ οἰκίαν τινὰ ὑπὸ τὴν Ἀκρόπολιν, ἔνθα ὑπετίθετο τότε ὅτι ἦτο ἡ θέσις τοῦ ἀρχαίου βουλευτηρίου, ὁ ἰδιοκτῆτης δὲν συγκατετίθετο νὰ πωλήσῃ αὐτὴν εἰμὴ ἀντὶ

1. Ἐν Πανδώρα 1855 τόμ. Ε' σελ. 570 ἀρ. 598. Ἡ ἐργασία αὕτη ἐτυπώθη καὶ ἐν ἰδιαίτερω τεύχει ὑπὸ τὸν τίτλον «Περιγραφὴ ἐκτυπωμάτων ἀρχαίων σφραγιδολίθων ἀνεκδότων», Ἀθῆναι 1855.

μεγάλου τιμήματος· τὸ δ' αἴτιον τῶν παραλόγων ἀξιώσεων αὐτοῦ ἀναγράφει ὡς ἑξῆς ἔκθεσις τῆς Ἑταιρείας: «Καὶ ἡ κατ' ἀδέσποτόν τινα φήμην κειμένη που ἐν Ἀθήναις καὶ μήπω ἀνακαλυφθεῖσα χρυσῇ ὕς μετὰ τῶν δώδεκα σκυμνίων αὐτῆς, μέλλοντα κατὰ τὴν τῶν πολλῶν γνώμην νὰ εὐρεθῶσιν ἐν τῇ περιοχῇ τῆς οἰκίας ταύτης, ἐπηύξανον τὴν ἀξίαν αὐτῆς, καὶ τὴν ὑπέρογκον τιμὴν, ἣτις ἀπητεῖτο ὡς ἀντάλλαγμα, δικαίαν ἐδείκνυον»¹. Ἐπίσης ὁ Perrot διηγεῖται ὅτι εἰς πολλὰ χωρία τῆς Ἀττικῆς καὶ τῆς ἄλλης Στερεᾶς Ἑλλάδος, οἱ χωρικοὶ πεποιθότες ὅτι καὶ αὐτὸς καθὼς καὶ πάντες οἱ ἀρχαιολόγοι σκοπὸν εἶχον διὰ τῶν ἀνασκαφῶν τὴν εὐρεσιν θησαυρῶν, πολλάκις ἠρώτων αὐτὸν ποῦ ἤμποροῦν νὰ εὕρουν τὴν πέτρα ποῦ ἔχει τὴν γουροῦνα μὲ τὰ γουρουνόπουλα· καὶ ἔλεγον ὅτι αὐτὴ δεικνύει τὸν τόπον, ὅπου εἶναι κεκρυμμένος ὁ θησαυρός. Παρατηρεῖ δε προσέτι ὁ Perrot, ὅτι δὲν ἠδυνήθη νὰ ἐξιχνιάσῃ τίνι τρόπῳ ἐφαντάζοντο οἱ χωρικοί, ὅτι θὰ παρεῖχε τὴν ἔνδειξιν τοῦ θησαυροῦ ἢ τοῦ νομίσματος τούτου ὕς μετὰ τῶν χοιριδίων². Καὶ ἐγὼ αὐτὸς — προσθέτει ὁ κ. Πολίτης — ἐν Μεσσήνῃ εὐρισκόμενος κατὰ τὸ 1866 ἔμαθον ὅτι μετὰ πολλῆς πίστεως καὶ ἐπιμονῆς ἀνεζήτησαν οἱ χωρικοὶ τὴν ἀντίκα μὲ τὴν γουροῦνα εἰς τὰ ἐρείπια τῆς ἀρχαίας πόλεως. Φαίνεται δ' ὅτι ἀπανταχοῦ ὅπου εὐρίσκονται Ἑλληνες εἶναι διαδεδομένη ἡ δοξασία αὕτη. Ὁ Δανιήλογος³ λέγει ὅτι ἐν τῇ πολίχνῃ Τουρσαμπᾶ τῆς Τραχείας Κιλικίας ἀπαίδευτοὶ χωρικοὶ προσφέροντες νομίσματα πρὸς πώλησιν ἐθεώρουν ὡς ἀνεκτιμήτου ἀξίας ἂν εὕρισκετό τι ἔχον εἰκόνα χοίρου».

Πότε τὸ πρῶτον ἀναφαίνεται ἡ νεοελληνικὴ αὕτη παράδοσις, ἀγνοοῦμεν. Ὁ κ. Πολίτης δὲν πραγματεύεται, δυστυχῶς, περὶ τοῦ λίαν διαφέροντος ζητήματος τῆς ἡλικίας τῆς παραδόσεως. Κρίνοντας ὁμως ἐκ

1. Ἐπιγραφαὶ ἀνέκδοτοι ἀνακαλυφθεῖσαι καὶ ἐκδοθεῖσαι ὑπὸ τοῦ ἀρχαιολογικοῦ συλλόγου, Ἀθῆναι 1852, φυλλ. 2, σελ. γ'.

2. Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques, 1874 σελ. 399 καὶ Mémoires d'archéologie et d'histoire, σελ. 325.

3. Δ. Ε. Δανιήλογου Ἀτταλέως, Περιήγησις εἰς τὴν Παμφυλίαν, Κων/πολις 1855. Εἰς τὸ χάνιον τῆς πολίχνης ἐκείνης ὁ γράφων συνήντησε Τούρκους, Ἑλληνας, Αἰγαιοπελαγίτας, Ἀραβας, Ἀρμενίους, Φράγκους, Πέρσας, δὲν καθορίζει δὲ τίνος ἐθνικότητος ἦσαν οἱ προσφέροντες πρὸς πώλησιν τὰ νομίσματα.

τῶν μαρτυριῶν ἄς ἀναφέρει καὶ αἵτινες πᾶσαι δὲν εἶναι ἀρχαιότεραι τοῦ τελευταίου αἰῶνος, καὶ ἐκ τῆς ἡλικίας τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν νομισμάτων, ἦν τόσον παλαιὰν ἐθεώρησεν ὁ Waltröwies, ἀλλ' ἦτις κατ' ἐμὲ δὲν ὑπερβαίνει διὰ τῶν ἀρχαιοτέρων αὐτῆς κομματίων τὸν 17^{ον} αἰῶνα, ἀγόμεθα εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι πρόκειται περὶ νέας ἐντελῶς παραδόσεως. Προστιθεμένου δ' εἰς ταῦτα καὶ τοῦ χαρακτηριστικοῦ γεγονότος ὅτι τὸ κείμενον τῆς παραδόσεως συνδέει πάντοτε τὴν ἐν λόγῳ *ἀντίκων* πρὸς τὰς ἀνασκαφὰς τῶν ἀρχαίων εἰρειπίων ὑπὸ «Φράγκων καὶ Ἑλλήνων» δυνάμεθα εὐλόγως νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι ἡ παράδοσις δὲν εἶναι ἀρχαιότερα τῆς ἐποχῆς, ἀφ' ἧς ἤρξατο ἀνασκαφικῶς ἐρευνώμενον ὑπὸ τῶν «Φράγκων καὶ Ἑλλήνων» τὸ ἑλληνικὸν ἔδαφος, ἦτοι τοῦ 17^{ου} καὶ 18^{ου} αἰῶνος, ἢ τοῦλάχιστον ὅτι πρόκειται περὶ παραδόσεως ἀρχαιοτέρας μὲν ἀλλ' ἐπὶ μακρὸν λανθανούσης, ἣτις ἔλαβε παρὰ τῷ λαῷ ἡμῶν τὴν νῦν μεγάλην αὐτῆς ἐπίτασιν καὶ μορφήν ἀφ' οὗτου ἤρξατο ἀνασκαπτόμενον τὸ ἑλληνικὸν ἔδαφος ὑπὸ τῶν ζητούντων νὰ ἀνακαλύψωσιν ἀρχαιολογικὰς θησαυροὺς ἀρχαιολόγων, ὧν τὸ ἔργον μεγάλως ἐξῆπτε τὴν φαντασίαν τοῦ λαοῦ ἡμῶν.

Ζήτημα εἶναι ἀληθῶς ἂν ἡ παράδοσις προὑπήρξε τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν νομισμάτων ἢ μήπως ἐπλάσθη τὸ πρῶτον, ἢ ἐκ παλαιότερου τινὸς μύθου διεπλάσθη ὡς νῦν ἔχει ὑπὸ εὐφαντάστου τινὸς ἀπατεῶνος, μάγου ἢ κιβδηλοποιοῦ, θέλοντος νὰ πωλῇ εὐκόλως καὶ εἰς μεγάλην τιμὴν τὰ προϊόντα τῆς πονηρᾶς τέχνης αὐτοῦ. Ὑπὲρ τῆς τελευταίας ταύτης ὑποθέσεως φαίνεται μαρτυροῦσα ἡ ὄλη φύσις τῆς παραδόσεως, ἰδίως δὲ ἡ τελευταία αὐτῆς περὶ τῆς *ἀντίκας* φράσις: «*Μὰ φαίνεται πῶς κανεὶς ἀκόμα ὡς τώρα δὲν τὴν βρῆκε*», φράσις προφανῶς σκοπὸν ἔχουσα νὰ καταστήσῃ περιζήτητον τὴν ἐν λόγῳ *ἀντίκων*.

Πιθανώτατον ἐπίσης φαίνεται μοι, ὅτι ἡ παράδοσις αὕτη εἶναι ἀπλῆ παραλλαγή τῆς ἀπανταχοῦ σχεδὸν τῆς Ἑλλάδος κοινοτάτης παραδόσεως περὶ τοῦ *σιδηροχόρτου* ἢ *τετραφύλλου τριφυλλίου*, δι' ὧν καὶ μόνον πιστεύει ὁ ἀμαθὴς λαὸς ὅτι δυνατὸν νὰ ἀνοιχθῇ ἡ σιδηρᾶ πύλη ἀρχαίων ὑπογείων οἰκοδομημάτων θησαυροὺς περικλειόντων. Ἄξιον ἀληθῶς ἰδιαιτέρας σημειώσεως εἶναι ὅτι πρὸς ἀνακάλυψιν τοῦ σιδηροχόρτου χρησιμοποιεῖται κατὰ τὴν ἐν λόγῳ παράλληλον παράδοσιν ἀντὶ τῆς ὑδὸς μετὰ τῶν χοιριδίων ἢ θηλάζουσα τὰ νεογνά

αὐτῆς ἀκανθόχοιρος (ν. ἔ. σκαντζόχοιρος, ἀ. ἔ. ἔχινος). Αὕτη δηλαδὴ πρὸς ἀνασκαφὴν καὶ ἀνεύρεσιν τῶν ἐν τῇ φωλεᾷ αὐτῆς ἐπίτηδες ὑπὸ τῶν ζητούντων τὸ σιδηρόχορτον ἀνθρώπων καταχωννυμένων καὶ ἀποκλειομένων νεογνῶν αὐτῆς σπεύδει καὶ ἀνευρίσκει τὴν μόνον αὐτῇ γνωστὴν μαγικὴν βοτάνην ταύτην, δι' ἧς ὡς ἐκ θαύματος καταστρέφει πάντα φραγμόν, καὶ σιδηροῦς ἂν εἶναι, καὶ παραμερίζει πᾶσαν κατάχωσιν ¹. Εἶναι τόσον ταυτόσημος ἡ ἰδέα τῆς ἀνακαλύψεως κατορωρυγμένων θησαυρῶν τῇ βοηθείᾳ *μεταλλίου νομίσματος*, φέροντος εἰκόνα ὑὸς θηλαζούσης τὰ χοιρίδια αὐτῆς, πρὸς τὴν ἰδέαν τῆς ἀνακαλύψεως ὁμοίων θησαυρῶν διὰ *σιδηροχόρτου*, ὅπερ μόνη ἡ θηλάζουσα τὰ νεογνὰ αὐτῆς καὶ πρὸς βοήθειαν αὐτῶν σπεύδουσα *ἀκανθόχοιρος* δύναται νὰ προμηθεύσῃ, ὥστε φρονῶ ὅτι εἶναι ἀδύνατον ἀμφοτέραι αἱ παραδόσεις αὗται νὰ μὴ ἔχωσι μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ῥίζαν.

Πολὺ δυσκολώτερον καὶ σπουδαιότερον εἶναι τὸ ζήτημα, διατι ἡ ὕς μετὰ τῶν χοιριδίων, οὐχὶ δ' ἄλλος τις τύπος ἐξελέγη ὡς μαγικὸν σημεῖον, δύναμιν ἔχον νὰ ἀνακαλύπτῃ θησαυροῦς, νὰ πλουτίζῃ καὶ ἐν γένει ὀλβίους καθιστᾷ τοὺς κατέχοντας αὐτό.

Καὶ ὁ κ. Πολίτης (ἔ. ἀ. σελ. 1017) εὐρίσκει ἐπίσης ὅτι εἶναι δύσκολος ἡ ἐξακριβωσις τοῦ λόγου, δι' ὃν συνάπτεται ἡ παράστασις τῆς ὑὸς πρὸς τοὺς θησαυροῦς. Ἀναμνησθεὶς δὲ ὅτι ἐπὶ ῥωμαϊκῶν τινων νομισμάτων Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς εἰκονίζεται ὁ μῦθος, καθ' ὃν τὸν Αἰνεΐαν μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἀσκανίου ἀποβιβαζομένους τοῦ πλοίου εἰς τὸ Λάτιον τῆς Ἰταλίας ὠδήγησε πρὸς εὐρεσιν τῆς προσηκούσης θέσεως πρὸς κτίσιν τοῦ Λαβινίου ὕς, ἣν οὗτος συνήνητησεν ὑπὸ δρυὶν θηλάζουσαν τριάκοντα χοιρίδια, ἀπίθανον νομίζει, ὅτι διετηρήθη παρὰ τῷ λαῷ ἡμῶν ἀνάμνησις τοῦ παλαιοῦ ἐκεῖνου μύθου. Ὁ δὲ Perrot (ἐνθ' ἄνωτ.) — προσθέτει ὁ κ. Πολίτης — εἰκάζει ὅτι ἴσως ἡ ὕς ἐξελέγη ὡς σύμβολον ἐπιτυχοῦς εὐρέσεως, ἔνεκα τῆς ἕξεως αὐτῆς τοῦ ν' ἀνορύσῃ διὰ τοῦ ῥύγχους τὴν γῆν, οἶονεὶ ὀδηγοῦσα τοὺς ἀνθρώπους νὰ μιμηθῶσιν αὐτήν, βέβαιοι ὄντες ὅτι ἀνασκάπτοντες τὴν γῆν πάντως θὰ εὕρωσιν τι. Ἡ εἰκασία εἶναι εὐφυῆς, ἀλλ' ἥμιστα πι-

1. Πολίτου, Παραδόσεις, τόμ. Α', σελ. 175-176, ἀριθ. 320-321 καὶ τόμ. Β', σελ. 909-914.

θανή, παρατηρεῖ ὀρθῶς ὁ κ. Πολίτης, διότι ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει προσφύστερον σύμβολον θὰ ἦτο ὁ χοῖρος, ἢ δὲ προσθήκη τῶν γαλαθηνῶν χοιριδίων οὐδὲν ἔχει νόημα. Ὁ δὲ Otto Keller¹ ἐρμηνεύων τὴν χρῆσιν σφραγιδολίθων ἐχουσῶν παράστασιν ὑὸς ἄρρενος ἢ θηλείας, νομίζει ὅτι ἐφέροντο ὡς σύμβολον εὐτοκίας. «Τὸ ἐπ' ἐμοὶ — ἐπιλέγει ὁ κ. Πολίτης — πιστεύω μᾶλλον ὅτι ἐν ἀρχῇ τὴν ὕν μετὰ τῶν χοιριδίων ἐφαντάζοντο χρυσᾶ καὶ ἀποτελοῦντα αὐτὸν τὸν θησαυρόν, ὕστερον δὲ ἐπλάσθη ἡ παράδοσις ὅτι ἦσαν ἡ σφραγὶς θησαυροῦ, ἢ ὁ τρόπος δι' οὗ εὐρίσκονται θησαυροί. Διότι ἔχομεν παραπλησίας παραστάσεις ἄλλων λαῶν. Πολλαχοῦ θρυλεῖται ὅτι εἶναι κεκρυμμένος θησαυρός, ἀποτελούμενος ἀπὸ χρυσῆν ὄρνιθα μετὰ χρυσῶν νεοσσῶν, ἢ ἀπὸ χρυσῆν χῆνα ἐπφάζουσιν χρυσᾶ φά, ἢ ἀπὸ χρυσῆν αἶγα»².

Ἄλλὰ καὶ ἡ ὑπόθεσις αὕτη τοῦ κ. Πολίτου δέν μοι φαίνεται πιθανή, διότι κύριον χαρακτηριστικὸν τῆς παραδόσεως εἶναι ἡ μαγικὴ δύναμις, ἣν ἔχει ὁ ἐν λόγῳ τύπος τῆς ὑὸς, ὁ δι' αὐτὸ καὶ μόνον περιζήτητος καὶ περιβόητος ἀποβάς. Κατ' ἀκολουθίαν νομίζω ὅτι ἄλλη τις ἀρχαιότερα πίστις, καὶ δὴ ἐκ τοῦ μαγικοῦ καὶ μαντικοῦ κύκλου τῶν μύθων, θὰ ἦτο ἡ ἀφετηρία πρὸς ἐκλογὴν τοῦ ἐν λόγῳ τύπου τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων αὐτῆς.

Πρὸς ἀνεύρεσιν θησαυρῶν ἐν γένει ὁ ἑλληνικὸς λαὸς δοξάζει ὅτι χρησιμεύει ἡ *Σολωμονικὴ* καλουμένη μαγικὴ βίβλος, πιστεύων ὅτι ταύτης ποιοῦνται χρῆσιν καὶ οἱ τὴν ἑλληνικὴν γῆν πρὸς ἀνόρουξιν ἀρχαιολογικῶν θησαυρῶν ἀνασκάπτοντες «φράγχοι καὶ μιλόρδοι»³. Ἄληθῶς, ὡς διδάσκει ὁ κ. Πολίτης (τόμ. Β', σελ. 1023), «ἡ Σολωμονικὴ ἀναγράφουσα τὴν ἐπήρειαν τῶν πλανητῶν ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων,

1. Imhoof-Blumer und O. Keller, Tier- u. Pflanzenbilder auf Münzen u. Gemmen σελ. 124.

2. Ἴδε κατωτέρω σελ. 369 σημ. 4.

3. Ν. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' σελ. 631 ἀριθ. 408 (ὁ θησαυρὸς τῆς Δασκαλόπετρας): «δύο μιλόρδοι ἔμαθαν ποῦ ἦτο ὁ θησαυρὸς ἀπὸ τὰ παλαιὰ βιβλία ποῦ διαβάζουν 'ς τὸν τόπο τους, εἶχαν καὶ τὴ Σολωμονικὴ καὶ τὸν ἠδραν». — ἀριθ. 411 (ἡ Σολωμονικὴ) «γιὰ ἓνα θησαυρό, ποῦ εἶναι κρυμμένος ἐκεῖ κοντά (εἰς ἓνα βράχο 'ς τὴν Ἀμοργό)..., ἓνας μιὰ φορὰ, ποῦ ἤξερε τὴν Σολωμονικὴ» κτλ.

ὀρίζει τὰς προσφορωτέρας ὥρας πρὸς εὐρεσιν καὶ ἀνοιξιν θησαυροῦ. Διδάσκει ὅτι ὁ ἥλιος, δηλαδὴ ἡ ὥρα καθ' ἣν κυριεύει ὁ ἥλιος, εἶναι ὠφέλιμος εἰς τὸ ἀνοιξαι θησαυρόν· ὅτι εἰς τὰς 5' ὥρας τοῦ Σαββάτου κυριεύει ὁ Ἑρμῆς καὶ εἶναι ὥρα νὰ εὕρηθῃ θησαυρόν ὠφέλιμον· ὅτι εἰς τὴν ὀγδόην τῆς σελήνης εἶναι καλὸν νὰ διώξῃς πνεύματα ἀπὸ θησαυρόν. Ἐπίσης ἐξ αὐτῆς ὀδηγεῖται ὁ μάγος τίνας μαγανείας εἶναι χρεία νὰ κάμῃ διὰ ν' ἀναγνωρίσῃ τὸν τόπον, ὅπου εἶναι κεκρυμμένος θησαυρός, καὶ πῶς νὰ ἐξορκίσῃ τοὺς δαίμονας, ἵνα καθυποτάξῃ αὐτοὺς εἰς τὰς θελήσεις του, καὶ πῶς θὰ τοὺς ἀποδιώξῃ τοῦ θησαυροῦ, ὃν φυλάττουσι. Διὰ εἰδωλίου κατεσκευασμένου ὑπὸ τὴν ἐπήρειαν τοῦ Κρόνου ἢ διὰ κεφαλῆς προβάτου τεχνικῶς παρασκευασθείσης εὕρισκει εὐκόλως ὁ μάγος τὸν τόπον τοῦ θησαυροῦ» κτλ.

Νομίζω λοιπὸν ὅτι ὄργανα μαγικὰ ἀνάλογα πρὸς τὰ εἰδώλια τῆς Σολωμονικῆς πρὸς ἀνεύρεσιν θησαυρῶν εἶναι καὶ τὰ περὶ ὧν ὁ λόγος μαγικὰ ἡμῶν νομίσματα. Αἱ δ' ἐπ' αὐτῶν διὰ παραδόξων ἑλληνικῶν στοιχείων ἀναγεγραμμέναι ἐπιγραφαί, ἅς οὐδεὶς δύναται νὰ ἀναγνώσῃ,



Εἰκὼν 1.

εἶναι κατ' ἐμὲ ἐκ τοῦ γένους τῶν συμβολικῶν καὶ ἀκατανοήτων ἐκείνων ἐπιγραφῶν τῶν κατὰ τὰς νεοελληνικὰς παραδόσεις δηλουσῶν «*μέγαρα ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων τὸν καιρὸ*» τὴν θέσιν κεκρυμμένου θησαυροῦ καὶ ἅς ἐπιγραφὰς δύναται νὰ ἀναγνώσῃ τις μόνον ἂν διὰ τῆς Σολωμονικῆς προσκαλέσῃ τοὺς διαβόλους ὅπως τοῦ τὰς διαβάσων¹. Ὁ ἔχων δηλαδὴ τὸ ἐν λόγῳ μαγικὸν νόμισμα πληροφορεῖται περὶ τῆς θέσεως τοῦ θησαυροῦ ἀναγινώσκων τῇ βοηθείᾳ τῆς Σολωμονικῆς καὶ τῶν διαβόλων τὰς ἐπ' αὐτοῦ ἐπιγραφάς. Αὐτὸς φαίνεται μοι ὅτι εἶναι ὁ τρόπος τῆς χρησιμοποίησεως τῶν μαγικῶν ἡμῶν νομισμάτων, τρόπος — ὃν δὲν ἠδυνήθη, ὡς εἶδομεν (σελ. 261), νὰ ἐξιχνιάσῃ ὁ Perrot

1. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' σελ. 232 ἀριθ. 411 (ἡ Σολωμονικὴ) καὶ τόμ. Β' σελ. 1024-1026, ἐνθ' ἀναφέρονται περιεργότατα παραδείγματα τοιούτων ἀκατανοήτων αἰνιγματικῶν μαγικῶν ἐπιγραφῶν περὶ θησαυρῶν.

παρὰ τῶν χωρικῶν — καθ' ὃν θὰ παρεῖχε τὴν ἔνδειξιν τοῦ θησαυροῦ ἢ φέρουσα τὴν ὕν μετὰ τῶν χοιριδίων αὐτῆς ἀντίκα.

Περιεργίᾳ χάριν ἀπεικονίζω ἐνταῦθα (εἰκῶν 1) μίαν τῶν ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν νομισμάτων ἐπιγραφῶν, ὡς ἀντέγραφεν αὐτὴν ὁ κ. Waltrowies. Παραθέτω δὲ καὶ χωρίον τῆς Σολωμονικῆς (Κῶδ. Ἑθν. Βιβλ. 1265 φ. 23^α) περιέχον τὰς ἐξῆς ὁδηγίας περὶ ἀναζητήσεως θησαυροῦ: «Εἰς τὰς ὀκτὼ τῆς σελήνης ἔπαρε πετεινὸν ἄσπρον, νὰ μὴν ἔχη μελανάδαν καὶ ἔπαρε καὶ ἕναν κουκκὶν τῆς πιουνίας (= παιωνίας) καὶ μαντραγοῦθραν κτλ. κτλ. Καὶ σῦρε ἐκεῖ ὅπου λέγεις (= εἰκάζεις) ὅτι εἶναι θησαυρός. Καὶ γράψον καὶ τοὺς χαρακτηῆρας τούτους [ἔπονται μαγικοὶ χαρακτηῆρες ἐκ μονογραφημάτων πολυπλόκων ἑλληνικῶν καὶ ἑβραϊκῶν χαρακτηῆρων] καὶ δέσε τους εἰς τὸν λαιμὸν τοῦ πετεινοῦ, καὶ ἄφρησέ τον, καὶ ἄς περιπατήσῃ μοναχός του. Καὶ ὅταν ὑπάγῃ ἐκεῖ ὅπου εἶναι ὁ θησαυρός, στέκει καὶ λαλεῖ, καὶ τινάζει τὰ πτερά του καὶ σκαλίζει καὶ τὰ ὀνύχια του. Καὶ εὐθὺς σημάδεψε τὸν τόπον ¹». Ὅπως δηλαδὴ ἐχαράσσοντο περὶ τὴν ὕν τοῦ πρὸς ἀνακάλυψιν νομίσματος μαγικὰ γράμματα, οὕτως ἐδέοντο ὅμοια γράμματα περὶ τὸν λαιμὸν τοῦ ἀλέκτορος, δι' οὗ θ' ἀνεκαλύπτετο ὁ θησαυρός! Ἐπίσης τοιαύτας ἀκατανοήτους ἐπιγραφὰς δι' ὁμοίων φανταστικῶν γραμμάτων γεγραμμένας γνωρίζομεν νῦν ἐκ τῶν εἰς ἑτέραν περίφημον παράδοσιν ἀναφερομένων πολυαρίθμων σφραγίδων τοῦ Σολομῶντος.

Ταῦτα πάντα σαφῶς μαρτυροῦσι, νομίζω, ὑπὲρ τοῦ ὀρθοῦ τῆς γνώμης ἡμῶν περὶ τῆς δαιμονικῆς φύσεως τῶν ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων ἐπιγραφῶν ². Δύνανται δέ, νομίζω, νὰ φέρωσιν ἡμᾶς νῦν εἰς τὴν ὀρθὴν ὁδὸν πρὸς ἀνακάλυψιν καὶ τῆς ἀφορμῆς καὶ σημασίας τοῦ τύπου τῆς ὕδς μετὰ τῶν χοιριδίων.

Κύριον μέσον πρὸς ἀνακάλυψιν κεκρυμμένου θησαυροῦ λογίζεται ὑπὸ τῶν μαγικῶν βιβλίων ἢ τῇ βοήθειᾳ τῶν ἀστέρων γνώσις τῆς προσφορωτέρας ὥρας τοῦ ἔτους. Λοιπὸν γνωρίζομεν πάντες ὅτι προκειμένου περὶ πραγματικῆς ἀνακάλυψεως ἀρχαίων νομισμάτων, — ὧν

1. Πρβλ. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σελ. 1007.

2. G. Schlumberger, Amulettes byzantins anciens destinés à combattre les maléfices et maladies: Revue des études grecques τόμ. V (1892) p. 78 et s.

ἐν ἐλογίζετο καὶ ἡ περὶ ἧς ὁ λόγος ἀντίκα —, ἡ προσφορωτέρα ὥρα εἶναι ἡ ὥρα τῶν μεγάλων ὑετῶν, οἵτινες ρεύματα σχηματίζοντες καὶ παρασύροντες τὰ χρώματα τῆς ἐπιφανείας τῶν ἀρχαίων συνοικισμῶν καὶ ὀδῶν ἀποκαλύπτουσι τὰ ἐν αὐτοῖς κεχωσμένα ἀρχαῖα νομίσματα, τὰ ὡς ἐκ τοῦ βάρους αὐτῶν μὴ παρασυρόμενα ὑπὸ τῶν ὀμβρίων ὑδάτων. Οὕτω καὶ νῦν μετὰ πᾶσαν ἰσχυρὰν βροχὴν εἴμεθα βέβαιοι οἱ ἐν τῷ Ἑθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν ὅτι θέλουσιν ἐμφανισθῆ πολλοὶ χωρικοὶ προσφέροντες ἡμῖν πρὸς ἀγορὰν νομίσματα, ἅτινα εὐθὺς μετὰ τὴν βροχὴν ἀνεκάλυψαν ἐπισκοποῦντες τοὺς ὑπὸ τῶν ὑδάτων πλυθέντας ἀρχαίους τόπους. Ἐγὼ αὐτὸς — ἴσως δὲ καὶ πολλοὶ ἐξ ὑμῶν — παιδίον ὄν ἐν Πειραιεῖ συνέλεγον οὕτω μεθ' ἐκάστην βροχὴν πολλὰ ἀρχαῖα ἀργυρᾶ καὶ χαλκᾶ νομίσματα διαφόρων πόλεων ἀποτελέσαντα τὴν πρώτην μου νομισματικὴν συλλογὴν. Λοιπὸν εἶναι γνωστὸν ὅτι οἱ ἰσχυροὶ ὑετοὶ ὀφείλονται κατὰ τοὺς ἀρχαιότερους καὶ νεωτέρους μυθολόγους, ἀστρολόγους καὶ μάγους, εἰς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ἑάδων, ὄν τὸ ὄνομα παρήγον πολλοὶ τῶν ἀρχαίων ἀπὸ τοῦ ὕειν : « ἐπειδὴ αἴται ὀμβρῶν καὶ ὑετῶν καθίστανται » ¹. Ἄλλοι δ' ὁμως τῶν ἀρχαίων ἀγόμενοι ὑπὸ τῆς ὁμοιότητος τῶν λέξεων ὕειν (= βρέχειν) καὶ ὕς (= χοῖρος), πρὸς δὲ ἔχοντες ὑπ' ὄψει ὅτι τὸ Ἑάς εἶναι ἕτερος τύπος τοῦ Συάς ², ἐφαντάζοντο ὅτι οἱ ἑπτὰ ἀστέρες τοῦ ἀστερισμοῦ τῶν Ἑάδων ἦσαν ἀγέλη ἑπτὰ μικρῶν συῶν, διὸ καὶ οἱ λατῖνοι χωρικοὶ ἐκάλουν τοὺς ἐν λόγῳ ἀστέρας *suculae* ³ (a suibus = ἀπὸ τῶν ὕων). Εἰς τοιαύτην δ' ἀγέλην ὕων συμπεριελήφθησαν οἱ ἀστέρες τῶν Ἑάδων ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν οὐρανῷ θήρῃ, ἧς κέντρον ἐστὶν ὁ Ὠρίων ⁴. Ἐπίσης ἐν τοῖς ἀρχαίοις γερμανικοῖς ἀστρονομικοῖς βιβλίοις αἱ Ἑάδες καλοῦνται *Himmelschweine* ἢ *Himmelssauen* ⁵. Ἐσχάτως μάλιστα ὁ G. Thiele ⁶ ὑπεστήριξεν, ὀρθῶς νομίζω, ὅτι παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἑλλησιν ἀρχικῶς τὸ ὄνομα τῶν τοῦ ἀστερισμοῦ Ἑάδων ἐσημαίνειν ἀγέ-

1. Ἑλλάνικος Ἀπόσπ. 58 (Σχολ. Ἰλιάδ. Σ. 486).

2. Ἑσυχίου ἐν λ. «Συάδες, αἱ σύες».

3. Plin N. H. XVIII, 26.— Gelii N. A. XIII, 9.— Cicer. de N. D. II 43.

4. Preller.-Robert, Griech. Mythol. 59. 468.

5. Friedrich, Die Weltkörper in ihrer mythisch-symbolischen Bedeutung σελ. 136.

6. G. Thiele, Antike Himmelsbilder (Berlin 1898) σελ. 2.

λην ὕων¹ καὶ ὅτι παρ' αὐτῶν παρέλαβον κατόπιν τὴν πίστιν ταύτην οἱ χωρικοὶ τῆς ἀρχαίας Ἰταλίας. Ἐν δ' εἰς ταῦτα προσθέσωμεν ὅτι ὁ χοῖρος θεωρεῖται σύμβολον γονιμότητος, διαρκῶς διὰ τοῦ παραδείγματος αὐτοῦ τῆς διὰ τοῦ ὄυγγους ἀνασκαφῆς τῆς γῆς παρέχων τὸ δίδαγμα τῆς πρὸς εὐζωΐαν καὶ πλουτισμὸν τοῦ ἀνθρώπου χρησιμεύουσης γεωργίας καὶ ἀνασκαφῆς τῆς γῆς, — ὧν ἕνεκα ἢ σὺς ἀπέβη καὶ σύμβολον τῶν γεωργικῶν καὶ χθονίων θεῶν τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων, — εὐκόλως δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν, ὅτι προκειμένης τῆς ἐκλογῆς μαγικοῦ σημείου ἀστερισμοῦ, δυναμένου νὰ βοηθῆ τοὺς δι' ἀνασκαφῆς θησαυρῶν θέλοντας νὰ πλουτήσωσι χωρικούς, οἱ ὑπὸ τὴν ἐπίδρασιν τῶν παρὰ τῷ λαῷ ἡμῶν ἰσχυρουσῶν ἀστρολογικῶν καὶ μαγικῶν ἰδεῶν ποιήσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικά νομίσματα ἐξελέξαντο ἀγέλην χοιριδίων, εἰς ἃ προσέθεσαν καὶ τὴν ἀπαραίτητον μητέρα αὐτῶν, ἀναφερόμενοι οὕτω διὰ τοῦ συμβόλου τούτου εἰς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, οὗ ἐπιτέλλοντος καὶ τῶν ὑετῶν ἐπερχομένων ἀνακαλύπτονται κατὰ κανόνα οἱ ἀρχαῖοι νομισματικοὶ θησαυροὶ εἰς τὰ «παλαιὰ χαλάσματα», ἦτοι τὰ ἀρχαῖα ἐρείπια τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐδάφους.

Τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ὅτι ἡ ἀγέλη τῶν χοιριδίων τῶν μαγικῶν ἡμῶν νομισμάτων ἀναφέρεται εἰς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, ἐνισχύει καὶ τὸ γεγονός ὅτι τὰ πάντων ἀρχαιότερα καὶ ἐπιμελέστερον ἐξεργασμένα κέρματα τῶν μαγικῶν τούτων νομισμάτων (Πίναξ VI, ἀρ. 1 καὶ 2) φέρουσι σταθερῶς ἐπὶ χοιρίδια, δηλαδὴ ἀκριβῶς τόσα ὅσοι καὶ ἀστέρες ἀπετέλουν κατὰ πολλοὺς τῶν ἀρχαίων ἀστρονόμων² τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, ὃν καὶ κατὰ τοὺς μέσους χρόνους ὁ λαὸς ἡμῶν πρὸς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Πλειάδων συγγέων ἐκάλει ἐπιάστερον ἢ ἐπὶ ἀστέρας (ἴδε κατωτέρω).

Παρατηρητέον πρὸς τούτους ὅτι ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀρχαίων κερμάτων (Πίν. VI, ἀρ. 1 καὶ 2 καὶ Πίν. VII, 1) τὰ ἐπτά χοιρίδια εἶναι οὕτω τε-

1. Παρὰ τοῖς Εὐρωπαϊκοῖς λαοῖς ὁ κ. Πολίτης ἐν τῷ Ἀτικῷ ἡμερολογίῳ τοῦ ἔτους 1882 σελ. 260), μίαν μόνον ἀνάλογον παράστασιν γνωρίζει καὶ διὲν ἐν Ἑλβετίᾳ. Οἱ χωρικοὶ ἐν τῇ βερναίᾳ πεδιάδι Kander, ὅταν βλέπωσιν ἐν τῷ οὐρανῷ λευκὸν νέφος ἐκ τῶν προμηνυόντων μεταβολὴν καιροῦ, πιστεύουσιν, ὅτι βλέπουσιν ὓν (MOORE μετὰ τῶν ἐπτά χοιριδίων αὐτῆς).

2. Ἰππίας καὶ Φερεκύδης ἐν Σχολ. Ἀράτ. Φαινόμε. 172.—Τζέτζης εἰς Ἡσιόδου Ἔργ. καὶ Ἡμέρ. 382.

τοποθετημένα ὑπὸ τὴν ὕν, ὥστε νὰ δύνανται νὰ περιληφθῶσιν ἀκριβῶς ἐν χώρῳ ἔχοντι τὸ σχῆμα ἑνὸς V, ὀρθοῦ ἢ ἀνεστραμμένου, ὅπερ καὶ πάλιν συμφωνεῖ πρὸς τὴν ἐτέραν τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων γνώμην, ὅτι αἱ Ὑάδες ἐκλήθησαν οὕτως «ἐκ τῶν γραμμῶν τοῦ V στοιχείου», ἢ «διότι τῷ V στοιχείῳ παρεμφερεῖς εἰσιν» ἢ διότι «τοῦτο τὸ στοιχεῖον (V) ἀπομιμούμεναι τὸ ταύρειον ἀποτελοῦσι πρόσωπον»¹. Σημειωτέον προσέτι ὅτι ἕνεκα τοῦ ὑπὸ τῶν ἑπτὰ ἀστέρων τῶν Ὑάδων σχηματισμοῦ τοῦ κρανίου τοῦ ἀστερισμοῦ τοῦ Ταύρου, αἱ Ὑάδες ἐλέγοντο καὶ «αἱ ἐπὶ τοῦ βουκράνου», ὅπερ ἴσως δὲν εἶναι ἄσχετον καὶ πρὸς τὴν ἀφορμὴν τοῦ τεχνικῶς παρασκευαζομένου κρανίου ζώου (προβάτου), δι' οὗ οἱ μάγοι τῆς Σολωμονικῆς εὐρίσκουσιν, ὡς εἶδομεν (σελ. 265), τοὺς τόπους τῶν κεκρυμμένων θησαυρῶν μετὰ τῆς αὐτῆς εὐκολίας, μεθ' ἧς καὶ διὰ τοῦ μαγικοῦ νομίσματος τοῦ τύπου τῶν ὑάδων συνῶν.

Ὁ λαὸς ἡμῶν, ὡς καὶ οἱ πλεῖστοι τῶν ἀρχαίων, συγγείει καὶ ταυτίζει τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων πρὸς τὸν τῶν ἀδελφῶν αὐτῶν καὶ εἰς τὸν αὐτὸν μέγαν ἀστερισμὸν τοῦ Ταύρου ἀνηκουσῶν Πελειάδων (κοινῶς Πούλιας, ἐν Μακεδονίᾳ δὲ Κλωσσαριάς), ἃς ἀπὸ τῶν μέσων αἰώνων καλεῖ ἐπίσπερον ἢ ἐπτὰ ἀστέρας². Ὁ δὲ Πολίτης ὀρμώμενος ἐκ τῆς ταυτίσεως ταύτης τῶν Ὑάδων πρὸς τὰς Πλειάδας, ἢ παράστασις τοῦ ἀστερισμοῦ τῶν ὁποίων ὡς νεοσσῶν μετὰ τῆς μητρὸς ὄρνιθος (ἢ κλωσσα μὲ τὰ κλωσσόπουλα) ἐστὶν ἀπανταχοῦ τῆς γῆς ἐξηπλωμένη, γράφει ἐν ἀρχαιοτέρᾳ τινὶ μελέτῃ αὐτοῦ³, ὅτι «κατὰ μετάπτωσιν συνήθως συμβαίνουσιν ἐν τοῖς φυσικοῖς καὶ ἀστρονομικοῖς μύθοις, ἐν παραδόσεσιν ἀπανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος διατηρουμέναις ἀναφέρονται ἢ κλωσσα μὲ τὰ κλωσσόπουλα, ὡς στοιχεῖον φυλάττον θησαυροῦς»⁴. Σχετίζων δὲ τὴν

1. Ἴδε τὴν ἐμὴν μελέτην Sternbilder als Münztypen ἐν τῷ Zeitsch. f. Numism. Bd. XVI. Heft 3/4.

2. Ducange Glossar. graecit ἐν λ. ἐπτὰ ἀστέρες. — Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σελ. 818.

3. Οἱ περὶ ἀστερισμῶν μῦθοι τοῦ καθ' ἡμᾶς λαοῦ: Ἐπικτὸν ἡμερολόγιον Ἀθηνῶν τοῦ 1882 σελ. 249 κ. ἔξ. ἴδ. σελ. 257). Τοῦ αὐτοῦ Παραδόσεις, τόμ. Α' σελ. 133, ἀρ. 244, τόμ. Β' σελ. 818 κέξ.

4. Κατὰ τὸν αὐτὸν κ. Πολίτην (αὐτόθι) «ἀνάλογοι παραδόσεις σώζονται καὶ ἀλλαχοῦ τῆς Εὐρώπης. Ἐν Petersberge πιστεύουσιν, ὅτι χρυσὴ χῆν ἐπφάζει που δώδεκα χρυσᾶ φά: πολλοὶ τὴν ἐζήτησαν, ἀλλ' οὐδεὶς κατόρθωσε νὰ εὕρῃ αὐτήν, (Kuhn u. Schwartz, Nordd. Sagen σελ. 233.—Βλ. καὶ Sommer, Sagen

παράδοσιν ταύτην πρὸς τὴν περὶ τῆς ὑδὸς μετὰ τῶν χοιριδίων, ἐκφράζει τὴν φωτεινὴν ὑπόθεσιν — ἣν δὲν ἐπανελάβε μὲν ἐν τῇ μεγάλῃ αὐτοῦ νέᾳ συγγραφῇ περὶ τῶν αὐτῶν παραδόσεων, ἐξακολουθεῖ δ' ὅμως, ὡς μοι εἶπεν, ἔχων καὶ νῦν — ὅτι, ἀφοῦ ἡ ὄρνις μετὰ τῶν νεοτῶν αὐτῆς ἐμφαίνει τὸν ἀστερισμὸν τῶν Πλειάδων (*Πούλια*), «πολὺ πιθανῶς ἡ σὺς τῶν δημοτικῶν παραδόσεών ἐστιν εἰκὼν τῶν Ὑάδων». Εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν εἶχον καταλήξει καὶ ἐγὼ πολὺ πρὶν ἢ λάβω παρὰ τοῦ κ. Πολίτου τὴν ἐν ἡμερολογίῳ τινὶ δημοσιευθεῖσαν πρὸ 22 ἐτῶν δυσεύρετον μελέτην αὐτοῦ ταύτην. Τέλος δὲ προσθέτω ὅτι ὑπάρχει καὶ τις παράλληλος νεοελληνικὴ παράδοσις, καθ' ἣν ἵνα ἀνοιχθῇ καὶ ληφθῇ μέγας θησαυρὸς ὃν ἐφρούρει φοβερὸς Ἀράρης «ποῦ τὸ ἕνα του χεῖλι ἀκουμβοῦσε ἔς τὴν κορυφὴν τοῦ βουνοῦ καὶ τὸ ἄλλο ἔφθανε ἔς τὸ βάθος τοῦ λαγγαδιοῦ», ἔδει νὰ σφαγῇ ἐπὶ τῆς κρυπτοῦσης αὐτὸν βουλωμένης πλακὸς *μία κλωσσα μὲ εἰκοσιένα κλωσσόπουλα*»¹.

Ἐπανερχόμενος εἰς τὰ μαγικὰ ἡμῶν νομίσματα παρατηρῶ ὅτι τινὰ τῶν νεωτέρων τὴν ἡλικίαν κομματίων εἰκονίζουσιν ἀντὶ ἐπτὰ

aus Sachsen u. Thüringen Halle, 1846 σ. 63). Ἐν Βοημία, ἐν πλατεῖᾳ ἀγορᾶς τῆς πόλεως Blatna ἴδρυται στήλη τῆς Παναγίας· ὑπὸ ταύτην δοξάζουσιν, ὅτι ἐκτείνεται μέγα ὑπόγειον, ἐνθα πολυάριθμοι χρυσαὶ ὄρνιθες· ὁπότεν ἡ πόλις περιέλθῃ εἰς μέγαν κίνδυνον, θὰ πετάξωσιν αἱ ὄρνιθες καὶ τοσοῦτα μεγάλη ἔσται ἡ ἀξία αὐτῶν, ὥστε δι' αὐτῶν θὰ λυτρωθῇ ἡ πόλις (Grohmann, Sagen aus Böhmen, σελ. 244). Ἐπίσης ἐν Βοημία, ὑπὸ ἐκκλησίαν τινὰ ἐν Elbekostelec κατὰκεινται ἀνάριθμοι θησαυροὶ· καὶ παρ' αὐτοὺς χρυσαὶ ὄρνις μὲ χρυσοὺς νεοττοῦς (αὐτόθι σ. 288). Ἐκ τοιούτων παραδόσεων προήλθον προφανῶς καὶ τὰ ἐν παραμυθίῳ ἀναφερόμενα περὶ χρυσῶν ὄρνιθων. Ἐν βλαχικῷ παραμυθίῳ ἡ ἀγία Κυριακὴ δωρεῖται χρηστῇ κόρη, ἀναζητούσῃ τὸν ἑαυτῆς σύζυγον, χρυσοῦν κλωσσαν μετὰ πέντε νεοτῶν (Schott, Walachische Märchen σ. 242). Ἄλλα τοιαῦτα παραμύθια ἀναφέρει ὁ Grimm (D. M. σ. 691 [607-608 δ' ἔκδ.]· ἐν νεοπολιτικῷ τῆς Πεντατημέρου (ἐν τῇ εἰσαγωγῇ) ἀναφέρεται, ὅτι ἐκ θαυμασίου καρύου ἐξέρχεται *μία vaccola co dudece polenice*. Ἐν γερμανικῷ γίνεται μνεῖα δώρων, καρύων ἢ φῶν, περιεχόντων χρυσοῦν ἔνδυμα, ἕτερον ἀργυροῦν καὶ τὴν κλωσσαν μὲ τὰ ἐπτὰ ἢ δώδεκα κλωσσόπουλα, ἧτοι τὸν ἥλιον, τὴν σελήνην καὶ τὴν πούλιαν (Grimm, Kinder u. Hausmärchen ἀριθ. 88). Ἐν οὐγγρικῷ τινὶ τέλος γίνεται ἐπίσης μνεῖα τῆς ὄρνιθος καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς νεοσσῶν (Gaal σελ. 381 παρὰ Grimm)» — Εἰς τὰ παραδείγματα ταῦτα προσέθεσεν ἐσχάτως ὁ Πολίτης (Παραδόσεις τόμ. Β', σελ. 1018.1) καὶ τὰ ἰταλικὰ ἐν Archivio per le tradiz. popol. 1900 σ. 229, 1902 σελ. 304 ἀρ. 6 σελ. 305 ἀρ. 8.

1. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σελ. 1005.

χοιριδίων, τρία ἢ ἔνδεκα καὶ μετὰ τῆς μητρὸς αὐτῶν, ἐπίσης εἰς μικρὸν σχῆμα εἰκονίζομένης, δώδεκα ἐν ὄλῳ (Πίναξ VI, ἀρ. 3 5) Τοῦτο δυνατὸν μὲν νὰ εἶναι τυχαῖον, πιθανὸν δ' ὅμως νὰ προέρχεται ἐκ γνώσεως καὶ παραδοχῆς τῶν ὑπ' ἄλλων τινῶν τῶν ἀρχαίων γραφέντων, ὅτι δηλαδὴ αἱ Ὑάδες ἦσαν μόνον τρεῖς¹ ἢ δώδεκα, ὡς μετὰ τῶν Πλειάδων ἓνα καὶ μόνον ἀστερισμὸν ἐκ 12 ἀστέρων ἀποτελοῦσαι². Ἄλλως δὲ τὸν ἀριθμὸν 12 δίδει ἅπαξ καὶ ἡ νεωτέρα περὶ ὑὸς καὶ χοιριδίων παράδοσις (ἴδε ἀνωτέρω σελ. 261)³.

Τελευταῖα ἔρχονται τὰ ζητήματα ἀν τῇ περὶ τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων παραδόσει ὑπόκειται ἀρχαῖός τις μῦθος καὶ ἀν οἱ κατασκευάσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικὰ νομίσματα μάγοι ἢ ἀγύρται ἐνεπνεύσθησαν ἐκ τῶν τύπων γνησίων ἀρχαίων νομισμάτων καὶ ἀπεμιμήθησαν αὐτούς, ἵνα εὐκολώτερον ἀπατῶσι τοὺς ἀγοραστάς.

Ὁ κ. Πολίτης⁴, εἰς ὃν καὶ ἡμεῖς ἄλλοτε ὑπεδείξαμεν ὅσα πλείονα ἠδυνήθημεν νομίσματα φέροντα παραστάσεις ὑὸς μετὰ χοιριδίων, φρονεῖ ὅτι πιθανῶς ὁ χαράξας τὴν ὑπὸ τοῦ Γρ. Παπαδοπούλου δημοσιευθεῖσαν ἐνεπίγραφον σφραγίδα ἐνεπνεύσθη ὑπὸ τοῦ τύπου καὶ τῆς ἐπιγραφῆς τοιαύτην παράστασιν ἐχόντων νομισμάτων, ὅποια πρῶτον μὲν τὰ μικρὰ ἀργυρᾶ νομίσματα τῶν Ἀβακαινῶν τῆς Σικελίας τὰ κοπέντα περὶ τὰ 450-400 π. X. (ὑς μεθ' ἑνὸς χοιριδίου) [εἰκ. 2]⁵, ὧν ἡ ἐπιγραφὴ ΑΒΑΚΑΙΝΟΝ ἐμπεριέχει καὶ τὰ στοιχεῖα ΑΙΝ, ἅτινα καὶ ἐν τῇ ρηθείσῃ σφραγίδι, δεύτερον δὲ τὰ χαλκᾶ νομίσματα τοῦ Τουδέρτου τῆς Ὀμβρικῆς τῆς Ἰταλίας τὰ κοπέντα τῷ 300 π. X., φέροντα δὲ ὕν



Εἰκὼν 2.

1. Εὐριπίδ. Φαέθων ἀποσ. 780.
 2. Μουσαιὸς καὶ ἄλλοι ἐν Σχολ. Ἰλιάδ. Σ. 486. — Hygin. Astr. II, 21. Πρβλ. Ἐρατοσθ. Καταστερ 13, 43, 110, 111 — Preller-Robert, Griech Mythol. σελ. 469.
 3. Ἴδε καὶ Πολίτου Παράδοσις τόμ. Β', σελ. 1017.
 4. Παράδοσις τόμ. Β', σελ. 1015 κέξ.
 5. Salinas, Le monete delle antiche citta di Sicilia σελ. 8 πίν. 27-30. — BMC. Sicily σελ. 1, ἀρ. 6-8. — Head, Historia numorum σελ 103 (μετάφρ. Σβορώνου τόμ. Α', σελ. 158).

θηλάζουσαν τρία χοιρίδια καὶ τὴν ἐπιγραφὴν $\Xi\Theta\Theta\Upsilon\Upsilon\Upsilon$ (εἰκ. 3)¹, ἣς τὰ στοιχεῖα ὁμοιάζουσι κατὰ τὸν κ. Πολίτην πρὸς τὸ σύμπλεγμα $\chi\rho\delta\tau$



Εἰκὼν 3.

τῆς ἐπιγραφῆς τῆς αὐτῆς μαγικῆς σφραγίδος. Ἡ ὑπόθεσις αὕτη κατ' ἀρχὴν δὲν εἶναι ἀπίθανος· δύσκολον ὅμως εἶναι νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι οἱ ἐν Ἑλλάδι κατασκευάσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικά νομίσματα ἐζήτησαν τὰ πρωτότυπα αὐτῶν εἰς πόλεων τῆς Σικελίας καὶ Ἰταλίας αὐτόνομα νομίσματα, οὐδέποτε, ἐφ' ὅσον γνωρίζω, ἀνακαλυπτόμενα ἐν Ἑλλάδι, ἔνθα καὶ δὲν ἐκυκλοφόρησαν ποτέ. Περὶ δὲ τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἐν λόγῳ σφραγίδος θὰ δεῖξωμεν κατωτέρω ὅτι δύναται νὰ προταθῇ ἄλλη τις πολὺ πιθανωτέρα συσχέτισις καὶ ἀνάγνωσις.

Εἰς ἐμὲ πολὺ πιθανώτερον φαίνεται ὅτι, ἂν πράγματι οἱ τὸ πρῶτον κατασκευάσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικά νομίσματα ἐνεπνεύσθησαν ἐκ τύπου γνωστοῦ τινος νομίσματος, τὸ νόμισμα τοῦτο εἶναι τὸ χαλκοῦν ἐκεῖνο, ὅπερ ἔκοψεν ἡ ρωμαϊκὴ σύγκλητος ἐπὶ Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς ἐν ἔτει 140-143 μ. Χ., φέρον σὺν καθημένῃ ὑπὸ δένδρον καὶ θηλάζουσας ἕξ ἢ ἑπτὰ χοιρίδια, πέραξ δὲ τοῦ τύπου ἔχον τὴν ἐπιγραφὴν $IMPERA-TCR-II$ καὶ ἐν τῷ ἔξῃ ἔργῳ S. C. (εἰκὼν 4)².



Εἰκὼν 4.

Τὸ ἐν λόγῳ ῥωμαϊκὸν νόμισμα εἶχε δικαίωμα κυκλοφορίας ἐν τῇ κυρίως Ἑλλάδι, διὸ καὶ ἀνευρίσκεται νῦν ἐνίοτ' ἐν αὐτῇ. Ἡ ἐπ' αὐτοῦ σὺς εἶναι ἡ λευκὴ ἐκεῖνη σὺς, ἣν ὁ Αἰνεῖας μόλις ἀποβάς εἰς τὸ ἔδαφος τοῦ Λατίου συνήνητησε θηλάζουσας τὰ χοιρίδια αὐτῆς ὑπὸ δένδρον παρὰ τὰ ὕδατα ποταμοῦ, ὁδηγηθεὶς δ' ὑπ' αὐτῆς συμφώνως τῷ χρησμῷ πρὸς ἀνεύρεσιν τοῦ τόπου, ἔνθα ὄφειλε νὰ κτίσῃ τὴν πόλιν *Lavinium*, « τὴν μητρόπολιν τοῦ Λατίνων γένους »³, ἐν ἣ, ὡς καὶ

1. Carelli, *Num. Italiae veteres* σελ. 7, πίν. XXI, 45-46. — BMC. Italy σελ. 397 εἰκὼν. — Head, ἔ. ἀ. σελ. 19 (μετάφρ. Σβορώνου τόμ. Α', σελ. 31).

2. Imhoof-Blumer und O. Keller, *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen* σελ. 26, Πίν. IV, 20. — Cohen, *Médailles impériales* τόμ. II, σελ. 313 ἀρ. 450 εἰκὼν.

3. Διονύσιος. 5, 12, 8, 49.

ἐν τῇ κατόπιν συμφώνως τῷ αὐτῷ χρησμῷ κτισθείσῃ Ἄλβα Λόγγα, αὐτὸς μὲν ἀνεπαύθη τέλος ἐκ τῶν πολλῶν μόχθων, ἡ δὲ λατινικὴ γενεὰ αὐτοῦ ἐμεγαλύνθη, ἠτύχησε καὶ ἐμεγαλοῦργησε κυριαρχήσασα συμπάσης τῆς οἰκουμένης¹, οὗ γεγονότος ἔνεκεν ἡ σὺς δικαίως ἠδύνατο νὰ ἀποβῆ ἕκτοτε σύμβολον τοῦ μέσου πρὸς ἀναάλυψιν εὐδαίμονος καὶ ὀλβίου βίου.

Ὁ κόπας τὸ νόμισμα τοῦτο αὐτοκράτωρ Ἀντωνῖνος ὁ Εὐσεβής, ὅστις κατήγετο ἀκριβῶς ἐκ τοῦ ὑπὸ Αἰνείου τότε κτισθέντος Λαβινίου, ἔκοψε καὶ δύο ἄλλα μεγάλα καὶ πάνυ εὐτεχνα χαλκᾶ νομισμα-



Εἰκὼν 5.



Εἰκὼν 6.

τόσημα (médaillons), ἀναφερόμενα λεπτομερέστερον εἰς τὸν αὐτὸν μῦθον². Ἐπὶ τοῦ πρώτου (εἰκὼν 5) εἰκονίζεται ὁ Αἰνείας ἀποβαίνων μετὰ τοῦ υἱοῦ Ἀσκανίου ἐκ τοῦ εἰς τὰς ἀκτὰς τοῦ Λατίου κομίσαντος αὐτοὺς πλοίου. Ἀμέσως πρὸ αὐτῶν βλέπουσιν ἐν σπηλαίῳ, ὑπὸ δένδρον κειμένῳ, καθημένην ἕν θηλάζουσαν τὰ νεογνὰ αὐτῆς, ἐνῶ ἄνω, εἰς τὸ βᾶθος τῆς εἰκόνας, φαίνεται κυκλοτερῆς τις θολωτὴ κα-

1. Vergil. Aen. III, 389-393. — Varro, de lingua lat. V, 144 σελ. 46. — Διονυσ. Ἀλικαρν. Α. 56, 57 — Heyne Excurs. II ad Aen. VIII. — Müller, Propert. V(IV) 1, 35. — Eckhel D. N. V. τόμ. V, σελ. 320-321. — Roscher's Mythol. Lex. Τόμ. Α' σελ. 176-179 ἑ. λ. Aeneias, (Die Gründung Laviniums), ἔνθα σημειοῦνται καὶ πᾶσαι αἱ ἀρχαῖαι σχετικαὶ πηγαί.

2. Cohen, ἑ. ἄ. τόμ. II, σελ. 393 ἀρ. 1171 καὶ σελ. 395 ἀρ. 1183. — Froehner, Les médaillons de l'empire romain σελ. 59. — Daremberg et Saglio, Dictionnaire des antiquités τόμ. I, σελ. 107.

λύβη (ἢ *καλιὰς* τοῦ Λανουβίου; ¹) ἢ ναὸς τῆς Ἑστίας, καὶ πρὸ αὐτοῦ βωμὸς καὶ ἱερὰ συκῆ (*figus ruminalis*, ὁ Ρωμινάλιος ἔρινεός, Ρουμανάλιος συκῆ) ἐν περιφράγματι (σηκῶ). Ἐπὶ δὲ τοῦ δευτέρου τῶν ἐν λόγῳ νομισματοσήμων (εἰκῶν 6) βλέπομεν ὑπεράνω τῆς πόλεως τῶν τειχῶν τοῦ Λανουβίου καταπληκτικὴν τὸ μέγεθος σὺν θηλάζουσαν μέγα πλῆθος χοιριδίων, τριάκοντα ἴσως (συμφώνως ἐκδόσει τινὶ τῆς ἀρχαίας παραδόσεως), ἐνῶ ἄνω εἰς τὸ βάθος τῆς εἰκόνης εἰκονίζεται μεταξὺ τῆς αὐτῆς καλύβης, βωμοῦ καὶ ἱεροῦ συκῆς ὁ ἐκ τῆς Τροίας ἐρχόμενος φρυγὰς Αἰνεΐας φέρων ἐπὶ τῶν ὤμων τὸν πατέρα αὐτοῦ Ἀγχίσην.

Ἐπειδὴ λοιπὸν ἡ σὺς αὕτη ἀπέβη παρὰ τῶν λατινικῶν λαῶν εὐλόγως τὸ ἐκ θεῶν *σημεῖον* ὁδηγοῦ πρὸς ἀνακάλυψιν ὀλβίου καὶ εὐδαίμονος βίου, δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι οἱ ἐπὶ τῆς ρωμαϊκῆς κυριαρχίας πανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος ἀποικισθέντες πολυάριθμοι Λατῖνοι ἔφερον μεθ' ἑαυτῶν καὶ διέδωσαν παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἑλλησι χωρικοῖς τὴν ἐκ τῶν εἰς τὴν κτίσιν τῆς μητροπόλεως τοῦ Λατίνων γένους ἀναφερομένων μύθων ἐκπηγάσασαν πρόληψιν ταύτην, ἥτις διατηρηθεῖσα διὰ τῶν αἰῶνων παρὰ τῶν λαῶν ἡμῶν ἔλαβε τὴν νέαν ἐπίτασιν καὶ τὴν νῦν μορφήν αὐτῆς ἀφ' ὅτου ἤρξατο ἀνασκαπτόμενον τὸ ἔδαφος τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ «Φράγκων καὶ Ἑλλήνων», πρὸς ἀνεύρεσιν ἀρχαιολογικῶν θησαυρῶν. Τὴν ὑπόθεσιν ταύτην καθιστᾷ πιθανωτέραν τὸ γεγονός ὅτι ἐν τῇ Κορινθίᾳ καὶ Ἀχαΐᾳ κυρίως, ἔνθα ἐκτίσθησαν αἱ μεγάλαι λατινικαὶ ἀποικίαι τῆς Πελοποννήσου (Κόρινθος, Δύμη, Πάτραι), εἶναι εἰς ἄκρον διαδεδομένη ἡ πρόληψις αὕτη, εἰς τοιοῦτον μάλιστα βαθμὸν, ὥστε νὰ συσταθῶσιν ἐσχάτως ἐν Κορίνθῳ καὶ Καλαβρύτοις, ὡς ἴσως πάντες ἐνθυμεῖσθε, ἑταιρεΐαι μετοχικαὶ (!) πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυρῶν διὰ τοῦ σιδηροχόρτου καὶ τοῦ τετραφύλλου τριφυλλίου τῆς ταυτοσήμου παραδόσεως περὶ τῆς ἀκανθοχοίρου μετὰ τῶν σκυμνίων αὐτῆς ². Αὐτὸ τὸ παράδοξον καὶ ἀκατανόητον *τετράφυλλον τριφύλλον*, δι' οὗ ἀντικατεστάθη ἡ τὴν αὐτὴν δύναμιν κεκτημένη μαγικὴ πόα ἀναλόγων μύθων τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων ³, δυνατὸν νὰ ἐγεννήθη ἐκ τῆς παρ' ἀμαθῶν χω-

1. Ἴδε Διονυσ. Ἀλικαρν.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β', σελ. 909.

3. Αἰλιανοῦ Ζῶων Ἱστορ. Γ. 26. — Παράφρασις τῶν Διονυσίου Ὀρνιθιακῶν Α', 14, σ. 111 ἐν Poetae bucol. et didact. Par. Didot. — Εὐτεκνίου παράφρα-

ρικῶν παρερμηνείας τῶν τύπων τῶν ρωμαϊκῶν νομισμάτων τοῦ Ἀντωνίνου, περὶ ὧν ἐπραγματεύθη ἀνωτέρω. Ἀληθῶς ἐπὶ μὲν τοῦ μικροῦ κέρματος (εἰκ. 4) βλέπομεν ἄνω τῆς ὑδὸς καὶ τῶν χοιριδίων δένδρον τρεῖς μόνον κλάδους ἔχον, ὧν ἕκαστος φαίνεται ἔχων μόνον τέσσαρα φύλλα¹, ἐπὶ δὲ τῶν δύο μειζόνων (εἰκ. 5 καὶ 6) οὐχὶ μόνον ἔχομεν ἄνω τοῦ σπηλαίου ἀπαράλλακτον δένδρον, ἀλλὰ καὶ τὴν παντὶ μὴ εἰδικὰς γνώσεις ἔχοντι φαινομένην παράδοξον ἱερὰν συκὴν, ἣτις πεφυτευμένη οὕσα παραδόξως ἐν μικρῷ περιφερεῖ περιφράγματι (σηκῷ) παρουσιάζει ἀνὰ τρεῖς ἢ τέσσαρας γεγηρακότας κλάδους μετ' ἰσαρίθμων φύλλων, ἅτινα εὐκόλως ἢ ἐξημμένη καὶ ἀποροῦσα φαντασία τῶν χωρικῶν, βλέπουσα εἰκονιζόμενα παρὰ τὴν σὺν καὶ τὰ χοιριδία, ἠδύνατο νὰ ἐρμηνεύσῃ ὡς δηλοῦντα τὸ παράδοξον ἐκεῖνο τετραφύλλον τριφύλλιον ἢ σιδηρόχορτον, ὅπερ μόνη ἢ ἀκανθόχοιρος τῆς παραλλήλου παραδόσεως γνωρίζει νὰ ἀνευρίσκῃ πρὸς εὐκόλον ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων διάρρηξιν ἀρχαίων σιδηρῶν πυλῶν ὑπογείων οἰκοδομημάτων, θησαυροὺς περικλειόντων.

Ὅτι δ' ἡ ὑπόθεσις ἡμῶν αὕτη ἐφάπτεται τῆς ἀληθείας, γίνεται δῆλον ἐκ τῆς μελέτης τῶν ἀρχαιοτέρων τῶν περὶ ὧν ὁ λόγος μαγικῶν νομισμάτων ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀντωνίνου κοπέντα νομίσματα.

Ἀληθῶς ἐπὶ τινων ἐξ αὐτῶν βλέπομεν (Πίναξ VI, ἀρ. 1) ἄνω τῆς ὑδὸς, εἰς τὴν θέσιν τοῦ δένδρου τῶν ἀρχαίων νομισμάτων, τρία φύλλα, ὧν τὸ μεσαῖον διπλοῦν, ἐπ' ἄλλων δὲ (Πίναξ VI, ἀρ. 2) εὐρίσκομεν φυτὸν τι τρεῖς κλάδους ἢ φύλλα παρουσιάζον, ὧν καὶ πάλιν τὸ μεσαῖον διαιρεῖται εἰς δύο, εἰς τρόπον ὅστ' ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν νομισμάτων τούτων δυνατὸν νὰ ἔχωμεν τὴν μαγικὴν ἢ συμβολικὴν εἰκόνα τῆς ἀνυπάρκτου καὶ ἀκατανοήτου ἡμῖν βοτάνης τοῦ τετραφύλλου τριφυλλίου τῆς λαϊκῆς παραδόσεως, ὡς αὕτη διεπλάσθη τῇ παρεμβάσει τῆς Σολωμονικῆς μαγείας πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυρῶν.

σις τῶν Ὀππιανοῦ ἱερευτικῶν A. 12 σελ. 109 αὐτ. — Plin. N. H. 10 18. — Πολίτης ἔ. ἀ. σελ. 912-913.

1. Ἴδε κυρίως τὴν μόνην πιστὴν φωτοτυπικὴν εἰκόνα τοῦ νομίσματος παρὰ Imhoof-Blumer u. O. Keller ἔ. ἀ. (= εἰκῶν 4).

Τέλος παρατηρῶ ὅτι αὐτὴ ἡ πέριξ τοῦ τύπου τῶν μαγικῶν ἡμῶν νομισμάτων τοποθέτησις γραμμάτων ἀκατανοήτων, μαγικὴν δῆθεν δύναμιν ἔχόντων, δύναται κάλλιστα νὰ προῆλθεν ἐκ τῆς ἐπὶ τοῦ μικροῦ χαλκοῦ νομίσματος τοῦ Ἀντωνίνου (εἰκὼν 4) εὐρισκομένης πέριξ τῆς συδὸς λατινικῆς συντετημημένης καὶ εἰς τέσσαρα μέρη διακοπτιμένης λατινικῆς ἐπιγραφῆς IMPERA—TOR—II—S. C, ἣν ἀδυνατοῦντες νὰ ἀναγνώσωσι καὶ ἐννοήσωσιν οἱ ἀγράμματοι ἡμῶν χωρικοὶ εὐκόλως ἠδύναντο νὰ ἐκλάβωσιν ὡς ἔχουσαν μαγικὴν δύναμιν, διαγινωσκομένην μόνον ὑπὸ τῶν κατεχόντων τὴν Σολωμονικὴν φράγων ἀρχαιολόγων, ἢ ὑπὸ τῶν διὰ τῆς Σολωμονικῆς τὴν βοήθειαν τοῦ διαβόλου ἐπικαλουμένων ἐγχωρίων μάγων.

Σημειωθῆτω πρὸς τούτοις τὸ σπουδαῖον καὶ λίαν ἐνδεικτικὸν γεγονός ὅτι ἡ τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ ὕς μετὰ τῶν χοιριδίων θεωρεῖται ἐν ἄλλαις ὁμοίας φύσεως παραδόσεσιν, ἃς ἀπεθησαύρισεν ὁ κ. Πολίτης¹, ὡς στοιχεῖο (φάσμα), «*λοῦγκρα μὲ χιλιάδες λουγκράκια ποῦ βγαίνει ἀπὸ σιδερένια πόρτα τὰ μεσάνυχτα*», καὶ δὴ στοιχεῖο μέλανος (μαύρου) χρώματος, ὡς καὶ ὁ περίφημος Ἀράρης ἢ Μῶρος, ὁ φυλάσσαν κατ' ἄλλας παραλλήλους λαϊκὰς παραδόσεις τοὺς ἐν οἰκοδομήμασιν ὑπογείοις διὰ σιδηρῶν πυλῶν ἀποκεκλεισμένους θησαυροὺς ἐκείνους, οὓς ἐπιμόνως ζητεῖ νὰ ἀνοίξῃ ὁ λαὸς ἡμῶν διὰ τοῦ μαγικοῦ σιδηροχόρτου καὶ τοῦ τετραφύλλου τριφυλλίου². Λοιπὸν τὸ ἕτερον τῶν μεγάλων χαλκῶν νομισματοσήμων τοῦ Ἀντωνίνου (εἰκὼν 6) εἶδομεν ὅτι εἰκονίζει τεραστίαν τὸ μέγεθος σὺν μετ' ἀπειραρίθμων χοιριδίων, ἰσταμένην ἄνω τῆς σιδηρᾶς πύλης τῶν τειχῶν τοῦ Λανουβίου, ἣτις φαίνεται ἐκ πρώτης ὄψεως ὡς πύλη ὑπογείου οἰκοδομήματος. Κατ' ἀκολουθίαν εἶναι, νομίζω, φυσικωτάτη ἡ ὑπόθεσις ὅτι χωρικός ἢ ἄλλος τις ἀμαθὴς ἄνθρωπος ἀνακαλύψας ἐν τῶν ἀρχαίων τούτων νομισμάτων ἐφαντάσθη καὶ ἔπλασε τὸν μῦθον ὅτι ἡ καταπληκτικοῦ ἀληθῶς μεγέθους σὺς αὕτη τοῦ νομισματοσήμου εἶναι στοιχεῖο φρουροῦν τοὺς διὰ τῆς σιδηρᾶς πύλης τοῦ ὑποκειμένου, κατ' ἀκολουθίαν ὑπογείου νομισθέντος, οἰκοδομήματος ἀποκεκλεισμένους θησαυρούς.

1. Παραδόσεις, τόμ. Α', σ. 298 ἄρ. 536, 537 καὶ σελ. 380 ἄρ. 643.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' κεφ. Κ' (Θησαυροὶ καὶ Ἀράρηδες) ἄρ. 404-446 σελ. 229-259 καὶ τόμ. Β' σελ. 1003-1051.

Ἄν δ' εἰς ταῦτα προσθέσῃτε τὸ γεγονός ὅτι ἀμφοτέρω τὰ ἐν λόγῳ χάλκῳ νομισματώσῃμα τοῦ Ἀντωνίνου εἶναι σπανιώτατα, περικαλλέστατα καὶ περιζήτητα ὑπὸ τῶν συλλογέων μνημεῖα, τιμώμενα κατὰ τὸ νῦν ἐν χρήσει τιμολόγιον τοῦ Cohen 1000 φράγκα χρυσᾶ ἕκαστον, κατ' ἀκολουθίαν δ' ὅτι εἶναι πολὺ πιθανὸν χωρικός τις νὰ ἐπώλησέ ποτε πρὸς «*μυλόρδον*» τινὰ ἢ «*φράγκον*» ἐν τοιοῦτον νόμισμα, λαβὼν ἀπροσδοκίτως δράκα ὅλην λιρῶν, εὐκόλως δύνασθε νὰ μαντεύσῃτε διατὶ ἡ λαϊκὴ ἡμῶν παράδοσις λέγει ὅτι τὸ φέρον τὴν σὺν μετὰ τῶν χοιριδίων νόμισμα εἶναι τὸ πολῦτιμον ἐκεῖνο νόμισμα, ὅπερ ζητοῦσιν οἱ τὴν γῆν ἀνασκάπτοντες Φράγκοι καὶ Ἕλληνες ἀρχαιολόγοι. Τί δ' ἀπλούστερον καὶ φυσικώτερον τῆς σκέψεως τῆς διανοίας τῶν χωρικῶν, ὅτι, ἀφ' οὗ οἱ σοφοὶ καὶ βεβαίως μὴ παράφρονες *μυλόρδοι* δι' ἐν τοιοῦτον ἕξ εὐτελοῦς χαλκοῦ νόμισμα καταβάλλουσι προθύμως δράκα χρυσοῦ, πάντως τὸ νόμισμα τοῦτο δὲν δύναται ἢ νὰ ἔχῃ διαβολικὴν τινὰ δύναμιν συντελεστικὴν πρὸς τὸ κύριον ἔργον τῶν *μυλόρδων*, ἤτοι τὴν ἀνακάλυψιν ἀρχαίων θησαυρῶν;

Περατοῦντες τὸ μέρος τῆς περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ κ. Waltrowics δημοσιευθέντων νομισμάτων μελέτης ἡμῶν σημειοῦμεν ὅτι νῦν καὶ αἱ προτομαὶ τῆς κυρίας αὐτῶν ὄψεως δύνανται νὰ ἐρμηνευθῶσιν ἐπὶ τῇ βάσει τῆς θεωρίας ἡμῶν, ὅτι ἡ παράδοσις περὶ τοῦ μετὰ τῆς ὕδς καὶ τῶν χοιριδίων νομίσματος ἐξεπήγασεν ἐκ τῆς ἀρχαίας λατινικῆς παραδόσεως περὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Αἰνείου κτίσεως τῆς μητροπόλεως τοῦ γένους τῶν Λατίνων, διεπλάσθη δὲ κατόπιν ὑπὸ τῶν μάγων τῆς Σολωμονικῆς σοφίας.

Ἄληθῶς αἱ μὲν ἐπὶ τῶν νεωτέρων καὶ κακοτεχνωτέρων κερμάτων προτομαὶ (Πίν. VI, ἀρ. 3 καὶ 5) ἀνδρὸς κύριον χαρακτηριστικὸν ἔχοντος τὰ ἐπὶ τοῦ μετώπου δύο ἀκτινόμορφα ἐπιθέματα, ὅμοια πρὸς ἐκεῖνα δι' ὧν κοσμοῦνται αἱ τῶν λαϊκῶν εἰκόνων κεφαλαὶ ἀστρολόγων καὶ μάγων, δυνατὸν νὰ εἰκονίζωσι τὸν ὡς κατ' ἔξοχὴν βασιλέα τῶν μάγων λογιζόμενον προφητάνακτα σοφὸν Σολομῶντα, ἢ ἄλλον τινὰ ἔξοχον μάγον τῆς Σολωμονικῆς μαγείας. Αἱ δὲ ἐπὶ τῶν καλλιτεχνικωτέρων καὶ ἀρχαιοτέρων κερμάτων κεφαλαὶ (Πίναξ VI, ἀρ. 1 καὶ 2), αἵτινες ὀρθῶς ὑπὸ τοῦ Waltrowics ἀνεγνωρίσθησαν ὅτι ἀπομιμοῦνται ἀρχαῖα ἑλληνικὰ πρωτότυπα, δυνατὸν νὰ ἀναφέρωνται εἰς τὴν πρώτην

καὶ ἀρχαιότεραν περίοδον τῆς παραδόσεως περὶ αὐτοῦ τοῦ Αἰνείου, ἧς ἡ γνώσις φαίνεται ὅτι δὲν εἶχε ποτὲ τελείως ἀπολεσθῆ παρὰ τοῖς μάγοις καὶ ἀστρολόγοις τῶν μεσαιωνικῶν καὶ αὐτῶν τῶν νεωτέρων χρόνων.

Εἶναι ἀληθῶς ἄξιον πολλῆς προσοχῆς ὅτι ἡ μὲν ἀκτινοστεφῆς καὶ μακρὰν κόμην ἔχουσα νεαρὰ κεφαλὴ (Πίναξ VI, 2) ὁμοιάζει κυρίως πρὸς τὰς ἀρχαίας κεφαλὰς τοῦ Ἀπόλλωνος-Ἡλίου, ἦτοι τοῦ κατ' ἔσοχὴν θεοῦ τῶν εἰς κτίσεις πόλεων, οἷα ἡ ὑπὸ τοῦ Αἰνείου κτίσις τοῦ Λαβινίου, ἀναφερομένων μαντειῶν καὶ χρησμῶν. Ἐξ ἄλλου δὲ ἡ κρᾶνοφόρος κεφαλὴ τοῦ μεγίστου τῶν κερμάτων (Πίναξ VI, 1) φαίνεται πιστῶς ἀντιγράφουσα τὰς ἐκ διαφόρων τοῦ 17^{ου} καὶ 18^{ου} αἰῶνος χαλκογραφιῶν ἀναφερομένων εἰς τὴν Αἰνειάδα τοῦ Βεργιλίου γνωστὰς κεφαλὰς αὐτοῦ τοῦ Αἰνείου. Σημειωτέον δ' ὅτι ἀπὸ αἰῶνων αἱ χαλκογραφίαι αὗται ὑπὸ τῶν ναυτικῶν Ἑλλήνων εἰσαχθεῖσαι εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐκ Γαλλίας καὶ Ἰταλίας, ἐκόσμου τὰς οἰκίας ἡμῶν τῶν νησιωτῶν, ὡς ἐξ ἰδίας πείρας γνωρίζω κατέχων εἰσέτι καλλίστας τοιαύτας ἐν τῇ οἰκογενείᾳ μου. Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει πιθανώτατον εἶναι ὅτι καὶ ἡ ἀπέναντι τῆς κεφαλῆς τοῦ Αἰνείου εἰκονιζομένη ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ κέρματος κεφαλὴ νεαρᾶς κόρης εἰκονίζει τὴν σύζυγον αὐτοῦ Λαῦναν ἢ Λαβινίαν ἦτοι τὴν θυγατέρα τοῦ *Λατίνου* βασιλέως τῆς χώρας, ἐν ἣ ἔκτισεν ὁ Αἰνείας συμφώνως τῷ περὶ τῆς υἱὸς καὶ τῶν χοιριδίων χρησμῶ τὴν πόλιν Λαβίνιον.

Ὅσον καὶ ἂν φαίνεται ἐκ πρώτης ὄψεως παράδοξος καὶ ἀπίθανος ἡ μέχρι σχεδὸν τῶν χρόνων ἡμῶν διατήρησις ἐν Ἑλλάδι τῆς ἀναμνήσεως τοῦ παλαιοῦ Ἰταλικοῦ μύθου, εἰς τὸ αὐτὸ καταλήγομεν συμπέρασμα, ἂν ἐπιμελέστερον ἐξετάσωμεν καὶ τὴν ἐπιγραφὴν τῆς μόνης¹

1. Ὁ κ. Δ. Ἀναγνωστόπουλος λόγιος στενογράφος τῆς Ἑλληνικῆς Βουλῆς μοὶ γράφει: «Τῷ 1868 εὑρον ἐν Πελασγικῷ φρουρίῳ τοῦ χωρίου Καίτσης τῶν Θεσσαλικῶν Ἀγρῶν *ἀντίκων* ὑαλίνην, ἐν ἣ τιθεμένη μεταξὺ ἡλίου καὶ ὀφθαλμοῦ, ἐβλέποντο ἐν τῷ μέσῳ ὡς καὶ χοιρίδια, ἀνευ ὅμως τοῦ ἡλιακοῦ φωτός οὐδὲν ἔβλεπε τίς. Ἡ ἀντίκα αὕτη ἐδωρήθη». Δυνατὸν ὅμως ὁ λόγιος φίλος μου νὰ ἔβλεπεν ὅτι ἡ ὑπὸ τὴν ἰσχυρὰν ἐπίδρασιν τῆς νεοελληνικῆς περὶ ἀντίκας παραδόσεως τελοῦσα φαντασία τοῦ λαοῦ ἐπιθυμῆ, ἀφ' οὗ μάλιστα συνηθέστατα ὁ λαὸς τὰ φυσικὰ ἐλαττώματα τοῦ κέντρου τῶν διαφανῶν λίθων παρομοίως ἐρμηνεύει. Ἄλλ' ἡ τοιαύτη πίστις εἶναι παλαιωτάτη. Οὕτως ἀναφέρονται δρακοντι-

ἡμῖν γνωστῆς σφραγίδος τοῦ τύπου τῆς ὑδὸς καὶ τῶν χοιριδίων, ἣτοι τῆς ὑπὸ τοῦ Γρ. Παπαδοπούλου περιγραφείσης κατ' ἀποτύπωμα ληφθὲν ἐν ἔτει 1855 ἐκ τῆς συλλογῆς Ν. Δραγούμη.

Εὐτυχῶς ἡ σφραγὶς αὕτη εὐρίσκεται νῦν ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ¹, καὶ ἠδυνήθην ἐπομένως νὰ μελετήσω αὐτὸ τὸ μνημεῖον (Πίναξ VII, 14). Εἶναι δ' αὕτη ἐκ λίθου τετραγωνικοῦ (0,20 γ.) χρώματος ἐρυθροκιτρίνου, ἐργασίας νέας καὶ δὴ τῆς αὐτῆς ἐποχῆς, ἧς καὶ τὰ ἀρχαιότερα τῶν μαγικῶν ἡμῶν κερμάτων τοῦ αὐτοῦ τύπου. Περὶ τὴν ἑννέα χοιρίδια θηλάζουσας ὅν παρουσιάζει τὴν ἐπιγραφὴν

ΑΙΝ	ΧΡ.Δ.Τ.	Ἐπομένως αὕτη εἶναι οὐχὶ διὰ φανταστικῶν καὶ ἀνυπάρχων χαρακτήρων γεγραμμένη, ἀλλὰ διὰ καθαρῶς ἑλληνικῶν στοιχείων, ἀποχωριζομένων διὰ διαστημάτων καὶ τελειῶν εἰς διαφόρους συντεταγμένας λέξεις, κατὰ τὸ σύστημα ἀκριβῶς τῆς τότε ἐπιγραφικῆς τῶν δακτυλιολίθων καὶ λοιπῶν ἀναλόγων μνημείων. Βέβαιον ἄρα εἶναι ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη δὲν εἶναι αἰνιγματική, ἀλλ' ἔχει ἑννοίαν ἀναφερομένην εἰς τὸν τύπον ὃν συνοδεύει.
ΠΑ	ΑΛΒ	

Ἄν λοιπὸν ἐνθυμηθῶμεν νῦν ὅτι κατὰ τοὺς περὶ τοῦ Αἰνείου ἀρχαίους λατινικοὺς καὶ ἑλληνικοὺς μύθους ὁ Αἰνείας ὄφειλε μετὰ τὸ προσωρινὸν αὐτοῦ κτίσμα Λαβίνιον νὰ κτίσῃ μετὰ τόσα ἔτη, ὅσα χοιρίδια ἐγέννησεν ἡ ὕς τοῦ χρησιμοῦ, ἑτέραν πόλιν, ὅτι δ' ἡ πόλις αὕτη ἐκλήθη Ἄλβα² (κατόπιν δὲ Ἄλβα Λόγγα πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῆς Ἄλβας Φουκεντίδος), οὐδεὶς νομίζω θὰ ψέξῃ ἡμᾶς ἐπὶ τὸλμη ἂν παραδεχόμενοι τὴν ἐπιγραφὴν ὡς ἐπεξηγηματικὴν τοῦ τύπου ἀναγνώσωμεν ΑΙΝ(εῖα) ΧΡ(ησιμὸς) Δ(ιὰ) Τ(ῆν) Π(ό)Λ(ιν) ΑΛΒ(αν) ἢ ΑΙΝ(εῖα) ΧΡ(ησιμὸς) Δ(οθεις) Τ(ῆ) Π(ό)Λ(ει) ΑΛΒ(α) ἢ ΑΙΝ(εῖα) ΧΡ(ησιμὸς) Δ(αιμόνων) Τ(ῆς) Π(ό)λεως Λ(ατίου) ΑΛΒ(ας).

ταὶ λίθοι, οἷος ὁ τοῦ περιφήμου μαγικοῦ καὶ παντοδυνάμου δακτυλίου τοῦ βασιλέως τῆς Λυδίας Γύγου, *ἔχοντες αὐτοφρεῖ* ἐγγεγλυμμένην παράστασιν ἄρματος, ἣτις δὲν ἐφαίνετο πρὶν ἢ τυπωθῆ ὁ λίθος ἐπὶ κηροῦ. (Ἴδε Σβορώνου Τὸ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικὸν Μουσεῖον τεύχη 3—4 σελ. 119.)

1. Ἴδε πρωτόκολλον παραλαβῆς ἐν Ἀρχεῖῳ Νομισμ. Μουσείου 171α, Ζ.

2. Γὰς πολυπληθεῖς διαφόρους ἀρχαίας μαρτυρίας ἴδε ἐν Roscher's Mythol. Lex. σελ. 177 κξξ. (Aineias in Latium).

II

Ὡς ἤδη ἐδήλωσα, πολλάκις μοι παρουσιάζονται τοιαῦτα μαγικά νομίσματα, ἀλλὰ δυστυχῶς οἱ κάτοχοι αὐτῶν ζητοῦσι τόσον παραλόγους καὶ καταπληκτικὰς τιμὰς, ὥστε δὲν δύναμαι οὐδὲ τὸ ἑκατοστὸν νὰ προσφέρω. Ἐξ ἄλλου οἱ κοινοὶ τῶν δωρητῶν, εἰς οὓς τόσα ὀφείλει τὸ ἔθνικὸν ἡμῶν Μουσεῖον, εὐκολώτερον εἶναι νὰ δωρήσῃσι τῷ Νομ. Μουσεῖῳ σπάνιον ἀρχαῖον χρυσοῦν στατήρα ἢ ἐν τούτων τῶν βαναύσων τὴν τέχνην, ἀλλὰ μαγικῶν νομιζομένων τὴν δύναμιν κερμάτων. Οὕτω παρὰ τὴν ἐπιθυμίαν μου δὲν ἠδυνήθην νὰ σχηματίσω πλουσίαν σειρὰν ἐκ τοιούτων κερμάτων ἐν τῷ Μουσεῖῳ, ἂν καὶ πρὸ πολλοῦ ὑπόπτευον ὅτι ἠδύνατό ποτε αὕτη νὰ χρησιμεύσῃ πρὸς μελέτην καὶ διαλεύκανσιν τῆς πασιγνώστου ἀλλ' ἀκατανοήτου φαινομένης λαϊκῆς ἡμῶν παραδόσεως. Ὡς ὅμως ἐνθυμοῦμαι, τὰ πλείονα τῶν παρουσιασθέντων μοι κερμάτων ἦσαν τῶν αὐτῶν ἀκριβῶς τύπων καὶ παραλλαγῶν, ὧν καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Waltrowics δημοσιευθέντα.

Εὐτυχῶς ὁ πρόφην ὑπουργὸς τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως κ. Κωνσταντ. Παπαμιχαλόπουλος, ὁ πάντοτε φιλοτίμως φροντίζων πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Ἐθνικοῦ ἡμῶν Μουσείου, ἐκόμισέ μοι πρό τινων μνηῶν ἐξ Ἀλεξανδρείας ἐκ μέρους τῆς κ. Αἰκατερίνης Ζαχαριάδου βέη ὡς δῶρον πρὸς τὸ Μουσεῖον δύο τῶν μαγικῶν τούτων νομισμάτων, ἀμφοτέρων σπουδαιοτάτων ἕνεκα τῶν παραλλαγῶν ἃς παρουσιάζουσιν οἱ τύποι αὐτῶν. Τὸ πρῶτον τούτων τῶν κερμάτων ὃν ἐκ χρυτοῦ κράματος κασσιτέρου καὶ ὡς τὰ ἄλλα κακότεχνον (Πίναξ VII, 1), παρουσιάζει ἐπὶ τῆς κυρίας αὐτοῦ ὄψεως προτομὴν βασιλέως τινὸς ἢ σημαντικοῦ προσώπου, τὴν κόμην ἔχοντος ἐν χρῶ κεκαρμένην, φέροντος δὲ πῖλον καὶ πλούσια ἐνδύματα, καὶ περιβαλλομένου ὑπὸ ἐπιγραφῆς δι' ἀναμίκτων ἑλληνικῶν, φοινικικῶν καὶ ἐβραϊκῶν χαρακτήρων γεγραμμένην. Οἱ ἄριστοι τῶν ἐβραιολόγων ἡμῶν, εἰς οὓς ἀπετάθη νὰ ἀναγνώσῃσι τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην, οὐδεμίαν λέξιν ἢ ἔννοιαν ἠδυνήθησαν νὰ ἐξαγάγῃσι· ἐξ ἄλλου δ' ἡμεῖς εὕρομεν δι' ἐντελῶς ὁμοίων στοιχείων γεγραμμένας πολλὰς τῶν μαγικῶν καὶ συμβολικῶν ἐπιγραφῶν τῆς ἐν τῇ Ἐθνικῇ ἡμῶν βιβλιοθήκῃ χειρογράφου Σολω-

μονικῆς (Κῶδιξ ἀρ. 1265). Ἄρα ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη εἶναι τῆς αὐτῆς τάξεως τῶν αἰνιγματικῶν μαγικῶν ἐπιγραφῶν, ὡς καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν κερμάτων. Ἐπὶ δὲ τῆς ὀπισθίας ὄψεως τοῦ αὐτοῦ κέρματος ἔχομεν πάλιν τὸν αὐτὸν τύπον τῆς ὑδὸς μετὰ τῶν ἑπτὰ χοιριδίων, ἀλλὰ καὶ μετὰ τῆς σπουδαίας προσθήκης ὅτι τὴν ὕν καὶ τὰ χοιρίδια φυλάσσει χοιροβοσκός τις ἐπὶ ποιμενικῆς ῥάβδου στηριζόμενος, ἐνῶ συγχρόνως προσέρχεται ἰππεύς τις.

Καὶ ὁ μὲν ἰππεὺς εἰκάζω ὅτι εἶναι αὐτὸς ὁ μέγας Σολομὼν τῆς Σολωμονικῆς μαγείας, πρὸς ἣν συνδέονται τὰ ἐν λόγῳ κέρματα. Ἄληθῶς ὁ Σολομὼν εἰκονίζεται ἐπὶ τῶν πολυαρίθμων γνωστῶν σφραγίδων τοῦ Σολομῶντος πάντοτε ἔφιππος καὶ ὅμοιος τῷ Ἁγίῳ Γεωργίῳ¹. Ὁ δὲ χοιροβοσκὸς δυνατὸν νὰ σχετίζεται πρὸς τὸν χήρας υἱὸν χοιροβοσκὸν ἐκεῖνον νεοελληνικῆς παραδόσεως τῆς νήσου Κρήτης, χοιροβοσκὸν ὅστις μόνος θὰ ἀνακαλύψῃ ποτὲ τὸν ἐν τῇ ἀτυχεῖ νήσῳ κεκρυμμένον μέγαν ἡμῶν προγονικὸν θησαυρὸν «*ποῦ τὸν ἔχουν οἱ Φράγκοι σημειωμένον εἰς τὰ βιβλία τους*» καὶ δὴ «*βιὸς μεγάλο*» κεκρυμμένον κατὰ τὴν ἐν λόγῳ παράδοσιν «*ἀνάμεσο Λάμοντας καὶ Χάσκοντας*», τὸ ὁποῖον «*ὅσο μένει χωσμένο, τὸ νησί θὰ ὑποφέρει ἀπὸ δυστυχίαν, ὅταν βρεθῇ ὅμως θὰ πλουτήσῃ*»². Πρὸς ἐπίρρωσιν τῆς συσχετίσεώς μου ταύτης συμβάλλεται καὶ τὸ γεγονὸς οὐ μόνον ὅτι ἡ Κρήτη εἶναι ἡ πλησιέστερον τῆς Ἀλεξανδρείας, ἐξ ἧς προέρχεται τὸ ἐν λόγῳ κέρμα, κειμένη νήσος τῆς Ἑλλάδος, ἀλλὰ καὶ ὅτι αἱ χρησιμώδεις καὶ ἀνύπαρκτοι τοπωνυμῖαι Λάμοντας καὶ Χάσκοντας τῆς παραδόσεως ὑποτίθενται ὑπὸ τῶν Κρητῶν ὡς ἐμφαίνουσαι τὰς θέσεις Λαμιὰ καὶ Χάς, πλησίον τοῦ χωρίου Μοναστηράκι τῆς Ἱεραπέτρας³, ἧτοι ἀκριβῶς τῆς Κρητικῆς ἐκεῖνης πόλεως, ἣτις κεῖται καταντικρὸν τῆς Ἀλεξανδρείας, μεθ' ἧς αἰείποτε διατελεῖ εἰς πικνὴν ἐπικοινωνίαν, πολλῶν τῶν κατοικῶν αὐτῆς ἐγκαθισταμένων ἐν αὐτῇ καὶ πιθανῶς κομισάντων μεθ' ἑαυτῶν καὶ τὴν παράδοσιν, ἂν μὴ αὐτὸ τὸ ἐν λόγῳ νόμισμα.

1. Schlumberger, Amulettes byzantins anciens (Rev. des études grecques) τόμ. V (1892) σελ. 75, 79-84.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' ἀρ. 407 σελ. 231.

3. Πολίτου ἔ. ἀ. τόμ. Β' σελ. 1016.

Κατὰ ταῦτα δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν, ὅτι ὁ προφήτης Σολομὼν ἔρχεται ἔφιππος πρὸς τὸν «χοιροβοσκὸν» τῆς περὶ Κρήτης προφητείας, ἵνα φανερώσῃ αὐτῷ τὸν τρόπον τῆς βοηθείας τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων ἀνακαλύψεως τοῦ θησαυροῦ, ἵνα οὕτω κομίσῃ τὸν χρυσοῦν αἰῶνα διὰ τὴν πτωχὴν καὶ δυστυχεῖν Κρήτην.

Ὁ χοιροβοσκὸς οὗτος οὐδὲν ἄλλο εἶναι κατ' οὐσίαν, ὡς φαίνεται, ἢ αὐτὸς ὁ «πένης βασιλεὺς» ὁ Πτωχολέων τῶν εἰς τὴν ἀνάστασιν τοῦ γένους καὶ τὴν ἐκδίωξιν τῶν τυράννων ἀναφερομένων μεσαιωνικῶν χρησμῶν ἐκείνων, οἵτινες ἐξεπήγασαν ἐκ τῶν περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ Ἄντιχρίστου προφητειῶν καὶ τῶν προρρήσεων περὶ τῆς βασιλείας ἀνδρὸς πένης, ὅστις μέλλει νὰ φέρῃ τὸν χρυσοῦν αἰῶνα.

Αἱ μεσαιωνικαὶ αὗται παραδόσεις ἡμῶν, ὧν μία καὶ περὶ τοῦ πτωχοῦ ἀνδρὸς, εἰς ὃν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ καταβάς, καθ' ἣν ἀκριβῶς στιγμὴν θὰ εἰσέβαλλον εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν οἱ πολιορκηταὶ Τοῦρκοι, θὰ παρέδιδε τὴν βασιλείαν σὺν τῇ ῥομφαίᾳ, φαίνεται ὅτι ἐγέννησαν τὴν τὸ αὐτὸ περικεκαλυμμένως, διὰ τὸν φόβον τῶν τυράννων, δηλοῦσαν Κρητικὴν παράδοσιν, εἰς ἣν ἀναφέρεται τὸ ἐξ Ἀλεξανδρείας Σολωμονικὸν κέρμα ἡμῶν. Αἱ μεσαιωνικαὶ αὗται παραδόσεις μετὰ τὴν φοβερὰν ἔνεκα τῆς ἀλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως διάψευσιν τῶν ἐλπίδων καὶ τὴν ἐπὶ μακροὺς αἰῶνας διάρκειαν τῆς τυραννίας τῶν Ὀθωμανῶν ἀντικατεστάθησαν τὸ πρῶτον μὲν ὑπὸ τῶν λογίων διὰ τῶν παραδόσεων καὶ χρησμῶν περὶ τοῦ «νεκροῦ βασιλέως» — «τοῦ θρυλουμένου μέσου τὴν ἡλικίαν, φαλακροῦ, μικρὸν πολιοῦ πένητος κεκαρμένου καὶ ῥάκια ἐνδεδυμένου πτωχοῦ καὶ ἐκλεκτοῦ» ἀνδρὸς, ὃν ἄγγελος τοῦ Κυρίου θὰ ἀναστήσῃ προσκαλῶν αὐτὸν «ποιμαίνειν λαὸν περιούσιον». — Κατόπιν δὲ ἀντικατεστάθησαν ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἡμῶν διὰ τῶν ποιητικωτάτων ἐκείνων καὶ ἀκραιφνῶν δημοτικῶν παραδόσεων περὶ τοῦ «μαρμαρωμένου βασιλιᾶ», καθ' ἧς ὡς σωτῆρ τοῦ ἔθνους δὲν θὰ ἐπιφανῆ πτωχὸς τις καὶ ῥακενδύτης, ἀλλ' αὐτὸς ὁ ἡρωικῶς προμαχῆσας τοῦ ἔθνους τελευταῖος βασιλεὺς αὐτοῦ Κωνσταντῖνος ὁ Παλαιολόγος, περὶ οὗ πιστεύει ὁ λαὸς ὅτι δὲν ἀπέθανεν, ἀλλὰ διατελεῖ ἐν τῇ παρὰ τῇ Χρυσῇ Πύλῃ κρύπτη αὐτοῦ μαρμαρωμένος, μέχρις οὗ ἡμέραν τινὰ θεία τις δύναμις, ἐκείνη ἴσως εἰς ἣν

ὀφείλεται ἡ ἀθανασία τῆς Ἑλληνικῆς φυλῆς, ἐγείρη αὐτὸν τιμωρὸν τῶν παθημάτων τοῦ ἔθνους ¹.

Τὸ δ' ἕτερον τῶν ἐξ Ἀλεξανδρείας παρὰ τῆς κ. Αἰκ. Ζαχαριάδου βέη δωρηθέντων νομισμάτων εἶναι, — ὡς σαφέστατα δεικνύει ἡ τέχνη καὶ τὸ κοῤῥα τοῦ μετάλλου, ἐξ οὗ ἀμφοτέρω ἐχύθησαν, — ἔργον τοῦ αὐτοῦ κατασκευαστοῦ. Ἀναφέρεται δὲ καὶ τοῦτο, ὡς νομίζω, εἰς ὁμοίας περὶ θησαυρῶν παραδόσεις καὶ δὴ εἰς κοῤῥά τι Κυπριακῶν καὶ Σικελικῶν λαϊκῶν παραδόσεων.

Ὅπως δηλαδὴ ἡ μεγαλόνησος Κρήτη, οὕτω καὶ αἱ λοιπαὶ δύο ἄλλαι ἀντικρὺ τῆς Ἀφρικῆς καὶ Αἰγύπτου κείμεναι μεγάλαι νῆσοι τῆς Μεσογείου, Κύπρος καὶ Σικελία (ὧν οἱ κάτοικοι πυκνοὶ ἐγκαθίστανται ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, ἔνθα, ὡς εἶδομεν, κατεσκευάσθη τὸ ἐν λόγῳ μαγικὸν νόμισμα), ἔχουσιν ἐγγωρίους παραδόσεις περὶ μεγάλων ἐν αὐταῖς κατακεχωσμένων θησαυρῶν, ἐκ τῆς ἀνακαλύψεως τῶν ὁποίων ἐξαρτᾶται ὁ μέλλων χρυσοῦς αἰὼν αὐτῶν.

Καὶ ἐν μὲν τῇ Κύπρῳ ἔχομεν πλῆθος μύθων περὶ τοῦ ἀμυθήτου θησαυροῦ τῆς περιφήμου ἐγγωρίου Ρήγαινας, ἣτις, ὡς κατέδειξεν ἐν λαμπρᾷ περὶ αὐτῆς μελέτῃ ὁ ἐκ Κύπρου λόγιος κ. Σ. Μινάρδος ², εἶναι αὐτὴ ἡ πολιοῦχος τῆς νήσου θεὰ Ἀφροδίτη, ἡ νῦν προσωποποιουσα τὴν φεῦ! ἀπολεσθεῖσαν ἀρχαίαν δόξαν καὶ ὀλβιότητα τῆς ἀτυχοῦς νήσου. Ὁ ἀμύθητος θησαυρὸς τῆς Ρήγαινας, δι' οὗ ἀνακαλυπτομένου «μπορεῖ νὰ χυσιῇ ἐφτὰ φοραῖς ἡ Κύπρου», εὐρίσκειται κεχωσμένος καὶ ἄγνωστος εἰς πάντας ἐν κρύπτῃ ἀποκεκλεισμένη ὑπὸ «σιδεροκαρφώτου» καὶ «σιδερομανδαλωμένης» θύρας. Ἀπαξ μόνον νεαρός τις βοσκὸς κατώρθωσεν ὡς ἐκ θαύματος νὰ εἰσέλθῃ εἰς τὴν κρύπτῃν ταύτην καὶ τότε: «τὸ βοσκαρίδην μας ξηστικὸν ἐστάθην καὶ ἐθῶρεν γύρου τρούρου, κ' ἔτριφεν τὰ μμάθκια του, κ' ἔχανεν τὴν πνοήν του, καὶ πὸν τὸν σασισμὸν του τὸν πολλὸν ἔππεσέν του χαμαὶ τὸ κνπόδιν κ' ὁ λαλάς.

1. Πάντα τὰναφερόμενα εἰς τὸν πένητα καὶ τὸν μαρμαρωμένον βασιλέα ἴδε ἐν ἐκτάσει καὶ ἐπιστημονικῇ ἀκριβείᾳ παρὰ Πολίτη (Παραδόσεις τόμ. Β', σελ. 658-674), παρ' οὗ καὶ ἡμεῖς ἐδανείσθημεν ταῦτα.

2. Ἡ Ρήγαινα (ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ Δελτίου τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος, 1903 σελ. 117-118). Πβλ. καὶ τὸ ἐμὸν σύγγραμμα Τὰ νομίσματα τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων τόμ. Α' (1904) σελ. οα'.

Ἦσαν τριῦρισμένον πὸν σατὲ χρυσάφιν, κότσιον καὶ στραφερόν,
Ἐθῶρεν σεντούκια, τάβλαις, σκάφαις, τσαέραις, οὔλα ποῦ χρυσάφιν.
καὶ μέσ' ἔς τὴν μέσην μίαν κοπέλλαν ὀλόχρυσιν, καθούμενην πὰ σὲ
χρυσῆν τσαέραν. Καταῆς οὔλον χρυσᾶ (νομίσματα), τόσα μεγάλα! ». Δυστυχῶς «τρούπ! κ' ἐσφάλισεν ἡ πόρτα», ὅτε δὲ μετὰ ἓν ἔτος κα-
τώρθωσεν ὡς ἐκ θαύματος νὰ ἐξέλθῃ τῆς κρύπτης εἰς τὸ φῶς τοῦ
ἡλίου «ἔλυσεν καὶ ἐχάθην σγιὰν τὴν καταχιάν!»¹. Ἐκτοτε οὐδεὶς
κατώρθωσε νὰ ἀνακαλύψῃ τὸν θησαυρὸν τῆς Ρήγαινας, οὐδ' αὐτοὶ οἱ
λόρδοι — πάλιν οἱ λόρδοι! — «ποῦ κρατοῦν τὲς χάρτες ποῦ μολο(γ)οῦν
ποῦ ἔν τοῦτος ὁ κρύφτης τῆς Ρήγαινας»², λέγουσιν οἱ νῦν Κύπριοι.

Πῶς λοιπὸν θὰ εὑρεθῇ ποτε ὁ θησαυρὸς οὗτος; ἔρωτᾷ ὁ λαὸς
τῆς Κύπρου, ὁ μὴ ἔχων μηδὲ δυνάμενος νὰ ἀναγνώσῃ «τὲς χάρτες»
τῶν «λόρδων»; Τίς ποτε θὰ δείξῃ τὴν θέσιν τοῦ θησαυροῦ; Εἰς τὸ
ἔρώτημα τοῦτο ἀπαντᾷ ἱστορικὴ παράδοσις τῆς, ὡς ἡ Ἱεραπέτρα τῆς
Κρήτης, καταντικρὺ τῆς Ἀλεξανδρείας κειμένης κυπριακῆς πόλεως Ἀμα-
θοῦντος, λέγουσα ὅτι τὸν θησαυρὸν τῆς Ρήγαινας γνωρίζει μόνον
«μία γερόντισσα, ἡ Βκώνα τῆς παλιᾶς Λεμεσοῦ», γραῖα μυστηριώδης
καὶ παροιμιώδης ὅσον καὶ ἡ «γριά Ἑλλήμισσα» ἑτέρων νεοελληνικῶν
παραδόσεων. Δυστυχῶς ἡ Κυπρία αὕτη γραῖα ἀντὶ νὰ φανερώσῃ τὸν
θησαυρὸν ἀρκεῖται μέχρι τοῦδε ἐρωτῶσα τοὺς χωρικοὺς, οὓς συναντᾷ:

— «Οἱ σκάφες σας, οἱ πινακωτές σας πῶς ἔνι;»

— «Ἐύλινες», ἀπαντῶσιν οὔτοι.

— «Ἐν ἤρρετε τὸ λοιπὸν ἀκόμα, φτωχοί, τὸν θησαυρὸν τῆς Ρήγαι-
νας!» ἐπιλέγει, προσθέτουσα ὅτι τὸν θησαυρὸν, ὃν αὕτη γνωρίζει,
ἀποτελοῦσι «Σκάφες, τσαέρες, σκάλες ὀλόχρυσες· γιὰ τοῦτον ἀκούεις
πόλιν τῆς Χρυσαφοῦς»³.

Ἀπαραλλάκτως ἔν ὁμοίᾳ Σικελικῇ τινι παραδόσει Σουλτᾶνός τις
μόνον γνωρίζει τὴν ἐν Σικελίᾳ ὑπαρξίν τριῶν θησαυρῶν καὶ μανθά-
νων παρὰ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐρωτωμένων ὅτι δὲν ἀνεκαλύφθησαν ἐπι-
λέγει ὅτι ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἡ Σικελία εἶναι ἀκόμη πτωχὴ⁴.

1. Ν. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' σελ. 41-42 ἀρ. 68.

2. Σ. Μινάρδος ἔ. ἀ. σελ. 129.

3. Σ. Μινάρδος ἔ. ἀ. σελ. 128.

4. Liebrecht, Zur Volkskunde σελ. 92 — Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σ. 711.

Εἶναι ἄρα προφανές ὅτι οἱ θησαυροὶ οὗτοι τῆς Κύπρου καὶ Σικελίας θὰ ἀνακαλυφθῶσι τότε, ὅταν τὴν θέσιν αὐτῶν φανερώσωσιν ἡμῖν, οὐχὶ πλέον ἢ ὕς μετὰ τῶν χοιριδίων τῆς κοινῆς παραδόσεως, ἀλλ' οἱ μόνοι γνωρίζοντες αὐτοὺς θνητοί, δηλαδὴ ἡ μυστηριώδης γερόντισσα τῆς παλαιᾶς Λεμησοῦ καὶ ὁ ἐπίσης μυστηριώδης Σουλτάνος.

Λοιπὸν ὁ τῶν ἐξ Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυρῶν χρησιμευόντων μαγικῶν νομισμάτων κατασκευαστής, εὐφυῆς τις ἀληθῶς κατεργάτης ἴσως δέ, ὡς φοβοῦμαι, καὶ συμπατριώτης, ἔθηκεν ἐπὶ μὲν τῆς μιᾶς ὄψεως τοῦ ἐν λόγῳ δευτέρου μαγικοῦ νομίσματος τὴν εἰκόνα γραίας Κυπρίας γυναικός, ἐπὶ δὲ τῆς ἐτέρας ὄψεως εἰκόνα Σουλτάνου, ἀπευθυνόμενος οὕτω συγχρόνως πρὸς τοὺς ἀείποτε πολυαρίθμους ἐκ Κύπρου καὶ Σικελίας ἐνδημοῦντας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀποίκους. Καὶ τῆς μὲν γραίας «*Βκῶνας τῆς παλιᾶς Λεμησοῦ*» ἔπλασεν αὐτὸς οὗτος τὴν εἰκόνα περιβαλὼν αὐτὴν διὰ τῶν ἐγχωρίων κυπριακῶν ἐνδυμάτων καὶ παραστήσας αὐτὴν τῇ μὲν δεξιᾷ στηριζομένην ἐπὶ βράκτρου, τῇ δ' ἀριστερᾷ δεικνύουσάν τι, ἴσως τὴν θέσιν τοῦ θησαυροῦ, εἰς ἰχνηλάτην κύνα δι' οὗ προσφυῶς ὁ κατασκευαστής ἠδύνατο νὰ δηλώσῃ τοὺς ζητοῦντας τὰ ἴχνη τοῦ θησαυροῦ ἀνθρώπους.

Προκειμένου δ' ὅμως περὶ τῆς εἰκόνης τοῦ μυθικοῦ Σουλτάνου, κατέδειξεν ὁ κατασκευαστής τοῦ κέρματος ὅλην τὴν εὐφυΐαν αὐτοῦ διὰ τοῦ ἐξῆς εὐφρευστάτου ἀληθῶς μέτρου :

Εἶναι γνωστὸν ὅτι ἡ Μωαμεθανικὴ θρησκεία ἀπαγορεύει γενικῶς τὴν ἀπεικόνισιν ἀνθρώπων, καὶ μάλιστα βασιλέων καὶ Σουλτάνων. Ἐνεκα δὲ τούτου οὐδέποτε εὐρίσκομεν ἐπὶ μωαμεθανικῶν νομισμάτων ἢ νομισματοσήμων ἢ ἄλλων μνημείων οἷασδήποτε ἐποχῆς εἰκόνας Σουλτάνων ἢ καὶ ἄλλων ἀνθρώπων ἢ ἐμψύχων ὄντων. Ὑπάρχει δ' ὅμως καὶ σπανιωτάτη τις ὅσον καὶ πρόσκαιρος ἐξαίρεσις. Κατὰ τὸν δωδέκατον μ. Χ. αἰῶνα Σουλτάνοί τινες Σελτζουκίδαι, Οὐρτουκίδαι καὶ Ζεγγίδαι, οὐχὶ τόσον ἔνεκα λόγων θρησκευτικῆς τιнос Τουρκομανικῆς αἰρέσεως ἢ θρησκευτικῆς ἀδιαφορίας ὅσον πιεζόμενοι ὑπὸ τῆς ἀνάγκης τοῦ νὰ ἔχωσι νομίσματα ἐξωτερικῶς ὁμοιάζοντα πρὸς τὰ τῶν χριστιανῶν ἡγεμόνων τῆς Δυτικῆς Ἀσίας καὶ πρὸς τὰ παρὰ τῶν ἐμπόρων τῆς Μεσογείου κοινῶς χρησιμοποιούμενα τοιαῦτα, ἔκοψαν νομίσματα μετ' ἀνθρωπίνων μορφῶν ἐναντίον τῶν διατάξεων τοῦ Μωάμεθ καὶ τοῦ

γενικοῦ αἰσθήματος τοῦ Μουσουλμανικοῦ κόσμου, εἰς ὃ ἴσως ὀφείλεται καὶ ἡ βραχεῖα διάρκεια τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου ¹.

Ἀκριβῶς δ' ἔνεκα τοῦ χρησίμου τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου τὰ τοιαῦτα νομίσματα διεδόθησαν πανταχοῦ τῆς Μεσογείου καὶ ἰδίως ἐν Αἰγύπτῳ ἔνθα συχνὰ καὶ νῦν ἀνακαλύπτονται τοιαῦτα. Λοιπὸν ὁ κατὰ τὸν παρελθόντα ἴσως αἰῶνα κατασκευάσας τὸ μαγικὸν ἡμῶν νόμισμα ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, θέλων νὰ ἔχη τὴν εἰκόνα τοῦ Σουλτάνου τῆς παραδόσεως ἐπὶ τῆς μιᾶς ὀψεως τοῦ κέρματος, κατεσκεύασε μήτραν δι' ἀπλῆς ἐντυπώσεως ἐν πληῶ τῆς κυρίας ὀψεως ἐνὸς τῶν νομισμάτων τούτων. Εἶναι δὲ τὸ ἀποτυπωθὲν νόμισμα κοινότατον νῦν χαλοῦν κέρμα κοπὲν ἐν El Mosil τὸ ἔτος τῆς Ἐγείρας 556 ἤτοι τὸ 1161 μ. Χ. ὑπὸ τοῦ Ζεγγίδου Σουλτάνου Kutb-ed Deen ibn Zengee (ἔτος Ἐγείρας 544-565 = 1145-1170 μ. Χ.) ². Ὀφείλομεν δὲ νὰ ὁμολογήσωμεν ὅτι ἡ ἐκλογή τοῦ κατασκευαστοῦ τῶν μαγικῶν ἡμῶν νομισμάτων εἶναι ἀρίστη, διότι αἱ ὑπὲρ τὴν κατενώπιον προτομὴν ἱπτάμεναι Νίκαι κάλλιστα ἠδύναντο νὰ ἐκληφθῶσιν ὑπὸ τῶν θησαυροθηρῶν ὡς σολωμονικά τινα *τελώνια* ἢ *δαίμονες*, ὑπηρετοῦντες τῷ γνωρίζοντι τοὺς θησαυροὺς τῆς Σικελίας Σουλτάνῳ, οὗ καὶ πάλιν ἡ βαρβαρική καταγωγή, τὸ πρὸς τὰ χριστιανικὰ ἀσεβὲς καὶ τὸ ἐπὶ τοῦ νομίσματος ἀντωπὸν καὶ μετὰ παχέων χειλέων πρόσωπον ἀνακαλεῖ ἴσως ἐν τῇ φαντασίᾳ τοῦ λαοῦ τὸν «Μῶρον», ἄραβα θησαυροφύλακα τῆς κοινῆς περὶ θησαυρῶν παραδόσεως.

III

Εἶχον ἤδη γραφῆ καὶ τυπωθῆ τᾶνωτέρω, ὅτε ὁ ἐν Πειραιεῖ κ. Ἀλέξανδρος Μελετόπουλος ἀνεκοίνωσέ μοι τὸ ἐκμαγεῖον τοῦ ἐξῆς ἀργυροῦ, χυτοῦ καὶ ἐκ Μικρᾶς Ἀσίας προερχομένου μαγικοῦ κέρματος:

1. Stanley Lane Poole, The coins of the Turkumán Houses of Seljook, Urtuk, Zengée etc, in the British Museum, Classes X-XIV (vol. III of the Catal. of oriental coins) London 1877, p. VII κέ.

2. Stanley Lane Poole ἔ. ἀ. ἀρ. 502 pl. X. — Ἀπαρράλλκτων τύπων κέρματα ἔκοψε καὶ ὁ τελευταῖος τῶν Ζεγγιδῶν ὁ Násir-ed-deen Mahmood (616-631=1219-1234 μ. Χ.): Poole ἔ. ἀ. ἀρ. 565 pl. X.

Ρ ὀλικῆς 8 δραμιῶν. — *Υς πρὸς ἀρ. μετὰ ἑπτὰ χοιριδίων. *Ἄνω αὐ-
 τῆς Ω μεταξύ δύο τῶν χοιριδίων; *Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΤΡΩΑΣ.
 *Ἄνω. Τ—Α. Προχόη καὶ δὴ ἀκριβῶς τὸ ἀγγεῖον τὸ νῦν ῥοή κα-
 λούμενον. (Πίναξ VII, ἀρ. 3)

*Ὁ κατασκευάσας τὸ μαγικὸν τοῦτο νόμισμα ἴσως ἐγνώριζε τὴν ἀρ-
 χαίαν πηγὴν τοῦ περὶ τῆς ὑδὸς μύθου, ὡς συνδέσας τὸν τύπον αὐτῆς πρὸς
 τὴν πατρίδα τοῦ Αἰνείου Τρωάδα. *Ἴσως μάλιστα ἐγνώριζε καὶ τὴν
 ἀναφορὰν τοῦ αὐτοῦ τύπου πρὸς τὸν ἀστερισμὸν τῶν *Υάδων, ὡς θέ-
 σασ ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ὄψεως τύπον προχόης, ἣτις ἀκριβῶς ἦτο τὸ σύμ-
 βολον τῶν *Υάδων¹. Σημειωτέον δ' ὅτι τὰ τῆς ὀπισθίας ὄψεως γράμ-
 ματα Τ—Α προέρχονται πάντως ἐκ τοῦ ἀρχαίου νομίσματος τῆς Αἰο-
 λικῆς πόλεως Τήμνου φέροντος αὐτὰ τὰ αὐτὰ γράμματα παρ' ἀγγεῖον
 μόνωτον², ὅπερ ὁ κατασκευάσας τὸ μαγικὸν νόμισμα ἐχρησιμοποίησεν
 ὡς πρωτότυπον ἴσως ἵνα εὐκολώτερον πεισθῇ τις ὅτι πρόκειται περὶ
 τῆς ἀρχαίας ἀντίκας τῆς παραδόσεως.

Συγχρόνως δὲ τὸ *Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον ἐπλουτίσθη
 δι' ἀξιολόγου σειρᾶς ἔνδεκα κασσιτερίνων μαγικῶν κερμάτων τοῦ πα-
 ρελθόντος αἰῶνος, πάντων δὲ χυτῶν καὶ ἔργων τῆς αὐτῆς χειρὸς, δι' ὃ
 καὶ λίαν διδακτικῶν ὡς παρουσιαζόντων ἡμῖν τὸν τρόπον, καθ' ὃν
 ἐσκεπτετο καὶ εἰργάζετο κατὰ τὸν παρελθόντα αἰῶνα εἰς τῶν ἐν λόγῳ
 κατασκευαστῶν τοιούτων μαγικῶν κερμάτων.

Τῶν ἔνδεκα τούτων κερμάτων τὰ μὲν πέντε, προερχόμενα ἐκ Κων-
 σταντινουπόλεως, ἐδωρήσατο ὁ ἔφορος ἀρχαιοτήτων κ. *Ἄντ. Κεραμό-
 πουλος, τὰ δὲ λοιπὰ ἕξ, ἀγορασθέντα ἐν Μυκόνῳ, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ὡς
 ἔργα τῆς αὐτῆς χειρὸς βεβαίως προερχόμενα ἐκ Κωνσταντινουπόλεως
 ἢ τοῦ Πόντου, χωρῶν μεθ' ὧν εἰς συγχρῆν ἐπικοινωνίαν διατελοῦσιν
 οἱ νῦν Μυκόνιοι, ἐδωρήσατο ὁ ἐκ Μυκόνου κ. Μιχ. Καμπάνης.

Εἶναι δὲ ταῦτα τὰ ἑξῆς³:

1. Jahreshefte des Oesterr. Arch. Inst. τόμ. VI, Πίν. 6.

2. BMC. Troas, Aeolis and Lesbos pl. XXIX, 1.

3. Τούτων τὰ μὲν ἐκ Κωνσταντινουπόλεως προερχόμενα καὶ ὑπὸ Κεραμο-
 πούλου δωρηθέντα εἶναι τὰ ὑπ' ἀριθ. 1, 2, 3, 4, 6 καὶ 7, τὰ δὲ λοιπὰ εἶναι τὰ ἐκ
 Μυκόνου.

1-2. — 25 χιλμ. — Ὄρνις καθημένη χαμαὶ πρὸς δεξ. καὶ ἐπφάζουσα

ΜΕΓΑΛΟΤ

(κλώσσα). Κάτω τῆς ὄρνιθος ΤΗΣ ΘΕΙΜ·Ι· κάτω δὲ τῆς ἐπι-
ΘΕΑΣ·ΑΔ·Σ

γραφῆς μέγας ἀστήρ.

Ὄπ. ΑΓΙΔΑ ἄνω. Ἔς ἰσταμένη πρὸς ἄρ. μετὰ τριῶν χοιριδίων.
(Πίναξ VII, ἀρ. 4 καὶ 5)

Τὰ δύο ταῦτα κέρματα εἶναι σπουδαιότατα, ὡς συνδυάζοντα τὸν τύπον τῆς ὕδς πρὸς τὸν τύπον τῆς κλώσσας, ὧν περὶ τοῦ ταυτοσήμου εἴπομεν ἀνωτέρω (σελ. 269), συγχρόνως δὲ ὡς διὰ τοῦ ἀστέρος ἀναφέροντα τὴν κλώσσαν εἰς ἀστερισμόν, πάντως τὸν τῆς πούλιας. Αἱ δ' ἐπιγραφαὶ αὐτῶν εἶναι αἰνιγματικά. Τὸ ὄνομα τῆς ὕδς ΑΓΙΔΑ ἴσως ὁ κιβδηλοποιὸς ἔπλασεν αὐτὸς ἢ παρέλαβεν ἔξ ἀγνώστου παραδόσεως πλάσασθαι αὐτὸ ἐκ τοῦ ῥήματος ἄγειν (ἔξ οὗ καὶ τὰ Ἔγεις (ὀδηγός) καὶ Ἀγίδαί ἢ Ἀγιάδαι), δηλαδὴ ὕς ἢ ἄγουσα ἤτοι ὀδηγοῦσα πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυροῦ, καθ' ἃ καὶ ἡ ὕς τοῦ Λατίου ἢ ὀδηγήσασα τὸν Αἰνεῖαν εἰς τὸν τόπον, ἔνθα ἔδει νὰ κτίσῃ τὴν πόλιν τοῦ χρησιμοῦ.

3-4. — 25 χιλμ. — Λίαν ἀτέχνως, δι' ἀπλῶν γραμμῶν, δεδηλωμένη ὄρνις καθημένη ἐπὶ πλήθους ῥῶν (κλώσσα ἐπὶ ῥῶν). Πέριξ αὐτῆς ἢ ἐπιγραφὴ ΟΧΙΣΙΜΝΙΟ...ΩΣΝΛΘ.

Ὄπ. ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ (ἐπὶ τοῦ δευτέρου κέρματος ΦΙΛΞΤΑΙΒΟΥ)
ἀρ. πρὸ κεφαλῆς ἵππου. (Πίναξ VII, ἀρ. 6 καὶ 7).

Ὁ κατασκευαστὴς τῶν κερμάτων τούτων ἀναφέρεται προφανῶς εἰς τὸν θησαυρόν, ὃν ἀπετέλει ὄρνις τις χρυσᾶ ῥὰ ἐπφάζουσα (ἴδε ἀνωτέρω σελ. 269, σημ. 4). Ἡ ἐπιγραφὴ τῆς κυρίας ὄψεως φαίνεται αἰνιγματικὴ (σολωμονικὴ), ἢ δὲ τῆς ὀπισθίας ὄψεως ἐλήφθη πιθανότατα ἐκ τῶν χαλκῶν νομισμάτων τῶν Φιλεταίων βασιλέων τῆς Περγάμου, νομισμάτων φερόντων ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ παρὰ τόξον¹, οὗ τὸ περιγράμμα ὁμοιάζει μεγάλως πρὸς τὸ περιγράμμα τῆς ἐπὶ τῆς κυρίας ὄψεως κλώσσας.

1. BMC. Mysia pl. XXV, 3.

5. — 25 χιλμ. — ΗΡΑΚΛΥΟΣ — ΘΕΣΠΡΩΤΗ. Κεφαλή ἀγένειος μετὰ βασιλικοῦ διαδήματος πρὸς δεξ.

᾽Οπ. ᾽Υς πρὸς δεξ. θηλάζουσα ἔνδεκα χοιρίδια. Κάτω αὐτῶν ἡ ἐπιγραφή $\begin{matrix} \text{ΗΠΠΑΤΟΡΕ} \\ \text{ΥΓ.Ρ.Ω} \end{matrix}$ (Πίναξ VII, ἀρ. 8).

Ἡ τελευταία ἐπιγραφή ἴσως εἶναι παραφθορὰ ἢ κακὴ ἀντιγραφὴ τοῦ ἐπιθέτου ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ τῶν νομισμάτων τοῦ Μιθραδάτου, βασιλέως τοῦ Πόντου. Ἡ δ' ἐπιγραφή καὶ κεφαλή ΗΡΑΚΛΥΟΣ (= ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ) εἶναι πιθανῶς τυχαία ὅλως ἐκλογὴ τοῦ κατασκευαστοῦ, διότι ἀπίθανόν μοι φαίνεται νὰ ἐγνώριζεν οὗτος τὴν ἀρχαίαν πίστιν τῶν Ἑλλήνων, ὅτι ὁ Ἡρακλῆς ἐπιφαινόμενος καθ' ὕπνους ἐμήνυε ποῦ ἦσαν κεκρυμμένοι θησαυροί, διὸ καὶ *Μηνυτής* ἐκαλεῖτο ὁ ἦρωσ οὗτος¹ Ἐπίσης οἱ Ῥωμαῖοι ἐδόξαζον ὅτι ὁ Ἡρακλῆς ἦτο φύλαξ τῶν θησαυρῶν, καὶ ἐπιφαινόμενος καθ' ὕπνους εἰς τοὺς τιμῶντας αὐτὸν ὑπεδείκνυε τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἠδύναντο νὰ εὔρωσι θησαυρόν, διὸ καὶ *Hercules Somnialis* (*Ἐνύπνιος Ἡρακλῆς*) ἐπεκαλεῖτο². Πόθεν ὅμως ἐλήφθη ἢ τί σημαίνει ἡ λέξις ΘΕΣΠΡΩΤΗ (ἀντὶ *Θεσπρωτῶν*), ἢ τὸν Ἡρακλέα τοῦτον πρὸς τὴν Θεσπρωτίαν συνδέουσα, δὲν δύναμαι νὰ μαντεύσω.

6. — 20 χιλμ. — ΤΙΡΑΣΑ ἄνω, ΩΝΙΙ κάτω. ᾽Υς βαδίζουσα πρὸς δεξ. καὶ ἀκολουθουμένη ὑπὸ ἑννέα χοιριδίων, εἰς δύο γραμμὰς κάτω αὐτῆς διατεθειμένων.

᾽Οπ. ΧΙ—ΩΙ. Γρῦψ ἰστάμενος πρὸς δεξ. (Πίναξ VII, ἀρ. 9).

Ἡ ἐπιγραφή τῆς κυρίας ὄψεως ἴσως εἶναι παραφθορὰ τῆς ἐπιγραφῆς ΤΥΡΑΝΩΝ τῶν νομισμάτων τῆς ἐν τῷ Σκυθικῷ μυχῷ τοῦ Εὐξείνου Πόντου Δακικῆς πόλεως Τύρας, ἀποικίας τῶν Μιλησίων. Ἡ δ' ὀπισθία ὄψις εἶναι ἀντίγραφον, ὡς καὶ ἡ ἐπιγραφή δηλοῖ, τῶν νομισμάτων τῆς Χίου³, ὧν ὁ τύπος τῆς σφιγγὸς εἰς γρῦπα μεταποι-

1. Σοφοκλέους γένος καὶ βίος σελ. 129. Westermann. — Cicer. de divin. I, 25, 54.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σελ. 1009 — Roscher Lex. d. Mythol. τόμ. I, 2962.

3. BMC. Ionia pl. XXXIII, 1 12.

θεις ἐκρίθη, φαίνεται, καταλληλότατος διὰ μαγικά καὶ αἰνιγματικά, οἷα τὰ ὑπὸ τοῦ κατασκευαστοῦ σκοπούμενα.

Ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος εἶναι κατεσκευασμένη καὶ ἡ ὀπισθία ὄψις τῶν ἐξῆς δύο (ἀρ. 7-8) κερμάτων τῆς αὐτῆς σειρᾶς, ὧν μάλιστα τοῦ πρώτου καὶ ἡ ἐμπροσθία ὄψις εἶναι βάρβαρος τροποποίησις νομίσματος τῆς παρὰ τὴν Τύραν κειμένης πόλεως Χερσονήσου τῆς Ταυρικῆς Χερσονήσου ¹.

7. — χιλμ. — ΒΩΥΚΟΛΟΣ—ΑΡΤΕΜΗΔΥ περίξ Ἀρτέμιδος Ἀγροτέρας, σπευδούσης πρὸς δεξ. καὶ ὑπ' ἐλάφου συνοδευομένης Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΧΕΡ.

᾽Οπ. ΧΙ—ΩΙ. Γρῦψ πρὸς δεξ. (ἐκ τῆς αὐτῆς μήτρας, ἐξ ἧς καὶ ὁ ἀρ. 6). (Πίναξ VII, ἀρ. 15).

Τὸ ἐπὶ τοῦ ἀρχαίου νομίσματος μὴ ὑπάρχον ὄνομα *Βουκόλος* ἴσως ἐτέθη ὑπὸ τοῦ κατασκευαστοῦ κατ' ἀναφορὰν πρὸς τὸν βουκόλον (βοσκόν), ὅστις κατὰ τὰς διαφόρους παραδόσεις μέλλει νὰ ἀνακαλύψῃ τὸν μέγαν θησαυρὸν ἢ γνωρίζῃ ἢ τέλος φυλάσσει τὸν θησαυρὸν (σελ. 281 καὶ 283). Σημειωτέον ἀληθῶς ὅτι ὑπάρχουσι πολλαὶ νεοελληνικαὶ παραδόσεις, ἐν αἷς ὁ Ἀράτης ἀπὸ φύλακος τῶν θησαυρῶν μεταβάλλεται εἰς βοσκὸν αὐτῶν τῶν τὸν θησαυρὸν ἀποτελούντων χρυσῶν νομισμάτων ², ἅτινα «*προβατοῦν ὄρθά τὸ ἕνα κατόπι ἀπὸ τᾶλλο*», «*καὶ ἀκούγεται ἡ φωνὴ τοῦ τσοπάνη καὶ τὸ κουδούνισμα τῶν φλωριῶν*».

8-9. — 22 χιλμ. — Κ — ΝΟΜΟΣ. Κεφαλὴ κρανοφόρος ἀγένειος πρὸς δεξ.

᾽Οπ. ΧΙ—ΩΙ. Γρῦψ (ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος, ἐξ ἧς καὶ τὰ 6 καὶ 7). (Πίναξ VII, ἀρ. 11 καὶ 13).

1. BMC. The Tauric Chersonese p. 3, 7 fig. — Köhne, Musée Kotschubey pl. II, 5.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' ἀρ. 428 (ὁ Ἀράτης ποῦ βόσκει τὰ λεφτά του). — Ἀρ. 429 (ὁ Ἀράτης μὲ τὰ φλωριά). — Ἀρ. 430 (ἡ λάκκα τῶν φλωριῶν) ἔνθα «*ἕνας γέρος βόσκει φλωριά*». — Ἀρ. 431 (ὁ τσοπάνης τῶν φλωριῶν). — Ἀρ. 432 (τὸ βαγένι μὲ τὰ τάλαρα), ἅτινα «*κάθε νύχτα ἕνας Ἀράτης τὰ βγαίνει ἀπὸ τὸ βαγένι καὶ τὰ βόσκει σάν πρόβατα*» κτλ.

10. — 25 χιλμ. — ΛΗΖΥΜΑΧΥΣ — ΒΑΣΗΛΞ ΒΙC. Ὅμοια κεφαλὴ πρὸς δεξ.

Ὅπ. ΦΩΝΑΓΟΡΩΝ—ΠΑΝΙΟC. Προτομὴ γρυπὸς πρὸς δεξ. (Πίναξ VII, ἀρ. 10).

Ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως εἶναι βάρβαρος ἀντιγραφὴ τῆς *Λυσιμάχου βασιλέως*. Ὁ τύπος δὲ τῆς ὀπισθίας ὄψεως εἶναι ἀντίγραφον τοῦ γρυπὸς τῶν νομισμάτων τοῦ Παντικαπαίου τῆς Ταυρικῆς Χερσονήσου τῶν φερόντων καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ΠΑΝ¹, ἐξ ἧς ἐπήγαγεν ἴσως καὶ ἡ τοῦ κέρματος ἐπιγραφὴ ΠΑΝΙΟC. Ἡ δ' ἐπιγραφὴ ΦΩΝΑΓΟΡΩΝ φαίνεται μοι παραφθορὰ τοῦ ἐθνικοῦ ΦΑΝΑΓΟΡΙΤΩΝ τῶν νομισμάτων τῆς ἀπέναντι τοῦ Παντικαπαίου κειμένης πόλεως τοῦ Ἀσιατικοῦ Βοσπόρου.

11. — 25 χιλμ. — Z NA πρὸ κεφαλῆς κρानοφόρου, ἀντιγραφούσης τὰς ἐπὶ τῶν χρυσῶν στατήρων Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, Λυσιμάχου κτλ. κεφαλὰς τῆς Ἀθηνᾶς.

Ὅπ. ΑΔΡΙΑΝΩ—ΠΟΛΕΙΤΩ ἀρ. Ἀρτεμις Ἀγροτέρα πρὸς δεξιὰ, συνοδευομένη ὑπὸ κυνός. (Πίναξ VII, ἀρ. 12).

Ἡ ὀπισθία ὄψις εἶναι ἀπομίμησις τῆς ἐν Θράκῃ Ἀδριανουπόλεως².

Ἄγνοῶ ἂν καὶ τὰ τελευταῖα ταῦτα νομίσματα (ἀρ. 7-11) ἐχύθησαν ἵνα πωληθῶσιν ὡς μαγικά, ἢ ἀπλῶς ὡς ἀρχαῖα νομίσματα ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ κιβδηλοποιοῦ, ὅστις, ὡς βλέπει τις, τὰ πρωτότυπα αὐτοῦ ἐλάμβανε κατὰ κανόνα ἐκ πόλεων καὶ βασιλέων τῆς Θράκης καὶ τῶν ὑπὲρ αὐτὴν κειμένων παραλίων τοῦ Εὐξείνου Πόντου. Ἄν ὁ κατασκευαστὴς τῶν κερμάτων τούτων εἰργάζετο ἐν Κωνσταντινουπόλει, ὅθεν προέρχονται ταῦτα, ἢ ἐν ἄλλῃ τινὶ πόλει τῆς Θράκης ἢ τοῦ Εὐξείνου, εἶναι ἄδηλον.

Ὡς βλέπει τις, τὰ μνημεῖα ταῦτα εἶναι ἄξια μελέτης καὶ συστη-

1. BMC. ἔ. ἀ. p. 7, 20 fig.

2. BMC. ἔ. ἀ. p. 120, 30.

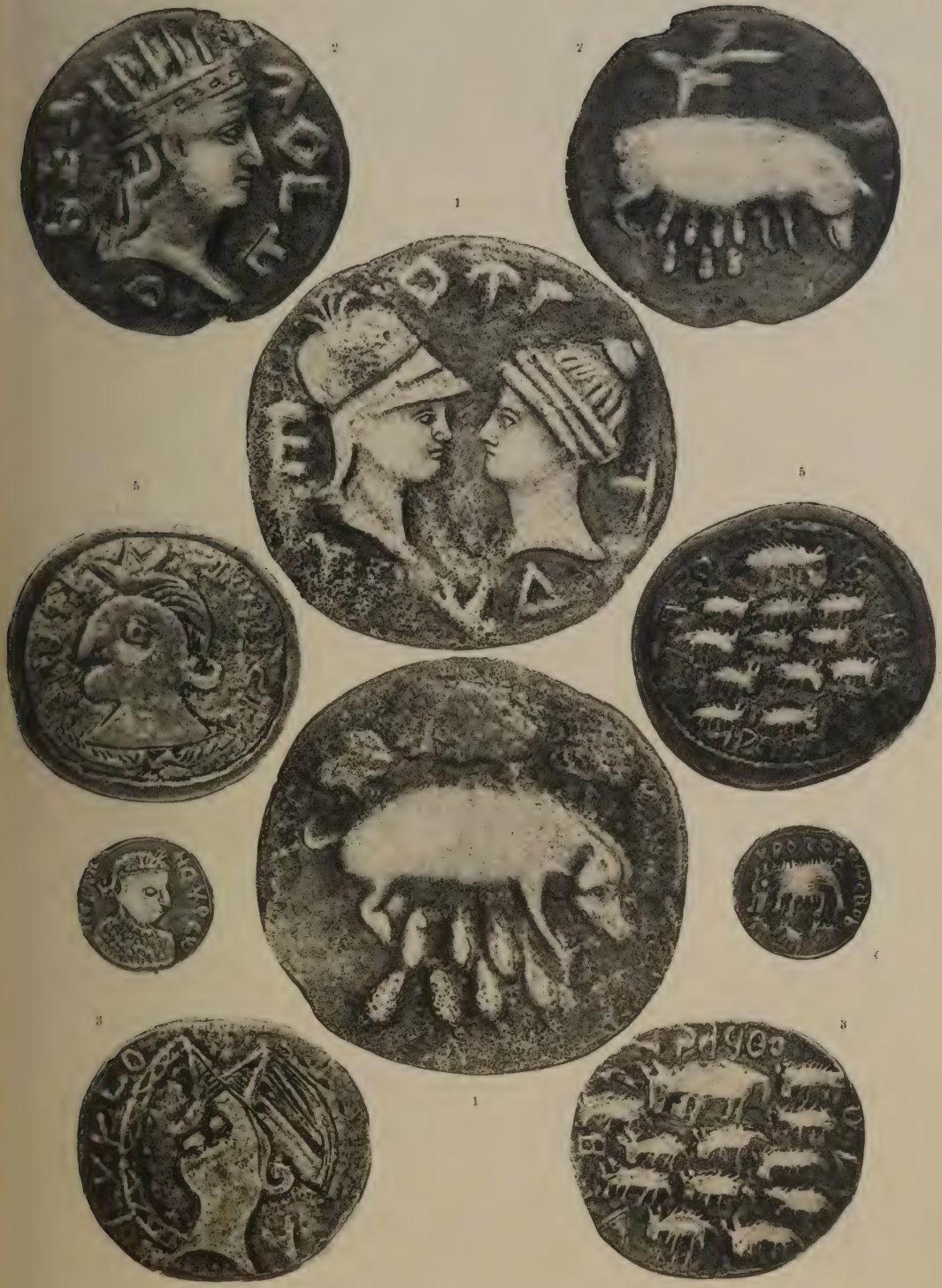
ματικῆς συλλογῆς, μεγάλην δὲ κατ' ἀκολουθίαν χάριν θὰ ὀφείλω εἰς πάντα, ὅστις ἤθελέ μοι καταστήσει γνωστὰ ὅμοια τοιαῦτα κέρματα σημειῶν ἀκριβῶς καὶ τὸν τόπον τῆς προελεύσεως αὐτῶν.

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΠΡΟΣΘΗΚΗ

Ἐρευνῶν τὴν συλλογὴν τῶν ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσεῖῳ διαφόρου προελεύσεως ἐκμαγεῖων εὔρον ἐν αὐτῇ ἐκμαγεῖον κέρματος χαλκοῦ χυτοῦ παρουσιασθέντος μὲν ἔμοι πρὸ πολλῶν ἐτῶν ὑπὸ τινος ἐμπορίου ἐκ Μακεδονίας, φέροντος δὲ τὴν αὐτὴν ἐπιγραφὴν καὶ τοὺς αὐτοὺς τύπους, οὓς καὶ τὸ ἀπεικονισθὲν ἐπὶ τοῦ Πίνακος VI ἀριθ. 2. Διαφέρει ὅμως κατὰ τοῦτο ὅτι ἡ ὕς εἰκονίζεται οὐχὶ κάτω τριῶν φύλλων, ἀλλὰ δένδρου ἀπαραλλάκτου τὸ σχῆμα καὶ τὴν θέσιν πρὸς τὸ δένδρον τοῦ ὑπὸ Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς κοπέντος νομίσματος (εἰκὼν 4) περὶ οὗ ἀκριβῶς ὑπεθέσαμεν ὅτι εἶναι τὸ πρωτότυπον τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν κερμάτων.

I. N. Σ.



ΜΑΓΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ



ΤΟ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΟΝ
ΔΑΒΙΔ ΤΟΥ ΚΟΜΝΗΝΟΥ

(Πίναξ VIII.)

Απάντησις πρὸς τὸν κ. Γ. Π. Βεγλερῆν.

Ἐν τῇ Διεθνεί Ἐφημερίδι τῆς Νομισματικῆς Ἀρχαιολογίας¹ ἔδημοσιεύσαμεν διατριβήν. ἐν ἣ ἔζητήσαμεν ν' ἀποδείξωμεν ὅτι τὸ ὑπὸ τοῦ κ. Γ. Π. Βεγλερῆ ἐκδοθὲν μολυβδόβουλλον² δὲν δύναται ν' ἀνήκη εἰς τὸν τελευταῖον τῶν Μεγαλοκομνηνῶν Δαβίδ (1458-1462). Ἡ γνώμη ἡμῶν ἠρειδέτο ἐπὶ τῶν ἑξῆς λόγων·

Α΄.) Ἡ μὲν ἐπιγραφὴ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως, ἡ ἐκατέρωθεν τῆς εἰκόνης, δὲν εἶναι δυνατὸν ν' ἀναγνωσθῆ «ὁ βασιλεὺς εἰκοστὸς πρῶτος³ Τραπεζοῦντος Δαβίδ», διότι οὐδέποτε οἱ Μεγάλοι Κομνηνοὶ ἐκάλεσαν ἑαυτοὺς βασιλεῖς Τραπεζοῦντος. Τὸ δὲ μονογράφημα ΠΠ ἐπὶ σφραγίδος τῶν βασιλέων τούτων δὲν δύναται ν' ἀναλυθῆ εἰς *Τραπεζοῦντος*, διότι γνωρίζομεν ἐκ σφραγιστικοῦ μνημείου αὐτῶν τούτων τῶν Κομνηνῶν, ἀναμφισβητήτου κύρους, πῶς ἐδηλοῦντο βραχυγραφικῶς τὰ ὀνόματα *Τραπεζοῦς* καὶ *Τραπεζοῦντιος*.

Β΄.) Ἡ ἔμμετρος ἐπιγραφὴ τῆς ὀπισθεν ὄψεως, ὡς συνεπληρώθη ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ, εἶναι γραμματικῶς καὶ μετρικῶς ἐσφαλμένη, πα-

1. Τόμ. Η', σελ. 121-130.

2. Δελτίον τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ρωσικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου τόμ. VIII (1903) σελ. 247-248 καὶ πίναξ XXXIV.

3. Ἡ «καὶ αὐτοκράτωρ».

ρουσιάζει δὲ τὰ ἐξῆς παράδοξα· α'.) Ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ ἐπαναλαμβάνεται δις τὸ κύριον ὄνομα τοῦ κτήτορος, ἄνευ οὐδενὸς ἀπολύτως λόγου· β'.) Τὸ αὐτὸ πρόσωπον, ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ, φέρει δύο διαφόρους προσωνυμίας.

Κατεδείξαμεν δ' ὅτι ἡ μὲν ὀπισθεν ἔμμετρος ἐπιγραφὴ δὲν χορῆζει συμπληρώσεως, διὰ λέξεων ἕξωθεν ἐννοουμένων, ὡς θέλει ὁ κ. Βεγλερῆς, διότι εἶναι πλήρης, πληρεστάτη, ἀνέγνωμεν δ' αὐτήν, ἐπὶ τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου, ἐπὶ τοῦ μέτρου καὶ τῆς γραμματικῆς ἐρειδόμενοι, οὕτω·

*Δαβιδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβιδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.*

Ἐντεῦθεν δ' εὐλόγως ἰσχυρίσθημεν ὅτι ὁ βασιλέγγονος Δαβιδ Κομνηνὸς ἐπικαλεῖται, ὡς ἀσφαλὲς κῦρος τῶν γραφῶν αὐτοῦ, τὸν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκονιζόμενον ὁμώνυμον αὐτῷ βασιλέα καὶ προφήτην Δαβίδ, ὃν ὡς τοιοῦτον δεικνύει, πλὴν τοῦ διαδήματος, τῆς βασιλικῆς περιβολῆς καὶ τοῦ κυλίνδρου ὃν φέρει ὁ περὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ στέφανος δόξης (nimbus), ὁ μὴ σφζόμενος πλήρης. Ὅτι ἡ εἰκὼν φέρει στέφανον δόξης, ἀποδείκνυται ἐξ ἐτέρου ἀντιτύπου τοῦ αὐτοῦ μολυβδοβούλλου, δημοσιευθέντος ὑπὸ Sorlin-Dorigny¹ καὶ G. Schlumberger², ἐν ᾧ σαφέστατα διακρίνεται ὁ στέφανος τῆς δόξης. Τὴν ἐκατέρωθεν τῆς εἰκόνος ἐπιγραφὴν ΟΒΑCΙΑΕΝC — ΚΑ. ΠΠ Δ Δ ἀνέγνωμεν «ὁ βασιλεὺς κα[ὶ] προφήτης Δαβίδ», ἐρειδόμενοι οὐ μόνον ἐπὶ τοῦ σαφεστάτου νοήματος τῆς ὀπισθεν ἐπιγραφῆς, οὐ μόνον ἐπὶ τῆς εἰκόνος, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῦ μονογραφήματος ΠΠ, ὅπερ ἀδύνατον ἐπὶ σφραγίδος τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν ν' ἀναλυθῇ εἰς *Τραπεζοῦντος*.

Ἐκ τῶν λόγων τούτων ὁρμώμενοι κατεδείξαμεν ὅτι τὸ μολυβδόβουλλον ἀνήκει εἰς Δαβιδ Κομνηνὸν ἕγγονον τοῦ βασιλέως Ἀνδρονίκου Α' (1183-1185), ἀδελφὸν δ' Ἀλεξίου (1204-1222), διότι ἐκ τῆς ἱστορίας ἀποδείκνυται ὅτι ὁ Δαβιδ οὗτος μόνον ἕγγονος βασιλέως ὑπῆρξε,

1. Bulletin Critique τόμ. III (1882) ἀριθ. 1.

2. Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 424.

τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Μανουήλ οὐδέποτε βασιλεύσαντος, ἐνῶ ὁ τελευταῖος τῶν Μεγαλοκομνηνῶν Δαβὶδ ὑπῆρξεν υἱὸς βασιλέως καὶ διεδέχθη ἀδελφὸν ἐν τῇ ἀρχῇ, κατ' ἀκολουθίαν οὐδένα εἶχε λόγον νὰ καλῆ ἑαυτὸν ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι *βασιλέγγον*, ἀφ' οὗ ἄλλως τε ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ σφραγίδι καλεῖται *βασιλεύς*, κατὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ κ. Βεγλερῆ. Τοιαῦτα ἦσαν τὰ ἐπιχειρήματα, δι' ὧν ἐζητήσαμεν ν' ἀποδειξώμεν ὅτι κτήτωρ τοῦ μολυβδοβούλλου δὲν εἶναι ὁ τελευταῖος τῶν Μεγαλοκομνηνῶν.

Ὁ κ. Βεγλερῆς, ἀναγνούς τὴν ἡμετέραν διατριβήν, οὐ μόνον δὲν ἐφάνη πειθόμενος, ἀλλ' ἐπεχειρήσε ν' ἀνασκευάσῃ τὰ ὑφ' ἡμῶν γραφέντα, προσάγων ὑπὲρ τῆς ἰδίας γνώμης ἐπιχειρήματα ἀσθενέστερα ἢ ὅσον ἡδύνατό τις νὰ ἀναμένῃ.

Πρῶτον ἐπιχείρημα προσάγει ὁ κ. Βεγλερῆς τὸ ἐξῆς: Ἡ εἰκὼν τοῦ μολυβδοβούλλου, λέγει, οὐδὲν ἔχει κοινὸν μετὰ τῶν γνωστῶν παρὰ τῇ ἀγιογραφίᾳ εἰκόνων τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ. Θὰ ἐπιτρέψῃ δ' ὅμως ἡμῖν ὁ κ. Βεγλερῆς νὰ παραθέσωμεν ἐνταῦθα εἰκόνα, ἐξ ἧς θὰ πεισθῇ ἰδίους ὄμμασιν ὅτι ἡ εἰκὼν τοῦ μολυβδοβούλλου ἔχει πολλὰ τὰ κοινὰ « μετὰ τῶν γνωστῶν παρὰ τῇ ἀγιογραφίᾳ εἰκόνων τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ ». (Ἴδὲ τὴν ἐν Πίνακι VIII εἰκόνα ὑπ' ἀριθ. 1).

Ἡ προκειμένη εἰκὼν εἶναι ἐν τῶν ἀρίστων ἔργων τῆς βυζαντιακῆς ἀγιογραφίας, τῶν χρόνων τῆς ἀκμῆς αὐτῆς¹. Ὡς θὰ παρατηρήσῃ ὁ κ. Βεγλερῆς, ὁ προφητάναξ Δαβὶδ εἰκονίζεται φέρων « βασιλικὸν διάδημα μετὰ μαργάρων, ἐκατέρωθεν τῶν κροτάφων κρεμαμένων — ἔλλοβίων — καὶ κατερχομένων μέχρι τοῦ πώγωνος », « βασιλικὴν ἀξιοπρεπῆ πολυτελῆ ἀμφίσειν », κρατῶν δὲ « κύλινδρον ». Ὡστε τὰ γνωρίσματα ταῦτα δὲν εἶναι ἀποκλειστικῶς « διακριτικὰ σημεῖα στολισμοῦ

1. Εὔρηται ἐν τροῦλλῳ τοῦ ἐν Βενετία ναοῦ τοῦ Ἁγίου Μάρκου, ὅστις, ὡς γνωστὸν, διεκοσμήθη ὑπὸ Βυζαντινῶν τεχνιτῶν διὰ ψηφιδωτῶν κατὰ τὰς I-IB' ἑκατονταετηρίδας. Ἡ προκειμένη εἰκὼν ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ G. Schlumberger (L'Épopée Byzantine, troisième partie, les porphyrogénètes Zoë et Théodora, σελ 401) ἐν τζιγκογραφίᾳ γενομένῳ ἐκ φωτογραφίας. Ἐν αὐτῇ εὔρηται παρὰ τὸν Δαβὶδ καὶ ὁ προφήτης Σολομών, φέρων ὁμοίως διάδημα μετὰ μαργάρων κατερχομένων μέχρι τοῦ πώγωνος καὶ πολυτελῆ βασιλικὴν περιβολήν. Περὶ τῶν ψηφιδωτῶν τοῦ Ἁγίου Μάρκου ἴδε τὸ εἰδικὸν περὶ αὐτῶν ἔργον τοῦ Sacardo, Les mosaïques de Saint-Marc à Venise.

βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων». Ὅτι οὐδέποτε εἶδεν ὁ κ. Βεγλερῆς ἐν ἐκκλησιαίαις καθ' ὁμοίωσιν (sic) τοιαύτας εἰκόνας, τοῦτο οὐδεμίαν ἔχει σημασίαν. Δύναται δ' ὁμως νῦν νὰ ἴδῃ, πλὴν τῆς ἀνωτέρω, τοιαύτας ἐν τῇ μονῇ Λαφνίου παρὰ τὰς Ἀθήνας¹ καὶ ἐν τῇ Palatina τοῦ ἐν Σικελίᾳ Πανόρμου (Palermo)², ἔνθα παρίσταται ὁ προφητάναξ Λαβίδ ὁμοίως φέρων βυζαντιακὸν διάδημα καὶ πολυτελεῆ βασιλικὴν περιβολήν.

Ὁ τύπος οὗτος εἶναι σταθερὸς ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἀγιογραφίᾳ. Πάντες οἱ ναοὶ ἀπὸ τῆς Θ' μέχρι τῆς ΙΒ' ἑκατονταετηρίδος, οἱ διὰ ψηφιδώσεως διακοσμηθέντες, τοιοῦτον παρουσιάζουσι τὸν τύπον τοῦ βασιλέως καὶ προφήτου Λαβίδ· ὁμοίως δ' εἰκονίζεται καὶ ὁ προφήτης Σολομών. Πανταχοῦ, ἔνθα διεσώθησαν ἔργα τῆς ἀκμαίας βυζαντιακῆς τέχνης, ὑπὸ τοιοῦτον τύπον παρουσιάζουσι τοὺς δύο προφήτας καὶ βασιλεῖς.

Ἐν ταῖς μικυλογραφίαις (miniatures) τῶν χειρογράφων ψαλτηρίων ὑπάρχουσι ποικίλαι εἰκόνες, ἀναφερόμεναι εἰς τὸν βίον τοῦ βασιλέως καὶ προφήτου Λαβίδ. Αὗται ἐμελετήθησαν καὶ κατετάχθησαν συστηματικῶς ὑπὸ τοῦ γνωστοῦ Ρώσου βυζαντινολόγου Kondakoff³, παριστώσι δὲ διάφορα ἐπεισόδια τοῦ βίου τοῦ Λαβίδ. Δύο τῶν εἰκόνων τούτων ἔχουσι σχέσιν πρὸς αὐτὸν ὡς βασιλέα τοῦ Ἰσραήλ. Ἐν τῇ πρώτῃ παρίσταται ἡ ἀνάρρησις αὐτοῦ ὡς βασιλέως. Περὶ αὐτῆς ὁ Kondakoff σημειοῖ τὰ ἑξῆς: « Elle représente le vieux roi David dans une attitude solennelle, debout, à la manière des empereurs byzantins »⁴. Ὅντως δὲ ἐν τῇ εἰκόνι, ἦν παραθέτει οὗτος ἐκ τοῦ θαυμασίου Ψαλτηρίου τῆς Ι ἑκατονταετηρίδος, ὅπερ νῦν ἀπόκειται ἐν τῇ Ἑθνικῇ Βιβλιοθήκῃ τῶν Παρισίων⁵, παρίσταται ὁ Λαβίδ κατ' ἐνώπιον φέρων βυζαντιακὸν διάδημα, βασιλικὴν

1. G. Millet, Le monastère de Daphni, pl. IX, 6.

2. Pavlovski, Zivopis Palat. Kapel. σ. 46-53.

3. L'art byzantin considéré principalement dans les miniatures τόμ. II σελ. 32-34 καὶ 52-53.

4. Kondakoff, αὐτόθι II, σελ. 33.

5. Ἀρίστη ἡλιογραφικὴ εἰκὼν τῆς αὐτῆς μικυλογραφίας ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger, L'Épopée Byzantine à la fin du X^{ème} siècle, Jean Tsimitzès etc. σελ. 760.

βυζαντιακὴν περιβολὴν καὶ βυζαντιακὰ βασιλικά πέδιλα· τῇ ἀριστερᾷ κρατεῖ βιβλίον ἠνεωγμένον, ἐκατέρωθεν δ' αὐτοῦ εἰκονίζονται ἡ *Προφητεία* καὶ ἡ *Σοφία*. Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ παρίσταται ὁ Δαβὶδ στεφόμενος ὡς βασιλεὺς, κατὰ τὸ ἔθος τῶν βυζαντίνων αυτοκρατόρων, ἐπὶ ἀσπίδος, φέρων δὲ σκῆπτρον¹.

Ἐτέραν εἰκόνα βασιλέως τοῦ Ἰσραήλ, ἐν στολῇ βυζαντινοῦ αυτοκράτορος, ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger² ἕξ ἐνὸς τῶν καλλίστων χειρογράφων τῆς ἐν Παρισίοις Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης. Κάτωθεν αὐτῆς ὁ κ. Schlumberger σημειοῖ *Roi de Juda en costume d'empereur byzantin*. Παρίσταται δ' ἐν αὐτῇ βασιλεὺς ἰστάμενος, φέρων διάδημα μετ' ἔλλοβίων, βυζαντιακὴν βασιλικὴν στολὴν, κρατῶν δὲ διὰ τῆς ἀριστερᾶς *κύλινδρον*. Ἄν τις ἀναδράμῃ εἰς πάσας τὰς μικρολογραφίας τῶν χειρογράφων, δύναται πολλὰς νὰ παραθέσῃ δεκάδας παραδειγμάτων, ἐν οἷς οἱ βασιλεῖς καὶ προφῆται τοῦ Ἰσραήλ Δαβὶδ καὶ Σολομὼν εἰκονίζονται ἐνδεδυμένοι ἀκριβῶς ὡς αυτοκράτορες τοῦ Βυζαντίου.

᾿Ωφειλε λοιπόν, νομίζομεν, ὁ κ. Βεγλερῆς νὰ ἐρευνήσῃ λεπτομερέστερον πρὸ τοῦ γράψῃ τοὺς ἠχηροὺς ἐκείνους λόγους, ὅτι «αἱ γνωσταὶ ἡμῖν παραστάσεις τοῦ προφητιάνακτος ἀπέχουσι τῆς ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου μολυβδοβούλλου ὅπως ὁ οὐρανὸς ἀπὸ τῆς γῆς». Φέρων εἰς πίστωσιν τῶν λόγων αὐτοῦ τὴν ἐν τῷ ἐν Βενετίᾳ ἐκδιδομένῳ Ψαλτηρίῳ ξυλογραφίαν, ἔργον κοινῶν χειρωνακτῶν τῶν νεωτέρων χρόνων, ἀπέδειξεν ὅτι, ὅτε ἔγραφεν, ἐλησμόνησε τὰ χρονικὰ ὄρια, ἐν οἷς περιλαμβάνεται ἡ βυζαντιακὴ τέχνη.

Κατὰ ταῦτα, ὅσα γράφει ὁ κ. Βεγλερῆς περὶ διαφορᾶς τῆς εἰκόνης τοῦ μολυβδοβούλλου καὶ τῆς ἐν τῇ ἀγιογραφίᾳ παραστάσεως τοῦ Δαβὶδ καταρρέουσιν ἀφ' ἑαυτῶν, ὡς ἐρειδόμενα ἐπὶ βάσεως σαθρᾶς.

Πλὴν ὅμως τοῦ μετὰ μαργάρων διαδήματος, τῆς βασιλικῆς περιβολῆς καὶ τοῦ κυλίνδρου, ἡ εἰκὼν τοῦ μολυβδοβούλλου ἀναγνωρίζεται ὡς παριστῶσα τὸν βασιλέα καὶ προφῆτην Δαβὶδ ἐκ τοῦ στεφάνου

1. Ψαλτήριον τῆς Γ' ἑκατονταετηρίδος. Ἐθνικὴ Βιβλιοθήκη Παρισίων. Kon-dakoff, αὐτόθι II, 33. Schlumberger, *L'Épopée Byzantine à la fin du X^{ème} siècle*, Jean Tsimiskès etc. σελ. 285.

2. *Un Empereur Byzantin au X^{ème} siècle* σελ. 285.

δόξης ἢ ἄλω (nimbus) τοῦ περιβάλλοντος τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ. Ὡς ἐν τῇ προηγουμένη ἡμῶν διατριβῇ ἐγράψαμεν, ἡ πρὸ τοῦ Κ (τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως) καμπύλη γραμμὴ J, ἡ παρασύρασα τὸν κ. Βεγλερῆν εἰς ἀναγνώσεις ἀτυχεῖς, εἶναι λείψανον τοῦ κύκλου τοῦ σχηματίζοντος περὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ Δαβίδ στέφανον δόξης. Ἄνωθεν τοῦ σφισσομένου τμήματος ὑπάρχει ὀπή, ἣτις ἐξηφάνισε τὴν συνέχειαν αὐτοῦ, εἰς τὴν ἀναγνώρισιν δ' ὁμως τοῦ στεφάνου τῆς δόξης ὑποβοηθεῖ τὰ μέγιστα τὸ ἕτερον περισωθὲν ἀντίτυπον τοῦ μολυβδοβούλλου, τὸ δημοσιευθὲν ὑπὸ Sorlin-Dorigny καὶ Schlumberger¹, ἐν ᾧ σαφέστατα διακρίνεται ὁ κύκλος. Ὁ κ. Sorlin-Dorigny εὐρησθήτη νὰ πέμψη ἡμῖν, τῇ αἰτήσει τοῦ κ. Σβορώνου, ἐκμαγεῖον τοῦ ἐν λόγῳ κέρματος, παρατηρήσαμεν δ' ὅτι ἐπὶ τοῦ ἐκμαγεῖου ὁ nimbus εἶναι σαφέστατος καὶ βέβαιος. (Ἴδε ἐν Πίνακι VIII εἰκόνα ὑπ' ἀρ. 4).

Ἡ εἰκὼν λοιπὸν τοῦ μολυβδοβούλλου δύναται κάλλιστα νὰ παριστᾷ τὸν βασιλέα καὶ προφήτην Δαβίδ, ἀφ' οὗ ἐν τῇ ἀγιογραφίᾳ ὑπάρχει καθιερωμένος ὁ τύπος οὗτος. Ταῦτα περὶ τῆς εἰκόνας.

Ὁ κ. Βεγλερῆς δὲν ἀρκεῖται νὰ διδάξῃ ἡμᾶς, ἐκ τοῦ *Ψαλτηρίου*, ὁποῖος εἶναι ὁ τύπος τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ, ἀλλὰ προβαίνει περαιτέρω. Παρανοήσας δηλαδὴ ὅσα ἡμεῖς ἐγράψαμεν περὶ αὐτοκρατορικῶν μολυβδοβούλλων, πείθεται ὅτι μαρτυρίας τινὰς καὶ ἐπιχειρήματα, ἅτινα ἠδυνάμεθα νὰ ἀρυσθῶμεν ἐκ τῆς Σιγilloγραφίας τοῦ Schlumberger καὶ ἐξ ἄλλων πηγῶν, ἀντιφάσκοντα πρὸς τὰς περὶ τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ ιδέας ἡμῶν, « παραλείπομεν παντάπασιν ». Παραθέτει δὲ τὰς τοιαύτας μαρτυρίας, τὰς ὑφ' ἡμῶν δῆθεν παραλειφθείσας ἢ ἀγνοουμένας. Δυστυχῶς ἐκ τῆς παραθέσεως ταύτης ἀποδεικνύται μόνον ὅτι ὁ κ. Βεγλερῆς ἀγνοεῖ « παντάπασιν » ποῖα εἶναι καὶ λέγονται αὐτοκρατορικὰ μολυβδόβουλλα. Ὁ Schlumberger ἐν τῇ *Σιγilloγραφίᾳ* αὐτοῦ διακρίνει σαφέστατα ταῦτα, ὀνομάζων *scheau impériaux*, περιλαμβάνων δ' αὐτὰ εἰς ἴδιον κεφάλαιον τοῦ βιβλίου αὐτοῦ. Ἡμεῖς δὲ γράφοντες ἐν τῇ προηγουμένη ἡμῶν διατριβῇ ὅτι « πρὸς ἐπιβεβαίωσιν ὅτι ἡ εἰκὼν τοῦ προκειμένου μολυβδοβούλλου δὲν παριστᾷ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, συντελεῖ ἡ ἀναδρομὴ εἰς τὰ μολυβδόβουλλα ἄλλων βυ-

1. Bulletin Critique τόμ. III (1882) ἀρ. 1.— Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 424.

ζαντίνων αὐτοκρατόρων, ἐν οἷς ἀπεικονίζονται οὗτοι», δὲν ἠδυνάμεθα νὰ φαντασθῶμεν ὅτι θὰ παρηρημηνεῖοντο οἱ λόγοι ἡμῶν κατὰ τοιοῦτον τρόπον, διότι διὰ τῆς φράσεως «ἐν οἷς ἀπεικονίζονται οὗτοι» διεκρίνομεν τὰ φέροντα εἰκόνας αὐτοκρατορικὰ μολυβδόβουλλα ἀπὸ ἄλλων ἄνευ εἰκόνων. ἐν οἷς ἀπαντᾷ μόνον τὸ ὄνομα τοῦ αὐτοκράτορος¹. Κατὰ πόσον δ' εἶναι αὐτοκρατορικὰ τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ παρατιθέμενα μολυβδόβουλλα, δύναται νὰ κρίνη ὁ ἀναγνώστης ἐκ τῶν ἐπιγραφῶν αὐτῶν. Ἴδου αὐταί :

1. *Τῶν βασιλικῶν κομμερκίων τῆς Δύσεως*².
2. *Τῶν βασιλικῶν κομμερκίων Θεσσαλονίκης*³.
3. *Κοσμᾶ ἀπὸ ὑπάτων, γενικοῦ κομμερκαρίου ἀποθήκης Μεσημβρίας*⁴.
4. *Γεωργίου πατρικίου καὶ Θεοφυλάκτου, γενικῶν κομμερκαρίων ἀποθήκης Ἀσίας καὶ Καρίας*⁵.
5. γενικῶν κομμερκαρίων καὶ ἀρχόντων τοῦ βλαττοπωλείου⁶.
6. *Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Πέτρῳ βασιλικῷ πρωτοσπᾶθαρίῳ καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων*⁷.

1. Ἴδε ἐν Schlumberger Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 418
 μολυβδόβουλλον Ἰουστινιανοῦ, φέρον ἔμπροσθεν τὴν ἐπιγραφὴν IVS
TINIA καὶ ὀπι-
NVS
 σθεν μονογράφημα.

2. Schlumberger, Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 505.
 3. » ἔ ἀ σελ. 728.
 4. » » 472.
 5. » » 735.
 6. » » 739.
 7. » » 450.

7. Θεοτόκε βοήθει Σταυρακίῳ βασιλικῷ πρωτοσπαθαρίῳ, ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων ¹.
8. Τῶν βασιλικῶν κομμερκίων στρατηγίας Ἑλλάδος ².
9. Ἰωάννης καὶ Θωμᾶς ἐργαστηριάρχαι καὶ ἄρχοντες ³.
10. Μιχαὴλ διάκονος, κληρικὸς καὶ πρωτονοτάριος τοῦ ὀρφανοτροφείου ὁ Τετραπολίτης ⁴.

Ἐκ δὲ τῶν ἄλλων δῆθεν αὐτοκρατορικῶν μολυβδοβούλλων, ἅτινα παραθέτει ὁ κ. Βεγλερῆς παραπέμπων εἰς τὰ *Mélanges* τοῦ Schlumberger, τὰ αὐτόθι ἐν σελ. 63 περιγραφόμενα καὶ εἰκονιζόμενα εἶναι νομίσματα, ἐν Ἡρακλείου καὶ ἕτερον Φωκᾶ, τὰ ἐν σελ. 284 εἶναι χαλκᾶ σύμβολα (*méreau*) ἄνευ τύπων, τὰ δὲ ἐν σελ. 92-96 εἶναι σφραγιδες τῶν Φράγκων βασιλέων Βυζαντίου, οἵτινες ἐτήρησαν ἐν αὐταῖς τὰ ἐν τῇ Δύσει ἐπικρατοῦντα. Κατὰ πόσον δὲ δύναται νὰ γίνῃ σύγκρισις φραγκικῶν σφραγίδων πρὸς βυζαντιακὰς τοιαύτας ἐπαφιέμεθα εἰς τὴν κρίσιν τῶν ἐπαϊόντων.

Διὰ τοιούτων μαρτυριῶν καὶ ἐπιχειρημάτων ἐζήτησεν ὁ κ. Βεγλερῆς ν' ἀνασκευάσῃ τὰ ὑφ' ἡμῶν γραφέντα

Ἡμεῖς γράψαντες περὶ τοῦ κανονικοῦ τύπου τῶν αὐτοκρατορικῶν σφραγίδων εἶχομεν ὑπ' ὄψιν πολλὰς δεκάδας τοιούτων εἴτε μολυβδίνων εἴτε χρυσῶν. Ἀρκούμεθα εἰς τὰ ἐξῆς παραδείγματα :

1. Schlumberger, *Sigillographie de l'Empire Byzantin* σελ. 451.
2. » *Mélanges d'Archéologie Byzantine* I, σελ. 221,
3. » ἔ. ἄ. σελ. 241-242.
4. » » 297.

α'. Μολυβδόβουλλα.

	᾽Όνομα καὶ εἰκὼν αὐτοκράτορος	Τύπος ὄπισθεν	᾽Εδημοσιεύθη ὑπὸ
1	Ἡρακλείου καὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ	Θεοτόκος ἱσταμένη.	Schlumb. Sigill. σ. 418
2	Ἄλεξιου Κομνηνοῦ, τρία διάφορα.	Ἰησοῦς καθήμενος ἐπὶ θρόνου.	» » 418
3	Βασιλείου Α'.	Προτομὴ Ἰησοῦ	» » 419
4	Βασιλείου Β' καὶ Κων- σταντίνου ΙΑ'.	» »	» » 419
5	Ἀνδρονίκου Παλαιολό- γου	Ἰησοῦς ἱστάμενος.	» » 419
6	Φωκᾶ.	Θεοτόκος ἱσταμένη	» » 420
7	Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα	Ἰησοῦς καθήμενος ἐπὶ θρόνου.	» » 421
8	Βασιλείου Β'.	Προτομὴ Ἰησοῦ.	» » 421
9	Ἄλεξιου τοῦ Κομνηνοῦ (ἄνευ εἰκόνας).	Προτομὴ τῆς Θεοτόκου.	» » 421
10	Εἰρήνης (;)	» »	» » 421
11	Θεοδώρας Δουκαίνης Παλαιολογίνης.	Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου	» » 421
12	Ἔτερον τῆς αὐτῆς.	» »	» » 421
13	} Δύο ἔτερα.	» »	» » 422
14			
15	Βασιλείου Α' καὶ Κων- σταντίνου.	Προτομὴ Ἰησοῦ.	» » 423
16	Νικηφόρου Βοτανειά- του.	» »	» » 423
17	Ἄλεξιου Κομνηνοῦ.	Ἰησοῦς ἐπὶ θρόνου.	» » 423
18	Ἀνδρονίκου Παλαιολό- γου.	Ἰησοῦς ἱστάμενος.	» » 423
19	Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα	Προτομὴ Ἰησοῦ.	» » 423
20	Ἡρακλείου καὶ Ἡρα- κλείου Κωνσταντίνου.	Θεοτόκος ἱσταμένη.	» Mélanges σ. 261
21	Ρωμανοῦ Λεκαπηνοῦ.	Ἰησοῦς καθήμενος ἐπὶ θώκου.	» » 262
22	Μιχαὴλ Ζ' τοῦ Δούκα.	» »	» » 262-263

β'. Χρυσόβουλλα

	Όνομα καὶ εἰκὼν αὐτοκράτορος	Τύπος ὀπισθεν	Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ
23	Κωνσταντίνου Παλαιολόγου	Ἰησοῦς ἰστάμενος.	Schlumb. Mélang. σ. 64
24	Μιχαὴλ Παλαιολόγου.	» »	» » 183
25	Ἀνδρονίκου Παλαιολόγου.	» »	» » 183
26	Ἰωάννου Ε' Παλαιολόγου.	» »	» » 183
27	» »	» »	» » 184
28	Ἰωάννου Η' Παλαιολόγου.	» »	» » 184

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως τοῦ μολυβδοβούλλου. Αὕτη ὡς ἔχει

Ο
ΒΑCΙ ΚΑ
ΛΕV Π† ΑΔ
C

δὲν δύναται δὲ ν' ἀναγνωσθῆ «ὁ βασιλεὺς κ(αι) α(ὐτοκράτωρ) Τραπεζοῦντος Δαβίδ» διὰ τοὺς ἑξῆς λόγους:

Οἱ Κομνηνοὶ οἱ ἰδρῦσαντες ἐν Ἀσίᾳ τῷ 1204 ἴδιον κράτος, οὗ πρωτεύουσα ἦτο ἡ Τραπεζοῦς, οὐδέποτε ἔκάλεσαν ἑαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Τραπεζοῦντος. Οὔτ' ἐν ἐπιγραφαῖς, οὔτ' ἐν νομίσμασιν, οὔτ' ἐν χρυσοβούλλοις αὐτῶν διατάγμασιν ἅπαντᾷ ὁ τίτλος οὗτος. Ἡ ἐξηγήσις εἶναι προφανής· ἡ Τραπεζοῦς ἦτο ἀπλῶς ἡ ἔδρα τῶν βασιλέων τοῦ μεγάλου κράτους, τοῦ περιλαμβάνοντος σχεδὸν ἅπαντα τὸν ἀρχαῖον Πόντον Πολεμωνιακὸν καὶ ἐκτεινομένον πρὸς ἀνατολὰς μέχρι τοῦ Φάσιδος. Ὡς οἱ ἐν Βυζαντίῳ βασιλεῖς οὐδέποτε ἔκάλεσαν ἑαυτοὺς αὐτοκράτορας Κωνσταντινουπόλεως ἢ Βυζαντίου, ἀλλὰ βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Ρωμαίων, ὡς ὁ μετὰ τὴν ὑπὸ τῶν Φράγκων ἄλωσιν τοῦ Βυζαντίου ἰδρῦσας ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ ἴδιον βασιλείον Θεόδωρος Λάσκαρις καὶ οἱ διάδοχοι αὐτοῦ οὐδέποτε ἔκάλεσαν

ἑαυτοὺς βασιλεῖς ἢ δεσπότης Νικαίας, ὡς οἱ ἐν τῇ κυρίως Ἑλλάδι, Ἡπείρῳ καὶ Μακεδονίᾳ κυριαρχήσαντες Ἄγγελοι οὐδέποτε ἑκάλεσαν ἑαυτοὺς δεσπότης Ἀρτης ἢ Θεσσαλονίκης (ἐκ τῶν ὀνομάτων τῶν πόλεων, αἵτινες ὑπῆρξαν ἀλληλοδιαδόχως πρωτεύουσαι τοῦ κράτους αὐτῶν), οὕτω καὶ οἱ Μεγάλοι Κομνηνοὶ οὐδέποτε ἑκάλεσαν ἑαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Τραπεζοῦντος. Θ' ἀπετέλει δ' αὐτόχρημα ἀρνησιν τῶν κυριαρχικῶν αὐτῶν δικαιωμάτων, ἃν ἐν ἐπισήμοις μνημείοις, οἷα εἶναι αἱ βουλλαι, δι' ὧν ἐσφράγιζον τὰ διατάγματα καὶ τὰ ἄλλα αὐτῶν ἔγγραφα, ὀνόμαζον ἑαυτοὺς βασιλεῖς Τραπεζοῦντος. Τὸ πρᾶγμα εἶναι τόσο καταδήλον, ὥστε φρονοῦμεν, ὅτι οὐδεὶς τῶν μετ' ἐπιστήμης ἀσχολουμένων εἰς τὴν βυζαντιακὴν ἱστορίαν καὶ ἀρχαιολογίαν ἠδύνατο νὰ σκεφθῆ καὶ ν' ἀναλύσῃ τὸ μονογράφημα πρὸς τὸν Τραπεζοῦντος. Αἱ μαρτυρίαι, ἐφ' ὧν ἐρείδεται ἡ γνώμη αὕτη, προέρχονται ἐξ ἐπιγραφῶν, ἐκ νομισμάτων, ἐκ χρυσοβούλλων διαταγμάτων.

Α'. ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ.

α'.) Ἐν τῇ μονῇ τῆς Θεοτόκου Θεοσκεπάστου, παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα, παρὰ τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Γ':

+ Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς ὁ Μέγας
Κομνηνός¹.

β'.) Ἐν τῇ μονῇ Σουμελά:

Κομνηνὸς Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ σθένων,
πιστὸς βασιλεὺς, στερρός, ἐνδοξος, μέγας
ἀεισέβαστος, εὐσεβής, αὐτοκράτωρ
πάσης Ἀνατολῆς τε καὶ Ἰβηρίας,
κτῆτωρ πέφυκε τῆς μονῆς ταύτης νέος.

¹Ετ. 6868 (1360) Ἰνδ. ΙΖ' ².

1. Tournefort, Voyage τόμ. II σελ. 103. — Fallmerayer, Orig. Fragm. I 66, II 96. — Texier, Asie Mineure σ. 597 καὶ Πίν. 64. — Architecture Byzantine σ. 231 καὶ Πίν. LXVI.

2. Fallmerayer, Orig. Fragm. Abhandlungen der III Classe d. Bay. Akademie d. Wiss. III Band. III Abhand. σ. 57. — Κυριακίδου, Ἱστορία μονῆς Σουμελά σελ. 63.

γ.) Ὡσαύτως ἐν τῇ μονῇ Σουμελᾶ:

*Ἐνθάδε κεῖται τὸ τρισόλβιον ξύλον,
ἐν ᾧ ὁ Χριστὸς ἠγίασε τὴν κτίσιν.
Ὁ Ἐμμανουὴλ τοῦ Ἀλεξίου γόνος
Κομνηνὸς ἀναξ, εὐσεβῆς αὐτοκράτωρ
ὡς δῶρον ἀγνὸν τῇ Πανάγνω προσφέρει
ἐν τῷδε ναῷ τοῦδε τοῦ Μελαῖ ὄρους.*

Ἔτ. 6898 (1390)¹.

δ.) Ἐπὶ πύργου φρουρίου τινός:

+ Πιστὸς Ἐφᾶς καὶ Περαιτίας ἀναξ
Κομνηνὸς Ἀλέξιος ἐν Χ(ριστῷ) μῆγας
ὁ τοῦδε κτήτωρ τοῦ πυργικοῦ πουρτζίου

ὁ δοῦλος τοῦ ἀγίου ἡμῶν ἀυθέντου καὶ
βασιλέως τοῦ μεγάλου Κομνηνοῦ κ(αι)
ἐπιστάτης (οὔτω) τοῦ ἔργου
Κωνσταντῖνος ο.....².

ε.) Ἐπὶ τῶν δυτικῶν τειχῶν τῆς Τραπεζοῦντος:

*Ἀλέξιος ἐν Χ(ριστῷ) τῷ Θ(ε)ῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων
καὶ Περαιτίας ὁ Μέγας Κομνηνός³.*

ς.) Ἐπὶ πύργου τῆς Τραπεζοῦντος:

*Ἰω(άννης) ἐν Χ(ριστῷ) αὐ-
τοκράτ[ωρ] ὁ Μέ[γ]ας
Κομνη[νός] ϚϞξη (=1460)⁴.*

1. Fallmerayer, αὐτόθι σελ. 57. — Κυριακίδου, αὐτόθι σελ. 77.

2. Fallmerayer, αὐτόθι σελ. 103.

3. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Ζωγράφειος Βιβλιοθήκη, Παράρτημα τοῦ ΙΖ' τόμου τοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως σελ. 116.

4. Fallmerayer, αὐτόθι σελ. 103.

ζ.) Ἐπὶ ἐτέρου πύργου τῆς Τραπεζοῦντος:

Ἀλέξιος ὁ Μέγας Κομνηνός
ἔκτισε τοῦτον τὸν κάστρον (sic)¹.

B'. NOMISMATA.

Ἐκ τῶν πολυαρίθμων νομισμάτων τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν μαρτυρεῖται σαφῶς πῶς ἐπὶ σφραγιστικῶν μνημείων εἶχεν ὁ τίτλος αὐτῶν. Ἐν οὐδενὶ δὲ τούτων ἀπαντᾷ ἡ ἐπιγραφή *βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος* εἴτε βραχυγραφικῶς εἴτ' ἐν μονογραφήμασι.

Σπουδαιότατον διὰ τὸ ἀπασχολοῦν ἡμᾶς ζήτημα εἶναι ἀργυροῦν νόμισμα αὐτοῦ τούτου τοῦ Δαβίδ, φέρον ἐκατέρωθεν τῆς εἰκόνης τοῦ αὐτοκράτορος τὴν ἐξῆς ἐπιγραφὴν·

Δ. Β Ο Κ Ο Μ Ν — . Ν Ο C
= Δ[α]β(ιδ) δ Κομν[η]νός.

Sabatier, Mon. Byzantines τ. II σ. 336 Pl. LXX,6.

Ἀνάλογοι δ' εἶναι αἱ ἐπιγραφαὶ τῶν νομισμάτων τῶν προκατόχων τοῦ Δαβίδ. Καὶ δὴ κατὰ χρονολογικὴν σειρὰν ἔχουσιν οὕτω·

Ἰωάννου Α' τοῦ Ἀξούχου (1235-1238).

ΙΩΑΝΙC Ο — ΚΜΝ	Sabatier	II	311	Pl.	LXVII,	7.
ΙΩΑΝΝ Ο ΚΟΜΝ	»	»	311	»	LXVII,	6.
ΙΩ Ο ΚΟΜΝ — ΙΝΟC	»	»	312	»	LXVII,	9.

Μανουήλ Α' (1238-1263).

ΜΑ . . ΙΑ — Ο ΚΝ	»	»	313	»	LXVII,	11.
ΜΝΙΑ — ΚΜΗ	»	»	314	»	»	12.
ΜΝ — Ο Κ	»	»	314	»	»	15.
ΜΝ — Ο Κ	»	»	314	»	»	16.
ΜΑΝΟΝΗΛ Μ (= Μέγας)	»	»	315	»	LXVIII,	1.
ΜΑΝ.ΙΑ — Ο ΚΜ	»	»	315	»	»	2.

1. Fallmerayer, Orig. Fragm. Abhandl. Bay. Akadem. III Cl. III Ab. σελ. 132.

Ἰωάννου Β' (1280-1297).

ΙΩ Ο ΚΟΜΝΗ—ΝΟΣ	Sabatier II	317	Pl. LXVIII,	3.
....Ο ΚΟΜ	»	»	317	» » 4.

Ἰωάννου Β' καὶ Ἀλεξίου.

ΙΩ Ο ΜΕΓΑΣ				
ΑΛΕΞΙΟΣ Ο ΜΕΓΑΣ				
ΤΟ ΚΟΜΝΙΝΟΣ	»	»	318	» » 5.

Θεοδώρας (1285).

ΘΕΟΔΩΡΑ—Η ΚΟΜΝΗΝ	»	»	318	» » 5.
------------------	---	---	-----	--------

Ἀλεξίου Β' (1297-1330).

ΑΛΕΞ. ΚΜΝ	»	»	320	» » 8.
ΑΛΕΞΙΚΟ—ΜΝ	»	»	320	» » 9.
ΑΛΕΞ Μ—Β	»	»	321	» » 12.

Μανουήλ Β' (1332-1335).

ΜΑΝΟΥΗΛ	»	»	322	» » 14.
ΜΑ—ΗΛ	»	»	322	» » 15.

Βασιλείου (1333-1340).

ΒΑ—Μ	»	»	323	» » 16.
ΒΛ—Μ	»	»	324	» » 20.

Ἰωάννου Γ' (1342-1344).

ΙΩ Ο ΚΟΜ	»	»	326	» LXIX, 4.
ΙΩ Ο Κ. ΜΝΗ—ΝΟ.	»	»	326	» » 5.
ΙΩ—ΚΟ. Ν.	»	»	326	» » 6.
ΙΩ—ΟΚΟΜ	»	»	326	» » 7.

Μιχαήλ (1344-1349).

ΜΧ—Μ	»	»	328	» » 10.
ΜΧ—Μ	»	»	328	» » 12.
ΜΧ—Μ	»	»	328	» » 13.

'Αλεξίου Γ' (1349-1390).

ΑΛΕ — Μ	Sabatier	II	329	Pl. LXIX,	14.
Ο Α — ΛΕΞΙΟΣ	»	»	329	»	» 17.

Μανουήλ Γ' και 'Αλεξίου Δ'.

..ΑΛΕΞΙΟΣ Κ.....	»	»	332	»	» 24.
------------------	---	---	-----	---	-------

'Αλεξίου Δ' (1417-1447).

ΑΛΕ — Μ	»	»	333	»	» 25.
ΑΛΕ — Μ	»	»	334	»	» 26.

'Ιωάννου Δ' (1447-1458).

$\overline{\text{ΙΩ}}$ Ο Κ Ο Μ	»	»	335	»	LXX, 3.
$\overline{\text{ΙΩ}}$ Ο Κ — Μ Ο	»	»	335	»	» 4.
$\overline{\text{ΙΩ}}$ Β	»	»	336	»	» 5.

Γ'. ΧΡΥΣΟΒΟΥΛΛΑ ΔΙΑΤΑΓΜΑΤΑ.

α.) Χρυσόβουλλον διάταγμα 'Αλεξίου του Γ', ἀπολυθὲν τῇ μονῇ Σουμελά ἐν ἔτει 1364¹, ἔχον δ' ἐν ἀρχῇ καὶ τέλει ταῦτα

*'Αλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης 'Ανατολῆς, 'Ιβήρων
καὶ Περατείας ὁ Μέγας Κομνηνός.*

β.) Ἐτερον χρυσόβουλλον διάταγμα τοῦ αὐτοῦ 'Αλεξίου τοῦ Γ', ἀπολυθὲν τῇ μονῇ Βαζελῶνος (Ζαβουλῶνος) ἐν ἔτει 1386, ἔχον δ' ὁμοίαν ὑπογραφήν τοῦ αὐτοκράτορος².

γ.) Ἐτερον τοῦ αὐτοῦ, ἀπολυθὲν τῇ ἐν τῷ Ἄθῳ μονῇ Διονυσίου, ἔχον δ' ἐν ἀρχῇ ταῦτα

1. Fallmerayer, Abhandlungen B. Akad. München Cl. III, Bd. III (1843) σελ. 92-100. — Miklosich et Müller, Acta et Diplomata τόμ. V, σελ. 276-280, 470.

2. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Μανρογορδάτ. Βιβλιοθήκη (παράρτημα τοῦ ΙΖ' τόμου τοῦ περιοδικοῦ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλλ. Φιλ. Συλλόγου) σελ. 77-78 — Miklosich et Müller, Acta et Diplomata τόμ. V σ. 468-469.

+ Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αυτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περσικῆς ὁ μέγας Κομνηνός, Θεοδώρα Χριστοῦ χάριτι εὐσεβεστάτη δέσποινα, μεγάλη Κομνηνή, σύζυγος δὲ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως κὺρ Ἀλεξίου τοῦ μεγάλου Κομνηνοῦ· πᾶσιν οἷς καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν εὐσεβὲς ἐπιδεικνύται σιγίλλιον.

Ἐν τέλει δὲ τὴν ὑπογραφὴν τοῦ αυτοκράτορος ὁμοίως¹.

δ.) Ἐτερον χρυσόβουλλον διάταγμα τοῦ αὐτοῦ Ἀλεξίου τοῦ Γ', δι' οὗ παραχωροῦνται προνόμια τοῖς Βενετοῖς, ἔχον ὁμοίαν ὑπογραφὴν².

ε.) Ἐτερον τοῦ αὐτοῦ πρὸ τινος μόλις δημοσιευθὲν ἀλλὰ μὴ σφζόμενον πλήρες, ἔχον δ' ἐν τέλει ὁμοίαν ὑπογραφὴν³.

Ἐκ τῶν ἐπισήμων τούτων μνημείων τῶν Μεγαλοκομνηνῶν ἐξάγεται, ὅτι οὗτοι δὲν ἐκάλουν ἑαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αυτοκράτορας Τραπεζοῦντος.

Ὅσα γράφει ὁ κ. Βεγλερῆς ἐν τῇ ἐπικρίσει τῆς διατριβῆς ἡμῶν ὅτι «εἰς τὴν καθημερινὴν ὅμως χρῆσιν καὶ τῶν ἱστορικῶν καὶ τῶν λογίων καὶ τοῦ λαοῦ ἐλέγετο αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος, ὡς εἴθισται μέχρι σήμερον κτλ.» δὲν χρῆζουσιν ἀνασκευῆς, ἀποροῦμεν δὲ πῶς ὁ κ. Βεγλερῆς ἐν ἐπιστημονικῇ διατριβῇ προσάγει τοιαῦτα ἐπιχειρήματα. Ἐν τῷ ὑπὸ συζήτησιν ζητήματι δὲν πρόκειται νὰ μάθωμεν πῶς ἐκαλοῦντο ὑπὸ τῶν ἱστορικῶν καὶ τῶν λογίων καὶ τοῦ λαοῦ, οὐδὲ πῶς καλοῦνται σήμερον ἐν Τραπεζοῦντι, ἀλλὰ πῶς ἐκάλουν ἑαυτοὺς ἐν ἐπισήμοις μνημείοις, οἷα εἶναι αἱ σφραγίδες, δι' ὧν ἐσφράγιζον τὰ διατάγματα καὶ τὰ ἄλλα αὐτῶν ἔγγραφα.

Τὸ ἐπιχείρημα τοῦ κ. Βεγλερῆ ὅτι, ἐπειδὴ δὲν ἦτο δυνατόν νὰ μεταχειρίζωνται ἐν τῷ στενῷ χώρῳ τοῦ μολυβδοβούλλου πλῆθος λέξεων, ἔπρεπε ἀντὶ «αὐτοκράτωρ Ἀνατολῆς κτλ.» νὰ χαράξωσιν ἐν αὐτῷ τὴν λέξιν Τραπεζοῦντος ἐν μονογραφίματι, καταρρέει ἀφ' ἑαυτοῦ, διότι,

1. Dreseke, Vom Dionysioskloster auf dem Athos. Byz. Zeitschrift II, σελ. 86-90.

2. Miklosich et Müller, Acta et Diplomata τόμ. III σελ. 134.

3 Σπ. Π Λάμπρου, Νέος Ἑλληνομνήμων τόμ. Β', σελ. 187-198.

ἂν τοῦτο ἦτο ἀληθές, ἔπρεπε καὶ ἐν τῷ στενῷ χώρῳ τῶν νομισμάτων νὰ συμβαίνει τὸ αὐτό. Ἐκεῖ δ' ὅμως, ὡς κατεδείξαμεν ἀνωτέρω διὰ δεκάδων παραδειγμάτων, ἡ ἐπιγραφή ἢ συνοδεύουσα τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος περιορίζεται, διὰ τὸ στενὸν τοῦ χώρου, εἰς τὸ ὄνομα καὶ τὸ ἐπώνυμον τοῦ αὐτοκράτορος, ἐν συμπτύξει συνήθως. Τοῦτο δὲ ἀπαντᾷ ἐν νομίσματι αὐτοῦ τοῦ αὐτοκράτορος Δαβίδ, ἔνθα ἡ ἐπιγραφή ἔχει

Δ[Α]Β(ΙΔ) Ο ΚΟΜΝ[Η]ΝΟΣ

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὰ καθέκαστα τῆς ἔμπροσθεν ἐπιγραφῆς. Τὸ πρὸς ἀριστερὰ πρῶτον αὐτῆς μέρος ἀναγινώσκεται εὐχερῶς Ο ΒΑCΙΛΕΥC, τὸ πρὸς δεξιὰ δ' ὅμως δεύτερον μέρος $\begin{matrix} \text{)ΚΑ} \\ \text{πΤΔΔ} \end{matrix}$ δὲν δύναται νὰ ἀναγνωσθῇ «κ(αί) α(ὐτοκράτωρ) Τραπεζούντος Δαβίδ» διὰ τοὺς ἑξῆς λόγους:

α.) Ὁ σύνδεσμος καὶ βραχυγραφικῶς ἐπὶ μολυβδοβούλλου δηλοῦται διὰ τοῦ σημείου S¹. Ἐν μόνῃ τῇ *Σιγilloγραφία* τοῦ Schlumberger ὑπάρχουσι *χιλιάδες* παραδειγμάτων τῆς τοιαύτης βραχυγραφίας τοῦ συνδέσμου καί. Εἰς τὰς ἄλλας περιπτώσεις ἀπαντᾷ συνηθέστερον ὀλογράφως ΚΑ¹ ² ἢ ἀνορθογράφως ΚΕ³ σπανιώτατα δὲ Κ'⁴, ἐν τῇ περιπτώσει δ' ὅμως ταύτῃ ἡ κεραία τῆς συντμήσεως δὲν προηγείται, ἀλλ' ἔπεται τῷ Κ. Κατὰ ταῦτα τὸ)Κ⁵ ἐπὶ μολυβδοβούλλων δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ καί· λέγομεν δ' ἐπὶ μολυβδοβούλλων, διότι ἐξ αὐτῶν καὶ ὄχι ἐκ χειρογράφων πρέπει τις ν' ἀρύηται ἐπιχειρήματα, προκειμένου περὶ ἐρμηνείας ὁμοίου μνημείου. Ἄλλοι νόμοι διέπουσι

1. Ἴδε ὅσα γράφει περὶ τοῦ σημείου τούτου ὁ Schlumberger ἐν *Sigillographie* σελ. 71.

2. Schlumberger, *Sigillographie* σελ. 50, 53, 63, 64, 105, 124, 125, 126, 170, 188, 228, 305, 310, 311, 394, 444, 459, 500, 517, 542, 561, 563, 564, 601, 603, 640, 642, 670, 680, 685, 700, 705, 713, 715, 723, 730, 738, 444. Τοῦ αὐτοῦ *Mélanges* σελ. 248.

3. Schlumberger, *Sigillographie* σελ. 171, 189, 192, 228, 314, 330, 372, 677. *Mélanges* σελ. 199, 207, 269.

4. *Sigillographie* σελ. 168, 171, 218, 227.

5. Ὡς ἀνωτέρω κατεδείξαμεν, ἡ πρὸ τοῦ Κ καμπύλη κεραία εἶναι λείψανον τοῦ φωτεινοῦ στεφάνου (*nimbus*) τοῦ Δαβίδ, ἠναγκάσθημεν δ' ὅμως ἐνταῦθα νὰ συμπεριλάβωμεν αὐτὴν διὰ νὰ μὴ ἰσχυρίζηται ὁ κ. Βεγλερῆς ὅτι ἐλαττοῦμεν τὴν δύναμιν τῶν ἐπιχειρημάτων αὐτοῦ.

τὴν γραφὴν τῶν κωδίκων καὶ ἄλλοι τὴν ἐγχάραξιν τῶν σφραγίδων, ὡς εἶναι γνωστότατον.

β.) Τὸ ὄνομα *αὐτοκράτωρ* ἐπὶ μολυβδοβούλλων βραχυγραφικῶς ἀπαντᾷ οὕτω ΑΝΤ'ΚΡΤ' ¹ ἢ ΑΝΤΟΚΡΑΤ' ², συνήθως ὁμως εὐρηται ὀλογράφως ΑΝΤΩΚΡΑΤΩ ³ ἢ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ⁴. Ἀπλοῦν κεφαλαῖον Α, εἴτε μόνον, εἴτε μετὰ κεραίας συντημήσεως ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις σημαίνει *πρῶτος* ⁵.

Κατὰ ταῦτα τὸ Α τῆς ἐπιγραφῆς δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῆ ἀὐτοκράτωρ). Παρατηροῦμεν δ' ἐνταῦθα πόσον περιεργος εἶναι ὁ τρόπος, ὃν μεταχειρίζεται ἐν τῇ ἐπικρίσει αὐτοῦ ὁ κ. Βεγλερῆς· πειροᾶται ν' ἀνασκευάσῃ ἡμᾶς, διότι ἀναγινώσκομεν τὸ μονογράφημα *προφήτης*, διὰ τὸν λόγον ὅτι παρελείφθη νὰ δηλωθῆ ἐν αὐτῷ τὸ Φ, καὶ ὅμως οὕτως ἔξ ἐνὸς μόνου Α κατασκευάζει πηχναῖον ὄνομα *αὐτοκράτωρ*.

γ.) Τὸ μονογράφημα ΠΤ ἐπὶ μολυβδοβούλλου ἀνήκοντος εἰς τοὺς Μεγάλους Κομνηνοὺς δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῆ *Τραπεζοῦντος*, διότι ὑπάρχει ἐπίσημον καὶ ἀναμφισβητήτου κύρους μνημεῖον τῶν Κομνηνῶν τούτων, ἔξ οὗ γνωρίζομεν πῶς βραχυγραφικῶς ἐδηλοῦντο τὰ ὀνόματα *Τραπεζοῦς* καὶ *Τραπεζοῦντιος*. Τὸ μνημεῖον τοῦτο εἶναι νόμισμα Μανουήλ τοῦ Α' (1238-1263), ἀποκείμενον ἐν τῷ Μουσείῳ τῆς Ανιγνον, φέρον ἐνθεν μὲν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος μετὰ τῆς ἐπιγραφῆς ΜΝΚ — ΟΜΝ, ἐνθεν δὲ εἰκόνα τοῦ πολιούχου Τραπεζοῦντος ἁγίου Εὐγενίου μετὰ τῆς ἐπιγραφῆς ΟΑ ΕΥΓΕΝΟ ΤΠΣ ⁶. Τὰ τρία τελευταῖα γράμματα ΤΠΣ (=Ζ) δηλοῦσι βραχυγραφικῶς τὸ ὄνομα *Τραπεζοῦντιος*· εἶναι τὰ ἀρχικὰ τῶν τριῶν συλλαβῶν τῆς λέξεως *Τραπεζοῦς*. Ἄφ' οὗ λοιπὸν ἐκ νομίσματος αὐτῶν τῶν Κομνηνῶν γνωρίζομεν πῶς βραχυγραφικῶς ἐδηλοῦντο τὰ ὀνόματα *Τραπεζοῦς* καὶ

1. Schlumberger, *Mélanges d'Archéologie Byzantine* I, σελ. 262-263.

2. Αὐτόθι, σελ. 262.

3. Αὐτόθι, σελ. 184.

4. Αὐτόθι, σελ. 64.

5. Α ἄνευ κεραίας συντημήσεως. *Mélanges* σ. 215 (ΑΝΟΤ' = πρωτονοτάριος), σελ. 223 (ΑΝΟΤΑΡ' = πρωτονοτάριος). *Sigillographie* σελ. 617 (ΑΑΕΔΡΟΝ = πρωτοπρόεδρος), σελ. 605 (ΑΤΟΒΕΣΤΑΡΧΗΣ = πρωτοβεστάρχης).

6. Pfaffenhoffen, *Essai sur les aspres Comnénats*. Paris 1847 pl. XVII, 131. Ἴδε καὶ ἡμέτερον Πίνακα VIII ἀριθ. 5.

Τραπεζούντιος, πᾶς περαιτέρω λόγος περὶ τοῦ μονογραφήματος ἀποβαίνει ἄσκοπος μακρογορία.

δ'). Τὸ νόμισμα τοῦ Δαβίδ Κομνηνοῦ ἔχει, ὡς εἶδομεν ἀνωτέρω, τὴν ἐπιγραφὴν ΔΑΒΙΔ Ο ΚΟΜΝΗΝΟΣ. Εἰς τὰ νομίσματα τῶν προκατόχων αὐτοῦ τὸ ἐπάνυμον συνοδεύει σχεδὸν πάντοτε τὸ κύριον ὄνομα τοῦ αὐτοκράτορος, εἴτε ὀλογράφως εἴτ' ἐν συντμήσει· ἐδικαιούμεθα λοιπὸν ν' ἀναμένωμεν τὸ αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου τοῦ Δαβίδ, ἀφ' οὗ ἄλλως τε τοῦτο συμβαίνει εἰς τὰ μολυβδόβουλλα τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει Κομνηνῶν καὶ τῶν Παλαιολόγων. Κάτωθεν τῆς ἐπιγραφῆς $\begin{matrix} \text{ΚΑ} \\ \text{Π Δ Δ} \end{matrix}$ ἀφείθη τετραπλάσιος χῶρος κενός, ὃν ἡδύνατο νὰ χρησιμοποιήσῃ ὁ χαράκτης ἀκολουθῶν τὸν κανονικὸν τύπον, οὗ τόσα μέχρι τοῦδε περιεσώθησαν παραδείγματα.

ε'). Τελευταῖον προσάγομεν ἐν ἔτι ἐπιχείρημα, ὅπερ ἀδύνατον ἦτο νὰ διαφύγῃ τὴν προσοχὴν παντὸς ἐμπείρους ἔχοντος πρὸς τοὺς τύπους τῶν ἐπιγραφῶν, τοὺς ἀπαντῶντας ἐπὶ τῶν αὐτοκρατορικῶν σφραγίδων. Δηλαδὴ ὁ μόνιμος καὶ σταθερὸς τύπος τῆς ἐπιγραφῆς τῆς συνοδευούσης εἰκόνα αὐτοκράτορος εἶναι τοιοῦτος· α.) Προηγεῖται τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἔπεται ὁ τίτλος·

Μιχαὴλ βασιλεὺς ¹.

Βασίλειος αὐτοκράτωρ ².

β.) Προηγεῖται τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἔπεται ὁ τίτλος μετὰ τοῦ ἐπωνύμου ἐν τέλει·

Κωνσταντῖνος βασιλεὺς ὁ Δούκας ³.

Μιχαὴλ αὐτοκράτωρ Ρωμαίων ὁ Δούκας ⁴.

Ρωμανὸς αὐτοκράτωρ Ρωμαίων ὁ Δηκαπινός ⁵.

Νικηφόρος δεσπότης ὁ Βοτανειάτης ⁶.

Μιχαὴλ δεσπότης ὁ Παλαιολόγος ⁷.

1. Sigillographie σελ. 419.

2. » » 419.

3. » » 421.

4. Mélanges σελ. 262.

5. » » 262. Γράφει Δεκαπηνός.

6. Sigillographie σελ. 423.

7. Mélanges σελ. 183.

*Ἀνδρόνικος δεσπότης ὁ Παλαιολόγος*¹.

*Ἰωάννης δεσπότης ὁ Παλαιολόγος*².

*Ἰωάννης ἐν Χριστῷ αὐτοκράτωρ ὁ Παλαιολόγος*³.

*Κωνσταντῖνος ἐν Χριστῷ αὐτοκράτωρ ὁ Παλαιολόγος*⁴.

Εἰς τὰ νομίσματα τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν ὁ τύπος τῆς ἐπιγραφῆς εἶναι ἀνάλογος· ὡς εἶδομεν ἀνωτέρω, προηγεῖται τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἔπεται τὸ ἐπώνυμον·

Ἰωάννης ὁ Κομνηνός.

Μανουὴλ ὁ Κομνηνός.

Θεοδώρα ἡ Κομνηνή.

Ἀλέξιος ὁ Κομνηνός.

Δαβὶδ ὁ Κομνηνός.

Ἐπιγραφὴ ἐπὶ βυζαντιακῆς βασιλικῆς σφραγίδος ἀρχομένη διὰ τοῦ ἄρθρου οὕτω·

ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ

ὑποπίπτει ἀμέσως εἰς τὴν ἀντίληψιν παντὸς ἔχοντος ἐμπειρίαν τῆς βυζαντιακῆς σφραγιδολογίας διὰ τῆς ἀντιθέσεως ἣν παρουσιάζει πρὸς τὸν καθιερωμένον τύπον. Ὁ ὀξυδερκῆς παρατηρητὴς εὐρίσκει ἀναλογίαν τοῦ τύπου τούτου, τοῦ διὰ τοῦ ἄρθρου ἀρχομένου, πρὸς τὸν τύπον τῶν ἐπιγραφῶν τῶν ἐκατέρωθεν εἰκόνων ἁγίων γεγραμμένων. Εἰς ταύτας ὁ κανονικὸς τύπος ἄρχεται πάντοτε διὰ τοῦ ἄρθρου. Ἐπὶ μολυβδοβούλλων τοῦτο εἶναι τὸ ἐπικρατοῦν. Προηγεῖται τὸ ἄρθρον καὶ ἔπεται ἡ προσωνυμία·

*ὁ ἅγιος*⁵,

ὁ ἀρχάγγελος,

ὁ προφήτης.

1. Mélanges σελ. 183.

2. » » 183.

3. » » 184.

4. » » 64.

5. Ἡ λέξις αὕτη ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις, ὅταν δὲν εὐρίσκῃται ὀλογράφως, εἶναι ἐν συμπλήματι Ο καὶ Α οὕτω (A), ὅπερ διὰ τὴν σμικρότητα ἀποβαίνει συγχότατα Ο.

Τελευταῖον δ' ἔρχεται τὸ ὄνομα τοῦ ἁγίου, ἀρχαγγέλου ἢ προφήτου.

Τύπος λοιπὸν ἐπιγραφῆς ἀρχόμενος διὰ τοῦ ἄρθρου: ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ, δὲν εἶναι ἐκεῖνός, ὅστις, ὡς εἶδομεν ἀνωτέρω, συνοδεύει ἐπὶ τῶν σφραγίδων τὰς εἰκόνας βυζαντινῶν βασιλέων.

Ἐκ τοῦ συνόλου δὲ τῶν μέχρι τοῦδε ἐκτεθέντων ἐξάγεται, ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ

Ο	
ΒΑCΙ	ΚΑ
ΛΕV	Ϡ ΔΔ
C	

δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῆ « ὁ βασιλεὺς κ(αι) α(ὐτοκράτωρ) Τραπεζοῦντος Δαβίδ ».

Ἄφ' οὗ λοιπὸν ἐπὶ σφραγίδος τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν εἶναι ὅλως ἀδύνατος ἡ προσωνυμία βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος, ἀφ' οὗ τὸ ΚΑ μετὰ τῆς πρὸ αὐτοῦ καμπύλης γραμμῆς δὲν εἶναι δυνατὸν ν' ἀναγνωσθῆ κ(αι) α(ὐτοκράτωρ) διὰ τοὺς ἀνωτέρω ἐκτεθέντας λόγους, ἀφ' οὗ τὸ μονογράφημα ϠϠ δὲν εἶναι δυνατὸν ν' ἀναλυθῆ εἰς Τραπεζοῦντος, διότι ὑπάρχει ἐπίσημον καὶ ἀναμφισβητήτου κύρους μνημεῖον τῶν Κομνηνῶν, ἐξ οὗ γνωρίζομεν πῶς βραχυγραφικῶς ἐδηλοῦντο τὰ ὀνόματα Τραπεζοῦς καὶ Τραπεζοῦντος, ἐντεῦθεν καταρρέουσιν ἀφ' ἐαυτῶν πάντα τὰ παλαιογραφικὰ ἐπιχειρήματα τοῦ κ. Βεγλερῆ.

Ὅσα δὲ γράφει οὗτος περὶ τῆς ἀναλύσεως τοῦ μονογραφήματος ϠϠ εἰς Τ, Ρ, Π εἶναι γνώμη ἀπλῶς ὑποκειμενική, διότι μετὰ τῆς αὐτῆς ὡς ὁ κ. Βεγλερῆς ἐλευθερίας δύναται ἕτερός τις, ἀναλύων τὸ μονογράφημα, ν' ἀντιστρέψῃ τὰ γράμματα οὕτω Π, Ρ, Τ. Πόθεν ἀρύεται ὁ κ. Βεγλερῆς τὴν ἀπόδειξιν ὅτι ταῦτα δέον ν' ἀναγνωσθῶσι κατὰ τὴν σειρὰν ἣν αὐτὸς δίδει;

Τὸ κανονικὸν μονογράφημα τῆς λέξεως προφήτης εἶναι ϠϠϠ. Ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ μολυβδοβούλλου ὁ χαρακτὴς παρέλιπε νὰ σημειώσῃ τὰς δύο καμπύλας κεραίας τοῦ Φ διὰ μόνον τὸν λόγον ὅτι ἡ σμικρότης τοῦ μονογραφήματος δὲν παρῆεν αὐτῷ ἐπαρκῆ χῶρον¹. Ἄλλως τε ὁ κ. Βεγλερῆς, καί τοι παρέχει σωρείαν μονογραφημάτων, ἅτινα

1. Ἴδε καὶ φωτοτυπικὴν εἰκόνα τοῦ μολυβδοβούλλου Πίν VIII ἀρ. 2.

οὐδεμίαν ἔχουσι σχέσιν πρὸς τὸ θέμα ἡμῶν, οὐδὲν παρουσίασεν ἐν Φ τὸ ὄνομα Τραπεζοῦς νὰ δηλωῖται ὡς III . Ταῦτα μαρτυροῦσιν ὅτι, ὅταν τις ἐρείδηται ἐπὶ βάσεως σαθρᾶς, μάταιον εἶναι νὰ ζητῇ ν' ἀποδείξῃ ὅ,τι ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων εἶναι ἀναπόδεικτον.

Ἡ μόνη δυνατὴ, βásiμος καὶ λελογισμένη ἀνάγνωσις τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἶναι ἡ ὑφ' ἡμῶν γενομένη ἐν τῷ προηγουμένῳ περὶ τοῦ μολυβδοβούλλου ἄρθρου·

ὁ βασιλεὺς κα[ι] πρ(οφή)τ(ης) Δαβίδ ¹.

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ὀπισθεν ὄψεως·

+
 ΔΔΔ ΒΑC . . Ε . .
 ΔCΦΔΛΕ . . ΡΑ
 ΦΩΝΚV . ΟC! —
 ΔΔΔ ΚΟ . . ΗΝΟV
 ΒΑCΙΛΕΓΓΟ
 ΝS ΓΙΝΟV

Αὕτη δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ·

*Δα(βι)δ βασ[ιλ]έ[ως] ἀσφαλέ[ς] γ[ραφῶν] κῦ[ρ]ος
 Δα(βι)δ Κο[μν]ηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου,*

ὡς θέλει ὁ κ. Βεγλερῆς, διότι ἡ τοιαύτη ἀνάγνωσις ἀντίκειται εἰς στοιχειώδεις γραμματικὸν κανόνας καὶ εἶναι λογικῶς καὶ μετρικῶς ἐσφαλμένη. Ὁ κ. Βεγλερῆς, θέλων νὰ συμβιβάσῃ τὰ ἀσυμβίβαστα, ἐν ταῖς δυσὶν ἐκδόσεσι τοῦ μολυβδοβούλλου, δημιουργεῖ λέξεις διῆθεν ἔξωθεν ἐννοουμένας, ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ τὴν λέξιν *πέλει*, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τὴν λέξιν *κτῆμα*. Νῦν ἐν τῇ ἐπικρίσει τῆς διατριβῆς ἡμῶν «μετὰ δευτέρας φροντίδας» ἐγκαταλείπει ταύτας καὶ ἀντ' αὐτῶν δημιουργεῖ τὴν λέξιν «*σφραγίς*». Δυστυχῶς αἱ δευτέραι φροντίδες δὲν φαίνονται τῶν πρώτων εὐτυχέστεραι, διότι ἡ λέξις *σφραγίς*, ἦν προ-

1. Ὅτι τὸ I τοῦ συνδέσμου ΚΑΙ ἀπετρίβη καὶ ἐγένετο ἐξίτηλον καταδείκνυται ἐκ τῆς ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ δημοσιευθείσης φωτοτυπικῆς εἰκόνας τοῦ μολυβδοβούλλου. Ἴδε καὶ εἰκ. 2 ἐν Πίν. VIII.

τείνει ὁ κ. Βεγλερῆς, ἐδημιουργήθη ἀπλούστατα ὑπ' αὐτοῦ, ὅπως δῆθεν κατασταθῆ τὸ νόημά τῆς ἐπιγραφῆς σαφές. Ἄλλ' ἐπαναλαμβάνομεν ἐνταῦθα ὅτι ἐγράψαμεν ἐν τῇ πρώτῃ ἡμῶν διτριβῇ, τὸ νόημα τῆς ἐπιγραφῆς εἶναι σαφέστατον, ὀρθῶς ἀναγινωσκομένης αὐτῆς, οὐδεμία δ' εἶναι ἀνάγκη νὰ δημιουργῆ τις αὐτοβούλως προσθήκας εἰς ἐπιγραφικὰ μνημεῖα, διὰ μόνον τὸν λόγον ὅτι ἀδυνατεῖ νὰ κατανοήσῃ αὐτά.

Ἡ ἀνάγνωσις τῆς δευτέρας λέξεως τῆς ἐπιγραφῆς, ἡ γενομένη ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ, **βασιλέως** εἶναι ἀδύνατος, οὐ μόνον διότι οὕτως ἡ ἐπιγραφή ἀποβαίνει ἀκατανόητος, ἀλλὰ προσθέτως διότι ὡς ἐκ τῆς ἀρίστης φωτοτυπικῆς εἰκόνας, ἣν ἐδημοσίευσεν αὐτὸς οὗτος ὁ κ. Βεγλερῆς, καὶ ἐκ τῆς φωτογραφικῆς μεγεθύνσεως ἣν εὐηρεστήθη νὰ πέμψῃ ἡμῖν ὁ κ. Ouspensky (Πίν. VIII, 2), καταδείκνυται, ὅτι μετὰ τὸ **Ε** τῆς λέξεως **ΒΑC[ΙΛ]Ε** ὑπάρχει ἕτερον γράμμα ὅπερ εἶναι **Ν** σαφέστατον. Νῦν ὁ κ. Βεγλερῆς ἀρνεῖται τὴν ὑπαρξίν τοῦ γράμματος τούτου, ἀλλ' ὁ ἀναγνώστης, ὅπως πεισθῆ περὶ τῆς ἀληθείας τῶν λόγων ἡμῶν, ἀρκεῖ νὰ ἴδῃ τὸν πίνακα, ὃν δις ἐδημοσίευσεν ὁ κ. Βεγλερῆς καὶ τὴν ὑφ' ἡμῶν ἐν Πίν. VIII, 2 δημοσιευομένην ἐν μεγεθύνσει εἰκόνα.

Τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ λεγόμενα, ὅτι δέον νὰ ζητήσωμεν καὶ εὐρωμεν τὴν συμπλήρωσιν τῆς λέξεως ἐν τῇ συγκοπῇ τοῦ ὡς οὕτω **ΒΑCΙΛΕ**, ἐλέγχονται ἀνυπόστατα οὐ μόνον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ μνημείου ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν πραγμάτων, διότι ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις, ὡσάκις συγκόπτεται λέξις λήγουσα εἰς **ΛΕΩC**, ἡ συγκοπὴ γίνεται μετὰ τὸ **Λ**, παραλειπομένης τῆς καταλήξεως ὡς **ΘΕCΠΟΛ'** (Sigillographie σελ. 315), **ΜΕΓΑΛΟΠΟΛ'** (αὐτόθι σελ. 320), ἄλλως ἢ λέξις χαράσσεται ὀλογράφως ὡς **ΒΑCΙΛΕΩC** (Sigillographie σελ. 310, 458, 480), **ΘΕΟΝΠΟΛΕΩC** (αὐτόθι σελ. 124, 125, 126, 313, 314), **ΝΕΑΠΟΛΕΩC** (αὐτόθι σελ. 224), **ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΝ-ΠΟΛΕΩC** (αὐτόθι σελ. 124, 125, 126. *Mélanges* σελ. 218).

Κατὰ ταῦτα ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ τοῦ Δαβὶδ Κομνηνοῦ, ἂν ἤθελον νὰ γράψωσι τὴν λέξιν **ΒΑCΙΛΕΩC**, θὰ ἐχάρασσον ταύτην ἢ ὀλογράφως ἢ **ΒΑCΙΛ'** καὶ ὄχι **ΒΑCΙΛΕ**, ὡς θέλει ὁ κ. Βεγλερῆς.

Ἡ ἀνάγνωσις λοιπὸν ἡμῶν

Δαβὶδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος

Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου,

οὐ μόνον ἐρείδεται ἐπὶ τῆς γραμματικῆς καὶ τῆς λογικῆς, οὐ μόνον πιστοῦται ὑπ' αὐτοῦ τοῦ μνημείου, ἀλλ' ἀποδεικνύεται ὀρθοτάτη ὑπὸ τῆς παλαιογραφίας τῶν μολυβδοβούλων. Ὅτι δὲ ἡ ἀνάγνωσις τοῦ κ. Βεγλερῆ, ὡς εἶπομεν ἀνωτέρω, ἀντίκειται εἰς στοιχειώδεις γραμματικούς κανόνες, δὲν χρήζει ἀποδείξεως, πάντες δὲ οἱ ἀναγνώσται τῆς προκειμένης διατριβῆς δύναται νὰ ὁμολογήσωσι τοῦτο.

Ἄλλὰ πλὴν τοῦ σολοίκου, ἡ ἀνάγνωσις τοῦ κ. Βεγλερῆ παρουσιάζει τὰ ἐξῆς παραδόξα καὶ πρωτοφανῆ:

α.) Ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ ἐπαναλαμβάνεται δις τὸ κύριον ὄνομα τοῦ κτήτορος τοῦ μολυβδοβούλου ἄνευ οὐδενὸς ἀπολύτως λόγου.

β.) Ὁ αὐτὸς Δαβὶδ καλεῖται ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ **βασιλεύς**, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ **βασιλέγγονος**. Τὸ λεγόμενον ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ ὅτι ἐνταῦθα τὸ **βασιλέγγονος** δὲν σημαίνει ἕγγονος βασιλέως, ἀλλ' ἀπόγονος βασιλέων, δὲν χρήζει ἀνασκευῆς, διότι, ἀφ' οὗ ὁ Δαβὶδ καλεῖ ἑαυτὸν βασιλέα (κατὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ κ. Βεγλερῆ), ἀφ' οὗ διεδέχθη ἀδελφὸν ἐν τῇ βασιλείᾳ καὶ ἦτο νόμιμος υἱὸς βασιλέως, τὸ νὰ λέγη τις ὅτι ἦτο ἀνάγκη νὰ δηλώσῃ ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι ὅτι ἦτο ἀπόγονος βασιλέων, εἶναι, καθ' ἡμᾶς, μεγαλοπρεπεστάτη κενολογία.

Πλὴν ὅμως τῶν ἀνωτέρω λόγων, ἐκεῖνο ὅπερ καθιστᾷ τὴν ἀνάγνωσιν ἡμῶν αὐτόχρημα ψηλαφητήν, εἶναι ὅτι τὸ προκείμενον μολυβδόβουλλον, ἀνήκει εἰς τάξιν τοιούτων, ὧν κοινὸν γνώρισμα εἶναι ὅτι φέρουσιν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως ἱερὸν τινα τύπον, τὴν Θεοτόκον ἢ ἅγιόν τινα, ἐπὶ δὲ τῆς ὀπισθεν δύο στίχους τριμέτρους ἱαμβικούς **δωδεκασυλλάβους**, δι' ὧν ἐπικαλεῖται ὁ κτήτωρ τοῦ μολυβδοβούλου **εἰς κύρωσιν** τῶν γραφῶν αὐτοῦ τὸν ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει εἰκονιζόμενον ἅγιον.

Τοιαῦτα εἶναι:

α.) Ἐμπρ. Ὁ ἅγιος Νικόλαος ἱστάμενος κατ' ἐνώπιον.

Ὅπ. **Νικολάου γράμματα κυροῦ Γλυκῆως
γλυκὺς Ἰησοῦς ἐν γλυκεῖ Νικολάω**¹.

1. Froehner, Bulles métriques 2^{me} série. Annuaire de Numismatique et d'Archéologie τόμ. VIII σελ. 328 ἀριθ. 71.

β'.) Ἐμπρ. Θεοτόκος ἡ Βλαχερνίτισσα ἐπὶ θρόνου.

Ἦπ. *Κύρου γραφάς μοι Φωκά Χαριτωνόμου
προέδρου Σμύρνης, μήτερ τοῦ Λόγου κόρη*¹.

γ'.) Ἐμπρ. Ἡ Θεοτόκος ἰσταμένη, βρεφοκρατοῦσα.

*Βρότων ῥοῆς ἡ στάσις, τὰς πράξεις κύρου
αἰῶσι μακροῖς τῆς ῥοῆς δίχα κόρη*².

δ'.) Ἐμπρ. Ἡ Θεοτόκος ἰσταμένη, ἀνατείνουσα χεῖρας ἐν στάσει
δεήσεως.

Ἦπ. *Ταῖς τοῦ σεβαστοῦ Βατάτζη Βασιλείου
γραφαῖς τὸ κῦρος, παντάνασσα, σὺ δίδου*³.

ε'.) Ἐμπρ. Εἰκὼν τῆς Θεοτόκου.

Ἦπ. *Νικήτα γραφαῖς χαρτοφύλακος δίδου
Κυπριανοῦ τὸ κῦρος αἴσιον, κόρη*⁴.

Κατὰ ταῦτα ἔχομεν ἐν τῷ ἡμετέρῳ μολυβδοβούλλῳ·

*Δαβὶδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.*

Δηλαδὴ Δαβὶδ ὁ Κομνηνὸς ἔγγονος τοῦ βασιλέως Ἀνδρονίκου, ἐπι-
καλεῖται ὅπως γίνῃ ἀσφαλὲς κῦρος τῶν γραφῶν αὐτοῦ ὁ ἐπὶ τῆς ἔμ-
προσθεν ὄψεως εἰκονιζόμενος βασιλεὺς καὶ προφήτης Δαβὶδ. Τὸ
πρᾶγμα εἶναι, ὡς εἶπομεν ἀνωτέρω, αὐτὸ τοῦτο ψηλαφητόν.

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὸ μέτρον τῆς ἐπιγραφῆς. Ὁ κ. Βεγλερῆς
γράφει ἐν τῇ ἐπικρίσει αὐτοῦ ὅτι δὲν ὀνομάζομεν τοὺς δύο στίχους
αὐτῆς τριμέτρους ἰαμβικούς, ἀλλ' ὅτι νομίζομεν ὅτι ὁ πρῶτος εἶναι
ἀπλῶς δεκατρισύλλαβος, ὁ δὲ δεύτερος δωδεκασύλλαβος καὶ ὅτι « οὐκ
ὀρθῶς » νομίζομεν ὅτι, ἐπειδὴ περισσεύει μία συλλαβή, δὲν εὐδοοῦται
ἡ ἔννοια καὶ ὁ στίχος. Ἐν ὅμως ὁ κ. Βεγλερῆς γράφων ταῦτα συνε-
βουλεύετο τὸ προχειρότερον περὶ τῆς μετροικῆς τῶν Βυζαντινῶν βι-

1. Froehner, αὐτόθι 1^{re} série Annuaire τόμ. VI σελ. 51-52 ἀριθ. 41.

2. Froehner, αὐτόθι 2^{me} série ἀριθ. 14.

3. Froehner, αὐτόθι 1^{re} série ἀριθ. 94.

4. Froehner, αὐτόθι 1^{re} série ἀριθ. 48.

βλίον, τὴν Ἱστορίαν τῆς Βυζαντιακῆς Λογοτεχνίας τοῦ κ. Krumbacher, θ' ἀνεγίνωσκεν ἐν σελ. 487 τοῦ Β' τόμου (ἑλληνικὴ μετάφρασις Σωτηριάδου) τὰ ἐξῆς «ὁ βυζαντινὸς τρίμετρος *σύγκειται κατὰ κανόνα ἐκ δώδεκα συλλαβῶν*». Δὲν θὰ ἔφερε δὲ παραδείγματα πρὸς πίστωσιν τῆς ἀναγνώσεως αὐτοῦ ἐκ τοῦ Εὐριπίδου, ἃν ἀνεγίνωσκεν ἐν τῇ αὐτῇ σελίδι μικρὸν κατωτέρω ταῦτα: «ὅπως ὀρθῶς ἀπέδειξεν ὁ Β. Μέυερ, ποιητικὴ τις σχολὴ κατὰ τὸν Γ' αἰῶνα ἀπέρριψεν *ἐν πλήρει συνειδήσει τὸν δραματικὸν τρίμετρον* μετὰ τῶν διαλύσεων καὶ ἀναπαίστων αὐτοῦ, ἐκλέξασα ἐν πλήρει συνειδήσει τὸν λεγόμενον λυρικὸν τρίμετρον, τοῦ ὁποίου παράδειγμα εἶχον ἐν τῷ πολῷ ἀναγινωσκομένῳ Λυκόφρονι». Εἰς τοὺς καὶ ἄκρω δακτύλω ἀψαμένους τῆς βυζαντιακῆς μετρικῆς ταῦτα εἶναι γνωστότατα, αὐτὸ τοῦτο κοινοὶ τόποι. Νὰ φέρῃ τις ἐκ παραλλήλου στίχους Εὐριπιδεῖους πρὸς ἐμμέτρους βυζαντιακὰς ἐπιγραφὰς τῆς ΙΓ' ἢ ΙΕ' ἑκατονταετηρίδος εἶναι, νομίζομεν, πλεόν ἢ παράδοξον.

Ἡ χρῆσις τῶν τριμέτρων ἱαμβικῶν στίχων ἐν μολυβδοβούλλοις ἤδη ἀπὸ μακροῦ εἶναι γνωστοτάτη. Ὁ κ. Σπ. Λάμπρος ὑπέδειξε πρῶτος πόσον ἡ γνῶσις τῶν κανόνων, ὧν ἐποιοῦντο χρῆσιν οἱ Βυζαντινοὶ ἐν ταῖς ἐμμέτροις ἐπιγραφαῖς τῶν σφραγίδων αὐτῶν, δύναται νὰ ὑποβοηθήσῃ εἰς τὴν ἀποκατάστασιν τῶν ἐπιγραφῶν τούτων, πιστώσας τὴν γνώμην αὐτοῦ διὰ παραδείγματος χαρακτηριστικοῦ, ἐν ᾧ διὰ τῆς μεταβολῆς ἑνὸς μόνου γράμματος οὐ μόνον ἀποκαθίσταται ὁ στίχος δωδεκασύλλαβος ἀλλ' ἀναγινώσκειται ὀρθῶς καὶ τὸ ὄνομα τοῦ κήτορος τῆς σφραγίδος¹. Ὁ F. Lenormant δηλαδὴ δημοσιεύων σφραγίδά τινα ἑνὸς καστροφύλακος Ἐλευσίνος ἀνέγνω τὴν ἐπ' αὐτῆς ἐπιγραφὴν οὕτω

ΣΦΡΑΓΙΣ ΚΑΣΤΡΟΦΥΛΑΚΟΣ ΔΕΡΜΟΚΛΗΤΟΥ²

ὁ δὲ κ. Λάμπρος ἀντικαταστήσας τὸ Λ τοῦ ὀνόματος ΔΕΡΜΟΚΛΗΤΟΥ δι' Α οὐ μόνον ἀποκατέστησε τὸ μέτρον, ἀλλ' ἀνέγνωσεν ὀρθῶς τὴν λέξιν ΔΕΡΜΟΚΛΗΤΟΥ (Δερμοκαίτου), ἐπώνυμον γνωστοτάτης βυζαντιακῆς οἰκογενείας. Ἀνεξαρτήτως τοῦ κ. Λάμπρου ὁ κ.

1. Sp. P. Lampros, Collection des romans Grecques en langue vulgaire et en vers σελ. XLVI.

2. Recherches archéologiques à Éleusis σελ. 387.

Froehner, ὁ εἰδικῶς ἀσχοληθεὶς εἰς τὰς ἐπὶ μολυβδοβούλλων ἐμμέτρους ἐπιγραφάς, ἀπέδειξε λαμπρῶς δι' ἑκατοντάδων παραδειγμάτων τὴν τοιαύτην ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις χρῆσιν τριμέτρων ἱαμβικῶν στίχων δωδεκασυλλάβων¹. Ὡστε ἡμεῖς ὀρθότατα ἐγράψαμεν ὅτι ὁ ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ συμπληρωθεὶς πρῶτος στίχος, πλὴν τοῦ ὅτι καθιστᾷ τὴν ἐπιγραφὴν ἀκατανόητον, προσκρούει πρὸς τὸ μέτρον.

Ἄλλὰ πλὴν τῶν ἀνωτέρω ἐκτεθέντων λόγων, ἕξ ὧν ἀποδείκνυται ὅτι ἡ ἀνάγνωσις τοῦ κ. Βεγλερῆ εἶναι γραμματικῶς, λογικῶς καὶ μετρικῶς ἐσφαλμένη, ὑπάρχουσι καὶ λόγοι ἱστορικοί, καθιστῶντες ἀδύνατον τὴν τοιαύτην ἀνάγνωσιν. Εἰς πάντας εἶναι γνωστὸν ὅτι ὁ ἔσχατος τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν ἦτο υἱὸς τοῦ βασιλέως Ἀλεξίου τοῦ Γ' (1417-1448) καὶ ὅτι διεδέχθη εἰς τὴν ἀρχὴν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Ἰωάννην τὸν Δ' (1448-1458). Ἀφ' οὗ λοιπὸν διεδέχθη ἀδελφὸν καὶ πατέρα ἐν τῇ βασιλείᾳ, οὐδεὶς ἀπολύτως λόγος ὑπῆρχε νὰ καλῆται ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι *βασιλέγγονος*, τοσοῦτ' ἂν μᾶλλον ὅσον ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ σφραγίδι καλεῖται βασιλεὺς (κατὰ τὸν κ. Βεγλερῆν). Εἵπομεν δ' ἤδη ἀνωτέρω ὅτι δὲν χρῆζει ἀνασκευῆς τὸ λεγόμενον ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ, ὅτι ἐνταῦθα τὸ βασιλέγγονος δὲν σημαίνει *ἕγγονος βασιλέως*, ἀλλ' ἀπόγονος βασιλέων. Προκειμένου δ' ὁμως περὶ Δαβίδ Κομνηνοῦ, ἀδελφοῦ Ἀλεξίου τοῦ Α' (1204-1222), ἐκ τῆς ἱστορίας λαμπρῶς ἀποδείκνυται ὅτι μόνον εἰς τὸν Δαβίδ τοῦτον δύναται ν' ἀποδοθῆ ἡ προσωνυμία *βασιλέγγονος*. Ὡς ἐν τῇ προηγουμένη ἡμῶν διατριβῇ ἐγράψαμεν, ὁ μὲν πατὴρ αὐτοῦ οὐδέποτε ἐβασίλευσεν, αὐτὸς δὲ οὗτος ὁ Δαβίδ, καὶ τοι ἠγωνίσθη λαμπρότατα πρὸς παγίωσιν τοῦ νέου κράτους τῶν Κομνηνῶν, οὐχ ἦττον δὲν ἠξιώθη νὰ βασιλεύσῃ προαποθανόντων τοῦ πρεσβυτέρου ἀδελφοῦ τῷ 1214. Ὡστε οὗτος μόνον ἕγγονος βασιλέως ὑπῆρξε τοῦ τελευταίου ἐν Κωνσταντινουπόλει Κομνηνοῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Α'.

Ἄλλὰ καὶ πολιτικοὶ λόγοι συντρέχουσιν εἰς τὴν τοιαύτην ἀναγνώρισιν τοῦ κτήτορος τοῦ μολυβδοβούλλου, ὅπως ἀνύπαρκτοι εἰς τοὺς χρόνους τοῦ τελευταίου Δαβίδ. Κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς ΙΓ' ἑκατονταετηρίδος ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ οἱ δύο Κομνηνοὶ Ἀλέξιος καὶ Δαβίδ ἠγωνί-

1. Bulles métriques I et II séries. Ann. de Numismat et Archéol. τόμ VI καὶ VIII.

ζοντο ἀγῶνα ἐπικρατήσεως πρὸς τὸν ἐν Νικαίᾳ ἀντίζηλον τῆς βασιλείας Θεόδωρον τὸν Λάσκαριν, ὅστις, καί περ ἔξ ἀγχιστείας συγγενῆς πρὸς τοὺς Ἀγγέλους, ὅμως δὲν ἠδύνατο νὰ συγκριθῆῖ κατά τὴν λαμπρότητα τῆς καταγωγῆς πρὸς τοὺς δύο Κομνηνοὺς. Οὗτοι ἐνόμιζον καὶ τὸν Θεόδωρον Λάσκαριν καὶ τὸν δεσπότην Μιχαὴλ τὸν Ἄγγελον ὡς ἄρπαγας τῆς εἰς αὐτοὺς ἀνηκούσης βασιλείας ὡς ἐγγόνους τοῦ τελευταίου τῶν ἐν Βυζαντίῳ Κομνηνῶν. Χαράσσων λοιπὸν ὁ Δαβὶδ ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι τὴν προσωνυμίαν *βασιλέγγονος* ἐξήτει ν' ἀποδείξῃ ὅτι εἶχε μείζονα τοῦ Λασκάρεως κυριαρχικὰ δικαιώματα, καὶ ἐπομένως περὶ αὐτὸν ὄφειλον νὰ ταχθῶσιν οἱ πληθυσμοὶ τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, οἱ ποθοῦντες τὴν ἀναβίωσιν τῆς αὐτοκρατορίας, τῆς ἐν Βυζαντίῳ καταλυθείσης ὑπὸ τῶν Φράγκων ἐπιδρομέων. Ἡ μνήμη τοῦ πάππου αὐτοῦ Ἀνδρονίκου εἶχε παραμείνει προσφιλῆς παρὰ τῷ λαῷ τῶν ἐπαρχιῶν, ὑπὲρ οὗ τοσαῦτα ἔπραξεν ὁ ὑπὸ τῶν ἀριστοκρατικῶν καταβληθεὶς αὐτοκράτωρ. Δὲν ἠδύνατο δ' εὐκόλως νὰ λησμονήσωσιν οἱ ὑπὸ τῶν τιμαριούχων καὶ τῶν ἰσχυρῶν ἀπηνῶς πιεζόμενοι πληθυσμοὶ τῆς Μικρᾶς Ἀσίας ὅτι εἰς τὸν πάππον τοῦ Δαβὶδ ὄφειλον τὴν σωτηρίαν αὐτῶν ἀπὸ τῶν φιλαρπάγων διαθέσεων τῶν ἀριστοκρατικῶν, ὅτι οὗτος ἠλάφρυνε τὰ φορολογικὰ αὐτῶν βάρη, ὅτι κατήργησε τὴν ἀγορὰν τῶν ὑπουργημάτων, ὅτι ὡς δικαστὰς ἐξέλεξεν εὐσυνειδήτους καὶ ἀδεκάστους ἀνδρας. Δὲν ἠδύνατο νὰ λησμονήσωσι τὴν μεγάλην αὐτοῦ πρὸς τὸν λαὸν προσήνειαν καὶ τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἀρίστην τοῦ κράτους διοίκησιν¹.

Ὁ Θεόδωρος Λάσκαρις ἀπὸ τῶν πρώτων ἐτῶν τῆς ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ ἐγκαταστάσεως αὐτοῦ κατενόησεν ὅτι οἱ δύο ἔγγονοι τοῦ Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ καθίσταντο ἐπικίνδunami ἀντίπαλοι οὐχὶ τόσον ἐκ τῆς πολεμικῆς αὐτῶν δυνάμεως ὅσον ἐκ τῆς ἠθικῆς ἐπιβολῆς, ἣν ἠδύνατο νὰ ἐξασκήσῃ τὸ μέγα αὐτῶν ὄνομα καὶ ἡ ἀδιαφιλονίκητος καταγωγή ἐπὶ τῶν πληθυσμῶν τῆς Μ. Ἀσίας. Διὰ τοῦτο ἐπεδίωξε πάσῃ θυσίᾳ τὴν ὑπὸ τοῦ πατριάρχου Μιχαὴλ τοῦ Αὐτωριανοῦ στέψιν καὶ χρῆσιν αὐτοῦ ὡς αὐτοκράτορος Ρωμαίων (1206), ὅπως ἔχη ὑπὲρ εαυτοῦ τὴν νομιμότητα τῆς ἐκλογῆς πρὶν ἢ οἱ δύο Κομνηνοὶ κατορθώσωσι νὰ καταστήσωσι σεβαστὰ τὰ δικαιώματα αὐτῶν ἐπὶ τοῦ θρόνου τῶν

1. H. Gelzer, Ἐπίτομος Βυζαντιανῆ ἱστορία. Παράρτημα τῆς Βυζαντιανῆς Λογοτεχνίας τοῦ Krumbacher (ἑλλ. μετάφρασις Σωτηριάδου τόμ. Γ' σελ. 457).

Καισάρων. Ἐκεῖνο δ' ὅπερ ἀποδεικνύει ὅτι οὐχὶ ἄνευ λόγου ἐπικαλεῖται ὁ Δαβὶδ Κομνηνὸς ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι τὸν ὁμώνυμον βασιλέα τοῦ Ἰσραήλ, εἶναι ὅτι ὁ προφητάναξ ἐθεωρεῖτο ὑπὸ τῶν Βυζαντινῶν ὡς συμβολίζων τὴν ἐκ Θεοῦ νόμιμον βασιλείαν. Αὐτὸς ὁ Θεόδωρος Λάσκαρις ἐν τῷ ἐπ' εὐκαιρίᾳ τῆς στέψεως αὐτοῦ ἐκδοθέντι *σελεντίῳ*, ἦτοι κατηχητηρίῳ λόγῳ, ποιεῖται ἐμφαντικὴν μνειάν τῆς τοιαύτης ἐπικρατούσης περὶ βασιλείας δοξασίας. Ἐν αὐτῷ ἀπαριθμῶν τοὺς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀγῶνας αὐτοῦ ἐπάγεται «*Δαβίδειον τὸ χρῶμα καὶ τὴν ἀρχαιρεσίαν ταυτίζουσιν δωρησάμενος. Ὡς ἐκεῖνος τῆς Ἰουδα πρώτος ἐπέβη φυλῆς, εἶτα καὶ τοῦ παντὸς Ἰσραήλ, καὶ ἡ βασιλεία μου, ἐς δεῦρο τῶν πρὸς ἀκτῖνα ῥωμαϊκῶν ὑπεριζάνουσα πόλεων, πέποιθεν ὡς ὁ πρωτότυπον θέμενος τὸν Δαβὶδ ὑψηλὸν παρὰ τοῖς βασιλεῦσι τῆς γῆς. . . αὐτὸς καὶ τὰ τῆς βασιλείας μου κατευθύνων διαβήματά τε καὶ διαβούλια πατεῖν ἐπάνω ὄφρων καὶ σκορπίων ἕξουσίαν χαρίζαιτο*»¹. Εἶναι λοιπὸν προφανές ὅτι ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ βασιλέως καὶ προφήτου Δαβὶδ ὁ ἕγγονος τοῦ Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ ἐπεκαλεῖτο οὐ μόνον τὴν ἀρωγὴν τοῦ ὁμωνύμου αὐτῷ ἀγίου, ἀλλὰ καὶ τοῦ προστάτου τῆς ἐκ Θεοῦ νομίμου βασιλείας, ὑπὲρ ἧς ἠγωνίζετο μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ².

Συνοψίζοντες τὰ μέχρι τοῦδ' ἐκτεθέντα ἔχομεν τὰ ἑξῆς πορίσματα α.) Ἡ εἰκὼν τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως τοῦ μολυβδοβούλλου, φέρουσα διάδημα μετ' ἔλλοβίων καὶ βασιλικὴν περιβολήν, παριστᾷ τὸν βασιλέα καὶ προφήτην Δαβίδ.

β.) Ἡ ἐκατέρωθεν αὐτῆς ἐπιγραφὴ

Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑ. ΠΤ ΑΔ

μόνον ὁ *βασιλεὺς καὶ προφήτης Δαβίδ* δύναται ν' ἀναγνωσθῇ, διότι τὸ μὲν ΠΤ εἶναι ἀδύνατον ἐπὶ σφραγίδος τῶν Μεγαλοκομνηνῶν

1. Κωνστ. Σάθα Μεσαιωνικῆς Βιβλιοθήκης τόμ. Α' σελ. 97-107. — Ἀντωνίου Μηλιαράκη, Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σελ. 39.

2. Ἀπήχησιν τοῦ τοιοῦτου περὶ ἐπικρατήσεως ἀνταγωνισμοῦ μεταξὺ Λασκάρεως καὶ Κομνηνῶν εὐρίσκομεν καὶ ἐν ἄλλαις ἱστορικαῖς πηγαῖς τῶν χρόνων ἐκείνων. Ὁ Νικήτας Χωνιάτης, ὁ εὐνοούμενος ὑπὸ τοῦ Λασκάρεως ἱστοριογράφος, ἐν τῷ ἐγκωμιαστικῷ πρὸς τὸν προστάτην λόγῳ αὐτοῦ μυκτηρίζει τοὺς στέργοντας τὴν κυριαρχίαν τῶν δύο ἐγγόνων τοῦ Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ, ὡς μὴ ἀκολουθοῦντας τὸν ἀληθινὸν Δαβίδ, τὸν Λάσκαριν, ἀλλ' ἕτερον Δαβίδ (τὸν Κομνηνόν), φρεναπατώμενον *τῇ δαβιτικῇ κλήσει*. Κ. Σάθα, αὐτόθι σελ. 107.

ν' ἀναγνωσθῆ *Τραπεζοῦντος*, τὸ δὲ ΚΑ δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῆ κ(αί) α(ὐτοκράτωρ), τέλος ὁ τύπος ὁ ἀρχόμενος διὰ τοῦ ἄρθρου οὕτως «ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ» εἶναι ἀδύνατος ἐπὶ αὐτοκρατορικῆς σφραγίδος.

γ'.) Ἡ ὀπισθεν ἐπιγραφή

+
 ΔΑΔ ΒΑΣ . . Ε .
 ΑΣΦΑΛΕ . . ΡΑ
 ΦΩ Ν Κ Ν . Ο Σ ! —
 ΔΑΔ ΚΟ . . Η Ν Ι Ο Ν
 ΒΑ Σ Ι Λ Ε Γ Γ Ο
 Ν Θ Γ Ι Ν Ο Ν

ἀναγνωστέα

Δαβίδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος

Δαβίδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου

διότι ἡ δευτέρα λέξις δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῆ *βασιλέως*, ὡς ἐκ τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνας τοῦ μολυβδοβούλλου καταδείκνυται, καὶ διότι οὕτω θὰ καθίστατο ἡ ἐπιγραφή γραμματικῶς σόλοικος, μετρικῶς ἐσφαλμένη καὶ λογικῶς ἀκατανόητος, καὶ διότι προσθέτως λόγοι ιστορικοὶ ὑπαγορεύουσι μόνον τὴν τοιαύτην ἀνάγνωσιν τῆς ὀπισθεν ἐμμέτρου ἐπιγραφῆς.

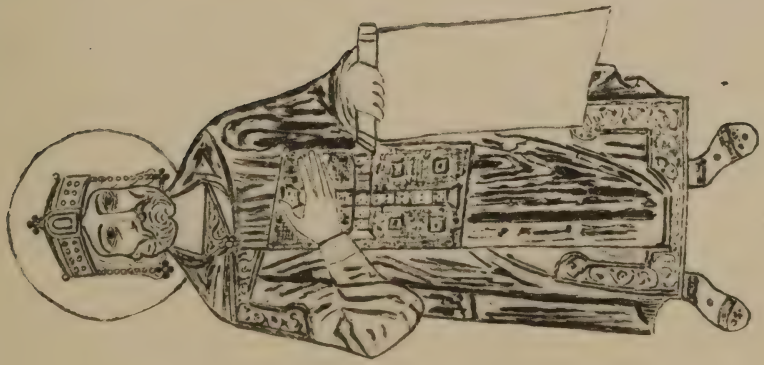
δ'.) Ἡ σφραγὶς ἀνήκει εἰς Δαβίδ τὸν Κομνηνὸν ἔγγονον τοῦ βασιλέως Ἀνδρονίκου, ὅστις ἐν αὐτῇ ἐπικαλεῖται ὡς κῦρος ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν αὐτοῦ τὸν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκονιζόμενον βασιλέα καὶ προφήτην Δαβίδ.

Ἀθήνησι, Δεκεμβρίου ἀρχομένου 1905.

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

Ἐν τῇ προηγουμένῃ ἡμῶν (τόμ. Η' σελ. 121-130) περὶ τοῦ μολυβδοβούλλου πραγματεία διορθωτέα τὰ ἑξῆς:

Σελ.	123	στίχ.	5	γράφε	δεῖ.
»	124	»	27	»	Ἀλεξίου τοῦ Γ'.
»	127	»	4	»	προαποθανόν.
»	»	»	14	»	ἀποθανόν.



4



U 3



5

ΑΡΧΑΙΑ ΠΗΛΙΝΑ ΣΥΜΒΟΛΑ

ΚΑΙ ΕΚΜΑΓΕΙΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΔΑΚΤΥΛΙΟΛΙΘΩΝ

(Εἰσιτήρια θεάτρων καὶ Χαρώνεια νομίσματα.)

(Πίνακες IX, X καὶ XI.)

Πανταχοῦ σχεδὸν τῆς Ἑλλάδος, ἰδίως δ' ἐν τῇ Ἀττικῇ, ἀνακαλύπτονται ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν πῆλινα νομισματομορφα ἀντικείμενα, ὑπ' οὐδενός, ἐφ' ὅσον γνωρίζω, μελετηθέντα μέχρι τοῦδε. Ἐξ ἀφορμῆς τριῶν τοιούτων ἀγορασθέντων ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸ δύο ἐτῶν ὑπὸ τῆς ἐκεῖ Ρωσικῆς Ἀρχαιολ. Σχολῆς ἔγραφα ἐν τῷ Bulletin de l'Institut archéologique Russe à Constantinople (vol. VIII, 1903 fasc. 3) ἀρθρίδιον, ἐπιγραφόμενον « ἀρχαῖα ἐκμαγεῖα νομισμάτων Κίου τῆς ἐν Βιθυνία », εὐχηθεὶς ἵνα τις τῶν νομισματολόγων συγκεντρώσῃ πάντα τὰ τοιαῦτα ἐκμαγεῖα καὶ μελετήσῃ αὐτὰ ἐν τῷ συνόλω αὐτῶν.

Πρὸς εὐκολίαν τῆς τοιαύτης ἐργασίας ἐθεώρησα καλὸν νὰ περιγράψω ἐνταῦθα πάντα τὰ ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσεῖῳ τῶν Ἀθηνῶν ἀποκείμενα (ἀριθ. 1-58), προσθέσας καὶ τὰ ἐν τῇ ἐν Ἀθήναις ἰδιωτικῇ συλλογῇ τοῦ κ. Ι. Σόλωνος (ἀριθ. 59-74) ὡς καὶ ἐν (ἀριθ. 75) εὐρισκόμενον ἐν τῇ ἐν Πειραιεῖ συλλογῇ τοῦ κ. Ἀλεξάνδρου Μελετοπούλου. Ἄλλα ὅμοια ἐν Ἀθήναις δὲν ἠδυνήθην νὰ εὔρω.

Ἐπιμελῶς δ' ἐσημείωσα, ἐφ' ὅσον μοι ἦτο γνωστόν, τὸν τόπον τῆς εὐρέσεως ἢ ἀπλῶς τὴν προέλευσιν ἐνὸς ἐκάστου. Ὡς δὲ βλέπει τις, τὰ πλεῖστα τῶν ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσεῖῳ τῶν Ἀθηνῶν εὐρέθησαν ἐν Ἀθήναις καὶ ἐν Πειραιεῖ ἢ ἠγοράσθησαν παρ' ἐμπόρων, ἐν Ἀθήναις ἐχόντων τὰ καταστήματα αὐτῶν. Ἐξαίρεσιν ἀποτελοῦσι τὸ

ὑπ' ἀριθ. 6 εὑρεθὲν ἐν Καρύστῳ τῆς Εὐβοίας· ἀριθ. 16 εὑρεθὲν ἐν Συρία· ἀριθ. 17, 32, 34, 35 καὶ 43 εὑρεθέντα, ὡς λέγει ὁ πωλήσας, ἐν Ἰταλίᾳ (;)· ἀρ. 33 εὑρεθὲν ἐν Ἀπαμείᾳ τῆς Βιθυνίας καὶ ἀρ. 53-58 εὑρεθέντα ἐν Κίῳ τῆς Βιθυνίας. Τὴν προέλευσιν τῶν τῆς συλλογῆς τοῦ Ι. Σόλωνος ἀγνοῶ, τὸ δ' ἐν τῇ συλλογῇ Μελετοπούλου εὑρέθη ἐν Πειραιεῖ.

Πρὸς τίνα σκοπὸν ἐποιήθησαν τὰ μνημεῖα ταῦτα εἶναι δύσκολον νὰ ἀποφανθῇ τις. Ἐν τούτοις βέβαιοι εἶναι ὅτι τὰ ὑπ' ἀριθ. 1-6 καὶ 75 εἶναι εἰσιτήρια θεάτρου ὅμοια πρὸς τὰ δημοσιευθέντα ὑπ' ἐμοῦ χαλκᾶ¹ ἢ μολύβδινα² εἰσιτήρια τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου, τὰ ἐπίσης φέροντα ἀντὶ τύπων τὰ γράμματα Α—Ω ἢ ΑΑ—ΩΩ. Ὅτι δὲ τὸν πηλὸν μετεχειρίζοντο ἐνίοτε οἱ ἀρχαῖοι πρὸς κατασκευὴν θεατρικῶν εἰσιτηρίων γνωρίζομεν ἤδη ἐκ τῶν παραδειγμάτων τῶν Ἀρχαδικῶν πόλεων Μεγαλοπόλεως καὶ Μαντινείας³.

Πάντα τὰ λοιπὰ εἶναι ἢ ἀπλᾶ ἔκμαγεῖα γνωστῶν ἡμῖν ἀρχαίων νομισμάτων (ἀριθ. 7-18, 52, 55, 59-73), ἢ ἀποτυπώματα δακτυλιο-λίθων (ἀριθ. 19-30, 54, 56-58, 74), τινῶν τῶν ὁποίων γνωρίζομεν ἤδη τὰ πρωτότυπα (π. χ. τοῦ ὑπ' ἀριθ. 57), ἢ τέλος σύμβολα πρωτότυπα φέροντα ποικίλας παραστάσεις ἐπὶ τῆς μιᾶς ἢ καὶ ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων αὐτῶν.

Καί τινα μὲν ἐξ αὐτῶν οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἴσως ἢ γεννήματα παιδιᾶς ματαιοσχόλων ἀνθρώπων, ἄλλα δ' ὅμως, καὶ δὴ τὰ φέροντα νομισματικούς τύπους, δυνατὸν νὰ ἐποιήθησαν ἵνα χρησιμεύσωσιν ἀντὶ νεκρικῶν ἤτοι Χαρωνείων νομισμάτων. Τοῦτο εἰκάζω πρῶτον μὲν ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι τὰ ἐκ Κίου προερχόμενα εὑρέθησαν ἐν τάφοις, δεύτερον δ' ἐκ τῆς μέχρι σήμερον ἐνιαχοῦ τῆς Ἑλλάδος (π. χ. ἐν Μυκόνῳ) σφριζομένης συνηθείας τοῦ νὰ τίθεται εἰς τὸ στόμα τοῦ νεκροῦ, ἅμα τῇ εἰς τὸν τάφον καταθέσει, μικρὸν μεγέθους νομίσματος τεμάχιον πηλίνου ὄστράκου, ἐφ' οὗ ἀντὶ τύπου χαράσσεται σταυρός. Ὁ κέραμος οὗτος οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ τὸ εἰς τὸ στόμα ἤτοι τὸ βαλλάντιον τοῦ νεκροῦ τιθέμενον ὑπὸ τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων Χαρώνειον νόμισμα, πρὸς πληρωμὴν τοῦ ναύλου τῷ Χάρωνι. Διεσώθη δὲ μέχρι τοῦδε τὸ ἔθιμον τοῦτο ἀπολεσθείσης ἐν

1. Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Α' σελ. 37 κέξ.

2. » » » » » Γ' » 322 κέξ.

3. » » » » » Γ' » 55 κέξ. καὶ σελ. 197 κέξ.

τῷ μεταξύ, ὡς τόσων ἄλλων ἀρχαίων ἐθίμων, τῆς πρώτης αὐτοῦ ἐθνικῆς σημασίας. Ἄλλως δὲ γνωρίζομεν ὅτι αὐτοὶ οἱ ἀρχαῖοι μετεχειρίζοντο ἀντὶ Χαρωνείων νομισμάτων οὐ μόνον ἀληθῆ νομίσματα, ἀλλὰ κατὰ κανόνα *ἐκμαγεῖα* ἐκ χρυσοῦ ἢ ἀργύρου παντοειδῶν ἀρχαίων νομισμάτων. Οὐδὲν ἔπομένως ἄπορον ἂν οἱ πτωχότεροι αὐτῶν μετεχειρίζοντο καὶ ἐκ πηλοῦ τοιαῦτα, ὡς δεικνύουσι τὰ ἐνταῦθα δημοσιεύματα.

Α'. Θεατρικὰ σύμβολα μετ' ἀλφαβητικῶν γραμμάτων.

1. — 17 χιλμ. — Θ ἐν πεδίῳ ἐγκοίλῳ. Ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ταύτης ὄψεως σφίζεται μέλαινα στιλπνὴ γάνωσις ὡς ἡ τῶν ἀγγείων.

᾽Οπ. Ζῳόν τι (χοῖρος;). — Πίναξ IX, 2.

α) Ἀθῆναι 1899/1900 ΛΘ', 2. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.* Δῶρον Αὐγ. Στοργιάνου.

2. — 17 χιλμ. — Μονογράφημα, ἀναλυόμενον εἰς ΞΙΓ Μ [Α] ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ.

᾽Οπ. Ἀσημον. (Κέραμος κίτρινος). — Πίναξ IX, 4.

α) Ἀθῆναι 8125α. Δῶρον τοῦ ἐν Ἀθήναις ἐμπορικοῦ τῶν ἀρχαιοτήτων καταστήματος «The Minerva».

3. — 18 χιλμ. — Περιστερά, ἰσταμένη πρὸς δεξ. ἐπ' ἀβεβαίου τινὸς ἀντικειμένου.

᾽Οπ. Υ. (Κέραμος ἐρυθρός). — Πίναξ IX, 3.

α) Ἀθῆναι 8146. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

4. — 22 χιλμ. — ΦΙ ἐν πεδίῳ ἐγκοίλῳ.

᾽Οπ. Ἀσημον. (Κέραμος κίτρινος). — Πίναξ IX, 5.

α) Ἀθῆναι 8124. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

5. — 17 χιλμ. — Κεφαλὴ γυναικεία πρὸς δεξ.

᾽Οπ. Ψ. (Κέραμος φαιός). — Πίναξ IX, 6.

α) Ἀθῆναι 8129. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 148. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

6. — 12 χιλμ. — ΒΒ.

᾽Οπ. ΒΒ. (Κέραμος ἐρυθρός). — Πίναξ IX, 7.

α) Ἀθῆναι 8125. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 162. *Εὑρεθὲν ἐν Καρούσιῳ.*

B'. Ἐκμαγεῖα νομισμάτων.

7. — 17 χλμ. — Ἐκμαγεῖον χρυσοῦ στατηῆρος Φιλίππου Β' τῆς Μακεδονίας.
Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος.
᾽Οπ. ᾽Αρμα. (Κέραμος κίτρινος). — Πίναξ IX, 8.
α) Ἀθῆναι, Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου Π. 231. = Λογοδ. Πρυταν. 1880/81, 321 (ἐξ ἀνταλλαγῆς). *Ἐῤρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*
8. — 15 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἀργυροῦ Βοιωτικοῦ τριωβόλου.
Ἄσπις Βοιωτικῆ.
᾽Οπ. ΒΟ — I. Κάνθαρος, οὔ ἄνω ῥόπαλον. Σφίξει καλῶς τὴν μέλαιναν γάνωσιν. — Πίναξ IX, 10.
α) Ἀθῆναι, Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου ἀρ. 231α. = Λογοδ. Πρυταν. 1881/82, 27. *Ἐξ ἀγορᾶς ἐν Ἀθήναις* (μετὰ τοῦ ἀριθ. 13 εῤρεθέντος ἐν Ἀθήναις).
- 9-11. — 18 χλμ. — Τρία ὅμοια ἐκμαγεῖα Βοιωτικοῦ νομίσματος (;).
Κρατήρ.
᾽Οπ. Σταφυλὴ ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. (Κέραμος ἐρυθρός).
α) Ἀθῆναι 8152α. *Ἐῤρεθὲν ἐν Ἀθήναις.* Δῶρον Γρηγ. Μπουρνιά συμβολαιογράφου. — Πίναξ IX, 9.
β) Ἀθῆναι 1896/97, IΕ', 3. *Ἐῤρεθὲν ἐν Ἀθήναις.* Ἐξ ἀγορᾶς.
γ) » 1900/1, KZ', 91. » » Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.
12. — 23 χλμ. — Ἐκμαγεῖον διδράχμου ἀργυροῦ Σικυῶνος.
Χίμαιρα πρὸς ἄρ.
᾽Οπ. ᾽Ασημον. Ἑλλιπὲς κατὰ τεμάχιον μέγα κάτω τοῦ σώματος τῆς Χιμαίρας. — Πίναξ IX, 12.
α) Ἀθῆναι 8147. Δῶρον Γ. Περνάκη.
13. — 24 χλμ. — Ἐκμαγεῖον διδράχμου ἀργυροῦ Ἰτάνου Κρήτης (= Svoronos, Numism. de la Crète ancienne, pl. XIX, 7).
Τρίτων νηχόμενος πρὸς δεξ., ἐγείρων ἐν τῇ δεξιᾷ τρίαίαν, ὑψῶν δὲ τὴν ἀριστεράν,

᾽Οπ. ΙΤΑ ἐν μέσῳ δύο θαλασσίῳν ὄψεων. Πεδίον ἔγκοιλον. (Κέραμος τεφρόχρους). — Πίναξ IX, 11.

α) Ἀθῆναι. Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου ἀριθ. 231γ. = Λογοδ. Πρυταν. 1881/82, 28. *Ἐῤρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

14. — 17 χλμ. — Ἐκμαγεῖον διπλοῦ στατήρος ἠλέκτρον Κυζίκου Μυσίας (= W. Greenwell, *Electrum coinage of Cyzicus*, pl. III, 8).

Νίκη ἢ Μέδουσα, ἵπταμένη πρὸς ἄρ. καὶ στρέφουσα τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ὀπίσω.

᾽Οπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον σχήματος μαιανδρομόρφου σταυροῦ. — Πίναξ IX, 13.

α) Ἀθῆναι 1897/8, ΙΓ', 12. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Π. Κολιναίτου ἐν Ἀθήναις.

15. — 19 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ὀπισθίας ὄψεως ἀργυρᾶς δραχμῆς τοῦ Πιξωδάρου σατραπίου Καρίας (= BMC. Caria, pl. XXVIII, 13-13).

ΓΙΞΩΔΑΡΟΥ δεξ. Ζεὺς Στράτιος ἱστάμενος πρὸς δεξιὰ, ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ διπλοῦν πέλεκυν, τὴν δ' ἄρ. στηρίζων ἐπὶ σκήπτρον. — Πίναξ IX, 14.

α) Ἀθῆναι. 1892/93, ΚΘ', 1129. Παρὰ τῆς Γενικῆς Ἐφορίας τῶν Ἀρχαιοτήτων.

16. — 22 χλμ. — Ἐκμαγεῖον Ἀσιατικοῦ ἀργυροῦ νομίσματος (Φοινίκης ἢ Συρίας).

Προτομή Τύχης πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. Πηδάλιον καὶ ἐπιγραφὴ δυσανάγνωστος, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. — Πίναξ IX, 15.

α) Ἀθῆναι 8128a. *Ἐῤρεθῆθη ἐν Συρίᾳ* Δῶρον Grevilles J. Chester.

17. — 24 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἀνεκδότου νομίσματος βασιλέως τινὸς τῆς Βακτριανῆς (;) (Πβλ. BMC. Greek and Sckythic kings of Bactria and India, pl. V et VI).

Προτομή εἰκονιστικὴ βασιλέως τινὸς μετὰ κρᾶνους πρὸς δεξ.

᾽Οπ. ᾽Αρμα καλπάζον πρὸς δεξ. — Πίναξ IX, 16.

α) Ἀθῆναι 8133. Ἐξ ἀγορᾶς, παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν νομισμ. σελ. 58. *Ἐῤρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).

18. — 30 χλμ. — Ἀρχαῖον ἐκμαγεῖον κιβδήλου τινὸς νομίσματος.

Προτομή Νίκης πρὸς δεξ.

᾽Οπ. Τετράγωνον ἔγκοilon εἰς 4 διηρημένον. — Πίναξ IX, 17.

α) Ἀθῆναι (ἀγνώστου προελεύσεως).

Γ'. Ἀποτυπώματα ἀρχαίων δακτυλιολίδων.

Χαρακτηριστικὸν αὐτῶν: πεδίων ἔγκοilon ᾠοειδές.

19. — 20 χλμ. — Κύων κυνηγετικὸς πρὸς ἄρ.

᾽Οπ. Νέος καθήμενος πρὸς ἄρ. φέρων ἐπὶ τῶν γονάτων νεάνιδα.

Πεδίον ᾠοειδές ἔγκοilon. (Κέραμος ἐρυθρὸς μετὰ μελαίνης γανώσεως).

α) Ἀθῆναι, Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου 1901/2, ΛΑ', 40. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Ι. Περάκη. — Πίναξ IX, 18.

β) Ἀθῆναι 1142. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 106. *Εὔρεθὲν ἐν Ἀθήναις* (ἐλλίπες κατὰ μέγα τεμάχιον). — Πίναξ IX, 19.

20. — 14 χλμ. — Τρεῖς στάχυες.

᾽Οπ. Δελφίς πρὸς δ. Πεδίον ᾠοειδές ἔγκοilon. — Πίναξ IX, 20.

α) Ἀθῆναι 8148. Ἐξ ἀγορᾶς (ᾠρα βιβλ ἀγορῶν σελ. 52) παρὰ Γρηγ. Μπουρνιᾶ συμβολαιογράφου ἐν Ἀθήναις.

21. — 17 χλμ. — Κεφαλὴ Μεδούσης κατενώπιον.

᾽Οπ. Ὀπλίτης γυμνός, μαχόμενος πρὸς ἄρ., φέρων κράνος, προτάσσων δὲ τῇ ἄρ. τὴν ἀσπίδα καὶ τῇ δεξιᾷ τὸ δόρυ. Πεδίον ᾠοειδές ἔγκοilon. (Λίαν καλλιτέχνον). — Πίναξ IX, 21.

α) Ἀθῆναι, Ἐθνικὸν Πανεπιστήμιον Π. 230 (:).

22. — 18/22 χλμ. (ᾠοειδές). — Ὅμοιος ὀπλίτης, ἀλλὰ φέρων κράνος κωνικόν. Ἡ δὲ γῆ ἐφ' ἧς πατεῖ εἶναι πλαστικῶς δεδηλωμένη.

᾽Οπ. Ἀσημον. — Πίναξ IX, 22.

α) Ἀθῆναι 8137. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 93. *Εὔρεθὲν ἐν Πειραιεῖ*.

23. — 18/21 χλμ. — Ἡρακλῆς ἀγένειος γυμνός, μαχόμενος πρὸς δ. ἦτοι ὑψῶν τῇ δεξ. τὸ ῥόπαλον, τῇ δ' ἄρ., περὶ ἣν κρέματα ἢ λεοντῆ, προτάσσων τὸ τόξον. Πεδίον ἔγκοilon ᾠοειδές.

᾽Οπ. ᾽Ασημον. — Πίναξ IX, 23.

α) Ἀθήναι 8136. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 127. *Εὐρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

24. — 16/20 γλμ. — Κεφαλὴ πωγωνοφόρος μετὰ βραχείας κόμης καὶ στεφάνου πρὸς δεξ. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.

᾽Οπ. ᾽Ασημον. — Πίναξ IX, 24.

α) Ἀθήναι 8130 Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 145. *Εὐρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

25. — 14/15 γλμ. — Κεφαλὴ Ἀθηναῖς πρὸς δεξ., ἧς τὸ κράνος κοσμεῖ Πήγασος, οὗ τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν οὐρὰν ἀποτελοῦσιν αἱ ἔλικες τοῦ συνήθως τὸ κράνος τῆς Ἀθηναῖς κοσμοῦντος κοσμήματος.

᾽Οπ. ᾽Ασημον. — Πίναξ IX, 25.

α) Ἀθήναι 8126. Ἐξ ἀνταλλαγῆς (ἐν Ἀθήναις) ἀριθ. 127.

26. — 14/17. — Προσωπὶς κωμική. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.

᾽Οπ. ᾽Ασημον. Φέρει ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων στυλπνὴν μέλαιναν γάνωσιν. — Πίναξ IX, 26.

α) Ἀθήναι 1895/6, I, 1. Δῶρον W. Dörpfeld. *Εὐρεθὲν ὑπὸ τὴν δυτικὴν πλευρὰν τῆς Ἀκροπόλεως παρὰ τὴν Ἐννεάκρονον.*

27. — 12/13 γλμ. — Σάτυρος (;) βαδίζων πρὸς δεξ. καὶ αὐλῶν διὰ διπλοῦ αὐλοῦ (;). Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.

᾽Οπ. ᾽Ασημον. — Πίναξ X, 13

α) Ἀθήναι 8135β. Δῶρον Ἀχ. Ποστολάκα.

28. — 14/15 γλμ. — Ἀνὴρ πωγωνοφόρος (;) ἐν βραχεῖ χιτῶνι, βαδίζων πρὸς δεξ., κρατῶν δ' ἐν τῇ δεξιᾷ ἀβέβαιόν τι (κηρύκειον;). Πεδίον ἔγκοιλον τετραγώνον.

᾽Οπ. ᾽Ασημον.

α) Ἀθήναι 8138. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 129. *Εὐρεθὲν ἐν Ἀθήναις.* — Πίν. IX, 29.

β) » 8139. » » 109. » »

29. — 12 γλμ. — Νίκη ἐν γόνασι πρὸς δεξ. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.

᾽Οπ. ᾽Ασημον. — Πίναξ X, 24.

α) Ἀθήναι 8134. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 155. *Εὐρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

30. — 16/17 χλμ. — Ἀθηναῖ Πρόμαχος πρὸς δ. (ἢ Παλλάδιον;). Πρὸ αὐτῆς γλαῦξ. Πεδίον ἔγκοilon ὄσειδές.

᾽Οπ. Ἀσημον.

α) Ἀθῆναι 1899/1900, ΛΘ', 3. Δῶρον Αὐγ. Στογιάννου. *Εὔρεθὲν ἐν Ἀθήναις* — Πίναξ IX, 27.

β) Ἀθῆναι 8135α. Ἐξ ἀγορᾶς (Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 55) παρὰ Γρ. Μπουρνιά. — Πίναξ IX, 28.

Δ'. Τύποι ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων.

31. — 20 χλμ. — Νεανίας ἐπὶ ἐλάφου ἰσταμένης πρὸς δ., ἣς κρατεῖ τῆ ἀριστ. τὸν τράχηλον, ἐν ᾧ ὁ ἄνεμος κυματίζει πρὸς τὰ ὀπίσω τὴν χλαμύδα, μόνον ἔνδυμα τοῦ ἰππέως.

᾽Οπ. Ἀρτεμις ὀδηγοῦσα πρὸς δεξ. ἄρμα ἐλάφων. Τὸ ἔδαφος εἶναι δεδηλωμένον διὰ παχυτάτης γραμμῆς. — Πίναξ X, 1.

α) Ἀθῆναι 8143. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Σ. Λαφαζάνη. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 37.

32. — 19/22 χλμ. — Κεφαλή ἀγένειος καὶ κισσοστεφῆς Διονύσου πρὸς δ.

᾽Οπ. Τὸ ἀπὸ τῆς κοιλίας ἄνω μέρος Νίκης ἰσταμένης κατενώπιον μετ' ἀναπεπταμένων πτερῶν, φερούσης δὲ δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν πρὸ τοῦ στήθους αὐτῆς τρόπαιον. — Πίναξ X, 2.

α) Ἀθῆναι 8127. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. *Εὔρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).

33. — 17/23 χλμ. — Αἰγυπτιακὸν κόσμημα ἦτοι δίσκος ὑπ' ὄψεων καὶ ταινιῶν κοσμούμενος.

᾽Οπ. Ἔντομον πτερωτόν. — Πίναξ X, 3.

α) Ἀθῆναι 8151α. Δῶρον Νικολ. Παπαδοπούλου ἐκ Λεωνιδίου *Εὔρεθὲν ἐν Ἀπαμείᾳ τῆς Βιθυνίας*.

34. — 25 χλμ. — Ἀσπίς ὄσειδῆς, ἐφ' ἣς κεραυνός.

᾽Οπ. Ἀλέκτωρ ἰστάμενος πρὸς δ., οὗ ὄπισθεν Φ. — Πίναξ X, 4.

α) Ἀθῆναι 8149. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. *Εὔρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).

35. — 24 χλμ. — Ὅμοια ἐντελῶς ἀσπίς, πρὸς δὲ ἑτέρα στρογγύλη μα-

κεδονική ἀσπίς, τρίτη ἀσπίς ἀμαζονική (πέλτη) καὶ λείψανα τετάρτης ἀσπίδος.

᾽Οπ. Κεφαλὴ βοδὸς κατενώπιον, ἣς ἀριστερᾷ μὲν Φ, δεξιᾷ δὲ γράμμα τι καὶ δυσδιάκριτον σύμβολον. — Πίναξ X, 5.

α) Ἀθῆναι 8151. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58, παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. *Εὔρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).

Ε'. Τύποι ἐπὶ τῆς μιᾶς μόνον ὄψεως

36. — 17 χλμ. — Γοργόνειον βαρβαρότεχνον κατενώπιον.

᾽Οπ. Ἀσημον. — Πίναξ X, 6.

α) Ἀθῆναι 1890/91, ΛΘ', 1. Δῶρον Αὐγ. Στογιάννου. *Εὔρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

37. — 20 χλμ. — Γοργόνειον εὔτεχνον.

᾽Οπ. Ἀσημον. — Πίναξ X, 7.

α) Ἀθῆναι 8128. Πρυταν. Λογοδ. 1880/81, 320. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 52, παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου *Εὔρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

38. — 20 χλμ. — Γοργόνειον εὔτεχνον ἐπὶ δίσκου, οὗ περίξ κύκλος σφαιριδίων.

᾽Οπ. Ἀσημον. — Πίναξ X, 8.

α) Ἀθῆναι 1899/1900, ΚΘ', 2 Δῶρον Th. A. Darricarrère. *Εὔρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

39. — 14 χλμ. — Τὸ ἄνω ἦμισυ νύμφης καθημένης πρὸς ἀρ. καὶ φερούσης τι πρὸς τὸ πρόσωπον ἐν τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ, πρὸς ὃ μετὰ προσοχῆς βλέπει.

᾽Οπ. Ἀσημον. — Πίναξ X, 9.

α) Ἀθῆναι 8140. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 155. *Εὔρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

40. — 14 χλμ. — Αἰθίοψ ὀκλάζων πρὸς δ., στηρίζων δ' ἐπὶ τῶν γονάτων τοὺς ἀγκῶνας ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν, ὧν τὴν μὲν δεξιὰν ἔχει πρὸ τοῦ προσώπου ὡς ὀμιλῶν, τὴν δ' ἀριστερὴν ἀμελῶς πρὸς τὰ ἐμπρὸς τεταμένην.

᾽Οπ. Ἀσημον. — Πίναξ X, 11.

α) Ἀθῆναι 8141α. Δῶρον Γεωργίου Βερέττα.

41. — 11 χλμ. — Αιθίοψ καθήμενος ἐπ' ὀμφαλοῦ (ὁ Δελφός;) πρὸς δ. τὰς χεῖρας ἔχων ἐσταυρωμένος ἐπὶ τῶν γονάτων. Πρὸ αὐτοῦ δὲ μικρὸν ἀγγεῖον. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.
 Ὅπ. Ἄσημον. — Πίναξ X, 12.
 α) Ἀθῆναι 8141. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 162. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*
42. — 14 χλμ. — Κέκροψ, τὰ κάτω τῆς ὀσφύος δράκων, ἱστάμενος πρὸς ἄρ., τὴν ἄρ. ἔχων ὑψωμένην ὡς ἂν ἐστηρίζετο ἐπὶ σκήπτρου, τὴν δὲ δεξ. προτεταμένην ὡς ἂν ἐκράτει ἐν αὐτῇ φιάλην.
 Ὅπ. Ἄσημον. — Πίναξ X, 10.
 α) Ἀθῆναι 1900/1901, KZ', 94. Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.
43. — 18 χλμ. — Κεφαλὴ εἰκονιστικὴ ἀνδρὸς ἀγενεῖου πρὸς ἄρ. ("Αἰταλος; ἰδὲ Διεθν. Ἐφ. Νομ. Ἀρχ. τόμ. Γ' σελ. 330, ἀρ. 134).
 Ὅπ. Ἄσημον. — Πίναξ X, 14 καὶ 15.
 α) Ἀθῆναι 8131. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. *Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).
 β) Ἀθῆναι 8132. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. *Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).
44. — 15 χλμ. — Ἴππος βαδίζων πρὸς ἄρ.
 Ὅπ. Ἄσημον. — Πίναξ X, 17.
 α) Ἀθῆναι 8144. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 129. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*
45. — 17 χλμ. — Ἀετὸς κλειστὰς ἔχων τὰς πτέρυγας, ἱστάμενος δὲ πρὸς ἄρ. καὶ στρέφων τὴν κεφαλὴν πρὸς δ. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. Ἄρτεμις ἱσταμένη κατενώπιον, φέρουσα λαμπάδα ἐν ἑκατέρῳ τῶν χειρῶν. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.
 Ὅπ. Ἄσημον. — Πίναξ X, 16.
 α) Ἀθῆναι 8145. Ἐξ ἀγορᾶς. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58.
46. — 13 χλμ. — Σηπία.
 Ὅπ. Ἄσημον. — Πίναξ X, 18.
 α) Ἀθῆναι 1900/1901, KZ', 93. Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.
47. — 12 χλμ. — Τρίπους. Πεδίον ἔγκοιλον ᾠοειδές.
 Ὅπ. Ἄσημον. — Πίναξ X, 19.
 α) Ἀθῆναι 8152. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 162. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

48. — 12 χλμ. — Ἀμφορεὺς μετὰ τοῦ πόματος. Ἀριστερᾷ ἐν τῷ πεδίῳ σπλεγγίς καὶ ληκύθιον; Πεδίον ἔγκοilon ὄσειδές.

᾽Οπ. ᾽Ασημον. — Πίναξ X, 20 καὶ 22.

- α) Ἀθῆναι 8153. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 155. *Εὔρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*
- β) > 8154. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 55, παρὰ Γρ. Μπουρνιά.
- γ) > 1900/1901, KZ', 94. Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

49. — 12 χλμ. — Πρόχους, ἀρύταινα καὶ κάδος.

᾽Οπ. ᾽Ασημον. — Πίναξ X, 21.

- α) Ἀθῆναι 8154a. Δῶρον Γεωργ. Μπαβέα. *Εὔρεθὲν ἐν Πειραιεῖ.*

50. — 14/17 χλμ. — Ἀσπίς;

᾽Οπ. Ἑπτὰ γραμμαὶ παχεῖαι ὡς ἀνθέμιόν τι διατεθειμένα. — Πίναξ X, 25.

- α) Ἀθῆναι 8150. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 55, παρὰ Γρ. Μπουρνιά.

51. — 11/12 χλμ. — Ἀστραγαλίζουσα (;) ἐν γόνασι πρὸς δεξ. ᾽Οπισθεν αὐτῆς λύρα (;).

᾽Οπ. ᾽Ασημον. — Πίναξ X, 23.

- α) Ἀθῆναι 8141. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 162. *Εὔρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

Γ'. Τὰ εὔρεθέντα ἐν Κίῳ τῆς Βιθυνίας.

(Δῶρον Ἀλ. Βερέττα, πλὴν τοῦ ἀρ. 52.)



Εἰκὼν 1.



Εἰκὼν 2.

52. — 24 χλμ. — ΝΟΙΧ (=Κίου) ἀρ.— Α—ΔΡΙΑΝΗΣ δεξ. Ἀπόλλων κιθαρωδός, φέρων χειριδῶτων χιτῶνα ποδήρη καὶ ἐπ' ὤμου ἱμάτιον, ἰστάμενος ἠρέμα πρὸς δεξ., ἔχων ἐν τῇ ἀριστερᾷ λύραν, δίδων δὲ τὴν δεξιὰν Ἑρακλεῖ γυμνῷ πωγωνοφόρῳ,

ίσταμένω πρὸς ἀριστερά, ἔχοντι τὴν λεοντὴν περὶ τὸν ἀριστερὸν βραχίονα, οὗ ἡ χεὶρ στηρίζεται ἐπὶ τοῦ ῥοπαλίου. Ἀμφότεροι οἱ θεοὶ ἴστανται ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἕξεργον. Μεταξὺ τῶν δύο θεῶν εὔρηται ὑστερόσημον ῥοειδές, ἐν ᾧ κεφαλή ἵππου πρὸς δεξ.

᾽Οπ. ᾽Ασημον.

- α) ᾽Αθῆναι Π. 231γ. (Εἰκὼν 1). ᾽Εδωρήθη ἐν ἔτει 1867 ὑπὸ τοῦ κ. Παναγιώτου Θεοδορίδου (Πανεπιστημιακὴ Λογοδοσία Θ. Γ. ᾽Ορφανίδου. ᾽Ακαδημ. ἔτος 1867/68, 33, σελ. 174).— Bulletin de l'Inst. Archéol. Russe de Constantinople vol. III fasc. 3, ἔνθα καὶ τρία ἄλλα ὅμοια, μετὰ διαφόρων ὁμως ὑστεροσήμων.

Ὡς πρὸς τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην ΚΙΟΝ ΑΔΡΙΑΝΗΣ ἐσημείωσα ἤδη ἐν τῷ μνημονευθέντι ἀνωτέρω ἀρθριδίῳ μου ὅτι ἔχομεν νομίσματα τῆς Κίου κοπέντα ἐπὶ ᾽Αδριανοῦ¹ ἢ Σαβεινῆς², κατόπιν δὲ καὶ ἐπὶ Μ. Αὐρηλίου, φέροντα τὴν ἐπιγραφὴν ΚΙΑΝΩΝ ΑΔΡΙΑΝΩΝ, μαρτυροῦντα ὅτι ἀπὸ τοῦ ᾽Αδριανοῦ ἢ Κίος, ἢ καὶ ἄλλως πρότερον ἐπὶ τινα χρόνον (μέχρι Δομιτιανοῦ) *Προσιὰς πρὸς θάλασσαν* κληθεῖσα, ἔφερε τὸ ἐπίθετον ᾽Αδριανή. Ὡς πρὸς δὲ τοὺς τύπους παρετήρησα ὅτι ὁ Ἡρακλῆς καὶ ὁ ᾽Απόλλων εἶναι καὶ ἐν τῇ μυθολογίᾳ καὶ ἐπὶ τῶν νομισμάτων οἱ κυριώτεροι τῶν θεῶν τῆς Κίου. Τὸν τύπον μάλιστα τοῦ Ἡρακλέους συνοδεύουσι πολλάκις ἐπὶ τῶν νομισμάτων αἱ ἐπιγραφαὶ ΗΡΑΚΛΗΣ ΚΤΙΣΤΗΣ ΚΙΑΝΩΝ³, ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΚΤΙΣΤΟΥ ΚΙΑΝΩΝ⁴, ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ ΚΙΑΝΩΝ⁵, ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ ΠΡΟΥΣΙΕΙΣ⁶, ὅπερ συμφωνεῖ πως καὶ πρὸς τὰς λοιπὰς μυθολογικὰς πηγὰς, καθ' ἃς κτίστης τῆς πόλεως Κίου ἦτο εἷς τῶν ἐταίρων τοῦ Ἡρακλέους. Ἀμφότεροι οἱ τύποι τοῦ πηλίνου ἡμῶν ἐκμαγείου ἀπαντῶσιν ὁμοίως ἐπὶ διαφόρων νομισμάτων τῆς Κίου, ἀλλὰ χωρὶς εἷς ἕκαστος, ἴδε π. χ. τὸν ἐπὶ ᾽Αδριανοῦ κοπέντα τύπον τοῦ ᾽Απόλλωνος παρὰ Μιον-

1. BMC. Bithynia p. 133, 34. — Mionnet Suppl. V, 248, 1458-1460.

2. Mionnet II, 493, 452; Suppl. V, 249, 1461.

3. Mionnet Suppl. V, 250, 1463.

4. Babelon, Invent. de la coll. Waddington p. 17, 269.

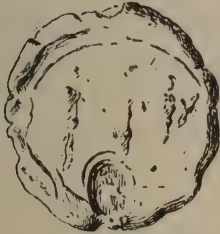
5. Mionnet Suppl. V, 248, 1457.

6. Mionnet II, 293, 447; Suppl. V, 248, 1455. — BMC. Bithynia p. 133, 33 (Mionnet II, 429, 445).

net Suppl. V, 249, 1459 καὶ τὸν Ἡρακλέα τὸν φέροντα πέριξ τὴν ἐπιγραφὴν ΗΡΑΚΛΗΣ ΚΤΙΣΤΗΣ ΚΙΑΝΩΝ ἐπὶ νομίσματος κοπέντος ἐπὶ Κλαυδίου. Τὸ πρωτότυπον ὅμως τοῦ ἐκμαγείου ἡμῶν δὲν εὔρον.

53. — 23 χλμ. — Ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγιδος, ἀλλ' ἐν τῷ ὑστεροσήμεῳ κεφαλὴ γρυπὸς μετὰ τοῦ τραχήλου πρὸς ἄρ.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛΓ', 4. (Εἰκὼν 2).



Εἰκὼν 3.



Εἰκὼν 4.

54. — 27/25 χλμ. — Ἀπόλλων (;) γυμνὸς ἱστάμενος πρὸς δ., πρὸ αὐτοῦ δὲ θεὸς τις ἢ θνητὸς (ῥωμαῖος αὐτοκράτωρ;) ἀνατείνων τὴν δεξ., οὗ ὀπισθεν Ἡρακλῆς ἱστάμενος πρὸς ἄρ. γυμνὸς φέρων ἐπὶ τοῦ ἄριστεροῦ βραχίονος ῥόπαλον. Αἱ τρεῖς μορφαὶ ἴστανται ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἕξεργον, τὸ δ' ὄλον τοῦ ἐγκοίλου πεδίου εἶναι ῥοειδὲς ὡς ἀποτύπωμα μεγάλου σφραγιδολίθου. Ἐν τῷ ἕξεργῳ καὶ ἐπὶ μέρους τῶν κάτω ἄκρων τῆς μεσαίας μορφῆς εὔρηται ὑστερόσημον ῥοειδές, ἐν ᾧ ἀετὸς μετ' ἀναπεπταμένων κατὰ τὸ ἥμισυ πτερύγων, ἱστάμενος πρὸς ἄρ. καὶ στρέφων τὴν κεφαλὴν.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛΓ', 1. (Εἰκὼν 3).

β) » » » 2. (Εἰκὼν 4).

55. — 23 χλμ. — ΔΙΟΣ·ΕΛΕΝΘΕΡΙΟΝ·ΑΔΡΙΑΝΟΝ·Κ·Α· Πέριξ κεφαλῆς Ἀδριανοῦ δαφνοστεφοῦς πρὸς δεξ. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. ᾽Ασημον.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛΓ', 3. (Εἰκὼν 5).



Εἰκὼν 5.

56. — 22/27 χλμ. — Ἐφηβος ἀθλητῆς (;) ἰστάμενος πρὸς ἄρ., κλίνων τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ κάτω καὶ τῇ δεξιᾷ κρατῶν δυσδιάκριτόν τι (σπλεγγίδα;). Τὸ ὄλον ἐν φοειδεῖ κύκλῳ διπλῆς γραμμῆς. — Πίναξ X, 26.

α) Ἀθῆναι 1894/5, ΛΓ', 5.

57. — 24/26 χλμ. — Μαινὰς ἡμίγυμνος ἐν γόνασιν ἐπὶ βωμοῦ, κρατοῦσα ἐν ταῖς χερσὶ θύρσον, ἔχουσα δὲ τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ὀπίσω ἀνεστραμμένην. Πρὸ αὐτῆς Πριάπου ἐρμῆς, ὄπισθεν δὲ μικρὸς Σιληνὸς ἐν λίκνῳ. Τὸ ὄλον ἐν φοειδεῖ κύκλῳ ἐκ γραμμῆς.

Ἦπ. Ἀσημόν. — Πίναξ X, 27.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛΓ', 6.

58. — 20/25 χλμ. — Δύο δεξιαὶ χεῖρες δεξιουμένων ἀνθρώπων. Πεδίον ἔγκοιλον. — Πίναξ X, 28.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛΓ', 7.

Z'. Συλλογὴ Ἰ. Σόλωνος.

59. — 25 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ὀπισθίας ὄψεως ἀργυροῦ νομίσματος *Καταναίων Σικελίας*.

Νίκη ἐλαύνουσα τέθριππον πρὸς ἄριστ. καὶ στεφανουμένη ὑπὸ καθιπταμένης Νίκης. Ἐν τῷ ἐξέργῳ ΚΑ[Τ]ΑΝΑΙΩ[Ν] καὶ ἰχθὺς πρὸς ἄρ. Πεδίον ἔγκοιλον. Πβλ. BMC. Sicily p. 47, 32. — Πίναξ XI, 1.

60. — 20 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως νομίσματος ἀργυροῦ τῆς Ἐέλης τῆς Δευκανίας.

Κεφαλή Ἀθηναῖς πρὸς ἄρ. — Πίναξ XI, 2.

61. — 18 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ὀπισθίας ὄψεως ἀργυροῦ νομίσματος *Μαρωνείας Θοράκης*.

Ἴππος μετὰ κρεμαμένων ἡνίων καλπάζων πρὸς δεξιὰ. Πεδίον ἔγκοιλον. — Πίναξ XI, 3.

62. — 25 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως νομίσματος ἀργυροῦ
Ἀκάνθου τῆς Μακεδονίας.

Λέων πρὸς δεξ. σπαράσσων ταῦρον ἐν γόνασι πρὸς ἀριστ. Ἐν
τῷ ἐξέρῳ [A]ΛΕΞΙΟΣ. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
Ἴδὲ v. Sallet, Beschreibung der antiken Münzen
τόμ. II σελ. 31 ἀριθ. 11 πίν. III, 19. — *Πίναξ XI, 4.*

63. — 23 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ὀπισθίας ὄψεως νομίσματος ἀργυροῦ
Χαλκιδέων Μακεδονίας.

X—A—Λ ἄνω, K[ΙΔ] δεξ. ἐκ τῶν ἄνω, ΔΕΩΝ ἀριστ. ἐκ τῶν
κάτω. Λύρα ἐπτάχορδος. Κάτω αὐτῆς ὄνομα ἄρχοντος
δυσανάγνωστον (. . . ΔΕΙΚΤΙΟΞ;). — *Πίναξ XI, 5.*

64. — 25 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ὀπισθίας ὄψεως τετραδράχμου ἀργυροῦ
Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου.

A]ΛΕΞΑΝΔΡ[ΟΥ] δεξ. ἐκ τῶν ἄνω. Ζεὺς ἀετοφόρος καθήμενος
πρὸς ἀριστ. Πρὸ αὐτοῦ σύμβολον Νίκη ἰσταμένη πρὸς δ.
Ἐπὸ τὸν θρόνον ΣΩ. = Müller, Numism. d'Alexandre
le Grand N° 1349 (Laodicea Syriae). — *Πίναξ XI, 6.*

65. — 18 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως δραχμῆς *Λαρίσης*
Θεσσαλίας.

Κεφαλή ἀντωπὸς νύμφης. — *Πίναξ XI, 7.*

66. — 18 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως ἀργυροῦ στατήρης
Λευκάδος νήσου.

Πήγασος ἱπτάμενος πρὸς ἀριστ., τὰ πτερὰ ἔχων πρὸς τὰ ἐμπρὸς
καμπυλούμενα. Ἐπ' αὐτὸν Λ. — *Πίναξ XI, 8.*

67. — 14 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως τριωβόλου *Φωκίων.*
Κεφαλή ταύρου κατ' ἐνώπιον. — *Πίναξ XI, 9.*

68. — 19 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ὀπισθίας ὄψεως χαλκοῦ νομίσματος *Δελ-*
φῶν Φωκίδος.

Τρίπους ἐπὶ βάσεως. Ἐν τῇ θέσει τῆς ἐπιγραφῆς ἐνεγράφησαν
ἀριστερᾷ μὲν ΤΛΟ, δεξιᾷ δὲ +Ο+. — *Πίναξ XI, 10.*

69. — 15 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως ἀργυροῦ νομίσματος
᾽Οπονντίων Δοκρῶν.

Κεφαλή θεᾶς πρὸς ἀρ. ἐστεμμένη φύλλοις σταχύων. — *Πίναξ XI, 13.*

70. — 15 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ὀπισθίας ὄψεως ἀργυροῦ τριωβόλου
᾽Αρχάδων Πελοποννήσου.

Ζεὺς Λύκιος καθήμενος ἐπὶ θώκου πρὸς δεξ. τὴν δεξιὰν στηρί-
ζων ἐπὶ σκῆπτρου, ἐν δὲ τῇ ἀρ. ἔχων ἀετόν. Πεδίον τε-
τραγώνον ἔγκοilon. — *Πίναξ XI, 11.*

71. — 16 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως ἀργυροῦ νομίσματος
᾽Επιδαύρου ᾽Αργολίδος.

Κεφαλή ᾽Ασκληπιοῦ πρὸς ἀρ. — *Πίναξ XI, 12.*

72. — 15 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως ἀργυροῦ νομίσματος
᾽Ερυνθρῶν ᾽Ιωνίας.

Ἴππεὺς γυμνὸς ἰστάμενος πρὸς ἀρ. καὶ κρατῶν ἐκ τῶν χαλινῶν
ἵππον. ᾽Ανω αὐτῶν σφαιρίδιον ἀρ. καὶ κόκκος σίτου δεξ.
= BMC. *Ιονία pl. XV, 2.* — *Πίναξ XI, 15.*

73. — 16 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὄψεως ἀρχαϊκοῦ νομίσματος
Κνίδου Καρίας.

Κεφαλή ᾽Αφροδίτης ἀρχαϊκή, ἄνευ ἐνωτίων, πρὸς δεξ. = BMC.
Caria pl. XIV, 3. — *Πίναξ XI, 14.*

74. — 20 χλμ. — ᾽Αποτύπωμα δακτυλιολίθου.

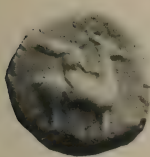
Ἑρρακλῆς ἐνδεδυμένος τὴν λεοντῆν, βαδίζων πρὸς δ. καὶ φέρων
τῇ δεξιᾷ τὸ ῥόπαλον ἐπὶ τοῦ ὤμου. — *Πίναξ XI, 16.*

Η΄. Ἐκ τῆς συλλογῆς ᾽Αλεξάνδρου Μελετοπούλου.

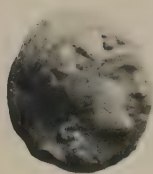
75. — 18 χλμ. — Διπρόσωπος πωγωνοφόρος κεφαλή, φέρουσα φρύγιον
πίλον.

᾽Οπ. Β. — *Πίναξ IX, 1.*





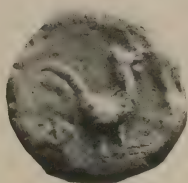
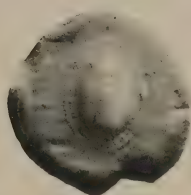
1



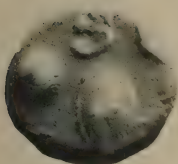
2



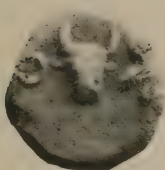
3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



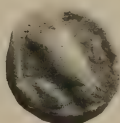
13



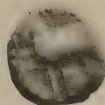
14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



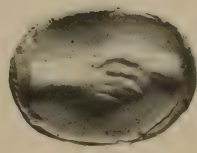
25



26



27



28



ΓΗΛΙΝΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΜΟΡΦΑ ΣΥΜΒΟΛΑ (1-16)

ΔΙΑΦΟΡΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ (17-22)

ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ (ΣΚΙΩΝΗΣ;), ΚΥΖΙΚΟΥ ΚΑΙ ΚΩ.

(Πίναξ XI, 17-22.)

Πρὸς πλήρωσιν τοῦ κενοῦ τοῦ Πίνακος XI ἔθηκα τὰ ἑξῆς νομίσματα, ἅτινα ἐθεώρησα ἄξια ἰδιαίτερας προσοχῆς καὶ δημοσιεύσεως.

α) Ἀρχαῖα νομίσματα τῆς Μακεδονίας (Σκιώνης;).

1. — **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 16,75. — Πίναξ XI, 19.

Σταφυλή, ἣς ἑκατέρωθεν δύο μικρότεροι σταφυλαὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ κλάδου ἐκφύονται. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. Τετράγωνον ἔγκοilon, ἐν ᾧ κράνος μετὰ λόφου, πρὸς δεξ.

2. — **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 16,50. — Πίναξ XI, 20.

᾽Ομοιον τῷ προηγουμένῳ καὶ ἐκ τῶν αὐτῶν σφραγίδων.

3. — **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 17,68. — Πίναξ XI, 21.

Σταφυλή τριπλῆ ὁμοία, ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος.

᾽Οπ. Τετράγωνον ἔγκοilon, ἐν ᾧ εὔρηται, ἐν τετραγώνῳ πλαισίῳ σφαιριδίων, κόσμημα ἀποτελούμενον ἐκ σφαίρας ἐν κύκλῳ σφαιριδίων, ἕξ οὗ ἐκφύονται χιαστὶ τέσσαρα φύλλα κισσοῦ.

4. — **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 17,15. — Πίναξ XI, 22.

Ἐπιπλήσταφυλή ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

᾽Οπ. Τετράγωνον ἔγκοilon, ἐν ᾧ εὔρηται ἐν τετραγώνῳ πλαισίῳ σφαιριδίων κεφαλὴ Ἑρακλέους πωγωνοφόρος ἐν λεοντῇ πρὸς ἄρ.

Ἐν τῷ Numismatic Chronicle τοῦ 1891 (σελ. 1 κέξ. Πίν. 1, 3-6) ὁ κ. B. Head ἐδημοσίευσε τέσσαρα ὅμοια νομίσματα, ὧν ἓν μὲν ἀπαράλλακτον πρὸς τὰ ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. 1-2, ἕτερον δ' ἐπίσης ἀπαράλλακτον πρὸς τὸ ὑπ' ἀριθ. 4, καὶ τρίτον ἔχον τὴν μὲν ἐμπροσθίαν ὄψιν ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος, ἐξ ἧς τὰ ἡμέτερα ὑπ' ἀριθ. 1-3, τὴν δὲ ὀπισθίαν ὁμοίαν πρὸς τὴν τοῦ ὑπ' ἀρ. 4. Τέλος δὲ τὸ τέταρτον τῶν ὑπὸ τοῦ κ. Head δημοσιευθέντων παρουσιάζει ἐπὶ μὲν τῆς κυρίας ὄψεως τὸν αὐτὸν τύπον τῆς σταφυλῆς, ὃν καὶ τὸ ἡμέτερον ὑπ' ἀρ. 4, φέρει δ' ὅμως ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ὄψεως, ἐπίσης ἐν τετραγώνῳ πλαισίῳ σφαιριδίων, νεαρὸν δαίμονα, περωτὸν τοὺς ὄμους καὶ τοὺς πόδας, προφανῶς τὸν Ἑρώτα, ἰπτάμενον καὶ ἐν ἐκάστη τῶν χειρῶν κρατοῦντα στέφανον.

Ἐπιμελὴς ἐξέτασις τῶν σφραγίδων καὶ τῶν ὀκτῶ κεράτων τούτων καταδεικνύει ὅτι πάντα ἐκόπησαν ἐν τῷ αὐτῷ νομισματοκοκείῳ, χρησιμοποιοηθεῖσιν πρὸς τοῦτο τῶν αὐτῶν σφραγίδων.

Τὰ ὑπὸ τοῦ Head δημοσιευθέντα προέρχονται ἐκ μικροῦ εὐρήματος γενομένου ἐν τῇ νήσῳ Κῶ, περιέχοντος δὲ καὶ δύο μόνον ἄλλα, ἐπίσης ἀρχαῖκὰ τετράδραχμα, νομίσματα τῶν Ἀθηνῶν καὶ τῆς Μένδης πόλεως τῆς ἐν Μακεδονίᾳ Χαλκιδικῆς. Τὸ τελευταῖον τοῦτο νόμισμα καὶ ἡ Εὐβοϊκὴ ὀκλή πάντων τῶν ἐν λόγῳ κεράτων ἤγαγον εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τὸν κ. Head εἰς τὴν ὑπόθεσιν ὅτι δυνατὸν ταῦτα νὰ ἐκόπησαν ὑπὸ πόλεως τινος τῆς Χαλκιδικῆς, ἔνθα καὶ ἡ Μένδη κεῖται καὶ ὁ Εὐβοϊκὸς σταθμητικὸς κανὼν ἐπιχωριάζει. Δεύτεραι δ' ὅμως σκέψεις καὶ φροντίδες ὄθησαν αὐτὸν νὰ ἀπορρίψῃ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ἀντ' αὐτῆς δὲ νὰ προτιμήσῃ τὴν ἀπόδοσιν εἰς τὴν μακρὰν κειμένην Κυρηναϊκὴν.

Νῦν ὅμως νομίζω ὅτι δύναται νὰ καταδειχθῇ ὅτι ἡ πρώτη σκέψις τοῦ Head ἦτο ἡ ὀρθή. Ἀληθῶς δύο τῶν νῦν ὑφ' ἡμῶν περιγραφομένων κεράτων (ἀριθ. 1 καὶ 4) εὐρέθησαν ὑπὸ ποιμένος ἐν Σκιάθῳ, ἔνθα καὶ ἠγοράσθησαν ὑπὸ τοῦ ἐταίρου τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀγγλικῆς ἀρχαιολ. Σχολῆς καὶ γνωστοῦ τοῖς ἀναγνώσταις τοῦ παρόντος περιοδικοῦ κ. A. J. B. Wace, ὅστις κατέχει νῦν αὐτά, ἐπιτρέψας μοι πάνν φιλοφρόνως τὴν δημοσίευσιν. Τὰ λοιπὰ δὲ δύο εὐρέθησαν ὀλίγῳ πρότερον πρὸς νότον τοῦ Ὀλύμπου ὑπὸ Θεσσαλοῦ τινος κυ-

ρίου, ὅστις ἐκόμισε ταῦτα εἰς Ἀθήνας ἵνα μοι τὰ ἐπιδείξῃ. Ἐν δ' εἰς ταῦτα προσθέσωμεν ὅτι καὶ ἀρχαῖκόν δίδραχμον τῆς αὐτῆς σειρᾶς, δημοσιευθὲν συγχρόνως ὑπὸ τοῦ Head (Πίναξ 1, 1)¹, παρουσιάζον δὲ τὸν αὐτὸν τύπον Ἐρωτος, ὃν καὶ τὸ τέταρτον τῶν κερμάτων τοῦ Head, ἠγοράσθη ὑπὸ τοῦ Borrell ἐν Θεσσαλονίκῃ², βλέπομεν ὅτι ἡ προέλευσις τῶν κερμάτων σαφῶς ἐνδεικνύει ὅτι πρόκειται περὶ προϊόντων νομισματοκοπέου κειμένου παρὰ τὸν Θερμαϊκὸν τῆς Μακεδονίας κόλπον τὸν περιβαλλόμενον ὑπὸ τῆς Μένδης, Θεσσαλονίκης, Ὀλύμπου καὶ Σκιαθοῦ, οὐχὶ δὲ ἐν τῇ μακρὰν κειμένη Κυρηναϊκῇ τῆς Ἀφρικῆς.

Πρὸς τὴν ἀπόδοσιν ταύτην συμφωνοῦσι λαμπρῶς πλὴν τοῦ σταθμητικοῦ κανόνος καὶ οἱ τύποι πάντων τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων.

Ἐν πρώτοις τὸ κρᾶνος οὐ μόνον συχνότατ' ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν ἀρχαϊκῶν τῆς αὐτῆς ἐποχῆς ἀβεβαίων Μακεδονικῶν νομισμάτων³, ἐπὶ ἐκείνων τῶν τῶν Λαιαίων τῆς Μακεδονίας⁴, ἐπὶ τῶν τοῦ Δοκίμου⁵, ἐπὶ πάντων σχεδὸν τῶν νομισμάτων τῶν πρὸ τοῦ Φιλίππου Β' βασιλέων τῆς Μακεδονίας⁶ καὶ αὐτῶν ἔτι τῶν μετὰ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν Μέγαν⁷, ἀλλὰ καὶ χρησιμεύει ὡς κύριος τύπος τῶν ἐπίσης Εὐβοϊκοῦ σταθμητικοῦ κανόνος νομισμάτων τῆς ἀμέσως παρὰ τὴν Μένδην κειμένης Σκιῶνης⁸.

Δεύτερον δὲ ἡ *σαφυλῆ* εἶναι ἐπίσης εἷς τῶν κυρίων τύπων τῶν ἀρχαϊκῶν νομισμάτων τῆς αὐτῆς Μένδης καὶ τῆς ἐπὶ τοῦ ἀπέναντι

1. Ἴδε καὶ Babelon, Monnaies de la Cyrénaïque: Rev. Numism. p. 397, 4, pl. XV, 4.

2. BMC. Macedonia σελ. 136.

3. BMC. Macedonia σελ. 150, 1. — Imhoof-Blumer, Monnaies grecques σελ. 99, ἀρ. 139 κέξ., σελ. 101, ἀρ. 142· 146.

4. BMC. Macedonia σελ. 151, 2. — Σβορώνος ἐν Ἐφημ. Ἀρχαιολογ. 1889 σελ. 99 κέξ.

5. BMC. Macedonia σελ. 151, 1-5.

6. » » » 159, 5-17· 162, 1· 164, 7-8· 169, 3-4.

7. Head, Hist. numorum (ἐλλ. μετάφρ.) τόμ. Α' σελ. 295 (Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας), σελ. 297 (Κάσσανδρος), σελ. 300 (Πύρρος), σελ. 302 (Ἀντίγονος Δώσων), σελ. 303 (Φίλιππος Ε')

8. BMC. σελ. 102-103, 1 καὶ 3. — Head, Hist. numorum (ἐλλ. μετάφρ.) τόμ. Α' σελ. 276.

ἐτέρου ἀκρωτηρίου τῆς Χαλκιδικῆς κειμένης Τορώνης. Ὑπάρχει μάλιστα καὶ ὀπίμων χρόνων νόμισμα κοπὲν ἐπὶ τοῦ τρίτου ἀκρωτηρίου, Ἄθωνος, τῆς Χαλκιδικῆς ὑπὸ τῆς πόλεως Δίας¹, φέρον ἐφ' ἐνὸς μὲν κεφαλὴν Ἡρακλέους, ἐφ' ἐτέρου δὲ σταφυλὴν, δηλαδὴ ὅπως τινὰ τῶν ἐν λόγῳ ἀρχαϊκῶν κερμάτων (ἀριθ. 4).

Τρίτον δ' ὁ τύπος τοῦ Ἔρωτος οὐδὲν ἔχει τὸ παράδοξον ἐπὶ νομισμάτων κοπέντων ὑπὸ γείτονος τῆς Μένδης πόλεως τῆς Χαλκιδικῆς, ἂν τις ἀναμνησθῇ ὅτι κύριος τύπος τῶν νομισμάτων τῆς ἀμέσως παρὰ τὴν Μένδην καὶ Σκιώνην κειμένης Νεοπόλεως εἶναι ἡ Ἀφροδίτη².

Καθ' ὅσον δ' ἀφορᾷ εἰς τὸν τύπον τῆς κεφαλῆς τοῦ Ἡρακλέους παρατηροῦμεν ὅτι οὐδὲν ἐπικρατέστερον τῆς λατρείας αὐτοῦ ἐν Μακεδονίᾳ, ἧς καὶ πόλεις (π. χ. Φίλιπποι, Πύδνα) καὶ βασιλεῖς (π. χ. ὁ Μέγας Ἀλέξανδρος) μετεχειρίσθησαν τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ σύμβολα αὐτοῦ ἀντὶ κυρίων νομισματικῶν τύπων.

Τέλος τὰ ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων σύμβολα, ἧτοι τὸ τρίφυλλον ἄνθος — ἐφ' οὗ κυρίως ἐβασίσθη ἡ ὑπὸ τῶν Head, Babelon, ἐσχάτως δὲ καὶ τοῦ Dieudonné³ ἀπόδοσις εἰς τὴν Κυρηναϊκὴν — καὶ τὸ ἐν τῷ κέντρῳ τοῦ ὑπ' ἀριθ. 3 κέρματος ἢ ἐν τῇ χειρὶ τοῦ ἐπὶ τοῦ διδράχμου Ἔρωτος σύμβολον ❖, εἶναι ἀμφοτέρωθεν σύμβολα ἐξόχως χαρακτηρίζοντα τὰ ἀρχαϊκὰ νομίσματα τῆς Μακεδονίας⁴.

Οὐδεμία ἄρα δύναται νὰ ὑπάρξῃ ἀμφιβολία, ὅτι τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα ἐκόπησαν ὑπὸ πόλεως τινος τῆς Χαλκιδικῆς, ἧτις πιθανὸν εἶναι ἡ Σκιώνη, ἧς δὲν ἔχομεν μέχρι τοῦδε ἀρχαϊκὰ νομίσματα, ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῆς ὁποίας εὔρηται ὡς κύριος τύπος τὸ κράνος καὶ ἧτις εἶναι ἄμεσος γείτων τῆς Μένδης καὶ Νεοπόλεως, ἔνθα ἐπιχωριάζουσιν αἱ λατρεῖαι τοῦ Διονύσου καὶ τῆς Ἀφροδίτης, πρὸς ἃς σχετίζονται καὶ οἱ ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων τύποι τῆς σταφυλῆς, τοῦ κισσοῦ καὶ τοῦ Ἔρωτος.

1. BMC. Macedonia σελ. 70.

2. Head, Hist. numor. (ἑλλην. μετάφρ.) τόμ. Α' σελ. 262. — Imhoof-Blumer, Monnaies grecques σελ. 84.

3. Revue numism. 1905 σελ. 452.

4. Imhoof-Blumer, Monnaies grecques σελ. 99 κέξ ἀρ. 139, 141, 148, 151 κτλ. καὶ σελ. 107-109. — BMC. Macedonia σελ. 32, 7, 37, 3, 72, 1-3, 138, 6-9, 145, 1, 150, 1.

β) *Κυζίκου.*

5. — Ἡλέκτρον διστάτηρ, γραμμ. 16,25. — Πίναξ XI, 18.

Τρίτων πρὸς ἄρ. οὗ κάτω θύννος ἰχθύς.

᾽Οπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον ἐν σχήματι μαιανδρομόρφου σταυροῦ.

Τὸ κέρμα τοῦτο εἶδον ἐσχάτως ἐν Ἀθήναις. Ὅμοιον ἐδημοσίευσεν ὁ Greenwell, *The electrum coinage of Cyzicus* σελ. 50, 11 pl. I, 11.

γ) *Κῶ.*

6. — *Ρ* τετράδραχμον, γραμμ. 16,35. — Πίναξ XI, 17.

Ἀπόλλων ἢ ἀθλητῆς ῥίπτων τὸν δίσκον. Ἀριστερᾷ *τρίπους* δεξιᾷ δὲ ΚΟΞ. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

᾽Οπ. Μικρὸς θαλάσσιος καρκίνος ἐν τετραγώνῳ εἰς τέσσαρα χιαστί ὑπὸ δύο γραμμῶν διαιρουμένῳ.

Τὸ ὄραϊον τοῦτο κέρμα ἠγοράσθη ἐσχάτως ὑπὸ τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου τῶν Ἀθηνῶν διὰ τὴν ἰδιαίτεράν αὐτοῦ νομισματικὴν συλλογὴν.

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΕΥΡΗΜΑ ΑΤΤΙΚΩΝ ΜΟΛΥΒΔΙΝΩΝ ΣΥΜΒΟΛΩΝ.

Παρά τὸ χωρίον Κορωπίου τῆς Ἀττικῆς εὐρέθῃ ἐσχάτως θησαυρὸς 93 μολυβδίνων ἀττικῶν συμβόλων ἀκμαιοτάτου κόμματος, ἀγορασθέντων πάντων ὑπ' ἐμοῦ καὶ κατατεθέντων ἐν τῷ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείῳ.

Τὸ εὗρημα τοῦτο, ὁ πρῶτος ἐμοὶ γνωστὸς θησαυρὸς ἀττικῶν συμβόλων, ἀποτελεῖται ἐκ δύο μόνον τύπων, ἥτοι 82 μὲν κερμάτων, πάντων ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος, φερόντων γλαῦκα ἰσταμένην πρὸς δεξ. ἐπὶ στάχυος πλαγίως τεθειμένου, καὶ ἕξ 11 μικροτέρων κερμάτων, φερόντων πάντων ἀντὶ τύπου μέγα μονογράφημα ἀποτελούμενον ἐκ τῶν γραμμάτων ΦΙΛ. Ἀμφοτέρων ἡ ὀπισθία ὄψις εἶναι ἄσημος.

Ἔχοντες ὑπ' ὄψει ὅτι πρὸς ἀνατολὰς καὶ οὐχὶ μακρὰν τοῦ Κορωπίου, ἐνθ' ἀνεκαλύφθη ὁ ἐν λόγῳ θησαυρὸς, ἔκειτο ὁ δῆμος *Φιλαῖδαι* ἢ *Φιλάδαι*¹ ὑπολαμβάνομεν ὅτι τὸν θησαυρὸν τῶν συμβόλων τούτων ἔλαβέ ποτε ἵνα διανείμῃ πρὸς τοὺς δημότας Φιλαΐδας εἰς τῶν «ἐπὶ τῆς διαδόσεως τῶν συμβόλων» κατὰ δήμους τεταγμένων τριάκοντα πολιτῶν, τῶν *τριττάρχων* ἢ *συλλογέων τοῦ δήμου* καλουμένων, ὧν ἕκαστος διένεμε τὰ σύμβολα εἰς μίαν τριττὴν φυλῆς ἕξ ὁμογενῶν ἥτοι γειτόνων δήμων ἀποτελουμένην².

Ὁ δὲ κάτωθεν τῆς γλαυκὸς στάχης δηλοῖ ἴσως ὅτι τὰ σύμβολα ταῦτα δὲν εἶναι θεωρικὰ ἢ κυρίως ἐκκλησιαστικά, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν συμβόλων τῶν *διδομένων ἐπὶ τὸν σῆτον*³. Σπουδαῖον δ' εἶναι ὅτι τὰ κέρματα τοῦ θησαυροῦ ἡμῶν ἀνήκουσιν εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ τρίτου αἰῶνος π. Χ., εἰς ἃς ἀνήκει καὶ ἡ ἕξ Ἐλευσίνος ἐπιγραφή⁴, ἡ περιέχουσα ψήφισμα πρὸς τιμὴν τοῦ Λυσίου ἐκείνου, ὅστις «*γραμματεύων τῷ ταμίᾳ τῶν σιτωνικῶν τὸν ἐνιαυτὸν τὸν ἐπὶ Μενεκλέους ἄρχοντος (282/281 π. Χ.) πολλὴν σπουδὴν πεποιήται περὶ τὴν τοῦ σῆτου διάδοσιν καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν τῶν διδομένων ἐπὶ τὸν σῆτον. . .*».

I. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. *Φιλαῖδαι* παρὰ Στεφ. Βυζαντίῳ ἐν λ. — *Φιλάδαι* : CIA. II, 985c III, 2063. — Pauly - Wisowa, *Real-Encyclop.* ἐν λ. Δῆμοι σελ. 111 114.

2. Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Α' σελ. 86 καὶ 119.

3. M. Rostowzew, *Römische Bleitesserae* (Leipzig 1905), σελ. 28, 2.

4. Dittenberger, *Syll.* II, 505. — *IG.* IV, 2, 614c. (σελ. 159).

(Ἐκ τῆς Ἐφημερίδος τῆς Κυβερνήσεως τοῦ Βασιλείου τῆς Ἑλλάδος
τῆς 18 Ἰανουαρίου 1906.)

ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ ΔΙΑΤΑΓΜΑ

Περὶ ἰδρύσεως ἔδρας ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ
πρὸς διδασκαλίαν θεωρητικῶν καὶ πρακτικῶν μαθημάτων
τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ Α΄

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ

Ἐχοντες ὑπ' ὄψει τὸ ἄρθρον 5 τοῦ ΒΡΠΕ' νόμου τῆς 2 Μαρ-
τίου 1893, καθ' ὃ «τῇ προτάσει τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Ἐθνι-
κοῦ Πανεπιστημίου δύναται χάριν τῶν φοιτητῶν νὰ ἀνατεθῇ ὑπὸ τοῦ
Ἐπιτρόπου ἐπὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως τῷ διευθυντῇ τοῦ Ἐθνι-
κοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου ἐν αὐτῷ ἡ θεωρητικὴ καὶ πρακτικὴ δι-
δασκαλία τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης» καὶ τὴν γνώμην τῆς Σχολῆς
ταύτης τῆς 18 Φεβρουαρίου τοῦ ἔτους 1904.

Προτάσει τοῦ Ἡμετέρου ἐπὶ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημο-
σίας Ἐκπαιδεύσεως Ἐπιτρόπου διατάσσομεν τάδε:

Ἐγκρίνομεν τὸν ἑξῆς κανονισμόν·

Ἄρθρον 1.

Ἰδρύεται ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ ἔδρα πρὸς διδα-
σκαλίαν θεωρητικῶν καὶ πρακτικῶν μαθημάτων τῆς νομισματικῆς ἐπι-
στήμης, ἀνατεθειμένην ὑπὸ τοῦ εἰρημένου νόμου εἰς τὸν διευθυντὴν
αὐτοῦ.

Ἄρθρον 2.

Τῶν μαθημάτων τούτων δύνανται νὰ ἀκροῶνται οἱ φοιτηταὶ τῆς
Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου, οἱ ἑταῖροι τῶν ἐν

Ἀθήναις ξένων ἀρχαιολογικῶν σχολῶν, οἱ ἔφοροι καὶ ἐπιμεληταὶ ἀρχαιοτήτων, οἱ μαθηταὶ τῆς σχολῆς τῶν καλῶν τεχνῶν, οἱ τοῦ διδασκαλείου, καὶ πᾶς ἄλλος ἰδίας πρὸς τοῦτο τυχῶν ἀδείας τοῦ διδάσκοντος ἢ τῆς Πρυτανείας τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου.

Ἄρθρον 3.

Εἰς τοὺς διακούσαντας τὰ μαθήματα ταῦτα καὶ πρακτικῶς ἀσκηθέντας παρέχεται ὑπὸ τοῦ διευθυντοῦ ἀπόδειξις ἐπικεκυρωμένη ὑπὸ τῆς Πρυτανείας τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου.

Οἱ τὰς ἀποδείξεις ταύτας φέροντες διδάκτορες τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς ἐν διαγωνισμῶ ἐφόρων ἢ ἐπιμελητῶν ἀρχαιοτήτων προτιμῶνται τῶν κατὰ τὰ ἄλλα ἴσων πρὸς αὐτοὺς ἀποδειχθέντων.

Ἄρθρον 4.

Εἰς τοὺς διαπρέποντας ἐκ τῶν μαθητῶν δύναται ὁ διδάσκων διευθυντῆς τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου νὰ ἀναθέτῃ ἐπ' ἰδίᾳ αὐτοῦ εὐθύνη τὴν κατάταξιν καὶ καταγραφὴν νομισμάτων ἐν αὐτῷ. Τὰ χειρόγραφα τῶν ἐργασιῶν τούτων παραμένουσι καὶ φυλάσσονται ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ.

Ἄρθρον 5.

Ἡ ἔδρα αὕτη συντηρεῖται ἐκ τῆς ἐν τῷ δημοσίῳ προϋπολογισμῷ ἀναγραφομένης πιστώσεως ὑπὲρ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου καὶ παρέχονται εἰς μὲν τὸν διδάσκοντα διευθυντὴν αὐτοῦ χίλια πεντακόσια δραχμαὶ κατ' ἔτος, δι' ἀγορὰν δὲ τῶν προοπτικῶν ὀργάνων, πινάκων, βιβλίων, ἐκμαγείων καὶ τῶν ἄλλων εἰς τὴν διδασκαλίαν χρησίμων δραχμαὶ πεντακόσια.

Εἰς τὸν αὐτὸν Ἡμέτερον Ὑπουργὸν ἀνατίθεται ἡ δημοσίευσις καὶ ἐκτέλεσις τοῦ διατάγματος τούτου.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 14 Ἰανουαρίου 1906.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ

Ὁ ἐπὶ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν κλπ. Ὑπουργὸς
Α. ΣΤΕΦΑΝΟΠΟΥΛΟΣ

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ Η' ΤΟΜΟΥ

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE

JOURNAL INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

TOME HUITIÈME

1905

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

	Pages
FR. HULTSH, Ein altkorinthisches Gewicht	5— 6
E. BABELON, Les origines de la monnaie à Athènes (suite et fin) avec fig. 1-14.	7— 52
K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Βυζαντιακά μολυβδόβουλλα ἐν τῷ Ἑθν. Νομισμ. Μουσείῳ Ἀθηνῶν (συνέχεια) (<i>Planche A</i>)	53—102
G. DATTARI, Comments on a hoard of Athenian Tetradrachms found in Egypt (<i>Plan-</i> <i>ches II, III et IV</i>).	103—114
A. K. ΧΡΗΣΤΟΜΑΝΟΥ, Ἀναλύσεις ἀρχαίων νομισμάτων .	115—120
K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Τὸ λεγόμενον μολυβδόβουλ- λον τοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Δαβίδ (<i>vignette</i>)	121—130
I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Ἐλευσινιακά (<i>vignette</i>).	131—160
— — Τὰ Ἕναια ἢ Ἄναια τῆς Καρίας (<i>Planche V</i>)	161—174
K. REGLING, Ἐννοδία	175—176

C. GEROJANNIS, Greek coins (avec 4 vignettes)	177—194
K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ Ἀθη- νῶν (συνέχεια καὶ τέλος)	195—222
— — Ἐμμέτρων βυζαντιακῶν ἐπιγραφῶν διόρθωσις.	223—226
I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Νομίσματα Ἐθετῶν ἔθνους ἀγνώστου Θεσσαλίας καὶ Ἠλείου (avec 5 vignettes).	227—236
Γ. Π. ΒΕΓΛΕΡΗ, Τὸ μολυβδόβουλλον τοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Δαβίδ	237—248
E. ASSMANN, Der phönische Kronos mit Mauer- krone auf Münzen von Byblos	249—250
I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Ἐκθέσις περὶ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισμα- τικοῦ Μουσείου καὶ τῆς ἰδιαίτερας νομισματι- κῆς συλλογῆς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου κατὰ τὸ ἀκαδημαϊκὸν ἔτος 1904-1905	251—256
— — Νεοελληνικαὶ παραδόσεις περὶ ἀρχαίων νομι- σμάτων (<i>Planches</i> VI, VII et 6 vignettes)	257—292
K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Τὸ μολυβδόβουλλον Δαβίδ τοῦ Κομνηνοῦ (<i>Planche</i> VIII)	293—322
I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Ἀρχαῖα πῆλινα σύμβολα καὶ ἐκμαγεῖα νομισμάτων καὶ δακτυλιολίθων (Εἰσιτήρια θεά- τρων καὶ Χαρώνεια νομίσματα) (<i>Planches</i> IX, X, XI et 5 vignettes)	323—338
— — Νομίσματα Μακεδονίας (Σκιώνης;), Κυζίκου καὶ Κῶ (<i>Planche</i> XI, 17-22).	339—343
— — Εὔρημα ἀττικῶν μολυβδίνων συμβόλων.	344
ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ ΔΙΑΤΑΓΜΑ Περὶ ιδρύσεως ἔδρας πρὸς διδα- σκαλίαν τῆς Νομισματικῆς	345—346
Table des matières	347—348

181—182

181—182

181—182

181—182

